# 2022

## Décès

### Artistes

Calonne Jacques (Mons, 10/08/1930-Bruxelles, 08/02/2022)
Demeester Renée (Bibanga / RDC, 31/12/1927–21/04/2022)
Dunbar Pol (Aywaille, 1945-…02/11/2022)
Ganzevoort Wybrand (31/05/1930-20/01/2022)
Gillet Jacques, architecte (Liège, 19/12/1931-Liège, 26/12/2022)
Gustin Valère, artiste et galeriste liégeois (Verlaine, 21/04/1924-Liège, 05/11/2022)
Manneback Alain (1953-17/06/2022)
Massart Jean-George (Tirlemont, 24/03/1953-Tirlemont, 18/01/2022)
Prégardien Marie-Thérèse (Esneux, 14/04/1938-Liège, 19/07/2022)
Rome Jo (Grâce-Hollogne / Horion-Hozémont / Fontaine, 26/08/1937- Hozémont, 19/11/2022)
Schmetz Francis (Eupen, 23/06/1957-Liège, 08/12/2022)
Simar André (1927-23/01/2022)

### Personnalités

Lauwers Sophie, collaboratrice puis directrice générale de Bozar d'oct. 2021 à 29 mai 2022 (1966-29/05/2022)

Vandervelden Albert, antiquaire (La Mésangère, Liège) et grand collectionneur liégeois (Herstal, / /1952-17/10/2022)

(02/03/2022) **"L'Empire des lumières"** de **René Magritte**, chef d'œuvre de la peinture du XXe siècle, a été vendu 59,4 millions de livres (environ 71,5 millions d'euros) à Londres, un record d'enchères pour une œuvre de l'artiste belge.

**Chantal Akerman. "Jeanne Dielman, 23 quai du commerce 1080 Bruxelles".**
- Adrien Corbeel. C'est officiel : le meilleur film de tous les temps est belge (02/12/2022) in https://www.rtbf.be/article/c-est-officiel-le-meilleur-film-de-tous-les-temps-est-belge-11115865?fbclid=IwAR3sYKF63p9FdS983tr4X4DkbvVPe2dqesaeFgc8dzzUlA48cVWEOFhAGOQ
Depuis 1952, le magazine britannique Sight & Sound demande à des professionnels du cinéma (critiques, programmateurs, cinéastes, etc.) de livrer leurs dix films préférés de tous les temps. Le classement qui en résulte, publié tous les dix ans, est devenu un des prestigieux du monde du cinéma. Si pendant plus de cinq décennies, "Citizen Kane" d'Orson Welles a été considéré comme le meilleur film de tous les temps, c'est en grande partie à cause de cette fameuse liste.
Dix ans après le dernier classement, qui avait vu "Sueurs froides" d'Alfred Hitchcock prendre les devants, la nouvelle liste, qui réunit plus de 1600 professionnels, est arrivé ce 1er décembre avec fracas, et un nouveau numéro un qui en a surpris plus d'un. Pour la première fois de son histoire, c'est un film signé par une réalisatrice qui arrive en tête du classement. Et, signalons, le film est belge ! Plus de 1600 professionnels de par le monde se sont mis d'accord pour élire "Jeanne Dielman, 23 quai du commerce 1080 Bruxelles".
Réalisé en 1975 par Chantal Akerman, alors qu'elle n'avait que 25 ans, cette œuvre monumentale est

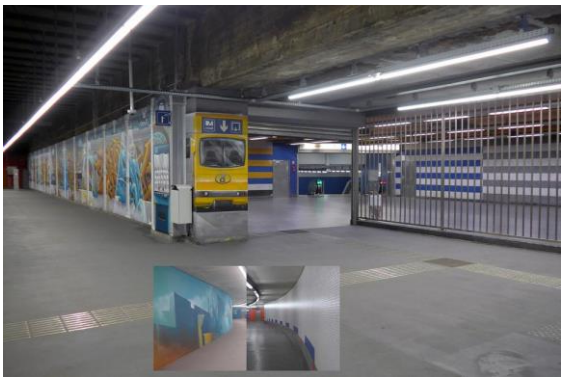
d'une radicalité indéniable. Pendant presque 200 minutes, la réalisatrice se concentre sur les faits et gestes de sa protagoniste, Jeanne Dielman, une femme solitaire, veuve et mère, qui mène une vie millimétrée en tout point. Le film ne nous épargne rien des mouvements de son quotidien, du découpage des pommes de terre aux actes de prostitution auxquelles elle se livre quotidiennement, en passant par ses repas silencieux avec son fils. Son morne quotidien pourrait être d'un ennui profond, mais Akerman en fait un objet de fascination. Chaque décalage dans sa routine, chaque geste mal placé dans le cadre très fermé de son existence devient une terrible secousse, et fait de ce drame radical une œuvre à suspense.

**- SNCB. Vandalisme à la Station Mérode**

- Raymond Balau. Jean Glibert – L'autre station Mérode, le 6 avril 2022 (capté sur Facebook le 09/04/2022.

En 2020, après le premier confinement, la SNCB a fait recouvrir l'œuvre de Jean Glibert réalisée en 1976 au point d'arrêt non gardé « Merode », sur la ligne 26, par un ensemble d'une quarantaine de "fresques" ou graffitis commandés au Collectif Propaganza. Aussi délirant que cela puisse paraître, ces graffitis ont été réalisés SUR l'œuvre de Jean Glibert ! Pour visualiser le résultat et appréhender les questions que pose ce vandalisme officiel, un peu d'information est nécessaire, car il existe à cet endroit deux stations « Merode » ! Celle de la STIB et celle de la SNCB comportent chacune une intervention à grande échelle de Jean Glibert.

**Résumé des faits**



Triste bévue, bogue majeur ou les deux ? De quoi s'agit-il ? Le métro de Bruxelles est connu pour un déploiement d'art public dans ses stations depuis le pré-métro en 1969. Jean Glibert est l'artiste qui a le plus œuvré dans ce métro puisqu'il a réalisé une intégration dans l'ensemble de la station Merode en 1976, idem dans l'espace principal de la station Bockstael en 1987, et refait le mur de 100m de long face au quai du niveau -3 de la station Merode suite à un défaut d'exécution. Trois facettes d'un travail d'espace urbain constituant un fait rare, historique.

On sait moins qu'en 1975, donc avant l'inauguration de la première ligne du métro lourd, les architectes des stations mandatés par la STIB ont également aménagé un point d'arrêt sur la Ligne 26 de la SNCB qui croisait celle du métro afin d'assurer une intermodalité. C'est ainsi que Jean Glibert a prolongé son intervention de la station Merode jusque dans… la gare Merode, y déployant sur l'ensemble des murs une œuvre à base d'Émaux de Briare d'un modèle nouveau à l'époque.

Toutes deux baptisées Merode, ces infrastructures de transit ont donc été mises en service la même année 1976. Depuis lors peu de modifications ont affecté la partie SNCB, à part l'enlèvement des plafonds suspendus à lames métalliques. Mais lors de la rénovation décidée en 2018, la SNCB a entrepris unilatéralement, sans autre procès, de masquer les parois verticales dans le périmètre fermé le week-end. Une peinture grise uniforme a littéralement neutralisé l'œuvre de Glibert et durant l'été 2020 un contrat passé avec Propaganza a conduit une quarantaine de graffeurs à réaliser des "fresques" sur ces parois…




donc SUR L'ŒUVRE DE JEAN GLIBERT !!!

A-t-on remplacé quelque chose qu'on ne pensait pas être de l'art par quelque chose qu'on pensait en être ?

Diamétralement opposées dans leurs langages visuels et dans leurs significations, les deux types d'œuvre sont respectables, certes pour des raisons tout aussi différentes, mais de là à utiliser l'une comme support des autres, il y a un pas que le simple bon sens aurait dû empêcher de franchir. Tel n'est pourtant pas le cas.

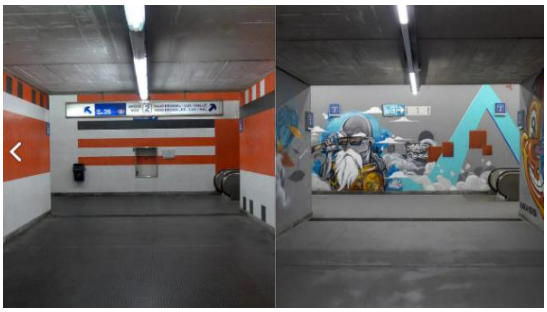
Couloir vers la gare.



Tunnel sous voies vers quai 2

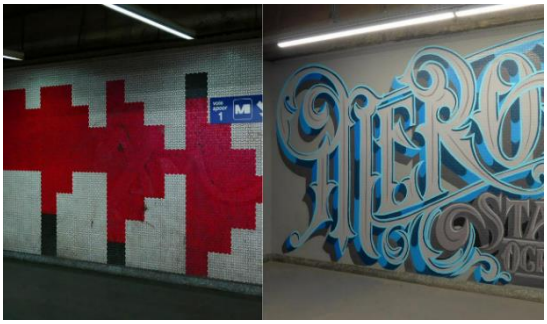


Entrée quai 2 et escalier vers le quai 2





Quai 2






(novembre 2022) **INTELLIGENCE ARTIFICIELLE À LA PORTÉE DE TOUS**.

L'entreprise américaine OpenAI lance en novembre 2022 un robot conversationnel fonctionnant grâce à l'intelligence artificielle baptisé ChatGPT. Entraîné sur un vaste corpus de textes, il est capable de générer à la manière d'un humain des textes en réponse aux questions qu'on lui pose, en adaptant son style de langage à la demande. OpenAI prévient d'emblée que ChatGPT « écrit parfois des réponses plausibles, mais incorrectes ou absurdes ». Ces erreurs sont surnommées des « hallucinations ». En février 2023, l'entreprise américaine Google lance un concurrent à ChatGPT, un robot conversationnel baptisé Bard. Il a l'avantage de pouvoir se connecter à Internet pour offrir des réponses actualisées, tandis que ChatGPT se contente alors de puiser dans les données qui lui ont été fournies jusqu'en septembre 2021. OpenAI annoncera en septembre 2023 que ChatGPT peut désormais lui aussi mettre à jour ses informations à l'aide d'Internet. ChatGPT et Bard représentent l'IA dite « générative », qui génère du contenu à la demande, au même titre que des programmes comme Dall-E et Midjourney, qui créent des images à partir d'instructions textuelles.

# ETAT FÉDÉRAL

## Parlement fédéral

(30/06- / /2022) Bruxelles, Parlement fédéral. **Katshiunga David. Authenticité**.
- Texte de présentation.
Laissez-vous surprendre par une exposition unique au Parlement fédéral de Belgique.
Une expérience unique en son genre où David Katshiunga met les représentants nationaux au défi de rendre la conversation sur la (dé)colonisation plus tangible.
Pour ce faire, il a choisi le hall d'entrée du Parlement fédéral pour exposer dix de ses œuvres en noir et blanc pendant deux semaines. La princesse Elisabeth de Belgique, Patrice Lumumba et le Klu Klux Klan seront tous affiché.
Êtes-vous curieux de connaître le sens de chaque œuvre et comment elle peut contribuer au processus de décolonisation ? Alors inscrivez-vous maintenant.




## Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique

### Membres Arts plastiques (mars 2022)

Bureau : Directeur : Jean-Pierre Deleuze ; Vice-directeur : Ralph Dekoninck ;
Secrétaire perpétuel : Didier Viviers ; Secrétariat de la Classe : Catherine Leclercq.

**Membre titulaire**
Belgeonne, Gabriel (gabriel.belgeonne@skynet.be)
Cordier, Pierre
Courtois, Pierre
Crêvecoeur, Kikie
Dederen, Gérald (gdederen@gmail.com)
Fastenaekens, Gilbert
Gangolf, Serge (serge.gangolf@live.be)
Ghysels, Jean-Pierre (colette.ghysels@gmail.com)
Glibert, Jean
Kazarian, Aïda (aida.kazarian@skynet.be)
Kravagna, Michael (kravagna@skynet.be)
Lambotte, André (andrelambotte@skynet.be)
Landuyt, Octave
Machiels, Paul
Muyle, Johan
Olyff, Michel (michel@olyff.com)
Oosterlynck, Baudouin
Point, Jean-Pierre
Ransonnet, Jean-Pierre
Van Lennep (dit Lennep), Jacques
Verschueren, Bob (bob.verschueren@skynet.be)

Vilet, Jacques (jacques.vilet@outlook.be)
Wuidar, Léon (wuidarleon@hotmail.com)
Zimmermann, Jacques

**Membre associé émérite**
Alechinsky, Pierre.
Charlier, Jacques (jacques@jacquescharlier.be)
Madlener, Jörg Ingo

Fijalkowsky, Stanislaw
Hockney, David
King, Phillip

**Membre associé**
Alÿs, Francis
Castellucci, Romeo (organizzazione.romeocastellucci@societas.es )
Domenge, Yvonne
Dumas, Marlene
Gazitua, Francesco
Greenaway, Peter
Kapoor CBE, Anish ()info@kapoorstudio.com
Kentridge, William
Kosuth, Joseph
Laib, Wolfgang
Le Gac, Jean
Philippe, Jean-Paul
Rousse, Georges (rousse37@free.fr)
Sugimoto, Hiroshi
Titus-Carmel, Gérard
Turrell, James
Viola, Bill

**Florian Kiniques est à Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique. (Florian Kiniques sur facebook, 21.12.2022)**
"L'Académie royale de Belgique a le plaisir d'accueillir les 16 premiers membres du Collegium à l'occasion de ses 250 ans ! Ce nouvel organe, composé de scientifiques et d'artistes de moins de 40 ans, sera étroitement lié aux quatre Classes qui constituent notre institution.
Bienvenue à Mireille Alhouayek, Antoine Baudry, Chloé Brière, Emilie Caspar, Yves-Alexandre de Montjoye, Sarah Defrise, Elise Dermine, Charles Doyen, Mitia Duerinckx, Catherine Elsen, Nathan Goldman, Florian Kiniques, Charles Pence, Anne-Sophie V.E. Radermecker, Francesca Rapino et David Restrepo Amariles."
(En vrai, je suis ravi et honoré)

**Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts / MRBA**

**La lettre ouverte faisant notamment référence à une "mauvaise gestion" du musée in.**
https://bx1.be/categories/culture/des-employes-des-musees-royaux-des-beaux-arts-denoncent-un-climat-de-terreur-dans-linstitution/?theme=classic&fbclid=IwAR2GwnbAgXuTxBnwmxpoZkmII_5gnsQvP-IGcfbMaoS8XGG_GtGO-tdtiUs
Des employés du Musée des Beaux-Arts de Belgique dénoncent dans une lettre ouverte la politique du directeur Michel Draguet, affirme vendredi le quotidien De Standaard. Ils entreprennent cette démarche alors qu'une décision doit être prise concernant un quatrième mandat du directeur.
Début décembre, 31 des 176 collaborateurs ont adressé un courrier au secrétaire d'Etat à la Politique scientifique Thomas Dermine (PS), lequel a la responsabilité politique du musée fédéral. Une copie est allée à Arnaud Vajda, le président de Belspo, l'organisme gouvernemental responsable de la coordination des politiques scientifiques au niveau fédéral.
"Mauvaise gestion", "manque de vision", "harcèlement"
La lettre ouverte fait référence à une "mauvaise gestion" du musée. Les signataires déplorent qu'une partie de la collection permanente soit encore cachée dans les réserves et dénoncent le manque "d'une vision claire". Ils dénoncent également des menaces, intimidations et harcèlements réguliers. Les conditions de travail sont qualifiées d'"épouvantables" et les signataires estiment que la direction ne coordonne pas assez les projets dont elle a pourtant la charge. Des programmes et des objectifs irréalistes seraient également imposés.
Tout cela affecte gravement le personnel et le nombre de cas d'épuisements, de burn-out et de départs augmente. Au cours des deux dernières années, cinq employés seraient partis, cinq autres auraient été licenciés et six seraient tombés en burn-out.
Réponse du Musée des Beaux-Arts de Belgique.
Dans un communiqué, le Musée des Beaux-Arts de Belgique a tenu à réagir à ses accusations :" *Celle-ci montre une souffrance et une anxiété que nous comprenons, même si nous l'avons certainement sous-estimée. Il est vrai qu'il y a trop peu de personnel. La charge de travail est devenue très importante. Cette situation est le résultat de coupes budgétaires répétées et de la situation économique actuelle qui a également vidé les caisses des institutions culturelles privées de leur public depuis la crise du Covid"* explique le musée qui précise que "*Les reproches dans la lettre ouverte sont très graves. Nous attendons que les résultats de l'enquête dévoilent des problématiques concrètes afin de les traiter*".
Un comité de concertation est prévu lundi.

(10/02-30/07/2022) Bruxelles, MRBA (Exposition Focus) **Notre collection en question**.




Dans le cadre de la campagne *Museum in Questions* lancée à l'automne 2021, les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique sont soucieux de participer au débat qui entoure les questions de société actuelles. Deux salles d'exposition contextualisent ainsi deux sujets brûlants pour les musées du monde entier : en apportant un éclairage scientifique sur les questions de colonialisme et de diversité, d'une part, et de la problématique des restitutions des biens culturels pillés pendant la Seconde Guerre mondiale, d'autre part, les MRBAB se veulent un laboratoire de réflexion qui permettra de participer à la construction du musée de demain, en insistant sur ce que la recherche scientifique, mission primordiale du musée, peut apporter au débat contemporain.
ŒUVRES SPOLIÉES : COMMENT PROCÉDER À LA RESTITUTION DES BIENS CULTURELS PILLÉS PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE ?
La problématique des restitutions n'est pas neuve et est en réalité plus large que le cas le plus proéminant, celui des pillages commis pendant la Seconde Guerre mondiale et durant l'existence du IIIe Reich. Les maîtres anciens et les peintres modernes réunis en une salle témoignent de la complexité et de l'actualité toujours existante de la problématique 76 ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Pour identifier

les œuvres dont le parcours est contestable, une seule solution : en connaître la provenance. Savoir entre quelles mains une œuvre a circulé depuis sa sortie de l'atelier jusqu'à l'instant présent constitue un travail essentiel mais ardu, qui suscite aujourd'hui encore de nombreuses interrogations. Le cas très concret du tableau de Lovis Corinth présenté ici est révélateur de la complexité du processus de restitution.
Existe-il des accords internationaux en la matière ? Les pillages étaient-ils organisés ? Le marché de l'art était-il impliqué ? Où en sont les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique? Autant d'interrogations que nous tentons d'éclairer dans cette salle thématique.

POURQUOI REVOIR LE TITRE D'UN CHEF D'ŒUVRE DE RUBENS ?



Des titres d'œuvres d'art sont remis en question dans les musées du monde entier : la responsabilité des musées à être inclusifs et non-discriminants s'est intensifiée par les mouvements sociaux tels que #metoo ou #BlackLivesMatter. L'œuvre de Rubens présentée dans cette salle et rebaptisée une deuxième fois depuis 2007 est un exemple typique de ce qu'un titre peut rappeler au public d'une expérience coloniale pénible. Reconnaissant cette réaction du public, les Musées royaux s'engagent à appliquer une politique d'inclusion étayée sur des faits et contextes historiques, et contribuant ainsi à un débat scientifiquement fondé.
Pourquoi le titre d'un chef-d'œuvre de Rubens fait-il plus que jamais l'objet de discussions ? Pourquoi cette esquisse à l'huile n'avait-elle pas de titre à l'origine, et quelle était sa fonction dans l'atelier de Rubens ? Quelles étaient les intentions initiales de Rubens et quelle place les personnes originaires d'Afrique avaient-elles dans sa pensée et son œuvre ? Autant de questionnements autour desquels nous désirons susciter la réflexion.

- Johan-Frédérik Hel Guedj Les Musées Royaux dédient une salle aux spoliations et une à la colonisation in L'Echo, 10 février 2022.
Dans le cadre de leur campagne "#museum in questions", les Musées Royaux ouvrent deux salles sur deux sujets épineux: les spoliations nazies et le colonialisme.
Les Musées Royaux des Beaux-Arts de Bruxelles engagent une démarche au long cours sur les spoliations nazies de la période 1933-1945. La Salle 51 réunit désormais huit maîtres anciens et peintres modernes pour une leçon d'histoire, celle des spoliations nazies d'œuvres d'art aux Juifs, en Allemagne, puis dans les pays occupés.
Ce sont sept œuvres au total dont l'origine exige des recherches. Cinq Anciens: «Le Portrait d'un échanson» (1480-85) de l'Allemand Joos van Cleve, une «Nature morte aux pêches» du Hollandais Hendrick van Streek, un nu d'Abraham Janssen van Nuyssen, «Lascivia», le «Diane et Callisto»de l'Allemand Hans Rottenhammer, une «Chasse au cerf» de Roelandt Savery. Et deux Modernes: «Paysage» du Belge Albert Saverys, «Paysage» du Gantois Albert Servaes.
Il s'y ajoute «Fleurs» (1913), de Lovis Corinth, dont l'histoire est la mieux connue: Gustav Mayer (mort en 1940), son épouse Emma (morte en 1944) et leurs trois enfants fuient le nazisme en 1938, par l'Italie, la Suisse, la Belgique et enfin l'Angleterre en août 1939. Une partie de leurs biens, dont ce tableau, est stockée dans un garde-meubles de Bruxelles, puis volée en 1940 par l'Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg, l'une des officines du pillage nazi.

- **Michel Draguet** (capté sur Facebook, le 17/02/2022).
Fine Arts Belgium sont amenés à (enfin) faire peau neuve. A partir de 2023, des travaux importants doivent permettre d'assurer une conservation parfaite du patrimoine qui appartient non seulement à chaque Belge, mais à tous ceux à venir qui vivront au sein de notre société.
Le projet entend être le laboratoire de cette mue qui doit s'accompagner d'un changement de paradigme. À quoi servira demain un musée. À qui parler a-t-il et pour dire quoi ? Telles sont les questions que pose le projet.
Deux salles ont ainsi fait l'objet d'une refonte pour présenter deux sujets sociétaux importants : le rapport au colonialisme comme héritage inconscient (à travers la manière de titrer les œuvres notamment) et la restitution des biens culturels pillés pendant la Seconde Guerre mondiale. Travail de mémoire en même temps qu'affirmation de la nécessité de positionner la pensée scientifique à la source de tout débat. Ceci à partir de la notion de contextualisation qui semble de plus en plus souvent faire défaut. En apportant un éclairage scientifique, les MRBAB se veulent un lieu de réflexion en même temps qu'un espace de vie.

**Restitution d'un tableau de Lovis Corinth à ses légitimes propriétaires.**
Grande première pour les Musées royaux des Beaux-Arts : jeudi 10 février, *Fleurs*, une nature morte de 1913 du peintre expressionniste allemand Lovis Corinth, a été restituée aux descendants de Gustav et Emma Mayer, couple de collectionneurs juifs de Francfort ayant brièvement résidé en Belgique alors qu'ils fuyaient la persécution nazie.
Volée par l'Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg (ERR), l'œuvre fut récupérée par l'historien de l'art Leo Van Puyvelde après la libération de Bruxelles et transférée à l'Office de récupération économique, avant d'être confiée aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (MRBAB) en 1951. Un travail de recherche d'ayants droit avait été initié en 2008, alors que le MRBAB lançait une campagne d'appel à informations sur son site internet : 8 ans plus tard, les descendants du couple, basés à Berlin, se sont manifestés, mettant fin à l'enquête. C'est notamment grâce à la découverte d'un inventaire mentionnant le tableau, rédigé dans le cadre du processus d'indemnisation des héritiers par les autorités allemandes dans les années 1970, que la propriété a été établie. Encore aujourd'hui, la famille est à la recherche d'une trentaine d'œuvres, selon leur avocate Imke Gielen.

- Michel Draguet (capté sur Facebook, le 17.02.22).
J'ai reçu ces derniers jours des réactions multiples liées à la restitution du tableau de Lovis Corinth aux héritiers de la famille Mayer qui furent spoliés par les nazis en Belgique alors qu'ils fuyaient l'Allemagne pour se réfugier en Angleterre. Certains disent « enfin ! Vous avez tardé ! ».
D'autres se font agressifs et témoignent de la permanence d'un antisémitisme qui justifie à lui seul l'opération menée par les Fine Arts Belgium en coordination avec Politique scientifique fédérale / Federaal Wetenschapsbeleid. J'espère que la salle thématique désormais consacrée à cette question aidera les uns comme les autres à comprendre la difficulté qui est celle de toute institution à recomposer une histoire fragmentée dont bien des pièces manquent encore.
Le musée et ses équipes ont géré la question tout en se positionnant sur un plan moral. Sans céder à l'émotion. Sans s'abandonner aux raccourcis simplistes (non le cas de l'extermination des Juifs d'Europe n'est pas identique à celui du colonialisme en dehors du génocide des Namas et des Hereros en Namibie). Nous proposons à nos visiteurs de mesurer désormais l'importance de l'enquête que requiert la détermination de toute provenance alors qu'une œuvre passe de main en main selon des voies tortueuses qui impliquent largement le marché d'art dans ce qu'il a pu avoir - et a toujours - de plus obscur. Chaque œuvre interrogée pose nombre d'énigmes. Trouver la solution est heureux. Mais l'essentiel est de mener la recherche, de le faire savoir et d'interroger l'ensemble de la société pour trouver des réponses qui déterminent des attitudes à adopter. Cela passe aussi par le politique et cette restitution n'aurait pas été possible sans l'engagement volontariste de notre secrétaire d'État Thomas Dermine.
Voir un tableau quitter les collections est toujours un déchirement. Se dire qu'un dossier douloureux ouvert en 1935 par la victoire électorale de Hitler se referme, pour autant que cela soit possible, dans le respect du droit international donne à chaque membre de notre équipe, à chaque membre de notre famille que constituent le musée et son administration centrale (Belspo) une fierté et une raison d'être supplémentaire.

(01/04-07/08/2022) Bruxelles, MRBA. **Dotremont Christian. Peintre de l'écriture**.
- Texte de présentation sur le site du Musée.




À l'occasion du centenaire de la naissance du poète et peintre belge Christian Dotremont, les Musées royaux des Beaux-Arts et les Archives & Musée de la Littérature lui consacrent une exposition exceptionnelle. Plus de 120 œuvres sur papier mettent en lumière sa saisissante création graphique, oscillant entre écriture et peinture.
Artiste majeur de la seconde moitié du XXe siècle, cofondateur du mouvement CoBrA, le belge Christian Dotremont (1922-1979) fut l'un des premiers à élever l'écriture au rang d'art plastique. Novateur, il invente les « logogrammes », véritables poèmes visuels, tracés au pinceau avec une fabuleuse spontanéité. Les mots qu'il couche impulsivement sur papier s'allongent, se distordent jusqu'à créer une composition d'une grande expressivité. Écriture et peinture fusionnent et se voient ainsi sans cesse réinventées.

L’exposition met en lumière cette grande variété de logogrammes réalisés par Dotremont à travers plus de 120 œuvres sur papier, photographies, films et certaines pièces d'archives présentées pour la toute première fois au public.
Glissez-vous dans la valise de l’artiste pour découvrir son cheminement créatif vagabond. Outre les logogrammes, le parcours présente une sélection de « dessins-mots » et d’autres œuvres à quatre mains réalisées avec Pierre Alechinsky, Asger Jorn, Serge Vandercam, Hugo Claus, etc. D’autres plasticiens de l’écriture comme Henri Michaux, René Guiette, Jean Raine, Jules Lismonde, Jacques Calonne dialoguent avec le travail de Dotremont.
*L’exposition a bénéficié de prêts exceptionnels de la Fondation Roi Baudouin, à travers le Fonds Dotremont. Pierre Alechinsky a également contribué à cette exposition-hommage en prêtant des œuvres inédites de Dotremont provenant de sa collection personnelle.*
(22/02/22) Conférence d’Anthony Spiegeler. Christian Dotremont à l’initiative des œuvres partagées de Cobra ?
(05/05) Journée d’étude.
En marge de l’exposition organisée pour le 100e anniversaire de la naissance de Christian Dotremont, les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique et les Archives & Musée de la Littérature vous convient à une journée d’étude consacrée au « peintre de l’écriture ».
**Coordination scientifique** : Paul Aron (Université Libre de Bruxelles / FNRS)
**Organisation :** Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique / Archives & Musée de la Littérature
Homme de plume et de lettres, animateur d’art, inlassable chercheur de nouveautés, Christian Dotremont est l’une des figures essentielles de l’avant-garde européenne de la seconde moitié du XXe siècle. Né et mort en Belgique mais grand voyageur, il a déployé son activité dans plusieurs pays, en relation avec des artistes de toutes nationalités, explorant sans cesse les marges des genres institués. Même si plusieurs monographies lui ont été consacrées, ainsi que quelques travaux académiques, sa trajectoire reste en partie méconnue, sans doute précisément parce qu’il a toujours refusé d’emprunter les chemins balisés de la littérature ou de l’art. La présente journée d’étude met d’abord l’accent sur son exploration de l’entre deux : lorsque le verbe fait image, lorsque le texte prend appui sur la page, lorsque le corps se fait signe et entre dans le paysage. Dans une seconde partie, ce sont de nouvelles pistes de recherche que l’on voudrait explorer : la photographie et le cinéma, la musique et la géographie, la fabrique de l’auteur tel qu’il s’expose.
**PROGRAMME**
**Accueil des participants** (à partir de 9:00)
**Mot d'accueil** (9:30) Michel Draguet (Directeur général des MRBAB)**Présentation de la journée** (9:45) Paul Aron (ULB / FNRS)
**Session 1 : LES VOIES DE LA CRÉATION** (10:00 > 12:30)
Modération : Laurence Boudart (AML)
Paul Aron (Université Libre de Bruxelles / FNRS), *Pause-photo*
Pieter De Reuse (chercheur indépendant et psychiatre), *Les inventions (typo)graphiques de Christian Dotremont*
Arantxa Romero González (Universidad de Castilla-la Mancha), *Le corps et la graphie chez Christian Dotremont*
Georges A. Bertrand (chercheur indépendant et photographe), *Logogrammes. Premiers pas, tâtonnements, aventures*
**Pause-lunch** (12:30)**Session 2 : PERSPECTIVES** (14:00 > 17:00)
Modération : Laurence Boudart (AML)
Laurence Brogniez (Université Libre de Bruxelles), *À propos de Louverick : Dotremont (psycho)géographe ? µ*
Marie Godet (Centre Daily Bul), *Dotremont et le cinéma expérimental*
Florence Huybrechts (Archives et Musée de la Littérature), *Mélophobie, jazzomanie. Présence et fonctions de la musique dans l’œuvre de Dotremont*
Camille Van Vyve (Université Libre de Bruxelles / KU Leuven), *Exposer Dotremont. Mise en scène du poète-peintre*
**Conclusions** (17:00 > 17:30)

(01/04-07/08/2022) Bruxelles, MRBA. (Expo. Focus) **Goel Tanya. Optics and Duration**.
Exposition réalisée avec le soutien de la galerie Nature Morte, New Delhi, et l'aide de la galerie Aeroplastics, Bruxelles



- Texte de présentation.

Le travail de Tanya Goel (1985, New Delhi, Inde) réside dans une méthode caractérisée par la présence simultanée de la spontanéité et d'un ordre méthodiquement calculé. Ses œuvres, denses et complexes, et de formats ambitieux, évoquent l'exploration rigoureuse de l'abstraction et la mise en œuvre d'un processus de création mathématique, en jouant de l'ambiguïté créée par l'équilibre fragile entre structure et chaos.
La couleur est un thème central dans le travail de Goel qui y réfère en tant que « lumière, matériau et surface ». L'artiste fabrique ses propres pigments au départ de matériaux divers (verre, béton, mica, graphite, feuilles…), prélevés pour la plupart sur des sites de démolition à New Delhi. Elle inscrit ainsi sa démarche dans une réflexion sur les mutations urbaines, au travers d'une esthétique qui n'est pas sans rappeler les expérimentations modernistes auxquelles la scène artistique belge est étroitement associée, que ce soit Joseph Albers pour la couleur, ou Agnès Martin pour la sérialité.
Contrôle et intuition, rigueur et liberté, structure et chaos se rencontrent dans un univers créatif qui lui est entièrement propre, et qui est étroitement lié aux antagonismes entre corps et esprit, science et spiritualité.
La sélection exposée ce printemps aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique témoigne de l'intérêt de l'artiste pour la couleur et la matérialité, sans oublier le paysage urbain, et comprend des toiles de grands formats datant de 2014 à ce jour, ainsi qu'une série d'une vingtaine d'aquarelles issue de la série « Botanical studies », née durant la période de confinement.

( /04-01/08/2022) Bruxelles, MRBA. (2 espaces d'exposition au premier étage du Musée) **Houseago Thomas. Vision Paintings**.

- https://www.lavenir.net/regions/bruxelles/bruxelles/2021/04/26/thomas-houseago-aux-musees-royaux-des-beaux-arts-de-belgique-WB6BSRSDNJEITGJJ445MYVVOGQ/

Les musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (MRBAB) présentent, jusqu'au 1er août, Vision Paintings, la nouvelle exposition de l'Anglais Thomas Houseago.
Comprenant des peintures de grand format, des dessins et des carnets de croquis jamais exposés auparavant, les œuvres occuperont deux espaces d'exposition au premier étage du musée. Certains tableaux sont également mis en regard de La Mort de Marat (1793) de Jacques-Louis David.
Les peintures de paysages présentées dans l'exposition marquent un tournant important pour Thomas Houseago. Réalisées en Californie, où il réside, et souvent en plein air, ces toiles expriment toute la puissance de la nature qui ne sert plus de décor mais occupe le devant de la scène. Une nature primitive, mystérieuse, séduisante et surpuissante.
L'origine de ces toiles réside dans un niveau de conscience altéré, atteint par la méditation que pratique l'artiste. Lié à la créativité, à l'inspiration, à l'intuition et à l'illumination, l'état thêta active des flux d'énergie et débloque des zones cachées de l'inconscient.
Les dessins qui accompagnent l'expo sont exécutés à l'encre sur du papier de riz japonais et contrastent avec les lourds empâtements des peintures. Élément fondamental dans le parcours d'Houseago, le dessin est un soutien à la création de ses sculptures.
Originaire de Leeds, Thomas Houseago vit et travaille à Los Angeles. Il a également vécu et a travaillé à Bruxelles de 1995 à 2003. « Quelle expérience étrange et surréaliste que de voir le monde s'arrêter, ralentir, se replier sur lui-même et se confronter à sa vulnérabilité. La nature cyclique du fait d'être amené de la réclusion à la ville de ma jeunesse, et maintenant accueilli avec le soutien de ses curateurs et son musée, où j'ai passé des heures étant jeune artiste, représente une connexion indescriptible »

(01/04-07/08/2022) Bruxelles, MRBA. (Expo. Focus) **Ba Omar. Voyage au-delà de l'illusion**.
Exposition réalisée avec le soutien de la Galerie Templon

- Texte de présentation.



L'œuvre d'Omar Ba (1977, Sénégal) est caractérisée par sa nature énigmatique et sa grande intensité poétique. A rebours d'une narration didactique, il cherche à l'inverse à exprimer son subconscient et son interprétation symbolique du réel. L'artiste traite de thèmes comme le chaos, la destruction et la dictature, drapant son discours politique d'un voile de poésie grâce à un langage pictural qui lui est entièrement propre, à la fois féroce et délicat.
Omar Ba vit et travaille entre Dakar, Genève, Bruxelles, Paris et New-York. Partagé entre plusieurs continents, il développe une réflexion issue d'une hybridation permanente, loin des stéréotypes liés à ses racines africaines. Cette hybridation se retrouve également dans ses toiles où se côtoient touches organiques et couleurs flamboyantes, mixant les formes, les techniques et les textures (acrylique, gouache, crayon et même typex). Ba peint sur fond noir (sur carton ondulé ou sur toile), demandant ainsi au spectateur de s'adapter littéralement et métaphoriquement à l'obscurité.
C'est une vingtaine de toiles de grand format, réalisées spécialement pour l'exposition, qui seront présentées au public aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique. Son iconographie, à la fois engagée politiquement et socialement, mais aussi empreinte de mythologie personnelle, soulève des questions historiques et intemporelles, tout en rayonnant un message artistique résolument contemporain, que l'on peut retrouver tant chez des artistes proches du surréalisme que du symbolisme. Omar Ba dénonce de son pinceau le chaos du monde.

(28/04-07/08/2022) Bruxelles, MRBA. (expo. Focus) **Marat assassiné de Jacques-Louis David**.
- Texte de présentation sur le site du Musée.



Les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique possèdent depuis 1893 le chef-d'œuvre de Jacques Louis David « Marat assassiné » (1793). Afin de témoigner de la position centrale qu'occupe cette toile dans l'avènement de l'art moderne, nous proposons une exposition dédiée à cette pièce maîtresse de nos collections. Pour la première fois, les Musées royaux offrent une approche sans précédent de l'œuvre de David en combinant à la fois les regards historiques et contemporains, mais également une démarche scientifique par la présentation au public des résultats d'une campagne de recherche qui a mobilisé des examens de laboratoire.
L'exposition est ainsi structurée en trois volets qui permettent au public d'appréhender l'œuvre de David de façon inédite. Le premier volet, scientifique, présente au public les résultats de l'étude matérielle et technique intitulée « Face to Face » et conduite sur le « Marat Assassiné », qui ont révélé pour la première fois, notamment, le dessin sous-jacent du chef d'œuvre. Ces recherches, menées par le Centre européen d'Archéométrie de l'Université de Liège, sont basées sur l'utilisation de techniques d'imageries scientifiques et d'analyses physico-chimiques non-invasives réalisées in situ.
Dans un second volet, historique quant à lui, seront présentées les répliques d'atelier conservées à Reims, Dijon et Versailles, ainsi qu'une œuvre issue d'une collection privée (Paris). Ce volet sera complété, dans une troisième approche, par les interprétations contemporaines d'artistes comme Picasso, Ai Weiwei, Gavin Turk, Jean-Luc Moerman, Jan Van Imschoot ou encore une œuvre de Rachel Labastie qui pose quant à elle un regard féminin déplaçant l'attention de Marat vers Charlotte Corday, protagoniste absente de la représentation de David.
Note : + Lennep Jacques.
- Valérie Colin. Des Marat en veux-tu, en voilà aux Musées royaux in L'Echo, 27/04/2022 in https://www.lecho.be/culture/expo/des-marat-en-veux-tu-en-voila-aux-musees-royaux/10383812.html?fbclid=IwAR2Nw7e-AyU2Xyma7hNPf0m6iyHZyq3XZbyYa9AJv8C4fZjl3oAl-ebZf5Q .
Le plus célèbre poignardé des Musées royaux continue à fasciner chercheurs et artistes du monde entier. Le voilà au cœur d'une expo thématique multimédia…

Le bras ballant qui tient encore la plume, la plaie sanglante, le couteau au manche blanc… Pièta laïque, prodige républicain jailli, à l'été 1793, des mains du peintre néo-classique français (exilé ensuite à Bruxelles) Jacques-Louis David, la grande huile sur toile pendue au mur de la salle 55 de la section consacrée aux Oldmasters n'en finit pas d'attirer tous les regards.
Pourtant, le visiteur se dit qu'il voit double, ou triple, ou même quintuple: voilà l'authentique «Marat assassiné» (1793), joyau absolu du patrimoine artistique belge, flanqué de quatre tableaux quasiment identiques.
L'un est une œuvre anonyme conçue après 1840; les autres, prêtés par le château de Versailles et les musées des Beaux-arts de Reims et de Dijon, sont trois des quatre seules répliques connues réalisées dans l'atelier du maître, sous sa supervision – il manque la quatrième copie, celle du Louvre, actuellement en vadrouille à Athènes. Rassemblés le temps d'une expo, tous ces Marat-là forment une étrange queue-leu-leu de moribonds à l'instant de leur ultime trempette, que l'on se réjouit de comparer en auscultant les détails de très près.
La réflectographie infrarouge a aussi montré que le pragmatique David, pour gagner du temps, s'était inspiré d'une main de cadavre.
C'est précisément le travail scientifique qu'a effectué le Centre européen d'archéométrie de l'université de Liège (au moyen de techniques d'imagerie modernes et d'analyses physico-chimiques non invasives), dans le cadre d'une étude consacrée à cette œuvre emblématique de la Révolution française, longtemps soustraite aux regards, avant d'être finalement léguée aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique en 1893, par le petit-fils de l'artiste.
Cadavres
Quoi de neuf ?  Plein de choses. D'abord, il a souvent été affirmé que, pour passer inaperçu, le tableau avait été badigeonné de céruse. « Faux ! », assure la chercheuse Catherine Defeyt, qui a mené l'enquête à l'ULg: «On y a découvert des résidus de fibres, qui indiquent que la toile a été camouflée par clouage derrière un canevas blanc, comme simple support en attente d'être peint. Plutôt malin !» La réflectographie infrarouge a aussi montré que le pragmatique David, pour gagner du temps, s'était inspiré d'une main de cadavre et d'un masque mortuaire déjà utilisés précédemment dans ses compositions. Et qu'il avait fini par clore d'un coup de pinceau les yeux restés entrouverts du macchabée, pour leur ôter sans doute leur aspect terrifiant.
Moins morbide qu'il n'y paraît, l'expo met également en évidence des productions d'artistes contemporains qui ont récemment réinterprété cet assassinat politique. Dans une cage de verre, Gavin Turk a installé dans un bain chaud (qui semble l'avoir assoupi pour l'éternité), un bonhomme autoportrait en cire, enturbanné mais non poignardé. En face, les milliers de briquettes Lego assemblées par Ai Weiwei forment l'image d'un Marat en baskets échoué sur une plage.
Rassemblés le temps d'une expo, tous ces Marat-là forment une étrange queue-leu-leu de moribonds à l'instant de leur ultime trempette.
Enfin, au rez-de chaussée, une salle plongée dans l'obscurité diffuse une vidéo de Robert Wilson: une femme nue prend la pose du mort; on entend sa voix off lire en anglais un texte du marquis de Sade. Durant douze minutes, elle ne fait que cligner lentement des yeux. Et oui, vous l'aurez reconnue: c'est bien Lady Gaga…
- Vidéo de présentation de l'exposition : https://www.youtube.com/watch?v=Ac8i72jZ4OI&t=85s

(14/10/2022-12/02/2023) Bruxelles, MRBA. **Picasso & Abstraction**
- Texte de présentation.




Les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, en partenariat avec le Musée national Picasso-Paris, ouvriront à l'automne 2022 une exposition majeure consacrée à Pablo Picasso (1881-1973). Les deux institutions décryptent un thème peu exploré auparavant : pour la toute première fois, les rapports de Picasso à l'abstraction seront mis en lumière, à travers plus de cent vingt œuvres exceptionnelles.

L'exposition abordera les grandes étapes qui ont rythmé les liens entre l'œuvre de Picasso et l'histoire de l'art abstrait, des premières expérimentations cubistes de 1907 réalisées en marge des *Demoiselles d'Avignon* à son œuvre tardive parfois située aux frontières de la peinture gestuelle. Cette surprenante relation, faite de petites avancées, de retraits et de retours en arrière, sera présentée dans le subtil parcours chronologique et thématique de l'exposition, révélant ainsi au fil des décennies le mouvement de balancier que l'artiste opère entre abstraction et figuration.
Un autre thème majeur de l'exposition propose un angle intimement lié à la collection du Musée Picasso-Paris : celui de l'atelier de l'artiste, véritable laboratoire formel de l'œuvre. Cette thématique donnera à voir le processus créatif de Picasso à travers diverses séries (dessins et estampes). L'atelier, à la fois lieu de création et de mise en scène de l'œuvre, est aussi l'espace de réalisation de l'imaginaire du peintre, laissant entrevoir l'ambiguïté entre le réel et la fiction.
Le spectateur sera invité à apprécier d'une part la créativité extraordinaire de l'artiste et sa capacité à sans cesse se réinventer. Il pourra, d'autre part, mesurer à travers son œuvre comment les élans vers l'inconnu restent une excellente manière de mieux se connaître et de se libérer des étiquettes qui nous entravent.
Animations
04/01/2023 Picasso, tribal ? Face to face ! (EN)
Masterclass
25/11/2022 Masterclass : Picasso & Abstraction (NL)
Marianne Knop, guide et historienne de l'art, vous emmène au cœur des différents thèmes de l'exposition, au départ des expérimentations de l'artiste sur la relation entre la figure et le fond, la fragmentation du plan de l'image et le jeu avec la matière. En établissant un lien concret entre les idées et les théories, cette masterclass vous fournira tous les outils nécessaires pour visiter l'exposition en tant que connaisseur.
Conférences
(14/10/2022) Conférence inaugurale de l'exposition *Picasso et l'abstraction* – rencontre avec les commissaires : Michel Draguet, directeur général des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, et Joanne Snrech, conservatrice responsable des peintures au Musée national Picasso-Paris vous présentent les points forts de l'exposition, ses coulisses, sa préparation et son montage**.**
- Texte de présentation :
« Pour la première fois, une exposition entière se consacre aux liens entre Picasso et l'abstraction. Seuls quelques articles universitaires ont abordé la question qui est relativement nouvelle. Au travers de cette exposition, nous avons essayé d'expliciter, de défricher les liens existants entre le peintre et l'abstraction, un mouvement qu'on n'associe pas directement à Picasso. À ce titre, Picasso & l'abstraction constitue une grande nouveauté, assez stimulante pour le public. »
Formée à Paris, Lyon et New York, **Joanne Snrech** est conservatrice du Patrimoine. Avant de rejoindre le Musée national Picasso-Paris, Joanne Snrech a été la Conservatrice responsable des collections de peintures 19e / 20e et de l'art contemporain au Musée des Beaux-Arts de Rouen, de 2017 à 2020. Elle y a contribué à de nombreuses expositions telles *Arts et cinéma - Les liaisons heureuses* (2019) ou *ABCDuchamp : l'expo pour comprendre Marcel Duchamp* (2018).
**Michel Draguet** est le directeur général des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique et professeur à l'Université libre de Bruxelles. Spécialiste de l'art belge des XIXe et XXe siècles, il est notamment l'auteur de plusieurs ouvrages consacrés à Fernand Khnopff et René Magritte. Michel Draguet est membre de la classe des arts de l'Académie royale de Belgique, élu le 6 janvier 2005.
(21/10/2022) Laurence Madeline : Marie-Thérèse Walter & Pablo Picasso. Biographie d'une relation.
- Conférence-rencontre avec Laurence Madeline, en présence de Michel Draguet (FR)
Avec Laurence Madeline, conservatrice en chef du patrimoine et auteure du récent ouvrage : *Marie-Thérèse Walter & Pablo Picasso. Biographie d'une relation* (mars 2022).
Tandis que les publications et les expositions consacrées à Picasso n'ont jamais été aussi nombreuses, l'homme Picasso est attaqué de façon (presque) inédite, et avec la virulence réservée aux grands ennemis. Son œuvre même est impactée par le rejet dont sa personne est l'objet. La situation suscite de nombreuses questions et notamment sur le fondement de cette grande remise en cause. En partant de l'exemple le plus critique, celui de sa relation avec Marie-Thérèse Walter, l'échange que proposent les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, essaie d'interroger les mécanismes de l'un des procès fait à Picasso.
Laurence Madeline est conservatrice en chef du patrimoine. Elle a été commissaire de plusieurs expositions thématiques (« *J'aime les panoramas ». S'approprier le monde,* 2015) ; portant sur la seconde moitié du XIXe siècle (*Hodler// Parallélisme,* 2018 ; *Women artists in Paris.* 1850-1900, 2017-2018 ; *Courbet. Les années suisses*, 2014, *Rodin. L'accident, l'aléatoire*, 2014 ; *James Ensor,* 2008 ; *Redon. Le ciel, la terre, la mer*, 2006…).

Spécialiste de Picasso, elle a été commissaire des expositions *Picasso 1932. Année érotique,* 2017 ; *Picasso devant la télé*, 2013 ; *Picasso à l'œuvre. Dans l'objectif de David-Douglas Duncan*, 2012 ; *Picasso et les Déjeuners sur l'herbe de Manet*, 2007 ; *Picasso and Africa*, 2006 ; *Picasso Ingres*, 2004 ; *« On est ce que l'on garde ». Les archives de Picasso*, 2003.
Dans le cadre de la célébration du cinquantenaire de la mort de Picasso, elle organise l'exposition *Picasso Landscapes Out of Bound* (États-Unis, 2023). Elle a publié de nombreux articles et plusieurs livres sur Picasso dont, *Marie-Thérèse Walter & Pablo Picasso. Biographie d'une relation* (mars 2022).
(26/11/2022) Picasso, vues pluri-elles. Rencontres et performances avec Pascale Seys, Andrula Michael, Camille Pier et Mélina Ghorafi
Séance exceptionnelle mêlant conférences, rencontres, lectures et performances.
*Picasso,Vues plur-ielles* propose de diversifier les approches et de poser un regard original sur l'œuvre et l'artiste.
Avec la philosophe Pascale Seys, l'historienne de l'art Androula Michael, les artistes pluriels et plurielles Camille Pier et Mélina Ghorafi ... et vous, pour en débattre !
En collaboration avec les Midis de la Poésie.
Conférences-Rencontres
**"L'artiste et son modèle".** Picasso vu par Pascale Seys
L'abstraction semble être, pour Picasso, un danger lié à la perte de l'objet. Dans "L'artiste et son modèle" (1926), l'objet se donne à voir comme une complexité, c'est-à-dire un ensemble de nœuds et de lignes, un enchevêtrement, des entrelacs. Picasso déforme et distord les éléments de la réalité jusqu'à les rendre illisibles pour nous. Aussi, la question pourrait être posée de la façon suivante ? Quelle est la formule secrète de ce tableau? Comment en déchiffrer le sens?
**Pascale Seys** est docteur en philosophie, elle enseigne la philosophie générale, l'esthétique et la théorie des médias à l'Université catholique de Louvain (UCL), au Conservatoire royal de Bruxelles et à l'École supérieure des arts Saint-Luc Bruxelles. Elle collabore également à Musiq'3 depuis plus de vingt-cinq ans. Elle a produit des magazines culturels, comme Hamlet l'hebdo des arts, de la musique, de la littérature et du théâtre, et Le grand charivari pendant sept saisons, avec de grands entretiens. Elle est l'auteure d'une thèse de doctorat sur Hippolyte Taine, de nombreux articles, et de plusieurs livres.
***« Dans les architectures odorantes de la cuisine , des œufs brouillés dans le besoin d'écrire »***
*Picasso* vu par Androula Michael
L'œuvre de Picasso regorge de multiples références à la cuisine et à la nourriture. Langage par excellence métaphorique, la cuisine se trouve au centre de son œuvre et de sa vie. Les ustensiles migrent dans ses sculptures, les ingrédients culinaires investissent son espace pictural et poétique. La cuisine, comme espace de la maison, activité quotidienne et métaphore de la création, instaure ainsi un répertoire infini de signes sur le plan à la fois artistique, politique et anthropologique.
**Androula Michael** est historienne de l'art contemporain, directrice du Centre de recherches en art et esthétique (CRAE UR 4291) de l'Université de Picardie Jules Verne. Elle fait du commissariat d'exposition une donnée fondamentale de ses recherches académiques qui portent sur Picasso, la réception critique de l'œuvre de Pablo Picasso et de Marcel Duchamp ainsi que sur les questions dé/post/coloniales dans les arts.
Performances
*Picasso* vu par Camille Pier
**Camille Pier** est auteur, performeur, chanteur, musicien et illustrateur. Artiste multidisciplinaire, il fait dialoguer ses différents langages pour joindre tous les bouts du patchwork dans un rituel artistique de réparation. Diplômé de l'ULg en littératures francophones et formé au théâtre corporel de l'école Lassâad, il a commencé sa carrière comme artiste de cabaret et découvre le slam en 2012. En dix ans, il a accumulé un large répertoire de poèmes et de chansons destinés aux scènes marginales du divertissement. Ces pièces lui permettent de voyager en Europe d'une scène à l'autre, entre poésie et cabaret, puis de gagner les institutions culturelles. En 2015, la même année que sa transition masculinisante, il coécrit avec la biologiste Leo Palmeira "La Nature contre-nature (tout contre)", un spectacle-conférence sur la diversité sexuelle animale. En 2016, il devient programmateur du Pride Festival de Bruxelles. En 2021, il intègre le collectif de cabaret queer "Not Allowed - Glitter's time". Cet automne 2022, il sort un EP électro-baroque intitulé Divinités et signe sous le nom de Pierre Rococo. Il publie également un recueil de poèmes illustrés aux éditions L'Arbre de Diane : Scandale !
*Picasso* vu par Mélina Ghorafi
**Mélina ɇ** est une artiste et écrivaine interdisciplinaire basée à Bruxelles.
Diplômée de la Villa Arson depuis 2019, son travail se concentre principalement sur des questionnements autour des esthétiques de la violence et de ses langages, et plus particulièrement de sa relation aux

femmes et aux sexualités. À travers des recherches, des textes, des chansons et des performances, elle s'invente un langage puisant ses sources dans des croisements entre les sensibilités queer et les esthétiques traditionnelles de la misogynie : elle en fit son projet principal, MUSOGYNIE, un musée féministe et fétichiste de la misogynie, de ses imaginaires et muses. Parmi les projets qui constituent MUSOGYNIE, elle travaille entre autres sur la constitution d'un glossaire sur le viol nommé "Raptus" et sur un palais de mémoire pour son musée dont son corps est le lieu de stockage.
Elle s'attache à la création de « fakelores » en se réappropriant la tradition orale francophone pour réécrire des chansons traditionnelles queerifiées. Elle travaille également sur la création d'un dialecte artificiel, et mets en forme ses écrits en éditions.
Son travail a été publié dans Censored Magazine, elle a performé aux Grands Voisins à Paris et a fait une résidence Créations en Cours avec les Ateliers Médicis.
Elle participe à des évènements et expositions organisées par le collectif bruxellois Satellite SF sur la science-fiction féministe et queer.
(04/12/2022 ; et 15 et 16/ 01/2023) Conférence de Bruno Georis.
- Texte de présentation :




Apollinaire, Eluard, Cocteau, Char, Breton, Picasso & Co,… le comédien Bruno Georis et l'historien de l'art Jean-Philippe Theyskens vous invitent à découvrir en mots et en images les rapports qui unissent Picasso et les poètes de son temps à travers les œuvres présentées dans l'exposition, confortablement installés dans l'auditorium du Musée.
Bruno Georis, comédien professionnel travaille depuis 1990 dans le théâtre, le doublage, le cinéma et la publicité. Il a créé en 2017 les balades littéraires, poétiques et musicales dans les musées et diffuse la littérature et la poésie à travers ses balades, des spectacles dans des lieux remarquables ou des podcasts et des capsules vidéos sous le label Amusea.
11.12.2022 | **Pi©asso, Appropriations ?**
*Picasso et les maîtres* par Marie-Laure Bernadac; *Où s'arrête l'inspiration et où commence le plagiat ? par Pascal Leduc*
À travers une double approche, celle de l'Histoire de l'art et du droit, et à partir du cas Picasso, Marie-Laure Bernadac et Pascal Leduc examinent comment les artistes prennent possession ou font bon usage du fruit des recherches d'autres créateurs. (FR)

(14/10/2022-12/02/2023) Bruxelles, MRBA. **Isabelle de Borchgrave x Frida Kahlo. Miradas de Mujeres**.
- Texte de présentation.
Miradas de Mujeres (Regards de Femmes) est une exposition qui met en exergue le regard de l'artiste Isabelle de Borchgrave sur Frida Kahlo. Miradas de Mujeres met à l'honneur un dialogue entre deux femmes qui ne se sont jamais rencontrées – la première étant née peu de temps avant le décès de la seconde –, mais qui pourtant partagent l'une et l'autre l'amour du tissu, des motifs et des couleurs ; un regard de femmes sur ce que représente le rôle de l'artiste dans la société.



Isabelle de Borchgrave a mis près de trois ans pour réaliser Miradas de Mujeres, un travail titanesque peint à la main, qui a nécessité plus de 4 kilomètres de papier et de carton pour réaliser robes, tapis, meubles, arbres et autres éléments reconstituant l'univers si particulier de Frida Kahlo et de sa maison, la Casa Azul (La maison bleue).
Grâce à Miradas de Mujeres, les visiteurs y déambuleront à travers le salon, l'atelier, la cuisine, le dressing ou le jardin ; promettant une expérience unique, en trompe l'œil, du monde de Frida Kahlo. Loin de l'image de souffrance et de douleur, liés au handicap de l'icône mexicaine, Isabelle de Borchgrave se concentre ici, par la couleur, sur la joie de vivre de l'artiste, parvenue, dans son rôle de femme, d'artiste, et d'icône culturelle, à transcender les épreuves. L'exposition invite ainsi le public à plonger dans l'univers joyeux et entièrement fait de papier d'Isabelle de Borchgrave, et à se laisser

inspirer par la générosité de cette artiste contemporaine dont la pratique créative reste résolument incomparable.

(14/10/2022-12/02/2023) Bruxelles, MRBA. **Ghysels Jean-Pierre**.



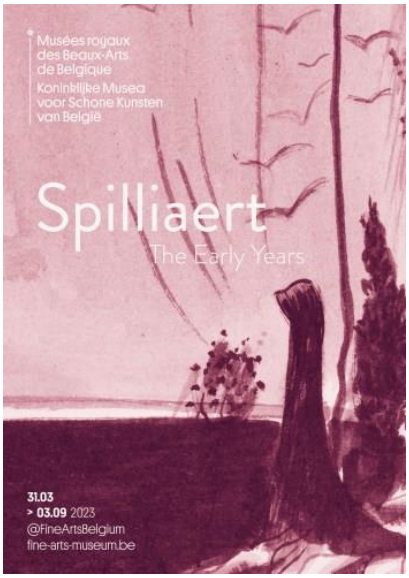

Les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique consacrent une exposition à Jean-Pierre Ghysels (Uccle, 1932), sculpteur belge qui fut élève de Zadkine à l'Académie de la Grande Chaumière à Paris. L'exposition propose au public de découvrir une série de sculptures réalisées dans les deux matériaux de prédilection de l'artiste, le cuivre battu et le bronze, œuvres qui, même lorsqu'elles sont de petit format, nous surprennent par leur monumentalité et leur sensualité.
Pensée en étroite complicité avec Colette Ghysels, l'épouse de l'artiste avec qui il partage la passion pour les voyages, l'art tribal et les bijoux ethniques, cette sélection a été imaginée pour rendre compte de l'amplitude de l'œuvre du sculpteur. Le métal cher à l'artiste se décline en un large et poétique nuancier de patines.
Reconnaissable par leur style fluide et abstrait, les 16 sculptures possèdent leur singularité propre et ont en commun cette particularité d'offrir au regard toutes leurs faces. Conçues et crées pour être examinées sous toutes les coutures, les créations de Jean-Pierre Ghysels résultent d'un dialogue avec la matière, source d'inspiration inépuisable.
Parmi la sélection : Angle secret (1973), bronze poli qui rejoint en 1976 la collection du musée, dont le conservateur en chef est alors Philippe Roberts-Jones, est l'œuvre la plus ancienne de l'ensemble de cuivres battus et de bronzes présentés.

(14/10/2022-12/02/2023) Bruxelles, MRBA. **Nourry Prune. L'amazone érogène**.




Le grand hall des Musées royaux accueille à partir d'octobre une œuvre monumentale de l'artiste multidisciplinaire Prune Nourry (Paris, 1985), figure montante de la création contemporaine internationale. *L'Amazone Érogène (Arc)* (2020), montrée pour la première fois au Bon Marché Rive Gauche Paris en 2021, est une œuvre directement liée à son combat personnel contre le cancer du sein et s'inspire de la figure mythologique des amazones.
Un arc gigantesque de 5 mètres de haut pointe en direction d'une cible-sein de 4 mètres de diamètre, évoquant la métaphore du combat contre la maladie. Au-delà de sa vocation cathartique, l'installation réalisée en bois, plumes et laiton, représente aussi la procréation, la cible faisant office d'ovule prêt à être fécondé par la flèche décochée par l'arc. *L'Amazone Érogène (Arc)* met ainsi en exergue la tension qui existe entre douceur, espoir et violence, et confère à une expérience personnelle une véritable résonnance universelle.
Au-delà de l'imposante installation dans le Forum, Prune Nourry investira la salle 54 pour y présenter une sélection d'œuvres révélatrice de l'étendue de son talent.
Prune Nourry est spécialisée dans la sculpture, mais explore aussi une multitude de mediums comme la photographie, la vidéo et la performance. Le diagnostic de son cancer et la mastectomie qu'elle a subi à l'âge de 31 ans lui ont d'ailleurs inspiré le documentaire introspectif *Serendipity*. Elle travaille sur des sujets allant de la bioéthique aux droits des femmes et au genre, et souligne dans son travail les rapports qui existent entre l'art et la science. Nourry a d'ailleurs pour habitude de collaborer avec des anthropologues et des généticiens pour nourrir sa pratique artistique.
L'artiste française s'est formée en sculpture sur bois à l'École Boulle à Paris. Elle vit et travaille entre Paris et Brooklyn, New-York, depuis 2011.

(21/12/2022- / /2023)-Bruxelles, MRBA (Musée Fin-de-Siècle). **Le Théâtre de Maeterlinck illustré par Léon Spilliaert.**




En 1901 et 1902, l'éditeur bruxellois Edmond Deman publie en 3 volumes le théâtre complet de Maurice Maeterlinck (1862-1949). Le tirage est de 110 exemplaires ; l'éditeur se réserve le dernier des 110 et le confie au jeune peintre Léon Spilliaert (1881-1946), pour qu'il les illustre.
Spilliaert travaillera sur les volumes de 1902 à 1903. Les ouvrages qu'il rend à Deman sont enrichis de 348 illustrations : pages de titre, vignettes de textes, dessins en marge et illustrations pleine page, réalisés à l'encre de Chine, la gouache, les crayons, l'aquarelle ou le pastel. Les atmosphères angoissantes de Maeterlinck ont rencontré et irrigué l'imagination de Spilliaert, dont le travail dépasse de loin la simple transposition en images des histoires créées par le dramaturge.
La commande de Deman représente un jalon essentiel dans le parcours de Spilliaert, qui façonne au contact du théâtre de Maeterlinck plusieurs figures qui reviendront dans ses œuvres ultérieures.

**Une collaboration exceptionnelle**

L'exposition de ces 3 volumes du *Théâtre* de Maeterlinck au Musée Fin-de-Siècle est le fruit d'une collaboration entre différentes instances.
Jusqu'alors détenus par un collectionneur privé, ces livres sont classés parmi les chef-d 'œuvres de la Communauté flamande, un statut octroyé dans le cadre du Topstukkendecreet ('décret chefs-d'œuvres'). Les Musées royaux des Beaux-Arts, qui détiennent une importante collection de tableaux de Spilliaert, ont souhaité faire l'acquisition de *Théâtre,* par le biais du Fonds Eliane Vercaempt, géré par la Fondation Roi Baudouin. Ce fonds a pour objectif l'acquisition d'œuvres d'art des 19e et 20e siècles pour les MRBAB.
Outre son rôle dans l'achat des volumes, la Fondation Roi Baudouin a encouragé la collaboration entre la Politique Scientifique (administration fédérale dont dépendent les MRBAB) et la Flandre : le statut de chef-d'œuvre flamand implique en effet une autorisation spéciale pour que l'œuvre soit exposée hors de Flandre. Les MRBAB bénéficient *in fine* d'un prêt à long terme du *Théâtre*.

**La littérature exposée**

Exposés dans le Musée Fin-de-Siècle, les volumes de l'édition Deman ont rejoint la salle consacrée aux œuvres de Spilliaert, pour un dialogue fécond avec la riche collection présentée. S'ils constituent une œuvre importante dans le parcours du peintre, ils restent des livres de littérature, avec les difficultés que cela implique du point de vue muséographique. Il est en effet inenvisageable de laisser les visiteurs toucher les livres et tourner les pages, et il est donc impossible de donner à voir toutes les illustrations signées par Spilliaert. Les conservateurs ont donc opté pour une présentation progressive des livres : une double page différente sera présentée tous les 3 mois.

## Bruxelles, Palais des Beaux-Arts / Bozar

(18/02-15/05/2022) Bruxelles, PBA / Bozar. **Van de Velde Rinus. Inner Travels (Europalia 28)**
Dans le cadre d'Europalia Train & Tracks, BOZAR propose d'accompagner Rinus Van de Velde dans ses voyages intérieurs. Du dessin à la sculpture, on partage l'univers de l'artiste sur les rails d'une pensée entre quêtes imaginaires et aventures semi-héroïques.
* Commissaires**:** Dirk Vermaelen, Julie Verheye, Rinus Van de Velde.
** Catalogue.
- Texte de présentation :
S'appuyant sur diverses techniques allant du dessin à la sculpture, Rinus Van de Velde crée un univers en miroir, dans lequel des éléments issus de la réalité et de la fiction se fondent en un récit unique. Voyageur de salon autoproclamé, Rinus Van de Velde raconte des quêtes et aventures semi-héroïques puisées dans ses voyages imaginaires et ses rencontres fictives avec de grandes figures de l'histoire de l'art.

Dans cette exposition, qui prend la forme d'un récit circulaire entre départs et retours au foyer, le train agit comme une métaphore du voyage. Rinus Van de Velde y présente son nouveau film La Ruta Natural et une sélection de ses œuvres, récentes pour la plupart. Il y réunit en parallèle un choix d'œuvres d'artistes modernes et contemporains - dont Pierre Bonnard, Joseph Cornell, Fischli/Weiss, Joan Mitchell, Claude Monet, Laure Prouvost, Laurie Simmons, Josephine Troller et Jean Tinguely, entre autres - qu'il place dans un contexte nouveau.
L'exposition invite à partager les voyages intérieurs de l'artiste. C'est une exploration visuelle laissant entrevoir une partie du singulier univers de Rinus Van de Velde, en construction et expansion permanentes.
Une série de rencontres et un programme de performances enrichissent Rinus Van de Velde: Inner Travels.. Dolores Bouckaert, Rita Hoofwijk, Gaëtan Rusquet et Damien Petitot élargiront les perspectives sur le thème du voyage et de la rencontre par des performances/installations
- Johan-Frédérik Hel Guedj, « A Bozar, le périple mental de Rinus Van de Velde » in *L'Echo*, 17.02.2022.

**Dans le cadre du festival Europalia Trains & Tracks, le plasticien flamand Rinus Van de Velde expose à Bozar ses œuvres "antivoyages", contrepoint ironique et antidote majestueux à la pandémie.**

Rinus van de Velde est parfaitement équipé pour notre époque d'enfermements : **il déteste les voyages**. C'est ce qui l'amène à nous proposer **un traité de l'immobilité volontaire**. Tout à sa détestation de la transhumance collective (qui pousse ses semblables à traîner leurs valises dans des gares venteuses et d'interminables aérogares), il réunit autour de lui d'éminents compagnons d'anti-croisière : **Pierre Bonnard, Claude Monet, Laure Prouvost, Henri Rousseau ou Jean Tinguely**.
AinsiRinus Van de Velde, qui vit le jour **à Louvain en 1983**, s'est donné pour fil rouge cette spécialité : **le périple mental**. Ses non-voyages dignes de Lewis Carroll sont un privilège puisqu'ils lui permettent de fréquenter d'autres artistes, qui sont aussi des absents : et pour cause, les premiers (les défunts) ne sont plus de ce monde, et les seconds habitent souvent à l'autre bout du monde. Comme le dit avec malice Dirk Vermaelen, commissaire : **« Ils font tous partie de son autobiographie fictive »**, qui prend forme dans son atelier et migre en ce mois de février dans les salles de Bozar.
Cet univers de non-voyageur n'est pas statique : il se compose de **microcosmes**, de **mondes miniatures**, **tracés au fusain** ou au pastel, de **cendriers géants** en céramique habités par une population de Lilliputiens dont il serait le Gulliver, **d'installations**, de photos ou **de films**. Une œuvre précoce (2011) porte un titre programmatique, que nous vous traduisons : « Essayez d'échapper au royaume de votre imaginaire et il vous hantera comme un fantôme ».
C'est un fusain monochrome, **qui possède en effet toutes les qualités du fantôme**, qui se retrouve dans un autre autoportrait monumental intitulé « I am the armchair voyager ». Il y fume une cigarette, et son visage gris, noir et blanc, semble aspirer la flamme du briquet et sculpté par les volutes de fumée du clope.

**Des vies jamais vécues**

Il n'a pas hésité à construire, dans son atelier, **un vrai-faux wagon-locomotive**, qui fonce, tous phares allumés, entre les colonnes de Bozar, sans bouger : «Vous devez fermer les yeux et vous imaginer dans un train. C'est constamment ce que je fais : **je travaille dans un monde fictif, je vis des vies que je n'ai jamais vécues**. Dans mes autoportraits, ce n'est pas celui que je suis, mais celui que j'imagine, il s'agit d'un rêve éveillé.»
Parmi ses invités, l'Américain Joseph Cornell, avec une *shadow box*, boîte confectionnée en 1955 qui, **cousine éloignée de la valise de Duchamp**, renferme des bribes de voyages inexistantes, en Italie ou au Mozambique. L'Américain, qui ne quitta presque jamais New York, enrobe aussi sa boîte vitrée de phrases d'un livre allemand. C'est une méthode chère à Rinus Van de Velde : **« Le texte qui se déroule au bas du tableau termine l'œuvre, il en fait une histoire ».**
Parfois, c'est un assistant qu'il prend dans une tempête de neige d'atelier, le corps enveloppé de bouts de papier projetés par un ventilateur («**This great sleep by millions…**»). D'autres fois, c'est lui-même qu'il montre, benoîtement occupé à peindre dans un atelier impossible, **assis au fond de l'océan au milieu des coraux**, ou enfermé dans un scaphandre de cosmonaute à l'abri de tous les corpuscules (« **Vacation will kill you** »).

**Alter ego**

L'exposition s'achève sur une dernière translation : dans un film, un homme, lui aussi assistant de l'artiste, **devient son alter ego**, puisqu'il est affublé d'un masque à son effigie («FFP4!», précise Rinus à notre demande). **Il explore une île, à gestes mesurés.** Cette réplique de lui-même descend l'échelle sans

fin d'un puits sans fond (qui bascule de la verticale à l'horizontale), **actionne des leviers, engage des processus, remonte à la surface**, plonge dans un étang et sort de l'eau par un écran de télévision.
Ces déplacements insulaires composent un monde en vase clos. Pourtant, de par son titre en forme de palindrome, ce film intitulé **« La Ruta Natural»** (2019-2021) joue sur un autre mode de déplacement, du mot à l'intérieur de lui-même, **puisqu'on peut le lire à l'endroit comme à l'envers**. Le mot qui, chez Rinus Van de Velde, termine l'œuvre.

(31/03/2022) Bruxelles, PBA / Bozar. **Parlons d'art**.
- Texte de présentation sur le site de Bozar. Remue-méninges pour l'avenir.
Avec : **Sophie Lauwers** (Directrice générale de Bozar), **Daniel Birnbaum** (Directeur artistique à Acute Art, Londres), **Thierry De Duve** (professeur de théorie de l'art moderne et contemporain), **Melat Gebeyaw Nigussie** (Directeur général et artistique au Beursschouwburg), **Kasia Redzisz** (Directeur Artistique de KANAL-Centre Pompidou) et **Liam Gillick** (artiste). La conversation sera modérée par **Chantal Pattyn** .
Au cours des 100 dernières années, notre vision de l'art – et donc des centres d'art – a radicalement changé. Depuis Marcel Duchamp & Co, l'art, c'est ce qui s'expose dans un centre d'art. Les musées sont devenus des lieux où il se passe toutes sortes de choses. La pluridisciplinarité et le débat gagnent en importance. Dans un monde qui change à la vitesse de l'éclair, les questions de société sont à l'ordre du jour : durabilité, écologie, bien-être, soins, diversité, inclusion, participation, nouvelles formes de vivre ensemble, etc. La réalité virtuelle, la réalité augmentée et la réalité mixte montrent également promesse de bousculer notre regard sur l'art.
Les centres culturels ayant les deux pieds dans la réalité artistique et sociale doivent se réinventer. Sophie Lauwers, la nouvelle directrice générale du Palais des Beaux-Arts, se lance avec Bozar dans « une expédition entre l'établi et l'inconnu ». À l'occasion de l'ouverture de Project Palace, un centenaire, elle invite ses collègues du pays et de l'étranger à regarder l'avenir droit dans les yeux. Le point de départ est l'exposition Look, 100 ans d'art contemporain que le théoricien de l'art Thierry De Duve a monté lors de Bruxelles 2000, capitale européenne de la culture. Embarquerez-vous avec nous ?

(31/03-14/04/2022) Bruxelles, PBA / Bozar. **De Clercq Anouk. Boom Boum fleurit**.
- Texte de présentation sur le site de Bozar.
A l'occasion des 100 ans du Palais des Beaux-Arts, Anouk De Clercq a créé 100 fleurs. Les fleurs ne sont jamais que des fleurs. Admirez leurs couleurs vives et la joie qu'elles procurent lorsque le monde s'assombrit. Chaque fleur est un hommage aux artistes, collaborateurs et partenaires qui ont contribué à l'allure du Palais.
Avec ses motifs floraux, l'installation d'Anouk De Clercq est aussi un clin d'œil à l'architecture de Victor Horta. Son travail sera à l'honneur en 2023, année où l'on célèbre Bruxelles comme capitale de l'Art nouveau. Une exposition au Palais des Beaux-Arts sera consacrée à Horta et à la grammaire de l'Art nouveau.
Animation : Thomas De Brabanter
Conception du titre : Michaël Bussaer
Production Auguste Orts

(01/05/2022) Bruxelles, PBA / Bozar. **Tuerlinckx Joëlle**.
*Une coproduction d'Escautville, Dia Art Foundation, SMAK et le Fonds Audiovisuel de Flandre (VAF).*
- Texte de présentation sur le site de Bozar.
L'œuvre clé *The Single Screen* donne un aperçu de la série de performances que Joëlle Tuerlinckx et son 'Ça y est !' apportée au musée de renommée mondiale Dia Beacon (États-Unis) entre 2015 et 2018. Ainsi, l'artiste juxtapose, de manière conceptuelle et humoristique, l'expérience du temps et de l'espace d'un musée à celle d'un cinéma. Sur un écran de projection, l'espace s'agrandit, déborde, déploie ses sujets, double et multiple.
Tuerlinckx organise la première mondiale du film *The Single Screen* à Bozar en tant que "cinéma élargi": **des extraits de commentaires audio, de la musique en direct et des performances vous guideront tout au long du film** .

(01/04-21/07/2022) Bruxelles, PBA / Bozar. **Projet Palais, Un centenaire**.
* Geeraerts Anne (Curatorial Project Coordinator) ; Wouters David (curator,) [vérifier s'il s'agit des commissaires de l'expo. ou des curateurs invités comme artistes]
*: Akerman Chantal, Almarcegui Lara, Baloji Sammy & Lagae Johan & Traumnovelle, Baucher Jacques Julien, Cassiers Lynn (partition musicale), Chair Chokwe, Day Jeremiah, De Keersmaeker Anna Thérésa, Giltburg Boris & Van den Abeele Michaël, De Muynck Charles & Venlet Leander (architecture), Ellington Duke, Eyberg Sylvie, Gentils Vic, Gillick Liam, Graverol Jane, Mees Guy, Mesmaeker Jacqueline, Muteteri -Hermans Sandra & Jean-Baptiste Maxime, Orts Auguste, Pitteloud Annaïk Lou, Toorop Charleyvan den Broek Koen, Van Lerberghe Raphaël & Fastenkens Gilbert, Vercruysse Jan, Vilet Jacques, + Belgian Institute Graphic Design et Unknown Graphic Designer.
- Texte de présentation sur le site de Bozar.
En 2022, ce sera la fête à Bozar. Le 4 avril 1922, à l'Hôtel de ville de Bruxelles, le Palais des Beaux-Arts a officiellement vu le jour. C'est à cette date, en effet, que les bases juridiques de la construction de l'édifice et l'ambition d'en faire une maison des arts devenaient réalité. Les statuts de ce monument historique constituent le point de départ des célébrations du centenaire de notre institution, qui débuteront en avril 2022 par l'exposition Projet Palais et un programme festif. En concertation avec le commissaire Wouter Davidts, Bozar a convié une dizaine d'artistes à participer à cet anniversaire et les a invités à réfléchir, à travers de nouvelles œuvres, à ce qu'une maison des arts comme Bozar peut signifier aujourd'hui et pour l'avenir. Ils passent au crible l'institution actuelle et reviennent sur son passé. Nous vous proposons de faire de même. Découvrez quelques fragments de la longue histoire du Palais des Beaux-Arts. Plusieurs œuvres – sélectionnées par nos artistes – qui lui ont été prêtées au fil des ans feront même leur retour. Ne vous attendez pas à un compte rendu historique, mais à un récit artistique tourné vers l'avenir. Le Projet Palais n'est que le début d'une longue série de commémorations célébrant l'inauguration et la vie du Palais. En effet, le 4 mai 1928, les salles d'exposition du Palais des Beaux-Arts ouvraient enfin leurs portes au public. Un public qui, un an plus tard, a pu assister à un premier concert dans la magnifique salle Henry Le Bœuf

(02/04/2022) Bruxelles, PBA / Bozar. **Storck Henri en ciné-concert**.
- Texte de présentation sur le site de Bozar : Quand l'écran devient vraiment vivant.
Découvrez deux chefs-d'œuvre du cinéma muet d'Henri Storck : Images d'Ostende (1929) et Misère au Borinage (1933). Selon le réalisateur belge, « le cinéma muet avait développé des formes narratives parfaites et des techniques de tournage remarquables ». Storck a adopté ce médium pour livrer des images poétiques, graphiques et esthétiques, et pour exploiter le pouvoir pénétrant du montage, des intertitres et de la narration. Pour soutenir et amplifier la création de Storck, Stéphane Orlando vient de composer une partition, posée à juste distance de l'œuvre visuelle, et interprétée sur scène par l'Ensemble Musiques Nouvelles, qu'il dirigera pour l'occasion. **Venez célébrer le cinéma, la musique live et l'histoire de nos régions dans la salle Henry Le Bœuf, chef-d'œuvre architectural de Victor Horta inauguré en 1929.**
Musiques Nouvelles ensemble. Stéphane Orlando compositeur, chef d'orchestre.

(14/06-21/0/2022) Bruxelles, PBA / Bozar **Immersion virtuelle dans l'une des premières expositions du Palais des Beaux-Arts.**
- Texte de présentation sur le site de Bozar
Dans le cadre du « Centenaire 1922-2022 », Bozar vous invite à revisiter différents moments d la programmation artistique du Palais des Beaux-Arts à travers une expérience immersive (exposition, spectacle, concert...).
Pour cette première édition de « ***Un centenaire en VR »*** en 2022, nous avons choisi un premier moment clé : **l'exposition Antoine Bourdelle en 1928** . Un événement majeur qui a rendu hommage à l'un des grands sculpteurs du siècle dernier. Cette exposition de Bourdelle, ancien élève d'Auguste Rodin et professeur d'Alberto Giacometti et de Germaine Richier, était une forme de manifeste artistique, un an seulement avant sa mort.
Grâce à **la réalité virtuelle**, vous pourrez ouvrir les portes du Palais des Beaux-Arts comme si vous étiez en 1928, et plonger au milieu des sculptures monumentales d'Antoine Bourdelle qui ornaient la salle des sculptures, aujourd'hui salle Horta. En plongeant dans nos archives (catalogue d'exposition de l'époque,

photographies, dessins), venez explorer la mémoire visuelle de Bozar et imprégnez-vous de l'atmosphère de l'époque.

(16/08-20/10/2022) Bruxelles, PBA / Bozar. **Dopitova Milena. Even Odd.**
- Texte de présentation :
Milena Dopitová (°1963) est une artiste tchèque établie qui est entrée sur la scène artistique au début des années 1990. Son art est centré sur l'intimité humaine et l'émotivité, tout en abordant les thèmes sociaux de l'identité physique et de l'identité de genre. Prenant la vie quotidienne comme point de départ, sa pratique comprend des installations, des objets, des vidéos et des photographies. Pour elle, l'art est une communication, une mission, un message et un appel à la responsabilité. Dans sa nouvelle œuvre, conçue pour Bozar, Mme Dopitová se concentre sur la solidarité - au-delà des différences culturelles et des nationalités - en tant que concept principal de l'Europe. Le sens de la solidarité et de l'unité est quelque chose que nous devons continuellement rechercher. C'est une tâche quotidienne, non seulement pour la société dans son ensemble, mais aussi pour chaque individu qui la façonne. Milena Dopitová : Even Odd est organisée par la Galerie nationale de Prague en collaboration avec le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles à l'occasion de la présidence tchèque du Conseil de l'Union européenne.

(24/09/2022) Bruxelles, PBA / Bozar. **Bianconi Loredana (BE, 1954). Des portes et des images**.
Un poème rédigé en prose s'inscrit sur l'écran, phrase par phrase : le récit d'une Odyssée de migrants, d'hier à aujourd'hui.
A côté du texte, images d'archives, peintures et images contemporaines se répondent. Une œuvre cinématographique forte et bouleversante.




(30/09/2022-08/01/2023) Bruxelles, PBA / Bozar. **Alexandria. Past – Futures**.
* Coproduction avec le Musée royal de Mariemont.
L'exposition donne une nouvelle perspective sur Alexandrie, l'un des grands centres de la civilisation antique, et éclaire ses organisations urbaines, politiques et religieuses, la vie quotidienne de ses citoyens et son influence sur la science et la philosophie, qui s'étend du troisième siècle avant J.-C. au quatrième siècle de notre ère.
Une vingtaine d'œuvres d'art contemporaines rehausseront le thème de l'exposition et, grâce à une scénographie soigneusement conçue, fourniront une toile de fond analytique et poétique à ses différentes parties.

(07/10/2022-15/01/2023) Bruxelles, PBA / Bozar. **Akerman Chantal**.
- Texte de présentation :
À l'automne 2022, en prélude à la grande rétrospective qui lui sera consacrée en 2024, Bozar présentera une installation rarement montrée de la cinéaste belge Chantal Akerman. PSelfportrait/Autobiographie : A Work In progress (1998) est présentée de manière spectaculaire à travers six à huit moniteurs et contient des images de plusieurs de ses films qui ont marqué et ponctué sa carrière : Hôtel Monterey (1972), Jeanne Dielman, 23, quai du Commerce, 1080 Bruxelles (1975), Toute une nuit (A Whole Night/All Night Long, 1982) et D'Est (From the East, 1993). Des plans simples, minutieusement choisis, dans lesquels les personnages sont occupés à des tâches quotidiennes ou figés dans l'attente, comme ces files interminables de personnes immobiles dans les rues enneigées de Moscou. La voix off de l'artiste constitue le fil rouge de l'installation, reproduisant le parcours intime de l'un des plus grands réalisateurs belges du XXe siècle à travers des extraits de son livre Une famille à Bruxelles. Le récit audio de

l'installation dure 1 heure et 50 minutes. Elle est présentée en boucle, alternant les versions anglaise et française.

(12/10/2022-08/01/2023) Bruxelles, PBA / Bozar. **AqwA**.
- Texte de présentation :
Fondée entre 2003 et 2006 à Bruxelles, AgwA propose une architecture qui laisse place à l'évolution du bâtiment dans le temps et à l'appropriation de ses usagers. Son cabinet d'architecture témoigne d'un engagement sociétal et s'efforce de répondre à des enjeux contextuels, structurels, programmatiques, économiques, humains et environnementaux. À travers une sélection de projets récents, l'exposition Dispositions vous invite à découvrir rétrospectivement près de 20 ans de pratique et présente des documents et des modèles de travail dans leur état d'origine, révélant ainsi le processus créatif du bureau. Il est accompagné d'une monographie offrant un regard complémentaire sur la pratique du bureau.

(21/10-04/12/2022) Bruxelles, PBA / Bozar. **Faces of Water**.
- Texte de présentation :
Eau. Nous sommes confrontés à des défis sans précédent partout dans le monde. Au cours des 100 prochaines années, l'océan changera plus qu'au cours des 50 derniers millions d'années. Les glaciers fondent, le niveau de la mer monte de façon spectaculaire et les polluants de l'industrie se déversent constamment dans nos cours d'eau. L'importance de l'eau ne va souvent pas au-delà de sa valeur utilitaire, mais qu'en est-il des valeurs humanistes, morales, émotionnelles, esthétiques et éthiques ? Ceux-ci restent injustement sous la ligne de flottaison. Avec l'exposition Faces of Water, Bozar se concentre sur les recherches récentes et les créations artistiques de quatre artistes : Theresa Schubert, Joshua G. Stein, Haseeb Ahmed et Anna Ridler. Le quatuor s'est associé à des scientifiques, des ingénieurs et des partenaires industriels locaux. Au cours d'une résidence, ils ont étudié certains défis de l'eau spécifiques à la région, à partir desquels un certain nombre d'œuvres d'art à la frontière entre l'art, la technologie et la science ont émergé à l'aide d'ensembles de données, d'IA et d'une imprimante 3D d'argile, entre autres outils. Laissez-vous surprendre, réfléchissez, questionnez et réfléchissez aux nombreuses facettes de l'eau. Les œuvres présentées dans l'exposition sont le résultat de résidences organisées par LUCA School of Arts, Gluon et Cittadellarte - Fondazione Pistoletto, avec le soutien de leur écosystème local de partenaires. Le commissariat de l'exposition est assuré par Sofie Crabbé (BE, écrivaine, conservatrice, professeure invitée à LUCA School of Arts et KASK) Pendant le week-end d'ouverture de l'exposition, du 21 au 23 octobre, l'installation Oceans in Transformations by STARTS Prize '21 winners Territorial Agency sera exposée dans la rotonde Suzanne Bertouille à la fin du parcours d'exposition Faces of Water. L'installation vidéo multicanal est le fruit d'une étude de la transformation des sept mers résultant des activités humaines. Une splendide réflexion numérique sur écran sur l'avenir de notre environnement dans laquelle le public peut s'interroger : à ne pas manquer ! Bozar est partenaire du réseau S+T+ARTS et du programme STARTS4Water, cofinancé par l'initiative S+T+ARTS de la Commission européenne. Les partenaires du consortium STARTS4Water sont LUCA School of Arts (Belgique) avec la collaboration de Gluon (Belgique), Thyssen-Bornemisza Art Contemporary - TBA-21 (Autriche), Universal Research Institute (Croatie), V2_Lab for the Unstable Media (Pays-Bas), Ohi Pezoume / UrbanDig Project (Grèce) et Cittadellarte - Fondazione Pistoletto (Italie).

(28/10/2022) Bruxelles, PBA / Bozar. **Conférences** : **Ancient Alexandria and its Cultural Cultural Heritage.**
- Texte de présentation :
Le Musée Royal de Mariemont organise deux jours de conférences grand public, présentées par des spécialistes internationaux de l'Alexandrie antique. Le vendredi 28 octobre à Bozar sera consacré aux recherches archéologiques anciennes et récentes, tant sur terre que sous l'eau, avec un aperçu du projet de rénovation du Musée gréco-romain d'Alexandrie. Ces présentations seront suivies d'une visite de l'exposition Alexandria : Past Futures avec le co-commissaire Arnaud Quertinmont. Le samedi 29 octobre, au Musée royal de Mariemont, les présentations porteront sur la culture matérielle et le paysage

religieux d'Alexandrie, suivies d'une visite de l'exposition Egypt: Everlasting Passion avec son commissaire Arnaud Quertinmont. Conférences en Français et en anglais, sans traduction. Programme proposé dans le cadre du projet européen Alexandrie: (Ré)activer des imaginaires urbains communs soutenus par le programme Europe Creative de l'Union européenne.

(10/11-13/11/2022) Bruxelles, PBA / Bozar. **Brussels art film festival**.
* Direction : Sarah Pialeprat
** En partenariat avec Bozar et la Cinematek.
- Texte de présentation.
Aujourd'hui, le festival, devenu le BAFF - Brussels Art Film Festival -, propose une compétition nationale de documentaires sur l'art en lien avec la Belgique, des films internationaux hors compétition, des séances jeune public, des rencontres durant quatre jours au mois de novembre.
La Belgique a toujours été pionnière en ce qui concerne le film sur l'art et l'avant-garde cinématographique. Sa présence dans les festivals internationaux spécialisés en est la preuve et le nombre de productions (aux alentours de 100 par an) est caractéristique de l'intérêt porté par les cinéastes à l'égard de leurs artistes et de l'art en général.
Le BAFF permet de faire le tour de la production artistique et cinématographique en Belgique en présentant des films sur l'art, pour la plupart inédit, issus des deux communautés. Il permet également, notamment grâce aux prix, de donner de la visibilité à ces films, et de trouver des réseaux de distribution alternatifs.
Depuis 2018, un panorama international est également présenté durant le festival. Des films coups de cœur choisis parmi des centaines de productions, la crème des crèmes du documentaire sur l'art !
Ce cinéma, parfois montré dans les galeries d'art à défaut de salles qui puissent l'accueillir, mérite une meilleure visibilité, mérite un lieu de diffusion, mérite son festival.

(10/11/2022) Bruxelles, PBA / Bozar. **Conférence par Mos**.
- Texte de présentation :
Mos est un jeune cabinet d'architecture basé à New York, fondé au début des années 2000 par Michael Meredith et Hilary Sample. Leur œuvre est éclectique et interdisciplinaire, allant de projets résidentiels, culturels et éducatifs à des livres (pour enfants), des installations artistiques et du mobilier. La fonctionnalité et la simplicité jouent un rôle central dans le travail de Mos.Les architectes construisent à la fois dans leur propre pays et à l'étranger. Leurs projets comprennent la maison flottante sur le lac Huron au Canada (2008), l'école de design et d'architecture Krabbesholm Højskole au Danemark (2012), le laboratoire Vivienda à Mexico (2018) et l'installation extérieure pour enfants Petite École à Versailles (2019). En 2015, le duo participe à la première Biennale d'architecture de Chicago avec la Corridor House, une maison préfabriquée grandeur nature. En 2021, Mos a conçu la collection American Furniture pour la galerie bruxelloise Maniera. In collaboration avec A+ Architecture en Belgique.

(15/11/2022-08/01/2023) Bruxelles, PBA / Bozar. **Anderson Laurie & Huang Hsin-Chien. To the Moon**.
- Texte de présentation :
To the Moon est une installation VR créée par les artistes Laurie Anderson et Hsin-Chien Huang pour commémorer le 50e anniversaire de l'atterrissage sur la lune. Il utilise des images et des tropes de la mythologie grecque, de la littérature, de la science, des films de science-fiction et de la politique pour créer une nouvelle lune imaginaire et fabuleuse. Vous êtes abattu de la terre, marchant sur la surface de la lune, glissant à travers les débris spatiaux et volant à travers les squelettes d'ADN. L'œuvre s'inspire d'une vieille légende chinoise, racontant l'histoire d'un peintre qui a réalisé une immense peinture de paysage vertical d'une montagne avec des bosquets de pins, des cascades, de minuscules randonneurs, des huttes de bambou au toit de chaume et des pêcheurs jetant leurs filets dans la mer loin en dessous. La peinture a pris de nombreuses années à faire et quand le peintre l'a finalement terminée, il y est entré. C'est aussi le but de To the Moon : entrer littéralement dans une œuvre d'art.

(18/11/2022-29/01/2023) Bruxelles, PBA / Bozar. **Tabti Oussama. Homo-carduelis.**
- Texte de présentation :
À travers 30 cages à oiseaux vides, un chœur de gazouillis, de trilles, de silences et de parulines émane. Vous pouvez entendre le chant du chardonneret ou El Meknine en Algérie, où il est devenu un compagnon précieux. L'oiseau est devenu un symbole d'amour et de liberté, mais son existence est devenue menacée et rythmée par sa domestication. Pendant que nous chantons le vol et la beauté du pinson, sommes-nous nous-mêmes piégés? Un portrait de l'inconscience volontaire des masses, de la désillusion toujours présente d'une vie circonscrite par la cage de fer de la rationalisation et de l'auto-endoctrinement. Oussama Tabti (Algérie, 1988) est un artiste plasticien qui vit et travaille à Bruxelles. Son travail interroge la géopolitique hermétique. À sa manière, il dénonce la difficulté de se déplacer dans un monde globalisé mais aussi méfiant, effrayé par « l'étranger » et par la différence.

## Tervueren, Africa Museum

(07/10/2022-05/03/2023) Tervueren, Africa Museum. **Europa, Oxala**.
* Commissaires : Katia Kameli, Aimé Mpane Enkobo et António Pinto Ribeiro.
** Une soixantaine d'œuvres (peinture, dessin, sculpture, film, photographie, installation) de 21 artistes : Aimé Mpane, Aimé Ntakiyica, Carlos Bunga, Délio Jasse, Djamel Kokene-Dorléans, Fayçal Baghriche, Francisco Vidal, John K. Cobra, Katia Kameli, Mohamed Bourouissa, Josèfa Ntjam, Malala Andrialavidrazana, Márcio Carvalho, Mónica de Miranda, Nú Barreto, Pauliana Valente Pimentel, Pedro AH Paixão, Sabrina Belouaar, Sammy Baloji, Sandra Mujinga et Sara Sadik.
*** L'exposition a d'abord été présentée au MUCEM, à Marseille (FR) avant de se déplacer à la Fondation Gulbenkian à Lisbonne (PT) puis à l'AfricaMUSEUM à Tervuren (BE).
- Texte de présentation.
***EUROPA, Oxalá*** présente le travail de vingt et un artistes et penseurs européens dont les origines familiales se situent dans les anciennes colonies. Ces « enfants d'Empires », nés et élevés dans un contexte post-colonial, réfléchissent sur leur héritage, leur mémoire et leur identité.
Leurs parents et grands-parents sont nés et ont vécu en Angola, au Congo, au Bénin, en Guinée, en Algérie et à Madagascar ; ils ont hérité de leurs ancêtres des souvenirs qui leur viennent de manière diffuse de la famille et des amis et qui ne sont pas seulement des voix, des sons et des gestes, mais aussi des images et des souvenirs de leurs cultures d'origine, points de départ d'un travail d'investigation vital dans les domaines historique, familial et institutionnel. les archives. Leurs productions artistiques alimentent une réflexion originale sur le racisme, la décolonisation des arts, le statut de la femme dans la société contemporaine ou encore la déconstruction de la pensée coloniale.
Le caractère innovant et transnational du travail de ces artistes de la « post-mémoire » a profondément marqué le paysage artistique et culturel des deux dernières décennies et la manière dont certains d'entre eux associent langages contemporains et procédés traditionnels peut être vue comme une contribution essentielle à Europe contemporaine. A travers leurs œuvres, *Europa, Oxalá* témoigne de la puissance créatrice de la diversité culturelle européenne contemporaine, ouvrant de nouvelles perspectives sur la notion même d'Europe.

**Banque nationale**

- J. R. L'ancienne imprimerie de la banque nationale à Bruxelles va se transformer en lieu culturel. Avant transformation, une occupation temporaire est prévue par Pali Pali, déjà aux manettes aux anciennes casernes et au grand hospice. In La Dernière Heure, 23/3/2022.

Ce n'est clairement pas le bâtiment le plus couru ni le plus médiatisé de Bruxelles. Pourtant, ses 20.000m2 sur le boulevard de Berlaimont, au rond-point où se tenait jadis Gaston Lagaffe, occupent une position centrale dans le Pentagone. À deux pas de la cathédrale, à un jet de pierre de la Grand-Place et à peine plus de la place De Brouckère, il semble incongru de voir le navire moderniste de l'imprimerie de la banque nationale rester portes closes. On rappelle en effet que les planches à billets y sont à l'arrêt depuis 2020.

Un immense projet immobilier doit y prendre place dans un futur plus ou moins proche. En attendant, une occupation temporaire va ranimer un site autrefois protégé des regards indiscrets. C'est Pali Pali qui l'annonce ce 22 mars sur son site web. L'association, qui se définit comme "accélérateur de projets culturels, sociaux et solidaires", est déjà à la manœuvre pour l'occupation temporaire des anciennes casernes d'Ixelles et de l'ancien hospice Pachéco

Avec sa position on ne peut plus centrale, l'ancienne imprimerie de la banque nationale risque bien de devenir un nouveau lieu central de la vie culturelle bruxelloise. Avant de céder ses 20.000m2 à un projet immobilier tout neuf.

L'ambition est de développer là-bas un "tiers-lieu artistique". Dès mai 2022, ce sont des ateliers d'artistes et "de jeunes projets entrepreneuriaux" qui s'y établiront. L'idée est de permettre aux artistes bruxellois d'alléger un peu leur quotidien puisque, selon Pali Pali, "la majorité d'entre eux ne peuvent en vivre alors qu'ils y consacrent plus de 30h par semaine et consacrent la moitié de leurs revenus à leur logement et leur espace de travail".

Dans le chef des promoteurs 3D-Real Estate et Burco Europe, propriétaires depuis juin 2021 après une vente de près de 20 millions d'euros, l'occupation temporaire contribuera évidemment à médiatiser et valoriser le quartier avant la transformation du site conçu par l'architecte Marcel Van Goethem dans les années 40.

L'ouverture est prévue pour mai 2022. Un premier événement d'envergure est déjà annoncé puisque le Brussels Gallery Weekend s'y tiendra du 8 au 11 septembre 2022 [cf. Foires].

(08/09-11/09) Bruxelles, Ancienne imprimerie de la Banque Nationale. **Brussels Gallery Weekend**.

Le Brussels Gallery Weekend est un événement de 4 jours qui marque le début de la saison artistique chaque année en septembre. La prochaine édition aura lieu du 8 au 11 septembre 2022, au cours de laquelle nous fêterons notre 15ème édition.

Une quarantaine de galeries et autres espaces artistiques institutionnels et à but non lucratif ouvrent leurs portes au public pour présenter la diversité et la richesse de la scène artistique contemporaine bruxelloise. Dans le cadre de cet événement, nous organisons notre propre exposition intitulée "Génération Bruxelles", dans laquelle nous soutenons de jeunes artistes émergents. Cette année, nous accueillerons également une exposition de sculpture grand format au sein même de l'imprimerie de la banque nationale de Belgique.

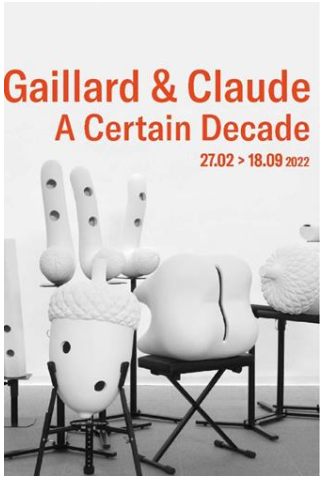
# FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

## Financement Communauté française- FWB

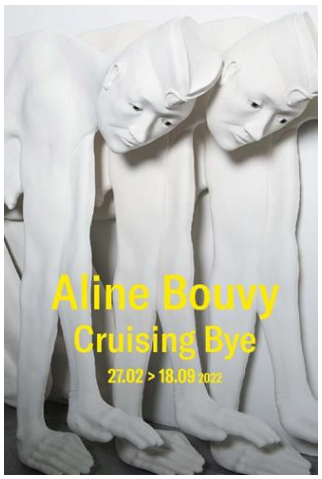
**Grand-Hornu, Musée des Arts Contemporains / MACS**

- Clémentine Davin. Formes et figures de l'altérité s'invitent au MACS in *Flux News*, 06/04/22**.**
Le duo de plasticiens français **Gaillard & Claude** ouvre cette exposition en rassemblant dans les premières salles, et pour la première fois dans un contexte muséal belge, quelques-unes de leurs productions communes ; une association débutée à l'aube des années 2000. Prenant pour point de départ la date de leur installation à Bruxelles en 2008, *A Certain Decade* expose ainsi, au travers de trois grands ensembles que sont *Le Groupe et la Famille* (2010), *l'Orchestre* (2015-17) et *Talking Baloney* (2020-22), une œuvre protéiforme résolument bavarde mais qui, pour l'occasion a, semble-t-il, été réduite au silence, ou plutôt, délibérément offerte à la libre interprétation des visiteur·euse·s. Sous une apparente incongruité, tant plastique que formelle, chaque ensemble renferme quantité de références et symboles visant à questionner les règles et valeurs imposées par la société aux membres qui la constituent. Pour ce faire, les artistes s'emploient à déjouer les codes de perception usuels en nous mettant généralement face à une vue micro hautement agrandie – pouvant s'apparenter à celle obtenue au moyen d'un microscope – voire amplifiée, et qui, non sans un brin d'humour assumé, peut induire chez certain/e/s un sentiment d'inconfort ; impression accentuée par le caractère pour le moins équivoque et ambivalent de chacun des « sujets » exposés, incitant le public à aller à leur rencontre pour tenter d'en percer les mystères. Tel « un orchestre ouvert à discussions », le projet collaboratif porté par Gaillard & Claude est tout entier tourné vers la mise en exergue et le détournement des marqueurs de normativité, dont les artistes ne manquent pas de souligner le caractère absurde – pour ne pas dire aliénant –, en partie attesté par le recours généralisé aux prescriptions et consommations de substances médicamenteuses. « Le tube est l'emblème formel de la perception sous les effets de la drogue. Il est aussi celui de la navigation, des réseaux et de l'expérience des médias contemporains. *Talking Baloney* peut dès lors être conçu comme une représentation d'un voyage psychotrope et d'une immersion technologique, d'une errance dans une autre dimension à l'échelle réduite d'une maquette, ou d'un espace arpenté soudain vu d'en haut. […] On pourrait aussi bien concevoir notre cerveau à la fois comme un organe et une topographie. Ainsi, il est possible de voir dans la série *Talking Baloney* autant de représentations de notre capacité à naviguer à l'intérieur de notre corps, de voyager dans notre propre cerveau. »
Dans une relative continuité, le parcours se poursuit avec une exposition personnelle de l'artiste belge **Aline Bouvy**, qui présente un ensemble de productions s'étendant, lui aussi, sur plus ou moins une dizaine d'années de création. Introduite par un bas-relief mêlant plâtre et urine, et représentant un chien occupé à faire sa toilette intime, l'installation *Cruising Bye*, conçue par l'artiste pour l'espace du MACS, a été pensée comme une déambulation au sein de sa pratique, en résonnance avec l'architecture du lieu. Dans le vaste corridor dédié à ses marqueteries de *Linoleums* (2014-18), elle a ainsi opté pour l'intégration de ralentisseurs qui ont pour but de ponctuer la marche tout en délimitant des zones, une démarche qui fait autant référence à l'usage commun dudit matériau qu'à ses errances personnelles en termes de recherche esthétique et plastique sur l'art du grotesque ou du « mauvais goût ». Sculptures, marqueteries et photographies semblent s'imbriquer et se répondre selon une organisation quasi-organique, disséminées dans l'espace tels les fragments d'un paysage que chacun/e serait libre de reconstituer à sa guise – si tant est que cela soit possible. À l'issue de ce que l'on pourrait qualifier de pérégrination onirique, une toute autre installation nous attend, comme pour nous sortir de l'état de semi-conscience dans lequel nous étions plongés depuis le début. *Potentiel for Shame* (2021-22) est, de ce fait, un imposant dispositif visuel, mobile et sonore qui habite l'entièreté de la salle qui lui a été attribué. Selon les mots de l'artiste : « Je voulais reproduire des figures policières sans tomber dans une espèce de cliché et, lentement, l'esthétique est arrivée, née de mes recherches sur la représentation homo-érotique dans l'histoire de l'art, essentiellement au travers de l'étude de dessins et peintures. La Jesmonite® est un matériau qui est beaucoup utilisé dans le cinéma, en particulier pour la réalisation des décors. Ce qui me plaît dans ce matériau c'est que, tout comme le linoleum, il n'a pas vraiment de noblesse dans le domaine

de l'histoire de l'art, c'est pourquoi j'ai choisi de l'utiliser pour créer mon décor de figures policières. Le projet a débuté à l'occasion d'une invitation à exposer à la New Space en 2020 – ancien garage de la police judiciaire de Liège -, pour laquelle j'avais réalisé trois grilles de bas-reliefs, associées à de petites voitures téléguidées. Cette nouvelle implantation au MACS fut l'occasion idéale d'agrandir, de pousser l'idée plus loin. » Cette coproduction immersive, hautement symbolique et subversive, met nos sens en émoi en nous conviant, tantôt à prendre part à la chorégraphie partiellement interactive induite par les véhicules sonorisés, tantôt à nous en soustraire pour l'observer depuis l'estrade disposée à cet effet – tel un témoin se tenant au-dessus de la mêlée –.




(27/02-18/09/2022) Grand-Hornu, MACS. **Gaillard & Claude. A Certain Decade**.
- Texte de présentation sur le site du Musée.
L'exposition du duo d'artistes Gaillard & Claude rassemble l'essentiel de leur production depuis 2010. Observateur critique et amusé de l'imaginaire social actuel, il cultive un art de l'intrusion saugrenue et de l'incident poétique. À travers des œuvres diversifiées, Gaillard & Claude développe l'art du double sens et du sous-entendu, des affinités paradoxales et des intersections inouïes.




(27/02-18/09/2022) Grand-Hornu, MACS. **Bouvy Aline. Cruising Bye**.
- Texte de présentation sur le site du Musée.
L'exposition d'Aline Bouvy se présente comme une maraude où il est autant question de vagabondage sexuel et de patrouille policière que de chiens errants et de batifolages *queer*. Sa palette pluridisciplinaire où alternent plexiglas thermoformés, linoléums marquetés ou véhicules téléguidés surprend le public par son atteinte au bon goût et sa désinvolture face aux tabous.
Véritable ode à la liberté, *Cruising Bye* prend l'allure poétique d'une « parade sauvage » où se mêlent aussi bien un défilé de policiers androgynes qu'un sabbat de sorcières.

- Rencontre avec Denis Gielen, directeur du MACS Grand-Hornu et commissaire des expositions *A Certain Decade* de Gaillard & Claude et *Cruising Bye* d'Aline Bouvy.
Interview menée par Clémentine Davin in *Flux News*, 06/04/22
*- Pourriez-vous nous dire de quelle manière est née cette intention de présenter, en parallèle, deux expositions monographiques qui présentent de nombreuses similitudes tout en étant relativement différentes du point de vue de leur matérialité comme de leur discours ? Artistes de même génération aimant travailler en collaboration, ils critiquent, chacun·e à leur manière, la société contemporaine en axant leur dénonciation sur tout ce qui touche à la normalisation, à la globalisation et à la standardisation.*
- « Le projet de départ, de manière assez pragmatique, était axé sur l'exposition solo d'Aline Bouvy. L'architecture du musée possédant, de fait, une structure résolument narrative, nous avions convenu ensemble de n'en occuper qu'une partie – les deux dernières salles et l'esplanade –, et je lui avais proposé d'être la co-commissaire d'une exposition qui aurait pu prendre



*Denis Gielen, salle Aline Bouvy*

place dans les salles antérieures et, ainsi, introduire son propos. Dans les premières conversations se dessinait l'idée d'une thématique autour du grotesque car c'est l'une des esthétiques qu'affectionne particulièrement Aline Bouvy. Et puis forcément les projets évoluent, tant du côté de l'artiste que du commissaire, et, à un moment donné, anticipant le fort engagement qu'elle allait devoir mettre dans la réalisation de nouvelles productions pour son exposition, je lui ai soumis l'idée de la décharger de cette tâche et, dès lors, me suis mis en recherche, je dirais, de l'association idéale ; un parti pris artistique qui pourrait pleinement entrer en conversation avec celui d'Aline Bouvy. J'avais gardé en mémoire l'exposition de Gaillard & Claude à Établissement d'en face à Bruxelles, tant par l'étrangeté du propos que par le fait qu'il s'agissait d'une œuvre qui n'enfermait pas les concepts mais permettait, au contraire, à chacun/e de les interpréter avec beaucoup de liberté. Un travail abstrait relevant plus encore du symbolique, du langage et du discours dans son appréciation des normes sociétales que celui d'Aline Bouvy qui, lui, intègre des thématiques de manière résolument plus nette et franche, avec une revendication claire de la part de cette dernière. Il y a également, chez Aline Bouvy, une certaine franchise doublée d'une insolence virulente et crue dans sa façon d'aborder les problématiques qui la touche. C'est ainsi que j'ai initié cette petite rétrospective de Gaillard & Claude qui reprend une dizaine d'années de production et qui correspond, à peu près, au début de l'installation du duo à Bruxelles.

- *« Patrice Gaillard et Claude réalisent des postures, terme rare dans la sculpture mais qui pourrait leur être attribué tant leurs objets semblent avoir une attitude étudiée et maintenue. » Êtes-vous d'accord avec cette citation de Jean-Paul Jacquet ? Pensez-vous qu'elle soit également applicable au travail d'Aline Bouvy ?*

- « En effet, il y a une forme d'abstraction corporelle qui va même très loin chez Gaillard & Claude. Dans les *marbrés*, par exemple, nous sommes face à une vision psychédélique voire physiologique car l'on peut aisément imaginer que ce sont des flux sanguins ou taches entoptiques, quelque chose de très abstrait et, en même temps, que l'on peut rattacher au corps. Quant au paracétamol surdimensionné, c'est aussi un corps. Pour les *Balooneys* – que l'on peut traduire par foutaises ou encore balivernes – c'est sensiblement la même chose. Effectivement, dans ces boyaux en polyuréthane noués à la manière de lettres issues de l'écriture déliée, telle une esperluette très abstraite qui touche au langage charnel et argotique, on observe une posture alambiquée qui peut qualifier une sorte d'inconfort lié au corps mais également au langage. Et *a fortiori* avec les instruments de musique qui caractérisent les organes polymorphiques d'un corps d'orchestre et sont disposés dans l'espace suivant un principe de narration ou de mise en scène qui, indubitablement, fait référence à la fiction. Et cela est encore plus vrai chez Aline Bouvy car il y a tout le langage qui a trait au corps et à sa représentation et, plus spécifiquement, à son hyper-sexualisation. Pour la réalisation des imposants panneaux rassemblés au sein de l'installation *Potential for Shame*, produite pour l'occasion, l'artiste a effectué un important travail de recherche et s'est librement inspiré, entre autres, de l'iconographie d'une fresque circulaire intitulée *Die Klarwelt der Seligen* et réalisée par l'artiste allemand Elisàr von Kupffer (1872-1942), ainsi que de celle présente sur le frontispice de l'Athénée Léonie de Waha à Liège. Procédant à une féminisation du corps de police, Aline Bouvy tente ici, avec audace et insolence, une déconstruction du modèle de domination masculine. »

- *Tous trois développent également un travail pluridisciplinaire basé, entre autres, sur le détournement des objets dont ils interrogent les caractéristiques ainsi que la charge affective associée à ceux-ci. Pensez-vous que l'affect puisse ainsi être considéré à la fois comme un lien de correspondance et un élément déterminant dans leurs pratiques respectives ?*

- « La charge affective est autrement marquée chez Gaillard & Claude car cela relève de quelque chose de peut-être plus abstrait, de plus complexe à décoder aussi mais, en même temps, il est vrai que l'on peut dire que c'est un domaine qui les rassemble. Chez Gaillard & Claude, comme chez Aline Bouvy, le malaise, par exemple, ce sentiment un peu inquiétant, étrange, est régulièrement convoqué. L'entre-deux, l'incertain chez Gaillard & Claude est un paramètre plastique qui nait de la fluidité des matières par le recours à des pratiques relativement souples au niveau des gestes, malléables de par le choix des matériaux et ambigües dans les interprétations. Les premières marqueteries en linoléum d'Aline Bouvy, semblables à des images mentales, résonnent avec les papiers marbrés de Gaillard & Claude. Et pour aborder l'affect selon la terminologie établie par Deleuze qui l'associe à la création musicale, un sentiment qui s'empare du corps et qui active la mémoire de manière beaucoup plus directe et organique que ne peut le faire la vue, nous retrouvons ce paramètre dans le travail de Gaillard & Claude à travers la présence physique des instruments de musique, même silencieux et au repos ; et bien sûr, dans

l'installation sonore et interactive d'Aline Bouvy, *Potential for Shame* qui est la version *in situ* et augmentée d'un projet antérieur intitulé *Splendeur et Décadence des Sirène*. »

Nous sommes heureux d'annoncer que le prix AICA Belgique de cette année pour l'exposition la plus remarquable est décerné à l'exposition solo Cruising Bye d'Aline Bouvy qui s'est tenue au MAC's Grand-Hornu en 2022.
L'exposition était accompagnée d'un catalogue qui élargit l'expérience visuelle de l'exposition, dans la mesure où il aborde et évoque aussi bien la croisière que les patrouilles de police, les chiens errants ou les flirts homosexuels. Il comprend un essai de Denis Gielen, commissaire de l'exposition, un entretien approfondi avec la critique d'art Milena Oldfield, ainsi qu'un reportage photographique complet de l'exposition.

(23/10/2022-26/02/2023) Grand-Hornu, MACS. **Les Fabriques du cœur et leur usage.**
* Commissaire : Laurent Busine.
L'exposition Les Fabriques du cœur et leur usage propose de jeter un œil sur le monde et les hommes et les femmes qui l'habitent, sur les folies et les fabriques dispersées çà et là par l'entendement, la mémoire et le cœur. Une dizaine de chapitres traitent de choses simples de la vie : la naissance du monde, la solitude, les maisons, les groupes, les individus, les héros, les peintures de fleurs et de paysages… (Laurent Busine)




Treize salles sont occupées pour l'occasion, dont la disposition est imaginée comme une suite de contes alliant tantôt du merveilleux, tantôt de l'inquiétant. Des œuvres piochées dans la collection du musée dialoguent avec des objets en tout genre témoignant du patrimoine belge. Chaque composition est alimentée par le regard posé sur elle, chaque spectateur détenant sa propre interprétation. Les sujets abordés traitent de questions existentielles, humaines, évoque nos mémoires communes.
** D'agoty Gauthier, Dagron Benoît, B. Lucien, Barry Orla, Bettencourt Pierre, Bismuth Pierre, Bombois Camille, Bourgeois Louise, De Braekeleer Henri, Burkhard Balthasar, Burki Marie José, Carroll Lewis, Claerbout David, Delaporte Hélène et Juliette, Delvaux A., De Mello Natalia, Deroubaix Damien, Dieu C., Duclaux Lise, Dumas Marlene, Ensor James, Ernst Max, Fabien Jacques, Feldmann Hans-Peter, François Michel, Frédéric Léon, Fuchs Louis Joseph, Gaspar Charles, Gruppo Nicolas, Horn Roni, Jal, Lohaus Bernd, Martin Hans, Masereel Frans, Meunier Constantin, Morandi Giorgio, Ottevaere Henri, Paolini Giulio, Penone Giuseppe, Plauszewski Pierre, Polke Sigmar, Prouvost Laure, Sicilia José María, Smith Kiki, Swennen Walter, Trassard Jean-Loup, Tuerlinckx Joëlle, Tuymans Luc, Tytgat Edgard, Van Golden Daan, Vergara Angel
- Texte de présentation sur le site du Musée.
Conçue par Laurent Busine, l'exposition *Les Fabriques du cœur et leur usage* célèbre les vingt ans d'activité du Musée à travers un parcours imaginé comme une suite de contes, tantôt merveilleux, tantôt inquiétants, formulés en images poétiques que chacun.e déchiffrera librement. Assemblées comme un patchwork, ces bribes de récits constituent la trame d'une lecture destinée à évoquer la complexité changeante et troublante du monde que nous habitons et peuplons de nos œuvres d'art, même modestes. Singulière dans son approche muséologique et déroutante par ses agencements scénographiques, l'exposition trace un trait d'union entre la collection du MACS, plusieurs œuvres d'art moderne prêtées pour l'occasion par des institutions ou des particuliers et un patrimoine culturel et vernaculaire plus ancien. Célébrant la rencontre entre l'imaginaire du public et l'imagination des artistes, le Musée impose ainsi la curiosité comme sa « marque de fabrique », cette faculté d'interroger les réalités que nous façonnons et les fictions que nous y mettons, en faisant un lieu « autre », véritablement à part.
- Texte de présentation sur le site du Musée.
À l'occasion de ses vingt ans, le MACS invite Laurent Busine, son directeur honoraire, à imaginer une exposition qui, suivant sa conception humaniste du musée, envisage la singularité du regard de chacun et fait dialoguer œuvres d'art, objets de curiosité et images du quotidien. Célébrant la rencontre entre la curiosité du public et l'invention des artistes, *Les Fabriques du cœur* témoigne de la complexité changeante et bigarrée du monde où nous séjournons.
**Les Fabriques du cœur. Contes.**

Nous ne voyons pas les images du monde de la même façon et chacun construit son univers de manière singulière en y incluant, comme dans les contes, des réalités bien différentes ; le souvenir incertain y côtoie la fugace espérance.
Poussés par la saine curiosité, nous accumulons constamment des bribes du monde complexe, changeant et bigarré, dans lequel nous séjournons.
Les musées, dès lors, n'auraient pas de plus noble fonction que de permettre la rencontre de deux cultures : celle que notre curiosité anime et celle que présentent les œuvres.
Si la langue parlée nous semble être la plus claire façon de communiquer, ce n'est pas sans connaître les pièges qu'elle contient : confusions, jeux de mots, doubles sens, etc.
Il en va de même pour la vision à laquelle nous accordons généralement une confiance absolue que nous affirmons péremptoirement : « j'ai vu ceci » ; « je suis certain d'avoir vu cela », alors que la vue n'est pas exempte, loin s'en faut, de désordres quand l'imagination la prolonge et la sert.
L'exposition Les Fabriques du cœur propose de jeter un œil sur le monde et les hommes et les femmes qui l'habitent, sur les folies et les fabriques dispersées çà et là par l'entendement, la mémoire et le cœur.
Une dizaine de chapitres traitent de choses simples de la vie : la naissance du monde, la solitude, les maisons, les groupes, les individus, les héros, les peintures de fleurs et de paysages…
Chaque sujet est présenté librement afin d'être le moteur du regard singulier de chaque spectateur lié à sa mémoire et à son imagination, car bien des formes poétiques naissent de voisinages énigmatiques et de mystérieuses affinités – déjà présents dans les œuvres que nous donnent les artistes – pour que l'esprit parcoure des lointains inconnus jusqu'alors.

## Grand-Hornu, Centre d'Innovation et de Design

(27/02-05/06/2022) Grand-Hornu, Centre d'Innovation et de Design. **La Brique hors les murs**.
* Commissaires : studio Aequo, Tim De Fleur et Arthur Lenglin
- Texte de présentation :



L'exposition « La Brique hors les murs » propose un état des lieux des travaux sur la brique entrepris par le studio Aequo, depuis sa création en 2018.
Formé par les designers Tim Defleur et Arthur Lenglin, Aequo aborde le design avec une approche territoriale. Le design territorial peut être défini comme une démarche créative dont la source est le territoire duquel elle émane. Ses richesses, qu'elles soient matérielles, culturelles, historiques ou encore géologiques, sont le point de départ systématique de la création. Au-delà de sa valeur esthétique ou fonctionnelle, l'objet devient le support narratif de ces sources d'inspiration ancrées localement, devenant le témoin d'un patrimoine donné.
La brique occupe une place privilégiée dans l'architecture industrielle puisque ce matériau est économique, ininflammable et durable. Le Grand-Hornu est le parfait exemple de ce type de construction.
Matière première ou source d'inspiration, la brique est au cœur du travail du studio roubaisien Aequo. Cette exposition reprend l'ensemble de leurs travaux autour de la brique et sert de cadre à l'organisation d'ateliers créatifs avec des écoles et des groupes d'individuels, adultes ou enfants. Ces workshops permettront de réaliser des œuvres qui figureront dans l'exposition évolutive avant d'être reprises par les créateurs en herbe. Anticipant à une ambitieuse exposition faisant le lien entre brique et design en 2025, ce projet se veut une expérimentation technique et créative, ouverte à tous les publics, soucieuse de revaloriser un matériau commun au potentiel insoupçonné.
** Dossier pédagogique :
https://www.cid-grand-hornu.be/sites/default/files/dp_brique.pdf

(24/04-14/08/2022) Grand-Hornu, Centre d'Innovation et de Design. **Beyrouth. Les temps du design**.
Une co-production mudac, Lausanne - CID
- Texte de présentation :
Ville à la croisée de l'Orient et de l'Occident, Beyrouth vit depuis le début des années 2000 une effervescence dans tous les champs artistiques. Le design n'échappe pas à cette dynamique et en est même l'un des indicateurs les plus importants.



L'exposition *Beyrouth. Les temps du design* va tenter d'analyser cette situation spécifique qui associe simultanément reconstruction économique et architecturale, conscience sociale et développement international. Le design cristallise à lui seul cette volonté de s'emparer de son destin et de son image en proposant des objets et des formes conscients des multiples héritages mais aussi profondément ancrés dans une réalité complexe.
Dans le but de saisir les lignes dynamiques qui ont permis au design de se développer au Liban, l'exposition *Beyrouth. Les temps du design* se structure en trois ensembles. Le premier sur les prémices de la discipline au Liban entre les années 1950 et 1970, le second sur les années 2000 à aujourd'hui et enfin, une troisième consacrée au projet Minjara et à sa philosophie.
L'exposition *Beyrouth. Les temps du design*, première du genre, sera accompagnée par la première publication, se penchant, elle aussi, sur les différents aspects de cette scène en pleine émergence.
* Dossier pédagogique :
https://www.cid-grand-hornu.be/sites/default/files/dp_beyrouth_0.pdf

(25/09/2022-08/01/2023) Grand-Hornu, Centre d'Innovation et de Design. **Au charbon ! Pour un design post-carbone.**




40 ans après la création de Grand-Hornu Images devenu le centre d'innovation et de design, et dix après son classement à l'Unesco, *Au charbon!* est la première exposition organisée au Grand-Hornu autour de ce combustible qui provoqua un tournant irréversible lors de la Révolution Industrielle.
Archive vivante de l'économie extractive de cette région, le site du Grand-Hornu est un projet de ville, exemple unique d'urbanisme fonctionnel sur le continent européen, construit autour de la présence du charbon dans ses sols. Le passé minier du lieu a ainsi forgé une histoire économique, culturelle et politique sur plusieurs générations, vivant à proximité ou venant de loin, anciens mineurs ou nouveaux arrivants, migrants ou descendants.
Aujourd'hui le charbon reste la seconde ressource énergétique de l'humanité après le pétrole, la première source d'électricité, et sa combustion est responsable d'une grande partie des émissions de CO2 sur la planète. Roche sédimentaire combustible, riche en carbone, formée à partir de la dégradation partielle de la matière organique des végétaux, le charbon est ici la matière première pour une narration symbolique du design: de ses origines industrielles à l'ère de la transition énergétique post-carbone.
Élément protéiforme, cette ressource naturelle surexploitée concentre en elle une multiplicité de problématiques, dont une partie sera évoquée à travers les projets présentés. Designers, architectes et plasticiens s'emparent du charbon pour développer des scénarios évoquant les migrations ouvrières, des artefacts où le charbon est un matériau noble, des gestes créant l'empathie avec la pénibilité du travail minier, des outils recréant la formation du charbon, des objets initiant de nouveaux rituels ou encore des matériaux issus de futurs alter-extractivistes.
Les pièces rassemblées présentent à la fois un constat accablant et des raisons d'espérer : le design devient une pratique pour déconstruire les hiérarchies homme-nature de la modernité et resituer les humains dans le humus, en tant que nature eux-mêmes.
L'exposition *Au charbon!* est conçue comme une conversation transdisciplinaire mêlant aux souvenirs et techniques du passé le besoin de solutions pour l'urgence présente. Le charbon devient une ressource pour générer des narrations polyphoniques et durables.
** Dossier pédagogique :
https://www.cid-grand-hornu.be/sites/default/files/dp_au_charbon__0.pdf
*** Catalogue :
https://www.cid-grand-hornu.be/sites/default/files/cid_aucharbon_catalogue_fr.pdf

**Bruxelles, Centre culturel de la Communauté française – Le Botanique**

(24/02-17/04/2022) Bruxelles, Le Botanique. (Musée). **Void Collective – Sara ™.**
- L'art du son prend pour point de départ sa propre immatérialité dans cette nouvelle proposition du collectif VOID réunissant les plasticiens Arnaud Eeckhout et Mauro Vitturini. Pour leur expo au Botanique, ils transforment les salles du musée en fabrique sonore active.
- Texte de présentation sur le site du Botanique :
Pour cette exposition au Botanique, VOID déploie dans l'espace du musée un dispositif total qui plonge le spectateur dans un univers parallèle. Les salles d'exposition deviennent le siège de production de SARA (Acronyme de : Souvenir Archival Recording Apparatus). SARA est une entreprise fictive, active dans la collecte et l'archivage de traces orales et mémorielles de l'humanité.


copyright VOID Collective

Ce tableau vivant, dans lequel le spectateur pénètre, est une véritable unité de production. Elle s'active par la collecte de données et leur transcodage en temps réel. La scène est habitée par des formes humaines. Certaines, mutiques, s'affairent à permettre la fluidité d'une chaîne de production dont les mécanismes semblent obsolètes. Cette zone de production tout à la fois anachronique et chronophage défie l'entendement de notre époque et de ses standards de rendements poussés à l'extrême. D'autres, avatars anthropomorphiques ou voix de synthèse, apparaissent via des écrans ou des hauts-parleurs afin de diriger le public au fil du processus de production.

À travers ce dispositif d'exposition, VOID poursuit sa recherche sur la mise en forme du vide. Une immatérialité convoquée tant par le son, phénomène ondulatoire sans matière propre, que par le souvenir personnel, mémoire d'une expérience intime résidant aux confins de notre cortex.

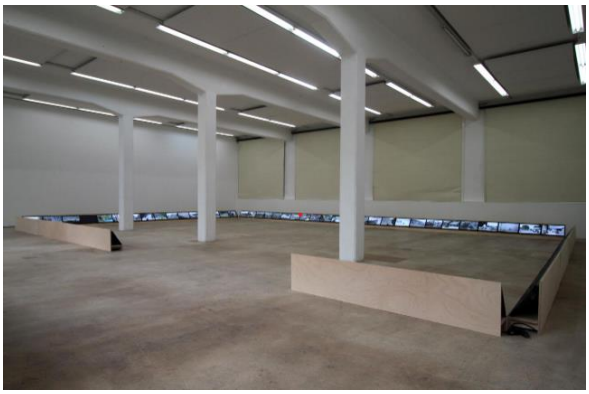
VOID est un collectif de plasticiens réunissant Arnaud Eeckhout (BE 1987) et Mauro Vitturini (IT 1985). Ils vivent et travaillent à Bruxelles depuis 2013. Actifs tant en Belgique qu'à l'étranger, ils furent notamment lauréat du Prix Médiatine (2015) ainsi que du Salomon Residency Award à l'ISCP New York (2019).

VOID développe une recherche plastique qui interroge le son comme vecteur de représentation, utilisant le médium sonore de la même manière qu'un peintre manie son pinceau pour tracer les contours du réel. L'invisibilité autant que l'immatérialité du son deviennent, chez le duo, le point de départ d'une prospection qui interroge les phénomènes du langage ainsi que de la mémoire. Leur production pluridisciplinaire se développe via des formes très variées telles que la vidéo, l'installation, le livre, la performance, le dessin, l'objet, les pièces sonores ou encore les interventions dans l'espace public.

(24/02-03/04/2022) Bruxelles, Le Botanique. **Dussart Alix. Ce débris dont rien n'est venu à bout**.
- Texte de présentation sur site :
Pour son exposition au Botanique, Alix Dussart nous propose un voyage dans les plis du temps. Car dans son travail il est affaire de couches et de strates, tout comme la roche porte en elle les marques des ères qu'elle traverse. Son travail plastique se déploie par remous, comme le ressac d'une vague qui dépose de la matière au sol en se retirant.



(06/04-08/05/2022) Bruxelles, Le Botanique. **Hofman Pierre-Philippe. Portrait of a Landscape**.
* Commissaire : Grégory Thirion



- Texte de présentation sur le site du Botanique :
Comment se forme en nous l'image du monde ? Les images, très abondantes, qui nous en sont offertes, concordent-elles avec celles qui sont le fruit de notre expérience directe ? C'est en partant de cette interrogation qu'il est venu à Pierre-Philippe Hofmann l'idée de déterminer un ensemble de protocoles qui auraient pour objectif de synthétiser toute la diversité paysagère d'un territoire.

(16/06-07/08/2022) Bruxelles, Le Botanique. **Spectre**.
(4 sculpteurs, 4 sculptrices, la jeune génération montante de la Fédération Wallonie-Bruxelles)
* Curateur.trice.s : Lola Meotti et Gregory Thirion
** De Winter Jonathan, Jacquemin Benoit, Lanzini Lucie, Lavandier Charlotte, Leyre Mein Alexandra, Mahy Morgan, Pennings Lionel, Scotta Amélie.



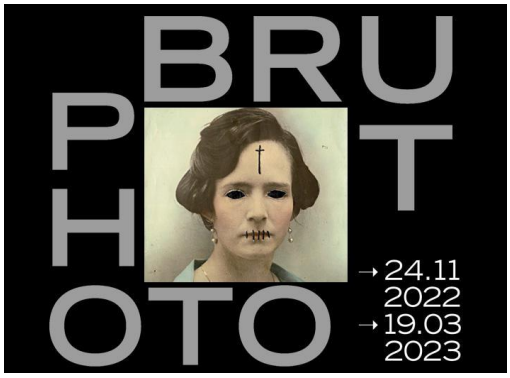

- Texte de présentation sur le site du Botanique :
"SPECTRE" est une exposition qui rassemble sept sculpteur.rice.s de toutes générations confondues. C'est une scénographie théâtrale qui prend place dans le Museum du Botanique.
Des objets hors du commun, pourtant inspirés de notre quotidien, se dressent dans l'espace comme pour nous rappeler à l'ordre, ou au contraire à la résistance.

(16/06-07/08/2022) Bruxelles, Le Botanique. **Middle Cut**.
Le Botanique vous invite au vernissage de Middle Cut, une exposition des étudiant.e.s du Master 1 du cursus Dessin de l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles. Il.elle.s exposeront leurs recherches plastiques à l'occasion de leur jury de fin d'année. Avec la participation de Malaika Khan, Nathan Vandenberghe, Victor Brun et Yoonju Chang. Quatre pratiques émergentes s'affirment et questionnent le dessin en ses effrangements.

(23/06-03/07/2022) Bruxelles, Le Botanique. **Rien à voir ?**
Rien à voir ? Une exposition de l'atelier IDM – ESA ART2 (Mons)
L'exposition "Rien à voir ?", dans l'espace de la Galerie du Botanique, propose un panorama du travail personnel de 24 étudiants/artistes au sein de l'atelier Image Dans le Milieu. Pensée comme un all over, l'exposition présente un corpus d'œuvres hétéroclites et donne à voir les préoccupations esthétiques, politiques, poétiques, sociales d'une toute jeune génération d'artistes.
Étudiants école ART² de MONS, section Image dans le Milieu, professeurs : Arnaud Eeckhout (VOID Collective), Natalia De Mello, Karine Marenne, Julien Poidevin, Jérôme Spriet, Helga Dejaegher.

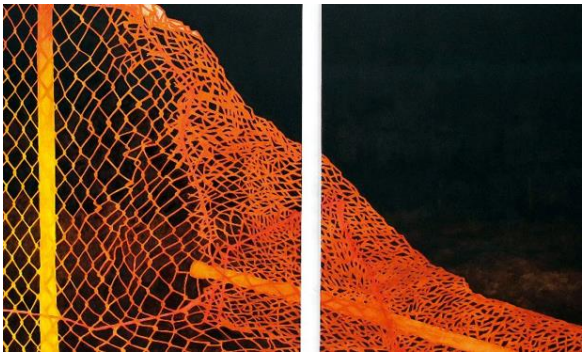
(04/11/2022-15/01/2023) Bruxelles, Le Botanique. **Kitsch Catch the Franco-Belgian golden age – Collection Barnabé Mons**.
* Commissaire : Barnabé Mons
- Texte de présentation.
Présentée dans la galerie du Botanique, l'exposition "KITSCH CATCH l'âge d'or franco-belge" révèle quelque trois cents documents d'archives issus de la collection Barnabé Mons. Une plongée dans l'univers du catch franco-belge à travers des photographies, des vidéos et des affiches originales datant des années 1940 à 1990.
Ces documents promotionnels nous entraînent dans l'univers improbable d'un sport-spectacle transgressif et jubilatoire. Du *Bourreau de Béthune* à *l'Ange Blanc*, du *Boucher de Budapest* à *Chéri Bibi*, *KITSCH CATCH* promet une découverte insolite et fascinante.
A l'occasion de cette exposition, Le Botanique propose la réédition du livre *Kitsch*
*Sociologue de l'étrange, archiviste pop, chanteur de rock et commissaire d'expositions,* ***Barnabé Mons****, 47 ans, vit et travaille dans le nord de la France. Il est à l'origine d'expositions thématiques sur le psychédélisme pictural, le fan-art, la broderie déviante ou le catch franco-belge. Pour en savoir plus, visitez son site Internet confusion.space*

(23/11/2022-19/03/2023) Bruxelles, Le Botanique. **Photo Brut #2 – Collection Bruno Decharme**.




Le Botanique, Art et marges musée, la CENTRALE, La « S » Grand Atelier et la Tiny Gallery présentent « PHOTO BRUT | BRUSSELS », un projet d'expositions et d'événements multidisciplinaires en collaboration avec Bruno Decharme,
En 2019, les Rencontres de la photographie d'Arles présentaient l'exposition *PHOTO | BRUT collection Bruno Decharme & compagnie*, reprise en 2021 par l'American Folk Art Museum de New York. En 2022, Bruno Decharme et Anne-Françoise Rouche (La « S » Grand Atelier) ont souhaité montrer d'autres facettes de la « photographie brute » à travers les récentes découvertes d'œuvres d'une centaine d'artistes.
**PHOTO | BRUT BXL** comporte des expositions, des installations, des workshops, des performances, deux journées d'étude ainsi que des publications inédites. Le programme s'articule autour du thème de la « photo brute ». Par le biais de photographies, de photomontages ou de photocollages, des créateurs et créatrices, généralement autodidactes, dévoilent leurs univers personnels à travers des œuvres produites en dehors des circuits artistiques conventionnels. Ce champ peu exploré dans les recherches sur l'art brut ouvre la voie à des pratiques novatrices dans le domaine de la photographie, contribuant ainsi à renouveler le regard porté sur ce médium. Ce projet questionne ainsi autant le rôle du collectionneur, son pouvoir sur la catégorisation des artistes, que la photographie.
Au Botanique.
Dans le cadre de PHOTO | BRUT BXL, le **Botanique** propose ***PHOTO | BRUT* #2 *collection Bruno Decharme*.** Cette exposition fait la part belle à de toutes nouvelles œuvres, pour une découverte inédite de cette photographie hors normes. Cette exposition, comme la précédente, suit le même fil rouge, interroge les mêmes émotions, tente de répondre aux mêmes questions. Les textes de Barbara Safarova, autrice de la publication qui l'accompagne, s'inscrivent en miroir réfléchissant les choix du collectionneur, celui de Bruno Dubreuil offrant, lui, un regard différent.

**Bruxelles, Institut supérieur pour l'étude du langage plastique / ISELP**



(31/03-28/05/2022) Bruxelles, ISELP. **New Horizons in Painting**.
* Commissaire : Catherine Henkinet.
** Neuf artistes sortis en 2021 d'une école d'art belge enseignant la peinture et connecte des pratiques issues de six villes du pays: Bruxelles, Anvers, Liège, Gand, Mons et Tournai.
*** Arrouy Chloé, Beinke Marie-Sophie, Ceylan Dennis, Chatenet Tom, Collectif Moindres Choses, Freichels Yann, Gueye Amat, Herman Diego, Marques Miller Audrey et le Collectif Moindres Choses,
- Mettant à l'honneur la nouvelle génération, l'exposition est une proposition à repenser le médium pictural, ses enjeux esthétiques ou formels et ses liens avec d'autres disciplines.
Comment définir la peinture ? Quelles sont ses relations avec le dessin, la sculpture ou la performance ? Ces questions ont traversé son histoire et animent encore les artistes aujourd'hui. Figuratif, abstrait ou conceptuel, le corpus d'œuvres présenté est d'identité plurielle. A l'instar de la sonde éponyme à la découverte de nouveaux corps célestes. L'exposition est une exploration de ce médium ancestrale et ses nouvelles expressions.






(17/06-09/07/2022) Bruxelles, ISELP. **Crescendo #1**.
* Gillot Maxime, Haines Oonagh, Le Roy Alexiane, Singh Lara, Vita-Goral Maria, Zervekis Emmanouil.
- Texte de présentation.
Porté par deux écoles supérieures d'art, l'Esä | Dunkerque – Tourcoing et Les Beaux-arts de Liège, Crescendo est un projet transfrontalier visant l'accompagnement de jeunes artistes dans le développement de leur activité artistique et professionnelle.
Six artistes récemment diplômé·e·s – trois de chaque institution – ont réalisé deux résidences de production entre Dunkerque (Château Coquelle), Calais (Le Concept), Roubaix (Espace Croisé) et Liège (Ravi et Le Corridor). Véritables immersions dans les systèmes professionnels belges et français, ces résidences ont aussi été des incursions dans des contextes et des paysages spécifiques.
Cette exposition en est la résultante. Sans thème ni médium prédéfini, elle rassemble des pratiques aussi variées que la bande dessinée, la performance, la sculpture, la peinture, la vidéo et l'installation. Cette mise en situation réelle accompagnée d'une édition valorise tout autant la créativité foisonnante de ces jeunes artistes que l'expérience qu'iels ont vécue, qui leur a permis de construire un réseau professionnel dans des contextes singuliers. En parallèle, Crescendo #2 crée en ce moment d'autres liens de part et d'autre de la frontière belgo-française, avec dix autres artistes.
*Crescendo est soutenu par le ministère de la Culture (France) dans le cadre d'Appel à Projet CulturePro 2020. Partenaires : Château Coquelle à Dunkerque, Le Concept à Calais, Espace Croisé à Roubaix.*

(07/10-10/12/2022) Bruxelles, ISELP. **Roland Stéphanie. Blue Marble**.



- Texte de présentation.

*Blue Marble* est le nom que l'équipage d'Apollo 17 donna à la Terre vue de l'espace lors de leur voyage vers la Lune en 1972. Icône mondiale, la première représentation du globe terrestre est devenue virale : elle a été reprise, copiée, augmentée, monopolisée, voire falsifiée. Cette image a généré d'innombrables récits : rumeurs, fictions ou légendes…
D'autres lieux sur terre sont la source de narrations, parfois avérées, souvent inventées. C'est au cœur de ces zones ambiguës oscillant entre réalité et fiction que le travail de Stéphanie Roland, artiste et réalisatrice belgo-micronésienne, nous plonge.
Cette exposition est un voyage dans une géographie alternative, dans un récit à la fois documentaire et fictionnel. À la recherche de lieux cachés, ses installations nous amènent à accoster sur des îles qui n'ont peut-être jamais existé, à partir à la rencontre de personnes disparues au bout du monde, à sonder un point d'inaccessibilité ou encore à lire les mémoires d'écrivains
fantômes.
Au fil de cette Odyssée incertaine, l'image latente demeure un fil conducteur. Les œuvres de Stéphanie Roland révèlent à différents niveaux son aspect spectral et sa potentielle disparition.

(07/10-10/12/2022) Bruxelles, ISELP. **Chabanon Eve Gabriel. Somatic Communism**.
* Curatrices : Sofia Dati & Mélanie Rainville
- Texte de présentation :
Une surface de mycélium est cultivée dans une vitrine. Nourrie de matières en décomposition, elle fait naître des champignons qui se déploient graduellement en une infinité de réseaux.
Avec l'installation *Somatic Communism*, Ève Gabriel Chabanon réfère à ces champignons – ces corps en surplus – pour sonder la socialité qui habite chaque individu. Leur existence cyclique et consommatrice reflète non seulement notre inévitable pluralité, mais également les (court-)circuits économiques et identitaires qui régissent notre intimité et notre manière de faire société.
L'artiste nous invite à repenser notre relation à soi, à l'entour, à l'enclos. Iel rappelle que c'est à partir du corps comme champ de connexion que nous pouvons questionner la manière dont nous disposons de nos sens, de nos ressources et de notre pouvoir.
*Somatic Communism* a été commanditée pour re.act.feminism #3 (www.reactfeminism.org) et co-produite en collaboration avec l'ISELP. re.act.feminism est une archive virtuelle créée par Bettina Knaup et Beatrice Ellen Stammer pour présenter des performances artistiques liées au genre. Pour réactiver cette archive en ligne, elles ont invité la commissaire Sofia Dati à sélectionner et accompagner des artistes dans la production de nouvelles œuvres.

# RÉGION BRUXELLES-CAPITALE

(22/05/2022) Inauguration officielle du Tunnel Annie Cordy.
* **Beaudry Charlotte** : 17 interventions faites avec les portraits des 30 participantes
12h - inauguration officielle
13h - marche solidaire au profit de l'ASBL Pink Ribbon
15h - concert gratuit hommage à Annie Cordy



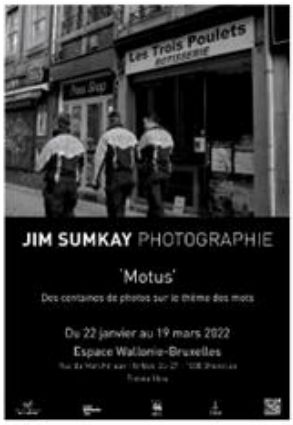
(sept. /2022) Bernard Swysen. **Qu'est-ce qu'on se marre à Bruxelles** !
Un comité de « chercheurs » avec des militants et des citoyens a été mis en place pour les questions liées à la « dégenrisation » et la « décolonisation » de l'espace public concernant les fresques BD à Bruxelles. On y discutera de l'avenir des fresques « polémiques », on décidera si l'explicatif de contextualisation prévu est suffisant ou s'il faut modifier, voire carrément supprimer, ces nauséabonds objets du délit de mal-pensance.
Dans le collimateur, entr'autres, Ric Hochet jugé « trop viril », qui a le toupet, je cite, de sauver une femme en détresse (encore heureux qu'il ne lui ouvre pas la portière d'une voiture, ou qu'il ne fasse pas un barbecue en rotant de la bière avec un costume de supporter de foot), les Schtroumpfs à cause du personnage stéréotypé de la Schtroumpfette, Odilon Verjus jugé raciste et colonialiste, … A ce jour, une quinzaine de fresques sont concernées, mais rassurez-vous, ce n'est qu'un début !
Courage, on y est fresque !



## BRUXELLES

**Bruxelles, Espace Wallonie-Bruxelles** (rue Marché-aux-Herbes, 25-27)

(22/01-19/03/2022) Bruxelles, Espace Wallonie-Bruxelles. **Sumkay Jim. Motus. Photographie**.
* Des centaines de photos sur le thème des mots.



**Bruxelles, Atomium**

(24/03-29/05/2022) **View from my window**.
- Texte de présentation.



Initié en mars 2020 par Barbara Duriau, le groupe Facebook aux 3 millions de membres View from my window recueille les témoignages, intimes et collectifs, partagées par des millions de personnes confinées à travers le monde.
À l'Atomium, à partir du 24 mars, l'exposition temporaire View from my window rassemble une sélection de plus de 400 photographies parmi les centaines de milliers d'images issues de cette success story belge à l'écho planétaire.
De New-York à Moscou en passant par Bruxelles, Sao Paulo ou Darjeeling… Chaque jour, de leur fenêtre, les membres de cette communauté 2.0 au retentissement mondial capturent et partagent leur vue.
L'exposition "View from my window" traduit une expérience humaine et offre une plongée sensible et poétique dans l'intimité de toutes celles et ceux qui ont traversé cet événement si particulier. L'exposition qui se décline autour d'installations audio-visuelles, d'impressions, de webcams et de timelapses, accorde une attention ludique à la visite. Ordinaire ou époustouflante, chaque photo est accompagnée d'une simple légende ou d'une histoire de vie percutante.
À travers cette exposition, l'Atomium se réjouit de pouvoir dédier ses espaces ainsi que sa vue exceptionnelle sur la capitale belge, berceau de l'Europe, à une exposition basée sur cette expérience humaine et conçue comme une puissante invitation au partage et au voyage.
Lorsqu'une porte se ferme, de nombreuses fenêtres s'ouvrent !

**Kanal – Centre Pompidou**

**Living Traces**
Une collaboration artistique entre Kinshasa et Bruxelles
Living traces, projet passerelle entre Kinshasa et Bruxelles, s'articule autour de diverses propositions artistiques pluridisciplinaires qui se tiendront entre les deux capitales entre mars 2022 et mars 2023. Le projet s'inscrit dans la volonté du futur musée KANAL-Centre Pompidou de décentrer les regards en invitant à découvrir la diversité artistique congolaise, belge et belgo-congolaise.
Le point de départ est une réflexion sur les 60 ans de l'indépendance de la République Démocratique du Congo et plus précisément, un double regard sur le passé et le présent de la RDC et de ses liens avec la Belgique. Quelles traces la colonisation du Congo a-t-elle laissées en Belgique ? Et qu'est-ce qui demeure aujourd'hui de cette (dé)colonisation dans ces deux pays ?

A la manœuvre de la narration du projet, les commissaires Sorana Munsya et Evelyn Simons, Johnny Leya et Twenty Nine Studio, Gia Abrassart et Joelle Sambi qui articulent leurs propositions en partenariat avec l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa, le Festival Horst, la Cinematek, le CIVA et le tiers-lieu Café Congo.

Conscients que le travail sur les 'traces vivantes' n'est pas univoque et que l'appropriation de l'héritage colonial se traduit par de multiples aspects, tant émotionnels que militants, KANAL a pris le parti de laisser s'exprimer toutes ces voix et de permettre une plateforme d'échanges, de dialogue et d'expressions artistiques qui se déploieront entre mars 2022 et mars 2023.

PROGRAMME

KINSHASA-(N)TONGA: ENTRE FUTUR ET POUSSIÈRE

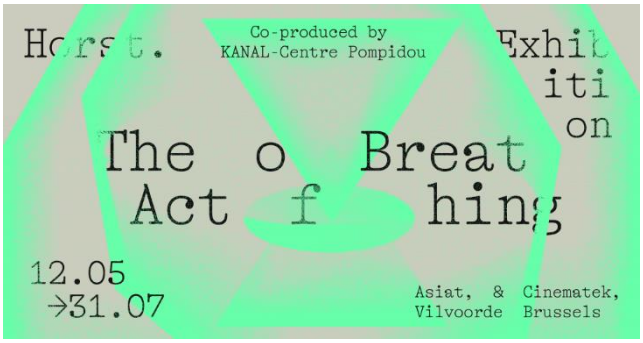
22.03.2022-22.04.2022




Présentée par Twenty Nine Studio et Traumnovelle à l'initiative de Sammy Baloji, cette exposition vise à révéler la ville de Kinshasa à travers la pluralité des 'manières de faire' et de 'produire'. Il s'agira de mettre en lumière les pratiques des artistes kinois qui sont porteuses d'un puissant imaginaire sur ce patrimoine partagé hérité de la colonisation. D'abord présentée à l'Académie des Beaux-arts de Kinshasa (du 22 mars au 22 avril 2022) l'exposition reviendra à Bruxelles en septembre 2022.

THE ACT OF BREATHING

12.05.2022-31.07.2022




S'inspirant du poème éponyme de l'écrivain et poète congolais Sony Labou Tansi, l'exposition ambitionne de nourrir davantage les échanges et l'inspiration entre les mondes de la musique et de l'art. The Act of Breathing explore le souffle: une force répétitive et instinctive, une nécessité ou encore un outil potentiel de résistance politique. L'exposition sera composée de 10 œuvres d'art in-situ qui dialoguent d'un point de vue architectural et symbolique avec la base militaire d'Asiat à Vilvoorde. En parallèle, trois autres artistes se réuniront dans l'espace 'Europa' de Bozar à Bruxelles et feront écho au programme de films sélectionnés par Monique Mbeka Phoba et qui seront diffusés à la Cinematek au mois de juin.

CAFÉ CONGO

30.06.2022-1.07.2022




Fidèle à sa volonté de poser une réflexion sur les relations belgo-congolaises actuelles, le Café Congo offrira le temps d'un long week-end une vitrine aux figures emblématiques de la vitalité artistique congolaise en Belgique. Au menu de ce foisonnement artistique : sonorités de la Rumba congolaise, danses, performances, ateliers et expositions. Des collectifs de DJ seront à la manœuvre pour une grande soirée de clôture qui célèbrera également l'indépendance du Rwanda et du Burundi (1/07) qui s'inscrivent dans la foulée du Congo.

KINSHASA (N)TÓNGÁ: ENTRE FUTUR ET POUSSIÈRE
23.09.2022-20.11.2022



Kinshasa (N)tóngá esquisse une image singulière de la capitale congolaise, de son développement et de sa structure urbaine. L'héritage du colonialisme et son impact sur l'architecture de la troisième plus grande ville du continent africain sont des thèmes abordés par les œuvres des artistes présentés. (N)tóngá signifie « aiguille» ou « chantier » en Lingala et fait donc référence au parcours anarchique qui caractérise l'évolution de Kinshasa jusqu'à aujourd'hui.Réalisée par Estelle Lecaille et Aude Tournaye (Twenty Nine Studio) en collaboration avec KANAL-Centre Pompidou, l'exposition s'articule autour d'une scénographie conçue par Traumnovelle qui, de par les matériaux utilisés, rappelle une esthétique de ville en devenir. Kinshasa (N)tóngá: entre futur et poussière ouvre ses portes le 23 septembre au K1 - pavillon faisant face au KANAL-Centre Pompidou de l'autre côté du canal. Ce lieu temporaire accueillera une programmation en amont de l'ouverture du futur KANAL-Centre Pompidou.

(17/03-03/09/**2023)** STYLE CONGO: HERITAGE AND HERESY [cf. 2023 / CIVA]

**Bruxelles, Design Museum**

(01/04-28/08/2022) Bruxelles, Design Museum. **Perriand Charlotte. Comment voulons-nous vivre ? Politique du photomontage**.



* Commissaire de l'exposition : Damarice Amao, avec la complicité de Sébastien Gokalp et des Archives Charlotte Perriand.
- Texte de présentation :
L'architecte, designer et photographe française Charlotte Perriand a consacré son existence à améliorer les conditions de vie du plus grand nombre. Au cours des années 1930, elle utilise le photomontage géant pour dénoncer l'urbanisme insalubre et donner sa vision de conditions de vie meilleures. Cette exposition propose une plongée dans son monde à travers sa méthode de travail et son incroyable collection de photos et archives, mises en regard de la reconstitution de ses photomontages monumentaux.

(16/03-29/05/2022) Bruxelles, Design Museum. **van Oost Isabelle. Ovnis**.
- En constante recherche dans son atelier bruxellois, Isabelle van Oost crée des luminaires à partir de plastiques recyclés. Née en 1960 à Rio de Janeiro, elle a étudié la scénographie à l'ENSAV-La Cambre. Designer, peintre, scénographe et conceptrice visuelle, elle partage son parcours professionnel entre la Belgique et le Brésil. Depuis plus de 35 ans, elle conçoit ses luminaires à partir de divers matériaux comme la fibre de verre, le verre et le métal. Aujourd'hui c'est à partir de la récupération de nos objets du quotidien en plastique (moules à gâteaux, passoires, entonnoirs, …) qu'elle conçoit ses luminaires. Cette approche esthétique la mène à un jeu d'associations de formes, de couleurs et de translucidité des matières. Son intérêt pour les matières plastiques et les objets du quotidien entrent en écho avec *the Plastic Design Collection* qui valorise la création hétérogène et diversifiée du design en plastique qui a transformé nos environnements domestique et urbain depuis les années 1950.
Au travers de ses créations, elle nous invite à poser un regard neuf sur cette matière et ces objets. Inspirée par l'architecture Art nouveau et l'Art déco, la bande dessinée mais aussi la Foire du Midi et le marché de la Place du Jeu de Balle, ses créations révèlent un ancrage bruxellois. Isabelle van Oost joue avec les ombres, les lumières et la transparence pour créer des luminaires, sorte d'architecture suspendue : tours, pagodes ou encore cités flottantes. Sa nouvelle collection O V N I S, inspirée des formes ovoïdes est présentée pour la première fois au Design Museum Brussels.

(07/09/2022-08/01/2023**)** Bruxelles, Design Museum. **Design and Transformation. Stories of Czech design 1990-2020**.



- Texte de présentation :

Dans le cadre de la présidence tchèque de l'UE, l'exposition « Design and Transformation. Stories of Czech Design 1990-2020 » présente la République tchèque comme un lieu où naissent des innovations bénéfiques dans un contexte international et où des traditions locales spécifiques sont également préservées et valorisées. L'exposition explore les projets sélectionnés de treize entreprises prospères qui reflètent les bouleversements de l'histoire tchèque et ont un long héritage de produits connus bien au-delà des frontières de la République tchèque, tels que le constructeur automobile international Škoda et le fabricant de meubles TON, ainsi que d'autres jeunes entreprises. En outre, le salon rendra également hommage à des domaines tchèques plus traditionnels, par exemple la verrerie. Pour accompagner l'exposition, une présentation de l'Académie des arts, de l'architecture et du design de Prague sera incluse, qui comprend une projection vidéo sur la façade de la Maison de Prague à Bruxelles. Organisateur principal: UMPRUM Academy of Arts, Architecture and Design à Prague avec Moravian Gallery à Brno et le Design Museum Brussels.

(29/09/2022-08/01/2023) Bruxelles, Design Museum. **Gevers Christophe**.




Plans, croquis, études techniques... Les dessins techniques sont l'une des formes de communication les plus avancées. Ce sont des outils de travail qui donnent une vue d'ensemble d'un projet, et qui identifient sa fonction et ses mécanismes, afin de transmettre l'intention d'un architecte ou d'un designer à d'autres parties. Ces éléments appartiennent au domaine professionnel de Christophe Gevers (1928-2007), architecte et architecte d'intérieur belge. Ils révèlent la complexité et la richesse des connaissances de la profession : projections axonométriques, vues en perspective et éclatées, dessins en coupe fournissent des informations et une meilleure compréhension de la disposition réelle des espaces ou des objets à l'échelle tridimensionnelle. La sélection choisie pour l'exposition cherche à mettre en lumière les réalisations de Christophe Gevers, et le métier d'architecte d'intérieur lui-même. Capable de relever un large éventail de défis liés à un mieux vivre, le travail de Christophe Gevers met en lumière l'héritage inestimable de ses dessins techniques faits à la main. Les quinze dessins de cette exposition sont un avant-goût de la rétrospective prévue par le Design Museum Brussels à l'automne 2023.

(12/10/2022-05/03/2023) Bruxelles, Design Museum. **On Display. Designing the shop experience**.

- Texte de présentation :




En tant qu'objet de design et d'architecture, le magasin façonne notre paysage urbain et imprègne la culture populaire. Lieu d'échange et d'interaction, il joue un rôle important dans la diffusion des tendances du design et du design d'intérieur au cours du 20e siècle. En alliant petite échelle et caractère éphémère, le magasin se révèle comme un terrain propice à l'expérimentation et à l'expression de la modernité. Plus qu'un lieu, le retail est un marqueur social et un espace d'innovation. Reflétant les évolutions de notre société et un environnement favorable à leur représentation, le magasin propose un regard sur l'esthétique moderne et contemporaine. D'Adolf Loos à Marc Newson en passant par René Herbst ou Ettore Sottsass, « On Display. Designing the shop experience » interroge l'utilisation du design et de l'architecture au sein d'une identité visuelle et mobilière propre au magasin.

**Bruxelles, Centrale for contemporary Art / La Centrale**

(05/02/2022) Bruxelles, La Centrale (Hall). **Robin Gwendoline. Performance (45')**

(21/02-27/02/2022) Bruxelles, La Centrale. **Brussels Videonline Festival**.




* Un projet initié par la CENTRALE à la découverte de la création émergente en collaboration avec les Écoles Supérieures d'Art bruxelloises
La CENTRALE for contemporary art présente la troisième édition du Brussels Videonline Festival, un festival online de vidéos d'artistes.
Suivez nos diffusions :
Quoi : 18 vidéos d'artistes sélectionné.e.s par 6 écoles d'art bruxelloises
Chaque école supérieure d'art partenaire a sélectionné trois films d'artistes récemment diplômé.e.s.
Quand : du 21 au 27 février 2022, de 18h à 17h le lendemain
Où : ONLINE : https://vimeo.com/centralebrussels
Partenaires :
- Académie royale des Beaux-Arts - Ecole supérieure des Arts (ArBA-EsA)
- La Cambre - École Nationale Supérieure des Arts Visuels
- Erg - un lieu de recherche - École de recherche graphique
- INSAS - Institut national supérieur des arts du spectacle
- LUCA School of Arts
- RITCS School of Arts - Royal Institute for Theatre, Cinema and Sound
Les prix :
- Prix du Public : Chaque jour, le public pourra exprimer son vote en ligne.
- Prix CENTRALE : Un prix CENTRALE sélectionné par un jury composé des membres de l'équipe.
Les noms des lauréat.e.s seront révélés le 28 février 2022 à 18h via Facebook, Instagram et sur notre site.
Les 2 lauréat.e.s se verront octroyer un prix de 250€ chacun.e. ainsi qu'une projection publique à la CENTRALE le 30 avril 2022 à 16h.
Tou.te.s les artistes se voient verser des droits d'auteur
Votez pour votre film favori et participez ainsi au prix du public !
Chaque jour, vous pouvez voter pour votre vidéo préférée via le formulaire Google Form quotidien du festival.
Retrouvez le programme complet sur notre site: https://bit.ly/3fMcicO

(28/04-12/06/2022) Bruxelles, La Centrale (vitrine). **Timmermans Reggy & Albers Beatrijs. Deep Six.**



- Texte de présentation.
Artistes multidisciplinaires, Timmermans & Albers travaillent l'installation, la sculpture, la vidéo, la photographie.
Pour le projet *DEEP SIX*, le duo d'artistes Beatrijs Albers & Reggy Timmermans s'intéresse à 6 objets en lien direct avec l'environnement de la vitrine dans laquelle ils exposent. Ces derniers sont traités de sorte que leur représentation première – celle que l'humain s'en fait – cède place à leur nature propre.
La matière dont ils sont composés se révèle, les interactions entre les objets sont insolites, le regard de l'observateur est perturbé. Les artistes créent ainsi un nouvel écosystème au sein de l'espace d'exposition et bousculent la vision habituelle des choses. L'être humain, habituellement placé au centre, change de place. La hiérarchie est bouleversée.
Reggy Timmermans & Beatrijs Albers questionnent ainsi l'influence de l'être humain en cette période de l'anthropocène dans laquelle les dualismes de la pensée moderne – sujet/objet, nature/culture, corps/esprit – sont source de toutes les discriminations et exploitations possibles.

(28/04-18/09/2022) Bruxelles, La Centrale (Box). **Tabti Oussama. Alien**.



- Texte de présentation.

Son œuvre interroge une géopolitique hermétique, faite de frontières infranchissables et de cultes qui se replient sur eux-mêmes.

Ellis Island est une petite île située dans la baie de New York. Dans la première moitié du XXème siècle, elle abrita le poste d'inspection des immigrant.e.s le plus fréquenté des États-Unis. De 1892 à 1954, près de 12 millions d'entre eux.elles, arrivant au port de New York et du New Jersey, y ont été mis.es en quarantaine, inspecté.e.s, ausculté.e.s et interrogé.e.s.

Augustus Frederick Sherman était un fonctionnaire du bureau de l'immigration d'Ellis Island. L'une de ses missions consistait à photographier les immigrant.e.s à leur arrivée sur l'île. C'est ainsi que fut saisie la photographie d'un homme venu d'Algérie en 1905. Ce cliché a été tout simplement répertorié sous le nom d'*Algerian Man*.

En 2018, alors qu'il prévoyait une résidence d'artiste à Triangle Brooklyn soutenue par la fondation AFAC, Oussama Tabti se penche sur le parcours de ce personnage et sur son portrait intrigant. Cependant, l'artiste se voit lui-même confronté à une dure réalité administrative et, ironie du sort, il n'obtient jamais de réponse à sa demande de visa.

En liant sa propre expérience à celle de cet immigrant du début du XXème siècle, l'artiste questionne la difficulté de se mouvoir dans un monde partagé entre l'ouverture à la diversité et à la différence, et le repli sur soi.

(28/04-18/09/2022) Bruxelles, La Centrale (Lab). Flanagan Helen Anna. Deeply, Madly.

* Lauréate de la Ville de Bruxelles, Prix Art Contest 2021



- Texte de présentation.

Un *work-in-progress* comprenant un film, une installation, des aquarelles et plus encore.

Accablée par une peur irrationnelle d'être poussée sur les rails du métro, une femme s'interroge sur la signification de tomber : tomber à plat, tomber éperdument amoureuse, tomber de sommeil, ou dans une piscine en vacances, cette fois sur une île grecque lointaine, à 2 heures du matin. L'eau est un élément omniprésent. Les vagues ne cessent de se briser, faisant de *Deeply, Madly* une véritable obsession pour les moments où l'on est en mouvement, dans un état d'entre-deux – corps, émotions et temps qui succombent tou.te.s aux forces gravitationnelles – qu'il s'agisse du mal d'amour, du burlesque ou du macabre.

Le film *Deeply, Madly* sera tourné en deux phases tout au long de l'année 2022 et s'appuiera sur les changements saisonniers, entre hiver et été. La CENTRALE | lab sert d'espace pour présenter et développer le projet, tel un studio à temps partiel et un espace d'exposition où seront présentés de nouveaux extraits vidéo, des créations sonores, des écrits et des aquarelles, le tout aboutissant à la présentation d'un film.

(28/04-02/10/2022) Bruxelles, La Centrale (Hall). **Dietvorst Els. This is what you came for**.



Un mélange de sculpture, d'installation, de vidéo et de performance vous entraîne dans l'univers d'Els Dietvorst, artiste visuelle et cinéaste du sud-est de l'Irlande, lauréate du BelgianArtPrize 2021.
L'exposition This is what you came for est conçue comme une invitation à la découverte des actions et créations presque rituelles que l'artiste a entamées pendant le lockdown du Covid 19.
- Texte de présentation.
L'exposition This is what you came for (28.04 > 18.09.2022) est un projet d'Els Dietvorst et du BARЯA MOVEMENT à CENTRALE pour l'art contemporain & Bozar à la marque du BelgianArtPrize. Els Dietvorst (°1964, Kapellen), lauréat du BelgianArtPrize 2021, est un artiste visuel et cinéaste qui vit en Irlande depuis 12 ans. Le dialogue, l'expérimentation et l'intuition sont des stratégies récurrentes dans son travail. Depuis les années 1990, l'artiste est émue par des enjeux sociaux comme la migration, le racisme et le changement climatique. Elle explore la condition humaine, qui dans son œuvre aboutit à des thèmes tels que la vie et la mort, la peur, l'aliénation et le désir. L'exposition This is what you came for est conçue comme une rencontre et une invitation. La proposition est née des actions et des créations presque rituelles qu'Els Dietvorst a commencées pendant le confinement C19. C'est ce que vous êtes venu chercher chez CENTRALE et Bozar crée une onde fluide entre les deux endroits où l'un reflète l'autre. Une myriade de médiums, dont la sculpture, l'installation, la vidéo et la performance, vous feront découvrir l'univers d'Els Dietvorst, dans lequel elle est toujours à la recherche de liens avec les gens et crée des lieux de rencontres. Le MOUVEMENT BARЯA, (BE) ACM, Sadrie Alves, Angela Alsouliman, Alex Akuete aka Xray, Simon Arazi, Stefania Assandri, Els Dietvorst, Aurelie Di Marino, Daria Likhovitckaia, Flor Maesen, Asia Nyembo Mireille, Laurence Petrone, Philippe Vandenberg, Y, Yi Zhang, Honey Zinzs. (IRL) Laoise Garvey, Maria Cahill, Annette Doran, Sandra Whelan, Aine O'Grady, Mary Verling, Fiona Power, Ingrid Schumacher.

(23/06-23/10/2022) Bruxelles, La Centrale (vitrine). **Korban Axel. Expecting my mind to be in a better shape. (S'attendre à ce que mon esprit soit en meilleure forme)**
- Texte de présentation.
L'exposition rassemble en un seul ensemble d'œuvres en résine et en métal. Axel Korban travaille sur une esthétique hybride du « traumatisme numérique », tentant de décrire ce qu'il appelle les « images de conflit » et de détourner les objets qui les peuplent. L'artiste extrait des formes organiques plastiques, un alliage de différents matériaux tels que l'acier, la mousse industrielle et les textiles. Ces matériaux et formes de natures opposées partagent néanmoins l'interface technologique dont ils sont le produit : l'espace 3D de la simulation. Expecting my mind to be in a better shape aborde les fondements du travail d'Axel Korban, qui s'est consacré ces dernières années à la création d'expositions 3D modélisées par ordinateur, mêlant lieux réels remplis d'objets virtuels, et lieux virtuels peuplés d'objets réels. Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

(07/01/2022) (Bruxelles, La Centrale (Cinema). **Tran Christian. Terres Barcelo.**
* Commissariat : Sarah Pialeprat.

(24/11/2022-19/03/2023) Bruxelles, La Centrale. **Photo I Brut # 1. Collection Bruno Decharme & installation vidéo d'Angel Vergara.** (cf. supra / Botanique)




- Texte de présentation. Dans le cadre du projet PHOTO | BRUT BXL, CENTRALE présente près de 200 photographies issues de PHOTO | La collection BRUT Bruno Decharme & compagnie expose à Arles. Fidèle à ses principes de programmation, le centre d'art de la ville de Bruxelles a

également invité l'artiste bruxellois Angel Vergara pour un dialogue ouvert et unique avec Bruno Decharme. Son travail s'inspire de la recherche continue sur le pouvoir de l'image à travers des performances, des vidéos, des installations, des peintures et des dessins. Il teste les limites de l'art et de la réalité, et repousse les limites de la réalité et de sa perception. Ses recherches sur la façon dont l'image contemporaine façonne les sphères publique et privée interconnectées résonnent parfaitement avec la photographie « brute ». Chaque pièce de l'œuvre de Vergara est une tentative de briser l'image. Il s'efforce d'avoir un impact sur le plan esthétique, socioculturel et politique. Pour ce projet, il s'est inspiré des portraits filmés que le réalisateur Bruno Decharme a dédiés aux créateurs de sa collection. Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

(24/11/2022-05/03/2023) Bruxelles, La Centrale (vitrine). **Favero-Longo Irina. Heavy mechanics**. (Mécanique lourde)
- Texte de présentation.
Projet vidéo d'Irina Favero-Longo Mécanique lourde est basée sur un dispositif urbain présent dans un paysage quotidien : la machine de course de l'aire de jeux située quai à la Houille à Bruxelles. Dans cette exposition, l'artiste interroge cette machine dans sa relation aux corps qui la chevauchent et à la gravité du sol, ainsi qu'à son inscription dans l'espace où elle se trouve. La machine est vue comme un dispositif absorbant, déclenchant des projections mentales, des mots et des réflexions. Irina Favero-Longo part de sa pratique de l'image vidéo pour questionner le comportement des corps par rapport à un contexte spécifique. Elle crée des dispositifs qui mettent en évidence la relation poreuse entre le corps et son environnement : au contact l'un de l'autre, les deux éléments sont sujets à absorption, résistance, altération et déformation. Les formes créées par l'artiste proviennent des structures et des symboles qu'elle trouve dans les territoires urbains et de leurs influences sur nos corps et nos histoires individuelles. Sa pratique est basée sur les espaces que nous habitons et le passage de l'un à l'autre. À l'intérieur, l'espace domestique de la « maison », et à l'extérieur, l'espace public. Elle interroge à la fois le rapport du corps au dispositif vidéo et celui du corps à l'environnement urbain. Son travail révèle un sentiment d'étrangeté et d'absurdité qui émane de cette rencontre entre les corps et les appareils. Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

(24/11/2022-19/03/2023) Bruxelles, La Centrale (Box). **Gourdon Maud. Cataplasme !**
- Texte de présentation.
L'artiste interroge les notions de " réparation " et de " décoration " et explore à travers elles notre rapport au féminin, à la santé et au mystique. La pratique artistique de Maud Gourdon s'intéresse particulièrement aux disciplines identifiées comme féminines, passives et mineures, telles que la décoration et l'ornementation, le bricolage et l'artisanat, la médecine alternative et le mysticisme. Elle se demande comment l'esthétique qu'elles produisent peut devenir un élément de subversion, une opposition aux constructions culturelles dominantes. Le nouveau corpus d'œuvres présenté dans l'exposition est issu des expériences de Maud Gourdon avec le cataplasme, également appelé plâtre : un remède pâteux à base d'argile, de plantes ou de farines, que l'artiste utilise comme matériau sculptural et ornemental. Aujourd'hui relégué dans la catégorie des remèdes de " grand-mère ", le cataplasme est considéré par l'artiste comme lié à la figure maternelle et aux savoirs traditionnellement transmis de mère en fille : travaux manuels, cuisine, couture, décoration intérieure, remèdes, etc. Une série de sculptures réalisées avec les matériaux des cataplasmes sont disposées dans l'espace d'exposition. Pour les réaliser, l'artiste a mis au point un mélange d'argile médicinale et de fibres végétales, qui est ensuite placé et compressé dans des moules en bois sculptés. Cette pâte devient alors la matière et le support d'une série de motifs colorés, entre abstraction et figuration, entre purée et ornement. L'installation est complétée par deux sculptures posées au sol. Elles sont constituées d'une combinaison

(24/11/2022-19/03/2023) Bruxelles, La Centrale (Lab). **Cloosterman Nelleke. Cardshark**.
- Texte de présentation.
Pour cette exposition, Cloosterman crée des murs en forme de cartes et qui semblent avoir été répartis au hasard dans l'espace. Le titre Cardshark fait référence à quelqu'un qui gagne de l'argent en trichant aux jeux de cartes, ainsi qu'aux cartes mêmes que l'artiste utilise dans ses peintures comme symboles de vanité. Cela pourrait suggérer que les cartes exposées ont été jetées par le cardshark (un joueur), faisant ainsi écho au symbole vanitas du jeu avec la vie. Les peintures accrochées aux murs de cartes deviennent des fenêtres sur l'univers pictural de Nelleke Cloosterman. Pendant son travail en cours à CENTRALE | , cet univers s'étendra, une multitude de ces « fenêtres » étant ajoutées, formant finalement une installation globale réunissant des récits à plusieurs niveaux. Nelleke Cloosterman (1996) a obtenu son BFA et son MFA en Belgique à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Gand en est devenue une ancienne élève de HISK en 2021. En utilisant des thèmes et des motifs historiques classiques de l'art – tels que les plantes, les animaux et les bulles de savon – Cloosterman crée un univers qui semble familier, mais échappe souvent à la logique ou aux lois naturelles. Des paysages de rêve abstraits, un jardin fleuri qui présente la végétation de toutes les saisons, ou des oiseaux volant haut dans le ciel sans ailes, ce sont autant de perturbations subtiles d'une réalité à recevoir par le spectateur. Les dégradés que l'on voit fréquemment dans ses peintures suggèrent la compression du temps, ce qui contribue à l'idée que la peinture n'est pas un instantané mais un paysage continu où les éléments de la peinture racontent une histoire.

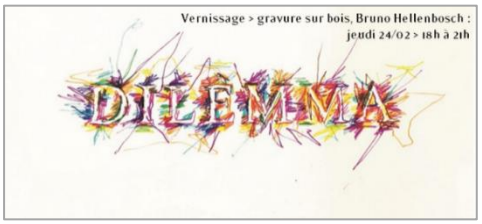
**Maison d'Art Actuel des Chartreux / MAAC**

(02/02-21/02/2022) Bruxelles, MAAC. **Hellenbosch Bruno. Dilemma I.** Peintures
- Texte de présentation.




Dilêmma, ambivalence permanente, vécue et assumée, tout naturellement, par l'artiste, tant dans sa création que dans sa vie. Janus à jamais, il nous soumet la cohérence de sa création. L'exposition renvoie à ses interrogations, ses obsessions, qui oscillent entre la couleur et le noir et blanc. Le tout dans une seule et même démarche qui se joue des contradictions apparentes et par là-même dépasse les catégories imposées par la doxa artistique du moment. Avec une tranquille assurance Hellenbosch exprime un monde intérieur truffé de références et d'emprunts à l'histoire de l'art. Rien ne lui est étranger. Il fait feu de tout bois.

(24/02-12/03/2022) Bruxelles, MAAC. **Hellenbosch Bruno. Dilemma II**. Gravures sur bois.




Cette année 2022, les trois bourses Cocof ont été décernées à trois artistes femmes : Etiennette Plantis, Justine Bougerol et Nina Tòmas.

(10/06-09/07/2022) Bruxelles, MAAC. **Plantis Etiennette. L'herbe est plus verte ailleurs**.



(23/09-05/11/2022) Bruxelles, MAAC. **Bougerol Justice. Quelques lueurs**.




- Texte de présentation.

Artiste résidente long terme, Justine Bougerol bénéficie de la 3ème bourse COCOF dans le cadre de la fin de sa résidence. Diplômée en 2014, option scénographie à la Cambre, Bruxelles. Dans son approche plasticienne, Justine Bougerol raconte à travers des installations pensées de manière in situ des histoires d'espaces et de souvenirs autour du leitmotiv de la maison natale, dans lesquels le vécu se confronte à l'inconscient, le rêve se mêle à la réalité, et l'invisible au visible. La mémoire y est une thématique récurrente que l'artiste traite à travers l'élaboration de paysages intérieurs et oniriques. La nostalgie y cohabite avec l'absurdité et l'étrangeté, propres aux lieux de nos souvenirs transformés par la subjectivité de chacun. La matière (l'eau, la terre, le feu, la végétation) joue un rôle majeur dans l'élaboration de ces espaces, donnant de la substance à la contemplation du spectateur. Les frontières entre intérieur et extérieur, espace vide et espace plein, espace clos et espace ouvert sur le monde, sont toujours très fines afin de laisser l'imagination du spectateur s'évader vers un ailleurs fantasmé, mis en lumière par l'artiste. Le propre de ses installations est d'interroger et de manipuler l'espace réel et familier, celui dont parle Georges Perec dans son Espèces d'espaces. Sa démarche consiste à investir un lieu mis à disposition de manière in situ, en jouant avec les codes de lecture de l'espace architectural, pour y insérer un espace d'une autre nature : l'espace Autre. Alors que le point de départ de l'artiste se situe toujours dans ce qui constitue notre réalité propre, Justine Bougerol insuffle au lieu de l'exposition une ambiguïté non résolue, amenant le spectateur à ré-interroger ses perceptions habituelles pour s'attarder sur une narration nouvelle, par la découverte d'un espace saisi par l'imagination.

(18/11-17/12/2022) Bruxelles, MAAC. **Tomas Nina (lauréate Bourse Cocof 2022). Hibernations.**

- Texte de présentation.



Née en 1989 en France. Vit et travaille à Bruxelles. Diplômée en 2016, option Art plastique, à l' Ecole Supérieure d'Art et de Design Marseille Méditerranée. Nina Tomàs mène une pratique picturale hybride mêlant éléments du réel et images mentales – S'inscrivant dans la continuité de sa récente résidence à l'Iselp, le projet de l'artiste est animé par la volonté de sortir du cadre et de se déployer dans l'espace par l'utilisation d'autres médiums. *Mon travail repose sur une multiplicité d'hybridations tant au niveau des sujets représentés qu'au niveau de la technique utilisée. D'une part, je transpose l'observation attentive d'éléments tirés du réel dans un travail figuratif, classique et minutieux de la peinture à l'huile; de l'autre, je recherche une emprise sur les flux des images mentales, intérieures, par la répétition de motifs abstraits, posés en aplat.*

# ANDERLECHT

**Anderlecht, Maison Erasme**

(18/02-22/05/2022) Anderlecht, Maison Erasme. **RHoK's Eye. Impression / Expression**.
- Dans cette nouvelle expo temporaire, l'atelier "Vrije Grafiek" la RHoK Academie propose un dialogue artistique sur le processus de création de l'image. Des œuvres sur papier (gravure sur bois, lithographie, sérigraphie, etc.) et numériques y interpellent les collections permanentes de la Maison d'Érasme. Entre époques et représentations, on y explore tant la diffusion des idées au XVIe siècle, chère à Érasme que la prolifération virale des images dans les médias actuels.




# AUDERGHEM

**Auderghem, Centre culturel du Rouge-Cloître**

(11/02-13/03/2022) Auderghem, Rouge Cloître. **Devis Pierre (1846-1919) et Auderghem aux 19e et 20e siècles**.



(02/04-15/05/2022) Auderghem, Rouge Cloître. **Deville Baudouin.** Bande dessinée.




(03/06-17/07/2022) Auderghem, Rouge Cloître. **Navez Léon (1900-1967). Une peinture de l'âme**.



(10/09-30/10/2022) Auderghem, Rouge Cloître. **Garin Alix. Bande dessinée**.




(06/11/2022-27/01/2023) Auderghem, Rouge Cloître. **La passion Ghelderode**.




(18/11-18/12/2022) Auderghem, Rouge Cloître. **Le Prix Découverte de Rouge-Cloître**, résolument orienté vers l'art contemporain, a pour objectifs la découverte et la promotion de talents artistiques qui n'ont pas encore la place qu'ils méritent sur la scène culturelle. Parmi les 133 candidats inscrits au Prix Découverte 2022, le Jury a sélectionné six artistes
* Blumberg Balthazar**,** Dumortier Laurent, Gobart Yves, Outers Simon, Quinonero Charlotte, Vallot Océane**.**




# BERCHEM-SAINT-AGATHE

(03/09-04/09/2022) Berchem-Sainte-Agathe. **Bruxelles ma belle**.
Exposition à l'occasion de la Grande Kermesse.




# ETTERBEEK

(07/10-09/10/2022) **Parcours d'artistes (05e)**
* 120 artistes locaux, toutes disciplines confondues
** Brochure :
https://etterbeek.brussels/sites/default/files/publications/pdf/2022-09/20220913_pae2022.pdf

# EVERE

**Centre culturel**




(15/09-29/09/2022) Evere, Centre culturel – L'Entrela. **Racines Festival (01e)**
* Premier festival Street Art et Graffiti à Bruxelles.
** Organisateur : Fouad Harchmi, artiste du collectif d'artistes everois For Evere Walls.
*** Brush Amine, Kraft 's, Mad Zoo TRL, Mister Stone, Patriot, Seikaone, Sitou, Zeinixx.

# GANSHOREN

**Centre culturel – La Villa**

(30/09-09/10/2022) Ganshoren, Centre culturel – La Villa. **Le groupe des Peintres et Sculpteurs de Ganshoren**.

# IXELLES

(15/09-18/09/2022) **Parcours d'artistes**.

**Ixelles, Autour des Etangs**




(01/10- / /2022) Ixelles, autour des Etangs. **Avant que j'oublie**.

* Curator : Michel Van Dyck
** Bourthoumieux Nicolas, Curlet François, Dedobbeleer Koenraad, De Lepeleire Damien, Estève Lionel, François Michel, Geers Kendell, Janssens Ann Veronica, Mesmaeker Jacqueline, Vermeersch Pieter, Whettnall Sophie,
*** Avec le soutien de Christos Doulkeridis, Bourgmestre d'Ixelles, de l'Echevine des Espaces verts, Audrey Lhoest, de l'Echevin de la Culture Ken Ndiaye, de l'Echevine de la Culture néerlandophone, Els Gossé et les membres du Collège communal.

- Texte de présentation :
« Avant que j'oublie » est un événement artistique urbain, original et singulier. Sous le thème émouvant de l'éphémère, Michel Van Dyck a réuni des artistes proposant des œuvres qui, à chaque fois, invitent à une réflexion sur le temps et l'impermanence. En effet, l'exposition propose tout un programme d'œuvres qui n'offriront qu'un moment, celui de leur vie, au regard des passants.
« Avant que j'oublie » est un événement artistique urbain, original et singulier. Sous le thème émouvant de l'éphémère, Michel Van Dyck a réuni des artistes proposant des œuvres qui, à chaque fois, invitent à une réflexion sur le temps et l'impermanence. En effet, l'exposition propose tout un programme d'œuvres qui n'offriront qu'un moment, celui de leur vie, au regard des passants.
Car tout est extérieur, tout est ouvert au public. Ainsi les promeneurs des alentours de l'Abbaye de La Cambre et des Étangs d'Ixelles éprouveront-ils d'abord l'étonnement, celui de découvrir des interventions troublant le cadre habituel de la ville - et ensuite, au gré de leurs passages, ils pourront goûter à la beauté si particulière de ce qui s'éclipse. Bien sûr, les œuvres n'auront pas le même

temps d'effacement.
L'éphémère varie. Quelques minutes, quelques heures ou quelques semaines après leur investiture, chacune d'elles se retirera peu à peu, sur la pointe des pieds voudrait-on dire, jusqu'à disparaître sans laisser de traces, sinon dans les mémoires. D'un chant d'oiseaux d'Ann Veronica Janssens se dissipant dans les airs, jusqu'aux ronds dans l'eau des étangs de Sophie Whettnall, ou encore la rue peinte de Pieter Vermeersch, chaque intervention, pour ne citer que celles-là, aura sa durée propre, inhérente au geste de chaque artiste convié. Quoi qu'il en soit, « Avant que j'oublie » est déjà une histoire mémorable.

## Ixelles, Chapelle de Boondael //Kapel van Boondaal

(09/02-20/02/2022) Ixelles, Chapelle de Boondael. **Black Boxes. Manual Printing**.
L'Ecole des arts d'Ixelles met les techniques d'impression manuelle à l'honneur à travers les travaux d'une quinzaine d'élèves. Lithographies, gravures, sérigraphies sont ainsi mises en scène grâce à des cadres noirs.
Cette exposition est organisée en hommage à Frédéric Pennelle, professeur à l'école des arts, graveur et lithographe, décédé prématurément en mars 2020. Une pièce de son projet artistique des "Mécaniques discursives" sera présentée dans la nef de la chapelle.




(02/03-19/03/2022) Ixelles, Chapelle de Boondael. **Nicolela Kika / BR. I don't remember much about her.**
- Texte de présentation :
« I don't remember much about her. » est une exposition personnelle de l'artiste brésilienne Kika Nicolela, résidente à Bruxelles. Organisée par la commissaire et chercheuse Raya Lindberg, l'exposition de Kika Nicolela présente une série composée de vidéos et de collages numériques issus de ses recherches sur ses racines libanaises, l'histoire de l'immigration au Brésil, et la transmission de la mémoire entre mère et fille, et grand-mère et petite-fille. Les pièces combinent différentes techniques et matériaux, tels que de vieilles photos de famille numérisées, des vidéos, des scans 3D et des dessins manipulés.




(27/03-02/04/2022) Ixelles, Chapelle de Boondael. **Concours d'art animalier**.
De tout temps, les animaux ont été une source d'inspiration inépuisable pour les artistes, des plus modestes aux plus renommé.e.s. Les Ixellois.es ne sont pas en reste! Venez découvrir leurs oeuvres pour ce troisième concours d'art animalier d'Ixelles : peintures, dessins, origami, bande dessinée… Un coup de cœur vous attend peut-être au détour d'une création.

**Ixelles, La Maison commune** (rue Mercelis 81)

(17/02-12/03/2022) Ixelles, La Maison commune. **Hope**.
* 9 artistes s'exposent à l'espoir !
HOPE, une exposition pluridisciplinaire où 9 artistes s'exposeront du 17 février au 12 mars dans un parcours artistique réparti sur les deux maisons de la Maison Commune. Dans ce parcours, 3 stops seront proposés aux publics pour découvrir des installations d'art participatif et pour mettre en action un questionnement sur l'espoir et ses limites en temps de (sortie de) crise.
** Anton Serge, Auzépy, Bers-Grandsinge & Friends, Cochaux Carline, Madior Dieng José Mangano, Emma Missal, Simon Outers, Rouge C.

# JETTE

(23/04-24/04) Jette, divers lieux. **Parcours d'artistes**.
* Quelques 180 artistes dans plus d'une cinquantaine de lieux.




# KOEKELBERG

# MOLENBEEK-SAINT-JEAN

**Molenbeek, Mima Museum**

(04/02-29/05/2022) Molenbeek. Mima Museum. **Reload**.
* Commissaires : Alice Van den Abeele, Raphaël Cruyt.
- Texte de présentation du Musée.
Le musée se dévoile en exposant sa collection permanente.
Chacune des œuvres est une porte d'entrée sur l'univers d'un artiste ou sur le souvenir d'une exposition. Rassemblées par le MIMA, elles donnent une image de la création contemporaine, de l'esprit créatif de l'époque, d'un "Zeitgeist" du Millénium.




(24/06/2022-08/01/2023) Molenbeek, Mima Museum. **Invader Rubikcubist**.
* Commissaires : Alice Van den Abeele, Raphaël Cruyt.
- Inventé par l'artiste Invader en 2005, le Rubikcubisme est une œuvre visuelle créée à partir d'un assemblage de Rubik'Cubes.

# SAINT-GILLES

(07 et 08 ainsi que les 14 et 15/05/2022) **Parcours d'artistes**.

**Maison Pilgrims**

(01/02-25/02/2022) Saint-Gilles, Maison Pilgrims. **Laetitia Yalon. Art Amour Fou.** Exposition et performances.




* Exposition : Abbès Christophe, Bara Manon, Beech John, Billy, Boudier Véronique, Cardoso Guy, David Jean, De La Fontaine Jean, De Vries Edith, Deuxailes, Dialogist-Kantor, Dupuy Jean, Filliou Robert, Halbert Jacques, Hennessy Timothy, Hoepfl Tilman, Janssens Djos, Klagsbrun Viviane, Mariën Marcel, Motte Grégoire, Nanouche, Obst Heinrich, Pacquée Ria, Rombouts Guy, Rombouts & Droste, Rossignol Marc, Ryslavy Kurt, Steinmetz Alice, Tête Emmanuel, Tilman Etienne, GuyVan Bossche, Vercammen Wout, Vergara Angel, Verhofstadt Patrick, Von Weinbeerger Daniel, Werb Andrew, Yalon Laetitia.
* Performances : Abbès Christophe, Bara Manon, Bendyglu, Dambly Boris, Deuxailes, Dialogist-Kantor, Lopez-Menchero Emilio, Motte Grégoire, Obst Heinrich, Pacquée Ria, Pickels Antoine, Rombouts Guy, Rossignol Marc, Ryslavy Kurt, Saitagnan Eléonore, Tête Emmanuel, Tolmatcheff Frédéric, Vaneeckhaute François.

(19/03-26/03) Saint-Gilles, Maison Pilgrims. **Intervalle : De l'Atelier à l'espace.**



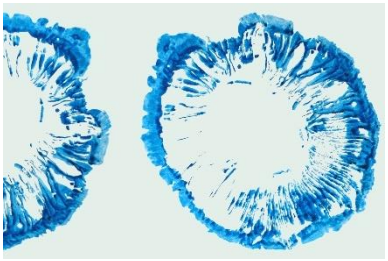

* Dans le cadre des Journées Portes Ouvertes 2022 de l'ArBA-Es.
** Commissaire d'exposition : Septembre Tiberghien.
*** Étudiant·e·s participant·e·s :
Autin Dimitri, Brena Minetti Mia, Buron Florence et Arnaud Emma, Denis Yuna, Giuliani Alice, Holdermann Camille, Lagarde Khloé, Li Wenli, Luchankina Maria, Martini Virgilio, Orango Emilie, Pasquier Adèle, Richard Louise, Sauvey Mathias, Stefano Noé, Tellier Daphné, Temprano Mediavilla David, Van der Auwera Cyriel, Vandewauwer Naomi, Wu Mao.
- Texte de présentation :
L'exposition se déploie sur deux lieux, à l'Académie royale des Beaux-Arts (1000 Bruxelles) et à la Maison Pelgrims à Saint-Gilles. Elle propose de questionner l'intervalle, cet écart entre la pratique d'atelier et l'acte de monstration, lorsque les travaux franchissent les murs de l'école pour rencontrer un autre espace, de nouveaux publics. De quel imaginaire se nourrit cet écart ? À l'ArBA-EsA, les projets présentés rendent compte de la richesse du processus qui accompagne toute mise au monde d'une œuvre ou d'une démarche créative. À la Maison Pelgrims, un dialogue se crée entre des univers singuliers et une architecture chargée d'histoire.

(27/04-23/05/2022) Saint-Gilles, Maison Pilgrims. **Collection Baleine Blanche**.




* Exposition Photo – Macaronibook.
** Carbonaro Camille, Carp Elie, Clément Henri, Gallone Martin, Hemme Erell, Malisse Natalie

(12/10- / /2022) Saint-Gilles, Maison Pilgrims. Pichrist Sylvie & Rodriguez Sylvie**. Demeurées.**
* Performance le 22 octobre avec Adrien Guerne, Christian Velenzuela et Sylvie Rodriguez.
- Titre de présentation :



" Un demeuré est quelqu'un dont on dit qu'il est dénué de bon sens, que signifie dès lors ce terme dans une société qui a perdu le sens de la mesure? Ce titre fait aussi référence à la faculté de transcender la réalité, au fait de demeurer hors des sentiers battus…, comme le fait de semer le trouble dans cette demeure."
Les œuvres des artistes Sylvie Rodriguez (vidéo, son, collages) et Sylvie Pichrist (assemblages d'objets récupérés ou transformés, art textile) dialoguent entre elles et s'immiscent dans les espaces de la maison Pelgrims avec poésie, humour et dérision.

# SAINT-JOSSE-TEN-NOODE

**Saint-Josse-ten-Noode. Square Armand Steurs**

(01/09-26/09/2022) Saint-Josse-ten-Noode, Square Armand Steurs. **Exposition de sculpture monumentale**




* Noushin Bagherzadeh, Johan Baudart, Jean-Paul Bol, Annie Brasseur, Louise Brodsky, Philippe Cardoen, Bruno Delmotte, Turkan Eryorük, Halinka Jakubowska, Alexander Ketele, Antoine Leclercq, Gilles Libert, Louis Ramon Moreno, Samuel Nef, Renée Rohr, Véronique Roland, Vincent Rousseau, José Sahagun, Paty Sonville, Philippe Stévenart, Bob Van Der Auwera, Hubert Verbruggen, Adrien Versaen.

# SCHAERBEEK

**Schaerbeek. La Maison des Arts**

(20/01-22/01/2022) Schaerbeek, La Maison des Arts. **Empirisme. Exposition d'étudiants d'arts — école supérieure des arts de la fédération.**

19/02-30/04/2022) Schaerbeek, La Maison des Arts. **En quelques mots**.




Douze artistes jouent littéralement sur les mots dans cette exposition où chaque création est le fruit d'une réflexion sur les mots et le texte. Précis ou vides de sens, provoquants ou substitués aux images, les mots dans tous leurs états dialoguent avec la Maison des Arts.
* Commissariat et Textes : Lucile Bertrand.
** Bertrand Lucile, Buraglio Pierre, Delbecq Marcelline, Efstathiou Eirene, Eyberg Sylvie, Geraci, Barbara, Kiniques Florian, Kawara On, Locus Daniel, Mcclure Stefana, Maes Chantal, Vandamme Godelieve.
- Texte de présentation sur le site de La Maison des Arts.
L'exposition rassemble douze artistes plasticien·ne·s (sculptures et installations, photos et vidéos, dessins, livres et performances) qui ont une relation privilégiée aux mots et au texte. Si chacun·e a sa pratique spécifique, les mots sont bien leur objet de prédilection, leur matériau de recherche ; iels les interrogent, les soupèsent, les manipulent…
Dans tous les cas, conscient·e·s de la portée des mots, iels les choisissent avec précision pour en révéler, dans certains cas, la valeur et la puissance, et dans d'autres, leur faiblesse et leur inconsistance.

S’interrogeant sur ce que les mots peuvent faire dire à l’image, certain·e·s en bousculent l’usage pour provoquer le regard. Pour d’autres, les mots se substituent aux images : les mots font image. Il arrive néanmoins que le sens apparaisse dans un équilibre subtil entre texte et image. Enfin, à l’inverse, certaines images manifestent l’impuissance des mots, ou même, dans certains cas, leur disparition.
C’est sur base de leurs œuvres existantes que Barbara Geraci et Florian Kiniques ont été convié·e·s à participer à cette exposition, mais iels ont été invité·e·s chacun·e à créer une œuvre spécifique, encore à découvrir, pour cette occasion.
Si les œuvres des dix autres artistes présenté·e·s sont déjà existantes, certaines seront montrées pour la première fois à Bruxelles, d’autres réactivées ou transformées pour le lieu.
- https://www.pointculture.be/magazine/articles/focus/en-quelques-mots-maison-des-arts/?fbclid=IwAR3QA8Me0RUQ57wIH-qRTiCvfGOXEzKd-DZ29foyOVH8Q43qsn_ksw4rkwk
On sait à quel point, dans un esprit rapace, les mots et les images se disputent notre attention. Plus subtils et autrement plus intenses sont les phénomènes d’émergence, de dissolution, de subversion ou d’accord qui font de l’emploi conjugué des signes et des formes un prolifique espace de rencontre. A travers les créations d’une douzaine d’artistes, Lucile Bertrand a construit un parcours d'échange entre phrases et images. A voir à Maison des Arts de Schaerbeek jusqu'au 30 avril 2022.
Une grande violence nous guette dès le commencement. Dans le luxe de boiseries, de marbres et de vitraux qui se déploie dans les salons de la Maison des Arts, certains énoncés font mal tout d’abord parce qu’ils détonnent dans la torpeur de cette vaste demeure, fin de siècle, aujourd’hui dédiée à la création contemporaine.
"Roland" et "Jerusalem", Daniel Locus (© Candice Athenaïs)
C'est donc sur le thème de la guerre que s'ouvre le parcours. Une première salle nous amène à découvrir une installation vidéo de Daniel Locus. Des fragments de la *Chanson de Roland* défilent sur le fond d’une tapisserie d’époque. Loin d’être redondante, la double description du combat ébranle quelque peu l’effet de *déjà vu* d’un sujet qui, relevant d’un genre dont les déclinaisons n’amènent généralement plus que des commentaires de mise en scène, pourrait par ailleurs sembler affreusement banal si tant est que l’actualité ne vienne promptement en rappeler le caractère réel et concret. Juste à côté, une autre vidéo de l’auteur vient appuyer ce constat inscrit au cœur du drame existentiel. Sur un mode similaire de superposition texte-textile, *Jérusalem* tente d’arracher nos émotions à leur enlisement esthétique.
Que cherche l’œil ? En premier lieu, les contrastes. Cette propension à produire de la différence est ce qui se dégage prioritairement d’un parcours qui interroge les interactions entre des modalités d’écritures voisines voire apparentées que sont le texte et les images. Développée par l'artiste française Lucile Bertrand qui vit et travaille à Bruxelles, la réflexion s'attache à mettre en évidence les qualités proprement picturales des mots. Le glissement relève de la subversion : en s'emparant des attributs de l'image, les mots déstabilisent le regard et s'exposent au risque de le perdre. On observe des phénomènes d'échanges, naturellement, de métamorphose, d'effacement ou de concision : les œuvres montrent les mots tantôt en position de force, tantôt en position de fragilité. Suivant un fil rouge dominé par le motif du trauma, ces états du texte marqués par les extrêmes connaissent des moments plus délicats, de repli sur soi ou de contemplation.
Se succèdent diverses tentatives de scruter la forme du livre en tant qu’image projetée de l’écriture : Stefana McClure et son jeu d’ombres et de lumières sur la graphie persane (*Silenced voices Forough Farrokhzad*), Sylvie Eyberg et son travail d’évidement du texte de Virginia Woolf (*to script (1,2,3)* et *the she*) On Kawara et ses reports d’itinéraires sur les plans de ville (*I went 1968-1979*)… Et tandis qu’une page d’agenda devient pour Pierre Buraglio le lieu d’un recouvrement désespéré (*Memento épigraphe WHAT’S NEW*), dans l’installation vidéo *Take a look from the inside,* Chantal Maes entreprend d'offrir une lecture balbutiante à une page de Christian Dotremont.
Ces approches font aussi place à l’idée que dans un paysage abstrait, les mots se doublent d’une dimension charnelle. Les lattes de Florian Kiniques découpées selon une échelle qui renvoie aux mensurations des êtres chers (*Falling* / *Mute*), les gestes ouvriers répertoriés par Barbara Geraci (*Pour remonter à la surface*), les pelottes en nylon de Stefana McClure (T*o wear one’s learning lightly*) qui enserrent de minuscules phrases empruntées à la poétesse Emily Dickinson ainsi que les fascinantes coulées de lettres pratiquées par Godelieve Vandamme sur le terme *Frontière visuelle,* replacent les mots dans des dynamiques de densification et d’autonomisation où le sens, loin de se laisser réduire, s’active physiquement.
Godelieve Vandamme, Frontière Visuelle (© Godelieve Vandamme)
La portée politique de ces innombrables potentialités d’échange ne manque pas de se manifester en divers endroits. C’est un discours ténu mais prégnant qui ressort du choix des œuvres opéré par l’artiste Lucile Bertrand. La curatrice propose en effet l’unique installation dépourvue de texte. *Perpetratio* consiste en

une série de photographies en noir et blanc surmontées de points colorés. Énigmatique, la séquence ne reçoit pas d'autre explication que son titre (perpetratio = exécution, accomplissement) conjugué au drame que l'on peut lire dans le nombre et le chromatisme instables des pastilles de couleur. La violence muette qui s'exprime dans cette œuvre, on le disait, se retrouve tapie dans la nature incertaine des mots toujours exposés à un environnement susceptible de les effacer. Contre la brutalité des milieux et des systèmes, une dimension nettement plus accusatrice ressort des propositions *When the revolution comes* de Eirene Efstathiou, *4 août* de Pierre Buraglio ou encore *Question de perspective*, de Lucile Bertrand.
Dans un va-et-vient constant entre l'intime et le public, l'exposition parvient assez subtilement à faire vaciller les rôles assignés au fond et à la forme. Aussi intimantes que soient les émotions qui surgissent au long d'un parcours en grande partie mental, elles n'en sont pas moins entièrement tributaires de l'attention du regardeur. De l'opération de déchiffrage et de mise en relation que requiert la présence des œuvres nous vient une force salutaire prompte à secouer les mécanismes de protection que nous actionnons sans plus nous en rendre compte vis-à-vis les sollicitations visuelles dont nous sommes constamment la cible. La lucarne qui jette un instant de lumière au cœur de la nature enténébrée qu'on voit tressaillir dans *Daleko* nous attend immobiles et songeurs. L'installation de Marcelline Delbecq nous invite à une promenade au-travers d'une forêt de signes, expérience que nous sommes libres d'emporter avec nous, en creux, dans l'espace qui s'ouvre entre l'être et le langage, fut-il celui que nous considérons comme nôtre.

( / -28/05/2022) Schaerbeek, La Maison des Arts. **Aladag Nevin. Music rooms**.
* En collaboration avec Kunstenfestivaldesarts
- Aux côtés d'autres œuvres vidéo, Aladag a sélectionné une série de sculptures réalisées à partir de meubles et autres objets chinés à Istanbul. A l'intérieur de cet espace de vie quotidienne, les chaises et tables basses d'Aladag se camouflent : leur statut est ambigu entre leur vie entre d'être des instruments de musique antérieure de meubles et leur possibilité.

(16/09-06/11/2022) Schaerbeek, La Maison des Arts. **Couleur / Lumière**.
* Billet Greet, De Boeck Lieven, De Mello Natalia, Janssens Ann Veronica, Kozakis Nicolas, Loze Ariane, Lucca Adrien, Mazzoni Michel, Ohme, Salminen Elina.










- Texte de présentation (1).
Dans *Couleur/Lumière,* dix artistes présentent des œuvres défiant nos perceptions, utilisant les couleurs et la lumière pour créer des expériences déconcertantes, repenser notre relation à l'espace et à l'architecture, et remettre en question la société dans laquelle nous vivons. Choisissant la direction de l'expérience, des sentiments et de la contemplation, cette exposition est un voyage créant des moments de découvertes intimes sans s'éloigner de la recherche scientifique et technologique.
Des artistes établis aussi bien que émergents investissent les espaces de la Maison des Arts, tantôt en la transformant, tantôt en créant de subtils moments de surprise, pour le plaisir des yeux et la subversion des sens.
Texte de présentation (2).
La Maison des Arts à Schaerbeek inaugure une exposition autour de la couleur et de la lumière à la croisée des arts et des sciences. Les interventions artistiques ouvrent un autre espace-temps. Les œuvres intégrant les variations de la lumière brouillent la perception des couleurs. Le regard prend le temps d'une mise au point sur une image et sur son lieu d'apparition, car l'œuvre est instable et la Maison des Arts apparaît sous un autre jour. L'expérience fait ressentir également l'écoulement du temps.
**Onze artistes mis en lumière**
Anne Veronica Janssens, artiste emblématique, met littéralement en œuvre la fragilité de nos perceptions. La présence de l'œuvre mise sur notre faculté à appréhender sa métamorphose. Magistral !
Un miroir posé sur une table et un filtre coloré sur une fenêtre sont des propositions attendues. Minimales, à l'excès !

Les photos plasticiennes de Michel Mazzoni touchent aux limites de l'expression photographique. Elles flirtent avec la peinture abstraite, la variété de textures, les noirs profonds et les gris-clair ombragés. L'œuvre colle au plus près de l'étymologie de l'acte de photographier : " écrire avec la lumière ". Image sensible !
L'artiste finlandaise Elina Salminen recherche de nouveaux moyens plastiques d'expression de la couleur et de la lumière. Les pigments sont posés sur le châssis, sous la toile. Le tissu voile et dévoile subtilement la couleur. Un dévoilement spirituel ! Une œuvre sombre d'un noir mat est couverte de suie. Réalisée avec la flamme d'une bougie comme pinceau, elle reflète une lumière intérieure. Une présence mystique !
Ohme est un collectif qui travaille à la croisée des arts et des sciences. Iris est une installation constituée de trois disques de verre recouverts de cristaux liquides thermochromiques. L'interaction de la lumière et de la matière crée les couleurs. Elles virent sous l'effet d'un changement de température qui modifie la structure moléculaire de la matière. L'œil observe, émerveillé, trois lagons aux nuances de blanc, de bleu et aux reflets irisés.

(15/11-04/12/2022) Schaerbeek, La Maison des Arts. **Des artisans au quotidien**. Photographies.
* Exposition consacrée aux ouvriers communaux de Schaerbeek.

(09/12-11/12/2022) Schaerbeek, La Maison des Arts. **Extra small #7**.
Exposition-vente de petits formats à prix mini.

**Schaerbeek, Maison Autrique (**ch. De Haecht, 266**)**

(10/03/2022-22/01/2023) Schaerbeek, Maison Autrique. **Ateliers disparus. En leur maison, les artisans...**



Artistes et artisans… C'est au sein des ateliers que se créent les correspondances entre art et savoir-faire artisanal : tapisserie, vitrail, sculpture, peinture et sgraffite.
La Maison Autrique accueille l'incroyable patrimoine des ateliers d'artistes de Schaerbeek et invite ensuite chacun et chacune à se balader à travers les rues environnantes où fenêtres et verrières n'auront plus aucun secret.

# UCCLE

**Uccle, Maison des Arts**

(11/03-03/04/2022) Uccle, Maison des Arts. **Patrice Verhofstadt et ses collectionneurs.**
* Commissaire : Dominique Thirion.




Cette exposition proposera près d'une centaine d'œuvres de l'artiste belge Patrice Verhofstadt issues des collections de 15 collectionneurs et artistes mais également plusieurs pièces de la collection de la Fédération Wallonie Bruxelles
- Texte de présentation.
L'exposition Patrice Verhofstadt et ses collectionneurs met en avant les liens entre les œuvres de l'artiste belge Patrice Verhofstadt (1957 – 2004) et les œuvres de 15 artistes qui ont gardé précieusement ses pièces après sa mort : Verhofstadt Patrice et Barbery Stephane, Bouschet Gast, Buckingham Paul, Clerbois Michel, Dialogist-Kantor, Ess Xavier, Hahn Ulla, Huppert Isabelle, Janssens Djos, Louis Michel, Outelet Nanouche, Rossignol Marc, Stenmans Eric, Thirion Dominique, Van Erps Carine.
Distingué par le jury du Prix de la Jeune Peinture Belge en 1990 et en 1992, cet artiste 'génial', comme le disait Denis Gielen dans L'Art Même en 2001, est passé trop inaperçu dans le vaste monde de l'art. « Il est temps de remontrer la pertinence toujours actuelle de son travail conceptuel, poétique et ludique. » précise Dominique Thirion, commissaire de l'exposition.
Pour la première fois depuis longtemps, le travail de Patrice Verhofstadt est remis à l'honneur. L'exposition sera présentée lors de visites guidées.
- Dominique Thirion. Voici le texte que j'ai écrit pour l'exposition Patrice Verhofstadt et ses collectionneurs.
Une affaire de cœur.
C'est une histoire de liens, de résonances, d'amitié et d'amour. Les œuvres de Patrice Verhofstadt sont dispersées entre ses amis, ses compagnes et ses collectionneurs. J'ai tenté de retrouver une partie de son travail. Cela n'a pas été pas chose facile. Les pièces qui se trouvaient dans son appartement ont étrangement disparu peu après sa mort. Quelqu'un a peut-être souhaité protéger son œuvre ? Qui sait ? 18 ans plus tard, cela reste un mystère.
Quand j'ai proposé à Perrine Ledan, échevine de la culture d'Uccle, d'exposer Patrice Verhofstadt à la Maison des Arts d'Uccle, elle m'a précisé qu'elle préférait privilégier les artistes vivants. Je lui ai alors proposé de présenter Patrice Verhofstadt et ses collectionneurs car ceux-ci sont principalement des artistes vivants. Quinze artistes participent à cette exposition. Une œuvre de chacun est exposée en écho avec l'œuvre de Patrice Verhofstadt.
Poète des petits riens.
Défini comme artiste conceptuel, Patrice Verhofstadt est surtout un poète des petits riens. Amoureux de la simplicité, des matériaux pauvres, des objets trouvés, il aimait aussi les brocantes, les magasins de farces et attrapes ainsi que les échoppes de souvenirs pour touristes où il dénichait des objets kitsch qu'il introduisait dans ses installations. Il avait diverses collections (caniches tricotés, coucous suisses, outils en bois, tapettes à tapis, images et objets pieux, porte-clés, poupées déshabillées…) dans lesquelles il puisait pour ses installations. Il se faisait un plaisir de lier kitsch et art. Relier les contraires. Artiste du paradoxe, il aimait faire émerger des vérités divergentes dans chaque œuvre. Comme son objet Verre à dent, gobelet en métal sur lequel est dessinée une fourchette mais qui contient une petite cuillère, ou encore son tube d'Eau de Cologne rempli d'eau du robinet de cette même ville, ou encore sa Pelote plate… C'était un grand amateur des figures de style telles la métonymie, l'allégorie, l'allitération, l'analogie, la périphrase, etc. : là se trouve peut-être son secret, celui de faire d'une forme littéraire une forme visuelle. Il reliait les contraires toujours avec beaucoup d'humour et chaque œuvre était un 'poème-gag' conceptuel et élégant.
Vie et art.
Patrice Verhofstadt était un artiste farceur et provocateur qui semblait ne pas se prendre au sérieux mais qui était très exigeant dans sa pratique. Sous couvert du rire, l'air de rien, il poétisait le réel dans un esprit fort proche de Fluxus. Vie et art étaient inséparables. Il cherchait l'inattendu et l'imprévisible en art comme dans la vie. Son regard furetait partout pour y saisir le surprenant ou pour le créer. Chez ses amis, il aimait déplacer les objets pour leur donner une nouvelle présence. Chez ses parents, il aimait mettre

quelques tableaux à l'envers pour changer leur statut d'objets décoratifs qu'on ne regarde plus.
En montrer moins pour en dire davantage.
Il donnait valeur artistique à des petites choses comme ses cacahuètes peintes en or, comme ses outils dont seul le bord se détache du fond (outils détourés sur papier) et ceci dans une optique très minimaliste, comme sa matérialisation du temps dans ses représentations de secondes où il disait mêler ennui et méditation dans l'acte de faire. Avec les amateurs de tableaux, il mettait en avant l'action du temps et de la lumière comme processus artistique : il décollait des reproductions de tableaux des pages sur lesquelles elles avaient été encollées pour ne laisser que le titre et la trace de l'image décollée sur le papier jauni par le temps. Ici la litote, encore une figure de rhétorique, comme processus créatif. Paradoxalement, son appartement était une vraie caverne d'Ali Baba où se mélangeaient ses collections, ses œuvres et celles de ses nombreux amis artistes. C'était aussi son atelier avec sur sa table, souvent en désordre, beaucoup de projets en cours : les travaux d'ennui, pellicules, son inventaire des cristaux de neige, une boule d'élastiques, lisible illisible, caniches sur la banquise, les objets ont-ils une couleur quand personne ne les regarde ? Dans ses œuvres, le titre de la pièce est aussi important que la pièce elle-même, c'est du fifty-fifty. L'un ne va pas sans l'autre. Le titre apporte une lecture qui est impossible à faire sans lui. Cent fois le mot 'TITRE' tapé à la machine prend le titre Sans titre. Parfois il réalise trois dessins totalement identiques aux titres différents comme Comedon, Ovale, Idem. Inversement quatre dessins différents portent le même titre comme la série Détail.
Relier les contraires.
Ce joyeux drille était aussi, comme Coluche qu'il aimait tant, conscient de la tragédie de la vie. Souvent il préférait en rire, parfois pas. En juin 2003, il est arrivé dans son plus beau costume à un Pauvre dimanche, au Bureau du Port des Dialogist-Kantor, avec un jerrican d'essence. Après avoir jeté des toiles enduites de colle au sol pour capturer la poussière, il souleva le jerrican et en versa le contenu sur sa tête. Les cheveux et le visage ruisselants, il sortit une cigarette de la poche de son costume trempé et nous demanda du feu… Comme me l'a écrit Gast Bouschet : « Il voulait probablement être perçu surtout comme une sorte de clown mais, comme nous le savons, au plus profond d'eux-mêmes les grands clowns sont généralement aussi des grands mélancoliques ». Patrice Verhofstadt voulait faire graver sur sa tombe : 'mort de rire'.
Cette exposition est une façon de lui rendre hommage. Elle est constituée essentiellement de dessins. Sont aussi exposés : les couvertures de la revue alternative des années 80 Cassette Gazette, des pochettes de disque, des cartes postales, des petits objets, sa toile Mirabile Visu (Miraculeux à voir) et son Terril orange. Des éditions réalisées à plusieurs, des cartons de bière car Patrice Verhofstadt rencontrait souvent ses amis artistes au bistrot. Son livre Vis Comica (Force comique), fait main, dans lequel il reprend différents concepts de son œuvre. Son livre Le choix dans la date (contrepèterie populaire bien connue). L'un ou l'autre objet de ses collections et une orange car Patrice Verhofstadt, né à Binche, aimait beaucoup les Gilles du Carnaval de Binche.

**Uccle, La ferme rose / Maison des Cultures** (av. de Fré, 44. 1180)



(0812-11/12/2022) Uccle, La ferme rose / Maison des cultures. **Ôdewa. L'art en fusion ||| - Capture des sens**.
- Texte de présentation.
L'artiste Ôdewa travaille principalement avec les épices et l'acrylique.
Les couleurs nagent et se retrouvent dans un océan de saveurs permettant le lien entre les feuilles de papier japonais et le palais. Sa fascination pour les aliments et la nature donne naissance à des œuvres vivantes & vibrantes.

**Uccle, Ecole des Arts**

(12/10- / ) Uccle, Ecole des Arts (au Château de Wolvendael) **Craps Jean-Nicolas. Sculptures**

(12/10/2022) Uccle, Ecole des Arts. **Exposition d'une soirée : Des étoiles au bord de l'ombre**
- Multiplexe de Benjamin De Backer et Diego Thielemans à l'Ecole d'Art d'Uccle
- Exposition de multiples et d'objets uniques de la collection personnel de Dominique Thirion :
* Alÿs Francis, Angeli Marc, Beaudry Charlotte, Bering Marcus et Francis Isabelle, Burton Aline, Byars James Lee, Cardoso Guy, Curlet François, Cuvelier Domitienne, Delvoye Wim, Denicolai & Provoost, Dufouleur Laure, El Sayed Lise, Hornard Myriam, Hyvrier Annabelle, Janssens Ann Veronica, Mulliez Bernard, Navez Delphine, Nölle Annick, Rombouts Guy, Rossignol Marc, Stévenart Olivier, Trockel Rosemarie, Vangrunderbeek Dimitri Dimitri, Verhofstadt Patrice.






# WATERMAEL-BOITSFORT

(15/10-16/10/2022) **Parcours d'artistes à Boitsfort Centre. Sentiers Tartare**.
* e. a. Guerens Fabienne




# WOLUWÉ-SAINT-LAMBERT

/

# WOLUWÉ SAINT-PIERRE

(06/10-09/10/2022) **Exposition des artistes de Woluwé-Saint-Pierre**.
* Comme chaque année, c'est l'évènement qui rassemble la communauté artistique de Woluwe-Saint-Pierre.
Peintres, sculpteurs, dessinateurs, artistes visuels présentent leurs œuvres récentes. Tout artiste résident à la commune est bienvenu pour participer à l'exposition.

# MUSÉES de Bruxelles

**Bruxelles, Bibliotheca Wittockiana**

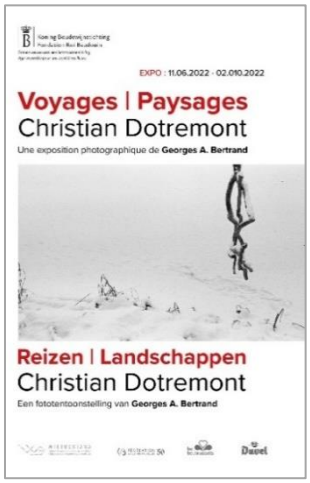
(06/02-01/03/2022) Bruxelles, Wittockiana. **Lauréats du prix René Carcan**.
- Créé en 2014 à l'occasion du 20e anniversaire du décès du graveur et aquarelliste belge René Carcan, le Prix qui porte son nom exauce le souhait de l'artiste de promouvoir l'art de la gravure et de l'estampe. Ses lauréats exposeront leurs travaux dans l'unique temple de la reliure et du livre d'art.

(07/05/2022) Bruxelles, Wittockiana. **Gevaert Saskia & Van Lerberghe. "I Hope No One Suggests a Pipe".** Performance.



Suivie d'une rencontre avec Raphaël Van Lerberghe.
- Texte de présentation :
Le travail de Raphaël Van Lerberghe prend souvent pour point de départ un livre, qu'il élague ensuite pour en garder l'essentiel. Laissez-vous introduire à son univers qui considère la lecture comme une sélection, où la perception subjective donne l'élan à l'œuvre.

(11/06-02/10/2022; prolongation jusqu'au 8 janvier 2023) Bruxelles, Wittockiana. **Dotremont Christian. Voyages / Paysages**. Exposition photographique de Georges A. Bertrand.




Christian Dotremont aurait eu 100 ans cette année. En hommage, la Fondation Roi Baudouin organise une exposition de photographies de Georges A. Bertrand. Celui-ci nous invite à un voyage poétique au fil de lieux emblématiques de la vie de Christian Dotremont et les fait dialoguer avec l'œuvre de l'artiste.
- Texte de présentation.

**Sur les traces de Dotremont**

Photographe-voyageur et âme-sœur de Christian Dotremont (1922-1979), Georges A. Bertrand était la personne idoine pour remonter les traces de l'inventeur des logogrammes. Ses photos dévoilent des lieux chers au cœur du poète, et la poésie des clichés tisse un dialogue avec des citations et des vers de Dotremont, ainsi qu'avec une sélection d'objets et de livres illustrés provenant de ses archives.

**Fonds d'archives Christian Dotremont**

C'est en 2011 que Guy Dotremont rapporta de France le Fonds d'archives de Christian Dotremont, son frère, pour le confier à la Fondation Roi Baudouin. Depuis, la Fondation assure la conservation, la gestion et la mise en valeur de ce Fonds crucial pour le développement des connaissances au sujet de l'artiste et de son œuvre, mais aussi de la littérature et de l'art d'après-guerre, et du mouvement CoBrA en particulier.

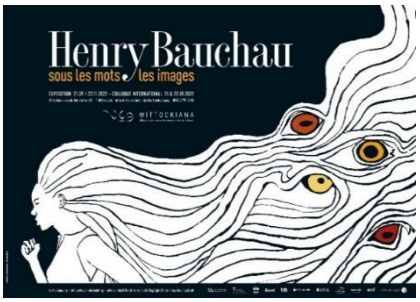
**Dotremont, un grand voyageur**

Le poète belge Christian Dotremont fut un grand voyageur qui eut un parcours étonnant au sein de l'avant-garde du XXe siècle. Quittant le collège à l'âge de 17 ans, il rencontre les surréalistes belges qu'il fréquente durant la guerre, voyageant entre Bruxelles et Paris, avant de fonder le mouvement CoBrA autour duquel il fédère les artistes expérimentaux du Nord. Si CoBrA fut une aventure ferroviaire, amenant le poète à voyager entre Copenhague, Bruxelles et Amsterdam, il poursuit sur sa lancée et accomplit de nombreux voyages vers le Grand Nord, jusqu'à sa découverte de la Laponie durant l'hiver 1956 – 1957. Il s'y rendra régulièrement pour y tracer des logogrammes et des logoneiges. En 1963, il découvre l'Irlande qu'il nomme sa « Laponie verte ».

**Un cheminement poétique, dans le sillage de l'inventeur du logogramme**

Le photographe Georges A. Bertrand et le commissaire d'exposition Stéphane Massonet nous invitent donc à une découverte poétique, à travers l'image photographique et le livre, en compagnie de l'inventeur du logogramme.

(21/09-27/11/2022 prolongation jusqu'au 09/01/2023) Bruxelles, Wittockiana. **Bauchau Henri. Sous les mots, les images**.

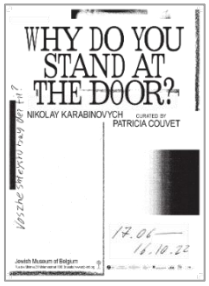



* Exposition organisée en partenariat entre le Fonds Henry Bauchau de l'UCLouvain et les Archives et Musée de la Littérature.
** Commissaire : Myriam Watthee-Delmotte, Directrice de recherches du FNRS et Professeure émérite à l'UCLouvain, Membre de l'Académie royale de Belgique, Ayant-droit moral de l'écrivain.
*** Colloque international les 21 et 22 septembre (10h-17h) sous la direction de Myriam Watthee-Delmotte et Anne Reverseau
- Texte de présentation.

Henry Bauchau (1913-2012) est un écrivain majeur, traduit dans toutes les langues européennes, le chinois et le japonais. Membre de l'Académie de Langue et littérature française de Belgique. À la fois poète, dramaturge et diariste, il a fait sa renommée grâce à son art du roman.
Or sous les mots d'Henry Bauchau, il y a toujours des images.
D'une part, il y a celles qui l'inspirent : les tableaux de grands maîtres ou les créations de ses contemporains qui l'interpellent au point de les intégrer à ses écrits, ou d'engager une collaboration avec des plasticiens ou des photographes. Lui-même dessinateur et sculpteur amateur, Henry Bauchau entreprend de faire émerger ce qu'il appelle « *les vérités de la main* » et confie à ses dessins le rôle d'illustration de couverture de ses livres. En tant que psychanalyste et thérapeute, il encourage ses patients à pratiquer les arts plastiques en atelier. Son accompagnement du jeune Lionel donne matière au roman *L'Enfant bleu* (2005) et à des projets éditoriaux.
D'autre part, il y a les images que son écriture génère, depuis les illustrations graphiques ou photographiques de ses récits aux livres d'artistes et aux créations les plus improbables, telles cette marionnette de glace ou cette usine conçue par un architecte au départ du roman *Œdipe sur la route* (1990). Les innombrables adaptations scéniques et musicales déborderaient le cadre de la présente exposition.
L'exposition montre l'importance des images à l'origine du travail littéraire d'Henry Bauchau et la capacité de l'œuvre à générer chez autrui un imaginaire visuel innovant. Les vitrines sont organisées par thème : influences et inspirations picturales de l'écrivain, collaborations avec des artistes, travail plasticien exercé par l'auteur, initiatives extérieures de mises en images de ses textes.
Sont exposés aussi les résultats du concours organisé en 2022 à l'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre portant sur des créations de narration graphique, des reliures ou des livres-objets : ils livrent le regard de la jeunesse contemporaine sur l'œuvre.

## Bruxelles, Musée Juif de Belgique

(17/06-23/10/2022) Bruxelles, Musée Juif. **Karabinovych Nikolay. Why do you stand at the door**.




* Curateur : Patricia Couvet.

(16/09/2022-05/05/2023) Bruxelles, Musée Juif **Mandelbaum Arié. Rétrospective.**
- Texte de présentation :




L'exposition Arie Mandelbaum est une création originale du Musée juif de Belgique. Fréquemment exposée, l'œuvre du peintre Arié Mandelbaum (°1939, Bruxelles) n'avait pas encore fait l'objet d'une rétrospective. Pour la première fois, des productions anciennes et des créations récentes dialoguent ici, dans un voyage qui commence en 1957 et se termine en 2022. Arié Mandelbaum, fils d'immigrants juifs polonais, a commencé à peindre à l'âge de seize ans. Dès le début des années 1960, il est considéré comme l'un des talents les plus prometteurs de la peinture belge. Son œuvre idiosyncratique et convaincante a continué à se développer au cours des décennies qui ont suivi. Après l'expressionnisme exacerbé de ses débuts, une plus grande retenue a suivi à partir des années 1980, donnant lieu à des œuvres d'une fragilité inquiétante, qu'il a créées jusqu'à ce jour. L'exposition est structurée autour de différents thèmes. On découvre d'abord la manière dont l'artiste traite l'intimité, avant que la politique – en particulier la protestation anti-autoritaire de 1968 – ne télescope son introspection. La visite se poursuit par l'exploration de l'autoportrait et du corps, deux thèmes à travers lesquels on voit le travail d'Arié Mandelbaum se transformer en une réflexion sur la trace, l'absence et l'effacement. La violence politique, notamment liée au (néo)colonialisme, fait alors un retour marqué dans son œuvre. Au cours des deux dernières décennies, il est devenu de plus en plus influencé par le souvenir de la Shoah – comme un retour à ce qui a été refoulé chez cet enfant de la guerre, qui restera un peintre rebelle toute sa vie. Les œuvres présentées proviennent des collections du Musée juif de Belgique, mais aussi d'institutions telles que le Musée d'Ixelles, le Musée de la Banque nationale de Belgique ou encore les collections de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Un certain nombre de collections privées ont également été mobilisées, notamment celles de particuliers et de la Belfius Art Collection.



+ Exposition photographique - Arié, Rue des Grands Carmes

Anass El Azhar Idrissi, photographe marocain vivant à Bruxelles depuis 2002, diplômé de l'école de photographie Agnès Varda, apporte un regard d'aujourd'hui sur Arié Mandelbaum.
Il présente "Arié, rue des Grands Carmes", un projet photographique, réalisé entre juillet et septembre 2021, au moment où Arié Mandelbaum est contraint de quitter son atelier et changer de lieu de vie. Ce projet artistique nous projette dans l'intimité d'Arié Mandelbaum et agit telle une fenêtre ouverte sur le devenir de l'artiste et de son œuvre.

(08/12/2022-30/04/2023) Bruxelles, Musée Juif. **Femmes marocaines. Entre éthique et esthétique.**
- Texte de présentation.




Création originale du Centre de la Culture Judéo-Marocaine -, revisite les règles d'apparence dans l'esthétique marocaine, explore l'éthique et les coutumes imposées aux femmes ainsi que les motivations – toujours à l'œuvre – de ces usages très codifiés.
Pour la première fois, productions anciennes et créations récentes sont mises en dialogue, dans un riche parcours narratif présentant une grande quantité d'objets datant du XVIème siècle à nos jours: objets traditionnels et cultuels, vêtements, ornements, talismans et bijoux, documents d'archives, photographies et dessins, tableaux orientalistes provenant de la Collection Dahan Hirsch qui tient une place particulière dans la sauvegarde du patrimoine culturel et civilisationnel du Maroc, dont nous mesurons ici la grande valeur historique et affective.

**Bruxelles, Art et marges musée**

(23/03-12/06/2022) Bruxelles, Art et marges musée. **Haute tension (Entre et fils tendus)**
* Bellucci Franco, De Bruyne Heide, Derochette Eric, Franceus, Jean Pol.



- Texte de présentation :
Après leur expo très zen « dans un pli du temps » (qui court jusqu'au 13 mars), le art et marge musée revient chargé à bloc avec « Haute Tension ». Entre lignes et fils tendus, les œuvres de Franco Bellucci, Heide De Bruyne, Eric Derochette, Cecile Franceus et Pol Jean promettent grands gestes irrésistibles et coups de foudre.
Eric Derochette © La S Grand Atelier

(24/11/2022-19/03/2023) Bruxelles, Art et marges musée. **Photo Brut #2 – Collection Bruno Decharme**. **/ Exposition monographie de Jean-Marie Massou** (cf. supra / Botanique)




Parallèlement, le Art et Marges Musée propose l'exposition monographique *Jean-Marie Massou* (1950-2020), créateur d'art brut qui vivait totalement isolé au sein d'une forêt du Lot, creusait des galeries souterraines, gravait des rochers, enregistrait des complaintes sonores et s'adonnait à de nombreux collages photographiques. Le musée présente également deux projets collaboratifs issus de rencontres entre artistes brut.e.s et artistes contemporain.e.s articulés autour du médium photographique. Ces projets sont mis en scène par le photographe bruxellois Vincen Beeckman.
- Texte de présentation.
Le MUSEE ART ET MARGES présente une exposition monographique de JEAN-MARIE MASSOU (1950-2020). Jean-Marie Massou, véritable figure de l'art brut, a passé plus de trois décennies à creuser des gorges géantes et des galeries souterraines à la puissance de ses bras pour créer ce qu'il a appelé "Le Temple". Parallèlement, il enregistre des centaines de messages et de prémonitions sur bandes sonores, réalise des centaines de dessins et de collages, sculpte des pierres et des rochers autour de sa propriété isolée au milieu de la forêt du Lot. Il appelait cela sa "mission". "La mission universelle", qui vise à "avertir l'humanité que le monde va se ruiner,
Commissaires : Matthieu Morin (La Belle Brute), Anne-Françoise Rouche (La "S" Grand Atelier) et Tatiana Veress (musée Art et marges).
A l'occasion de cette exposition, La « S » Grand Atelier (via sa plateforme éditoriale Knock Outsider), le musée Art et marges et La Belle Brute publient le premier ouvrage monographique sur Jean-Marie Massou.
**Le musée présente également deux projets collaboratifs nés de rencontres entre artistes marginaux et artistes contemporains autour du médium photographique. Ces projets ont été arrangés par le photographe bruxellois Vincen Beeckman :**

(24/11/2022-15/01/2023). Bruxelles, Art et marges musée. **Beeckman Vincen & La Devinière. Si tu n'viens pas, j'te scalpe**.
* Commissaires : Vincen Beeckman et Anne-Françoise Rouche (La « S » Grand Atelier).
L'exposition s'accompagne de la parution du livre "Si tu n'viens pas j'te scalpe" de Vincen Beeckman, aux éditions Delpire en collaboration avec La "S" Grand Atelier .
- Texte de présentation.
Photos, textes, vidéos, enregistrements sonores, installations... forment ensemble cette exposition, fruit du travail que le photographe Vincen Beeckman a entrepris il y a un peu plus de huit ans en collaboration avec les habitants de La Devinière.
Ce projet, une initiative de La "S" Grand Atelier, prend place dans une ancienne ferme proche de

Charleroi, La Devinière, lieu de psychothérapie institutionnelle, mais surtout lieu de vie, de liberté et de confiance mutuelle entre résidents et soignants.

(25/01/2023 – 19/03/2023) Beeckman Vincen. **Partenaires particuliers**.
* Commissaires : Vincen Beeckman et Anne-Françoise Rouche (La « S » Grand Atelier)
- Texte de présentation.
Rencontres privilégiées et approche performative autour du médium photographique. Pour cette seconde exposition, qu'il a conçue à l'étage du MUSEE ART ET MARGES, Vincen Beeckman privilégie les rencontres entre auteurs d'art brut et artistes contemporains. Vincen Beeckman est résident à La "S" Grand Atelier depuis plusieurs années et est un témoin privilégié de la vie quotidienne dans l'atelier, mais aussi des projets collaboratifs qui s'y déroulent régulièrement. Anne-Françoise Rouche a également choisi de montrer une sélection d'œuvres de l'atelier Blu Cammello à Livourne, où l'artiste visuel Riccardo Bargellini réalise des co-créations avec ses participants. Ces pratiques collaboratives sont cohérentes avec celles de La "S" Grand Atelier.
**Ainsi qu'une une exposition d'accompagnement.**

(24/11/2022-19/03/2023) Dans la salle de laboratoire. **Big Band Massou expérimental**.
Dans la salle LABO, résultat d'un atelier réunissant des étudiants en illustration de 3e année de l'ESA Saint-Luc Bruxelles et des artistes du Centre Sésame (centre de jour pour adultes handicapés mentaux, Uccle).
S'inspirant de l'œuvre de Jean-Marie Massou, Nicolas Chuard et Valfret ont souhaité créer un terrain de jeu propice aux rencontres insolites et à l'artisanat expérimental. Ils ont suggéré aux participants de revisiter collectivement les techniques artistiques traditionnelles, telles que la gravure et la sculpture moulée, en utilisant des matériaux et des outils non académiques, et les ont encouragés à emprunter des chemins de traverse. La production était gaie, intense et énergique.
Avec : Jessie Vray, Mina Delauzun, Laurence Fersch, Amaury Vincq, Pauline Valton, Claire Pineau, Pauline Baudoux, Laura Bigaroli, Opale Montel, Solenn Gillot, Louise Laloux, Blanche Lemestré, Marie Lambrecht, Céline Marko, Cylia Colon, Sophie Wiart, Elise Denis, Magali Vlies... Laura Gabarre, Ardian Ramadanovic, Vincent Hayon, Frédéric Couvreur, Gaëtano Gambino, Lucas De Groote Sandrine Delaunoy, Marie-Pierre Lennertz, Magali Cadelli, Nicolas Chuard, Valfret, Annabelle Dupret, Gwénola Carrère, Philippe Dupuy et Juan Paparella.

## Jette, René Magritte Museum – Museum of Abstract Art




(26/11/2022-03/09/2023) Jette, Musée René Magritte. **Demeester Renée. Paysages abstraits.**

**Bruxelles, Musée de l'art fantastique**

(25/09/2022) Bruxelles, Musée de l'art fantastique. **20 / 40 Voyage surréaliste au centre de Bruxelles**




*A l'occasion des 20 ans du Musée d'Art Fantastique et des 40 ans du Musée du Tram, vous pourrez découvrir l'activité. Le dimanche 25 septembre, voyagez au sein d'un ancien tramway depuis le Musée d'Art Fantastique jusqu'au Musée du Tram ou inversement et découvrez les collections uniques de ces deux institutions Bruxelloises. Cafétéria, boutique, exposition et autres surprises vous attendent. Le billet donne accès à :

- L'entrée au Musée d'Art Fantastique et à sa collection permanente
- L'entrée au Centre d'Art Fantastique et à l'exposition rétrospective Trolls & Bestioles
- L'entrée au Musée du Tram et à sa collection permanente
- Un voyage au sein d'un ancien tramway entre les deux musées

**Bruxelles, Cinématèque**

(17/06-18/06/2022) Bruxelles, Cinémathèque. **Broodthaers Marcel & Cinema ⁄ Poèmes cinématographiques Moving Scripts**.

CINEMATEK accueille pendant deux jours, dans le prolongement de l'exposition qui s'est tenue au WIELS Marcel Broodthaers, Industrial poems, open letters un symposium international consacré à l'œuvre filmée de l'artiste.

En plus de ses objets d'art et ses décors emblématiques, Marcel Broodthaers a également réalisé une cinquantaine de courts métrages. En outre, nombre de ses œuvres contiennent des références à l'histoire, à la technologie et aux conventions du cinéma. Le symposium Marcel Broodthaers & Cinema : Filmic Poems, Moving Scripts, organisé en collaboration avec l'Université d'Anvers, CINEMATEK, WIELS, Cinea et la Succession Marcel Broodthaers, s'adresse aussi bien à un large public qu'aux connaisseurs. Le 17 juin, un programme de films offre l'occasion de se familiariser avec certains des titres connus et moins connus de Broodthaers.

Les 17 et 18 juin, une douzaine de conférenciers internationaux discuteront son unique pratique cinématographique, les interactions entre ses films et les autres arts, son cinéma performatif ainsi que le contexte socioculturel. Le caractère littéraire/poétique de nombreux films de Broodthaers sera particulièrement exploré, car le symposium coïncide avec le week-end de clôture de l'exposition Poèmes industriels au WIELS.

Une douzaine de conférenciers internationaux discuteront son unique pratique cinématographique, les interactions entre ses films et les autres arts, son cinéma performatif ainsi que le contexte socioculturel. Le caractère littéraire/poétique de nombreux films de Broodthaers sera particulièrement exploré.

# DIVERS

**Bruxelles, Parlement européen**

(24/10/2022-08/03/2023) Bruxelles, Parlement européen. **Art HERstory. Perspectives des femmes artistes dans la collection d'art contemporain du Parlement européen**.

- Texte de présentation

Au Parlamentarium, de la semaine de l'égalité entre les hommes et les femmes en octobre 2022, jusqu'à la Journée internationale des droits des Femmes, le 8 mars 2023, l'exposition « Art HERstory » met en lumière les femmes artistes de la collection d'art contemporain du Parlement européen. Des visites guidées sont proposées.

Fondée en 1980 par la première présidente démocratiquement élue du Parlement européen, Simone Veil,

la collection d'art contemporain du Parlement européen est composée de 500 œuvres d'art provenant de tous les États membres de l'Union européenne. La collection incarne les valeurs et les aspirations de l'Union européenne et s'engage donc à respecter la parité entre hommes et femmes. Ceci implique de mener des recherches et d'écrire à propos des femmes artistes, afin de s'assurer que leurs perspectives, leurs histoires et leurs voix soient entendues. L'exposition « Art HERstory – Perspectives des femmes artistes dans la collection d'art contemporain du Parlement européen » combine des acquisitions récentes tout comme une sélection de contributions artistiques plus anciennes de la collection, illustrant l'importance et la pertinence du travail des femmes artistes. Bien que chaque œuvre d'art soit unique, elle se transforme, grâce au support artistique choisi, en une histoire, un moment, une vision ou même une émotion universelle.

(20/12/2002-20/08/2023) Bruxelles, Heysel. **Johnny Halliday**




- Texte de presentation :
Johnny Hallyday l'Exposition offrira au public une découverte inédite de l'œuvre et de la vie de Johnny Hallyday. A cette occasion, Læticia Hallyday a rassemblé et confié à ses partenaires les pièces les plus exceptionnelles de sa collection : costumes de scène, voiture, guitares, motos, souvenirs et photos ainsi que des pièces uniques et personnelles jamais dévoilées au public auparavant.
Voyage à travers la vie de Johnny Hallyday
Les visiteurs seront plongés dans la vie du chanteur depuis sa chambre d'adolescent jusqu'à son bureau de Marnes-la-Coquette reconstitué à l'identique en passant par les lieux les plus emblématiques de sa carrière.
Ce voyage à travers la vie de Johnny Hallyday sera ponctué de souvenirs musicaux, scéniques et personnels grâce à des mises en scène et une expérience immersive centrale. Jean Reno prêtera sa voix à l'audioguide et accompagnera les visiteurs tout au long de leur visite.

**Bruxelles, Tour & Taxis, Gare maritime**

(01/12-31/12/2022) Bruxelles, Tour et taxis. (Bxl.ART-NFT Gallery) **Noir Artiste. Exposition Hybride II.**




Note : Une organisation autonome décentralisée (D.A.O.) au service des galeristes, des artistes et des porteurs de projets ayant de l'impact et du bon sens.
Nous offrons des solutions "PHYGITALES "(physiques et numériques) aux artistes et aux galeristes. Nous rendons possible la Tokenomie WEB3 dans le monde de l'ART.
Nous interconnectons les galeries physiques au future METAVERS en organisant le réseau européen des META-GALLERIEs organisé sur notre ECOSYSTEME DE SOLUTION WEB3 (ARTeCOM)

**Éditions Gevaert**

(22/09-09/10/2022) Editions Gevaert, géronneZ Alain.
* Exposition autour du rapport à l'édition afin d'interroger la reproduction et de la reproductibilité, investissant aussi bien le champ de l'édition à proprement parler que de l'œuvre et des liens qui s'y tissent entre texte, image, son, musique.
** Exposition résultant du travail de Danielle Brognon, Sylvie Eyberg, Saskia Gevaert et Raphaël Pirenne.

**Anderlecht. Streetview** (rue Raphaël 23. 1070)

(11/11-18/12/2022) Anderlecht, Streetview. **Karvansari – Art Nomads Ireland**.
- Texte de présentation :




Formé en 2020, Arts Nomads est un collectif d'artistes de cultures diverses vivant et exerçant leur pratique en Irlande. Art Nomads œuvre pour le développement de capacités et pour la défense des artistes issus de milieux transnationaux en Irlande. Actuellement en résidence au Musée irlandais d'art moderne de Dublin, ces artistes se livrent à l'élaboration d'une réponse artistique à la collection de musée dans le cadre du projet SPICE financé par l'UE en matière de la conservation citoyenne. Art Nomads a été reçu par le collectif vietnamien Nhà Sàn dans le cadre de la documenta 15 et a joué « Rock Paper Fire » en juillet 2022 au WH22 à Kassel, en Allemagne.

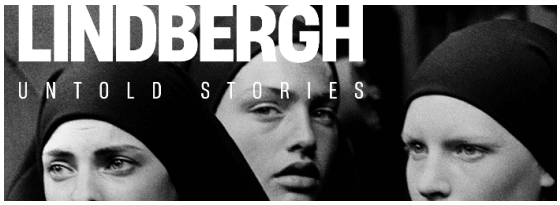
**Bruxelles, Book Launch** (rue Lebeau 14. 1000)

(16/09/2022) Bruxelles, Book Launch. **Présentation des deux premiers ouvrages des éditions Aimée Girale**.
- *Œil de linge* de Bruno Wajskop.
- *Fictions d'artistes, dessins d'enfants* de Bruno Goidts.
* En présence des artistes et des auteurs qui y ont contribué :
Benzarki Nadia, Berthereau Mateo, Drouot Olivier, Gigante Roberta, Goidts Bruno, Goldrajch Stephan, Mutlu Selçuk, Thirion Dominique, Vanebosse Isabelle.




**Bruxelles, Espace Vanderborght**

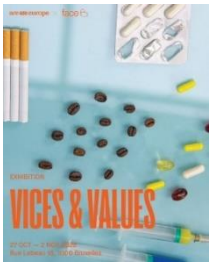
(15/12/2022-14/05/2023) Bruxelles, Espace Vanderborght. **Lindbergh Peter.**




Selon Peter Lindbergh, « La Beauté, c'est avoir le courage d'être soi-même ». C'est ce que reflètent ses images Cinématographiques, En Noir Et Blanc , Iconiques. Des Images qui ont laissé une empreinte indélébile sur la photographie de mode. Les plus grands noms, qu'il s'agisse des marques ou des magazines de mode, ont collaboré avec Lindbergh au cours de sa carrière exceptionnelle. Aujourd'hui, les collections des musées d'art et les expositions les plus prestigieuses sont fières de présenter son travail dans le monde entier.

**Bruxelles, Librairie-galerie Face B** (rue Lebeau 18)

(27/10-02/11/2022) Bruxelles, Face B. **Vices & Values**.
- Texte de présentation.




@areweeurope accueille une exposition dans son espace.
A propos de quoi ? Leur 16ème magazine intitulé Vices et Valeurs. Des thérapies psychédéliques révolutionnaires au tout nouveau produit à base de nicotine qui rend les Européens accros, ce numéro vous entraîne dans l'univers des drogues du quotidien. Le magazine - près de 100 pages et plein de photographies et d'écrits incroyables - rassemble des expériences de tout le continent, offrant un regard unique sur les vices et les valeurs des gens.
Venez découvrir un magazine dans un tout nouveau cadre. Préparez-vous à de magnifiques photographies, des histoires sincères et tranchantes et des sièges confortables pour lire de belles histoires.

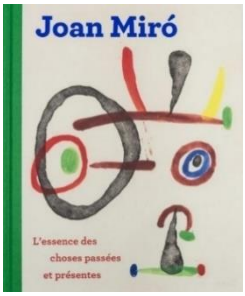
**Librairie-Galerie L'Imaginaire (**place du Jeu de Balle)

(01/11-21/11/2011) Bruxelles, Librairie-Galerie L'Imaginaire. **Bucquoy Jean**.




**Librairie-Galerie Peinture fraiche** (rue Lesbroussart 9 et 39)

( / - / /2022) Bruxelles, Peinture fraiche. **Miro Joan. L'essence des choses passée et présentes**.




Cette exposition est organisée avec la participation de la Fundació Pilar i Joan Miró (Palma de Majorque) et de la Fundació Joan Miró (Barcelone), grâce à des prêts de nombreuses et prestigieuses collections internationales publiques et privées.
- Texte de présentation :
A l'arrière de la nature apparemment enfantine et innocente de l'œuvre de Joan Miró se cache un lien profond avec la tradition catalane et l'art du passé.
De sa formation artistique avec ses premiers travaux en Catalogne en 1910 à l'influence du primitivisme, des arts roman et oriental, le visiteur voyagera dans une large sélection d'œuvres de Miró (peintures, œuvres sur papier et sculptures) qui couvrent l'ensemble de sa carrière.

(24/11/2022) Bruxelles, Peinture fraiche. **De Man Petrus - Ajar. Book Launch.**
- Texte de présentation.
Nous avons le plaisir de vous convier au lancement et à la signature d'*Ajar*, premier ouvrage monographique consacré à l'œuvre graphique de l'artiste Petrus De Man, le jeudi 24 novembre 2022, de 18h à 21h.
Petrus De Man est le peintre et le dessinateur reconnu d'un univers singulier—singulièrement poétique—aux accents bruts et construits, parfois très colorés. Des hommes enfants, prisonniers de leur destinée mais épris de liberté, se forgent entre murs clos et jardins enchantés, entre mélancolie et espièglerie, un monde à leur mesure.
Partagé entre les cabrioles existentielles et un silence parfois minéral, ce monde évolue avec l'œuvre qu'on peut voir comme un perpétuel chantier.
Petrus, qui fut jadis à l'école de l'artiste Dan Van Severen, a derrière lui une multitude d'expositions. Il se raconte en une longue conversation avec Ory Dessau, foyer du livre. Parallèlement, d'autres auteurs prennent la parole et donnent leur point de vue. L'image toutefois a pleinement droit de cité et en dit aussi long que bien des discours.
Le livre, qui doit son titre intriguant au mot anglais « ajar » (entrebâillé, entrouvert...) lève effectivement le voile sur les sources de l'œuvre et son devenir. (Danièle Gillemon, journaliste au Soir)

**Bruxelles, Tiny Gallery** (rue de la Cuve 26. 1050)

Petit musée de Photographie amateur installé à deux pas de Flagey, complète les festivités par une sélection de clichés anciens qui témoigne de la pratique amateur du médium photographique: une plongée dans l'intimité des années 1860 à 1930 !

(01/07-31/07/2022) Bruxelles, Tiny Gallery. (Navigate 2) **Des créations basées sur l'imaginaire, l'organique et le végétal**
* Marie-Hélène Sion - Structures végétales fictives
Petermfriess - Patchs d'humeur bio 3D

Monya Ghabantani - Chimigrammes photoniques alternatifs
Olivier Guyaux - Plaques d'archives anciennes "Cercle Photographique d'Ixelles"
Gianluca Colitta - « Passages », un court métrage
Carole Moncoquet – Cyanotypes d'oiseaux des forêts tropicales
Laure Winants – Expérimentation des matières premières
- Texte de présentation.
Sélectionnés et sélectionnés le long des sentiers extérieurs, les arrangements végétaux d'un autre monde de Marie-Hélène Sion ont été à la fois modélisés et transformés en structures 3D mobiles par Petermfriess. Ces projections d'un monde d'espèces végétales inconnues, d'harmonies, de couleurs et de formes, reconstituent des paysages à travers leurs apparences enchevêtrées, et agissent comme un passage constant entre le réel et l'irréel.
Les blocs de couleurs profondes de Monya Ghabantani nous permettent d'entrer dans une myriade de nuances et d'ombres. Les chimigrammes, réactions photo-chimiques entre la gélatine et les sels de fer, dessinent dans une pure obscurité.
Le travail de Laure Winants est une expérimentation permanente des matières premières. C'est une rencontre entre la physicalité de la peinture et l'émulsion photographique, où la toile est remplacée par du papier Washi, Kozo, et même Shiramine.
Olivier Guyaux revisite une série de paysages de la forêt de Soignes en 1900. Les estampes pictorialistes sont attribuées au « Cercle Photographique d'Ixelles » 1893-1914. C'était l'un des groupes les plus actifs de son genre pour promouvoir la photographie comme une forme d'art à part entière. Ces gravures anciennes ont été réalisées à partir de planches originales selon la méthode traditionnelle.
En tant que voyageurs ultimes, les oiseaux peuvent brouiller les frontières artificielles - et les cadrages photographiques - pour trouver des oasis secrètes. D'en bas, on aperçoit des yeux perçants exprimant une sagesse et une émotion inconnues avec lesquels ils nous observent depuis leurs cachettes. Qui observe qui ? Carole Moncoquet privilégie les tons clairs, pour vivre pleinement le dégradé et la texture qui s'offrent à nous dans le règne animal tropical.
Cette serre de l'imaginaire est complétée par 'PASSAGES', un court métrage de Gianluca Colitta. Le film raconte une histoire d'intersections et de transformations. Une femme sort du passé… mais pour quoi faire ? Elle est à la recherche de quelqu'un ou de quelque chose lors d'une promenade dans un jardin secret rempli de souvenirs - *Ce film invite son public à se promener et à se perdre dans la beauté fantastique de cet endroit.*

(06/10-23/10/2022) Bruxelles, Tiny gallery. (Navigate 3) **Exposition TOUTANKHAMON.BE.verse. Mondes d'images générées par l'IA par Petermfriess & Zhu Dan.**
***** Conservateur des archives : Olivier Guyaux
- Texte de présentation.
Et si le trésor de Toutankhamon avait été découvert en Belgique ?
Une interprétation onirique de l'univers de Toutankhamon dans le Métaverse.
Images générées par l'expérience de l'intelligence artificielle confrontées à des transparents de verre d'archives authentiques.
Toujours un sujet passionnant, l'égyptologie a une longue tradition en Belgique. Dans cette exposition, les monuments et sites emblématiques du patrimoine belge fonctionnent comme les éléments constitutifs d'une interprétation onirique du cosmos éternel de Toutankhamon dans le Métavers. Un vis-à-vis intéressant des failles analogique/numérique et des croisements spatio-temporels imaginés. De plus, l'exposition fonctionne comme une interrogation sur la créativité humaine et artificielle.
Tiny Gallery, lieu dédié avant tout à la photographie, est aussi un lieu qui permet un croisement avec l'imagerie expérimentale. L'anniversaire de l'ouverture de la tombe de Toutankhamon en 1922 est l'occasion de sortir des archives des photographies de l'Égypte prises dans les années 1920 et de les interconnecter avec des images générées grâce à l'intelligence artificielle. Les photos d'archives, qui ont été découvertes dans un grenier en Belgique, sont accompagnées d'une description textuelle produite à l'époque. Les descriptions textuelles servent de base à une histoire fictive « Et si, dans le Métavers, Toutankhamon avait été roi de Belgique ?

(24/11/2022-19/03/2023) Bruxelles, Tiny Gallery. **Photo Brut #2 – Collection Bruno Decharme**. (cf. supra / Botanique)




* Spontaneous amateur. Photography 1880-1920.

La Tiny Gallery, le petit musée de la photographie amateur, situé à deux pas de la place Flagey, complète le programme par l'exposition *Spontaneous-Amateur Photography 1860-1930*, une sélection de tintotypes, cyanotypes et albumines qui témoigne de la pratique amateur, intentionnelle ou accidentelle. Autant d'instants magiques et bruts où l'on entre dans l'intimité de ces inconnus à plus d'un siècle de distance.

- Texte de présentation.

Les tirages exposés dans "SPONTANEOUS Amateur Photography 1880-1920" ont été réalisés pour la plupart autour des premières années du 20 e siècle, une période extraordinaire au cours de laquelle les appareils photo portables sont devenus accessibles à des millions de photographes amateurs nouveaux et enthousiastes. Les auteurs des images de cette exposition sont généralement anonymes. En fait, la majorité ne sont pas considérés comme des artistes. Malgré cela, leur travail démontre les hauteurs esthétiques remarquables atteintes par ce médium populaire, qu'elles soient intentionnelles, expérimentales ou accidentelles.

La sélection d'originaux de la collection d'Olivier Guyaux illustre l'aspect décontracté du quotidien, et révèle même les moments de légèreté souvent oubliés. Les images sont incroyablement riches en détails et intéressantes dans leur composition, plongeant intimement ceux qui les regardent dans la vie privée des photographes.

Cette exposition raconte une partie d'une histoire plus large entourant l'histoire de la photographie en révélant l'ingéniosité dynamique avec laquelle les photographes amateurs ont commencé à utiliser l'appareil photo, élargissant les frontières de l'expression créative d'une manière qui a captivé nos cœurs et nos esprits. La manière dont ils utilisaient l'appareil photo couplée à la façon dont ils voyaient le monde qui les entourait est devenue un centre d'intérêt incontournable pour les collectionneurs, les chercheurs et les musées du 21 e siècle.

## Bruxelles, Grand Casino Brussels

(01/12/2022-30/04/2023) Bruxelles, Grand Casino. **Tokyo Art City. The IMMERSIVE experience**.




- Texte de présentation.

A partir du 1er décembre, venez découvrir une première mondiale audacieuse : Tokyo Art City. Conçue et organisée par la société japonaise d'art numérique Naked Inc. et présentée par mb Presents. Cette nouvelle expérience immersive vous plonge dans la métropole la plus grande et la plus fascinante du monde.

Il s'agit d'une expérience multi-sensorielle autour de la ligne Yamanote : la ligne de train urbaine la plus fréquentée de Tokyo. Cette ligne passe par les endroits les plus emblématiques de la métropole sur une distance de 34 km et transporte jusqu'à 4,5 millions de passagers par jour. Au cœur d'une exposition numérique à 360° de plus de 900 m², vous voyagerez dans la capitale japonaise.

# ORGANISMES BANCAIRES

**Bruxelles, Banque nationale de Belgique / BNB** (bld de Berlaimont, 3. 1000)




(21/05-18/09/2022) Bruxelles, BNB. **(Un) Common values**
* Organisée à l'occasion du 5e anniversaire de la collection d'art contemporain de la Banque nationale.
À partir du 21 mai, la Banque Nationale de Belgique (NBB) et le Banco de España organisent l'exposition unique (un)valeurs communes. Deux collections corporatives d'art contemporain, montrant des pièces des collections d'art des deux banques centrales. Suite à la réussite de l'exposition Building a Dialogue (2019), la BNB continue de favoriser les échanges culturels entre les banques centrales de l'Eurosystème. Dans le comptoir moderniste de la NBB, situé au cœur de la capitale européenne, les deux institutions dévoileront au public une sélection importante d'œuvres d'art contemporain de leurs collections respectives.
**Artistes internationaux, espagnols et belges.
**(UN)COMMON VALUES** explorera la manière dont les œuvres d'art illustrent les changements de la société, se font écho aux perceptions des différentes générations et reflètent le monde kaléidoscopique dans lequel nous vivons.
Des rencontres uniques naissent entre des artistes de renommée internationale, espagnole et belge :
- Bleus Guy, Borremans Michael, Buggenhout Peter, Charlier Jacques, Creten Johan, Chaushova A., Claerbout David, Dietvorst Els, Dionyse Carmen, δ 'O Honoré, Duhem P.,Geyskens V.,Hernaïz O., López-Menchero Emilio, Mariën Marcel, Mesmaeker Jacqueline, Morris W., Pacquée Ria, Pierart Paul, Sommelette Charles-Henry, Van der Auwera Emmanuel, Verhaeghe R.
- Aires Carlos, Almeida Helena, Bleda y Rosa, Cahn M., Doherty W.,García Andújar Daniel, Gusmâo y Paiva, Höfer Candida, Iglesias C., Jaar A., Loboda M.,. López Cuenca Rogelio, Monk Jonathan, Plademunt A., Puch G., Ramo Sara, Ruiz F., Tillmans Wolfgang, Uriarte I., Valldosera E.

# ECOLES

**Bruxelles, Institut Saint-Luc / ESA St Luc**




(22/04-24/04/2022) Bruxelles ESA St Luc. **Atelier de gravure**.
Les ateliers de gravure de l'ESA Saint-Luc et de l'ERG présentent au See U (avenue de la Couronne 227 1050 Ixelles bâtiment L, étage 1) les projets personnels d'une centaine d'étudiant.e.s lors d'une exposition collective autour de la gravure.

**Bruxelles, Ecole de Recherches Graphiques / ERG**




(11/05-13/05/2022) Bruxelles, Galerie Erg. **2 ans de recherche en graphisme.** 6 étudiant.e.s en dernière ligne droite vers le diplôme.
* Bertrand Antoine, Chapelle Youri, Glen Chloé, Nazé Edouard.

(14/11-19/11/2022) Bruxelles, Galerie Erg. **Alain géronneZ – Bruxelles-Paris - la modernité - erg galerie.**
- Texte de présentation.
Une des premières œuvres qu'Alain géronneZ présenta en 1988 suite à la dissolution de 50/04 - groupe d'artistes qui l'avait amené à travailler « caméra à la main » en tant qu'« artiste de terrain »- était intitulée Bruxelles, la modernité.
Cette performance s'était tenue dans l'Hôtel Wolfers d'Herman Daled. Il s'agissait de demander à une dizaine de « personnalités du milieu artistique bruxellois », qu'Alain connaissait personnellement, une sélection d'œuvres qu'ils considéraient comme emblématiques de la modernité.
Les images avaient été reproduites en diapositives pour être projetées et confrontées, côte à côte ou « dos-à-dos ». Le but n'était pas uniquement de constituer un portrait en creux de ladite « modernité ». Il était également, comme il l'écrivait, de réaliser « un autoportrait de ma culture, c'est-à-dire d'un pan de moi-même ».
Tout un programme est ici présent, caractérisé autant par une culture du retrait que de la radicalité: définir l'identité d'une pratique individuelle par un décentrement du sujet et de ses choix. En d'autres termes aussi : laisser aux autres la possibilité de définir l'autre ; la constellation des images, autant par affinité que par adversité, formant en creux le portrait d'Alain géronneZ. Telle était l'hypothèse qu'il faisait, et avec laquelle il venait pour s'exposer en tant qu'artiste.
Invité à Paris, à la Galerie Claire Burrus, deux années plus tard, il reprit ce principe sous la forme d'un jeu dont les règles avaient été rédigées par des écrivains publics sur base de propositions soumises par lui-même. Les images de la modernité proposées par des acteurs du monde de l'art parisien (Ghislaine Hussenot, Catherine Millet, Thierry de Duve, Jean-Michel Foray, Bertrand Lavier, Bernard Marcadé, Jean-Hubert Martin, Hector Obalk, Daniel Soutif) étaient devenues cartes à jouer.
Dans Paris-Bastille, la modernité en jeu, la confrontation et l'adversité faisaient place au jeu, à la polémique, et à l'interprétation. Les participants recevaient comme consigne de déposer leurs images en relation aux choix des autres, chacune des décisions prises étant soumises à question. Au final, la table ronde constituait une sorte de portrait de groupe de la modernité, réalisé dans une dynamique d'échange exposée, discutée, débattue et dont Alain avait pris en charge l'arbitrage.
L'exposition présentée à erg galerie s'attelle à montrer et à réactiver les différents projets autour de la modernité réalisés par Alain géronneZ, entre Bruxelles et Paris, au risque de la dissolution de la modernité elle-même. Cet opus fait suite à Share Alain, les œuvres du premier cercle (Mise en doute, février 2022), Éditions, variations (Gevaert Éditions, septembre et octobre 2022), et d'un troisième tenu à K9 (octobre 2022).

# ASSOCIATIONS

**Bruxelles, 68 septante / La Vidéothèque nomade**

(22/09/2022) Bruxelles, La vidéothèque nomade. **Video Delivery #1**.
Une séance *Video Delivery* où nous plongeons dans les limbes de notre catalogue de courts métrages pour mieux revenir à la surface et en discuter ensemble de vive voix.

(28/09, 18/10, 22/11 et 20/12/2022) Bruxelles, La vidéothèque nomade. (Espace du lien, rue de la Station. 1332, Genval : ainsi qu'au Club 55, rue de Veeweyde 55. 1070, Anderlecht à diverses dates d'octobre à décembre) **Atelier Court-Bouillon.**
*Court-Bouillon* est un atelier de visionnage de films courts. Un mardi par mois, les participant-e-s-choisissent collectivement les œuvres qu'ils-elles souhaitent visionner parmi la collection foisonnante de la Vidéothèque Nomade. Ensemble, nous construisons une programmation de films

(16/09-28/11/2022) Bruxelles, La vidéothèque nomade. (Central, av. Biesme 131. 1190, Forest) **Les Petits Délices**.

*Les Petits Délices*, c'est un rendez-vous, chaque dernier lundi du mois au Centr'al pour un voyage inédit du format court, c'est une sélection de films courts, belges et internationaux. Le programme d'environ une heure privilégie les explorations visuelles et s'accompagne de rencontres et de discussions.

(17/10-21/10/2022) Bruxelles, La vidéothèque nomade. **Roosens Carl**.
* Dans le cadre de *Artist Talk*

(18/10/2022) Bruxelles, La vidéothèque nomade. (Pierre, papier, ciseaux, rue hôtel des Monnaies 107. 1060, Saint-Gilles) **CinéCanapé : Ciel**.
- Rebondissant sur la thématique de l'exposition, *Ciel*, cette composition à 4 mains est constituée par différents courts métrages issus de la collection de la *Vidéothèque Nomade.*

**Bruxelles, ARGOS Center for Audiovisual Arts.**

(12/02-01/05/2022) Bruxelles, Argos. **Cherry Don and Moki. Organic Music Societies**.
- Texte de présentation :
Organic Music Societies met en lumière la collaboration artistique entre le trompettiste et compositeur de jazz d'avant-garde américain Don Cherry et l'artiste visuelle et designer suédoise Moki Cherry. Partenaires de vie, ils ont, avec leurs deux jeunes enfants et un cercle de proches, créé des spectacles audiovisuels hybrides débordant de vie et d'émerveillement, entre musiques folkloriques, peintures et tapisseries, films et théâtre vivant.



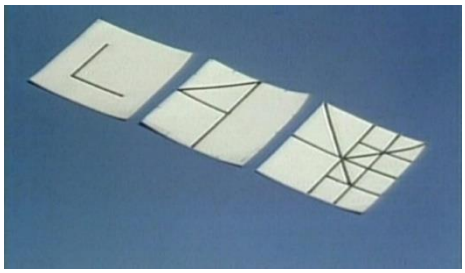
Moki Cherry, untitled (portrait of Don Cherry) (1975) -

(24/09-18/12/2022) Bruxelles, Argos. **The 1970's**.
* Commissaires : Dagmar Dirkx avec Niels Van Tomme.
** Bigot Gary, Charlier Jacques, Copers Leo, Debbaut Jan, De La Casinière Joëlle, Deleu Luc, De Nieuwe Coloristen, De Smet Yves, Dewaele Daniël, Dewitt Edith, D'hondt Roger, Dujourie Lili, Francis Filip, Goyvaerts Chris, Groupe CAP, Incolle Philippe, Jungblut Guy, Leisgen Barbara & Michael, Lennep Jacques, Queeckers Bernard, Roquet Maurice, Schraenen Guy, Stéphane Robert, Van Herck Frank, Van Den Boom Raoul, Van Es Hubert (= Bex Flor), Van Snick Philippe, Verstockt Marc, Weinberger Daniël.


*Jacques Lennep*

Argos et le cinéma Nova (Bruxelles) ont l'excellente idée de consacrer une soirée à « Vidéographie », cette émission de télévision expérimentale et légendaire si chère à mon cœur. L'occasion de (re)voir des bandes des années 1976 à 1979 que j'aurai le plaisir de commenter en compagnie des illustres Jacques Delcuvellerie et Boris Lehman ! C'est ce dimanche 2 octobre à Nova (Tomasevic)

*** *Belgische kunstenaarsfilm en -video in de jaren 1970 / Films et vidéos d'artistes belges pendant les années 1970* est une compilation d'entretiens menés dans le cadre d'un projet de recherche qui retrace pour la première fois l'histoire des pionniers du cinéma et de la vidéo en Belgique dans les années 1970. La recherche et les entretiens ont été menés par Sophie Ruysseveldt, Erien Withouck et Dagmar Dirkx. Les images sont enregistrées par Nick Van de Vel et Max Meyer et montées pas Lucas Denuwelaere.



*Aile 4 neige* (1978) Jacques Louis Nyst

+ 02.10.2022 (cinéma Nova) **VIDEOGRAPHIE: TAKE 1**
La Belgique comme terrain d'expérimentation cinématographique et audiovisuelle. Si la réputation du festival expérimental de Knokke (1949 à 1975) n'est plus à faire, une autre initiative mérite tout autant d'être mise en lumière… En 1976, le paysage télévisuel belge se limite à la BRT et la RTB. Cette dernière lance *Videographie*, émission dédiée à l'art vidéo et aux nouvelles technologies, produite et réalisée avec l'ambition de se différencier, formellement et artistiquement, de la télévision institutionnelle. Véritable OVNI anticonformiste, ce programme pionnier de la télé européenne va durer jusqu'en 1986, d'abord à un rythme bimensuel puis mensuel, permettant la diffusion d'un large éventail de vidéos et de films issus de l'avant-garde belge et internationale.
*Vidéographie* se profile comme de l'anti-télévision : les spectateurs sont mis en condition de voir et comprendre les dessous de la fabrication de l'émission, et invités par la même occasion à une réflexion autour de l'image télévisuelle. L'émission peut être elle-même prétexte pour expérimenter différents dispositifs sur le plateau : celui-ci peut se muer en atelier pédagogique ou en salon de discussion… Tout est source de réappropriation et d'invention, même les génériques. Rétrospectivement, avec un recul de plusieurs décennies, l'esthétique singulière qui se dégage de "Vidéographie" est d'autant plus jouissive et épatante qu'elle est advenue sur une télévision publique. Cap alors sur les années '70, décennie qui a vu l'émergence de la vidéo-art en Belgique, où des artistes et cinéastes ont commencé à s'approprier et expérimenter avec la vidéo, medium historiquement lié à l'évolution de la télévision.
→ *Ces deux séances dédiées à la vidéographie et à quelques artistes qui en ont marqué les débuts, sont organisées en collaboration avec Cinéma Nova et la SONUMA (archives de la RTBF) et font parties de notre exposition THE 1970S:_.*
**VIDEOGRAPHIE : TAKE #1**
Quelques extraits et moments emblématiques des débuts de l'émission TV *Vidéographie* : une présentation de ce qu'est la vidéo légère, une introduction au fonctionnement d'une caméra "paluche" et d'un synthétiseur image, et quelques considérations de l'époque autour de l'art vidéo. Pour compléter le programme, quatre courts métrages réalisés par des artistes/cinéastes devenus incontournables dans l'histoire du cinéma et de la vidéo-art belges.
Jacques Louis Nyst, *Aile 4 neige* (1978), video, 19'
Jacques Louis Nyst, *Le tableau des nains* (1975), video, 2'
Jacques Lizène, *Quelques séquences d'art sans talent* (1979), video, 11'
Michel Blondeel & Boris Lehman, *Marcher ou la fin des temps modernes* (1979), video, 27'
→ En présence de Jacques Delcuvellerie (sous réserve), Dick Tomasovic, Boris Lehman



*Guy Jungblut & Dominique Castronovo installant le matériel d'archives du tout premier événement vidéo en 1971 en Belgique*

- Texte de présentation sur le site d'Argos.
THE 1970s: _ met en évidence une époque particulièrement prolifique pour la production artistique en Belgique, durant laquelle l'expérimentation audiovisuelle s'est accélérée. A partir de 1970, de nombreux artistes explorent pleinement les possibilités créatives et technologiques du cinéma et de la vidéo. L'exposition se positionne sur l'axe géoculturel Liège-Anvers en faisant quelques détours importants par Bruxelles, Namur, Alost et Knokke; marquant ainsi une période au cours de laquelle de nombreux artistes développent de nouvelles méthodes de production souvent collaboratives, immatérielles et interdisciplinaires.
THE 1970s: _ est la première manifestation publique d'un projet de recherche initié par argos en 2018. L'exposition présente les résultats de ce projet en quatre grands thèmes : les moyens de production, les événements, les collectifs d'artistes et l'interdisciplinarité. Ces quatre chapitres sont explorés au rez-de-chaussée, tandis que l'étage supérieur est dédié au potentiel utopique qu'offre le médium vidéo. THE 1970s: _ reconstitue plusieurs installations phares de l'époque et inclut une série d'œuvres numérisées, produites à l'origine en U-matic, Sony Open Reel, 16 mm et Super 8.



+ **17.12.22—17.12.22 — 13:30—21:30 à Bozar.**
**Conférence + Projections: The 1970s.: Evénement**

*Videoweekend with Groupe CAP and the Nyst family in Sprimont* (image: Jacques Evrard. archive: KMSKB, AHKB, Brussel)

En marge de l'exposition THE 1970s consacrée à l'avant-garde audiovisuelle belge des années '70, soв.ʁ propose en collaboration avec Bozar une conférence suivie de projections qui mettront en lumière l'inventivité et la singularité des premiers.ères artistes belges et européens.nnes ayant utilisé le medium vidéo.
Fruit d'un travail de plus de trois ans, THE 1970s: _ rétablit l'importance de cette première génération. Dans le cadre de ce projet, un grand nombre de films et vidéos de l'époque ont pu être numérisés, évitant ainsi qu'ils soient perdus à jamais.
**13:30 - 18:30 conférence**
La conférence réunira des chercheurs et historiens européens et permettra un partage de réflexions et d'expériences sur la mouvance de la vidéo art en Europe dans la décennie '70. Ce sera également l'occasion de prendre la mesure des riches échanges qui s'opéraient entre des artistes et collectifs belges et européens.
13:30 accueil
14:00 speech d'ouverture
14:15 *From basement to monitor. International video networks in Belgium*
Dagmar Dirkx (BE ) & Erien Withouck (BE)
**Etudes de cas**
14:50 *Rewind Italy. Revisiting Italian Video Art from the 70s*
Laura Leuzzi (IT)
15:10 *Revisiting Dutch Video art from the 70s*
Annet Dekker (NL)
**Nouveaux paradigmes pour un patrimoine oublié**
15:30 *Missing Tapes, Found Stories: Women Video Artists in Poland*
Marika Kuźmicz (PL)
15:50 *Image of an Image of Yourself: women working with video in 1970s and 1980s Britain*
Charlotte Procter (UK)
-- 16:10 - 16:30 pause café
**Se reapproprier les outils TV**
16:30 *Exploring the electronic image in France… with what equipment?*
Fleur Chevalier (FR)
16:50 *Slovenian video art. Between television and festivals*
Barbara Borčić (SI)
-- 17:10 - 17:45 discussion
**19:30 - 21:30 compilation et performance Office Baroque**

La soirée consistera en une programmation de vidéos réalisées dans les années ’70 par des artistes de renommée nationale et internationale. Le programme, riche en œuvres rarement montrées, permettra de découvrir un foisonnement créatif, débridé et décomplexé, qui a trop longtemps été sous-estimé.

**19:30 compilation**

- *Experiments for auto-communication (1975) Hubert van Es, Belgique, 5'45"*
- *The swan and its image* (1975) Jacques Louis Nyst, Belgique, 3'
- *Le voyage de Christophe Colomb* (1975) Jacques Louis Nyst, Belgique, 2'28"
- *Une poussière dans l'oeil* (1975) Jacques Lennep, Belgique, 2'35"
- *2nd and 3rd Identity* (1978) Marceline Mori, Royaume Uni, 4'43"
- *Swing* (1978) Tina Keane, Royaume Uni, 6'
- *Invitation au voyage* (1973) Rober Cahen, France, 9'30"
- *Video A* (1974) Pawel Kwiek, Pologne, 3'25"
- *Video C* (1975) Pawel Kwiek, Pologne, 3'12"
- *Concerto per Clarino e VTR* (1976) Michele Sambin, Italie, 3'01"
- *Light Solfeggio* (1977) Claudio Ambrosini, Italie, 2'20"
- *Excerpt from Videogram 4* (1976-1979) Miha Vipotnik, SIovenie, 5'00
- *Rest Energy* (1980) Ulay & Abramovic, Pays-Bas, 4'04"
- *Impressions* (1978) Nan Hoover, Pays-Bas, 10'17"

**20:45 projection et performance Office Baroque**

*Office Baroque* (1977) Cherica Convents & Roger Steylaerts, 16mm on video, 44'00

*Office Baroque* ne pouvait manquer à notre exposition THE 1970s:_. Le film, œuvre clé de la scène avant-gardiste des années 1970, documente le travail éponyme de l'artiste américain Gordon Matta-Clark qui explore l'intérieur d'un immeuble de bureaux Anversois. André Stordeur, figure importante de la scène musicale de l'époque, a créé la musique du film. La bande sonore complète, beaucoup plus longue que ce que Matta-Clark avait utilisé pour son film, n'a jamais été distribué. Ce n'est pas encore pour tout de suite mais en attendant son fils Mike Stordeur propose un live set exclusif à l'aide d'extraits et d'échantillons du répertoire récemment redécouvert de son père. A ne pas manquer !

(26/10-19/11/2022) Bruxelles, Argos. **Kluge Alexander. Minutenfilmr #2**.

(03/11-01/12/2022) Bruxelles, Argos. **Deleu Luc. Dagboek.**

- Texte de présentation.




Tout au long d'un mois d'avril, Deleu tient un journal audiovisuel. Il marque les jours à l'aide d'un calendrier déchirable. Un flux d'images dépeint la vie quotidienne de l'artiste, à l'intérieur de sa maison et dans la rue. On remarque entre autres les lumières de la ville pendant la nuit, des publicités alléchantes et les gros titres des journaux. *Dagboek* souligne l'importance des petites choses, les choses banales de la vie.

**Bruxelles, Association du Patrimoine Artistique / APA**

(31/03-07/05/2022) Bruxelles, APA. **Le Fauvisme belge. La révolte de la couleur**.

* Commissaire : Constantin Ekonomides.

** Œuvres provenant de collections privées. Artistes présentés : Albert Jos, Blandin André, Brusselmans Jean, Claus Émile, Cockx Philibert, Counhaye Charles, Creten George, De Beer Gaston, Dehoy Charles, de Kat Anne-Pierre, Frison Jehan, Jefferys Marcel, Lantoine Fernand, Lecomte Émile-Florent, Le Roux Henri, Lemmen Georges, Londot Léon, Maertens Médard, Martel Paul-Jean, Meynart Maurice, Navez Arthur, Oleffe Auguste, Paerels William, Paulus Pierre, Permeke Constant, Postel Jules, Schirren Ferdinand, Scoupreman Pierre, Strebelle Rodolphe, Wagemans Maurice, Wansard Adolphe, Wouters Rik, etc.

*** Catalogue.

- Pierre Loze. Texte de présentation.
Ce fut un mouvement d'une dizaine d'années à peine, avant 1914. Des jeunes peintres, qui considéraient que l'Impressionnisme avait tout dit, cherchèrent une nouvelle voie dans l'expression de la couleur. Leurs œuvres avaient parfois le caractère et la fraîcheur de l'esquisse. Ils furent très mal accueillis par la critique bruxelloise. Mais un jeune poète du nom d'Apollinaire vint de Paris pour les soutenir. En France, un mouvement semblable naissait et l'on traita les artistes qui s'y illustraient de fauves. On ne manqua pas d'en faire autant à Bruxelles. L'époque était inquiète : rejet de l'Art Nouveau, retour aux styles classiques. On parlait de réarmement, de tensions internationales, de guerre possible. Ces peintres se réfugièrent entre amis dans la campagne des environs de Bruxelles, ils célébrèrent à leur façon la nature, exprimèrent la puissance des sensations, l'intensité de l'instant, la saveur de la vie simple, le monde des paysans, les petits estaminets populaires, tournant résolument le dos à un Académisme qui tentait encore d'imposer ses règles. C'était un cri de vie et un élan de jeunesse, dans le climat de ce qu'il faut bien appeler l'avant-guerre. Au cœur de l'été, le 4 août, en dépit des courants pacifistes qui traversaient la société, le pire arriva : la mobilisation. Quatre années d'une guerre inutile qui fracassèrent ce mouvement artistique. L'Expressionnisme était en germe dans cette révolte de la couleur, qui était aussi la révolte par la couleur. Les lendemains du 11 novembre furent amers. Le deuil, un pays ruiné, une épidémie de grippe dite espagnole. Il fallut tout reprendre à zéro et attendre l'Art Déco.

(juin 2022) Bruxelles, APA. **Art contemporain**.

(08/09-22/10/2022) Bruxelles, APA. **Mises en scène. Une certaine histoire de la photographie de 1844 à 2001**.
* Commissaire : Delphine Tonglet.

(17/11-17/12/2022) Bruxelles, APA. **Calcutta. Bengali Palaces remains Empire of Her Majesty's Empire**.
* Commissaires : Fabien de Cugnac et François Loze.
** Catalogue.

**Jette, Atelier 34zero**

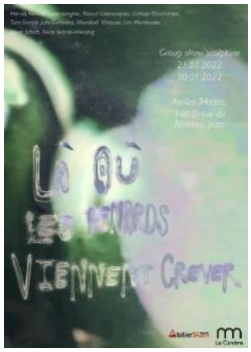
(24/01/2022) Jette, Atelier 34zero. Agression envers L'Atelier 34zéro.



Le lundi 24 janvier, aux alentours de 19h30, une agression envers l'Atelier 34zéro ainsi qu'envers l'art contemporain a été commise. Un inconnu a profité de la nuit tombée pour venir dégrader et mettre feu à l'un de nos véhicules. Il s'agit là d'un acte gratuit de vandalisme envers l'Atelier 34zéro mais aussi envers la commune et ses habitants.
Nous accusions déjà, en octobre 2021, une dégradation semblable sur l'une de nos bâches culturelles. Il est véritablement déplorable de constater un tel manque de démocratie culturelle dans notre société mais également un manque de respect envers le travail des autres dans le milieu des arts contemporain
Ces attaques à répétition ne nous arrêterons cependant pas ! Le message de l'art contemporain n'en sera qu'encore plus fort

(21/01-30/01/2022) Jette, Atelier 34zéro. **Etudiants en sculpture de l'ENSAV – La Cambre**.

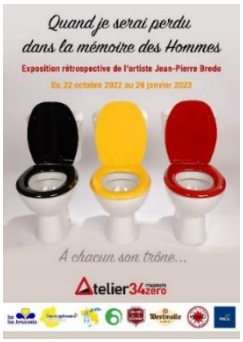
(21/01-30/01/2022) Bruxelles (Jette), Atelier 34zéro**. Group show sculpture. Là où les renards viennent crever**.
* Bénard-Sweertvaegler, Castroxiques Bianca, Deschamps Galatée, Forrest Tom, Gonzalez Julia, Khojooyi Khorstryd, Marybrasse Léo, Schott Eliott, Subrizi-Wessling Tekla.




(12/03-20/03/2022) Jette, Atelier 34zéro. **Cohen Janine**.

(26/03- / /2022) Jette, Atelier 34zéro. **Kus Marek. A monographic approach**.

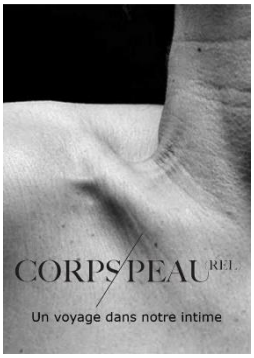
(22
/10- / /2022) Jette, Atelier 34zéro. **Bredo Jean-Pierre. Quand je serais perdu dans la mémoire des hommes**.
Jean-Pierre Bredo (1964) est un artiste wallon, menuisier ébéniste de formation ayant par la suite obtenu un diplôme de sculpture à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles. Oscillant entre sculptures, peintures et installations, l'artiste belge réalise des œuvres uniquement centrées autour des trois couleurs nationales. Il chine et rassemble inlassablement depuis une vingtaine d'années des objets du quotidien interrogeant toujours un peu plus avec chaque œuvre, les fondements de l'identité nationale. Humour et poésie sont les maîtres-mots de cette exposition.
* L'exposition sera par la suite exportée en Pologne à la BWA Contemporary Art Gallery (Katowice)




**Bruxelles, Autonomie. Centre d'arts pluriel / Artesio**

(10/06-12/06/2022) Bruxelles, Autonomie. **Le 75**.
Jurys et exposition des travaux des étudiants diplômés de toutes les sections de l'Ecole Supérieure des Arts de l'Image Le 75.

(15/09-09/16/10/2022) Bruxelles, Autonomie. **Corps / Peau(Rel) (lire corporel). Expositions / Installations / Performances.**
* Commissaire : Philippe Marchal.
**** Avec des oeuvres et des installations de :**
Agaj Majlindan, Renaud Allirand, Assbane Yasmina, Auzepy Nathalie, Barros Victor, Baudart Johan, Baugniet Marcel-Louis, Besson Mylène, Bonesire Eddie, Boularot Serge, Bregeon Gladys, Briade Philippe, Brodzky Philippe, Buzi Giovanni, Capony Valentin, Cecchetto Martine, Ceysens Alain, Chekaiban Gaëtan, Claes Xavier, Cliquet Pauline, Cook Hélène, Cotton Jean, Courtejoie Jacques, Crêvecoeur Kikie, Dalemans Jean, Daliers Louis, Delacroix Jacques, Delferiere Thibault, Demelis Eric, D'herbais de Thun Nicole, Donnay Adelin, Dubois France, Emond Pauline, Fang Wen, Farcy Thierry, Ficheroulle Rémy, Gastout Bénédicte, Gevaux Philippe, Goossens Véronique, Gougeon Maxime, Hanique Michel, Hope Kenneth, Jaunatre Ludovic, Jedwab Julia, Kellens



Anne, Kochan Ribo, Labrique Bernard, Laroy Viviane-Tâm, Lecouturier Alice, Legein Marc, Lemaire Charles, Lombard Joachim, Louergli Christophe, Martinez Christophe, Mathieu Patricia, Micheli Jean-Jacques Nys Laurent, Pommerell Thierry, Pourbaix Robin, Remmo Romina, Renoir Léandre, Schmidt Pierre-Dominique, Senel Yasemin, Simonetta Ilaria, Somville Roger, Souren Martine, Stroobants Jean-Marie, Theunis Yves, Tian Meng Zhu, Tonglet Nadia, Topor Roland, Ubac Raoul, Urbain Jean-François, Vallot Océane, Van Bogaert Nadine, Van Cauwenbergh Jean-Luc, Vanden Bulcke Valérie, Van Eeepoel Diane, Van Wichilen Nancy, Versaen Adrien, Viallat Peggy Vinche Lionel, Verbruggen Hubert, Voituron Sophie, Weytens Eric, Willems Robert, Wilot-Maus Jérôme.

**Performances**

***> Mains Libres***

Performance gestuelle de Bénédicte Davin devant les photographies de Thierry Pommerell, le jeudi 15 septembre 2022 à 19 heures (jour du vernissage)

***> 7 femmes en territoires érotiques***

Lecture d'extraits des nouvelles du livre éponyme de et par Sabine Jean, devant les photographies de la série *Jouissances* de Xavier Claes, le jeudi 15 septembre 2022 à 19 h 30 (jour du vernissage)

***> Force Torque Control***

Performance corporelle imaginée par Thierry Pommerell et proposée par Zoé Sevrin, Giulia Zelda et Geoffrey Grumelli, le jeudi 15 septembre 2022 à 20 heures (jour du vernissage)

***> Corps Vocal***

Performance gestuelle de Maxime Gougeon devant son œuvre *Peau 9*, le dimanche 16 octobre 2022 à 18 heures (jour du finissage)

- Texte de présentation sur le site d'Artesio

A l'occasion de Corps/Peau(Rel) (lire *corporel*), le corps se dévoile, la peau se montre, au travers de nombreuses œuvres, installations et performances.

Un voyage artistique au cours duquel les artistes nous démontrent que chaque élément du corps humain est d'une beauté intrinsèque.

De tout temps, le corps humain n'a cessé d'inspirer les artistes. La fascination pour le corps et sa représentation a toujours capté le regard des artistes, et ce depuis des siècles.

Depuis le début du vingtième siècle, le corps, jadis représenté sous des formes idéalisées, s'est libéré, s'est aussi quelquefois trouvé malmené sous la main de l'artiste.

Peint, photographié, dessiné, gravé, sculpté, le corps a pris des formes nouvelles, libérées, pour nous présenter une autre beauté.

L'artiste, autant que son œuvre, s'est donc affranchi des codes stricts. Il offre au regard des formes insoupçonnées de notre intime. Il nous montre aussi nos fragilités; celles de notre vie, mais également celles de notre esprit. Sans complexe, sans gêne, sans mystère, mais avec une réelle volonté de nous faire nous interroger sur ce qui constitue notre *moi*, notre vie en somme, notre corps.

La peau, son enveloppe, est un marqueur du temps. La peau est le plus grand organe du corps. Elle est soignée, parée, malmenée aussi. Elle est aussi support d'expression, en témoigne les tatouages, piercing et autres maquillages. Elle révèle un certain état d'esprit, notre personnalité. On la caresse, on la parfume ... Le corps et la peau sont quotidiennement au cœur de notre langage courant et imaginaire : *Il a la peau dure* / *Il n'a que la peau sur les os* / *De la tête aux pieds* / *Regard de braise* / *Il me fait les doux yeux* / *La main tendue* / *Molosse aux pieds d'argile* / ...

Le corps est vie et identité. Corps/Peau(Rel) est donc un voyage dans notre intime. Bienvenue !

(03/12-18/12/2022) Bruxelles, Autonomie. **Zoom. La quinzaine de la photographie à Bruxelles**.

Expositions collectives et individuelles vont rythmer la deuxième édition de ZOOM, la Quinzaine de la Photographie de Bruxelles, organisée par Artesio du 3 au 18 décembre 2022 au Centre d'arts pluriels 'AUTONOMIE.

**Au programme, notamment :**

> Exposition des travaux des étudiant.e.s diplômé.e.s en 2022 de l'Ecole de photographie et de Techniques Visuelles - Agnès Varda de la Ville de Bruxelles.

> Exposition Schieven Regards V du collectif Bruxelles Pixels et de ses invités.

L'exposition "Schieven Regards V" organisée par le collectif de photographes "Bruxelles Pixels" se tiendra du 3 au 18 décembre 2022 à Bruxelles.




Les 11 photographes participants vous invitent à découvrir leur vision décalée de Bruxelles.
Nous avons le très grand plaisir d'inscrire notre exposition « Schieven Regards V » dans le cadre de la deuxième édition de « Zoom, la quinzaine de la photographie à Bruxelles » organisée par le centre d'arts pluriels 'AUTONOMIE.
> Exposition hors les murs de l'Espace Photographique Contretype
et de nombreuses présentations de projets photographiques individuels.
Informations détaillées prochainement, le programme étant en cours d'élaboration.

**Beursschouwburg** (1000)

(04/02- / /2022) Bruxelles, Beurschouwburg. **Siahtiri Hoda. No Body's Body**.

**Civa** (rue de l'Ermitage 55. 1050)

(30/09-12/02/2023) Ixelles, Civa. **Buyssens Jules, architecte paysagiste.**
- Texte de présentation.
Jules Buyssens est une figure majeure de l'art des jardins et du paysage. Les Bruxellois lui doivent, entre autres, la conception du parc d'Osseghem et la restauration des jardins de l'abbaye de la Cambre, mais son œuvre singulière et variée a dépassé les frontières de la Belgique. L'exposition retrace le parcours de cet homme qui a marqué l'histoire de l'art des jardins mais tente aussi de répondre à des questions contemporaines, telles que la relation entre écologie et architecture du paysage, la vocation et les ambitions de la formation, le rôle des supports visuels dans la création et la diffusion des idées.

(18/11-26/03/2023) Ixelles, Civa. **Meessen Vincent. After / D'après / Na**.
* Inauguration du cycle Research in Résidence #1
- Texte de présentation :
L'exposition *After / D'après / Na* de l'artiste Vincent Meessen inaugure Research in Residence, la nouvelle initiative de recherche transversale basée sur les collections du CIVA. Research in Residence renégocie le terrain entre la sphère hermétique des archives et leur visibilité publique. Le programme soutient la recherche innovante sous diverses formes : expositions, installations, podcasts, conférences, essais, performances, etc.
L'exposition *After / D'après / Na* de Meessen intègre l'architecture dans un environnement partagé entre ses différents cohabitants, humains et non-humains. L'exposition tisse un lien entre deux types d'architecture qui caractérisent La Garenne, une parcelle rurale située dans la banlieue de Bruxelles : le cottage d'inspiration Art nouveau, illustré par une œuvre de Léon Sneyers (dont divers documents sont conservés dans les Collections du CIVA), et la maison contemporaine, telle qu'articulée par OFFICE Kersten Geers David Van Severen et leur projet sur le même site.

**Espace Contretype - Centre pour la photographie contemporaine**
(Cité Fontainas, 4A, 1060)

(26/01- / /2022) Saint-Gilles, Espace Contretype. **Albrecht Cyril. Empire hydraulique**.

(26/01- / /2022) Saint-Gilles, Espace Contretype. **Leffler Lucas. Sludje, steel ans silver**.

(23/03-22/05/2022) Saint-Gilles, Espace Contretype. **[Sans titre]**
* Longly Katherine, « Hernie & Plume ; Vanden Neste Pauline, « Retour à La Louvière » ; Hubert Jérôme, « D'ici là »

(01/06-11/09/2022) Saint-Gilles, Espace Contretype. **Lemblé Catherine. Only Barely Still**.
* Assimilé ç un paysage où seul l'homme pouvait survivre, l'Arctique n'a jamais été considéré comme un territoire pour les femmes.
*Only Barely Still* propose une narration de l'Arctique loin de l'image, dans l'inconscient collectif, d'un objet de désir, d'une région à pénétrer ou d'un espace pur et immaculé.

(01/06-1/09/2022) (Erica, rue Gaver 24, Hôtel Studio 2000, chambre 5. 02.10.2019) **Jeuniaux Philippe. Quartier des filles.**

(29/09-06/11/2022) Saint-Gilles, Espace Contretype. **Valparaiso.**



* Commissaire **:** Rodrigo Gómez Rovira (Chili)
* Christiaens Alexandre, Jacob Mat, Toro Julia.
- Texte de présentation :
L'exposition Valparaiso constitue le volet retour de l'invitation d'Alexandre Christiaens par le FIFV (Festival Internacional de Fotografia en Valparaiso) en 2021. Rodrigo Gómez Rovira, directeur du FIFV depuis sa création en 2010, et Alexandre Christiaens en assurent conjointement le commissariat et ont invité à Bruxelles les photographes Mat Jacob (France) et Julia Toro (Chili), qui ont également été exposés au FIFV.
Rodrigo Gómez Rovira revendique le festival comme une rencontre d'expériences, où les images et leurs usages sont prétextes à des pratiques de vie. Investissant de multiples espaces dans toute la ville, le FIFV est une manifestation animée d'un esprit militant, faisant de la photographie le témoin d'un monde dans ses transformations actuelles. Nous faisons entendre notre voix au milieu de la crise climatique, de l'effondrement du modèle économique, de la violence, des inégalités, de la faim, de la sécheresse, de la guerre et des migrations. Nous nous réincarnons dans un monde de plus en plus globalisé, de plus en plus changeant et incertain. Peut-être que ce qui l'affaiblit, c'est la logique linéaire, celle qui tente de tout soumettre au calcul et aux statistiques. Nous faisons partie d'un réseau interdépendant diversifié, incertain et aléatoire. C'est avec ces mots que le porte son directeur Rodrigo Gómez Rovira. En 2021, après une édition virtuelle à cause de la crise sanitaire, le FIFV avait comme thématique Un nuevo habitar.
Dans cette édition, Alexandre Christiaens avait présenté un portrait de la ville pendant la pandémie, avec cet intérêt particulier qui caractérise son travail pour les paysages de mer et l'humanité qu'elle concentre. Matt Jacob s'était entre autres intéressé aux pêcheurs et aux petits vendeurs. Quant à Julia Toro, grand nom de la photographie argentine et qui a participé au FIFV en 2018, elle dresse depuis de longues années un portrait intime et philosophique de la ville et de l'activité portuaire, principalement à partir des autobus qui la traversent.
Cette exposition est un ensemble de particules qui non seulement s'ajoutent les unes aux autres, mais proposent aussi un point de vue et un engagement de mémoire collective sur notre époque.

Pendant l'exposition à Contretype seront présentés les ouvrages que le FIFV a consacrés aux 3 photographes.

(17/11/2022-05/01/2023) Saint-Gilles, Espace Contretype. **Solar Plexus. Istanbul Sessions**.
* Chable Thomas, Christiaens Alexandre, Goffin- François, Herbet Philippe



- Texte de présentation.

Titre d'un album du musicien de jazz Ilhan Ersahin, Solar Plexus Istanbul Sessions est aussi le titre d'une ex- position qui réunit quatre photographes profondément fascinés et interpelés par Istanbul, dont ils dressent un portrait impressionniste... telle une impro de free jazz où chacun trace sa ligne tout en cherchant à se faire l'écho des autres.

Solar Plexus Istanbul Sessions est le titre d'un album du musicien de jazz Ilhan Ersahin, mi-suédois mi-turc, sorti en 2018 et sur lequel il a invité des personnalités comme Erik Truffaz, Ibrahim Maalouf ou Dave Harrington à jouer avec lui. Solar Plexus est aussi le titre d'une exposition présentée par Contretype qui rassemble des photographies des quatre artistes Thomas CHABLE, Alexandre CHRISTIAENS, François GOFFIN et Philippe HERBET... comme une impro de free jazz où chacun trace sa ligne tout en cherchant à se faire l'écho des autres.

Ces quatre-là font partie de l'histoire de Contretype, ses murs ont accueilli plusieurs fois leurs œuvres ces dernières années. Solar Plexus est née de l'amour profond qu'ils partagent tous les quatre pour Istanbul. Mais nulle commande, nul voyage en groupe, nulle thématique à partager, nul reportage et aucun tourisme ! Juste l'idée de juxtaposer, (ou) de mélanger, leur regard singulier et d'observer comment leur se conjuguent leur engouement pour la ville et leur œil de photographe. Ils ont tous les quatre en commun le goût du voyage, un déplacement physique autant que mental au cours duquel ils cherchent à se laisser séduire par des paysages qui puissent bousculer leur curiosité, dynamiser leur sensibilité et interpeler un œil prêt à saisir des sensations nouvelles ou peut-être émoussées. Istanbul a su réunir pour eux toutes ces qualités.

A Istanbul, l'un y va depuis près de 35 ans et y a depuis ancré ses affects, l'autre la dévore goulûment à chaque fois qu'il y retourne depuis qu'il l'a découverte en 1994, le troisième y est tombé amoureux de sa situation au carrefour des mers et a rêvé de s'y installer, le dernier y a même réécrit sa biographie depuis qu'il y est né en tant que photographe.

Constantinople, Byzance, Istanbul... derrière chacun de ses noms déboule une histoire qui a marqué la culture de son époque. Point de rencontre entre l'Europe et l'Asie, Istanbul n'a cessé depuis l'Antiquité de faire flamber les imaginaires et de hanter les mémoires. Grecque puis romaine, Constantin y a fondé un empire, les chrétiens orthodoxes en ont fait leur capitale spirituelle et les Ottomans de Soliman-le-Magnifique le siège de leur souveraineté sur le monde. Bousculée par Mustafa Kemal Atatürk et finalement devenue turque, elle a cédé son titre de capitale mais continue de rayonner comme une braise incandescente. Les navires croisent sur le Bosphore en passant la Corne d'Or, entre Mer Noire et Mer de Marmara. Les caravanes passaient sous la Sublime Porte avant d'entrer à Topkapi, Sainte-Sophie et la Mosquée Bleue font perdurer les éclats de l'Islam d'antan. Enfin, de Pera à Beyoglu et à Dolmabahçe sonnent les sirènes d'un exotisme et d'un Orientalisme fantasmés par une modernité occidentale soucieuse de son impérialisme. Aujourd'hui, Istanbul n'en finit plus de distiller les images, les sons et les mots des écrivains. Dans sa réalité de métropole occidentale cosmopolite, hybride entre Orient et Occident, ni vraiment l'un ni vraiment l'autre mais où chacun se tient au seuil de l'autre, elle semble se jouer du temps, retenant le temps dans son histoire tout en étant au spectacle régulier de la circulation sur les routes maritimes. C'est tout cela qu'il s'agit de convoquer à Contretype, un imaginaire en forme de kaléidoscope des paysages et de l'humain.

L'exposition Solar Plexus est née comme un désir de jam, entre quatre « photographes-musiciens » virtuoses, pour faire écho à cette ville qui n'appartient à personne mais où personne n'est étranger, s'accordent-ils à dire. Chacun y va de son impro, de son goût pour les matières, les lumières et pour le défilé incessant des Stambouliotes insaisissables.

Cette expo, décidée juste avant la crise sanitaire puis ajournée pendant de longs mois, sonne comme un goût de l'impro qui reprend de plus belle aujourd'hui.

**Etablissement d'en face** (rue Ravenstein 32, 1000)

(15/01-23/01/2022) Bruxelles, Etablissement d'en face. **The Pots of Etablissements.**

(09/02-20/03/2022) Bruxelles, Etablissement d'en face. **Moreno Rafael, Pinarbasi Hatice**.

(01/04- / /2022 ) Bruxelles, Etablissement d'en face. **Von Wulffen. Attention les enfants**.

**Forest, Fondation A Stichting**

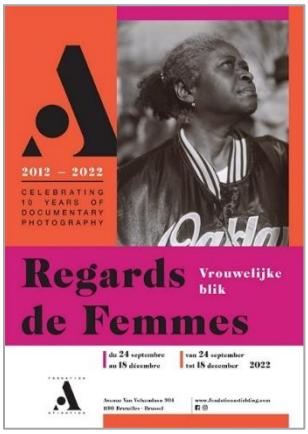
(22/01-10/04/2022) Forest, Fondation A. **Levitt Helen. One, two, three, more**.
Pionnière de la photographie de rue du XXe siècle soutenue par Henri Cartier-Bresson et Walker Evans, Helen Levitt se passionne dès le départ pour les scènes et les gens de sa ville natale New York. Socialiste déclarée, elle mêle documentation et poésie avec un sens infaillible de « l'instant décisif ».

(23/04-26/06/2022) Forest, Fondation A. **Boivin Thomas. Belleville**.
- Texte de présentation.



Les photographies de Thomas Boivin de Belleville, Paris montrent la ville en usage - organique, désordonnée, désordonnée. Ils manquent intentionnellement des marqueurs stéréotypés de la vision planifiée de la ville par Hausmann, mais sont toujours beaux, romantiques même. Belleville a été créé à partir de l'expérience vécue de Boivin, il n'a photographié que des lieux et des personnes près de chez lui, les limites du projet fixées par un quartier qu'il parcourrait lentement en une journée. Belleville reflète le passage du temps, les saisons, le mouvement de l'œil du sol à l'arbre à la clôture à la personne. Boivin reste dans les espaces publics tout au long, en gardant les chemins et en documentant les limites - clôtures, trottoirs, vitrines à rideaux que nous ne pouvons pas voir. Il capture des moments privés dans des espaces publics, ses sujets savent qu'il est là, ils sont complices et confortables mais il y a encore des barrières. Les images recueillies dansent une ligne fine, assez proche pour se sentir pleine d'âme tout en évitant l'intrusion. La Place de la République est encore un travail en cours, montré publiquement pour la première fois à la Fondation A. Contrairement à Belleville, ces portraits de la jeunesse parisienne sont pris d'une position fixe, Boivin revenant encore et encore sur la même place, à une courte distance de chez lui, avec un appareil photo monté sur trépied. Comme à Belleville, ses sujets sont clairement des « gardiens » volontaires. Et en tant que groupe, ces œuvres mettent l'accent sur l'échange entre le sujet et l'artiste et la profondeur de la reconnaissance de l'existence d'un étranger en demandant à prendre son portrait. Les deux projets tiennent légèrement la nostalgie et la mélancolie profondément imprégnées de Paris. Au contraire, en enracinant sa pratique dans son propre quartier, les images de Thomas Boivin expriment une curiosité pour son environnement immédiat, un désir d'une forme d'intimité dans les espaces publics et, surtout, un souci des autres. Tristan Lund, commissaire de l'exposition.

(24/09-18/12/2022) Forest, Fondation A. **Regards de femmes**.




* Commissaire : Béatrice Andrieux.
** Andrade Yolanda, Arbus Diane, Bedoya Luz-María, Davey Moyra, Errázuriz Paz, García-Fayat Kattia, Gardini Francesca, Gayer Andrea, Iturbide Graciela, Krajnak Tarrah, Leonard Zoe Lestido Adriana, Levitt Helen, Model Lisette, Nothhelfer Gabriele und Helmut, Ractliffe Jo, Rosler Martha, Ross Judith Joy, Schulz-Dornburg Ursula,
*** Catalogue.
- Texte de présentation :
« Women's Perspectives » offre l'occasion de voir les femmes artistes de la collection d'Astrid Ullens de Schooten Whettnall sous un jour différent. Passionnément impliquée dans sa Fondation, créée dans un quartier populaire de Bruxelles, la collectionneuse belge consacre toute son énergie à promouvoir et aider les artistes de tous genres. Pour le dixième anniversaire de la Fondation A, l'idée de mettre en valeur les artistes féminines de la collection était une évidence pour Astrid Ullens de Schooten Whettnall. Un commissaire présente les artistes collectionnés par une femme. C'est une histoire partagée qui se veut ouverte à tous, étendue aux artistes aux pratiques transversales utilisant le médium pour un projet spécifique. Les dix-neuvièmes femmes choisies ont toutes un engagement envers leur communauté en commun avec une volonté de dénoncer, de casser les codes et de repousser les limites sur les questions de justice sociale, de féminité et d'environnement. La perspective est également mondiale, avec des artistes latino-américains tels que Yolanda Andrade, Luz María Bedoya, Kattia García Fayat et Graciela Iturbide et des personnages historiques tels que Diane Arbus, Helen Levitt et Lisette Model. L'école allemande, incluse dans la collection, dévoile des séries d'Andrea Geyer et Ursula Schulz Dornburg, ainsi que des œuvres du couple Gabriele et Helmut Nothhelfer, exposées pour la première fois, et des tirages couleur de l'Italienne Francesca Gardini. Le projet qui réunit les œuvres de la Canadienne Moyra Davey, des Américaines Zoe Leonard et Martha Rosler, de la Sud-Africaine Jo Ractliffe et de l'américano-péruvienne Tarrah Krajnak vise à élargir l'attention sur les contextes historiques qui ont entouré, promu ou limité la reconnaissance des femmes artistes. Enfin, le travail de la grande portraitiste américaine Judith Joy Ross, exposé lors de l'ouverture de la Fondation il y a dix ans, illustre l'engagement de la photographe auprès des militants et des jeunes en échec scolaire. Chacun à leur manière, ces artistes déterminés, pionniers et uniques expriment une forme de résistance aux normes, qu'elles soient sociales, genrées ou politiques. Ils nous rappellent que nous vivons dans un espace contemporain qui porte les traces indélébiles et éphémères de son histoire, que nous devons continuer à observer avec soin.

**Fondation Boghossian – Villa Empain** (1050)

(09/03-20/10/2022) Ixelles, Fondation Boghossian. **Portrait of a Lady**.



* Aubertin François, Balthus, Belin Valérie, Blieck Maurice Émile, Brotherus Elina, Carmi Lisetta, Cassatt Mary, Charafeddine Chaza, Cormon Fernand, Creten Johan, De Smet Gustave, De Smet Léon, De Vigne Felix, Degas Edgar, Delvaux Paul, Eicher Margret, Empathy Museum, Ensor James, Essaydi Lalla, Feldmann Hans-Peter, Fleury Sylvie, François Michel, Gorski Konstanty, Hanssen Karin, Hélion Jean, Hermans Charles, Gauthier Hubert, Inoue Hideko, Keïta Seydou, Klein William, Loze Ariane, Matar Rania, Matisse Henri, Mazmouz Fatima, Metsys Jan, Meunier Henri, Meunier Constantin, Miller Sandro, Morisot Berthe, Mucha Alphonse, Nashashibi Rosalind, Pashaei Sofia, Permeke Constant, Picasso Pablo, Rasquinet Irina, Roe Walter Herbert, Rootius Jan-Albertus Roybet, Ferdinand, Sandison Charles, Schütte Thomas, Sherman Cindy, Skaer Lucy, Tal-Coat Pierre, Trockel Rosemarie, Tübke Albrecht, Edgar Tytgat, Van Dongen Iris, Vasconcelos Joanna, Verbeeck Eva, Verheyden Isidore, Vermeire Katrien, Wateridge Jonathan.

-Texte de présentation.

*Portrait of a Lady* illustre à travers une série d'œuvres d'art la représentation de la femme depuis la préhistoire jusqu'à aujourd'hui, ainsi que le parcours de quelques femmes d'exception. L'exposition fera dialoguer différentes cultures et civilisations d'orient et d'occident, en réunissant une sélection de pièces anciennes et contemporaines.

Le projet présente ainsi les portraits de femmes inconnues et célèbres, des origines à aujourd'hui. Parmi les figures historiques, les œuvres convoquent notamment la Grèce ou encore l'Afrique, à l'instar de l'histoire de la reine de Saba ou celle de Didon, Reine de Carthage. Depuis la personnification de la fertilité jusqu'à la représentation des courtisanes, en passant par celle des impératrices, l'exposition a pour ambition d'éclairer les différents regards portés sur les femmes à travers les époques.

(24/09/2022-22/01/2023) Ixelles, Fondation Boghossian. **Flags**.



* Commissaire : Alfred Pacquement.

** Abramovic Marina, Afif Saâdane, Andjelic-Galic Gordana, Arbus Diane, Bar-Am Micha, Barbey Bruno, Barreto Nú, Bismuth Pierre, Boetti Alighiero, Broodthaers Marcel, Bouabdellah Zoulikha, Buren Daniel, Burri René, Cantor Mircea, Cogniet Léon, de La Fresnaye Roger, Delvoye Wim, Dekyndt Edith, de Smet Gustave, Dufy Raoul, Fatmi Mounir, François Michel, Franklin Stuart, Fromanger Gérard, Gerrard John, Gilbert & George, Hammons David, Haring Keith, Hassam Childe, Hoepker Thomas, Horowitz Jonathan, Johns Jasper, Kadan Nikita, Khaldeï Evgueni, Kimsooja, Longo Robert, Maciunias George, Marlow Peter, Meiselas Susan, Monk Jonathan, Mouilleron Adolphe, Oldenburg Claes, Parr Martin, Peybak, Picasso Pablo, Rahbar Sara, Raynaud Jean-Pierre, Riboud Marc, Ringgold Faith, Rosenthal Joe, Saïd Yara, Scurti Franck, Schütte Thomas, Serrano Andrés, Sturtevant, Tiravanija Rirkrit, Towell Larry, Vo Danh, Wappers Gustave, Warhol Andy.

- Texte de présentation :

*Drapeau : morceau de tissu avec un dessin particulier représentant un pays, un parti, une association, etc.* (Cambridge Dictionary)

Avec *Flags* , la Fondation Boghossian explore la question du territoire, des identités multiples et du dialogue interculturel.

Les drapeaux occupent une place constante dans l'art, de la peinture historique classique aux installations contemporaines.

Par la juxtaposition de leurs bandes de tissus colorés, les drapeaux ont stimulé les peintres par leurs qualités d'abstraction, bien avant que l'art abstrait ne préfère les champs chromatiques à la représentation du réel. Tricolore ou monochrome, chaque couleur ou combinaison de couleurs évoque immédiatement des références que l'on retrouve à maintes reprises dans la création artistique.

Leur résonance politique et symbolique a été le premier prétexte pour inclure les drapeaux dans les œuvres d'art. Un drapeau peut servir à représenter une nation, à célébrer une victoire ou la conquête d'un

territoire, mais aussi à symboliser et défendre une cause. La liberté guidant le peuple ou les rues dallées chères aux peintres impressionnistes et fauves en sont des exemples marquants, tout comme les œuvres plus contemporaines de Gérard Fromanger et Mounir Fatmi.
Un drapeau peut donner des messages contradictoires : il peut évoquer la critique implicite des régimes dominants ou des dictatures, mais il peut aussi exalter l'adhésion d'une nation à son identité, par exemple en réaction à un acte de terrorisme, comme on l'a vu à la suite des attentats visant à Charlie Hebdo. Ou encore avec l'utilisation fréquente du drapeau américain dans l'iconographie.Un drapeau étant un objet sacré, la destruction volontaire du drapeau d'un pays est considérée comme un acte hautement subversif puni par la loi, tandis que le motif de ses couleurs est inscrit dans les constitutions nationales.
Mais un drapeau est aussi un objet, une icône frontale pour Jasper Johns, un module d'occupation de l'espace dans les installations de Daniel Buren, une image aux multiples sens pour Marcel Broodthaers, etc.
Ce sont ces usages et bien d'autres des drapeaux dans l'art moderne et contemporain que cette exposition cherche à réunir dans un parcours transnational d'échanges et de confrontations.

(18/11/2022-14/05/2023) Ixelles, Fondation Boghossian. (Project Space) **Ornamentum Artist's Jewellery. Collection Diane Venet**



- Texte de présentation

Un bijou d'artiste, comme une peinture ou une sculpture, est une œuvre d'art. Né de la même approche créative, il possède la même force, la même poésie et capacité de provoquer, et parfois le même humour. Seule leur fonction les différencie l'un de l'autre.
De Picasso a Koons, nombreux sont les artistes modernes et contemporains à s'être intéressés de près au bijou.
Celui-ci n'appartient ni à l'univers de la haute joaillerie, ni à celui du bijou fantaisie. Il n'est pas non plus associé aux créateurs indépendants du bijou contemporain qui conçoivent autant qu'ils réalisent et considèrent le bijou comme champ d'expression à part entière. Geste d'affection, le bijou d'artiste, souvent conçu pour un proche, est l'œuvre de peintres ou de sculpteurs pour lesquels cette pratique reste inhabituelle.
La valeur d'un bijou d'artiste ne peut pas se mesurer en carats. Elle n'est pas jugée par ses poinçons, son éclat ou sa transparence. Quel que soit le mouvement d'art auquel il appartient, un bijou d'artiste créé par un peintre ou sculpteur témoigne d'un renouvellement de son approche à l'art – un renouvellement qui est peut-être plus amusant, mais tout aussi rigoureux.
De Kapoor à Braque, en passant par Vasarely, Stella, Arman, César et Dali, la collection que Diane Venet a rassemblé compte près de 200 pièces, de petites et précieuses œuvres d'art qui remettent en question le sens et la fonction de la bijouterie. Ces créations sont toujours l'aboutissement d'une rencontre.
Inspirée par des coups de cœur, cette exposition est à l'image de la passion de Diane Venet pour la création: éclectique, ludique et exigeante. Au fil du parcours, les grands mouvements modernes et contemporains sont représentés : les Surréalistes, l'Art Abstrait, le POP Art, les Nouveaux Réalistes, l'Art Cinétique, l'Art Minimal et Conceptuel.
*Ornamentum* est accompagnée d'une pièce sonore conçue par l'artiste Sheila Concari. La composition inédite imaginée pour l'exposition mêle sons électronique et citations de Diane Venet.

(01/12/2022-01/12/2023) Ixelles, Fondation Boghossian. (Hors les murs**) L'invitation au voyage. Un parcours de sculptures au bois de la Cambre.**



- Texte de présentation.

La Fondation Boghossian présente *L'invitation au voyage*, une invitation à la promenade, à la contemplation et à l'interaction avec des œuvres d'art contemporaines. Située à quelques pas de la Villa Empain, l'installation de six œuvres monumentales dans le Bois de la Cambre a été conçue pour proposer un parcours qui invite le public, dans un périmètre réduit, le temps d'une année, à découvrir les nombreuses façons par lesquelles les artistes réinventent le paysage.

Fidèle à sa tradition de présenter un dialogue entre les cultures d'Orient et d'Occident et en reflet de sa programmation artistique, la Fondation Boghossian réunit des artistes belges et internationaux, issus d'Orient et d'Occident et de toute génération autour de ce projet.

Cette proposition opère un équilibre des genres dans sa sélection d'artistes afin d'insister sur l'attachement de la Fondation au respect des valeurs égalitaires qui lui sont chères. La sélection d'artistes belges ou travaillant en Belgique évoque l'indéfectible soutien de la Fondation aux artistes nationaux et le choix d'une artiste libanaise et d'un artiste arménien rappelle sa vocation au dialogue avec les cultures orientales.

L'itinéraire présente les œuvres de Ara Alekyan (Arménie), Thierry Bontridder (Belgique), Jiana Kim (Corée), Samar Mogharbel (Liban), Léopoldine Roux (France) et Kaz Shirane (Japon). La promenade convoque des formes architecturales archaïques, universelles, simples, à l'instar de l'arche ou du cercle. Pensées pour être touchées, traversées, photographiées, les œuvres, faites de matériaux distincts, ont été imaginées pour être intégrées à leur environnement respectif.

La création d'un parcours de sculptures au Bois de la Cambre est un projet de la Fondation Boghossian. Toutes les pièces présentées, ont été spécifiquement conçues, produites ou acquises par la Fondation Boghossian pour *L'invitation au voyage.* Le projet a été réalisé en concertation avec Urban.Brussels et la Ville de Bruxelles pour la durée d'une année. La Fondation Boghossian les remercie de leur soutien et de leur engagement.









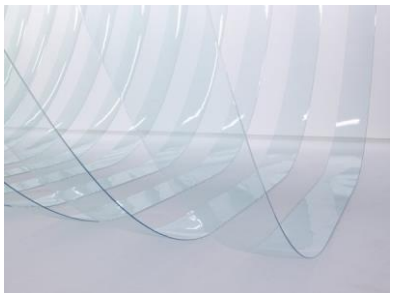


**Fondation CAB** (rue Borrens, 32-34. 1050).

La Fondation est le reflet de la collection d'Hubert Bonnet et de sa passion pour l'art minimal, la Fondation CAB Bruxelles et St-Paul-de-Vence s'inspire de la période constructiviste jusqu'à nos jours pour présenter le travail d'artistes qui possèdent une esthétique et une pratique artistique singulières. A Bruxelles, le programme se compose de deux expositions principales par an : une exposition d'envergure d'art minimal organisée par des commissaires présentant des artistes de renommée internationale et une exposition d'œuvres inspirées par l'art minimal réalisées par de jeunes artistes contemporains, dont des nouvelles productions in-situ. En outre, la Fondation CAB accueille une série de projets spéciaux, invitant des initiatives ciblées de galeries, musées, conservateurs et artistes du monde entier conçus conformément à sa mission. La Fondation CAB Saint-Paul-de-Vence, installée dans un superbe bâtiment des années 1950, a pour objectif de contribuer à la mission de la fondation avec une double programmation : la présentation de la collection de la fondation et des expositions thématiques et saisonnières. Il proposera également un programme de résidences d'artistes pour la saison hivernale.

(05/ / /2022) Ixelles, Fondation CAB. **Porsberger Jérôme. Se fondre**.

(06/09/2022-28/01/2023) Ixelles, Fondation CAB.**On the Lookout**.
* Commissaire : Gregory Lang qui envisage l'espace de la fondation comme le support d'expérimentations nouvelles pour des artistes internationaux et de la scène bruxelloise.
** Blank Irma, Guerroui Nadia, Janssens Ann Veronica, LAb[au], Lucca Adrien, Mallet Dimitri, Mota Luisa Luisa, Tschiember Morgane, Vermeersch Pieter.



*Ann Veronica Janssens*

- Texte de la présentation sur le site de la Fondation :
ON THE LOOKOUT (À l'affût) explore la stimulation des comportements humains à travers différentes variations de la couleur. Les œuvres en présence se distinguent par un caractère à la fois immersif et immatériel. Au gré de nos déplacements, nous entrons en relation avec elles. Les dialogues et les tensions ainsi créés entre les installations colorées et l'architecture intensifient notre attention. Le temps consacré à ces rencontres contribue à la qualité de nos expériences vécues, chaque moment étant favorable pour observer des micro-événements. Cet ensemble met en jeu notre capacité à discerner plusieurs états d'une même œuvre en situation et aiguise la finesse de nos ajustements perceptifs.
L'exposition se déploie selon différentes séquences. En traversant ses zones d'expériences, nous sommes amenés à découvrir les nuances de tonalités conceptuelles entre les artistes.
Dès l'entrée, notre perception est captivée par les fluctuations chromatiques d'**Adrien Lucca** (n. 1983, vit et travaille à Bruxelles). La virtuosité scientifique de son installation réside dans la transfiguration des pigments par la lumière. On passe de cet espace à la colorimétrie contrôlée pour s'immerger ensuite dans l'approche intuitive de **Luisa Mota** (n. 1984, vit et travaille à Porto). Son intervention in situ colorée et en transparence rentre en résonances simultanées avec nos corps et l'ouverture sur la cour intérieure.
Suite à ce travail à l'échelle de la main, des installations architecturales s'emparent de la grande salle. D'un côté, nous longeons l'œuvre murale de **Pieter Vermeersch** (n. 1973, vit et travaille à Turin) qui étend la couleur en dégradée dans la longueur de l'espace. Son geste pictural se fait oublier pour créer un temps métaphysique. De l'autre côté, nous traversons l'installation monumentale de **Morgane Tschiember** (n. 1976, vit et travaille à Paris) qui sculpte la couleur dans la hauteur et la profondeur de l'espace. Ses arches inversées confèrent une dimension sensuelle au matériau industriel qui les compose, en jouant avec sa transparence.
Sous cette même lumière changeante de la verrière, on interagit avec l'œuvre en verre aux couleurs dichroïques d'**Ann Veronica Janssens** (n. 1956, vit et travaille à Bruxelles), qui reflète l'environnement. Entre contemplation et immersion, notre expérience sensorielle se prolonge dans la quête des différents états d'une lumière transformée. Notre perception de l'œuvre de **Dimitri Mallet** (n. 1983, vit et travaille à Paris) s'approfondit, aussi, après un temps d'attention. Ses couleurs suggestives nous renvoient à notre perception de la lumière au travers de nos paupières closes. La représentation de cet état intérieur, entre sommeil et éveil, tend vers une interprétation romantique des couleurs.
Un changement de physicalité s'opère lorsque notre regard se glisse dans l'espace du fond, entrouvert dans la perspective. Une relation étroite s'établit ici avec des œuvres qui se découvrent pleinement dans

l'approche. La peinture vibrante et spatiale d'**Irma Blank** (n. 1934, vit et travaille à Milan) nous absorbe avant de dévoiler un geste linéaire empli de sérénité. Au travers des variations d'intensité de la couleur, la durée rythmique de sa respiration acquiert matérialité et lisibilité. En basculant dans le pli de l'espace qui renvoie le plus la lumière zénithale, cette même constance méditative et haptique se manifeste dans l'installation de **Nadia Guerroui** (n. 1988, vit et travaille à Bruxelles). On y explore avec nos déplacements le caractère insaisissable de sa surface murale à la couleur iridescente, changeant aussi dans le temps, au gré de la position du soleil.
L'espace clos adjacent est baigné dans une lumière artificielle, créant ainsi une zone d'observation la plus constante possible. L'apparition progressive de la couleur dans l'œuvre de de **LAb[au]** (collectif depuis 1997, vivent et travaillent à Bruxelles) y signifie un changement d'état. La juxtaposition de deux stades différents d'une même matière nous permet de confronter des couleurs séparées par plusieurs millions d'années, ouvrant sur une temporalité géologique.

**Fondation Carrefour des Arts** (rue du Canal, 79. 1000)

(02/06-26/06/2022) Bruxelles, Fondation Carrefour des Arts. **Exposition de fin de résidence 2021-2022**.
* Becher Téo, Dufour Camille, Gérard Paul, Likin Mégane.

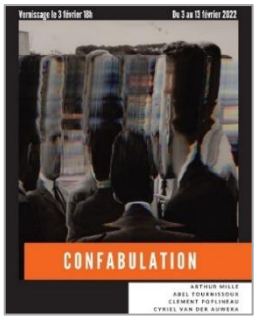



(13,19, 20/11/2022) Bruxelles, Fondation Carrefour des Arts. **Capony Valentin. Mal Donne**
- Extrait du texte de Brunella Danna-Allegrini pour l'exposition.
MAL DONNE est une exposition autour de l'esthétique des tarots bruxellois gravés du XVIIIe siècle. En s'appuyant sur la collection du centre de chalcographie de la KBR, Valentin Capony déploie ses gravures sur divers objets et outils.
"Les images des maîtres cartiers bruxellois d'autrefois sont exécutées avec un mimétisme quasi-total. Pourtant elles réapparaissent sous un jour nouveau et constituent un double témoignage. Celui de l'évolution d'une technique et son adaptation aux aléas d'une période. Ici le carteur-graveur, congédie le format même de carte pour utiliser ce qu'il a sous la main : table, pelle, bout de chaise, morceau de plastique. L'objet devient aussi le témoignage d'une époque où il devient cher de rentrer dans les standards du jeu traditionnel. Signes et figures investissent l'espace d'exposition qui devient le plateau d'un nouveau jeu entre artiste et publics où novices et initiés trouveront leur compte."

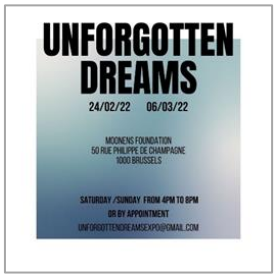
(08/11-27/11/2022) Bruxelles, Fondation Carrefour des Arts. (Espace Vanderborght) **Years of Residencies 2011-2022**.



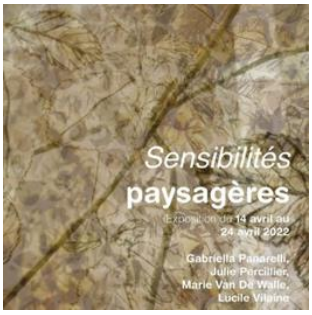
**Fondation Moonens**




(03/02-13/02/2022) Bruxelles, Fondation Moonens. **Confabulation**.
* Mille Arthur, Popelineau Clément, Tournissoux Abel, Van der Auwera.




(24/02-06/03/2022) Bruxelles, Fondation Moonens. **Unforgotten Dreams**.
* Couchard Roman, Herman Diego, Hoar James, Loop Lucas, Ueda Akiko




(14/04-24/04/2022) Bruxelles, Fondation Moonens. **Sensibilités passagères. Panarelli Gabriella, Percillier Julie, Van de Walle Marie, Vilaine Lucile.**

(05/05-15/05/2022) Bruxelles, Fondation Moonens. **Grasshopper**.
* de Toytot Paul, Gueye Amat, Karp Fabien, Laprat Florence, Tieche Anatole, Yamashita Stelios.

(02/06-19/06/2022) Bruxelles, Fondation Moonens. **Aussi dans l'autre sens**.
* Brueder Jean-Baptiste, de Toytot Paul, Herman Diego, Mille Arthur, Percillier Julie.

**Fondation Thalie** (Rue Buchholtz, 15, 1050)

(12/01-01/05/2022) Ixelles, Fondation Thalie. **Smith Kiki. Inner Bodies**.
***** Commissariat : Nathalie Guiot, présidente-fondatrice.
La Fondation vous invite à (re)découvrir la première exposition solo de l'artiste Kiki Smith à Bruxelles. Inner Bodies réunit un corpus d'œuvres récentes des années 2000 révélant pluralité des techniques et médium — tapisseries, bronzes, porcelaines, dessins, etc.
La Fondatrice et commissaire Nathalie Guiot en dialogue avec l'artiste et les galeries partenaires, ont fait le choix d'une scénographie intime pour mettre en lumière le travail de Kiki Smith sur les mythes et la féminité.
** Avec l'aimable collaboration à Galleria Continua, Galerie Lelong & Co., Paris et Pace Gallery, New York.
- Texte de présentation :
La Fondation Thalie inaugure l'année 2022 avec une exposition de l'artiste américaine Kiki Smith. ***Inner Bodies*** rassemble un corpus d'une trentaine d'œuvres, sculptures, tapisseries et céramiques

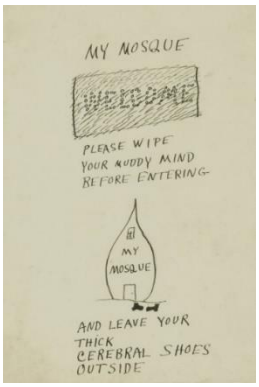
des années 2000, qui sont, pour la plupart, présentées pour la première fois à Bruxelles. On y retrouve l'appétence de l'artiste à représenter la matérialité des corps mais aussi la cosmogonie au travers des cultures. Son œuvre incarne un panthéon du féminin dans des forêts habitées d'un bestiaire cosmique.
L'exposition s'inscrit dans le programme artistique de la Fondation Thalie. Depuis 2018, avec l'ouverture d'un lieu d'exposition et d'une résidence d'artistes et d'auteur(e)s à Bruxelles, la fondation s'engage à défendre la place des femmes sur la scène artistique contemporaine, à mettre en valeur des pratiques artistiques transversales en dialogue avec l'artisanat et les communautés ainsi qu'à sensibiliser le public aux enjeux écologiques.
Dans sa pratique, Kiki Smith s'intéresse à ce qui est périphérique, considéré comme mineur ou éloigné d'un discours patriarcal dominant. Dans son travail, l'artiste évoque l'inacceptable finitude humaine autant que l'immensité du cosmos où l'art devient croyance. Elle crée une mythologie féminine personnelle qui embrasse un répertoire figuratif, touchant à la pureté d'un langage universel: celui de l'enfance, des mythes et des contes. C'est Alice au Pays des Merveilles, Marie-Madeleine, le Christ au féminin, tête renversée, chevelure tombante ; ce sont toutes ces femmes qui se sont imposées à elle. C'est à partir de son expérience d'être au monde que l'artiste crée, inspirée notamment par l'exotisme d'un Douanier-Rousseau ou par les gravures de Gustave Doré.
Née en 1954, Kiki Smith fréquente le Soho des années 1960, « nous étions comme un gang, confie-t-elle, je voulais tout savoir, en particulier, ce que veut dire être un corps. » Ses sculptures montrent les coulisses de l'indicible : des orifices, des organes… Elle puise dans les tréfonds de la matière, dissèque au scalpel nos entrailles. Vinrent les années 1970, les années féministes, le mythe de la déesse-mère ; les années 1980, ou comment déconstruire le discours sur la sexualité et la question du genre ; les années 1990, où elle explore cette fois les mythes de la culture occidentale ; et enfin les années 2000, qui ouvrent un nouveau chapitre. L'artiste se projette désormais dans le monde du vivant, du végétal.
« Soyons attentifs à la nature » : c'est ce que Kiki Smith exprime dans ses œuvres depuis une vingtaine d'années, une façon particulière qu'elle a, en utilisant une diversité de médiums comme la gravure, la sculpture, la porcelaine, la tapisserie, d'explorer notre vulnérabilité, nos solitudes et nos doutes face à la crise civilisationnelle que nous traversons. Son œuvre est un hommage au vivant. De la naissance à la mort, elle y questionne nos affects. « Je n'ai besoin de rien, confie-t-elle, juste de faire ce que j'aime, jusqu'au bout ». Elle nous transmet la puissance de feu d'une artiste portée par le sacré.
« Les choses ne sont pas cachées, il faut simplement apprendre à les observer. Je suis peut-être une dilettante ou une abeille qui butine. J'ai une mission à accomplir mais la trajectoire est aléatoire. L'art m'enracine ». C'est toute l'histoire du monde qui réside dans l'œuvre de Kiki Smith.

(08/09-10/12/2022) Ixelles, Fondation Thalie. **Warché.**
* Commissaire : Anissa Touati.
** Ghotmeh Lina, Ouhaddou Sara, Skarnuluté Emilija
- Texte de présentation.
Intitulée Warché, qui signifie chantier en arabe, l'exposition est basée sur l'histoire personnelle de Lina Ghotmeh, architecte originaire de Beyrouth, en dialogue avec les artistes visuels Emilija Škarnulytė et Sara Ouhaddou. Lina Ghotmeh (lauréate du prix d'architecture de la Fondation Schelling en 2020) investit le sol de l'espace d'exposition avec des briques d'origine locale, démontrant ainsi son engagement envers l'architecture de terre. À ses côtés, l'installation vidéo d'Emilija Škarnulytė évoque une vision rétro-futuriste de notre planète, confrontée aux explorations de Sara Ouhaddou, qui dévoile une nouvelle série de collages et une installation sculpturale de savon de Marseille, incrustée d'os en céramique. Conçue comme une agora, l'exposition véhicule une réflexion sur notre rapport au temps alors que nous assistons à des moments sur Terre et interroge notre responsabilité de la ville, qu'elle soit politique ou poétique.

**Garage Cosmos** Centre d'art (43 av des sept Bonniers, 1180)

(01/04-01/05/2022) Uccle, Garage Cosmos. **Chaosmos au Garage Cosmos. Influence des écrivains sur les arts plastiques au XIXe et XXe siècles jusqu'à aujourd'hui**.

* Birot Pierre-Albert-, Art & Language (Michael Baldwin et Mel Ramsden), Bory Jean-François, Broodthaers Marcel, Brown Bob, Cangiullo Francesco, Cangiullo Pascalino, Caron Anne-Catherine, Carroll Lewis, Chopin Henri, Colombier André du, Crotti Jean, Czerkinsky Stephan, Deleuze Gilles, Vandercam Serge et Dotremont Christian, Downsborough Peter, Duchamp Marcel, Dufrêne François, Gherban Alexandre, Gillard Jean-Pierre, Govoni Corrado, Hains Raymond, Finlay Ian Hamilton, Isou Isidore, Joyce James, Mallarmé Stéphane, Mariën Marcel, Marinetti Filippo Tommaso, Mesens E.L.T., Munari Bruno, Nougé Paul, Présence Panchounette, Rappez Dominique, Ribemont-Dessaignes Georges, Sabatier Roland, Satié Alain, Satie Éric, Spacagna Jacques, Tato, Van Ostayen Paul, Villanova Oriol, Villers Bernard, Weiner Lawrence.




*Bob Brown, Calligramme de ma mosquée , vers 1920*

** - Au vernissage, le 1 avril à 19h30, *Remarques préliminaire : Penser le corps et la poésie (Futurisme)* par Victor Hugo Riego, licencié et agrégé en philosophie.

- Le 30 avril à 11 h., conférence : *Penser le corps et la poésie (Futurisme)* par Victor Hugo Riego.

- Texte de présentation.

Le parcours qui relie les artistes de cette exposition trace un fil rouge, celui de La ligne oubliée décrite par Marc Partouche dans son livre éponyme. Ce sont des artistes qui ont échappé le plus souvent à la vigilance du grand public. La fin du XIXe siècle a vu l'apparition de nombreux mouvements d'art pré-dadaïstes tels que les Incohérents et autres Fantaisistes, Fumistes, Hirsutes, Jarry et sa pataphysique, la Bohème et ses artistes sans œuvres qui ne sont pas pour autant des artistes ratés. Leur présence est le point d'ancrage d'une tradition nouvelle et leurs manifestations sont leur contribution à l'idée d'une continuité dans les formes de la marginalité et de la rupture en art. Notre but est de relever l'incompréhension face au positionnement imprévu et jugé inapproprié des artistes de la ligne oubliée.
à laquelle fait écho une citation de Marcel Broodthaers que me remémorait un mail récent de Jacques André m'envoyant la transcription de l'interview de Broodthaers au prix Robert Jones, il date de l'année 1974, dont voici un extrait

« M.B. : … et tout ce que je puis dire c'est que mon activité antérieure n'est pas perçue par le public artistique bien qu'elle persiste selon moi et selon tout de même quelques-uns très rares de mes amis. Il y a là comme un refus du public de percevoir cet aspect.
Question : C'est peut-être parce que vous avez ajouté la forme à la lettre et que le public auquel vous vous adressez est habitué à la forme et non pas à la lettre ?
M.B. : Oui, mais ce devrait être le même.»

Complexité d'une situation relevée par le jeune Gautier déjà. Il se voulait peintre avant d'embrasser la carrière d'écrivain. Si « la page a été noircie, la toile est restée blanche ». Par la suite toile et page ont été confondus, l'une a nourri l'autre, Gautier encore :

« Cette immixtion de l'art dans la poésie a été et demeure encore un des signes caractéristiques de la nouvelle École et fait comprendre pourquoi ses premiers adeptes se recrutèrent plutôt parmi les artistes que les gens de lettre (…). La sphère de la littérature s'est élargie et renferme maintenant la sphère de l'art dans son orbe immense »
(Théophile Gautier, Histoire du romantisme, Éditions d'aujourd'hui, Plan de la Tour, 1978, p.18, réédition conforme au livre posthume publié en 1877 par G. Charpentier.)

Immixtion de l'art dans la littérature, mais aussi de la littérature dans l'art. Et puis ce sont les livres, au gré des republications, des réactualisations par les artistes qui se trouvent des affinités anciennes, qui reviennent à la charge. Ainsi Marcel Broodthaers :

« Je crois que le XIX$^{e}$ siècle d'une manière générale est beaucoup plus intéressant que le nôtre, en ce sens qu'on y a découvert vraiment les nouvelles formes d'expression qu'on ne fait qu'appliquer en somme aujourd'hui. Cela vient aussi de cette opinion, c'est que, je crois que l'histoire – en art et en littérature, et peut-être l'autre aussi – nous avons commencé comme un chemin qui retourne à l'envers. J'ai l'impression que le temps à partir d'un certain moment s'est mis à rebrousser chemin. »
(Interview avec Sélim Sasson, mai 1968 reprise dans Marcel Broodthaers Industrial Poems, Wiels, 2021, p.49.)

La position de Broodthaers pour désenchantée qu'elle soit est juste. On ressasse les mêmes histoires, les

mêmes formes, on tente désespérément de se distinguer, prétextant des arrangements exotiques. Vive donc son Musée d'art moderne, section XIX$^{e}$ siècle. Tout un programme !
Dans l'organisation de l'exposition nous avons suivi plusieurs filières qui partent du 19$^{e}$ siècle pour aboutir aux années 50, 60, 70, aujourd'hui. La filière Stéphane Mallarmé dont se réclament les poètes visuels, Broodthaers, la filière Lewis Carroll via les Échelles de mots représentée dans l'exposition par un poème de Ian Hamilton Finley. Il est question du Carroll de la Chasse au Snark dans un dessin de Michael Baldwin de 1967 intitulé Map of the Sahara Desert after Lewis Carroll, 1967. Également présente dans l'exposition, la filière Breton dont se réclame Isou à travers l'écriture automatique achevée dans son poly-automatisme spirituel, quelques autres exemples dans l'exposition l'illustrent dont le Joyce de certains passages de Finnegans Wake, mais ce dernier par la bande. N'étant pas poète bien qu'il ait produit des poésies, mais romancier, ses écritures illisibles contribuent à un récit contrarié, mais un récit tout de même. Également une filière Carroll, Rimbaud, Laforgue, Joyce illustrée par la création de mots-valises. Chez Joyce le fameux Chaosmos qui donne son titre à l'exposition, le « c » de chaos et de cosmos est ici la charnière de la valise. Dans Éternullité, de Laforgue la charnière est escamotée, l'intervention de « ull » transforme l'éternité en éternullité, eh si ! malgré l'ironie de la phrase entière « j'aspire à l'éternullité ». Ou encore, citant le poète allemand (Heine) à propos des tarifs exorbitant que Lemerre propose aux adeptes du compte d'auteur, il s'estime traité bien « famillionnairement » ! In Daniel Grojnowski dans « L'esprit fumiste », José Corti, 1990, page 17. À peu près à la même époque que Jules Laforgue, Arthur Rimbaud dans sa Lettre à Delahaye de mai 1973 se façonne « la contemplostate » et un m'« absorbculant ». Plus récemment Paul Neuhuys qualifiait Paul Joostens de « Roi de Poeseloesie ».
Observons les filiations directes d'une génération à l'autre et les influences à l'intérieur de la même génération. Ainsi le symboliste Mallarmé se voit continué par son disciple René Ghil, lui-même revendiqué à son tour quelque soixante ans plus tard par François Dufrêne qui lui emprunte la technique de l'instrumentation verbale. Autre lien : Mallarmé encore, continué par Marinetti, poète symboliste dans sa jeunesse. L'influence de Marinetti est court-circuitée aujourd'hui en raison de son comportement pro Mussolini. Le règne récent du politiquement correcte n'améliore pas sa situation. On lui préfère Guillaume Apollinaire, belliciste tout autant, qui le supplée dans la représentation que s'en fait le grand public en le dessaisissant de certains de ses apports.
Le moins qu'on puisse dire est que tous ces artistes auteurs ont en commun un territoire peu vaste mais fouillé. Il en est de ce que Breton décrivait comme une lutte contre « la dépréciation du langage ». Ainsi p.59 du catalogue Dialogue avec Rembrandt & Réponses à De Chirico, 1990, Galeries Lambert et de Paris, Paris 6e, p.5 note 1, se lit « Ce besoin d'agir de façon draconienne contre la dépréciation du langage, qui s'est affirmée ici avec Lautréamont, Rimbaud, Mallarmé (…) ne pouvait faire moins que d'aboutir au Lettrisme ». L'ancien adoube le nouveau. Ils se sont reconnus. Pour quelle raison vous ou moi nous autoriserions-nous de nous immiscer par quelque jugement intempestif ?
Comment se développe la modernité ? D'une façon finalement assez prévisible, un peu comme on pèle un ognon. Si ça pique ça ne surprend que ceux qui veulent bien l'être. Et à la fin il ne reste plus rien. Entretemps l'incertitude règne, pesante, Valéry : la « Longue hésitation, entre le son et le sens » qui fait son art, provoque l'instant du flottement. Valéry tient à conserver cette tension/incertitude. À défaut tout se délabre dans le laisser-aller et l'épuisement de la fuite en avant. Moment de bascule qu'illustre le Valéry de Variété encore :
« Les modernes se contentent de peu. Nos successeurs n'ont pas envié nos tourments ; ils n'ont pas adopté nos délicatesses, ils ont pris quelques fois pour des libertés ce que nous avions essayé comme difficultés nouvelles ; et parfois ils ont déchiré ce que nous n'entendions que disséquer.»
Cette citation souligne la prévisibilité des développements du projet moderniste. Afin d'échapper à ce sort infernal Isou propose l'envolée par le haut, installer des concepts opératoires afin de conduire et le rythme, et l'allure et la progression de la création afin de n'être plus inéluctablement des agents trop prévisibles. Ici intervient son « ciselant » ou une analyse de l'art parvenu à une forme de concentration ultime, d'auto-persifflage, de repli sur ses éléments propres et constitutifs, soit en poésie l'évolution qui va de Baudelaire à Breton et en peinture, celle qui va de Delacroix à Kandinsky et Mondrian. La conscience de prendre part à ce mouvement de l'histoire des formes est un atout pour qui sait.
Notre art poésie et art plastique mêlés parait bien trop insignifiant à la plupart de nos contemporains pour être considéré, et quand bien même ce le serait, observeraient-ils, cette scène uniquement comme autant de phénomènes isolés, non reliés, sans conséquences. La broyeuse des cervelles à la disposition des musées, de la presse, du marché, n'aura plus qu'à achever de détruire, grâce aux cliquetis burlesques des manchettes des journaux et au brouhaha de leur prose, ce qui n'aurait de toute façon jamais existé.
Alors, les artistes de la ligne oubliée de Partouche finalement : des non-évènements ou des évènements par raccroc. Elle n'existe déjà plus, sinon en pointillés, quitte à aller y puiser au gré de l'actualité l'un,

l'une ou l'autre de ces artistes qui l'illustrent pour le ou la statufier. Et donc l'écarter de son contexte d'origine qui ne mériterait que des bas de page.
L'effort est vaste. Il est vain de remuer la cervelle de l'«idiot de la tête » (Laurent Tailhade). Il suffira d'analyser la persistance de certaines méthodes. Breton n'avait-il pas vu chez Reverdy l'existence d'une forme poétique calée sur l'analogie, et qui s'apparentait dans ses procédures au détournement situationniste à venir, quand il en précisait les règles comme le maximum d'éloignement ou un effet de non-symétrie illustré par l'anecdote du poète japonais. Des deux versions la seconde était préférable : Un piment rouge, mettez-lui des ailes, une libellule. Une libellule, ôtez-lui les ailes, un piment rouge !
L'ampleur du sujet a vite fait d'avaler les aspirations ambitieuses. Il a fallu partir de l'analyse de certaines procédures et en trier les manifestations. (Et non commencer à tailler dans le sujet en bloc, effort qui d'ailleurs dépassait mes compétences.) Ainsi, le palindrome, les mots croisés, les échelles de mots, le détournement poétique et politique (poético-politique), l'automatisme surréaliste, le poly-automatisme isouien, les lettres humanisées, les calligrammes entre autres incartades à la poésie classique.

(11/09-24/09/2022) Uccle, Garage Cosmos. **Eaves Adrian. Inside Stories**.

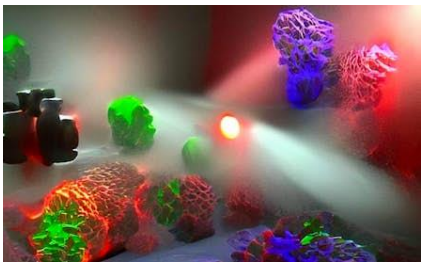


- Texte de présentation :
Les peintures abstraites d'Adrian Eaves sont autant d'explorations que d'odes aux qualités expressives de la création de marques. Il déploie une variété de techniques en techniques mixtes sur la surface, avec une couleur et une physicalité phénoménales. Lignes, points, cercles, spirales, signes, gouttes, pulvérisations, éclaboussures, cadrages, collages, etc. fusionnent pour former des nœuds, des grappes, des trous noirs. Chaque marque est différente de la précédente. Tout comme un mot, chacun est imprégné de ses propres significations intrinsèques et ouvre des possibilités créatives inexplorées en se combinant avec d'autres pour former des phrases et des histoires. Ainsi, Adrian Eaves crée un vocabulaire pour la peinture, qu'il cherche toujours à élargir. Chaque marque est soigneusement préméditée et positionnée selon des schémas mathématiques, tandis que l'application physique est vigoureusement gestuelle et lâche tout, dans un style expressionniste abstrait. Spirales de Fibonacci et règle du nombre d'or, triangles et matrices ancrent les compositions pour mieux laisser libre cours à l'imagination.
Ce n'est pas un hasard si Adrian Eaves, un peintre britannique basé à Hackney, Londres, expose au Garage Cosmos à Bruxelles, ville où feu Barbara Rose, éminente historienne de l'art américaine, a organisé l'exposition Peinture après le postmodernisme : la Belgique - les États-Unis en 2016, qui a exploré de nouvelles formes, techniques et méthodes d'une «conscience cosmique» dans l'expressionnisme abstrait belge, d'abord associé à Kandinsky. Grâce à son processus créatif d'observation et d'expérience prolongé, Adrian Eaves formule un lexique de la peinture, qui déconstruit et aide à élucider cette même conscience universelle et cosmique.

**Harlan Levey Projects (**1050 et 1080)

(22/01- / /2022) Molenbeek, Harlan Levey projects. **Elephy – Laying Bricks**.

**Molenbeek, IMAL Center for digital cultures and technology.**



(22/01-05/02/2022) Molenbeek, IMAL. **Tools For Things and Ideas**.
Tools For Things and Ideas – IMAL
- Texte de présentation
Sauver les océans ou construire de nouveaux logements : l'impression 3D peut aussi faire la différence ! Cette exposition présente les résultats de recherche du projet "Tools For Things And Ideas" qui réunit un collectif d'artistes, de biologistes, de théoriciens et de fabricants qui se consacrent, par la recherche et le développement des technologies 3D et leurs médias, à l'enrichissement du domaine public.

(14/05- / /2022) Molenbeek, IMAL. **« Un »common Grounds**.
- Texte de présentation.
Un terrain d'entente est une collaboration conjointe entre Werktank et les résidents d'Overtoon à iMAL. Inspirée par les trajectoires communes partagées par les trois plateformes qui se concentrent sur la recherche, l'expérimentation et les processus, l'exposition prend pour cadre les différents états de création et leurs transformations ultérieures. Ces expériences émergent en trois chemins parallèles et qui se chevauchent. Le premier, 'TESTING GROUND' réunit deux artistes en leur donnant l'espace nécessaire pour développer des idées et les présenter en plusieurs instants dans différentes modalités tout au long de l'exposition. Le second, « LE TERRAIN DE LA PRÉSENCE » incorpore des œuvres qui tournent autour de l'altération de la perception chez les spectateurs, en manipulant leurs sens. Enfin, « VIRTUAL GROUND » permet à l'exposition de s'étendre au-delà de ses limites physiques dans un vide illimité. À travers l'exposition d'œuvres d'art et le programme public connexe, des terrains (non)communs dévoilent des aspects sous-estimés de la production artistique et remettent en question les méthodes conventionnelles de création d'expositions.

(24/06-25/09/2022) Molenbeek, IMAL. **Chronicles from a near Future**.
* Behrouznia Golnaz, Perraud Stéfane / Peysson Dominique.
- Ce dialogue entre deux installations, "Sylvia » et « Phylogenèse inverse » nous invite à imaginer les vies futures : qu'est-ce que le vivant aujourd'hui et quelles formes de biodiversités peut-on envisager dans un avenir propre ou lointain ?

**Jeunesse et Arts plastiques**

(20/09/2022) Bruxelles, Bozar / Jeunesse et arts plastiques. **Rencontre avec Laure Prouvost** (docteure en arts et sciences de l'art) animée par Mathilde Roman.

(25/09/2022) Bruxelles, Bozar / Jeunesse et arts plastiques. **Jill Magid, The Proposal**.
- Surnommé "l'artiste parmi les architectes », Luis Barragan compte parmi les architectes les plus célèbres du XX$^{e}$ siècle. A sa mort en 1988, une grande partie de son œuvre a été enfermée dans un bunker suisse, à l'abri des regards du monde entier Pour tenter de ressusciter la vie et l'art de Barragan, l'artiste Jill Magid qui brise les frontières, crée une proposition audacieuse qui devient une œuvre fascinante en soi – un acte de négociation de haut vol qui explore jusqu'où un artiste de haut vol qui explore jusqu'où un artiste est prêt à aller pour démocratiser l'accès à l'art.

(16/10/2022) Bruxelles, Bozar / Jeunesse et arts plastiques. **Leif Kaldor. Construire l'Opéra Bastille**.

- Long métrage documentaire qui raconte l'histoire comique, dramatique et enchevêtrée de la plus grande méprise sur l'identité de l'histoire moderne et de celui qui a su saisir au bond cette chance époustouflante.

(18/10/2022) Bruxelles, Bozar / Jeunesse et arts plastiques. **Carlo Molino, architecte ou philosophe ? par Fulvio Ferrari, chimiste**.
- La vie de Carlo Mollino est connue pour son activité professionnelle d'architecte et pour les nombreuses autres activités qu'il a exercées L'ensemble de ces métiers sera relaté ainsi que le dernier projet de sa vie, une maison secrète dans laquelle il n'a jamais vécu. C'est précisément cet intérieur qui nous permettra d'approcher un Molino inconnu : le philosophe.

(04/12/2022) Bruxelles, Bozar / Jeunesse et arts plastiques. **Francisco Gonzalez Pina. Sin manuel / No further Instructions**.
L'architecte japonais Tokyo Ito, lauréat de nombreux prix, a conçu le Musée baroque international de Pueble au Mexique. Le film raconte l'histoire de cette équipé qui a testé l'ingéniosité mexicaine pour résoudre « un puzzle » qui n'avait jamais été construit auparavant dans le monde. A temps. Respectant le budget. Contre toute attente

**- JAP / Vitrine. « Entre deux portes »** (rue de Namur, 64)
Pensée comme un lieu d'expérimentation pour les artistes cette vitrine s'inscrit dans la lignée de la mission de JAP à savoir privilégier la sensibilisation pour tous à l'art contemporain.
(09/09-05/11/2022) **Krol Tom**.
(25/11/2022-14/01/2023) **Platéus Benoît**.

**JAP / Vitrine Rivoli** (Chaussée de Waterloo, 690. 1180).
(07/11/2022-08/01/2023) Abracadabra! par Elsa Werth édition JAP 2022. Impression noir et blanc, 48 pages, 18 x 11 cm. Édition de 200 exemplaires
- Faisant suite à notre exposition dans notre vitrine "Entre deux portes", nous sommes heureux de vous présenter cette édition JAP réalisée par Elsa Werth qui vient de remporter le prix Fondation Pernod Ricard

**JAP / Tour à Plomb** (rue de l'Abattoir, 24. 1000)
(20/10/2022) **Danse first. Think later par Olivier Kaeser, historien d'art, commissaire du projet et , ré**Rencontre entre dans et arts visuels.
Le corps humain, ses gestes, ses mouvements, leurs significations et interprétations sont l'essence même de la danse et sont aussi des sujets majeurs abordés dans les arts visuels.
L'exposition pluridisciplinaire *Danse first* explore ces champs en rassemblant des œuvres d'une vingtaine d'artiste et chorégraphes.

(08/11/2022) **Tyler Hubby, Tony Conrad : Completely in the present**. Conférence.
*Burning Bridge* est le premier long métrage documentaire de Tyler Hubby, réalisateur acclamé sur le regretté iconoclaste et artiste multimedia américain Tony Conrad qui a influencé artistes et militants allant du Velvet Underground aux Yes Men.

**SPOKEN Kids computer School of Art and Language** (44 Avenue des Statuaires 1180) **[Espace alternatif]**

(20/02-30/04/2022) Bruxelles. Spoken, Kid's Computer Langage and Art Training center **Qu'avons-nous fait ?**
* Organisation : Spleen asbl.
** De Grazia Yvonne, El Farissi Hanane, Israel Christian, Janssens de Bisthoven Sylvie, Krokaert, Pleyerd Catherine, Rossignol Marc, Vester Ane.




(16/10/2022-14/01/2023) Bruxelles., Spoken, Kid's Computer Langage and Art Training center. **IT DOESN'T WORK.**
*Organisation SPOKEN asbl
**Berenhaut Marianne, Bianchi Aristide, Duranté Sébastien, Israel Anton, Israel Christian, Kever Nadia, Krkaert Wouter, Lernoux Laure, Rossignol Marc, Schmetz Francis, Vangrunderbeek Dimitri, Villers Bernard.






**La Lettre Volée** (1180)

(09/12/2022-15/01/2023) **Wolfers Anne**. Gravures illustrant son livre *Carpe diem*.

**Bruxelles, La Loge**

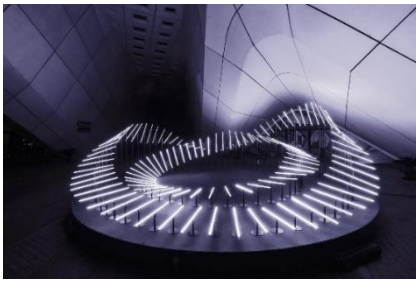
(21/01-06/03/2022) Bruxelles, La loge. **Bock Katinka. Common People**.

(28/04-03/07/2022) Bruxelles, La loge. **Antunes Leonor. Divergences.**
- Texte de présentation.
Les créations sculpturales et spatiales de l'artiste portugaise Leonor Antunes sont le résultat d'un échange subtil entre le contexte dans lequel elles sont exposées, un savoir-faire local et une rencontre incarnée avec les œuvres. Imprégnée de l'héritage des femmes architectes et designers modernistes, son travail se rapporte également à la langue vernaculaire et résiste à l'extrême rationalisation des processus créatifs. Pour son exposition à La Loge, Antunes présente une nouvelle installation de luminaires, interrogeant la fragilité des objets ainsi que leur fonctionnalité. L'exposition sert également de point de départ au projet de recherche approfondi d'Antunes sur Simone Guillissen-Hoa, l'une des premières femmes architectes belges.

(08/08-04/12/2022) Bruxelles, La loge. **Abonnenc Mathieu Kleyebe. In the Womb of the Glass Ship**.
- Texte de présentation.
Mathieu Kleyebe Abonnenc explore des domaines souvent négligés par l'histoire (post)coloniale à travers l'art, la recherche, l'édition et la programmation. Son travail se caractérise par une diversité de médias et traite des concepts d'oubli et d'exploitation, ainsi que de la nature violente des récits et des archives officiels. S'appuyant sur les sciences sociales et naturelles, l'artiste produit de nouveaux récits qui se situent entre l'évidence et la fiction. Pour sa nouvelle installation sonore – réalisée en partenariat avec

Thomas Tilly – il utilise comme point de départ le travail de l'auteur guyanais Wilson Harris et le texte The Music of Living Landscapes. Comme un décryptage de l'alphabet évoqué par Harris, l'exposition In the Womb of the Glass Ship offre une compréhension subjective et sensorielle de la connaissance, de l'identité et du langage.

**La Vallée** (Lieu de création, rue Adolphe Lavallée 39. 1080)



(01/12- / /2022) Molenbeek, La Vallée. **Magnetic Flow**.
- Texte de présentation :
*Expérience artistique interactive inédite en Europe entre exposition, spectacle de sons et lumières et scène musicale nocturne. Une expérience multisensorielle*
Pendant **50 minutes**, vous êtes amenés à interagir avec les **œuvres visuelles et musicales** qui vous sont proposées par le **Collectif Scale**, une équipe de 10 artistes autodidactes qui puise son inspiration dans plusieurs univers, de l'art contemporain à la culture pop.
Il ne s'agit donc pas ici d'une simple exposition. Plus qu'un simple spectateur passif, le visiteur est acteur ; il déambule dans l'espace créatif et participe au mouvement de celui-ci en créant une dynamique de **libre circulation**.
Au total, **6 structures lumineuses** : 3 d'entre elles proposent **un spectacle d'environ 5 à 10 minutes** incluant des **compositions musicales originales**. 3 autres sont **interactives et contrôlées par les visiteurs** eux-mêmes. Oui, c'est donc vous, spectateurs, qui déclenchez les mouvements de ces œuvres.



**Scale**, collectif d'artistes parisiens de **renommée internationale** aux personnalités diverses et singulières en provenance d'**horizons artistiques différents** mais complémentaires, a mis son expertise au service de ce **show innovant à 360°** en présentant des installations mises au point grâce à une technologie de pointe mêlant le motion design, la recherche, le développement, le mapping, le design led, l'interactivité, la robotique et la programmation.
Le résultat : une œuvre contemporaine unique à la croisée des mondes entre **art visuel, art numérique et scénographie digitale**.

**Uccle, Plagiarama Gallery** (Rivoli Building, chaussée de Waterloo.C24)

(15/05-25/06/2022) Uccle, Plagiarama Gallery. **De Beauffort Amélie & Le Meur Camille**.
* Commissaire : Yuna Mathieu-Chovet.

(04/09-08/10/2022) Uccle, Plagiarama Gallery. **Becher Téo et Leenhardt Gaëlle**.
* Commissaire : Yuna Mathieu-Chovet.
- Les pratiques de T. Becher et de G. Leenhardt résonnent l'une avec l'autre, s'intéressant toutes deux à notre rapport à l'histoire , à la dimension temporelle et aux relations entre l'être humain et la nature.

(06/11-10/12/2022) Uccle, Plagiarama Gallery. **Darcel Louis et Jacquemin Benoit**.
* Commissaire : Yuna Mathieu-Chovet.
- Leurs travaux agissent en complémentarité et s'articulent autour des questions de perception, d'immatérialité et d'une étrange présence absente

**Tour à Plomb,** Centre culturel & Sportif (rue de l'Abattoir 24. 1000)

Institution de proximité du Service de la Jeunesse de la Ville de Bruxelles, dédiée aux diverses formes de réflexions, d'expressions et de création, qu'elles soient culturelles, socioculturelles, artistiques, éducatives ou sportives.

**Forest, Centre d'art contemporain - Le Wiels**



(25/02-14/08/2022) Forest, Le Wiels. **Bosmans Kasper. Husbrandy / Elevage**.
* Commissaire : Zoé Gray
Guide du visiteur :
file:///C:/Users/HP/Downloads/guide-visiteur-bosmans-FR.pdf
- « J'essaye de trouver des solutions visuelles à des histoires indigestes. » Fasciné par les récits, l'artiste belge Kasper Bosmans les déconstruit, non sans humour, pour les reconstruire sous de nouvelles formes qu'elles soient peintures murales hautes en couleur, installations, sculptures ou *legends paintings* (panneaux de bois peint à l'esthétique traditionnelle). *Husbandry* propose des créations aux matériaux et références diverses avec en fil rose, la culture queer, à découvrir au WIELS.
- Texte de présentation.
Kasper Bosmans (né en 1990, Belgique) est un observateur avisé de la façon dont les images peuvent vaciller à la lisière de la nature et de la fiction, ou de l'art et de l'artisanat. Avec une approche anthropologique intuitive, il se tourne vers les vestiges des traditions locales et de l'iconographie mythologique dans la vie contemporaine. Soucieux d'une beauté associative produite par le jeu, Bosmans traverse la performance, la peinture, le dessin et les installations sculpturales composées de divers composants, tels que le lait, le sable ou le marbre, des moyens à travers lesquels il explore les formes fonctionnelles et décoratives, et évoque des correspondances subtiles entre elles.

(25/02-12/06/2022) Forest, Le Wiels. **Caland Huguette. Tête-à-Tête**.
* Conçue par Claire Gilman, Chief Curator, avec Isabella Kapur, Curatorial Associate du The Drawing Center NYC ; Devrim Bayar, curatrice, s'occupe de la coordination au WIELS.
Guide du visiteur :
file:///C:/Users/HP/Downloads/guide-visiteur-caland-FR.pdf
- Texte de présentation :
Tête-à-Tête présente le point de vue exubérant et non conventionnel que porte Huguette Caland sur la vie et l'art. L'exposition célèbre la façon qu'a l'artiste de défier les représentations traditionnelles de la sexualité, du corps et du désir, transgressant les inhibitions et les conventions.
Tout en prenant part à la vague de libération des années 60, Caland développe un langage esthétique hypnotisant et tout à fait singulier, confirmant que son travail est une pierre angulaire du modernisme du Levant.
S'étalant sur une carrière d'une cinquantaine d'années, l'exposition montre plus de 100 œuvres sur papier et canevas, des caftans, des sculptures et des carnets de notes. Un tissu dense que l'on traverse grâce à la ligne sinueuse du dessin. Celle-ci nous permet d'observer les thèmes de la mutabilité, de la sensualité et du désir humain le plus simple pour les connexions intimes. Autant de thématiques qui ont motivé le travail et la vie de Caland.
« Dans la peinture de Caland, le corps s'étend vers l'extérieur dans une effusion directe dans l'espace de celui qui regarde. » (Mirene Arsanios en conversation avec Marwa Arsanios, Catalogue 'Huguette Caland: Tête à Tête', 2021, p. 55)
Née en 1931, Huguette Caland connaît une trajectoire non conformiste. Fille unique du premier président de la République du Liban, Bechara el Khoury, elle débute des études artistiques à la mort de son père en 1964. Elle suit alors le programme des beaux-arts de l'université américaine de Beirut où elle étudie la peinture et le dessin. En 1970, elle s'installe à Paris où elle commence à explorer la sexualité et le désir

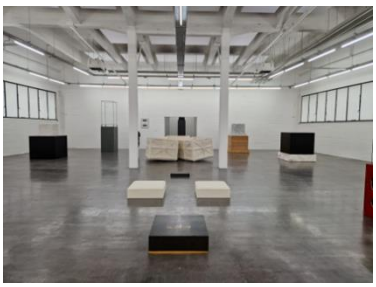
dans son travail. En 1987, Caland déménage à Venice en Californie et y construit la maison et le studio de ses rêves. L'artiste vit alors entre Venice et Beirut, jusqu'à sa mort récente en 2019 à l'âge de 88 ans.

(27/04-14/08/2022) Forest, Le Wiels. **Raven Lucy. Une autre journée ennuyeuse**.
* Commissariat : Helena Kritis.
- Texte de présentation :
Dans Another Dull Day, Lucy Raven présente deux installations cinématographiques ambitieuses, aux côtés d'un nouveau corpus d'œuvres photographiques. Ensemble, ils explorent les propriétés de la pression extrême et du changement d'état des matériaux qui se produisent respectivement dans une gamme d'explosifs au Nouveau-Mexique et dans une usine de béton dans l'Idaho.

(09/09/2022-08/01/2023) Forest, Le Wiels. **Vermeiren Didier**.
- Texte de présentation :
Répliques, renversements, dédoublements et inversions sont autant de stratégies artistiques récurrentes dans la pratique de Didier Vermeiren (1951, Bruxelles), un des sculpteurs majeurs en Europe. *Double Exposition* présente des sculptures et des photographies récentes ou réalisées au cours des quatre dernières décennies.
"Dans sa remarquable Double Exposition, Didier Vermeiren donne à voir ce qui est possible quand le piédestal devient la sculpture."(De Standaard)
Guide du visiteur :
file:///C:/Users/HP/Downloads/guide-visiteur-digital-vermeiren%20(3).pdf

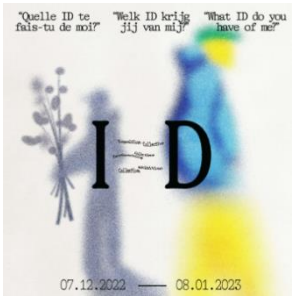




(09/09/2022-08/01/2023) Forest, Le Wiels. **Shimabuku. Instrumental**.
- Texte de présentation :
L'art peut-il être instrumental ou utile ? L'œuvre de Shimabuku donne à cette question récurrente une tournure absurde tout en réaffirmant le rôle essentiel de l'art au cœur de l'imagination. Son travail renverse notre regard sur la vie quotidienne. Il nous permet de voir les choses sous de nouvelles perspectives infusées d'un humour surréaliste et une beauté ludique. Adoptant différentes formes – des objets transformés aux actions documentées sous formes de vidéos et souvent accompagnées de courts textes poétiques – les projets de Shimabuku révèlent sa curiosité et réveille la nôtre. Pour cette exposition, sa première en Belgique, Shimabuku présente une sélection d'œuvres récentes accompagnée de pièces moins connues ou rarement montrées.
Instrumental, le titre de l'exposition, souligne l'importance de la musique pour Shimabuku. En témoigne le rôle central qu'elle prend dans les vidéos présentées. Le titre évoque également les nombreux instruments créés par l'artiste, allant des outils manuels, aux inventions ingénieuses en passant par des instruments de musique. Il détourne par exemple l'arc d'un archer pour jouer de la contrebasse et transforme ainsi un instrument guerrier en instrument de Jazz.
- Guide du visiteur :
file:///C:/Users/HP/Downloads/guide-visiteur-digital-shimabuku.pdf

(07/12/2022-08/01/2023). Forest, Le Wiels. **ID**




- Texte de présentation.

“Se faire une idée” de quelqu’un, de quelque chose, en voilà une expression singulière. Elle insinue que nous nous créons des idées, que nous les construisons, mais à partir de quoi ? Des quelques informations que nous récoltons : ton âge, ton genre, ton quartier, tes origines, ton parcours, ton profil Facebook ou Instagram… à partir de là je te crée une identité, je me fais une idée de qui tu es. Ces idées préconçues sont omniprésentes dans nos relations humaines. Mais comment les comprendre, les questionner et surtout les déconstruire ? C’est de cette réflexion qu’est né ID.

Cette exposition temporaire met en lumière 3 projets artistiques, 3 prismes différents, autour de la question du préjugé :

- Homelands s’intéresse au poids de l’exil et présentera le fruit d’ateliers réalisés avec l’artiste irakien Ali Al-Kawaz et un groupe de personnes âgées du quartier de Forest (projet développé par le Ten Weyngaert et la Fondation Yehudi Menuhin)
- Tribunal des préjugés s’intéresse aux territoires et lieux de vie et présentera une carte interactive de Bruxelles pour naviguer entre les quartiers et histoires inattendues (projet développé par l’asbl Nighthawks)
- I Tube s’intéresse aux réseaux sociaux et nouvelles technologies et présentera une grande installation intéractive (projet développé par l’asbl De Batterie)

# GALERIES ALTERNATIVES

**Bukta Paktop** (rue Simonis, 20. 1050)

(10/02-20/02) Ixelles, Bukta Paktop. **Fabien Marion. Tentatives d'effondrement (terre / chantier / rouleau)**

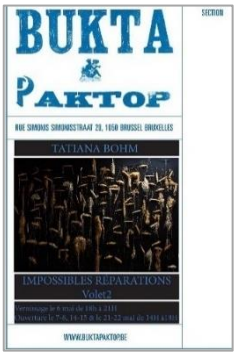



- Texte de présentation.

Dans sa pratique de la céramique, Marion Fabien s'intéresse à l'architecture et aux mutations urbaines qui modifient le paysage de Bruxelles et le cadre de vie des habitants.

Avec le projet ***effondrement***, elle tente de garder les traces des étapes de construction architecturale et des mutations urbaines. Elle manipule, compose et recompose les formes urbaines présentées dans une sorte de jeu de construction / déconstruction sans fin. Le rapport au corps est inversé, les échelles sont modifiées, les constructions architecturales qui d'habitude sont surdimensionnées et nous surplombent, deviennent de petites miniatures précieuses qui fascinent autant qu'elles questionnent notre rapport aux formes de la ville.

(06/05-22/05/2022) Ixelles, Bukta Paktop. **Böhm Tatiana. Impossibles réparations. Volet 2 ; Défaire les nœuds**.




Ouverture du 2ème volet de l'installation participative et collective "Impossibles réparations". Après le 1er volet "Le pillage" ouvert en octobre 2021, il est temps aujourd'hui de faire machine arrière et de s'essayer à "Défaire les nœuds"...

(19/09) Ixelles, Bukta Paktop. **Locht Jonas, Meurant Gérard**.

- Texte de présentation.

Le Buktapaktop a le plaisir de vous inviter au vernissage du début du projet **Caverne Dépendance** par **Jonas Locht** et **Gérard Meurant** , le vendredi 16 septembre 2022, à partir de 16h.

*"C'est là que vivent les gros chats complaisants. Dans une grotte devenue addiction, où la nature se matérialise en fiction réconfortante. Allumez une lumière et regardez la flamme brûler derrière le rocher solide et vide. Ressentez ce qui est là. Le confort standard idéal arrive.*

Jonas Locht a été invité par Buktapaktop pour une résidence d'un mois cet été pour développer le début de son projet Caverne Dépendance. L'exposition finale aura lieu en novembre au New SPACE à Liège.

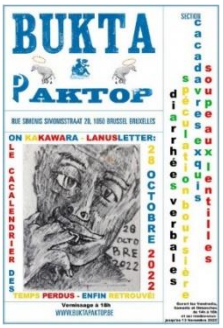
(14/10/2022) Ixelles Bukta Paktop. **Présentation de Balla(r)d Urb(h)aine par *Renaud Cagna*** en résidence (03/10-16/10/2022) de recherche au Buktapaktop.




- Texte de présentation.

« Dans la banlieue d'une ville, un homme, urbexeur-trainant une étrange nostalgie pour des futurs hantés par la perte- pénétrée dans un lieu. Cet être se satisfaisait volontiers comme un "caractère destructeur" s'adonne alors à un étrange rituel. La pulsion se substituant à la logique, le désir à la raison, il s'affranchit de toute norme pour emprunter des voies aux voies inexplorées et inquiétantes… »

(28/10-13/11/2022) Ixelles, Bukta Paktop. **On Kakawara et Alexandre Van Leemput**







(16/12-18/12/2022) Ixelles, Bukta Paktop. **X$^{ème}$ Marché Crève**.
* Bukta CrewBusson J.-Marcel, Fleiszbein, Kalendar Lauren & Lucius, Kristal Dark, La Moscalala, Mambo Ceramics, Mo xia, Verdillon Loïc,




**E² / Sterput,** Galerie d'art associative (rue de Laeken, 122, 1000)

(12/05-19/06/2022) Bruxelles, E² / Sterput. **Kokar Zad & Martinez Mathias**.
* Commissaire : Kenny Ozier-Lafontaine.
- Zad Kohar se partage entre l'illustration, la bande dessinée et la musique. Son art se caractérise par une écriture spontanée et expérimentale
Les univers maximalistes de Mathias Martinez poussent la saturation à son paroxysme à l'aide de couleurs criardes et détails grotesques.

(07/07-21/08/2022) Bruxelles, E² / Sterput. **La grande bouffe**.
* Commissaire : Emilie Ouvrard.
- Pour cet été 2022, l'asbl invite 20 artistes belges et françaises à revisiter le thème de *La Grande Bouffe* dans toutes les techniques et tous les styles confondus. A travers des dessins, peintures, illustrations, céramiques, sculptures et textiles, une panoplie d'artistes, de tous horizons apportera une vision fraîche d'un festin contemporain.

(08/09-23/10/2022) Bruxelles, E² / Sterput. **Loren Cary**.
* Commissaire : Marine Penhouet.
- Pionnier de la pratique punk éditoriale, C. Loren est un artiste musicien et écrivain américain. Il est l'un des fondateurs du légendaire groupe de noise rock Destry All Monsters avec Mike Kelley, Jim Shaw et Niagara.

(10/11-18/12/2022) Bruxelles, E² / Sterput. **Guichard Céline et McCallum Maya**.
* Commissaire : Vincent Magnair.
- C. Guichard produit des images surréalistes, fantastiques et grotesques inspirées de ses obsessions pour

la biologie humaine, l'anormalité, le rêve et la transgression.
Artiste franco-écossaise, M. McCallum vit et travaille à Paris. Ses dessins forment une passionnante mine de références sur la psychanalyse, l'histoire de l'art ou la religion.

**La Part du Feu** asbl (177 Rue Hôtel des Monnaies)

(11/05-03/06/2022) Saint-Gilles, La Part du Feu asbl. **Immortelles**.
* Commissaire : Célestin Pierret.
** Autio Krista, Dubois France, Marchand Charlotte, Picard Hélène

(11/06-24/06/2022) Saint-Gilles, La Part du Feu asbl. **Bachmann Geneviève. Sténopé**.
* Commissaire : Célestin Pierret.

(26/08-10/09/2022) Saint-Gilles, La Part du Feu asbl. **Greuzet Aurélie. Rhizomes**.
* Commissaire : Célestin Pierret

(23/09-14/10/2022) Saint-Gilles, La Part du Feu asbl. **Gravelat Aurélie**.
* Commissaire : Célestin Pierret

(14/10-29/10/2022) Saint-Gilles, La Part du Feu asbl. **De Visscher Alice. Schaller Evamaria. Corps dedans dehors**.
* Commissaire : Célestin Pierret

(11/11-26/11/2022) Saint-Gilles, La Part du Feu asbl. **Vogt Valérie**.
* Commissaire : Célestin Pierret

**Le Clignoteur** (Place de la Vieille Halle aux Blés 30, 1000)

(18/03-01/04/2022) Bruxelles, Le Clignoteur. **Olivier Spinewine.**
- Laurence Baud'huin, février 2022, texte de présentation sur le site du Clignoteur.
Olivier Spinewine est plasticien et enseignant. Il dessine, photographie, écrit et édite. Au Clignoteur, il présente deux recherches parallèles *Le pédiluve*, série dessinée qui explore et interprète le pied comme contrainte formelle, variant les techniques et les supports dans une tentative d'épuisement du sujet où affleurent tour à tour humour et angoisse ; puis *Villevue*, quête du voir et du faire-voir, travail photographique du quotidien édité à la fois sur Instagram et dans une série de revues mises en page sur Excel, un logiciel si peu adapté à cet usage que les accidents qui s'y produisent offrent au regard une fraîcheur et une poésie nouvelles. Le pédiluve c'est aussi un ouvrage (1) aux éditions Lustre. Sa sortie le 1er avril coïncidera, au Clignoteur, avec le concert de Brèche de Roland, pour qui Olivier Spinewine signe les dessins du premier EP (2), *fin : début* (dear.deer.records, 2022).
Si les similitudes entre les deux recherches ne frappent pas de prime abord, celles-ci sont néanmoins perceptibles dans la démarche que poursuit Olivier Spinewine. Par opposition, déjà : alors que Le pédiluve exige du plasticien une très grande rigueur, Villevue lui octroie ces moments de repos, d'attention flottante, cette narration qui se donne sans qu'on la cherche. Et ce cadeau trouvé est peut-être – dira Olivier – la talonnette qui lui permet d'arpenter les chemins de l'expérimentation. Le pied comme l'exprime Georges Bataille dans « Le gros orteil », c'est la polarité entre l'immonde et l'extrême séduction (3). En cherchant à en décliner la forme au travers de plus de quatre-vingt dessins à ce jour,

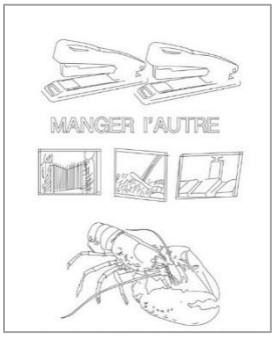
jouant avec les éléments du pied sans métaphore, Olivier Spinewine s'extrait absolument du stéréotype et propose au regardeur un recul, un œil neuf qui provoque l'émotion. Il en va de même avec les photographies de Villevue qui, décadrées par la mise en page, sont autant d'anti-couchers-de-soleil, de pieds de nez aux clichés de genre.
Récemment, Olivier Spinewine propose d'ailleurs une fusion par collage de ses travaux photographiés et dessinés. Au travers de ses différentes démarches, on retrouve ce souci quasi pédagogique de l'enseignant en sémiologie : une quête du sens rendu à l'image, un refus de la lassitude, voire de l'indifférence. Nous reste de cet univers si particulier une gratitude pour tant d'harmonie esthétique, pour cette légèreté que côtoie la curiosité, pour l'éveil né.
Le pédiluve, 2022, Lustre éditions / Brèche de Roland, fin: début, cover Olivier Spinewine, dear.deer.records, 2022 / Georges Bataille, "Le gros orteil," Documents 6 (November 1929): 297-302

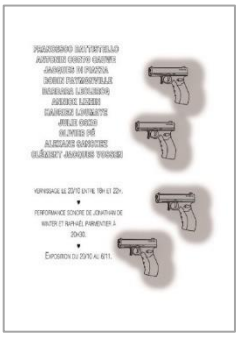
(13/05-15/05/2022) Bruxelles, Le Clignoteur. **Wildweed Productions**.
* Commissaire : Jérôme Mayer.
- Wildweed, label vidéo transdisciplinaire, investit des territoires singuliers de la production vidéo et sonore

**Les Îles Mardi (** asbl, galerie d'art, Square de l'Aviation, 5)

COLLECTIF PLURIDISCIPLINAIRE, ASBL CRÉÉE LE 11 MAI 2021.
OUVERTURE DE LEUR GALERIE « RÉCIF »
- sur Facebook, 11.10.2022.
Vous êtes venu.e.s en nombre profiter du soleil dimanche dernier pour l'ouverture de notre galerie RÉCIF ! Un grand merci à tou.te.s pour la belle énergie et les retours positifs sur le lieu et les oeuvres des artistes résidents du bâtiment !
On a hâte de vous accueillir à nouveau entre ces murs
Les prochains évènements :
- Dimanche 16 octobre : FLASHDAY Misceo (flashs tatoo des artistes de l'exposition en cours aux @fondations312) / 14h - 19h
- Mercredi 19 octobre : Atelier d'accès au droit "Monter son ASBL dans le secteur culturel"
- Jeudi 20 octobre : vernissage de l'exposition MANGER L'AUTRE

(20/10-06/11/2022) Anderlecht, Les Iles mardi. **Manger l'autre**.
* Commissariat : La part du lion / Alexane Sanchez.
** Visuel : Antonin Corto Cauwe
*** Battistello Francesco, di Piazza Jacques, Corto Cauwe Antonin, Faymonville Robin, Leclercq Barbara, Lizein Annick, Loumaye Hadrien, Osko Julie, Pé Olivier, Sanchez Alexane, Vossen Clément Jacques,
**** Au vernissage : Performance sonore de Jonathan Dewinter et Raphaël Parmentier à 20:30





- "*De cette rencontre avec ce que je ne suis pas surgiront peut-être monstres, anges ou chimères, ombres fuyantes ou mondes hybrides, au seuil de l'indistinct ou de l'irréparable, la montagne devenue mer engloutissant ta barque... déjouant la séparation des êtres : l'humain dépouillé, animal halluciné, ton visage déchiré, naissant.*" (Olivier Pé, 2022)

**SB34 - Clovis** (bld Clovis 87. 1000) et **SB34 - La piscine (The Pool)** (rue St-Bernard34. 1060)

SB34 est une organisation à but non lucratif basée à Bruxelles qui propose des studios, des ateliers et des équipements de production artistique de qualité et abordables. Nous gérons également deux espaces d'exposition dans lesquels des artistes et des travailleurs de l'art locaux et internationaux sont invités à se connecter et à collaborer pour améliorer les moyens de production, la visibilité et la durabilité à long terme.

(09/09-22/10/2022) Bruxelles, SB34 – Clovis. **Pars Pro Toto**.
* Commissaire : Els Vermang.
** Bertrand Amélie, Charrière Julian, Guilleman béatrice, ratté Sabrina, Sarah & Charlzs, Lanzini Lucie, Prenen Mathias, Vanden Eynde Maarten.
Cette exposition collective trouve le point de départ de sa thématique dans l'architecture du site investi et la singularité de son atrium. Exemple sans équivoque du postmodernisme architectural, cet espace a nourri une réflexion sur la forme et le langage pour devenir ici le décor d'une fiction composée d'objets et de cérémonies – un rêve dont le spectateur est le protagoniste.

(09/09-22/10/2022) Saint-Gilles, SB34 – La Piscine. **Hermans Emile et Vrancken Reiner. Me in my going out of myself (and you in yours)**
- Exposition duo conçue sur le modèle d'un dialogue ventriloque, cette exposition met en jeu leurs affinités communes et la dynamique d'échange permanent qui les anime. Ici les œuvres de l'un sont sélectionnées par l'autre et vice versa.

(25/11/2022-14/01/2023) Bruxelles, SB34 – Clovis. **Hypertexte Hotel**.
* Commissaire : Alicja Melzacka.
* Andersen Henry, Beynon Kendal, Buczek Bartek, Jackson Shelley, Jacoby Daniel, Lemmens Peter, Moulthrop Stuart.
- Texte de présentation.
*Hypertext Hotel* est un réseau de chambres et de passages, une entreprise collective, un texte co-écrit, un mythe approprié, un lieu de secrets et de transgressions, une structure narrative, une ambiance , un lieu d'exposition. Le projet emprunte son titre à un espace virtuel d'écriture collaborative mis en place par Robert Coover en 1991 pour son atelier à l'Université Brown, et il prend le genre alors émergent de « fiction hypertexte » - l'un des premiers exemples de littérature électronique - comme un point de départ pour penser une exposition comme une œuvre collective de fiction interactive, où différents scénarios et lectures sont non seulement permis mais inévitables.

(10/11-18/12/2022) Saint-Gilles, SB34 – La Piscine. **Nielsen** Inga Gerner, **Vandeput Liselore. On and Off the Clock.**
- L. Vandeput, artiste résidente de SB34-The Pool, transforme la salle d'exposition en une agence de voyage à l'attention des travailleurs et travailleuses des arts. Une exposition-display dans laquelle se tiendra un programme de performances et de discussions qui entendent questionner le statut de l'artiste et notamment son droit au temps libre.
- Texte de présentation *: On and Off the Clock* est une exposition en duo des artistes Inga Gerner Nielsen (vit et travaille entre Copenhague et Bruxelles) et de Liselore Vandeput (vit et travaille à Bruxelles) présentée à SB34-The Pool. Conçue tel un dialogue entre « This Institute », fondée par la première, et « The Artist Travel Agency », imaginée par la seconde, *On and Off the Clock* prend la forme d'un décor scénarisé où prennent place des actions performées et des discussions collectives portant sur les conditions intimes et politiques qui déterminent l'économie des pratiques artistiques.

# GALERIES de Bruxelles

**ABC** (rue Lebeau. 1000)




(15/03-07/05/2022) Bruxelles, Galerie ABC. **Smolders Quentin**.

**Aboriginal Signature Estrangin** (rue Jules Besme, 101. 1081, Koekelberg).

La galerie est l'une des plus importantes galeries d'art contemporain aborigène d'Europe, dont la démarche est unique avec 7 expositions curatoriales par an à Bruxelles dans son espace de 250 $m^2$, situé dans le quartier basilique de Koekelberg. La galerie représente plus de 100 des artistes autochtones les plus importants d'Australie pour la jeune génération, et est engagée dans une approche éthique de partenariat avec eux et les 35 centres d'art et communautés artistiques dans les déserts les plus reculés du nord au sud de ce continent. Chaque année, le directeur de la galerie se rend dans les territoires autochtones pour préparer les expositions avec les artistes et sélectionner les œuvres in situ. Ce mouvement artistique lancé vers 1971 à Papunya s'inscrit dans une dynamique millénaire de transmission du savoir, de célébration des lieux sacrés, avec une expression picturale entre tradition et innovation. Il prend de plus en plus d'importance dans le monde de l'art, avec des collectionneurs privés et des collections prestigieuses des plus grandes institutions d'Europe, des États-Unis et d'Australie.

(26/10-19/11/2022) Bruxelles, Aboriginal Signature Estrangin **Our knowledge : the cornerstone (la pierre angulaire) (paintings**)

**Aeroplastics (Jérôme Jacobs)**

(01/01-14/05/2022) Bruxelles, Galerie Aeroplatics. **Eyes wide open**.
* Une version actualisée de l'exposition, « Come What May »
** AES+F, Aires Carlos, Alonso Hugo, Antoine Elodie, Bourdarel Katia, Dale Tom, de Saxe-Cobourg Delphine, Frateur Jeroen, Freiwald Till, Gasparotto Lara, Goel Tanya, Kampl Gudrun, Kramer David, Hahn Eckart, HEHE, Isaacs John, Johansson Michael, Luque Sánchez Félix, Maludi Houston, Markiewicz Filip, Merino Eugenio, Meurant Georges, Nicholson David, Lamarche-Ovize Alexandre & Florentine, Rabus Léopold, Rabus Till, Rodgers Terry, Rolph Danny, Snelling Tracey, Titchner Mark, Turk Gavin, Van Hove Eric, Yarmosky Jason Bard.

## Albert I$^{er}$

(05/02-06/03/2022) Bruxelles, Galerie Albert I$^{er}$. **Cugia Valerio**.

(12/03-16/04/2022) Bruxelles, Galerie Albert I$^{er}$. **Spierenburg Tobias.**

(30/04-29/05/2022) Bruxelles, Galerie Albert I$^{er}$. **Rückert Bert**.

(04/06-25/06/2022**)** Bruxelles, Galerie Albert I$^{er}$. **Gonthier Jean-Pierre**.

(17/09-30/10/2022) Bruxelles, Galerie Albert I$^{er}$. **Van Ruyssevelt Jozef**.

(05/11-11/12/2022) Bruxelles, Galerie Albert I$^{er}$. **Le Page Annick**.

## Albert Dumont

(14/01-13/02/2022) Bruxelles, Galerie Albert Dumont. **Cosug Oana, Wéry Bern**.

(18/02-20/03/2022) Bruxelles, Galerie Albert Dumont. **Février Jean-Pascal, Robin Tristan**.




(24/03-24/04/2022) Bruxelles, Galerie Albert Dumont. **Barzin Michel**.

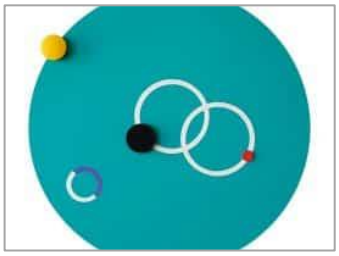



(29/04-29/05/2022) Bruxelles, Galerie Albert Dumont. **Arena Nathalie, La Marie Charles**.





(03/06-03/07/2022) Bruxelles, Galerie Albert Dumont. **Stroobants Jean-Marie**.



(18/11-10/12/2022) Bruxelles, Galerie Albert Dumont. **[Sans titre]**
* De Bolle F., Romeyer D., Rouillier V.

**Alice Gallery**

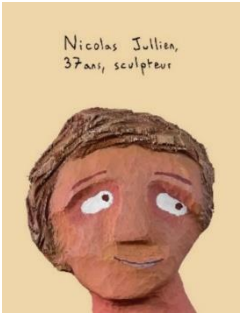
(19/02-26/03/2022) Bruxelles, Alice Gallery. **Mon Colonel & Spit. Catecler**.



(21/04-21/05/2022) Bruxelles, Alice Gallery. (Encore) **Jullien Jean. Bye bye blue**.
[Note : Encore un espace d'exposition, encore au centre de Bruxelles, encore une expérience créée par l'équipe de la galerie ALICE. C'est un petit espace qui présente le travail de créatifs de différents domaines : artistes, designers, éditeurs, musiciens ... Nous ne programmons pas les expositions, les événements trop longtemps à l'avance. Le programme est spontané car nous voulons expérimenter différentes manières de promouvoir les choses que nous aimons !]




(21/04-21/05/2022) Bruxelles, Alice Gallery. **Jullien Nicolas**.




(02/06-01/07/2022) Bruxelles, Alice Gallery. **Vandeweghe Nina. Readymade Ninas**.



(23/09-22/10/2022) Bruxelles, Alice Gallery. **Hayuk Maya. Spine Cycle.**



(14/10-31/10/2022) Bruxelles, Alice Gallery. **Somers Delphine. Zelfs de Goden zijn maar de Mensen**.



(18/11-17/12/2022) Bruxelles, Alice Gallery. **Lotti Brian**.



- Texte de présentation.

Skateboard, surf, graffiti... ces disciplines ont en commun une relation affective et tactile avec leur environnement. Elles sont les écoles des poètes urbains. Pour eux la ville n'est pas un espace encombré de voitures séparant le boulot du dodo. Au contraire, ils la voient en couleur, lieu de tous les possibles, de toutes les rencontres. Quand la carrière pro de Brian Lotti s'arrête prématurément pour cause de blessure, son nom est déjà depuis le début des années 90 inscrit au panthéon des skateboarders pour son style et les figures inventées comme le "Bigspin". Pour preuve, en 2018, Lotti collabore avec Adidas pour rééditer les baskets Campus 80s de la marque avec sa tête dessus. Un détail dans son parcours, oui, mais qui en dit long sur son emprunte dans l'histoire du skateboard.

Revenons en arrière. Au milieu des années 90, Brian quitte la compétition pour se consacrer exclusivement à son art. Il étudie alors les arts visuels (un BFA de l'université d'État de San Francisco en 1998) et même le bouddhisme. Depuis, son travail de vidéaste et de peintre contribue à façonner une culture skateboard au-delà de la pratique même.

Le préambule nous sert uniquement à mettre en rapport la planche à roulette et les pigments sur la toile. Seulement, vous pouvez parfaitement ignorer cette théorisation pour saisir l'esprit du travail de Brian Lotti: la lumière, le mouvement, la touche picturale...

**Almine Rech** (New-York – Londres - Shanghai – Bruxelles, rue de l'Abbaye, 20.1050)

(27/01-26/02/2022) Bruxelles, Almine Rech Gallery. **Festival photo de Bruxelles.**



* Antar Ziad, Hildebrandt Gregor, ainsi qu'une sélection d'œuvres de la célèbre série *Contraband* de Taryn Simon.

* Texte de présentation.

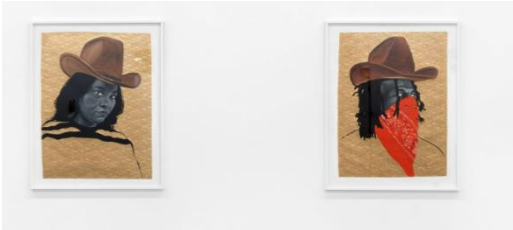
Almine Rech Bruxelles a le plaisir de participer à la sixième édition du Photo Brussels Festival, un événement annuel majeur dédié à la photographie et organisé par Hangar - Photo Art Center.

(27/01 - / /2022) Bruxelles, Almine Rech Gallery. **Bernadet Jean-Baptiste. Time and Again**.



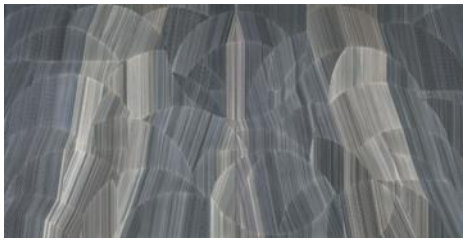
Almine Rech Bruxelles a le plaisir d'annoncer la quatrième exposition personnelle de Jean-Baptiste Bernadet avec la galerie.
- Emmanuel Guy, enseignant, historien de l'art et conservateur. Texte de de présentation.
"Les peintures de Jean-Baptiste Bernadet, dans chacune de ses séries, se sont attachées à explorer l'une des milliers de variations qui existent entre l'état solide de la toile peinte, avec sa permanence obstinée d'un objet définitif, et l'état liquide de nos émotions. : le flux continu et distrait de nos perceptions, le rêve éveillé de souvenirs qui surgissent furtivement dans la houle constante de notre conscience. Un art de la fugue, de la vapeur du temps.

(10/03-16/04/2022) Bruxelles, Almine Rech Gallery. **Quaicoe Otis Kwhame Kye. Black Rodeo : les cow-boys du 21e siècle**.
- Larry Ossei-Mensah, conservateur et co-fondateur d'Artnoir. Texte de présentation.



Almine Rech Brussels a le plaisir de présenter *BLACK RODEO: Cowboys of the 21st Century* , la première exposition solo européenne d'Otis Kwame Kye Quaicoe. *BLACK RODEO: Cowboys of the 21st Century* présente plusieurs nouvelles peintures grand format de la série Black Cowboy de Quaicoe qui mettent au premier plan les histoires inédites du cowboy noir américain. Connu principalement comme peintre, Quaicoe présentera également pour la première fois des sculptures en prolongement de son travail sur la série. Les œuvres présentées dans *BLACK RODEO*sont le résultat d'une enquête culturelle rigoureuse et de l'expérimentation continue de formes figuratives accentuées de couleurs vives et d'une texture riche qui sont devenues la signature de la pratique artistique de Quaicoe. S'inspirant de son affinité d'enfance pour le cinéma, en particulier les "westerns spaghetti", Quaicoe a voulu exhumer les histoires effacées des cow-boys noirs américains. L'exposition est à voir du 10 mars au 14 avril 2022, à l'espace rue de l'Abbaye de la galerie à Bruxelles, Belgique.

(24/04-28/05/2022) Bruxelles, Almine Rech Gallery. **Peri Peter. Night is also a sun [La nuit est hotel un soleil]**



Almine Rech - Bruxelles a le plaisir d'annoncer The Wall: Peter Peri, sa sixième exposition personnelle avec la galerie..
- Federico Capagna, philosophe et écrivain. Texte de présentation.
- *Lignes, courbes et liberté dans l'œuvre de Peter Peri*
Une seconde à la fois, un siècle se développe vieille. A chaque pouce que le soleil avance dans sa course, la nuit ronge la lumière du jour. Le mouvement du temps est si imperceptible que son écoulement semble ininterrompu. Enveloppé dans le temps comme un continent submergé, le Monde prend sa même nature liquide et la confère à ses propres créatures. Les êtres vivants vieillissent presque imperceptiblement. La matière inorganique mute ses propriétés sous le couvert du silence. Le temps prépare le drame de ses étalages en déplaçant les forces dans une danse homogène.

(27/04-28/05/2022) Bruxelles, Almine Rech Gallery. **Calvin Brian. More**.



Almine Rech Bruxelles a le plaisir de présenter ***More*** , la sixième exposition personnelle de Brian Calvin avec la galerie.
- Jonathan Griffin, écrivain et critique d'art. Texte de présentation.
Brian Calvin est un artiste dont les méthodes sont à la fois modestes et expansives. Pendant trois décennies, il a poursuivi la représentation de la figure humaine - principalement des visages, principalement des femmes. À l'intérieur de ces paramètres auto-imposés (qu'il abandonne, bien sûr, périodiquement), Calvin a créé un ensemble d'œuvres à la fois insaisissables et familières, séduisantes et touchantes, historiquement

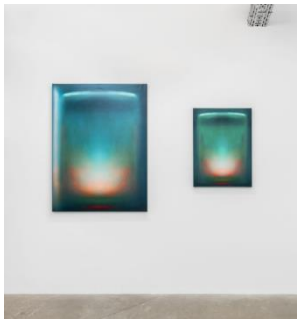
référentielles et résolument contemporaines.
L'exposition *More* de Calvin suit sa dernière avec Almine Rech, qui s'intitulait *More Days* – elle-même une pièce de théâtre sur le titre d'une exposition au début de la carrière de Calvin simplement appelée *Days* . Chaque image de cet artiste s'appuie sur ses précédents, à la fois dans son œuvre et dans le canon de l'art occidental et mondial. C'est un artiste qui, selon ses propres mots, considère la peinture comme "un long jeu".

(09/07-30/07/2022) Bruxelles, Almine Rech Gallery. **Creten Johan. Bestarium**.



Almine Rech Bruxelles a le plaisir d'annoncer ***Bestiarium*** , la quatrième exposition personnelle de Johan Creten avec la galerie.
- Martha Kirszenbaum, conservatrice et écrivain. Texte de présentation.
Le sens profond de sa série réside précisément dans la variété des tons chatoyants de l'émail qu'il utilise, et c'est bien ce qui rend chacune de ces pièces unique et singulière. Pourtant, bien qu'émerveillés par ce brio technique, on ne retiendra que l'aura de ces bêtes monumentales et l'âme de ces fables animalières, où humour, mélancolie et cruauté s'entremêlent dans un tango sauvage.

(09/06-30/07/2022) Bruxelles, Almine Rech Gallery. **Amaro Gioele. Le mur**.



Almine Rech a le plaisir de présenter The Wall : Gioele Amaro, la deuxième exposition personnelle de l'artiste avec la galerie.
- Texte de présentation.
Maître dans l'art de la synthèse, Amaro combine, transforme et brouille les frontières pour construire un dialogue entre les médiums traditionnels (peinture, photographie, dessin) et les nouvelles technologies. Son travail est peint numériquement, puis imprimé sur toile. Il retravaille ensuite méticuleusement chaque toile en appliquant plusieurs couches de vernis. En apportant sa touche personnelle à cette technique originale, Amaro fait basculer la représentation figurative dans l'abstrait et capte l'essence du sujet de la vie réelle.

(08/09-08/10/2022) Bruxelles, Almine Rech Gallery. **Zi Hu. Le mur**.



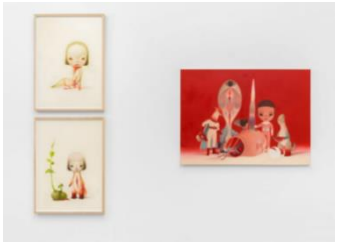
Almine Rech est heureuse de présenter la première exposition personnelle de Hu Zi avec la galerie.
- Texte de présentation.
L'artiste basée à Shanghai Hu Zi est surtout connue pour ses portraits fascinants, qui débordent d'une qualité magnétique et d'une profondeur à la fois puissante et discrète.
Utilisant souvent des individus notables, allant des célébrités du 21e siècle aux personnages historiques, des figures mythologiques grecques aux références aux peintures d'autres artistes. Cette dernière est plus récemment présentée dans son hommage à "The Naked Maja" de Francisco Goya, que Hu Zi a développé en une série en 10 parties. Bien que large dans le spectre, chaque figure du travail de Hu Zi partage des similitudes dans sa force irréfutable, tandis que la tendresse du pinceau associée aux couleurs chargées de translucidité équilibre l'intensité des figures, ajoutant une nuance tranquille et pathétique qui est pénétrable à ceux visionner son travail.
Dans la décalogie en 10 parties "Regarder Maja (après Goya)", Hu Zi relie Maja de Goya avec des changements subtils dans chaque partie. Chaque représentation rappelle l'œuvre originale, mais avec l'ajout de l'approche caractéristique de Hu Zi, où les thèmes de la rébellion, de la dureté et de la sensualité sont omniprésents. Les teintes de verts et les changements de positionnement ajoutent un élément de surprise pour rendre chaque œuvre aussi autonome qu'elle fait partie d'une série.

(08/09-08/10/2022) Bruxelles, Almine Rech Gallery. **Floratos Gerasimos. Maps**.



Almine Rech Bruxelles a le plaisir d'annoncer ***Maps*** , la deuxième exposition personnelle de Gerasimos Floratos avec la galerie.
- Anne Dressen, Conservateur, Musée d'Art Moderne de Paris. - Texte de présentation.
Une carte est un rendu abstrait de l'espace qui se tient à plat. Il diffère radicalement des reliefs et des territoires auxquels il se réfère ; c'est un repère culturel codé qu'il faut apprendre à lire pour s'y retrouver.
Même si les peintures de Gerasimos Floratos sont figuratives, elles ressemblent davantage à des paysages. Floratos est un New-Yorkais. Son travail est entropique, comme une traduction psycho-géographique de la ville. Il est né et habite toujours le centre du centre-Times Square (qui n'est en fait pas carré, mais plus tordu).
Les couleurs vives de ses personnages qui s'affrontent rappellent les expériences extrêmes qui définissent NYC. Floratos ne peint pas les foules en soi. Un ou deux personnages apparaissent sur chaque tableau, mais leur présence rappelle les rencontres des passants. Certains regardent vers le bas, d'autres regardent de côté, certains regardent vers le haut ; ils pourraient faire partie des centaines de personnes que vous croisez chaque jour dans des quartiers animés. Ils évoquent aussi les panneaux publicitaires et les écrans LED géants : toute cette anarchie cacophonique contenant à la fois de l'agressivité et de la poésie.

(27/10-03/12/2022) Bruxelles, Almine Rech Gallery. **Dwi-Antono Roby. The Wall.**



Almine Rech Bruxelles a le plaisir de présenter la première exposition de Roby Dwi Antono avec la galerie.
- Texte de présentation.
Les portraits stylisés d'enfants aux yeux écarquillés et de créatures mythologiques de l'artiste indonésien Roby Dwi Antono, rappellent les œuvres des surréalistes pop Mark Ryden et Yoshitomo Nara. Fusionnant l'imagerie fantastique avec l'esthétique classique de la Renaissance, Antono s'inspire des thèmes de l'héroïsme, de la culture pop et de l'humour macabre pour éclairer les contradictions de l'expérience humaine. Antono est un peintre, illustrateur et sculpteur autodidacte et a été présenté en Indonésie et à l'étranger dans de nombreuses expositions individuelles et collectives.

(27/10-03/12/2022) Bruxelles, Almine Rech Gallery. **Green Madelynn**. **Dolls [Poupées].**



- Texte de présentation.
Pour sa deuxième exposition personnelle avec Almine Rech, Madelynn Green a créé un ensemble de peintures et de dessins pleins d'entrain qui dévoilent les ironies de l'auto-façonnage, ou "pouponnage". Les peintures considèrent la notion de spectacle du point de vue du sujet contre le spectateur, de l'individu contre le collectif et du style contre le styliste. *Dolls est un départ éclatant de l'émission Birth of a Star* de Madelynn Green en 2021 à Almine Rech Paris et de son émission *Heartland* en 2020 chez Taymour Grahne Projects, qui exploraient respectivement la célébrité et sa ville natale. Alors que ces émissions étaient centrées sur l'esthétique de la célébrité, du céleste et du Midwest américain, Dolls considère l'esthétique plus littéralement en examinant la beauté à travers le prisme de la performance et de l'auto-façonnage.

(08/12/2022-14/01/2023) Bruxelles, Almine Rech Gallery. **The Wall**
* Bernadet Jean-Baptiste, Decet Claire, Gelot Guillaume.



(08/12/2022-24/01/2023) Bruxelles, Almine Rech Gallery. **McAllister. Be delirious reveries ringing**
- Jonathan Griffin, écrivain et critique d'art. Texte de présentation.



Les influences de maîtres français tels que Matisse, Bonnard ou Braque durant sa période fauviste révèlent l'obsession de John McAllister pour les qualités spectrales de la lumière et sa captation. La palette vibrante concentrée sur une gamme étroite de couleurs (souvent des lavandes, des rouges et des violets) produit une explosion distinctive et luxuriante. Dans ses peintures et panoramas à grande échelle, le dualisme de la surface plane de l'image et de la profondeur illusionniste bouleverse la perspective traditionnelle. Sur fond de motifs géométriques ou feuillagés évoquant des textiles exotiques, des ersatz de papier peint ou d'autres œuvres d'art, chaque œuvre dépeint une nature morte, un paysage ou un intérieur décoratif souvent élégant mais à la limite de la décadence. Ouvrant une fenêtre à la fois poétique et métaphorique, John McAllister joue à la fois le rôle de spectateur et d'artiste contemporain.

**Antonio Nardone** (rue Saint-Georges, 2)

(19/05-28/05/2022) Bruxelles, Galerie Antonio Nardone. **Chotteau Thérèse, Van Duynen Phil**.




(09/09-01/10/2022) Bruxelles, Galerie Antonio Nardone. **Lanners Bouli, Solheid Vincent. Mandeville Export.** Peintures



**ART22 Gallery**

(18/11-04/12/2022) Bruxelles, ART22 Gallery. **Bernier Pascal. Dirty Waters.**


PASCAL BERNIER

« DIRTY WATERS »

STUDIO 88

**Ballon Rouge** (Place du Jardin aux Fleurs, 2. 1000)

(12/01-19/02/2022) Bruxelles, Galerie Ballon Rouge. Bailly-Borg Carlotta. Trouble +"Family Affair" à Vitrine (Basel) (19/01-27/02)
* Commissaire : Evelyne Simons.
- Texte de présentation sur le site de la galerie.
Ballon Rouge a le plaisir de présenter une exposition en deux actes de l'artiste française Carlotta Bailly-Borg, basée à Bruxelles. Trouble et Family Affair, qui se tiennent respectivement à Ballon Rouge à Bruxelles et à la Vitrine Gallery à Bâle, traitent tous deux des relations reconnaissables et tendues que nous entretenons avec les autres, nous-mêmes et notre environnement.
Avec un corpus d'œuvres couvrant le dessin et la peinture sur toile, ainsi que sur des tissus, des murs, des panneaux de verre et des céramiques, l'artiste explore constamment de nouvelles façons pour ses créatures anthropomorphes emblématiques d'habiter une variété de contextes. Son imagerie visuelle s'inspire d'une myriade de références transhistoriques et transculturelles ; ses références vont des manuscrits médiévaux et des mythes helléniques aux représentations érotiques japonaises et au folklore hindou. Ces sources d'inspiration interpellent l'artiste dans une constante remise en question de son univers, tant sur le plan conceptuel que technique. Cependant, les êtres qu'elle donne vie restent reconnaissables, même s'ils transgressent délicatement le temps, l'espace et leurs propres identités. Leurs corps occupent les espaces d'une manière qui reflète tous les sentiments contradictoires qui accompagnent les actes de désir. Ils se cachent dans des coins, s'élancent, s'étirent langoureusement, s'approchent et s'explorent curieusement les uns les autres et leur environnement.
Trouble, qui sera inauguré à Bruxelles le 12 janvier, consiste en une série entièrement nouvelle de peintures à grande échelle. Les personnages sont grandeur nature sur la toile ; Bailly-Borg fusionne divers jeux de couleurs tout en revisitant les techniques de transfert de photos. Le mélange apparemment anachronique de ses visages dessinés spontanément à la main et de ses membres dansants, associé aux transferts directs de fleurs et de feuilles à divers stades de décomposition, favorise une rencontre entre des forces naturelles en mouvement. Ses protagonistes semblent prendre conscience d'eux-mêmes et des systèmes dans lesquels ils opèrent. C'est comme s'ils adhéraient à une logique abstraite à laquelle on ne peut s'empêcher de se soumettre, ou comme si, au contraire, ils incarnaient une reconquête de l'agence et du contrôle. La fusion avec ces motifs floraux qui semblent venir d'une autre dimension n'est pas nécessairement décrite comme une symbiose pacifique. Ses personnages ont ingéré ces feuilles et ces fleurs - volontairement, peut-être - et, bien qu'ils en soient perturbés (comme le montrent leurs gestes frénétiques), ils semblent avoir trouvé un moyen de continuer à vivre, habités par ces entités parasites.
À Bâle, l'artiste s'écarte de la série existante Family Affair, présentée à la galerie NEVVEN en Suède au début de 2021. Il s'agit d'une série d'œuvres verticales en rouleau montrant des cordons noués, lourds et opaques, encapsulant subtilement des êtres humains errants. L'espace entier de Vitrine à Bâle, avec sa présence semblable à un aquarium lorsqu'il est perçu depuis la rue, forme un environnement étendu dans lequel ces figures sont ensemble dans leur solitude.

(05/03-02/04/2022) Bruxelles, Galerie Ballon Rouge. **Assembly (An Assembly of Years in Arts).**
* Black History Month Belgium x Please Add Color présentent 2 expositions collectives dont le commissariat a été confié à Kevin Kothunyi l'une à la galerie bruxelloise Ballon Rouge et la galerie anversoise Wilde Zee, (18/03-27/03)
** Amat De La Gueye; Anthony Ngoya; Bayunga Kia Leuka; Benjamin Mengistu Navet; Carl Knight

Hultin; David Katshiunga; Deniz Pasha; Dion Rosina; Emilia Chinwe Brys; Eugenie Boon; Gilles Njaheut Valer; Hedy Tjin; Inès Eshun; Joseph Munyao Mutuku; Kenan Vanel Lamiel; Kenneth James; Khalil Joseph; Lisa Uchechi Ijeoma; Marc Martha; Nokukhanya Langa; Pol Oliver; Samuel Lemba; Shamisa Debroey; Wes Mapes; Zoè Nkwuge.
- Texte de présentation sur le site de la galerie.
Le Mois de l'histoire des Noirs (Black History Month, BHM) est une célébration annuelle (au cours du mois de mars) de la résilience de la communauté noire dans le présent et le passé. Il s'agit d'une tentative de transformer la manière dont nous représentons le passé et le présent par le biais de conversations, de moments d'échange, de conférences, de films, de débats, de performances et d'expositions. Par le biais d'une histoire populaire ou d'une histoire d'en bas (le passé raconté du point de vue des gens de tous les jours plutôt que des dirigeants), nous nous efforçons de rendre l'histoire plus honnête, plus véridique et plus inclusive, de sorte qu'elle nous concerne tous, indépendamment de nos origines socio-économiques, ethniques ou culturelles. La motivation ultime est de démontrer l'importance de conserver et de promouvoir la diversité culturelle et le droit à la culture pour tous dans notre société.
Kevin Kotahunyi a fondé la plateforme artistique et curatoriale PLEASE ADD COLOR en mai 2019. Lorsqu'il est entré dans l'industrie artistique en tant qu'artiste en 2018, il a découvert que seulement 1% des étudiants en arts visuels à Anvers s'avéraient être noirs. L'orientation adéquate de ces artistes en herbe faisait également défaut. L'éthique plus large est celle de la collaboration, de l'accessibilité, du progrès et du soutien collectif. Il semble qu'il y ait un grand besoin de réflexion critique et de compréhension des perspectives et des solutions que cette nouvelle éthique de l'art peut engendrer. Kotahunyi a été nommé commissaire de l'exposition du Mois de l'histoire des Noirs en Belgique en mars 2022, où une sélection d'artistes ayant des racines subsahariennes fusionneront dans une exposition collective à Anvers et à Bruxelles.
Ballon Rouge et PAC ont commencé à parler de collaboration au début de 2021 avec un intérêt commun pour la promotion des artistes BIPOC en Belgique. En tant que commissaire du programme artistique de BHM Belgique, Kevin Kotahunyi a été invité par Ballon Rouge à prendre possession de leur espace à Bruxelles pour coïncider avec BHM ainsi qu'avec ses projets d'exposition à Anvers, afin de faciliter un programme plus étendu à travers les deux capitales artistiques du pays.

(21/04-04/06/2022) Bruxelles, Galerie Ballon Rouge. **Oenen Murat. Meules de foin (**Haystacks).
- Nicole O'Rourke. Texte de présentation sur le site de la galerie.
Les "meules de foin" de Murat Oenen représentent des tas et des piles d'hommes. C'est répétitif, tout comme l'étaient les "meules de foin" de Monet. Le but de cette répétition, comme pour Monet, est de chercher. Pour l'impressionniste, il s'agissait de rechercher le changement de lumière en fonction de l'heure du jour ou de la saison - il s'agissait de l'impression que la même chose change en fonction du "quand". Pour Oenen, il s'agit de rompre avec la formalité académique de la peinture, avec sa propre œuvre, avec sa propre identité et avec les tropes de la masculinité elle-même ; cette recherche concerne l'intuition picturale, la lutte pour rompre avec l'identité - qu'il s'agisse d'homosexualité ou de masculinité - elle-même.
Les influences abondent. Pas seulement Monet, comme en témoigne l'homonyme de l'exposition, mais aussi Guston et Bacon dans la violence stylisée et l'humour des œuvres, et Delacroix et Tinteretto dans la lumière et le mouvement, le bouleversement des corps. Oenen se fait une place dans le canon, puis trace intuitivement et habilement un chemin singulier.
Cette série représente une nouvelle direction formelle pour l'artiste. Beaucoup de choses se sont passées dans le monde depuis son premier solo avec nous à l'été 2020. Cette exposition, une petite vitrine (visible uniquement depuis la rue afin de respecter les règles du Covid-19), était, bien qu'elle ne comprît que deux petites peintures, emblématique du début d'un changement formel et significatif dans sa pratique.
Ses œuvres précédentes étaient largement imprégnées de la solitude et de la mélancolie des fins de soirée à la Edward Hopper - dans son cas, dans le contexte des scènes de clubs Queer. Ou bien, elles se concentraient sur les hommes musclés ou les sous-cultures sexuelles. Mais, son travail, à partir de 2020, a commencé à s'intéresser moins aux états d'être Queer et plus à la création, ou à l'apothéose - la performance du genre et de la queerness, ou même plus particulièrement et spécifiquement la performance de la masculinité.

Il y avait autrefois un fil conducteur plus clair entre la vie de l'artiste et ses peintures. C'était un peintre étudiant à l'académie, qui travaillait au noir comme DJ dans des soirées Queer. Il peignait dans une tradition académique. Il peignait ce qu'il savait, ce qu'il voyait. Ces peintures dans "Haystacks" ne sont plus le reflet de l'identité ou du style de vie de l'artiste, de son regard. Ce sont des peintures de processus, réalisées intuitivement comme un moyen de rechercher les nombreuses itérations possibles de cette composition dynamique d'hommes ; elles sont sauvages et fabriquées. Ils sont l'incarnation exacte de ce qu'ils représentent - le désordre de la masculinité, la lutte contre la pédérastie.
Les peintures sont plus abstraites que ses œuvres précédentes, plus fluides. Les corps se mélangent et s'imbriquent les uns dans les autres, les coups de pinceau sont parfois définitifs et parfois non. Oenen peint un bleu pour suggérer un ciel, un beige pour suggérer un sol, un orange ou un jaune pour suggérer une lumière. Mais, surtout, ces peintures manquent de spatialité. La composition ne dépend de rien d'autre que des corps. Les corps - ces hommes tissés, chaotiques - empilés, empilés et entassés, en disent autant sur la peinture figurative d'aujourd'hui que sur la masculinité performative. Il y a une crise, elle est ressentie ; et, comme Oenen, comme ces œuvres, dans le processus et le contexte, nous ne savons pas où cela va, nous n'avons pas de terrain - juste des tas et des piles et des empilements de complexités dans les affres du changement.

(08/09-23/10/2022) Bruxelles, Galerie Ballon Rouge. **Pashael Sofia**.
- Texte de présentation sur le site de la galerie.
Les peintures de l'exposition "Meaning in the off hours" de Sofia Pashaei - sa première exposition personnelle - sont des scènes imaginées décrivant la relation d'une personne à la fois avec elle-même et avec un autre. Elles montrent des relations intimes, des amitiés où le temps permet à une personne d'être la myriade d'identités qu'elle est. Des relations qui commencent autour d'un verre de vin à table et se poursuivent des jours, des mois ou des années plus tard dans une salle de bains - la relation et le lieu, plus personnels. Ce sont des peintures narratives ; elles montrent le passage du temps et tissent une histoire, non pas dans le mouvement des personnages mais plutôt dans le changement d'architecture, d'heure de la journée et dans les objets qui décorent la scène. Les personnages font parfois partie de l'architecture elle-même, reflétant la maladresse de ceux qui tentent de s'intégrer.
Les peintures de Pashaei prennent du temps. Elles en prennent aussi. La certitude esthétique et apaisante de ses œuvres ne signifie pas qu'elles peuvent être vues facilement ou rapidement. Les choix et les moments artistiques se révèlent constamment et lentement. La ligne d'un mur devient la courbe d'un bol, de manière si transparente que vous ne le remarquerez qu'après avoir regardé l'œuvre pendant un certain temps. Une table à manger devient une baignoire, et la nuit devient le jour. Une relation passe de l'occasionnel au précieux en une seule image fixe. L'œuvre traite et montre le passage du temps.
La douceur avec laquelle elle peint les transitions d'un canapé à une baignoire, ou d'un rebord de fenêtre à une table, reflète la façon dont l'identité d'une personne peut être structurée comme plusieurs "pièces" dissonantes mais tissées en même temps. Vous êtes peut-être une personne avec votre famille et une autre avec vos amis. Ce fractionnement de l'identité est particulièrement fréquent chez les enfants d'immigrés, ou chez les personnes originaires de pays et de cultures non occidentaux vivant dans des lieux occidentaux. La maison d'une personne est souvent l'endroit où l'on peut voir le plus clairement et le plus directement qui est cette personne ; c'est l'endroit qui porte toutes les identités possibles à la fois. Les photos encadrées sur un mur sont des fenêtres sur les valeurs.
Pashaei utilise des motifs et des symboles tout au long de ses tableaux ; une silhouette d'oiseau ressemblant à un jouet pour représenter l'enfance ; et, le plus courant dans cette série de tableaux, un citron. Le citron peut représenter l'adage classique "quand la vie te donne des citrons, fais de la limonade" - prendre quelque chose d'amer et le rendre doux. Les différentes façons dont le citron est représenté ici signifient des choses variées dans ce contexte. Un citron coupé en deux peut représenter un secret volontiers dévoilé, un citron assis au bord du précipice entre la baignoire et la table peut montrer le moment où une relation change ; un citron tenant le talon d'un pied ou touchant la bouche d'un personnage peut représenter le soutien permis par le changement de forme, d'identité, ainsi que l'inhibition causée par ce changement.
Dans les trois plus petites peintures de l'exposition, Pashaei a créé une AR (réalité augmentée), une animation, dont les principaux "personnages" sont un citron et une main. Cette RA souligne l'idée du

passage du temps qui traverse toutes ses peintures. Chaque tableau peut ressembler au même endroit, mais le "quand" n'est pas clair, tout comme le "qui", l'habitant. Sur le plan poétique, elle nous entraîne dans un monde où un lieu est autant ses habitants que les habitants, un lieu. Elle fait subtilement allusion à l'idée qu'une maison, ou plus largement une "patrie", ou l'identité d'une personne, abrite de nombreuses histoires, de nombreuses périodes et de nombreuses relations.

(04/11-17/12/2022) Bruxelles, Galerie Ballon Rouge. **Phantom Limb**.
* Commissariat : Mélange.
** Herfurtner Cornelia, Holzschuh Olga, Markues.
- Texte de présentation.
MÉLANGE est heureux de présenter trois approches artistiques très différentes de notre propre corps. L'idée pathologique d'un membre fantôme amputé sera le lien invisible de l'exposition qui explore notre corps judiciaire qui est étendu par les forces de l'ordre, notre corps humain ordinaire qui est facilement stressé et enfin notre extension mentale de notre corps qui pourrait s'étendre de plus en plus

**Ballroom** (rue Royale 119-123. 1000)

(06/01-05/02/2022) Bruxelles, Galerie Ballroom. **Lechien Harald**.

(23/04-04/06/2022) Bruxelles, Galerie Ballroom. **Naveau Nadia & Todorova Denitsa. Note to self.**



(23/04-04/06/2022) Bruxelles, Galerie Ballroom. **De Jong Kaspar. Reading between the lines.**

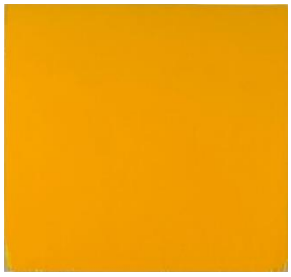


(15/10-26/11/2022) Bruxelles, Galerie Ballroom. **Peeters Daan**.

(04/12/2022-28/01/2023) Bruxelles, Galerie Ballroom. **Irgendwo in den Bergen : Reflecting Painting**.
* Conrad Gianin, de Beer Geoffrey, Dejong Kaspar, de Jong-Buijs Mariejon, Frommelt Beate.

**Baronian Xippas**

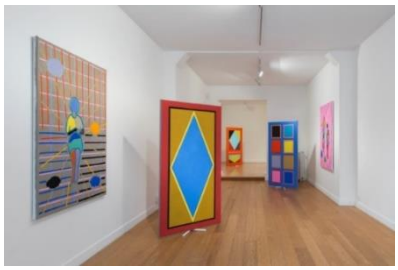
(03/02- / /2022) Bruxelles, Galerie Baronian Xippas (rue Isidore Verheyden, 2) **Marioni Joseph. Liquid Light**.



- Texte de présentation sur le site de la galerie.

Joseph Marioni est le peintre de la lumière liquide. C'est un peintre moderne issu de la tradition de Ryman et Rothko. Depuis 40 ans, il pratique l'art de la peinture à l'acrylique sur toile de lin sur support bois. La présentation d'une image en une seule couleur dans son travail est accomplie en superposant des couches translucides et transparentes de couleur liquide sur le champ de lin. Marioni dit qu'il est un peintre d'émail comme Vermeer, pas Rembrandt, en ce sens que Rembrandt peint souvent ses sujets en pleine lumière et utilise ensuite ses émaux finaux pour fermer la lumière, Vermeer, d'autre part, construit un environnement de lumière avec de la couleur – son sujet est la lumière. Marioni poursuit le mandat du modernisme pour la clarté et la divulgation complète de la forme elle-même. C'est la qualité peinte de sa couleur qui est l'image de sa forme.

(03/02- / /2022) Bruxelles, Galerie Baronian Xippas (rue de la Concorde, 33) **Voet Leen. Je fais ce que je veux**.



- Texte de présentation sur le site de la galerie .

Baronian a le plaisir d'accueillir Je fais ce que je veux, une exposition solo avec de nouvelles œuvres de Leen Voet. Elle se laisse emporter par des sources visuelles ou littéraires trouvées et interroge, souvent de manière humoristique, la notion de créativité. Les œuvres de l'exposition sont issues de sa nouvelle série JE FAIS CE QUE JE VEUX et sont basées à la fois sur le texte et la scénographie de la chanson Je fais ce que tu veux de Bourvil, pseudonyme d'André Raimbourg, dans l'émission télévisée Rendez vous avec…, RTF, 1961. C'est une chanson dans laquelle Bourvil chante avec des paroles ironiques les petites scènes de bonheur familial réactionnaire, les petites scènes domestiques, les loisirs et la reproduction. La chanson sur le bonheur familial est interprétée dans une simple mise en scène de studio où six portes sont visibles en arrière-plan. Réfléchir sur le statut d'un tableau, Leen Voet reprend les six variantes des portes issues de la scénographie du studio. En appliquant une énergie de couleurs contradictoire, les peintures basées sur les éléments de la porte évoquent immédiatement des associations avec la peinture hard edge, où l'abstraction géométrique et la symétrie sont importantes.

(24/03-14/05/2022) Bruxelles, Galerie Baronian Xippas (rue Isidore Verheyden, 2) **Mosset Olivier. The last Cowboy Show.**



- Texte de présentation sur le site de la galerie.

Baronian est ravi d'accueillir la première exposition personnelle du peintre américano-suisse Olivier Mosset à la galerie à Bruxelles. Dans cette exposition, *The Last Cowboy Songs*, Mosset présente ses plus récentes peintures monochromes sur toile, constituées de plusieurs polyptyques et d'une grille de neuf panneaux. En n'utilisant que quatre couleurs dans ces œuvres – vert, violet, beige, gris – l'artiste affirme sa définition de la peinture comme une « couleur appliquée sur une toile » – dont le but est de provoquer une réaction spécifique chez le spectateur. Considéré comme une figure incontournable de la peinture abstraite d'après-guerre, les œuvres d'Olivier Mosset interrogent le statut d'œuvre d'art, tentant d'atteindre une sorte de « degré zéro » de la peinture. Selon le philosophe français Jean Baudrillard, les œuvres de Mosset font référence à la primauté de l'objet sur la représentation, à l'appropriation comme stratégie pour démystifier l'idée d'auteur et au monochrome comme approche pour éliminer tout sens de la peinture elle-même. Ne rentrant pas dans une case particulière, explique le peintre, « dans mon cas, Je reviendrais toujours aux concepts élaborés par Greenberg : si la peinture est faite de manière juste, elle contiendra une dimension critique, tant envers elle-même qu'envers le système et le marché de l'art ». Au fil du temps, l'accent mis par Mosset sur l'objet

lui-même plutôt que sur le contenu, implicite ou non, l'a maintenu sur une voie stable qui assure sa pertinence continue de nos jours.

(27/04-04/06/2022) Bruxelles, Galerie Baronian Xippas (rue de la Concorde, 33) **Poitevin Eric**.
- Texte de présentation sur le site de la galerie.



Baronian a le plaisir d'annoncer la quatrième exposition d'Eric Poitevin. Pour cette exposition, Poitevin a réalisé des photographies représentant le paysage. Les photographies de Poitevin n'aspirent ni à raconter ni à documenter. Ils possèdent une monumentalité par l'échelle de l'œuvre et une temporalité, tout en respirant le silence. Il y a un manque de présence humaine dans les photographies de Poitevin. Les différents sujets de ses photographies, comme les paysages, les crânes, les fleurs et les animaux, sont des sujets vécus au jour le jour ; ces choses que nous ignorons dans notre vie quotidienne comme banales et invisibles, maintenant mises en avant et enfin vues. Par conséquent, ses photographies contiennent des souvenirs et des associations qui restent dans l'esprit, mais ils sont également ouverts à l'interprétation du spectateur qui peut projeter ses propres souvenirs et associations sur les photographies. Pour prendre ses photographies, Poitevin attend le bon moment pour avoir le sujet exactement comme il le souhaite. Il trouve important de faire attention, de prendre son temps. Il montre le sujet tel qu'on le voit vraiment, sans y ajouter d'artifice, pour être au plus près d'eux. La lumière joue un rôle important dans les photographies de Poitevin. Il isole les sujets dans ses photographies par lesquelles lesdits sujets deviennent autonomes. Parfois, la lumière est même le sujet même de ses photographies. La lumière, le format, le papier et le cadrage sont très importants pour Poitevin. Ces composants doivent répondre à l'intensité et à la fragilité de chaque sujet représenté sur les photographies. Poitevin attend le bon moment pour avoir le sujet exactement comme il le souhaite. Il trouve important de faire attention, de prendre son temps. Il montre le sujet tel qu'on le voit vraiment, sans y ajouter d'artifice, pour être au plus près d'eux.

(28/04-04/06/2022) Bruxelles, Galerie Baronian Xippas **Art Brussels**.

(19/05-16/07/2022) Bruxelles, Galerie Baronian Xippas (rue Isidore Verheyden 2) **Biltereyst Alain. Maison.**
- Texte de présentation sur le site de la galerie.



Baronian est heureux d'héberger *Home*,une deuxième exposition personnelle avec de nouvelles œuvres d'Alain Biltereyst. Les abstractions d'Alain Biltereyst témoignent de l'intérêt constant de l'artiste pour le langage visuel de notre environnement urbain. Fasciné par la fonctionnalité vivante de la signalétique commerciale - typographie, logos, graphismes commerciaux - et leur lutte pour notre attention, les œuvres de Biltereyst sont libérées de la contrainte narrative pour former une expérience purement visuelle et matérielle. Biltereyst réussit à se référer à des abstractions historiques antérieures et en même temps à cataloguer son monde. Il ramène des abstractions de la vie ordinaire, qui étaient autrefois des formes développées il y a des années, à un cercle complet de leur utilisation dans la culture pop. Ses formes et ses couleurs abstraites ne sont pourtant pas des utopies géométriques dénuées de sens. Ils sont insérés dans un contexte. Des fragments du monde moderne apparaissent. Au fur et à mesure que les formes sont déplacées, tournées et tordues, des constructions tridimensionnelles peuvent également émerger. Des formes abstraites révèlent subtilement une maison. Il a pris forme pendant les périodes de confinement forcé à domicile. Apparemment involontaire, un toit se forme, créant un espace sûr. Qu'est-ce que la maison signifie ? Est-ce concret ou est-ce un concept ? Telles sont les questions et réflexions qui ont donné le titre à cette exposition que Biltereyst est heureux d'organiser dans sa ville natale de Bruxelles.

(21/05-26/06/2022) Bruxelles, Galerie Baronian Xippas (Knokke) **Perutz Tessa**.



- Texte de présentation sur le site de la galerie.

Baronian est ravi d'accueillir la deuxième exposition personnelle de l'artiste américaine Tessa Perutz (née en 1988 à Chicago ; vit et travaille à Bruxelles et New York). Dans cette exposition *Paradisiaque* , Perutz présente une variété d'approches picturales du paysage.

Connue pour ses représentations du monde naturel, des délimitations mixtes d'espace privé et public apparaissent partout. Cartographiant le terrain psychologique et physique, Perutz nous fait voyager à travers les champs et les vallées de la terre ainsi que l'esprit intérieur.

(27/05/2022) **Pascal Goffaux. Albert comme Baronian, l'abécédaire d'un galeriste. RTBf** (capté sur Facebook, 22.06.01)



La Galerie Baronian (rue Isidore Verheyden 2, 1050 Bruxelles) fêtera ses cinquante ans en 2023. Le secret de cette longévité tient à la personnalité du patron, Albert de son prénom. Un honnête homme dans l'acception du 17e siècle. Un galeriste respecté par le milieu de l'art contemporain. Les artistes et les mouvements défendus écrivent un pan de l'histoire qui couvre cinq décennies : Jo Delahaut, le grand maître belge de l'abstraction géométrique ; Claude Viallat et Daniel Dezeuze, des membres du groupe Supports/Surfaces ; l'ami Gilberto Zorio, Giulio Paolini et Mario Merz, des représentants de l'Arte Povera ; les Neue Wilden ou les nouveaux fauves allemands ; le couple so british Gilbert & George ; le Chinois Wang Du ; les Belges Bernd Lohaus, Marc Trivier, Michel Frère, Lionel Estève ; les photographes français Eric Poitevin et Bruno Serralongue.

https://www.rtbf.be/article/albert-comme-baronian-labecedaire-dun-galeriste-11000787?fbclid=IwAR2WWMPb0aJUJA1x1p1xsYK6lsGpgRiEYG2uJ3baDJojFRGqzPEfQsNtB4w

- *Albert comme Baronian,* Editions Ludion, couverture Ludion, Dylan Van Elewyck

L'abécédaire




Albert comme Baronian est un abécédaire paru aux éditions Ludion. L'ouvrage est le fruit de nombreuses conversations avec Xavier Canonne, le directeur du Musée de la Photographie à Charleroi, un ami intime d'Albert Baronian qui se livre sans faux-semblant en se prêtant au jeu des lettres avec humour et sérieux. A comme Amitiés, Argent ou Arte Povera, C comme Chat, Cigare ou Chanson française, D comme Delahaut ou Z comme Zorio …. La somme parvient à brosser le portrait d'un homme né à Uccle en 1946 dans une famille d'origine arménienne. Qui est Albert Baronian ? Il répond à la question en plaisantant : " Je suis un humain avec des coups de coeur. J'ai eu une vie extrêmement banale. Je n'ai fait qu'un seul métier et je suis toujours marié avec la même femme depuis cinquante ans ".

**O comme Oeil**

Le galeriste a tissé avec les artistes des liens de confiance qui dépassent les relations marchandes. Le moteur est le regard sur l'œuvre. L'attention vive à la justesse de la création et au talent des plasticiens. Baronian n'a jamais monté une exposition dans le seul but de gagner de l'argent. Il n'amasse pas les œuvres. Il collectionne les regards. Un seul tableau, un Rothko (qu'il ne possède pas) apporterait tout et rien à l'homme pudique qui sous le couvert de la bonhommie cache un contemplatif. Sacré Albert !

(09/06-16/07/2022) Bruxelles, Galerie Baronian Xippas **Hernaïz Olivia. Please hold the line**.



(16/06-26/06/2022) Bruxelles, Galerie Baronian Xippas (Bruxelles, Tour & Taxis). **Brafa**.

(02/07-31/07/2022) Bruxelles, Galerie Baronian Xippas. **Group Show Private Sales**.

(07/07-10/07/2022) Bruxelles, Galerie Baronian Xippas (Bordeaux / FR), **BAD+. + Art + Design**.

(06/08-11/09/2022) Bruxelles, Galerie Baronian Xippas (Knokke) **Stella Frank. The Waves & Had Gadya**.



- Texte de présentation.

Baronian a le plaisir d'accueillir une exposition des œuvres de Frank Stella consacrée aux années 1980, une période critique dans la production de l'artiste, durant laquelle il a créé deux séries d'œuvres : Les Vagues et Illustrations d'après Had Gadya d'El Lissitzky.

La série Had Gadya de Frank Stella est née de sa visite au musée de Tel Aviv en Israël en 1981. Au cours d'une visite de la collection, il a découvert un ensemble de onze gouaches de l'artiste russe d'avant-garde El Lissitzky, qui étaient des illustrations du chant traditionnel juif de la Pâque, Had Gadya. Stella est attiré par la simplicité de la narration du Had Gadya et par le rendu graphique et stylisé qu'en fait Lissitzky. Cela marque le début d'une recherche picturale autour de la question de la narration abstraite et du langage non figuratif utilisé à des fins narratives. Frank Stella revient à la création de variations d'impressions uniques avec la série The Waves, qui s'articule autour des chapitres du roman Moby Dick d'Herman Melville. Le processus créatif comprend l'assemblage de diverses couches superposées, ce qui montre comment Frank Stella rapproche la peinture de la sculpture.

Les œuvres de cette exposition sont signées et datées par l'artiste et portent l'indication "CTP" pour "Color Trial Proof". Ce terme est utilisé par Frank Stella pour désigner des œuvres uniques qui sont le résultat de diverses techniques d'impression sur lesquelles il a retravaillé le motif à la main.

(08/09-08/10/2022) Bruxelles, Galerie Baronian Xippas (rue Isidore Verheyden, 2) **Mary Xavier**. **Black Hole Sun**.











(08/09-08/10/2022) Bruxelles, Galerie Baronian Xippas. **Hosseiny Toufan**.



(13/10-26/11/2022) Bruxelles, Galerie Baronian-Xippas (rue de la Concorde, 33) **Bedez Jean. Au crépuscule des dieux.**

(13/10-23/12/2022) Bruxelles, Galerie Baronian-Xippas (rue Isidore Verheyden, 2) **Salomone Yvan**.



(22/10-23/12/2022) Bruxelles, Galerie Baronian Xippas (Knokke) **Porter Matthew.**

(01/12-23/12/2022) Bruxelles, Galerie Baronian Xippas (rue IsidoreVerheyen, 2) **Shop Show**.

(24/12/2022-08/01/2023) Bruxelles, Galerie Baronian Xippas (Knokke) **Shop Show**.

**Beige** (Ann Cesteleyn ; rue Coppens 3, 1000)
BEIGE a été fondée par Ann Cesteleyn en 2020 comme espace domestique pour montrer et discuter de l'art contemporain. En octobre 2022, BEIGE est devenu un deuxième lieu fonctionnant comme un espace de galerie. Le programme se concentre sur une nouvelle génération d'artistes conceptuels. Ann, elle-même collectionneuse passionnée, réunira artistes et collectionneurs autour de sa propre table à manger pour les soutenir avec des conseils et des orientations basés sur sa propre expertise de conservatrice et de collectionneuse. BEIGE est un lieu dédié à l'art mais vécu ensemble, un espace domestique destiné aux expositions et à de nombreuses rencontres inspirantes liées à l'art : discussions d'artistes, conférences, projections et dîners-conversations.

(28/01-12/03/2022) Bruxelles, Galerie Beige. **The Praise of Folly**.
* Gourdon Maud, Leenhardt Gaëlle, Ots Jurgen.

(01/04-02/05/2022) Bruxelles, Galerie Beige. **Rustamova Meggy. Shot by shot**.
Beige a le plaisir de présenter Shot by Shot, une nouvelle exposition de Meggy Rustamova (née en 1985 à Tbilissi, Géorgie). Il présentera en avant-première le film Horaizon, un film immersif et expérimental où

le son et l'image n'ont pas de hiérarchie. Le film aborde des sujets tels que le tourisme, l'envie humaine de visiter les paysages et l'impact écologique de celui-ci. Shot by Shot présentera plusieurs éléments de la structure filmique, car il y a des storyboards, un scénario et une affiche de film.

(10/06-16/07/2022) Bruxelles, Galerie Beige. **Schacht Kelly**.

(07/09-29/10/2022) Bruxelles, Galerie Beige. **Vilanova Oriol. The end of the ancient world**.

(18/11-17/12/2022) Bruxelles, Galerie Beige. **Oorebeek Willem. 1, 2, 3 Pirelli**

**Belgian Gallery** (rue de Florence, 1050)



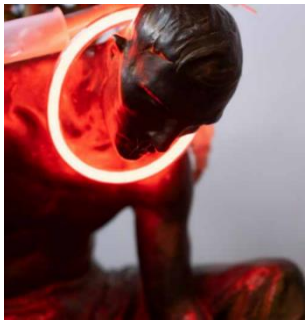
(13/01-24/02/2022) Bruxelles, Belgian Gallery. **Manu vb Tintoré. Peau nue.**
* Nouvelles œuvres 2021.

(13/03-31/03/2022) Bruxelles, Belgian Gallery. **Wright Cindy. Eye to eye**.



* En collaboration avec le musée d'Ixelles. Curateur : Claire Leblanc.
- Claire Leblanc. Texte de présentation sur le site de la galerie.
Memento Mori
Sans échappatoire, dans un face à face imparable, Cindy Wright nous confronte à notre inéluctable condition de mortels. « Eye to eye ». La mort en face Majestueuse. Solennelle. Grave. Mais par cette virtuosité si singulière qui la caractérise, se déployant dans une facture mimétique prodigieuse, Cindy Wright séduit plus qu'elle ne heurte ou repousse. De la dextérité et la monumentalité émerge l'envoutement… De la douceur et du silence feutrés de ces figures universelles, se profilent une délicatesse et une fragilité poignantes. En ligne directe avec la tradition des Vanitas, la plasticienne joue ainsi d'équilibres et de contre-pieds habiles, tant de fond que de forme, pour livrer quelques messages substantiels : la vacuité de l'existence, la prééminence du spirituel sur le matériel, l'inexorabilité du temps qui passe… Tels nos propres reflets, ces crânes majestueux froissent notre orgueil et l'artiste nous confronte à notre finitude. Le magnétisme opère. Charme ou diablerie, la série « Eye to eye » de Cindy Wright est, in fine, une véritable ode à la vie, sa puissance et sa grandeur.

(21/04-28/05/2022) Bruxelles, Belgian Gallery. **Muyle Johan. A bocca chiusa**.
* Commissaire : Philippe Van Cauteren.



*L'arpenteur, 2022 (détail)*

- Texte de présentation sur le site de la galerie.

L'exposition A BOCCA CHIUSA dévoile le résultat d'un travail d'atelier d'un an qui a débuté en mai 2021 pour aboutir à de nouvelles installations sculpturales. Ces dernières ont toutes pour dénominateur commun l'utilisation de la statuaire historique comme point de départ de l'œuvre, une démarche récente dans le travail de Johan Muyle.

L'artiste corrèle cette poursuite d'un tournant dans son œuvre à sa visite du musée RODIN. Le fait d'y avoir vu certaines œuvres, dont les interventions de Rodin sur des vases étrusques, l'ont encouragé à poursuivre sa recherche liée à la statutaire historique. Cette visite l'a également conforté dans l'idée de produire de nouvelles œuvres avec pour appui le travail de sculpteurs de la fin 19ème, début 20ème : deux des œuvres de l'exposition ont, pour point de départ, des plâtres de Constantin Meunier.

« J'ai redécouvert l'œuvre de Rodin ; j'en comprends, aujourd'hui, l'audace, l'irrévérence et l'auto-iconoclastie' ; l'œuvre de Rodin est une leçon. Ces nouvelles propositions doivent être comprises comme des hommages à certains de mes pairs. »

Les œuvres se veulent syncrétiques. Elles sont hybrides par la diversité des sources des images utilisées et allégoriques par la pensée qu'elles contiennent.

L'œuvre d'Erik Satie et particulièrement VEXATIONS (consistant dans la répétition 840 fois de suite du même motif musical) a accompagné la réalisation des œuvres. D'ailleurs la pièce musicale trouve sa place dans l'installation A BOCCA CHIUSA, qui donne son titre à l'exposition. Bien que composée en 1893, l'œuvre ne fut ni imprimée ni jouée du vivant d'Erik Satie.

Le titre de l'exposition A BOCCA CHIUSA est lui-aussi emprunté au monde de la musique. A BOCCA CHIUSA (bouche fermée en italien) indique le mode d'exécution de chœurs sans paroles.

Avec ces nouvelles productions, Johan Muyle signe, une fois encore, un travail aux évocations multiples. Se référant à un principe du cinéma d'auteur : un sujet apparent et des sujets réels. Par analogie et sous le principe de la métaphore, A BOCCA CHIUSA évoque la place de l'artiste dans le monde contraint, ses paroles ne devenant plus que de légers sons.

- Clémentine Davin in *Flux News*, 17/05/2022.

Muyle (1956) est l'un des artistes belges les plus importants de sa génération.

Un parcours ininterrompu de 40 années, de ses assemblages d'animaux taxidermés et des assemblages fabriqués avec l'aide des artisans des rues de Kinshasa à ses motos customisées en passant par ses peintures monumentales confiées aux peintres affichistes de Chennai, l'œuvre de Johan Muyle s'est nourrie de ses nombreuses rencontres et collaborations à travers le monde. Les savoir-faire, les croyances, les rituels, les imageries et les contes populaires qu'il y découvre alimentent son intérêt pour l'altérité et sa foi en un humanisme pourtant maltraité. Par le biais d'assemblages motorises, d'aphorismes cryptés ou d'œuvres performatives, Johan Muyle réalise des allégories énigmatiques qui nous interpellent sur l'état du monde et ses contradictions. Réagissant à l'actualité, il s'empare et détourne ainsi des faits divers et des événements historiques dans le but de dénoncer la vanité humaine, la barbarie des pouvoirs ainsi que l'hypocrisie des religions et de la société du spectacle. Mais aussi de montrer, comme le disait Jean-Luc Godard, que « la civilisation est dans les peuples ».

L'exposition personnelle de Johan Muyle à la Belgian Gallery à Bruxelles marque l'aboutissement d'une année de recherche et de travail pour l'artiste, et, dans le même temps, clôt avec brio la première année d'existence de cet espace ixellois.

Johan Muyle (°1956, Charleroi – vit et travaille à Liège et à Bruxelles) nourrit sa pratique de ses rencontres, voyages et nombreux questionnements sur l'humanité et ses travers pour échafauder d'ingénieux·ses compositions et assemblages en prise directe avec l'actualité. Faisant suite à la rétrospective que lui a consacré le MACS l'an dernier, cette exposition présente trois nouvelles sculptures motorisées accompagnées de productions antérieures que sont un dessin à actionner et quelques billets de banque dorés à chaud, dans un dialogue remarquable avec l'œuvre réaliste et sociale du sculpteur belge Constantin Meunier (1831-1905) 1. « Dans un contexte de folie et de violence, il est bon de se demander quels peuvent être le rôle et la signification de l'art. Le livre de Werner Herzog intitulé « Conquête de l'inutile » – et peut-être même toute son œuvre cinématographique – est une pensée réconfortante.

Conquérir l'inutile est quelque chose que les artistes font, dès lors que l'art est de ces parcelles où réside encore un soupçon de liberté. […] La sculpture de Constantin Meunier ressemble au titan Atlas, éternellement condamné à soutenir les cieux. L'Atlas de Johan Muyle est une allégorie de notre monde, un monde où l'échec des utopies rend possible, à contre-courant, la poésie de l'art. »2
Engagé depuis longtemps dans une tentative de compréhension de cette fatalité dont l'humanité semble marquée au fer rouge, et qui consiste en un va-et-vient constant entre affranchissement et dépendance, l'artiste a travaillé ici à partir de reproductions de deux œuvres de Constantin Meunier, *Le tailleur de pierre* (1898) et *Le débardeur d'Anvers* (1893)3, qu'il a agrémentés de nombreux attributs mêlant emprunt, récupération, artisanat et technologie, et qui font référence autant à la brûlante question de la restitution des œuvres par les anciens pays colonisateurs aux nations dépouillées qu'à l'assaut sans précédent de la Russie contre l'Ukraine. De l'usage de verbes d'action contradictoires – REVIENS VA-T'EN – au recours à une suture systématique des lèvres des sculptures4 , en passant par la mise en scène de la participation du visiteur qui, via un bouton poussoir rappelant le mécanisme populaire de déclenchement de l'autoportrait photographique, actionne un petit bijou à l'effigie d'un squelette tournant désespérément autour du globe terrestre, Johan Muyle déploie ici tout son génie de l'assemblage dans un registre hautement oxymorique et entièrement dédié au déplacement, à l'échange mais sans jamais en autoriser une concrétisation réelle, si ce n'est souligner son insoutenable vacuité. Ce sentiment d'éternel recommencement est renforcé par la double diffusion, en boucle, de *Vexations*, une pièce musicale fondée sur la répétition d'un motif, composée par Erik Satie (1866-1925) en 1893, et du titre de l'exposition, A Bocca Chiusa, inscrit en lettres capitales rouges sur un panneau électroluminescent défilant.
Au gré d'une scénographie dépouillée qui s'accorde en tout point avec l'architecture intérieure de la galerie, l'exposition révèle, avec consistance et acuité, toute l'étendue de nos comportements schizophrènes. Fidèle à lui-même, Johan Muyle dépeint de notre société un portrait relativement peu flatteur mais ô combien jouissif de par la finesse et l'ingéniosité de son exécution !
« Il est donc tout simple, quel que soit le tumulte de la place publique, que l'art persiste, que l'art s'entête, que l'art se reste fidèle à lui-même, *tenax propositi*. Car la poésie ne s'adresse pas seulement au sujet de telle monarchie, au sénateur de telle oligarchie, au citoyen de telle république, au natif de telle nation ; elle s'adresse à l'homme, à l'homme tout entier. »5.

1 No Room for Regrets, 20.12.20 > 18.04.21, exposait, parmi les réalisations de l'artiste, une œuvre de Constantin Meunier intitulée Le Marteleur (1886) https://collection.bps22.be/fr/oeuvres/le-marteleur.
2 Citation de Philippe Van Cauteren, introduction au catalogue de l'exposition, datée du 6 avril 2022.
3 https://www.fine-arts-museum.be/fr/la-collection/artist/meunier-constantin-1
4 Qui n'est pas sans rappeler l'action volontaire et radicale de l'artiste dissident russe et réfugié politique Piotr Pavlenski (°1984, Leningrad – vit et travaille en France depuis 2017), qui s'était cousu les lèvres au fil rouge en soutien aux Pussy Riot et contre la censure, le 23 juillet 2012 à Saint-Pétersbourg.
5 Citation de Victor Hugo, « Préface », Les feuilles d'automne. Les chants du crépuscule, Éd. Hachette, 1858, Paris, 24 novembre 1831, p. 5.

(02/06-10/07/2022) Bruxelles, Belgian Gallery. Bruxelles, **Janssens Djos. Peintures intérieures**.
* Curateur : Bernard Marcelis.
** Avec, le soir du vernissage à 20h30, la présentation de la monographie Forever Today par Daniel Van der Gucht aux éditions de La Lettre Volée avec Anne-François Lesuisse.




- Bernard Marcelis. Texte de présentation sur le site de la galerie.

Ce titre de peintures intérieures et ses multiples sens ne sont pas sans rapport avec une
des intégrations picturales les plus marquantes de Djos Janssens, celle réalisée pour la
cafétéria des bureaux de la société Uhoda à Liège. Intitulée Voyages, elle s'étend sur l'ensemble des murs du local, lui conférant une nouvelle identité. On pourrait presque parler ainsi de « décor » devant lequel se joueraient des scènes du quotidien dans un contexte qui s'en abstrait. Sur ce support d'un jaune ocre chaleureux, viennent prendre place miroirs, photographies, aphorismes, démultipliant les interprétations que l'on peut associer à ce lieu. Il est passé d'une usuelle banalité à une intégration artistique à destination du confort du personnel tout en constituant une œuvre d'art à part entière, pouvant être assimilée à un environnement pictural.
Les peintures intérieures dont il est question peuvent être considérées comme étant la continuité de ce

travail, mais en deux dimensions. On ne parle plus ici de cafétéria, mais tour à tour de hall d'entrée, de cage d'escalier, de portes d'ascenseur, de salon, de salle de musée, qui fonctionneraient quelque peu de la même façon. Au départ, il s'agit, à quelques exceptions près, de vues somme toute banales d'intérieurs dont l'affectation première coule de source et ne requiert guère d'attention particulière, souvent sans cachet précis, notamment pour ceux qui ne constituent que des endroits de passage. Grâce à son intervention picturale tout en nuances,
Djos Janssens transforme ceux-ci en paysages intérieurs qu'il met paradoxalement en valeur sous un voile diffus leur octroyant une atmosphère aussi insoupçonnée qu'intrigante, un peu à l'image de certaines toiles du peintre Jacques Monory. Ce traitement pictural contribue à effacer les détails vernaculaires des images d'origine pour métamorphoser celles-ci et les faire basculer dans un véritable univers personnel, soit ce que l'on peut attendre d'un artiste.
Djos Janssens pourrait en rester là, mais il lui arrive néanmoins de distiller, sur le pourtour de ses toiles et de façon quasi imperceptible, quelques aphorismes dont il a le secret. Il tient ainsi à faire partager au regardeur attentif un certain point de vue sur le monde, souvent avec humour ou ironie, afin d'échapper à toute interprétation univoque et de ne pas se laisser piéger par les images, aussi séduisantes soient-elles. Comme l'écrit très bien Caroline Lamarche, le travail de Djos Janssens consiste en « une pensée, par l'image, de l'attention à porter à autrui ».
En lien avec ce qui précède, cette exposition bruxelloise est constituée comme un tout qui débute dès les fenêtres vues depuis la rue. Janssens adapte à la façade une œuvre antérieure, Le Rideau, reconfigurée pour l'occasion, façon pour lui d'introduire, dès l'extérieur, le visiteur à son travail et aux expériences visuelles et mentales qu'il induit.

(08/09-02/10/2022) Bruxelles, Belgian Gallery. **Corps à cœur - Priscilla Beccari**



La Belgian Gallery présente la première exposition solo de l'artiste belge-saint-marinaise Priscilla Beccari au sein de sa grande maison de Maître pour inaugurer la saison artistique du Brussels Gallery Week-end. "Corps à cœur" sonne comme un cri du corps et du cœur, à l'unisson, comme si la douleur du corps devient des larmes de bonheur. Non dénué d'humour, l'artiste dans une mise en scène singulière, avec des dessins, sculptures et installations livre un univers onirique et fragile. Le grand format assemblé, sur support papier, principal médium de l'artiste volontairement malmené, se meut en une peau dont les assemblages de différentes tailles s'apparentent aux cicatrices de la vie plus ou moins réparées. Le trait est rude, sinueux et s'ancre dans une vérité sensible que l'artiste apprivoise. Ensemble avec la curatrice Maëlle Delaplanche qui signe cette exposition, elles nous confrontent à la filiation et à la pulsion de vie.

(13/10-19/11/2022) Bruxelles, Belgian Gallery. **Charlier Jacques.**
* Commissaire : Luk Lambrecht






*(photos : Laurence Charlier)*

- <u>Luk Lambrecht, texte de présentation</u>

L'expo Square Time est basée sur une liberté totale et réciproque entre l'artiste Jacques Charlier et Luk Lambrecht, traitant le sujet du milieu artistique et de la façon dont un système, ainsi qu'une armée de curateurs, écartent et prennent la place de l'artiste.
La sélection des œuvres anciennes, ainsi que les nouvelles créations, sont la suite de rencontres et conversations entre Jacques et Luk.
L'exposition est libre de toute esquisse de nature curatrice, afin de donner lieu à un traitement artistique 'libre' avec une façon de penser 'libre'.
La publication de cette exposition à la Belgian Gallery Brussels est basée sur une idée de Luk pour un accrochage fictif des compositions de Jacques, avec des flashbacks sur son art.
Jacques a 60 ans d'activité dans le milieu artistique qu'il a "peuplé" comme un POU dans une fourrure de luxe.

Jacques est un résistant, une traverse optimiste où l'art ne s'adapte pas à un style ou un goût, mais livre une sorte de clarté qui aide à le désenclaver pour un public curieux et ouvert.

(01/12- / /2022) Bruxelles, Belgian Gallery. **Dufour Camille & Klepfisch Rafaël**



- Texte de présentation :
Échos de notre temps présente le travail de Camille Dufour et Rafaël Klepfisch. Par le biais d'une approche inédite de la gravure associant installation, vidéo et performance, ces artistes interrogent nos modes de vie contemporains. Leur démarche, qui se veut autant politique que symbolique, met en images les bouleversements de notre époque. Du capitalisme à l'idéalisation du corps des femmes ; de l'anthropocène à l'épuisement des ressources ; du bombardement d'Alep à la crise migratoire, le duo se fait l'écho de notre temps.

**(Galerie de la) Béraudière**

(20/01- / /2022) Bruxelles, Galerie de la Béraudière. **Richier Germaine et la couleur**.

(09/09-16/12/2022) Bruxelles, Galerie de la Béraudière. **Music in painting : Kandinsky, Klee, Kupka, Picasso, …**
- Texte de présentation.
Le sentiment d'être proche de leur art et le désir d'exprimer des émotions, les plaisirs de la vie ou le caractère éphémère de l'existence humaine ont conduit les peintres à s'intéresser à la musique. En confrontant leur travail à d'autres formes d'art, les créateurs dépassent le cadre de leur discipline et s'inspirent mutuellement, tant au niveau des émotions que des impressions plus spécifiques telles que le rythme, la mélodie, la forme, la couleur... L'esthétique de l'un nourrit celle de l'autre. Alors que l'art figuratif établit un premier dialogue entre ces deux disciplines, avec des représentations d'instruments de musique ou de musiciens jouant, ce n'est qu'au XX$^{e}$ siècle, grâce à l'abstraction, que les différentes pratiques artistiques deviennent plus perméables l'une à l'autre et que le rythme, composante indispensable de la musique, est suggéré dans les peintures. Avec cette nouvelle exposition, la galerie souhaite sonder la diversité des idées que peut suggérer la présence de la musique dans les œuvres picturales. Georges Braque, Gen Paul, Pablo Picasso, Wassily Kandinsky, Paul Klee et Frantisek Kupka, pour n'en citer que quelques-uns, seront réunis autour de ce thème vibrant. Les œuvres exposées à la Galerie de la Béraudière permettront-elles à l'oreille attentive et à l'œil contemplateur de se rencontrer dans une émotion commune ?

**Bernier / Eliades**

(13/01- / /2022) Bruxelles, Galerie Bernier / Eliades. **Animal Farm**.

(27/04-../.. /2022) Bruxelles, Galerie Bernier / Eliades. **Gallery Night. Löhr Christiane**.

(29/04-02/07/2022) Bruxelles, Galerie Bernier / Eliades. **Löhr Christiane**.

(08/09-17/12/2022) Bruxelles, Galerie Bernier / Eliades. **Van Genderen Monique**.

**Briefing Room** (Le Bailli / Louise Gallery, avenue Louise, 195. 1050)

(25/07-05/08/2022) Bruxelles, Galerie Briefing Room. **Inwendige zending.**
* Inwendige zending – Exposition de l'intérieur permanent avec deux images, une vidéo, neuf meubles, une photocopieuse, deux sortes de tapis et un programme lumineux de Deborah Bowmann, Jonas Roßmeißl, Andrzej Steinbach et Steffen Zillig.
Arrangé et installé par Elena Conradi, Heiner Conradi, Georges Hajjar, Philip Markert, Adnan Mohammad, Khalaf Mohammad, Jonas Roßmeißl, Andrzej Steinbach et Steffen Zillig.
- Dossier sur le site de Briefing Room

(11/08-24/09/2022) Bruxelles, Galerie Briefing Room. **Contre la communauté**
* Exposition de onze photos et une vidéo de Benjamin Nuel, Thomas Jeppe, Anne Speier et Andrzej Steinbach.
Organisé par Andrzej Steinbach et Steffen Zillig.
- Dossier sur le site de Briefing Room
(12.08.2022 Bruxelles, Galerie Briefing Room. **Übungen zur Moderne 1 – Séminaire**.
* Stage de Steffen Zillig, premier exercice : les apories de l'avant-garde. Plus encore : la création des genres et la volonté de former dans le rap des années 90 et les dessins tardifs de Picasso.
Ressources : Hans-Magnus Enzensberger « Aporien der Avantgarde », Jan von Brevern « Kunst ohne Gattung »
- Dossier sur le site de Briefing Room

(10/09/2022) Bruxelles, Galerie Briefing Room. **La forme de l'art à venir 1 – Séminaire**
The Shape of Art to Come – Série de séminaires de Hans-Jürgen Hafner, première séance : Sur la question de la forme dans l'art moderne et récent.
Ressources : Andreas Spiegl "Die Formel als vererbte Form", Helmut Draxler "Krise als Form", Sophia Prinz "Relative Autonomie"
- Dossier sur le site de Briefing Room

(14/10-17/12/2022) Bruxelles, Galerie Briefing Room. **The Hallucinated Countryside (La campagne hallucinée).**
* Exposition de trente-neuf photos, une sculpture et une vidéo
** Alon Achinoam, Jung Soyon, Kang Kaiwen, Zillig Steffen.
- Dossier sur le site de Briefing Room

(15/10/2022) Bruxelles, Galerie Briefing Room. **Übungen zur Moderne 2 – Séminaire**
Übungen zur Moderne – Formation interne avec Steffen Zillig ; deuxième exercice : Classe, Statusangst et capital culturel.
Ressources : W. David Marx « Statut et culture » (extraits)
- Dossier sur le site de Briefing Room

(19/10/2022) Bruxelles, Galerie Briefing Room. Brams Koen. MTL or DTH ? Fernand Spillemaeckers and Art. Conférence.
- Dossier sur le site de Briefing Room

(19/11/2022) Bruxelles, Galerie Briefing Room. **Commission d'expertise : Koen Brams – Séminaire**
- Dossier sur le site de Briefing Room

**Charles Riva Collection**

(27/04-09/07/2022) Bruxelles, Charles Riva Collection. **Entre chien et loup, Charles Riva Collection in conversation with Paulin Paulin**.

(04/09-3/10/2022) Bruxelles, Charles Riva Collection. **Selected Works**.

(01/11- / /2022) Bruxelles, Charles Riva Collection. **Group Show**.

**Clearing** (New York-Los Angeles-Bruxelles)

(29/01-08/05/2022) Bruxelles, Galerie Clearing. **Beloufa Neïl. Pandemic Pandemonium**.
(27/04-23/07/2022) Bruxelles, Galerie Clearing. **Black Sebastien. Drawings**.

(02/06-23/07) Bruxelles, Galerie Clearing. **Les beaux jours**.
* Alessi Adam, Arunanondchai Korakrit, Barrios Javier, Baumgartner Maximiliane, Black Sebastien, Claflin Whitney, Humeau Marguerite, Kapfer Nora, Langer Laura, Lauter Mimi, Lima-Quintana Patricio, Marcus Calvin, Prouvost Laure, Raguénes Loïc, Schmalz Alan, Xiangyu He, Yamagata Yuli, Zellweger.

(09/09-22/10/2022) Bruxelles, Galerie Clearing. **Alessi Adam**.

(09/09-22/10/2022) Bruxelles, Galerie Clearing. **Dedobbeleer Koenraad. To Consider Colour like a great Variety of Shades of the same Colour.**

(09/11-23/12/2022) Bruxelles, Galerie Clearing. **Bennani Meriem. Cursed Objects [Objets maudits]**.

**Damien & The Love Guru** (rue de Tamines, 19. 1060, St Gilles).

(13/01-19/02/2022) Bruxelles, Damien & The Love Guru. **Van Overmeiren Sharon. Ethereal Trap**.

(26/04-02/07/2022) Bruxelles, Damien & The Love Guru. **Andersen Magnus. Remède aux lecteurs**.

(08/09-22/10/2022) Bruxelles, Damien & The Love Guru. **Werner Jasmin**.

(29/10-17/12/2022) Bruxelles, Damien & The Love Guru. **Slow reading Club (Andersen Henry & Fritz Briana). 13 dédications**.

**Dauwens & Beernaert Gallery** (av. de Stalingrad, 26. 1000).

(15/01- / /2022) Bruxelles, Dauwens & Beernaert Gallery. **Philips Karl. Combiticket**.

(08/09-31/10/2022) Bruxelles, Dauwens & Beernaert Gallery. **De Sanctis Marco & Pauwaert Joost. Sturm und Drunk**.

(08/09-31/10/2022) Bruxelles, Dauwens & Beernaert Gallery. **Côté Cour**.

(18/11-23/12/2022) Bruxelles, Dauwens & Beernaert Gallery. **Frank Maxim & McGlade Jason. Symbiosis.**

**DBKA Paddock (rue Crockx, 47. 1060)**

(08/12/2022-08/01/2023) Bruxelles, DBKA Paddock. **Hellenbosch Bruno. Un grrand [sic] amour suffit**.



- Les formes se relient entre elles, du blanc au noir, par une énergie qui donne une dimension, un volume, avec des plages de respiration. Du travail sur la matière brute jaillit la lumière.

**Dépendance** (rue du Marché aux Porcs, 4. 1000)

(15/01- / /2022) Bruxelles, Dépendance. **L'Evidence Eternelle**.

(05/03- / /2022) Bruxelles, Dépendance. **Marrin Megan**.

(05/03- / /2022) Bruxelles, Dépendance. **Linder**.

(27/04-28/05/2022) Bruxelles, Dépendance. **Wächtler Peter**.

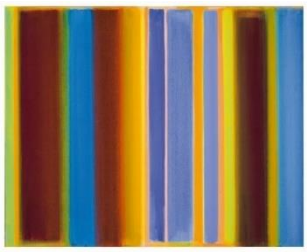
(04/06-16/07/2022) Bruxelles, Dépendance. **Schultz Nora**.

(08/09-22/10/2022) Bruxelles, Dépendance. **Foulon Olivier**.

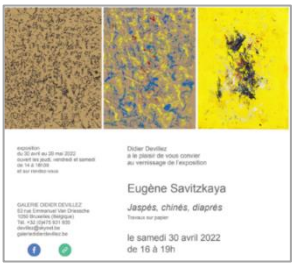
(05/11-12/12/2022) Bruxelles, Dépendance. **d'Ursel Alfred**.

**Didier Devillez**

(29/01-26/02/2022) Bruxelles, Didier Devillez. **Carrade Michel (1923-2011). Un hommage enflammé**. Peintures, gouaches, lavis.



(30/04-28/05) ) Bruxelles, Didier Devillez. **Savitzkaya Eugène. Jaspés, chinés, diaprés.**




*(21/05) Performance, La Chute sur Terre*
*Perché la tête en bas sur son fameux « relax optimator », comme un cosmonaute en plein vol chaotique,* Eugène Savitzkaya récitera des bribes de poésie que sa mémoire pourra rendre, avant de tomber lourdement sur le bon plancher des vaches.





(04/06-02/07/2022) Bruxelles, Didier Devillez. **Schrobiltgen Paul (1923-1980).** Œuvres sur papier (huiles & multiples)




- Texte de présentation. Repise d'un article de Danièle Gillemon, Le Soir (Mad), 2 février 2011 pour l'exposition Paul Schrobiltgen à la galerie Didier Devillez.

Paul Schrobiltgen, à mi-chemin de Nicolas de Staël et de Serge Poliakoff – ses dieux –, prêche une mosaïque sobre des formes, une géométrie douce, vacillant presque au contact de l'irradiante lumière intérieure, avec des grâces qui évoquent Paul Klee. On en verra ici quelques-uns des meilleurs exemples. Ses peintures à l'huile sur carton, aux architectures évanescentes, comme étouffées par le chiffon qui estompe, ont gardé leur jeunesse grâce à ce minimalisme sensible. La soie brumeuse des valeurs blondes, dorées, ombrées, parfois serties d'un cabochon ou d'un rais de couleur vive, profile la vie sur le terrain du rêve. Chaque peinture est comme un souffle, un murmure où la ligne qui définit le plan progresse à pas de loups dans le champ coloré. Réalisées aux derniers moments de sa vie, 1978-1979, au moment où la couleur parfois se fait plus incisive et plus cristalline, la plupart de ces pièces sont de celles, silencieuses, généreuses, avec lesquelles on voudrait vivre. Le parcours de Paul Schrobiltgen, bien qu'il n'appartînt à aucun cercle ni mouvement, Jeune Peinture ou autre, fut celui, en plus discret, des peintres belges de l'après-guerre, Gaston Bertrand, Van Lint, Jo Delahaut. Comme eux, il glissa d'un certain type de figuration épurée à une abstraction plus franche, avant d'arriver à ces pages fines de « musique de chambre ».

(24/09/2022-22/01/2023) ) Bruxelles, Didier Devillez. **Papageorgiou Yorgos. Peindre / Tisser. Acryliques sur toile, 2019-2022**



(19/11-17/12/2022) ) Bruxelles, Didier Devillez. **Papiers peints.**
* Calonne Jacques, Carrade Michel, Fidji Tapa, Goffart Thierry, Laplanche Stephan, Le Caisne Brigitte, Muir François, Savitzkaya Eugène, Trajman Paul, Wyrzykowski Marek.




**Dvir Gallery** (rue de Fiennes, 85. 1070, Anderlecht)

(06/01-19/02/2022) Bruxelles, Dvir Gallery. **Landau Sigalit. Salt Works**.

(03/03- / /2022) Bruxelles, Dvir Gallery. **Landau Sigalit. Haletant et éclatant**.

(21/04-04/06/2022) Bruxelles, Dvir Gallery. **Salon de Paris.**

(02/06-14/07/2022) Bruxelles, Dvir Gallery. **Perhaps the Heart : For Isaiah**.

(08/09-27/10/2022) Bruxelles, Dvir Gallery. **No Milk Today**.
* Breger Yossi, Fluman Adi, Fujiwara Simen, Landau Sigalit, Maljkovic David, Schlesinger Ariel.

(10/10-22/12/2022) Bruxelles, Dvir Gallery. **Fast Omer**.

**Dys** (rue de l'Arbre Bénit, 84. 1050)

(09/01-13/02/2022) Bruxelles, Galerie Dys. **Salt 'n Paper**.
* Simone Pellegrini, Maldo Nollimerg, Abel Burger & Kate Lyddon,

(20/02-03/04/2020 Bruxelles, Galerie Dys. **Senel Yasemin, Carnaval**.

(21/04-29/05/2022) Bruxelles, Galerie Dys. **Stil Leven – Natures silencieuses**.
* Commissaires: Yolande De Bontridder & Els Wuyts.
* Buysens Lien, Courtejoie Jacques, Lanzini Lucie, Locus Daniel, Pittoors Tinke, Suanez Renaud, Terlinden Emile, Wilmouth Nicolas, Wright Cindy.




§05/06-10/07/2022) Bruxelles, Galerie Dys. **Belyat-Giunta Anya. L'ange du bizarre**.

(08/09-09/10/2022) Bruxelles, Galerie Dys. **Guetatra Annabelle & Pottier Etienne. Eldorado**.

(08/09-11/09/2022) Bruxelles, Galerie Dys. **KRJST studio (Sculpture Factory, Brussels Gallery Weekend)**

(juil. – août 2022) Bruxelles, Galerie Dys. **Summer miscellany**.

(16/10-20/11/2022) Bruxelles, Dys. **20e anniversaire**.

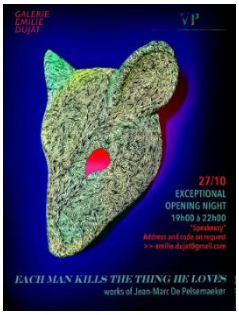
(04/12/2022-15/01/2023) Bruxelles, Dys. **La figuration défigurée : autour de Bernard Gaube**.
* Gaube Bernard ; Coutellier Guillemette, Senel Yasemin.






**Emilie Dujat**

(oct. ; exceptionnal night opening) ) Bruxelles, Galerie Emilie Dujat (Oasis). **De Pelsemaeker Jean-Marc. Each man kills the thing he loves**
Exposition en partenariat avec Visite particulière et Visit Brussels




**Eté 78** (rue de l'Eté, 78. 1050)

(15/01-26/02/2022) Bruxelles, Eté 78. **Hovers Floris. Imaginations**.

(26/03- / /2022) Bruxelles, Eté 78. **3 Collectionneurs #9.**

(13/10-23/10/2022) Bruxelles, Eté 78. **Vey Chantal. Je sais …**

(18/11-18/12/2022) Bruxelles, Eté 78. **Selmani Massinissa. Après l'ordinaire**.

**Faider**

(31/03-14/05/2022) Bruxelles, Faider. **Leclercq Guy. Echos de lumière**. Peintures.

(19/05-11/06/2022) Bruxelles, Faider. **Vindevoghel Charlotte. Symphonie d'un nouveau monde.** Peintures.

(09/09-15/10/2022) Bruxelles, Faider. **Delfieu Anne. Sculptures.**



(20/10-03/12/2022) Bruxelles, Faider. **Talbot Chantal. Le verbe de l'eau**.
* Avec une publication éponyme aux éditions Tandem.



*Iceland, 2022. Technique mixte sur bois, 153 x 225*

(08/12-23/12/2022) Bruxelles, Faider. **[Sans titre]**
* Andrieu Cécile, Belgeonne Gabriel, Bia Caroline, Callebaut Nicole, Calingaert Eve, Clauzel Jacques, Delasalle Nathalie, Delbrassinne Elise, Delfieu Anne, Dopchie Patricia, Droixhe Martine, Fourez Éric, Girard Marie, Gross Rainer, Hannaert Félix, Ivens Renaat, Kowatch Jeff, Kravagna Michael, Lambotte André, Lahusen Aliska, Leclercq Guy, Matsutani Takesada, Mouffe Michel, Pincemin Jean-Pierre, Rossman Rudolfine P., Chantal Talbot Chantal, Viard Etienne, Vindevoghel Charlotte, Vloebergs Francis, Wittek Anne-Marie, Zhu Tian Meng.

**Félix Frachon** (rue Saint-Georges, 5. 1050)

(27/01- / /2022) Bruxelles, Félix Frachon. **Hovers Floris. Time & Memories.**

(10/03-23/04/2022) Bruxelles, Félix Frachon. **Ozias**. Rétrospective.

(27/04-21/05/2022) Bruxelles, Félix Frachon. **Penalva Mano. Entre les plis**.

(02/06-15/07/2022) Bruxelles, Félix Frachon. **Ruf Jimmy. Do not gentle into that good night.**

(08/09-22/10/2022) Bruxelles, Félix Frachon. **Aublet Marianne. From Color**.

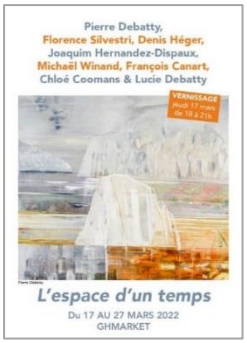
(11/11/2022-15/01/2023) Bruxelles, Félix Frachon. **Lemmen Hans. In Search of Better Paradise**.

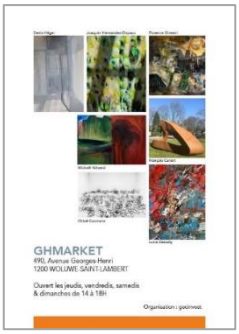
**26 by Felix Frachon** (rue Saint-Georges, 26. 1050)

(08/09-22/10/2022) Bruxelles, Félix Frachon. **Rochard Arnaud. Un voyage**.

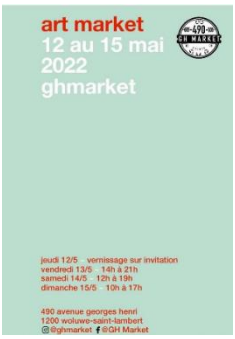
**GHMarket**

(17/03-27/03/2022) Bruxelles, GHMarket. **L'espace d'un temps**.
* Canart Françis, Coomans Chloé & Debatty Lucie. Debatty Pierre, Héger Denis, Hernandez-Dispaux Joaquim, Silvestri Florence, Winand Michaël.




(12-15/05/2022) Bruxelles, GHMarket. **Art Market**






(23-25/09/2022) Bruxelles, GHMarket. **This is not Belgium. Voyage en Creationie.**




## Gladstone Gallery

(29/01-12/03/2022) Bruxelles, Gladstone Gallery. **Jonas Joan**, **Inscrit dans les airs**.

(31/03-11/06/2022) Bruxelles, Gladstone Gallery. **Katz Alex. Ada**.



- Texte de présentation.

Alex Katz est le peintre prééminent de la vie moderne. Depuis plus de soixante ans, il définit le vocabulaire visuel américain, et comme tous les grands peintres, son travail est à la fois au-delà et enraciné dans le temps. Pour certains, leur art reste vivant et pour d'autres, il est inaccessible dans le passé. Pour Katz, son travail est intemporel et le thème est le temps lui-même.

(26/04-25/06/2022) Bruxelles, Gladstone Gallery. **Hindolo Samuel. Parfum**

(10/06-15/07/2022) Bruxelles, Gladstone Gallery. **Salle David.**

(07/09-08/10/2022) Bruxelles, Gladstone Gallery. **Edefalk Cécilia**.

(15/10-17/12/2022) Bruxelles, Gladstone Gallery. **Haring Keith**.

- Texte de présentation :

La Gladstone Gallery est heureuse de présenter une exposition d'œuvres sur papier de Keith Haring. Créée le 9 décembre 1989, quelques semaines avant sa mort prématurée du sida, cette série célèbre l'évolution constante de Haring en tant qu'artiste et sa détermination tout au long de sa carrière à repousser les limites de sa pratique jusqu'à son décès. Grâce à l'étrange capacité de l'artiste à se réinventer constamment et à donner vie à des récits complexes grâce à son approche singulière de la création artistique, cette série tardive est un corpus d'œuvres révélateur qui met en évidence la force et la nature curieuse de Haring en tant qu'artiste, qui continue d'influencer les artistes contemporains travaillant aujourd'hui.

**Greta Meert**

(24/02-01/05/2022) Bruxelles, Greta Meert. **Moulène Jean-Luc**.



- Texte de présentation :

Conçue comme une maquette, la cinquième exposition personnelle de Jean-Luc Moulène à la galerie Greta Meert s'adresse autant aux visiteurs qu'aux passants. Dans une série d'assemblages titrés de l'affirmation *OUI*, l'artiste combine manches de hache, bâtons de pelle, pièces de bois tournées et plantoirs en structures non hiérarchisées. Les poignées qui donnent habituellement leur orientation aux objets sont tournées vers l'intérieur, imbriquées et jointes. Ces structures multidirectionnelles peuplent l'espace de la galerie au niveau de la rue comme des nœuds lâchement démêlés, elles sont à la fois autonomes et rhizomatiques - des manifestations visuelles de la pensée rendues tangibles. Positionnés entre toutes choses, ses assemblages agissent comme des transmetteurs, ils créent des liens sans ligatures. Avec différentes couleurs d'encre et revêtements de résine, ces constructions en deux et trois dimensions évoquent la pratique du dessin en délimitant des plans picturaux et en cartographiant des volumes architecturaux

(24/02-01/05/2022) Bruxelles, Greta Meert. **Neukamp. Pile ou Face**.



- Texte de présentation :

Des têtes et des queues apparaissent et disparaissent dans l'espace illusionniste des peintures d'Anne Neukamp. *Pile ou Face* , l'arrière-plan devient le premier plan, le signifiant échappe au signifié, des ombres tombent devant nos yeux. Dans son approche picturale de la sémantique, Anne Neukamp compose avec les motifs idiomatiques, logos, pictogrammes et mascottes qui peuplent notre subconscient informationnel. En trompe l'œil, elle juxtapose des calques, les fusionne et les rend transparents ou opaques. Imprégnés de la matérialité de la peinture et dépouillés de leur fonctionnalité, signes et images conçus pour l'efficacité quotidienne prennent des proportions sculpturales.

(12/05-02/07/2022) Bruxelles, Greta Meert. **Wallace Ian. In the Museum**.



- Texte de présentation :

Pour sa septième exposition à la Galerie Greta Meert, Ian Wallace se concentre sur le musée en tant que site conceptuel et formel de recherche et de production - un sujet auquel il s'intéresse depuis le début des années 1980. Réalisées entre 2008 et 2015, les œuvres présentées dans cette exposition présentent des détails photographiques de peintures et de sculptures provenant de musées et d'institutions d'Europe et d'Amérique du Nord. Ces œuvres prolongent la réflexion multiforme de l'artiste sur la relation entre les institutions et le spectateur — elles réfléchissent sur le cadre idéologique et architectural du musée.
Dans ses compositions abstraites, Wallace se concentre sur l'espace mural entre les peintures et leurs étiquettes respectives. Ces compositions réalisées avec des détails d'œuvres de Jackson Pollock, Pablo Picasso, Kasimir Malevitch, Barnett Newman ou Andy Warhol opèrent une *mise en abyme* complexe de l'idée de support et de surface d'une œuvre. La couleur et la texture de l'impression contrecollée sur toile, la texture de la peinture sur le mur du musée, l'espace entre le tableau, le cadre et l'étiquette, deviennent des éléments formels intégrés dans les blocs monochromes des arrangements de Wallace.
En tant que l'un des premiers artistes à créer des œuvres photographiques à grande échelle, Wallace a contribué à la place de la photographie parmi les autres arts picturaux sur les murs des musées. Parallèlement, le mur constitue également un élément structurant par rapport auquel il aborde en oblique l'exposition et son architecture. Comme il l'a déclaré, « je compare le mur blanc de l'espace d'exposition à la page blanche vierge et mes images comme des signes à lire dans un sens presque littéraire ».

Le blanc d'un mur de musée est différent du blanc de l'œuvre elle-même, qui diffère lui aussi du blanc du mur de l'espace d'exposition actuel… En révélant de subtils décalages de teintes et de tons, les œuvres perturbent la neutralité supposée des conventions d'affichage et reconnaître les imprévus tels que les conditions d'éclairage. La conscience perceptive de la visualisation d'œuvres d'art et de son contexte est explicitement mise en évidence dans ces œuvres, qui développent ce que Wallace a appelé les « hiéroglyphes de la modernité ».

(12/05-02/07/2022) Bruxelles, Greta Meert. **Grosvenor Robert. Untitled**.



- Texte de présentation :

La Galerie Greta Meert est heureuse de présenter une exposition de sculptures et photographies de Robert Grosvenor. Il s'agit de la première présentation de l'artiste à la galerie depuis son exposition de 1992 *Sculpture et Dessins* .

Le travail de Robert Grosvenor procède de l'acte de regarder. Son approche de l'agencement de matériaux communs, de la fabrication de structures et de la modification d'objets est un prolongement du plaisir qu'il trouve à observer le monde avec soin et considération. Déterminé et épuré, sa manipulation des éléments qui composent notre existence matérielle et sa capacité à concevoir des relations spatiales spécifiques confèrent à son travail une qualité distinctement familière mais déconcertante. L'attirance de l'artiste pour les formes aérodynamiques des voitures et des bateaux, ou comme il les appelle lui-même, « les formes qui peuvent aller vite », caractérise son intérêt pour le langage vernaculaire de la sculpture. En entretenant un rapport ambigu avec les inventions artisanales des ingénieurs du dimanche et des bricoleurs ouvriers, son travail défie le discours et ses catégories.

À de nombreuses reprises, les sculptures de Grosvenor ont été comparées à des abris, des vaisseaux, des scènes et des conteneurs, mais elles se sont avérées à plusieurs reprises échapper aux limites illustratives de ces analogies. Bien qu'il n'y ait aucun doute quant à la façon dont ses sculptures existent dans l'espace, leur présence évoque plus qu'il n'y paraît - elles détournent simultanément les préceptes littéralistes du minimalisme et contournent les efforts illustratifs ou illusionnistes. Comme dans la photographie de deux donuts verts que l'artiste dépose fantasquement dans l'eau verte des Florida Keys, le caractère précis mais souvent liminal de ses gestes donne aux objets une vie propre.

Dans une nouvelle série de photographies à petite échelle, l'artiste utilise des pigments de flocage jetés dans la neige. La relation ténue entre les images et le happening provisoire imaginé pour la caméra maintient le statut de ces photographies à fleur de peau. Tout comme ses sculptures, ces images fonctionnent comme des paysages autonomes. Présentée aux côtés d'une sphère en acier coloré et d'une carrosserie d'automobile modifiée, cette série de photographies s'écarte des photographies antérieures de l'artiste. Exposées au premier étage de la galerie, ces photographies tendent à avoir un rapport plus direct avec son travail sculptural.

Robert Grosvenor dérive naturellement d'un domaine d'intérêt à l'autre. Ce faisant, les parallèles complexes entre son travail sculptural et ses photographies continuent de se dérouler de manière inattendue. Chacune de ses sculptures constitue un nouveau départ. De manière quasi photographique, Grosvenor fait son travail pour voir à quoi il ressemble dans le monde – sans a priori.

(08/09-29/10/2022) Bruxelles, Greta Meert. **Wall Jeff.**



- Texte de présentation :

La Galerie Greta Meert est heureuse de présenter une exposition solo d'œuvres de Jeff Wall. Comprenant à la fois des photographies nouvelles et antérieures couvrant la carrière de l'artiste, cette exposition est la première présentation de Wall à la galerie depuis 1991.

Des photographies documentaires et quasi documentaires aux productions ambitieuses de ses images cinématographiques, le répertoire de Jeff Wall lui permet d'explorer les entre-deux de la réalisation d'images grâce à une observation prolongée de la vie quotidienne. Grâce à son engagement soutenu avec la forme picturale du tableau – des transparences dans les boîtes lumineuses aux tirages à la gélatine argentique – l'artiste continue d'élargir la notion de

photographie en tant qu'art en abordant simultanément ses spécificités et sa parenté complexe avec d'autres formes d'art et moyens de représentation. Comme l'a écrit Aaron Peck, pour Wall « la photographie devient un moyen, à travers l'héritage de l'avant-garde, de faire avancer le projet des arts de la représentation qui, par un accident de leur nature, documentent l'esprit et les détails de l'époque dans laquelle une œuvre particulière est composée ».
Lors de la planification de cette exposition, Wall a tenu compte des répétitions inévitables qui se produisent lorsque l'on travaille sous forme picturale. En reconnaissant le retour de certains thèmes tout au long de son œuvre, il renforce paradoxalement la singularité du tableau. Par exemple, dans Monologue (2013), Listener (2015) et dans son plus récent Event (2020), où deux hommes lors d'une réunion formelle sont engagés dans une confrontation, l'artiste capture l'acte de parler - un élément qui échappe à la photographie et montre donc une limite.
Dans le lexique de Wall, ces scènes constituent des occurrences, une vaste catégorie d'images qui contrastent avec les non-occurrences illustrées par les nombreux paysages présentés dans cette exposition, y compris Rock surface 1 & 2 (2007) et Hillside near Ragusa (2007).

(01/12/2022-11/02/2023) Bruxelles, Greta Meert. (Deuxième étage) **Du Pasquier Nathalie. One thing leads to another [Une chose en entraine une autre]**.



Connu comme l'un des membres fondateurs de Memphis, le célèbre groupe de design postmoderne italien des années 1980, Du Pasquier a d'abord travaillé comme designer de textiles, de meubles et d'objets. Depuis 1986, elle se consacre à la peinture. L'attitude de Du Pasquier envers la peinture est peut-être la plus frappante pour la joie pure de regarder que son travail offre. Un plaisir singulier pour l'apparence des choses est certainement notable dans les compositions ludiques d'objets quotidiens qui caractérisent ses natures mortes antérieures.

(01/12/2022-11/02/2023) Bruxelles, Greta Meert. (rez-de-chausse) **Zorilla Joe. Blue Hooks**.

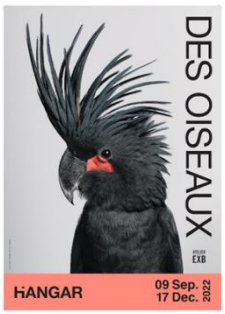


Dans le travail de Joe Zorrilla, la considération principale est l'existence, et parfois la négation, du corps – la condition très charnelle et organique qui émerveille et consume le spectateur. Alors que l'artiste entretient une relation aphoristique à la formation des œuvres, il résiste aux prétentions rationnelles ou didactiques.

**Hangar – Photo Art Center / gallery**

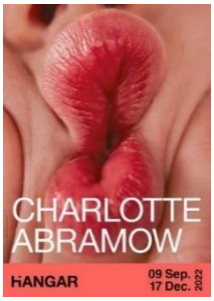
(20/01- / /2022) Bruxelles, Hangar. **In the shadow of trees**.
* Dans le cadre de Photobrussels Festival 06.

(08/09-17/12/2022) Bruxelles, Hangar. **Des oiseaux**
- Texte de présentation.




Ils viennent dans toutes les tailles, dans toutes les couleurs et de tous les horizons; Les oiseaux nous fascinent, nous émeuvent ou nous effraient. Après Toulouse (3 juin – 21 août), l'exposition Des oiseaux débarque au Hangar avec le lancement du 13e livre de la collection, consacré à l'œuvre de Roger Ballen. Hangar accueille 13 photographes de 10 nationalités différentes, tous jetant leur propre regard sur les oiseaux qu'ils ont rencontrés lors de leurs voyages ou lors de projets spécifiques. À travers la vision fantasmagorique de Roger Ballen, ou les images romantiques de Michael Kenna, les portraits colorés de Leila Jeffreys, les effets graphiques de Graciela Iturbide ou le cadrage serré de Paulo Pellegrin, on découvre un large spectre de propositions photographiques.

(09/09-17/12) **Abramow Charlotte. Volle Petrol**.




Hangar a invité Charlotte Abramow (née en 1993 à Bruxelles) à présenter sa première exposition personnelle en Belgique, Volle Petrol, qui est un flandrisme signifiant « à toute vitesse »: Charlotte Abramow appartient à une génération qui bouge vite et espère un changement rapide. Soulignant l'influence du surréalisme sur sa vision, les œuvres exposées abordent des thèmes chers à l'artiste, tels que les enjeux liés à la représentation des corps féminins, de la critique de leur sexualisation extrême à leur réappropriation. Tout en questionnant les normes qui enferment les corps, le travail de Charlotte Abramow est une ode aux femmes comme sujets pluriels et libres.

**Harlan Levey Projects 1050** (rue Jean d'Ardenne, 46. 1050)

(27/04-18/06/2022) Bruxelles, Harlan Levey Projects 1050 **Bruder Zach. Greeter**.

(08/09-22/10/2022) Bruxelles, Harlan Levey Projects 1050 **Crossley Sean. Consistencies (Cohérences).** Consistencies présente un corpus de peintures qui intègrent les notions de commerce, de cohérence et de segmentation dans le sujet même et la forme des œuvres elles-mêmes.

(12/09-17/12/2022) Bruxelles, Harlan Levey Projects 1050 **Soleimani Sheida. Credible Threats**.

**Harlan Levey Projects 1080** (rue Isidore Teirlinckx, 65. 1080)

(27/04-18/06/2022) Bruxelles, Harlan Levey Projects 1080**. A Place for the Affections: dwelling in anguish (torment) and love**.

(08/09-17/12/2022) Bruxelles, Harlan Levey Projects 1080. **TR Ericsson – Tom and Sue**.
- Texte de présentation :

Au centre de l'exposition se trouvent deux portraits: l'un de Sue et l'autre de Tom, l'un, qui montre une jeune femme vieillissante, l'autre exprime un jeune homme à la recherche de sa voix comme elle le fait. Le portrait de Sue consiste en un livre de lettres en 7 volumes intitulé « ALL MY LOVE ALWAYS NO MATTER WHAT », qui illustre chaque enregistrement écrit ou enregistré de la voix de Susan Robinson. Le portrait de Tom s'appelle « SAD YOUNG MAN ON A TRAIN » et se compose de 107 peintures créées entre 1992 et 2002 juste avant la mort de Sue. Lorsqu'ils sont combinés, ils produisent un portrait global de l'amour filial, du chagrin, de la joie et de la crise existentielle. L'exposition présente également la première peinture réalisée par TR Ericsson depuis 2002. ALL MY LOVE ALWAYS NO MATTER WHAT All My Love Always No Matter What est une collection de sept volumes de lettres écrites par la

mère de l'artiste, Sue, à son fils unique, Tom (TR Ericsson). Il a fallu près de vingt ans et de nombreux autres projets pour que l'artiste rassemble enfin ce matériau dans une œuvre singulière. Ce qui émerge dans cette collection de lettres maintenant complète, c'est un individu dynamique mais parfois torturé qui, bien que luttant contre une variété d'abus et de dépendances, était encore capable de beaucoup d'esprit, d'humour et d'amour : un portrait beaucoup plus révélateur que l'image d'un visage inconnaissable. Les sept volumes, principalement dans ses propres mots, retracent une lente descente de ses premières années en tant que jeune épouse et nouvelle mère à une figure isolée et solitaire avec de moins en moins à vivre. L'artiste a minutieusement assemblé chaque livre avec une minutie aimante qui évite l'interprétation ou l'explication, au lieu de cela, c'est la voix de sa mère seule qui guide le récit. Dans les volumes 1 à 5, tous les textes dactylographiés ou manuscrits restants devaient être reproduits numériquement avec des détails rigoureux à l'échelle exacte de la correspondance originale, puis organisés en une chronologie chronologique. Les volumes 6 et 7 ont des composants audio et vidéo intégrés dans des pages découpées à l'intérieur des livres avec une transcription complète de chaque enregistrement. Un fouillis abondant et désordonné d'enregistrements audio originaux, y compris d'innombrables messages de répondeur, a dû être organisé avec observation dans la même chronologie datée que les lettres. Ce processus lent et méthodique a conduit l'artiste à de nombreuses découvertes surprenantes, y compris le dernier message enregistré par sa mère quelques jours avant sa mort. JEUNE HOMME TRISTE DANS UN TRAIN Sad Young Man on a Train se compose de 107 peintures à l'huile, peintes par TR Ericsson entre 1992 et 2002. Pour le jeune artiste de l'époque, la fin du 20e siècle a été une décennie turbulente pleine de mouvement, d'expérimentation et d'anxiété. En 2002, Ericsson a eu 30 ans et a cessé de peindre. Sa mère mourut l'année suivante. Cette perte a changé le cours de sa vie et de sa pratique. Ces peintures ont été stockées dans le grenier de sa maison d'été à Painesville, dans l'Ohio, invisibles et rarement considérées jusqu'à l'été 2021, lorsque, pour la première fois, elles ont toutes été accrochées ensemble. Il en est ressorti une sorte d'autoportrait et de capsule temporelle ; Une jeunesse en mouvement, inspirée, questionnante, se forgeant une identité. Impossible à savoir à l'époque et extrêmement évident aujourd'hui, cela a jeté les bases de son projet épique de médias mixtes « Crackle & Drag », qu'il développe depuis 2003. Le titre de l'œuvre, Triste jeune homme dans un train, est tiré du tableau de Marcel Duchamp de 1911-12 qu'il a identifié comme un autoportrait. La peinture est cubiste, qui représente une figure fragmentée en mouvement sur un train en mouvement. Le temps, bien qu'apparemment rigide, appeaRS malléable et abstrait : le jeune homme, un moi en mouvement dans un train en mouvement. Pour Ericsson, les nombreuses métaphores puissantes et les jeux conceptuels de la peinture de Duchamp deviennent personnalisés et contemporains, reconnaissant comment un artiste plus âgé peut regarder en arrière avec clarté, sympathie et même gratitude pour l'énergie qu'il a fallu pour faire les mouvements intérieurs et existentiels nécessaires pour lutter contre les forces extérieures qui avaient entouré sa jeunesse. Alors que le temps voyage sur lui-même, le geste de rassembler à nouveau ces premières œuvres est bien plus qu'une simple reconnaissance mûrie de la façon dont le passé se tisse dans le présent de manière inattendue. Il rend compte de la complexité d'une somme lorsque chaque partie a sa propre valeur et sa propre signification. C'est-à-dire qui change avec le temps.

**Hopstreet Gallery** (rue Saint-Georges, 109. 1050)

(16/01- / /2022) Bruxelles, Hopstreet Gallery. **Souvereys Fabrice. Nectar**.

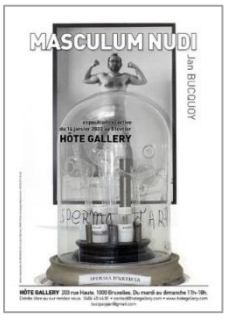
(15/05- / /2022) Bruxelles, Hopstreet Gallery. **Unfolding Worlds. Part 2**.
* Bytebier Jean-Marie, Esser Elger, Vermeersch Tinus.

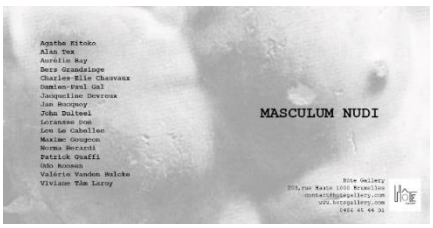
(06/11-17/12/2022) Bruxelles, Hopstreet Gallery. **van Munster Jan. Essentials, 1972-2022**.
- Texte de présentation :
En collaboration avec Jan van Munster, la galerie a sélectionné un certain nombre d'œuvres clés sur une période de 50 ans. Cette sélection comprend presque tous les matériaux utilisés par Van Munster : granit,

magnétisme, glace et lumière. Il a commencé à les expérimenter en 1972. Deux œuvres lumineuses présentées lors de sa première exposition rétrospective au Musée Kröller-Müller d'Otterlo en 1988, et dont on peut maintenant dire qu'elles sont intemporelles, apparaissent dans cette exposition : Straight Curved et Round Two-Angel de 1985. Les œuvres ont un caractère clair et sobre, mais elles ont conservé leur aura puissante au fil des ans. Jan van Munster est l'un des artistes les plus remarquables et les plus influents des Pays-Bas. Son travail était déjà exposé dans tous les musées importants des Pays-Bas dans les années 1960. Il a acquis une renommée internationale peu de temps après. Malgré le large éventail de matériaux que van Munster utilise pour ses créations, notamment la pierre, l'acier, le granit et le verre, il est étonnant de constater à quel point son travail est homogène au niveau thématique. Depuis des décennies, il se concentre avec la plus grande cohérence et des perspectives en constante évolution sur un seul sujet : l'énergie. La température, le magnétisme, la radioactivité et l'électricité sont le point de départ de ses œuvres. Il vise à rendre visible l'invisible. Il s'intéresse à la tension qui existe dans la zone entre les opposés, tels que la chaleur et le froid, la lumière et l'obscurité, le positif et le négatif, la charge et la décharge, la compression et l'expansion, la visibilité et l'invisibilité. Ces opposés illustrent la polarité qui domine son travail. Pour résumer cela, van Munster a choisi deux formules suggestives, IK et +/-, qui sont souvent citées dans son travail. Jan van Munster (°1939 à Gorinchen, NL) vit et travaille à Oost-Souburg, aux Pays-Bas. Il a étudié à l'Académie des beaux-arts de Rotterdam et à l'Instituut voor Kunstnijverheidsonderwijs d'Amsterdam, rebaptisée plus tard l'Académie Gerrit Rietveld. En 2002, van Munster a reçu le Wilhelminaring, un prix pour l'ensemble de sa carrière décerné aux sculpteurs néerlandais. Il a reçu le Deutsche Lichtkunstpreis, un prix d'œuvre pour l'art léger en Allemagne, en 2020. Son travail peut être vu en Belgique et à l'étranger et fait partie de collections nationales et internationales, telles que M HKA, Anvers; Musée d'Art Moderne de la ville de Paris; Musée Van Abbe, Eindhoven; Musée Boijmans Van Beuningen, Rotterdam; Stedelijk Museum Amsterdam; Zentrum für Internationale Lichtkunst, Unna; Museum für Konkrete Kunst Ingolstadt; Musée Kröller-Müller, Otterlo; Musée Wilhelm Hack, Ludwigshafen, etc.

**Hôte Gallery** (203 rue Haute, 1000)

(13/01-16/02/2022) Bruxelles, Hôte Gallery. **Masculum Nudi. Nudités ou Paradis Perdus**.



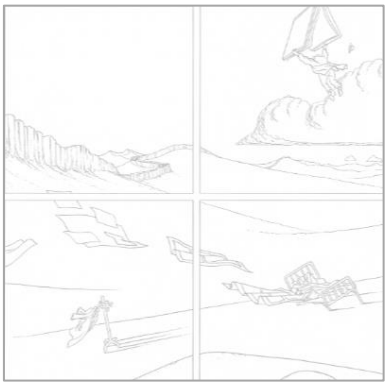




* Bay Aurélie, Berardi Norma, Bucquoy Jan, Bulteel John, Chauvaux Charles-Elie , Devreux Jacqueline, Dos Loransse, Gal Damien-Paul, Gougeon Maxime, Grandsinge Bers, Guaffi Patrick, Kitoko Agathe, Laroy Viciane-Tâm, Le Cabelleo Lou, Roosen Udo, Tex Alan, Vanden Bulcke Valérie.

(01/07-14/07/2022) Bruxelles, Hôte Gallery. **Bucquoy Jean invite Agate Kitoko**



**Huberty & Breyne** (place du Chatelain, 33. 1050)



(10/09-15/10/2022) Bruxelles, Huberty & Breyne. **Mahieu Marc-Antoine. Dédales 2**

- Texte de présentation.

Du 10 septembre au 15 octobre 2022, la galerie Huberty & Breyne de Bruxelles a le plaisir de présenter *Dédales, 2* de l'artiste français Marc-Antoine Mathieu, plasticien, scénographe et auteur de bande dessinée.
« Dédale », c'est d'abord le labyrinthe en Crète, conçu et construit par l'ingénieur Dédale, au sein duquel Thésée affrontera le Minotaure avant de s'échapper en suivant le fil d'Ariane. Plus communément, un *dédale* est un ensemble d'éléments assemblés en un circuit complexe dans lequel on risque de s'égarer.
C'est donc à une forme d'errance qu'une fois de plus Marc-Antoine Mathieu nous convie, dans cette exposition inédite s'étendant sur plus de 1000 $m^2$, composée d'installations visuelles et sonores, de vidéos, de peintures et de planches originales de bande dessinée : le spectateur est invité à parcourir les méandres de ce monde bigarré, où règnent les paradoxes, dont la particularité est de brouiller la frontière entre le réel et son double.
Marc-Antoine Mathieu est sans doute le plus conceptuel des créateurs du $9^e$ art. Il ne livre pas seulement des scénarios haletants et de superbes illustrations, il propose une réflexion *méta* sur la bande dessinée comme médium et sur le livre comme support - à la manière du *Tristram Shandy* de Laurence Sterne. Son univers évoque aussi M. C. Escher et ses combinaisons graphiques impossibles, les escaliers et les geôles souterraines de Piranèse, Franz Kafka dont les sociétés à la bureaucratie cauchemardesque se soucient peu de l'individu, Jorge Luis Borges et ses mises en abymes littéraires, Winsor McCay qui revient en boucle sur les rêves de *Little Nemo*, ou encore *Flatland*, l'allégorie d'Edwin Abbott Abbott, qui voit un pays à deux dimensions bouleversé par l'irruption soudaine... d'une sphère.
L'exposition de Marc-Antoine Mathieu produira probablement sur le visiteur un effet similaire à l'irruption de la sphère dans *Flatland*. Et si ce dernier accepte de jouer le jeu, s'il se laisse séduire par les ruses conceptuelles de l'auteur, *Dédales, 2* le marquera pour longtemps. Car l'art hybride de Marc-Antoine Mathieu interroge joyeusement nos attentes, sans juger ni appuyer : il invite plutôt chacun à définir ses propres contraintes et limites, comme l'Oulipo invitait les rats « qui ont à construire eux-mêmes le labyrinthe dont ils se proposent de sortir ».



(20/10-19/11/2022) Bruxelles, Huberty & Breyne. **Brüno. T'zee, une tragédie africaine**.

- Texte de présentation.

Du 21 octobre au 19 novembre 2022, Huberty & Breyne, dans sa galerie de Bruxelles, a le plaisir de présenter l'exposition du dessinateur et auteur de bande dessinée français Brüno.
Des planches originales et des dessins inédits ont été sélectionnés à l'occasion de la sortie de son album *T'zée. Une tragédie africaine* (éditions Dargaud), réalisé avec le scénariste Appollo.
Le dictateur T'Zée a perdu le pouvoir. Au fond de la jungle, dans son palais déserté, son entourage proche hésite sur la marche à suivre. Est-il encore possible de reprendre la tête du pays ? Faut-il fuir ? L'absence du monstre crée un vide, et la nature a horreur du vide. Bobbi, la nouvelle et jeune épouse de T'Zée, semble désemparée tant sur les mesures à prendre que face à ses sentiments troubles pour son beau-fils.
Brüno a visité le Congo. Appollo y a habité. Ensemble, ils retranscrivent leurs impressions et invoquent leurs souvenirs pour construire un pays africain sans nom et pourtant remarquable et particulier. C'est le décor d'une tragédie évocatrice de *Phèdre* (Racine) où tous les éléments sont réunis pour faire de T'Zée un album mémorable.
Brüno (*Tyler Cross*, *L'homme qui tua Chris Kyle*) y démontre, s'il en était encore besoin, son sens du découpage, son sens incroyable de la narration graphique et fait preuve de maestria dans sa manière de construire des images fortes.
Son sens du noir et blanc franc et net, la souplesse de son trait oscillant entre impressionnisme et réalisme et son art de la composition au service d'un scénario captivant sont éclatants.

À l ’occasion de cette exposition, Le dessinateur a spécialement réalisé des séries d’images en noir et blanc ou en couleurs autour du thème de T’Zée. Qu’il s’agisse de portraits de femmes ou d’animaux, ces œuvres réussies brillent par leur beauté et leur singularité.

(25/11/2022-07/01/2023) Bruxelles, Huberty & Breyne. **Onomatopée**.




* Dans son espace bruxellois l’exposition « Onomatopée », sous le commissariat de Cécile Angelini, rassemblant plus de 50 artistes contemporains provenant du monde entier et appartenant à plusieurs disciplines. Chaque création participe à un dialogue inédit sur une notion à la frontière des arts.
** Abirached Zeina, Ackerman Léandre, Baitinger Max, Balleux Stephan, Barbier Gilles, Boucq François, Buchy Marc, Cane Louis, Caillard Sarah, Chevillard Éric, De Boeck Lieven, De Corte Hannah, De Moor Johan, Delruelle David, Eynon Douglas, Fayard Sébastien, Gigounon Bernard, Gonzalez Régis, Gribaudo Ezio, Hannerz Lotta, Jourde Pierre, Kabalina Katya, Kannemeyer Anton, Killoffer Patrice, Levallois Stéphane, Luz, Liberatore Tanino, Lucbert Kevin, Mathieu Marc-Antoine, McGuire Richard, Merveille David, Meulen Ever, Morales Ernesto, Moussé Stanislas, Mutlu Selçuk, Pagès Marine, Pepermans Albert, Pitteloud Annaïk Lou, Plissart Marie-Françoise, Plonk & Replonk, Radi Fabienne, Richer Evariste, Ricuperati Gianluigi, Roland Stéphanie, Ruppert & Mulot, So Pen, Swarte Joost, Thurnauer Agnès, Tremlett David, Tse Sam, Wary Chloé, Wheeler Shannon, WIDMO, Winshluss
- Texte de présentation :
Proposer une exposition sur l’onomatopée en 2022 a pour but de réinterroger cette notion sous des angles divers et passionnants. Existe-t-il un langage originel, à la base de tous les autres, et comment se traduirait-il en art ? L’ensemble du réel peut-il être converti en onomatopées ? Quelles onomatopées expriment au mieux l’époque que nous vivons ?
Comment représenter un son ou faire résonner une image ? Une image vaut-elle mille mots ?
Comme le suggère la commissaire d’exposition, Cécile Angelini, « l’onomatopée est une notion chère à la bande dessinée, mais aussi aux arts plastiques et à la littérature japonaise. Elle permet d’aborder des sujets aussi stimulants que le rapport entre le son et l’image, la traduction, le réel et sa représentation. »
Peintures, sculptures, installations, vidéos, dessins, planches originales, textes, photographies, éditions limitées réalisées ou choisies spécialement pour l’occasion, parcourent les 1000 m2 de la galerie bruxelloise, parsemant le white cube immaculé de formes hybrides et colorées.
Le spectateur découvre, par exemple, un serpent articulant de Gilles Barbier, une toile « bruyante » d’Agnès Thurnauer, des mots-souvenirs de voyage de David Tremlett, un canard bavard de Lotta Hannerz, une installation-rébus de Lieven De Boeck, un texte inédit et drôle d’Éric Chevillard, des super-héros d’Albert Pepermans.
Une onomatopée est « la transposition écrite d’un bruit ou d’un son » : « PAF ! » Parfois identifiée à une forme primitive de langage, elle est essentielle à plusieurs titres : elle clarifie, ponctue, rythme et anime un propos ; créatrice, elle fabrique de nouveaux mots à partir de sons.
Souvent considérée comme une reproduction naturelle du réel, l’onomatopée est donc une construction, plus ou moins conventionnelle. Elle varie en fonction de la langue, du contexte et du locuteur même – ce dernier pouvant par, exemple créer une onomatopée inédite pour surprendre ou amuser son audience.
L’onomatopée se transforme en passant les frontières – mais le son d’un objet, d’une action ou d’un animal change-t-il d’un pays, voire d’une région à l’autre ? Un oiseau fait « cuicui » en France et « tweet-tweet » de l’autre côté de la Manche. Le bruit d’un plongeon est « plaf » ou « plouf » dans l’Hexagone, il devient « splash » dans un tableau de David Hockney.
En art, l’onomatopée a traversé les âges, les styles et les genres – vraoum ! Son utilisation en littérature japonaise est ancienne et riche : elle sert à reproduire des sons, mais se réfère aussi à des états physiques ou émotionnels ; elle peut décrire le bruit d’objets ou les cris d’animaux. En poésie, elle permet de personnifier des phénomènes naturels, de donner vie à des entités inanimées ou de « colorer » des êtres vivants – humains, animaux, bactéries, microbes – en les liant à une musicalité qui leur est propre.
La bande dessinée a popularisé l’usage de l’onomatopée et a propulsée cette dernière dans le monde des arts visuels. Elle a recours à de nombreuses stratégies pour « représenter » le son et faire « sonner » les images : le discours direct utilisé dans les phylactères, le lettrage (parfois distordu à l’extrême), les pictogrammes, et surtout les onomatopées elles-mêmes, placées à l’intérieur des bulles ou au dehors, devenant ainsi des éléments essentiels du décor. Les États-Unis ont très tôt compris le pouvoir performatif

de ces expressions, lesquelles prolifèrent dans les comic strips, mais aussi dans les affiches publicitaires ou dans les manifestes politiques. Serge Gainsbourg leur rendra d'ailleurs hommage dans Comics, en 1968, où Brigitte Bardot ponctue la mélodie d'onomatopées : « Shebam, pow, blop, wizz » !
En 1962 Ed Ruscha réalise Oof, dont les trois lettres sont peintes en majuscules jaunes sur fond bleu. « Les mots ont une température » déclare-t-il « quand ils atteignent un certain degré et deviennent brûlants, ils m'attirent. » En 1963 Roy Lichtenstein s'inspire du comics All-American Men of War pour créer sa célèbre oeuvre Whaam, représentant un avion de combat tirant une roquette dans une explosion de jaune et de rouge marquée par l'onomatopée « Whaam ! » Le minimalisme et l'art conceptuel n'ont cessé de jouer avec les mots et de faire du langage un élément plastique essentiel de leurs créations.
Ce sont aujourd'hui plus de cinquante plasticiens et auteurs de bande dessinée qui examinent cette notion, en réinventant les codes de l'histoire de l'art.

**Irène Laub** (29 Rue Van Eyck,1050)

(13/01-19/02/2022) Bruxelles, Irène Laub**. Cole Stijn. Souvenirs**.
- Vidéo de présentation : https://irenelaubgallery.com/news_exhibitons/souvenirs/
– Pierre-Olivier Rollin, écrivain, conservateur et directeur du musée BPS22. Stijn Cole. Mondes partagés.
« Mémoire – mes moires… », écrit Michel Leiris dans son livre *Langage tangage ou ce que les mots me disent* ; soulignant combien la faculté de mémoire est instable, aussi louche que des reflets lumineux sur une mer à l'horizon indéfini. "Souvenirs d'été" est précisément le titre que Stijn Cole a donné à sa dernière série d'œuvres, qu'il a commencé à créer lorsque lui et sa famille ont choisi de quitter le village de Seloignes, près de Chimay, pour retourner à Gand. L'une de ces séries, une collection de photographies d'arbres isolés, qui ont été prises au printemps alors que la végétation retrouve ses couleurs et sa vitalité, semblent être traversées en leur milieu par une ligne verticale. L'artiste a exposé la moitié gauche de l'image à la lumière du soleil d'été, tout en en protégeant la moitié droite. De ce fait, la photographie semble constituée de deux trames temporelles distinctes. L'un montre l'immédiateté du motif capturé, tandis que l'autre, altéré par la lumière naturelle, est une conséquence du passage implacable du temps. Ensemble, ils ressemblent à un livre ouvert qui documente un cycle temporel et qui convoque le souvenir de moments fragiles ou tangibles qui sont enfouis dans sa mémoire et dans la nôtre.
La maîtrise de Stijn Cole réside dans sa capacité à trouver constamment un équilibre entre des préoccupations très personnelles et des évocations communes qui peuvent être partagées à l'infini. Si ces images d'arbres modifiés évoquent dans son propre esprit des souvenirs très précis, comme les pierres qu'il a ramassées dans les forêts lors de son voyage à Compostelle avec sa fille, elles sont susceptibles de rappeler à ceux qui les regardent certaines de leurs propres expériences. Qu'y a-t-il de plus commun à l'être humain que l'expérience du temps qui passe – quelle qu'en soit la forme ? Le philosophe et scientifique Alfred Korzybski a affirmé que le cumul du temps serait même une caractéristique humaine distinctive. Quelle que soit l'appréciation de cet énoncé, l'expérience de la durée et son expression par les moyens de l'histoire de l'art est une préoccupation récurrente pour les artistes, et Stijn Cole ne fait pas exception.
Quelques années après s'être installé à Seloignes, Stijn Cole avait déjà rendu hommage à une autre artiste ayant vécu autrefois dans la région, Marthe Wéry (1930-2005). Inspirée d'une série qu'elle a créée en 1976 pour le futur Musée d'Art Contemporain de Gand, Cole avait pris, durant tout l'été, une photographie toutes les minutes entre 17h et minuit. Chaque photographie est ainsi composée d'une succession de lignes verticales qui, dans un ordre de lecture occidental, combinent les intensités lumineuses de chaque heure jusqu'à l'obscurité de la nuit. Poursuivis dans d'autres lieux, notamment à La Panne, ces Timescapes, comme il les appelle, reposent à nouveau sur un équilibre subtil, cette fois entre un protocole conceptuel rigoureux et une forte sensibilité émotionnelle. L'écoulement du temps, matérialisé par les variations au jour le jour de l'intensité lumineuse,
C'est le même sens de l'équilibre qui m'a semblé prévalant dans la série de peintures Colorscapes. Ceux-ci décomposent méthodiquement des photographies de paysage en un spectre chromatique. Des moments éphémères sont capturés dans des endroits spécifiques. Les premiers sont soigneusement décomposés selon les différentes nuances de couleurs qui les constituent et les seconds sont identifiés dans le titre ou dans certaines indications écrites sur les toiles. Les différentes teintes sont ensuite reportées, à l'œil nu, sur une grille (16×16 carrés) tracée sur la toile et disposée dans un ordre de lecture, du plus clair au plus foncé. Appliqués au pinceau, ces gestes picturaux embrassent ostensiblement leur présence tactile et sensuelle, tout en permettant de reconstituer mentalement un paysage à partir de souvenirs personnels.

Le thème du paysage naturel (rural, montagnard ou maritime) est probablement celui qui convient le mieux à la pratique multidisciplinaire de Stijn Cole. Qu'il soit « artialisé », comme le suggère le théoricien Alain Roger, ou reproduit d'une manière ou d'une autre, le paysage relève toujours d'un point de vue particulier. C'est donc une construction à la fois individuelle et sociale. Et Stijn Cole aime construire et déconstruire ! Si les Colorscapes sont le résultat de processus complexes de déconstruction et de reconstruction, Cole aime aussi simplifier son geste : un plan horizontal bleu sur un plan vert évoque une composition habituellement attribuée aux paysages. Parfois, la synthèse est encore plus radicale : un monochrome est simplement structuré à l'aide de deux ou trois couches de vernis (mat, satiné et/ou brillant) et il n'en faut pas plus pour qu'on le perçoive comme un paysage. Dans un subtil glissement, les aplats se transforment en aplats d'une profondeur inattendue, tandis que la surface du tableau devient un espace pictural inondé par le regard.
Si le paysage est le spectre qui hante les compositions abstraites de Stijn Cole, c'est la ligne d'horizon qui le révèle. Cette ligne imaginaire où la terre – ou la mer – rencontre le ciel est l'élément structurant du paysage, même si elle se réduit, dans les œuvres de l'artiste, à une simple transition chromatique (clair/foncé), au passage d'un vernis à l'autre, voire à un simple pli du papier photographique (paradoxe remarquable en l'occurrence : c'est l'affirmation moderniste de la matérialité d'un médium qui lui restitue son agencement figuratif). L'horizon organise toujours l'espace, module les intensités lumineuses et invite à la reconstruction spatiale ainsi qu'à la projection subjective. Aussi localisé soit-il, par un titre ou une indication géographique, le paysage se livre et convoque la réminiscence, l'activation de la mémoire et l'évocation des souvenirs. Si l'artiste commence par interroger un thème clé de l'histoire de l'art et les spécificités de chacun de ses médiums, il dérive ensuite insensiblement vers sa propre expérience personnelle ; ne nous imposant pas, mais nous invitant plutôt à ajouter notre propre récit.
Si l'artiste est à l'aise avec ces différents médiums, il est également à l'aise avec le dessin. Ses dessins au crayon sur papier se distinguent cependant du reste de son œuvre par leur précision et leur fourmillement de détails. Ils prennent la précision d'une enquête et véhiculent une forme d'exactitude que l'on pourrait vraisemblablement qualifier de « documentaire », un terme que l'artiste associe à certaines expériences vécues dans le passé. Les dessins articulent l'espace et dirigent les densités de lumière avec la même intelligence que les peintures mais par un autre moyen : la mimesis. Si la photographie est l'art ultime de la reproduction mimétique, Cole met alternativement l'accent sur les éléments qui attestent de la matérialité d'une photographie. Ses dessins en revanche adoptent une approche similaire, mais sans souci des couleurs. Ceci explique pourquoi un schéma chromatique, une petite grille remplie de touches de couleurs différentes leur est parfois ajoutée. Les dessins de Cole revêtent alors idéalement autant de qualités mimétiques que diégétiques.
Qu'il soit peint ou dessiné, détaillé ou réduit à ses lignes structurelles, le paysage reste une synecdoque. C'est une partie évoquant un tout qui est à son tour insaisissable dans sa totalité. Caspar David Friedrich l'a bien compris. Même lorsque Cole crée des polyptyques pour suggérer des changements de position du spectateur, ce qui implique également des changements de lumière, il ne déroge pas à cette règle. Invité à créer une sculpture publique pour le Musée Emil Van Doren de Genk, Cole réalise une version en bronze d'une idée qu'il avait précédemment développée avec succès : couler des fragments de surfaces rocheuses en plusieurs endroits (Bretagne, Sud de la France, etc. ) pour littéralement « imprimer » chacun des détails façonnant leur surface. Reproduites en bronze ou en résine, ces impressions reproduisent, sur une surface limitée, la rugosité du sol montagneux, à la manière d'un carottage horizontal saisissant un échantillon de croûte terrestre. La précision de la surface reproduite semble alors contredite par la modestie de la portion donnée à voir, encore plus par rapport à ce qu'elle suggère. Bien que réduits à des surfaces accidentées, ces ouvrages parviennent à condenser une histoire qui n'est pas seulement géologique. Enjeux historiques, écologiques, artistiques ou subjectifs se superposent ici.
L'exposition *Souvenirs* montre de nouveaux développements dans les œuvres tridimensionnelles de l'artiste, de nouvelles réminiscences ajoutées aux plus anciennes, qui nourrissent davantage une mémoire qui n'atteint jamais un point de saturation. Une branche de chêne semble sortir d'un tube de bronze, comme si la vie parvenait à s'arracher à la matière inerte, comme si le temps parvenait à s'arracher à l'immobilité, et comme si la mémoire s'arrachait à l'oubli. Plus loin, certaines pièces de marbre de Rance et de Carrare sont taillées dans une ligne rigoureusement droite qui ne peut résulter que d'une intervention humaine. Alignés sur le mur, gardant la coupe à hauteur des yeux, hauteur du point de vue anthropocentrique qu'Erwin Panofsky a longuement analysé, les blocs dessinent un nouvel horizon, une nouvelle ligne où terre et ciel se rencontrent. Par leur simple alignement, sans autre artifice que la précision de la coupe et la rigueur de leur ordonnancement, ils dessinent des profondeurs insoupçonnées,

ouvrent des perspectives infinies et promettent des mondes à découvrir : Les mondes de Stijn Cole ; les mondes qu'il propose de partager avec nous.
- EXHIBITIONS (neca.brussels)
Stijn Cole est un artiste multidisciplinaire basé à Gand, en Belgique. La pratique de Cole s'appuie sur la relation entre le sujet et son environnement naturel. Grâce à un processus qui superpose des formes d'art numériques et analogiques, Cole travaille souvent avec l'impact fluctuant du temps et de la lumière sur des sections d'un paysage spécifique. Pour sa première exposition personnelle à la galerie Irène Laub, Stijn Cole présentera une nouvelle œuvre intitulée « Souvenirs ». Cole a commencé à créer ces pièces à son retour à Gand pendant le premier confinement, en hommage à la région de Chimay où il a vécu pendant plusieurs années. Tout en cherchant à capturer visuellement des moments spécifiques dans le temps, l'artiste s'est rendu compte qu'il représentait aussi, dans un sens plus large mais plus simple, des moments de sa propre vie. Le travail de Stijn Cole fait partie de plusieurs des plus importantes collections d'art institutionnel belge, à savoir le S.M.A.K à Gand, MSK à Gand, la collection Belfius à Bruxelles, le BPS22 à Charleroi, le Musée Ixelles à Bruxelles, ainsi que l'ambassade de Belgique à Washington.

(10-13/02/2022) Galerie Irène Laub (Bruxelles, Villa Empain). **Limited Edition Art Fair 2022**.
La Galerie I Laub présente : Bertrand Lucole, Cole Stijn, Croft José Pedro, Fragateiro Fernanda, Villers Bernard.

(24/02-09/04/2022) Bruxelles, Galerie Irène Laub. **Wolska Tatiana. Meta-morphosis**.
- Texte de présentation.
Nous sommes ravis de présenter *Meta-Morphosis* , la quatrième exposition personnelle de Tatiana Wolska à la galerie Irène Laub. Ce spectacle aux multiples facettes propose un dialogue entre les dernières œuvres sur papier de l'artiste et des pièces sculpturales faites de bois, de céramique, de plastique et de clous, ainsi qu'un dessin mural monumental.
- Vidéo de présentation : https://irenelaubgallery.com/news_exhibitons/meta-morphosis/

(06-10/04/2022) Paris, Grand Palais Ephémère. **Foire Art Paris 1922.**
La Galerie I Laub présente : Croft José Pedro, Fragateiro Fernanda, Hubert Gauthier, Mora Guillermo.



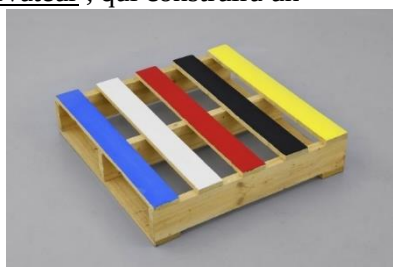
(21/04-28/05/2022) Bruxelles, Galerie Irène Laub. **Magema Michèle. Garden Paths / Allés de jardin.**
– Julie Crenn (Oganisatrice de l'expo), Valognes, mars 2022. Texte de présentation.
La mémoire collective est ici considérée comme un vaste jardin dans lequel certains chemins sont déjà tracés, tandis que d'autres restent à imaginer. Pour cela, il faudra dégager, baliser et matérialiser ces nouveaux sentiers. Il sera également possible – bien que non obligatoire – de leur attribuer une destination particulière. Depuis le début des années 2000, le travail de Michèle Magema (née en 1977 à Kinshasa) consiste à revisiter l'Histoire en traitant des matériaux invisibles, en dialoguant avec les non-dits et en créant des trajectoires de guérison.
Se considérant comme un être de la généalogie, l'artiste s'est plongée dès son plus jeune âge dans l'histoire personnelle de ses parents. Nés dans les années 1950, ils ont vécu la Colonisation et l'Indépendance, et plus tard, parce qu'ils ont dû déménager dans un autre pays, ont dû passer par le processus d'acclimatation à un nouvel environnement. Leur histoire est devenue une plateforme de recherche sur laquelle l'artiste pose son propre corps et sa propre histoire, comme lien, comme frontière et comme chemin entre les générations. À l'aide d'images, de fragments de récits et surtout de silences, elle reconstitue progressivement une histoire familiale qui relie deux continents au cours d'une longue chronologie. Son travail contient un mouvement constant, entre la République Démocratique du Congo et la France, entre l'Afrique et l'Europe. Couche par couche, elle sonde une histoire familiale qui s'étend inévitablement à une histoire collective. S'appuyant sur un territoire intime et personnel, elle finit par le relier à un territoire beaucoup plus vaste : politique, économique, social, culturel, agricole, écologique et

scientifique. En réponse à l'invisibilité et au silence, Michèle Magema met en lumière ceux dont on ne parle pas, les petites histoires qui font l'Histoire.
La Belgique a un rôle évident à jouer dans cette géographie coloniale, vivante et mémorielle. Michèle Magema explore les flux d'organismes vivants entre les jardins coloniaux belges et congolais. Après des recherches sur le commerce maritime entre Anvers et Matadi, l'artiste s'intéresse aujourd'hui au Jardin Eala (créé en 1900) à Mbandaka (République Démocratique du Congo), aux Serres Royales de Laeken (créées en 1873) à Bruxelles et au Jardin Botanique de Meise. (créé en 1797, forme actuelle en 1958). Elle examine attentivement l'aménagement et l'architecture des jardins ; les choix botaniques et la relocalisation de certaines plantes d'un continent à l'autre. Les jardins coloniaux ont de multiples facettes, car ils ont à la fois des aspects scientifiques, agricoles et économiques. À travers ceux-ci, *des allées de jardin* révèle un dialogue, un lien (passé et présent) entre les jardins, et par extension, parle de ce qui relie aussi les deux pays.
L'artiste sème des indices, éléments ténus d'une histoire commune qui font office de découpages botaniques, comme le dessin mural – *Le Silence de Nsinga* – qui entremêle les cartes des trois jardins. Dessins de vignes, de tracés cartographiques et architecturaux s'entremêlent et forment un territoire aux récits interconnectés. Dénètem Touam Bona écrit : « La sagesse des lianes réside non seulement dans l'expérience de ces liens cosmopoétiques, mais aussi dans la possibilité d'en faire les cordes tendues d'un arc de combat. C'est pourquoi je vois dans les lianes – comme figuration de plantes et de biomes alliés – les esprits auxiliaires des luttes pionnières des indigènes contre la marchandisation totale du vivant et l'uniformisation des modes d'existence.» Plus loin, dans la série *Sambou Masodi – De l'autre côté du jardin*, Michèle Magema grave les lignes architecturales des serres belges sur la surface de planches d'hévéa, qu'elle associe à des représentations de plantes indigènes congolaises. Un dessin montre les parents de l'artiste – *Les gardiens des Nti* – dans leur jardin en France. Des images de plantes du Kongo central (région d'origine de ses parents), réalisées in situ dans les serres de Meise, apparaissent dans des eaux colorées. Le portrait photographique de fleurs de camélias, favori de Léopold II, évoque l'implication du roi dans le développement des jardins coloniaux en Belgique ( *Les camélias de Léopold secundo – Rouge*). À travers la cartographie, le dévoilement, la gravure et le croisement de récits, l'artiste établit un rapport physique avec des documents officieux et officiels et avec des réalités géographiques. Avec patience et détermination, elle étudie l'orchestration coloniale des jardins et son impact sur le corps humain. Sous-jacente à tout cela, la notion d'acclimatation se déploie dans l'espace. Le vocabulaire botanique et biogéographique détermine alors ce qui est endémique (indigène) ou exotique. L'acclimatation, consentie ou non, affecte des éléments humains ou non humains.
En fouillant dans les archives de lieux précis, Michèle Magema affronte, non sans douleur, l'histoire coloniale – sa propre histoire. Elle choisit d'extraire quelques indices de cette ressource d'images, de cartes, de voix et de corps immobiles, pour parler du silence et de l'invisibilité qui entourent l'histoire coloniale. L'artiste libère les fantômes des expériences partagées. Comme des secrets bien gardés, les archives sont tenues secrètes. Visant à guérir et réparer un récit qu'il est urgent d'approfondir, Michèle Magema démêle et fusionne le passé avec le présent.

(28/04-01/05/2022) Bruxelles, Galerie Irène Laub (à Tour & Taxis). **Foire Art Bruxelles 2022**.
La galerie Irène Laub présente des œuvres de Calçada Bastos Rui, Cole Stijn, Croft José Pedro, Fragateiro Fernanda, Hubert Gauthier, Magema Michèle, Mora Guillermo, Wolska Tatiana.

(19-22/05/2022) Bruxelles, Galerie Irène Laub. (à Paris, Le carreau du Temple). **Foire d'art Drawing Now 2022.**
Galerie I Laub : Gudny Rosa Ingimarsdottir, Mora Guillermo, Villers Bernard, Wolska Tatiana.
La galerie Irène Laub est heureuse d'annoncer sa participation à la 15e édition de Drawing Now Art Fair (19.05 > 22.05 2022) avec des œuvres de Gudny Rosa Ingimarsdottir, Guillermo Mora, Bernard Villers et Tatiana Wolska.
Drawing Now Art Fair est la première foire d'art contemporain dédiée au dessin en Europe, créée en 2007. Elle accueille plus de 70 galeries internationales sélectionnées par un comité indépendant. Ces galeries présentent plus de 300 artistes et près de 2 000 œuvres, représentant la diversité du dessin des 50 dernières années à nos jours. Les collectionneurs et les amateurs d'art sont invités à découvrir les œuvres d'artistes émergents et plus établis.

(25-29/05/2022) Bruxelles, Galerie Irène Laub (à Anvers). **Antwerp Art Weekend** : **Projet de salle de bal 2022**
Galerie I Laub : Cole Stijn, Villers Bernard, Wolska Tatiana.
Pour la quatrième édition de Ballroom Project, la galerie Irène Laub présente des œuvres de Stijn Cole, Barnard Villers et Tatiana Wolska. La foire sera, une fois de plus, organisée lors du prochain Antwerp Art Weekend.
Ballroom Project est très soucieux d'éviter l'atmosphère typique d'une foire d'art. À cette fin, le concept ne fonctionne pas avec des cabines séparées, mais plutôt avec un jeune conservateur , qui construira un concept d'exposition basé sur les soumissions reçues des galeries participantes, adapté à la dynamique spécifique de l'espace d'exposition. L'objectif est de monter un projet à cheval entre exposition d'art et plate-forme commerciale, entre expo et vente, à partir d'une sélection de galeries invitées partageant les mêmes idées.



*Bernard Villers, Palette peinte, 2019, peinture acrylique sur bois, 61 x 61 cm*

(08/09-29/10/2022) Bruxelles, Galerie Irène Laub. **Le Pas suspendu**.
* Baba-Ali Younes, Bertrand Lucile, Calçada-Bastos Rui, Efsathiou Eiren, Magema Michèle, Paixao Pedro A. H.
- Texte de présentation.
Si les frontières naturelles défient l'horizon, d'autres frontières dont les lignes ont été tracées par des mains humaines, cependant, ne séparent que les autres. Et quand on franchit ces frontières, quand on ne fait que marcher de l'autre côté, les gens et les paysages semblent-ils vraiment différents ? La poésie se niche également dans les plus petites lacunes et crevasses, lignes et frontières. C'est ce que les six artistes réunis par la galerie Irène Laub tentent de montrer à travers cette exposition collective. Ils interrogent la frontière comme une ligne d'horizon et un moment suspendu dans le temps. Pour certains d'entre eux, cette œuvre évoque l'espace, pour d'autres, les cultures et le temps. Le titre de l'exposition est un hommage au beau film de 1991 « Le Pas suspendu de la cigogne » de Theo d'Angelopoulos (et au pas suspendu d'Alexandre, un jeune reporter en mission à la frontière que les réfugiés attendent de traverser).

(05-09/10/2022) Bruxelles, Galerie Irène Laub (à Bruxelles Espace Vanderborght). Foire **Art on Paper 2022**
- Texte de présentation de la Galerie I Laub : Nous sommes ravis de présenter une exposition personnelle de Gudny Rosa Ingimarsdottir pour cette édition d'Art on Paper. Nous présenterons une sélection de vitrines et d'œuvres encadrées sur papier, dont certaines ont été récemment dévoilées à l'occasion de la grande exposition rétrospective de l'artiste au Musée national de Reykjavik (IS).

(13/10-05/11/2022) Bruxelles, Galerie Irène Laub. **Dialogue de sourds. Hubert Gauthier, Ingimarsdottir Gudny Rosa**
- Texte de présentation.
Ce dialogue montre comment, même si les résultats du travail des deux artistes sont extrêmement différents, les similitudes abondent dans la phase de création – comme l'importance accordée aux détails, au temps et à l'expérimentation. Au fil des ans, des liens se sont établis par le biais de discussions et d'observations. Cette exposition donne forme au dialogue sous-jacent et devient un espace de conversation entre les deux pratiques artistiques.

(30/10/2022-08/01/2023) Bruxelles, Galerie Irène Laub. (Furnes, grand Place). **Foire Invités Emergents. Cole Stijn, Villers Bernard.** (galerie Irène Laub)



- Texte de présentation :

Nous sommes ravis de présenter des œuvres de Stijn Cole et Bernard Villers à l'occasion d'Emergent Invites. Stijn Cole est un artiste multidisciplinaire basé à Gand, en Belgique. Sa pratique puise dans la relation entre le sujet et son environnement naturel. Grâce à un processus qui superpose des formes d'art analogiques et numériques, Cole travaille souvent avec l'impact fluctuant du temps et de la lumière sur des sections d'un paysage spécifique. En combinant ces états modifiés de la nature dans des compositions uniques, Cole parle de phénomènes intangibles et expansifs confrontés à des points de vue subjectifs et limités. Bernard Villers est un artiste belge à la pratique ludique, poétique et minimale. Les matériaux sont délibérément choisis pour leurs propriétés, les gestes sont bien visibles et peu nombreux, les décisions sont sans compromis. Il explore et questionne la relation traditionnelle entre support et couleur, révélant une véritable relation symbiotique et favorisant un dialogue égalitaire. Les lignes sont claires et il n'y a pas d'évasion : ce que vous voyez est ce qui est, les limites sont affichées avec une formidable ouverture.

(10/11-23/12/2022) Bruxelles, Galerie Irène Laub. **Salted Peelings / Epluchures salées.**

Le spectacle duo « Salted Peelings » présente un dialogue entre l'espagnole Esther Gatón et l'artiste islandaise Gudny Rosa Ingimarsdottir

- Amélie Bataille, 2022, texte de présentation :

"Ce qui est important maintenant, c'est de retrouver nos sens. Nous devons apprendre à voir plus, à entendre plus, à ressentir plus. Notre tâche n'est pas de trouver le maximum de contenu dans une œuvre d'art, encore moins d'extraire plus de contenu de l'œuvre qu'il n'y en a déjà. Notre tâche est de réduire le contenu afin que nous puissions voir la chose du tout". (Susan Sontag, *Contre l'interprétation* , 1964)

Les œuvres d'Esther Gatón et Gudny Rosa Ingimarsdottir résistent à l'interprétation. Cela ne veut pas dire qu'ils n'évoquent rien, bien au contraire - des structures squelettiques inquiétantes, des paysages de montagne ondoyants, la surface d'un lac creusée par la végétation, des cellules qui éclatent, de joyeuses explosions de couleurs... Leurs œuvres dessinent une variété infinie de paysages. , semblant se dessiner dans nos esprits puis glissant d'une association visuelle à l'autre, refusant de se figer sous notre regard. Dès qu'on croit avoir saisi l'œuvre, ses lignes se tordent, des détails insoupçonnés se dévoilent, la lumière perce la composition et la transfigure.

Les titres appuient cette expérience équivoque. Les titres d'Esther Gatón forment un poème qui coexiste avec l'œuvre sans l'expliquer ni la décrire. Gudny Rosa Ingimarsdottir leur donne souvent le préfixe « sans titre » suivi d'un mot en islandais, anglais ou français, offrant ainsi un schéma ouvert. Toujours insaisissables, leurs œuvres échappent à l'appauvrissement imposé par une grille d'analyse rigide et réductrice.

Méthodologie et précision sont pourtant des éléments constitutifs de la démarche des deux artistes. Tous deux collectent, inventorient, testent, établissent des gestes précis et construisent leur propre vocabulaire formel à partir de fragments disparates.

Les gestes effectués par Gudny Rosa Ingimarsdottir deviennent une danse entre ses tables de travail, sur lesquelles plusieurs pièces sont simultanément assemblées. Les différents papiers qu'elle collectionne précieusement recèlent autant de souvenirs, de souvenirs et d'impressions. Elle les épluche, les découpe au scalpel, les gratte pour pénétrer l'épaisseur de la pâte à papier. À travers cette dissection de matières unies et d'images récurrentes de son propre travail, les points qui relient les couches deviennent des cicatrices. Un sentiment sous-jacent de compréhension émerge parfois de l' *inframince*qui sépare les éléments constitutifs de la composition, avant de s'éclipser à nouveau.

Dans l'œuvre d'Esther Gatón, la notion de stratigraphie fait écho à la démesure qui l'entoure et la fascine – contrastes de style et de goût, couleurs dissonantes, ou encore mélange constant de matériaux biologiques et artificiels. L'artiste prépare des résidus de matériaux naturels et les transforme en bioplastiques liquides, avec lesquels elle peint des bandes de soie qui sont ensuite drapées sur des structures aériennes constituées d'arches de bois flexibles. Saule, algue ou paprika se mêlent à des paillettes scintillantes pour former des monstres hybrides, vibrant à chaque brise et variation de lumière. A la fois ludiques, sensuelles et inquiétantes, ces créatures étranges refusent également d'être identifiées et assimilées.

Les œuvres d'Esther Gatón et de Gudny Rosa Ingimarsdottir doivent être découvertes progressivement. Il

faut les approcher, s'éloigner, changer de perspective pour appréhender lentement leurs volumes, leur architecture et leurs surfaces. Expériences sensorielles à part entière, les œuvres nous invitent à écouter le rythme de leurs coupures, brûlures et absences, à imaginer les textures troublantes de leurs peaux, à goûter le sel ou l'amertume des écorces d'orange sur notre langue.

(15/12-18/12/2022) Bruxelles, Galerie Irène Laub. Foire . **Art Anvers 2022**. Cole Stijn. (Galerie Irène Laub).
- Texte de présentation :
La galerie Irène Laub est ravie de présenter une exposition personnelle de Stijn Cole, un artiste multidisciplinaire basé à Gand (BE) à l'édition 2022 d'Art Antwerp. La pratique de Cole s'appuie sur la relation entre l'artiste et sa position dans le paysage. À travers un processus impliquant des formes d'art analogiques et numériques, il travaille souvent avec l'impact fluctuant du temps et de la lumière sur un environnement spécifique. En combinant ces états modifiés de la nature dans des compositions uniques, il parle de moments insaisissables et expansifs créés à partir de points de vue subjectifs.
Stijn Cole a présenté son travail dans de nombreuses institutions internationales et fait partie des collections belges du BPS22 à Charleroi, du SMAK et du MSK à Gand, du Musée d'Ixelles et de la Collection Belfius à Bruxelles, entre autres. En 2017, il est invité en résidence internationale à Casa Wabi (MX). Son travail est actuellement exposé à la galerie Heart Ego & à la Galeria Hilario Galguera au Mexique, ainsi qu'en exposition collective à Madrid avec la Galerie Hilario Galguera, et il participera à la prochaine édition du Festival Photo Alt.+1000 dans le Jura Montagnes (CH) en 2023.

**Stéphanie Jaax** (rue Joseph Stallaert 4. 1050)

(10/11-18/12/2022) Bruxelles, Galerie Stéphanie Jaax. **Carlier Yannick, Jacques Stéphanie. Mute. A vifs, entre-deux champs du corps.**
Texte de présentation
**Yannick Carlier** présente des œuvres appartenant à son cycle *Chaoïdes*. Photographie, peinture et dessin s'y télescopent, pour affirmer une signification métamorphosée. Au travers de différentes thématiques, sa plastique tente de rendre tangibles les mutations qui s'opèrent . Son trait sculpte la surface pour y ouvrir des espaces autres. Là où les concepts, les sentiments, les affects deviennent indiscernables. Là où les absences deviennent présentes. Il agit comme un tailleur retaillé retaillant.
**Stéphanie Jacques** noue les parois trouées de ses sculptures pour rendre visible l'intervalle entre l'intérieur et l'extérieur. Ses volumes ouverts sont construit à partir d'un vide. Elle présente ici un nouveau groupe de sculptures appartenant au cycle *Ce qu'il en reste*. Cette série montre des figures humaines debout fusionnant avec des espaces générés par des expériences traversées. Autant de tentatives pour interroger la dimension spatiale du psychisme.

**Jacqueline Martins** (Martins & Montero, rue aux Laines 14. 1000)

(22/01- / /2022) Bruxelles, Galerie Jacqueline Martins. **Lahuis Lennart. Those hours that have lost their clock**.

(16/04- / /2022) Bruxelles, Galerie Jacqueline Martins. **Boutros Charbel-Joseph H. Untitled until now**.



(08/09-29/10/2022) Bruxelles, Galerie Jacqueline Martins. **Franca Pedro et Stein Lucy**.

(05/11-14/01/2023) Bruxelles, Galerie Jacqueline Martins. **Parra Regina. The Deviant**.

(24/11-22/12/2022) Bruxelles, Galerie Jacqueline Martins. **Boiler room with Llano Gallery presenting Noe Martinez**.

**Jan Mot**

(23/02/22 - 27/02/22) Bruxelles, Galerie Jan Mot. **ARCO Madrid. Dominique Gonzalez-Foerster**

(19/02-26/03/2022) Bruxelles, Galerie Jan Mot. **Vonna-Michell. Segments arrière.**
- Texte de présentation : L'alchimie médiatique expérimentale d'EE Vonna-Michell et Balsam Flex de Marc Matter (Marc Matter sur sa rencontre avec EE Vonna-Michell, rendue possible grâce à son fils, Tris Vonna-Michell. Texte intégral paru dans le Journal Jan Mot, n° 130 , janvier 2022).
*« Fills the Room of Your Choice. Appareil reniflant pour la tête, KHAASHA-200 remplacera les odeurs anxieuses du monde par le parfum unique et stable de votre désir ! Cet élégant bijou en or ou en argent contient la source de l'odeur que vous voulez sentir - par inclinaison.*
Cette publicité pour un accessoire inhabituel et quelque peu nouveau se trouve sur un dépliant datant du milieu des années 1980 pour la "série 3" du projet d'édition Balsam Flex basé au Royaume-Uni (voir image). Dirigé par EE Vonna-Michell (1950-2020) du milieu des années 1970 jusqu'au début des années 1990, Balsam Flex reste une véritable énigme parmi les petits éditeurs de presse, même dans le domaine déjà déroutant des publications d'artistes réalisées de manière DIY (ou, plus approprié dans la plupart des cas : DIT comme dans do-it-together, un terme qui m'a été présenté par l'artiste, musicien et écrivain Chris Mann). En publiant des œuvres expérimentales d'art et de poésie (avant tout de la poésie sonore) qui ont élargi la notion de poésie, ainsi que des performances documentaires qui se sont déroulées principalement à Londres et dans les environs, les activités de ce projet d'édition peuvent être associées au "British Poetry Revival".
Les publications de Balsam Flex consistaient principalement en des œuvres sonores sur cassettes audio (selon EE Vonna-Michell bien plus d'une centaine de titres tirés à quelques centaines d'exemplaires), quelques petits livres faits maison et d'autres imprimés question, ainsi que quelques vidéos et éditions originales. Certaines des sorties étaient plutôt particulières : par exemple, une édition originale ( *You are the only one missing* by Jiri Perez, vraisemblablement un pseudonyme) est décrite comme un « mannikin audio recorder – self-performing » ; une sortie de cassette audio semblait injouable, préfigurant les soi-disant «anti-records» d'artistes et de musiciens noise; le contenu d'un autre diffère à chaque lecture en raison d'une constellation mécanique délibérément instable de la vie interne de la cassette.
J'ai eu la grande chance de rendre visite à EE Vonna-Michell dans son studio de Londres début 2017 pour parler de ses projets et de ses expériences d'édition avec Balsam Flex, une rencontre rendue possible grâce à la médiation de son fils Tris que j'ai rencontré et avec qui je suis devenu ami grâce à notre intérêt commun pour la parole expérimentale, la poésie concrète et sonore. La réunion a été l'une des rencontres les plus impressionnantes que j'aie jamais eues. Après des années à essayer d'organiser une réunion, j'étais

curieux et excité. Il s'est avéré accueillant et ouvert à mon intérêt pour son travail. Il a parlé de ses projets actuels qui n'étaient pas déclarés comme art et placés incognito dans des lieux publics tels que des trains, ainsi que d'autres projets exécutés dans l'anonymat et difficiles à saisir dans leur audace et leur complexité. Ne sollicitant jamais de subventions et réticent à se déclarer artiste,
EE Vonna-Michell avait un humour étrange et un esprit sec mais était du plus grand sérieux en ce qui concerne les questions de recherche, de pratique et de réflexion artistiques. En plus de cela, son approche des technologies des médias et de leur utilisation dans les arts était extrêmement perspicace et bien informée - un véritable "artiste-ingénieur" profondément impliqué qui a ajouté, soustrait, démonté et remonté des matériaux (Cf "Collage, Montage et termes apparentés : leur utilisation littérale et figurative et leur application aux techniques et formes dans divers arts » par Ulrich Weissenstein) de manière nouvelle et encore inconnue, créant des œuvres qui comprennent le processus de sa fabrication en soi. Après ma visite, j'ai immédiatement pris des notes de notre conversation et le terme "média-alchimiste" m'est venu à l'esprit : quelqu'un qui cherche et trouve des moyens alternatifs de manipuler les médias techniques pour obtenir des résultats esthétiques qui n'avaient pas encore évolué. Aussi cliché que cela puisse paraître, il m'apparaissait comme quelqu'un faisant des voyages profonds dans des territoires inconnus et inexplorés. [...]

(02/04-21/05/2022) Bruxelles, Galerie Jan Mot. (Gardens Hollybush / GB-London) **Billing Johanna. Each Moment Presents What Happens**.

- Texte de présentation.




Pour son exposition personnelle à Jan Mot, **Johanna Billing** a présenté *Each Moment Presents What Happens* (2021), un projet collaboratif qui réinvente *Untitled Event* (Theatre piece number 1, 1952) de John Cage – la première œuvre d'art happening ou multimédia connue tenue en noir Mountain College, États-Unis. Le film enregistre des étudiants principalement de Bristol Grammar School, au Royaume-Uni, engagés dans un processus expérimental, d'improvisation et multidisciplinaire ouvert à l'échec, à l'échange et à l'imagination. *Chaque moment présente ce qui se passe* (2021) a été commandé par la Bristol Grammar School pour commémorer l'ouverture du 1532 Performing Arts Centre et pour créer un pont entre les départements artistiques séparés des écoles, le nouveau théâtre et un public plus large. Dans le film, le nouveau centre est vu dans le contexte des façades des bâtiments historiques, de ses terrains et de sa grande salle. Testant les différences entre les systèmes éducatifs, ainsi que ce qui est qualifié de savoir, le projet crée un dialogue entre l'École, fondée en 1532, désormais sélective, indépendante et payante, et le défunt Black Mountain College, fondé en 1933 et spécialisé dans l'enseignement des arts libéraux. . L' *événement sans titre*a eu lieu à l'origine dans la salle à manger du Black Mountain College et bien que Cage ait organisé des créneaux horaires, l'événement a été principalement informé par hasard avec des activités se déroulant simultanément. L'événement comprenait de la danse, de la peinture, de la musique, des films, des lectures en direct et des performances créées par Merce Cunningham, Franz Kline, David Tudor, Robert Rauschenberg, Nicolas Cernovtich, MC Richards, Charles Olsson et John Cage.
Au lieu d'une documentation photographique ou vidéo, le happening original se perpétue aujourd'hui à travers des souvenirs imprécis, des témoignages et des souvenirs du public. Ces mémoires contradictoires, les lacunes de la révision historique et l'anonymat du contenu de Cage servent de proposition à partir de laquelle les étudiants projettent, créent et imaginent. Expérimentant à travers les disciplines, le projet encourage une approche pratique et poétique de l'apprentissage, qui remet en question les valeurs d'échec et de réussite, de processus et de résultat. Collectivement, les étudiants ont été invités à imaginer ce qui aurait pu se passer autour, avant, pendant et après cet événement à travers la danse, la musique, le théâtre, la poésie, la peinture, la philosophie, la photographie, le dj-ing et la production cinématographique. Le projet encourage ainsi une manière de penser le passé à travers le personnel, le hasard et le relationnel.*Lecture on Nothing* (1959), qui devient un motif poignant tout au long du film. Les interprètes récitent cette conférence titulaire ainsi que *la conférence de Cage sur quelque chose* (1951) aux côtés de poèmes écrits par eux-mêmes. En revisitant les textes historiques de Cage, les interprètes s'interrogent sur le sens de l'improvisation, du succès, de la paternité et de l'autonomie artistique par rapport à l'expérience quotidienne et aux événements fortuits.
*L'œuvre présente une reconsidération des Pièces pour piano préparées* de Cage (1938-1954). L'acte de *préparation*a été conçu pour déformer le son de l'instrument en insérant des boulons, des vis, des

gommes et d'autres objets entre les cordes du piano. Dans ce cas, Cage cherchait à "mettre entre les mains d'un seul pianiste l'équivalent d'un orchestre de percussions entier", le piano préparé servant de précurseur à ses expériences ultérieures avec le hasard. Dans le film, les participants collectent du matériel dans tous les départements, insérant une myriade d'objets tels que des jouets, des ustensiles d'art, des couverts, du matériel scientifique et des fournitures de bureau. Notamment, les pièces pour piano préparées de Cage avaient été retirées du programme de musique du niveau A, car le statut ambivalent de l'œuvre remettait en question l'évaluation académique conventionnelle. La relance de cet exercice encourage cependant l'instrument à fonctionner comme un lieu d'appropriation collective dans une création transdisciplinaire. En perturbant la configuration du piano,
Formellement, *chaque instant présente ce qui se passe*, se distingue par sa négociation attentive du temps. Se déroulant sur une seule journée, la sensibilité de l'œuvre au passage et à la structuration du temps est redoublée par une approche autoréflexive de la caméra. Dans le film, les élèves sont enregistrés en train de préparer leur travail, de parler publiquement dans la salle à manger et de jouer du piano, le tout sous la forme de performances parallèles intégrées à la réalité de la journée scolaire. Des performances corrélationnelles se produisent dans le théâtre de la boîte noire, enregistrées par une caméra installée sur une piste dans une formation à 360 degrés. L'objectif observe l'action des étudiants et l'équipe de tournage de soutien sur une orbite circulaire. Cette structure d'enregistrement se rapporte à l'événement original de Cage dans lequel les interprètes encadraient le public, eux-mêmes assis au centre et tournés vers l'extérieur – chaque spectateur observant une activité systématisée différente. La caméra fonctionne à la fois comme dispositif participant et structurant, offrant un point de vue en ronde-bosse qui reconnaît l'action parallèle et périphérique. De cette façon, l'appareil photo devient comparable à un cadran d'horloge ou à une montre. Collectivement, les étudiants échangent leur manipulation de la caméra, permettant à la vitesse d'enregistrement d'être déterminée par le corps. En permettant à une activité différente d'entrer après un certain nombre de rotations, la caméra devient un dispositif imparfait d'organisation du temps. En se rapportant physiquement aux mouvements de la caméra dans l'espace, les interprètes deviennent conscients de « garder le temps » uniquement à travers une estimation dynamique et un sens ressenti de son passage même. Le projet déconstruit la conception du temps enregistré comme simple ligne, limite ou marque, la circularité devient symbolique et incite à penser le temps comme un tourbillon, instable et oscillatoire.
Le travail de Billing est proposé par Hollybush Gardens , nos collègues et invités de la galerie. *Cette invitation fait suite à notre présentation aux Hollybush Gardens des Summer Thoughts* de Sven Augustijnen , déjà en 2018.
Chaque moment présente ce qui se passe *est une commande de la Bristol Grammar School pour commémorer l'ouverture du 1532 Performing Arts Centre. Produit par Josephine Lanyon en association avec Bristol City Council. Soutenu par l'Université de l'Ouest de l'Angleterre.*

(04/06-23/07/2022) Bruxelles, Galerie Jan Mot. **Büttner Andrea. Parie 1 : Récolte des asperges.**
- En guise de texte de présentation ; texte a été écrit par Patrizia Dander dans le cadre de ***Triebe*** , l'exposition personnelle d'Andrea Büttner présentée à la Galerie Tschudi (CH) en 2021. *Texte intégral dans le Journal n°132 (pages : 1-3)*



Au printemps 2020, Andrea Büttner a commencé à observer et à dessiner la récolte des asperges blanches dans la campagne autour de Berlin. En *plein air classique* style, elle a observé et dessiné les ouvriers pendant le travail physiquement exigeant de la récolte, qui se fait principalement à la main à ce jour. Cultivées rangée après rangée sur de longs monticules de terre, protégées du froid et du soleil par de lourdes feuilles de plastique, les asperges blanches poussent entièrement sous terre. Travaillant avec rapidité et précision, les cueilleurs expérimentés utilisent d'abord deux doigts pour découvrir les pointes sensibles des asperges qui ressortent du sol compact. Ils creusent pour découvrir les pousses et cassent la tige de la racine avec un couteau à asperges, à environ 20 cm sous la surface. Ils utilisent ensuite une truelle pour remblayer et lisser le sol pour permettre à de nouvelles pousses de pousser à partir de la racine, recouvrant le monticule avec des bâches en plastique. Ces étapes de travail, qui s'effectuent toutes en position voûtée - dos droit et genoux légèrement fléchis - sont répétées mètre par mètre, rang par rang, pendant une période de 10 semaines, durée habituelle de la récolte. Les carnets de croquis, les gravures sur bois, les eaux-fortes, les sculptures

et les sculptures de table en céramique de l'exposition *Triebe* (en allemand pour « pousses » ou « lances », mais aussi « pousses ») fait tous référence à la récolte des asperges. À partir de nombreux dessins qui décrivent grossièrement les différentes scènes et étapes de travail impliquées, Andrea Büttner a créé au cours de l'année écoulée un ensemble dense et complexe d'œuvres consacrées à diverses impressions de la récolte des asperges : de la forme fonctionnelle et géométrique des monticules et les contours des corps penchés des saisonniers, jusqu'aux détails comme leurs mains pénétrant la terre.
Ce dernier détail est au centre de la série en sept parties de gravures *Spargelernte* ( *Asparagus Harvest* , 2021).Une séquence filmique de gros plans de mains au travail - interrompue par une seule feuille qui montre la croissance tendre de la fougère asperge après la récolte - crée un sentiment d'intimité troublant. Nous suivons les mains alors qu'elles percent la surface de la terre, découvrons la lance d'asperge en forme de phallus, la saisissons d'une main et la coupons finalement avec un long couteau. Le voyeurisme lié à l'observation d'autres personnes au travail transforme les gravures en images inconfortables. Les détails des pointes et des doigts d'asperges attirent le regard de manière presque pornographique, nous plaçant dans la position de spectateurs non sollicités. En même temps, ils permettent de prendre le point de vue des travailleurs eux-mêmes - c'est presque comme si nous regardions nos propres mains au travail. Ce déplacement, qui a clairement une dimension politique, est important pour comprendre l'exposition de Büttner.
L'Allemagne n'est pas seulement la plus grande zone de culture d'asperges en Europe (1), l'asperge occupe également la plus grande superficie de tous les légumes cultivés en Allemagne. Au printemps 2020, suite aux interdictions de déplacement des travailleurs saisonniers en raison du Coronavirus, la récolte des asperges est devenue le pivot de discussions véhémentes : des reportages sur des producteurs d'asperges menacés de perdre leurs récoltes sans travailleurs saisonniers d'Europe de l'Est, contrastés avec des reportages sur la risque accru d'infection pour les travailleurs vivant dans des conditions de vie exiguës et les bas salaires (déjà bien connus) et les conditions de travail pénibles (2). La récolte des asperges est devenue l'emblème d'une critique de la migration de main-d'œuvre en Europe et est devenue une question éthique - car qui continuerait à manger des asperges allemandes à la suite de ces idées ?

(13/06- 19/06/22) Bruxelles, Galerie Jan Mot. **Art Basel, Bâle (CH)**
* Alÿs Francis, Brouwn Stanley, Büttner Andrea, de Boer Manon, Dijkstra Rineke, Garcia-Torres Mario, Lamelas David, Merino Edouard, Weiner Lawrence, Wilson Ian.

(08/09-18/09/2022) Bruxelles, Galerie Jan Mot (chez Lempertz, Bruxelles). **Augustijnen Sven. Cartes du Moyen-Orient, 1942-1969.**
-Sven Augustijnen. Texte de présentation :



Voici une sélection des cartes du Moyen-Orient publiées dans Time Magazine entre 1942 et 1969. Les segments avant, entre 1923 et 1941, et après, de 1970 à aujourd'hui, seront montrés à d'autres occasions. La plupart des cartes publiées sont des cartes géopolitiques ou de guerre, certaines présentent un intérêt archéologique ou religieux. Ils montrent le déplacement du pouvoir et de l'orientation, et donc du territoire, de l'effondrement de l'Empire britannique au XXe siècle, à l'indépendance et à la naissance de nouvelles nations dans l'après-guerre, un processus qui va de pair avec la dynamique de la guerre froide et la confrontation des sphères d'influence américaine et soviétique.
Pour autant que nous sachions, la première carte du monde de l'histoire a été gravée sur des tablettes d'argile vers 600 av. J.-C. dans la ville de Babylone, située au bord de l'Euphrate, à environ 100 kilomètres au sud de Bagdad, en Irak. Les civilisations égyptienne, assyrienne et perse ont eu une grande influence sur les civilisations grecque et romaine, qui ont été à leur tour fondatrices aux côtés des religions abrahamiques - judaïsme, christianisme et islam - pour notre civilisation occidentale actuelle. Pour autant, la cartographie récente du Moyen-Orient n'est pas exempte d'impérialisme et de colonialisme fondés sur l'orientalisme. Dans la mesure où un Empire dessine les cartes des régions sous son influence, il dresse aussi un portrait de lui-même. Le terme « Moyen-Orient » lui-même, comme les termes auparavant communs « Orient » ou « Proche-Orient »,

(08/09-29/10/2022) Bruxelles, Galerie Jan Mot.**Büttner Andrea. Painted Ceiling and Floor (Plafonds et sol peint)**.
- Texte de présentation de Daphné Charitos et Filip Jakab.
Pour son exposition personnelle *Painted Ceiling and Floor* à Jan Mot du 8 septembre au 29 octobre, Andrea Büttner présente deux œuvres in situ. Une installation au plafond composée de neuf peintures à l'huile sur toile est associée à un sol peint en jaune. Cette nouvelle présentation fait partie de l'intérêt continu de Büttner pour les peintures au plafond et pour la modification de l'espace d'exposition par l'introduction de couleurs et de motifs.
« Ces plafonds peints parlent du seuil de la peinture et de l'architecture, de l'expérience corporelle de regarder les fresques des chapelles romanes et de l'importance du plafond pour cette expérience. »(1) La référence à la théologie et à la une tension binaire qui imprègne cette nouvelle présentation : le contraste entre le haut et le bas.
Büttner a déjà présenté plusieurs variantes de plafonds. L'une de ces œuvres est Painted Ceiling (potatoes), présentée en 2019 à Hollybush Gardens à Londres. Faisant référence à la fresque bleue étoilée de Giotto ornant la voûte de la chapelle des Scrovegni à Padoue, Büttner
a transformé le plafond voûté de l'espace de la galerie de Londres en une peinture murale du ciel peinte, peuplée de pommes de terre grandeur nature. Elle transfère le terrestre et le terrestre à une position surélevée rappelant les fresques religieuses célestes.(2) La même année, elle présente une peinture au plafond au project room londonien FRIENDS dirigé par l'artiste David Raymond Conroy. En termes de couleur et de composition, cette dernière œuvre monumentale présentée à Jan Mot est la plus proche de la peinture qu'elle a incluse dans son exposition de 2021 à la David Kordansky Gallery de Los Angeles intitulée Grids, Vases, and Plant Beds. Ici, chacune des neuf toiles est soulignée d'une seule couleur et épouse la forme du plafond de la galerie, composant une grille.
Pour Büttner, cette installation basée sur le site est liée à l'essai «Grids» de Rosalind Krauss de 1979 dans lequel Krauss examine la prévalence de la grille dans l'art moderniste. Krauss a observé que « maintenant, nous trouvons indescriptiblement embarrassant de mentionner l'art et l'esprit dans la même phrase. Le pouvoir propre de la grille... tient à son pouvoir de présider à cette honte : de la masquer et de la révéler à la fois. »(3) Cette réflexion sur le succès de la grille moderniste fait écho aux recherches de Büttner, présentées dans son livre d'écrits, Shame, publié en 2020. Dans une interview en ligne, Büttner mentionne Krauss et précise son interprétation de la grille : « la grille recouvre quelque chose qui est devenu honteux, qui est narratif. De mon point de vue, ce récit est le récit de la religion, et de l'histoire aussi, je pense.
Dans Painted Ceiling and Floor, Büttner met en scène des œuvres qui dépeignent un désir d'élévation. Mise en scène à travers l'expérience corporelle, l'action de regarder vers le haut enveloppe le spectateur dans une tension spatiale entre le corps, le sol et le plafond. Les toiles captent la lumière du jour pour révéler les coups de pinceau de la main de l'artiste, une subtile touche de possibilité tactile. L'effacement brumeux des couleurs semble entrer provisoirement dans chaque toile, arrondissant les angles comme s'ils rayonnaient du centre. Une composition d'apparitions éphémères, brumeuses, imparfaites mais vibrantes et tangibles. Plafond et sol peints - tout le geste de la galerie de Büttner - nous rappelle la capacité édifiante dans laquelle «les œuvres d'art président au sentiment de honte et produisent un plaisir».
(1) Andrea Büttner, correspondance par e-mail avec Jan Mot pour l'exposition Painted Ceiling and Floor, 23 juin 2022.
(2) Communiqué de presse pour *The Heart of Relations* , Hollybush Gardens, Londres, 25 septembre – 14 décembre 2019.
(3) Rosalind E Krauss, 'Grids', in: *The Originality of the Avant-Garde and Other Modernist Myths* , The MIT Press Cambridge, Massachusetts, Londres, 1979.

(16/11-23/12/2022) Bruxelles, Galerie Jan Mot. **Wilson Ian. Archives Ian Wilson**.
- Texte de présentation.
L'une des ambitions et des joies de faire des expositions dans une galerie vient des différentes manières dont les artistes et les commissaires utilisent l'espace. Pendant *l'archivage Ian Wilson* nous transformons l'espace d'exposition en espace de travail tout en restant ouvert au public. Avant sa mort en avril 2020, Ian Wilson a demandé que toutes ses œuvres restées en sa possession soient envoyées dans notre entrepôt. Un premier inventaire des certificats de discussion, livres et autres œuvres restants a été réalisé peu après leur arrivée à Bruxelles en 2021. Au cours des deux prochains mois, nous poursuivrons l'inventarisation et solliciterons l'expertise d'archivistes de musées, de conservateurs, d'éditeurs et d'autres spécialistes qui ont

a travaillé avec Ian Wilson de son vivant. L'ambition est de faire des recherches préparatoires pour le deuxième volume du catalogue raisonné qui a été publié en 2008 par le Van Abbemuseum (Eindhoven) en collaboration avec le MACBA (Barcelone). Alors que de petits groupes d'œuvres seront exposés,

**Jardin d'Hiver** (rue de Boetendael 41. 1180, Uccle)




(15-16/10 et 22-23/10/2022) Bruxelles, Jardin d'Hiver. **de Coninck François. J'ai de la chance**.
- Texte de présentation :
En accueillant François de Coninck, le Jardin d'hiver invite à une double rencontre: celle d'un jongleur de mots et d'images et celle d'un plasticien auteur d'énigmatiques erotica. Sans compter la rencontre d'un original éditeur d'art.
De son inventivité aux facettes multiples, nait une manière de cabinet de curiosité, déroutant et malicieux.
Il nous propose ici deux séries. La première, conçue avec le concours de Damien de Lepeleire, est ironiquement intitulée J'ai de la chance et a fait l'objet d'un livre d'artiste, édité par Anima Ludens en 2020. La seconde résulte d'un troublant travail d'effacements d'images pornographiques, qui accompagnent le très beau livre de Pascal Quignard Angoisse et beauté, paru au Seuil en 2018.



**La Forest Divonne**

(10/02/ - /2022) Bruxelles, La Forest Divonne. **Métais Jean-Bernard. Ivresse**.

(24/03- / /2022) Bruxelles, La Forest Divonne. **François Catherine. Singularités**.

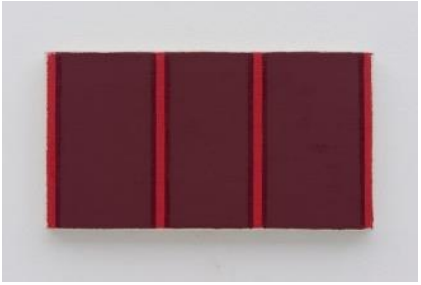
(21/05- / /2022) Bruxelles, La Forest Divonne. **L'œuvre au corps**.
* Kowatch Jeff, Labastie Rachel, Pittoors Tinka.

(08/09-29/10/2022) Bruxelles, La Forest Divonne. **Chéné Bernadette. L'un et l'autre**.

(09/11-24/12/2022) Bruxelles, La Forest Divonne. **Hollan Alexandre. Peindre l'invisible**.

**La Maison de Rendez-vous**

(22/01- / /2022) Bruxelles, La Maison de Rendez-vous. **Stewart Kate Spencer**.



(23/04-21/05/2022) Bruxelles, La Maison de Rendez-vous. **Yaegashi Yui. Hinaga**.
- Texte de présentation.
MISAKO & ROSEN a le plaisir de présenter Hinaga, la première exposition personnelle européenne de l'artiste basé à Tokyo, Yui Yaegashi. Yaegashi a déjà exposé dans des espaces tels que Midway Contemporary Art, Minneapolis, Tokyo Opera City Art Gallery, Tokyo, i8 gallery, Reykjavik, Parrasch Heijnen, Los Angeles et The Modern Institute, Glasgow. À l'été 2022, Yaegashi présentera une exposition personnelle avec LambdaLambdaLambda à Prishtina. À première vue, les peintures de Yui Yaegashi traitent des

fondamentaux : couleur, ligne, surface, échelle. En y regardant de plus près, il devient clair que ces peintures, bien que formelles à leur manière, sont des objets très personnels. Un peu de l'histoire de leur création suggère aussi le systématique : Yaegashi travaille sur plusieurs tableaux, à l'huile, à la fois. En suivant un ensemble d'étapes prédéterminées, en suivant un calendrier, elle trace à l'avance la fabrication de chaque tableau. Pourtant, un peu plus de l'histoire est révélatrice ; Yaegashi laisse place, dans son travail très déterminé, à l'improvisation. Improvisation avec différents outils et différents fabricants de la « même » couleur, etc., improvisation en général. Et lorsqu'elles sont situées dans un espace, l'échelle de ces peintures demande un examen plus approfondi - elles se situent elles-mêmes et le spectateur. Et sur plus d'un coup d'œil, les peintures deviennent familières, agréables et marqueurs.

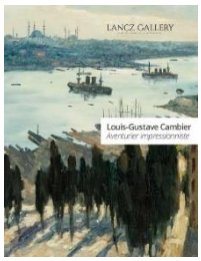
(24/05- / /2022) Bruxelles, La Maison de Rendez-vous. **Milazami Brilant**.

(15/10-19/11/2022) Bruxelles, La Maison de Rendez-vous. **Lippard Hanne. Story not Story**.
* Organisation: LambdaLambdaLambda.

(25/11-28/01/2023) Bruxelles, La Maison de Rendez-vous. **Verzutti Erika**.

**Lancz Gallery** (rue Ernest Allard, 15)

(mars-avril/2022) Bruxelles, Lancz Gallery. Cambier Louis-Gustave, aventurier impressionniste.
* Catalogue :
https://www.lanczgallery.be/files/publications/Louis_Gustave_Cambier.pdf




(23/09-22/10/2022) Bruxelles, Lancz Gallery. **Guiette René. Elégance de la main.**
* Catalogue de l'exposition.
https://www.lanczgallery.be/files/publications/Rene_Guiette-Elegance_de_la_main.pdf
- Texte de présentation.




Dans cette magistrale série de grands dessins à l'encre de Chine réalisés autour des années 1960, René Guiette témoigne d'une élégance de la main et d'une invention formelle uniques. Dans l'atelier, le silence est d'or. Méthode et ordre sont de rigueur. Le temps de la création est un temps de recueillement où les dispositions prises – choix du pinceau, du type de papier, des matériaux – sont autant de conditions susceptibles d'amener l'artiste à atteindre un état de grâce. Le papier devient le réceptacle de surgissements, telles des étincelles fulgurantes qui se déploient au sein d'un espace aux limites ondoyantes. L'équilibre harmonieux du dessin naît de la coexistence réussie entre le déploiement du signe et l'espace vide qui l'entoure.

(28/10-24/12/2022) Bruxelles, Lancz Gallery. **Ghysels Jean-Pierre. Habiter l'espace**.




- Texte de présentation.

Cette exposition, tout en émotion et en intimité, présente l'artiste belge Jean-Pierre Ghysels qui mérite aujourd'hui d'être redécouvert dans la pleine lumière de son talent et de sa singularité. A travers ses sculptures, il tente d'exprimer sa réflexion sur les notions de formes et de surfaces, de plans et de courbes, de constructivisme et de lyrisme, dans des expressions toutes plus originales et personnelles que les autres. Ses sculptures – de bronze et de cuivre – se caractérisent pas des formes douces et dépouillées, alternance de pleins et de vides où joue la lumière. Elles partagent entre elles une retenue, une sobriété, une méditation qui invite à explorer la sérénité…
*« Ma sculpture revendique une sensualité. Elle témoigne de l'éternel accouplement qu'est la vie. Que serait cet accouplement sans amour ? Les volumes se disent dans l'attirance mutuelle, ils s'épousent et s'étreignent. »*

## La Patinoire Royale – Galerie Valérie Bach

(15/01-26/03/2022) Bruxelles, La Patinoire Royale – Galerie Valérie Bach. **Freitas Joao. Unshielded**.

* Commissaire : Catherine Henkinet.




- Catherine Henkinet. Texte de présentation sur le site de la galerie.

Offertes dans la simplicité des matériaux qui les composent, les œuvres de João Freitas s'exposent sans fards, ni ornements. Elles donnent à voir le spectacle de matières qui ont vécu sans concessions et qui se dévoilent telles qu'elles sont, des présences inertes auxquelles l'artiste a insufflé une nouvelle vie.
Il puise son inspiration dans la fragilité d'objets du quotidien qui portent en eux la violence du monde extérieur, à l'image de ces couvertures de livres ou de magazines abandonnés, séchées par le soleil et élimées par le vent (2,3,4,6,7) ou encore de ces affiches de publicités contrecollées, déchirées, délavées par les intempéries (5). Tous ces rebuts délaissés de la société ont été récupérés et choisis par l'artiste pour devenir le support d'une pratique à la fois attentive et incisive faite de déchirements, de découpes, de grattages ou encore de ponçages afin de découvrir l'intimité de ces objets. Leur apparence transcendée révèle alors une puissance et une beauté insoupçonnées.
Par ailleurs, il récupère également des matériaux bruts sortis d'usine comme ces planches de bois contreplaquées (1), ces couvertures grises (10) ou ces grandes feuilles de Tetra Pak (11,12,13) devenues trivialement des protections de chantiers mais dont il a su extraire le grain de leur substance. Une vie inattendue émane alors dans la léthargie de leur condition.
Il ira même jusqu'à utiliser les feuilles abrasives qui, d'habitude, lui servent à façonner d'autres œuvres mais qui, ici, se verront retravaillées avec force en ôtant patiemment chaque particule granuleuse l'une après l'autre à la pointe de métal pour laisser apparaître la toile de fond grisée, moirée, tramée car redevenue étrangement textile (8,9).
Ces éléments manufacturés révèlent alors, après le retrait de leur couche protectrice, leur processus de création tout autant que celui de leur dégradation possible. Ils perdent leur sens fonctionnel pour devenir des œuvres abstraites, des champs colorés où le regard se perd dans les diverses strates mais où il se heurte aussi, par à-coups, aux résistances du matériau marqué par les gestes qui l'ont altéré. Un va-et-vient perpétuel unissant poétiquement la pensée à la matière qui la génère car Il semble que la matière ait deux êtres : son être de repos et son être de résistance. On trouve l'un dans la contemplation, l'autre dans l'action. Nous nous emparons de la première, l'artiste de la seconde…
Il nous montre ce qui est là sous nos yeux ; ce que l'on côtoie et ce qui, en sondant les apparences et en décollant le vernis du réel, s'offre au regard sans fioritures, ni excès. L'idée n'est pas d'ajouter encore plus à cette société prônant le trop-plein où la multiplicité des images en surnombre n'incite plus à regarder véritablement. L'artiste nous invite à l'inverse à nous rendre compte du potentiel perceptif enfoui dans ce qui nous entoure, sans détours, toujours consciemment, voire méditativement.
Par ces éléments délaissés, retravaillés pour être ensuite exposés, João Freitas nous parle de notre mode de vie et de consommation, mais aussi du rapport subtil que nous entretenons avec les matières qui

composent notre existence et qui se révèlent elles-aussi empreintes d'histoires multiples faites de douceurs et de violences partagées, d'une surface tactile parfois un peu farouche qui se révèle au toucher ou au regard bien affuté.
En somme, un travail à l'esthétique sobre sublimant l'ordinaire et qui égrène le passage du temps sur toute chose où l'obsolescence n'est plus une simple finalité mais le signe d'un possible renouveau.

(11/03-07/05/2022) Bruxelles, La Patinoire Royale – Galerie Valérie Bach. (Espace Verrière) **Saâdaoui Sahar. Illimités.**




- Texte de présentation.
Née en 1986 à Bruxelles, Sahar Saâdaoui y vit et y travaille.
Diplômée en Design textile à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles. Nourrie des gestes familiers de la couture, elle investigue rigoureusement son intérêt pour le tissu et le papier. En 2014, Sahar Saâdaoui développe sa pratique lors d'une première résidence au TAMAT, Centre de la Tapisserie, des Arts Muraux et des Arts du Tissu de la Fédération Wallonie- Bruxelles. En 2016 résidente au WIELS, Centre d'art contemporain de Bruxelles et à L'ACADEMIA BELGICA de Rome. En 2018, elle est lauréate du Prix Louise Dehem, décerné par l'Académie Royale des Sciences et des Lettres de Belgique. Elle prit part à l'exposition Dans l'intimité des crinolines, dans le cadre du Prix jeune artiste du Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles.
- Extrait de texte, Constantin Chariot.
*Avec cette deuxième exposition, intitulée ici « Illimités », Sahar Saâdaoui prolonge notre plongée dans son univers fait de silence, de finesse, de transparence, où tout n'est qu'effloré, effleuré, évanescent, diaphane, à travers la production d'œuvres connues, ses célèbres alphabets codés, sous ses formes de rouelles ou de patchworks cadrés, mais aussi d'œuvres toutes récentes, damiers et grilles, le tout exprimé au moyen de ce textile qui fait son langage, ce fameux pongé de soie, comme autant de pétales floraux, dont la pureté et la fragilité convoquent des univers parallèles et cryptés.*
*Car sous l'apparente douceur et légèreté de sa proposition artistique, se révèle, comme à travers le voile qui en est la matière, une autre réalité, celle bien structurée et objective du code, de ce langage bien à elle, qu'elle utilise depuis ses débuts, pour « encoder » la réalité. Cette réalité qui nous entoure, et dont la Phénoménologie de la Perception de Merleau Ponty nous apprend qu'elle peut être à la fois transcendantale et subjective, est marquée au sceau de la complexité, de l'aléatoire et de l'incontrôlé. Dans la réalité, tout n'est que surgissement, hasard, surprise ; tout échappe à la règle, à la constance, c'est le fameux « Panta Rei » pré-socratique, le « tout coule », l'impermanence étant la seule constance du monde. De cette inconstance peut naître un sentiment de chaos désorganisé que l'artiste va tenter d'ordonner.*

(11/03-30/07/2022) Bruxelles, La Patinoire Royale – Galerie Valérie Bach. (Grande nef) **Wéry Marthe. Au gré de ses déplacements**.




* Commissaire : Pierre-Olivier Rollin
- Texte de présentation sur le site de la galerie.
Présentée pour la première fois à La Patinoire Royale | Galerie Valérie Bach dans le corpus de l'exposition « Painting Belgium » en 2019, et à nouveau aux cimaises dans « Belgian Women » en 2020, Marthe Wéry (1930-2005) a désormais rejoint la liste des artistes représentés par la galerie.
A cette occasion, La Patinoire Royale | Galerie Valérie Bach a demandé à Pierre--Olivier Rollin, spécialiste de l'œuvre de l'artiste belge, commissaire de la dernière exposition organisée de son vivant et de la grande rétrospective montée au BPS22 à Charleroi en 2017, de penser une grande exposition retraçant son atypique carrière, mettant l'accent sur des pans parfois moins connus de son travail.
Saluée unanimement comme une des grandes artistes minimalistes du 20ème siècle, Marthe Wéry a tracé son sillon avec détermination et rigueur, sans âpreté, parvenant à s'imposer dès les années 1970 comme une artiste femme de stature internationale.
Cette exposition constitue donc une large fresque de sa créativité, cherchant tant à surprendre qu'à instruire, mettant en valeur sa grande sensibilité et sa posture d'artiste philosophe.
**Cette exposition, intitulée *Au gré de ses "déplacements"* , offre un riche parcours à travers une œuvre qui n'a cessé d'explorer avec acuité les composantes de la peinture.**

Née à Bruxelles en 1930, Marthe Wéry est remarquée, dans les années 1960, pour ses gravures géométriques et obtient sa première exposition personnelle à la galerie Saint Laurent, à Bruxelles, en 1969. Au début des années 1970, elle opère ce qu'elle appellera plus tard l'un de ses « déplacements » qui marqueront tout son oeuvre : « *Je préfère le terme de déplacement, expliquait--elle, à celui d'évolution. Lorsque je parle de déplacements, ceux--ci restent chargés de questions et de solutions rencontrées antérieurement. Je ne passe pas d'un ensemble de réalisations à un autre ensemble comme s'il s'agissait de périodes successives et clôturées* ».
Ce déplacement est celui du renoncement à la peinture géométrique. Elle se tourne alors vers une forme de minimalisme, marqué par ses compositions grises faites de lignes denses tracées à la règle. Elle est alors remarquée sur la scène internationale et participe à l'exposition *Fundamental Painting*, au Stedelijk Museum, à Amsterdam, en 1974 ; puis à la Documenta 6, à Cassel, en Allemagne, où elle présente un grand ensemble d'œuvres sur papier. En 1982, elle est sélectionnée, avec Jörg Madlener, pour occuper le pavillon belge, lors de la Biennale de Venise. Cette participation est l'occasion d'un nouveau « déplacement » : son retour à la couleur, via des séries de grandes toiles oblongues recouvertes d'une succession de couches de peinture rouge. Le principal ensemble de cette série fait aujourd'hui partie des collections du Musée National d'Art Moderne Centre Pompidou.
Marthe Wéry poursuit la décennie en multipliant ses expérimentations sur les différentes composantes du tableau (support, forme, cadre, couleur), dans de grandes séries qui sont autant de nouveaux « déplacements » qui se plaisent à jouer avec les architectures qui les accueillent, notamment à la Biennale de Sao Paulo et au Musée d'art contemporain de Montréal. Au milieu des années 1990, elle opère un nouveau « déplacement » : elle crée à nouveau des tableaux autonomes qui ne s'inscrivent plus nécessairement dans des séries. Pour ce faire, elle développe de "nouvelles manières" de peindre : la couleur est versée sur les tableaux - posés dans des bacs - et est « dirigée » par l'inclinaison du panneau et/ou par un ventilateur qui accélère également le séchage. Un jeu incroyable de textures et de nuances chromatiques se forme à la surface du tableau. Marthe Wéry décède inopinément en 2005, alors qu'elle préparait plusieurs nouveaux projets.
L'exposition, entièrement construite sur base d'une centaine d'œuvres provenant de l'atelier ou issue de la collection familiale, se veut donc un cheminement à travers les grands « déplacements » qui jalonnent l'œuvre de l'artiste. Elle accorde l'attention aux œuvres aux pièces plus anciennes, rarement montrées, comme aux travaux plus récents, à de grands ensembles, comme à des œuvres plus intimes, en exploitant les potentialités architecturales exceptionnelles de La Patinoire Royale | Galerie Valérie Bach

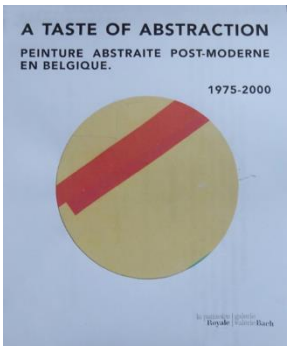
(01/04-28/05/2022) Bruxelles, La Patinoire Royale – Galerie Valérie Bach. (Espace Rez à rue) **de Corte Hannah. Self-Play.**




- Texte de présentation sur le site de la galerie.
La Patinoire Royale | Galerie Valérie Bach est ravie d'annoncer le premier solo show de Hannah De Corte à la galerie : *Self-Play*.
Son travail avait été présenté dans l'exposition de groupe *Young Belgium Opus 1 : Ineffable* en décembre 2020. Cette exposition présentera les tous derniers travaux de l'artiste.
Hannah De Corte est née en 1988, basée à Bruxelles, elle observe la nature tissée de la toile du peintre et la rencontre entre les matériaux de la peinture. En 2019, elle termine sa thèse de doctorat en art et sciences de l'art (soutenue par le FRS-FNRS) ayant pour sujet la toile brute, non apprêtée, comme moyen esthétique et iconologique.
Elle a donné des conférences notamment à l'Institute of Fine Arts à New York (US), à l'INHA à Paris (FR), au Rijksmuseum à Amsterdam (NL), au STUK Museum à Leuven (BE).
L'aspect organique du support apparaît au premier plan de son travail. La toile est un moyen de composition et source d'effets optiques. En partant de la grille de la trame de la toile, Hannah De Corte questionne la constitution matérielle d'une image.
Son travail a été exposé au Musée d'art contemporain (OGR) à Turin (IT), à l'Abbaye Saint André-Centre d'art contemporain CAC à Meymac (FR), au BAC Atelier à Louvain (BE) et, à Bruxelles, au Penthouse Art Residency, à la Médiatine, au Musée Mode et Dentelle et aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique.
Elle est également membre du collectif d'artistes Muesli, aux côtés de Louis Darcel et João Freitas.

(14/05-30/07/2022) Bruxelles, La Patinoire Royale – Galerie Valérie Bach. **A taste of Abstraction : Postmodern abstract painting in Belgium, 1975-2000**.




* Commissariat : Claude Lorent, Els Wuyts et la Patinoire Royale- Galerie Valérie Bach.
** Angeli Marc, Baekelmans Guy, Cleeremans Ralph, Cuvelier Werner, D'Hollander Ilse, Decelle Philippe, Dopchie Patricia, Duck Colette, Dujourie Lili, Dusépulchre Francis, Fourez Eric, Francis Filip, Holley Francine, Horvath Pal, Janssens Ann Veronica, Lafontaine Marie-Jo, Lambélé Antonia, Lambotte André, Lohaus Bernd, Maury Jean-Pierre, Mees Guy, Mesmaeker Jacqueline, Mouffe Michel, Van Gindertael Thomas, Van Lange Gisèle, Vandevijvere Bart, Villers Bernard, Wéry Marthe.
- Claude Lorent. A propos d'abstraction.
L'exposition A Taste of Abstraction, consacrée principalement aux œuvres picturales d'artistes belges conçues entre 1975 et 2000, s'inscrit dans le contexte général de l'histoire de l'art bien au-delà de la Belgique. Au début du siècle passé, deux événements ont marqué le cours de la création artistique et donc l'histoire de l'art. D'une part, l'avènement de la reconnaissance de l'abstraction en tant que formulation artistique spécifique (Kandinsky, Mondrian, Malevitch), d'autre part l'introduction de l'objet banal dans l'art via le ready-made (Duchamp). Ces deux marqueurs devinrent des constantes de création durant la période de la modernité. L'abstraction connut une première période d'épanouissement durant les années vingt avant de ressurgir plus diversifiée et aventureuse aux premières heures de la période contemporaine. Le temps des avant-gardes internationales fut propice à des expérimentations lyriques, géométriques, spatialistes ou optiques. Le moment de la mise en cause de l'avant-gardisme et des engagements postmodernes au mitan des années septante, vit, au plan national comme à l'international étant donné la globalisation croissante, le retour de la figuration désormais prépondérante et par conséquent le retrait des expressions abstraites. Cependant, dans les ateliers d'artistes, celles-ci se poursuivaient dans des approches surtout individualisées abondamment nourries des ouvertures modernistes et des hors-limites largement exploitées. Ainsi libéré, le langage plastique abstrait n'a pas connu de rupture sectaire, ni d'abandon, mais s'est enrichi et diversifié s'engageant dans des voies qui ont rencontré, croisé, absorbé, régénéré, réinterprété, les courants antérieurs abstraits ou autres, et les ont approfondis. Dès lors l'abstraction s'est avérée plurielle et engagée dans des extensions soit radicales, soit conjuguées aussi bien avec la figuration qu'avec le conceptuel analytique, avec l'objet intégré, les formes minimalistes ou les symboliques spirituelles. Sa métamorphose est permanente.

(14/05-30/07/2022) Bruxelles, La Patinoire Royale – Galerie Valérie Bach. (Verrière) **Rasquinet Irina. Nuit solaire**.




- Marie Maertens. Irina Rasquinet ou la crudité des rêves**.**
Si elle dit aimer travailler avec les mots et accorder une attention particulière aux sensations, c'est-à-dire aux émotions et aux sens comme l'odorat, Irina Rasquinet s'appuie également sur l'ambiguïté de la vue. En associant matériaux naturels et artificiels, formes façonnées par le vent et éclats de verre multicolores produits en nombre, elle analyse ce que symbolisent la réflexion et la représentation, dans un langage qu'elle découvre avec appétit.
Irina Rasquinet est née en 1974 à Kizliar, dans le Caucase du Nord, et vit en France depuis 1997, après avoir fui la guerre en Tchétchénie. Pour sa première exposition personnelle à La Patinoire Royale-Galerie Valérie Bach, elle présente une série de sculptures et d'installations exclusives. La plus en vue, appelée Mères Veilleuses [1], attirera certainement l'attention mais suggérera aussi de fausses interprétations. En effet, depuis plusieurs années l'artiste a développé ces ensembles, ici de sept matriochkas de la même couleur qu'on ne peut s'empêcher de rapporter à l'invasion actuelle de l'Ukrain, symbolisant la fortune au sens le plus large. Les Russes les ont empruntés pour les inclure dans leur propre patrimoine. À l'origine moins sexué et sans maquillage, ils ont été transformés en une figure folklorique maquillée portant un foulard. J'ai voulu revenir à leurs origines allégoriques et rendre hommage à la déesse Benten, protectrice des arts ». Armée silencieuse ou redoutables figures fantomatiques, les matriochkas d'Irina Rasquinet

évoquent aussi des sujets comme la famille, le déplacement ou la relation Est-Ouest. Comment définir l'identité lorsqu'elle est volée aux enfants ? Les rêves peuvent être un havre de paix et l'artiste nous rappelle l'aphorisme de Lewis Carroll affirmant que le sommeil était son propre monde. Une autre partie de son travail s'affine dans ces sculptures qui marient nature et culture, ces branches d'arbres se mêlant au strass. Là encore, on pourrait voir des stéréotypes sur la féminité ou la vanité exacerbée, une lecture beaucoup trop facile omettant la qualité autobiographique de son travail. Non seulement elle a dû quitter un pays en guerre mais elle a aussi été traumatisée par la grande tempête de 1999 et les arbres, souches et branches orphelines arrachés et déracinés. Elle en a même collectionné certaines qu'elle a conservées jusqu'à ce jour. Par la suite, alors qu'elle étudiait à l'Ecole des Arts décoratifs [2], une dame vint lui offrir tout un sac de cristaux colorés. Elle était fascinée par la façon dont ils captaient la lumière de la même manière que le lierre grimpant. Avec du bois d'aspect friable et des strass apparemment incassables, elle parvient à créer des oxymores visuels. Elle savoure ces éclats qui envahissent joyeusement la matité originelle. Cultivant en parallèle sa passion pour les phrases, elle traque le mot caduc, obsolète comme un arbre qui perd ses feuilles à l'automne. Une qualité partagée avec certains oiseaux qui perdent des plumes selon les saisons, ce qui rappelle les bandelettes de test de parfum. L'artiste, qui vit avec un parfumeur, pense que tout commence - et finit - par une odeur ...
Irina Rasquinet assemble des bandelettes de test de parfum éclaboussées de senteurs. Les bandes sont secouées pour diffuser des odeurs, créant un « lien poétique entre les oiseaux, les esprits et les âmes ». Si chaque lieu ou événement a sa propre odeur particulière, celle de l'exposition serait plus proche de la terre, de la résine d'encens, à travers des notes végétales et épicées qui montent vers le ciel avec un arôme acide. Ils invoquent l'enchantement, la perte extrapolée de repères ou l'appréhension de surtension. L'artiste convoque la fragilité, la casse et le déplacement dans des environnements apparemment hostiles. Elle est émue par les nouvelles pousses qui poussent dans le béton fissuré, rappelant indirectement l'exil. Elle admire plastiquement Kiki Smith pour son féminisme discret lié à la nature sauvage et à l'ésotérisme, Liza Lou et ses dioramas de la vie quotidienne en perles de verre et René Magritte dont l'humour absurde nous renseigne sur l'état du monde réel. Néanmoins, elle fait partie de ces plasticiennes qui passent plus de temps à lire des livres qu'à visiter des expositions. A ce titre, elle apprécie la poésie d'André Breton et de Paul Eluard, les aphorismes d'Emil Cioran ou les textes consacrés au nez, parmi lesquels le célèbre « Cyrano de Bergerac » d'Edmond Rostand.
Cela nous rappelle une nouvelle moins connue de Nikolai Gogol. Simplement intitulé « Le nez » et publié en 1836, il raconte l'histoire grotesque d'un évaluateur collégial, le major Kovalyov, qui se réveille un jour pour réaliser qu'il a perdu son nez, parti vivre sa propre vie. À un moment donné de l'histoire, le major Kovalyov rencontre son nez pour découvrir qu'il prétend être un être humain, habillé comme il l'est dans l'uniforme d'un officier de haut rang. Le nez s'échappe car il refuse de revenir. L'histoire se termine avec le nez à sa place d'origine sans autre explication. Le Major reprend sa vie ordinaire, plus heureux que jamais. La critique du pouvoir en place et la corruption de l'administration, en particulier à l'époque où les auteurs et dramaturges russes devaient subir la censure du tsar Nicolas Ier, pouvaient se retrouver ici à un niveau implicite. Une métaphore sexuelle peut également être décelée, le nez étant perdu, le héros ne peut plus penser à séduire les femmes. Une fois son nez revenu, le séducteur en lui sera de retour. Sans lien immédiat avec l'écriture de Gogol, on peut supposer que l'œuvre d'Irina Rasquinet utilise la même élégance symbolique, avec le risque que son œuvre soit interprétée librement et parfois très différemment de ses intentions initiales. Quoi qu'il en soit, les sensations instantanées demeurent, qu'elles soient visuelles ou olfactives, et nous entraînent dans un univers brut et enfantin ou dans le royaume infini des rêves.
[1] « Caring Mothers », mais aussi un jeu de mot qui peut signifier « merveilleux »
[2] Ecole des Arts Décoratifs

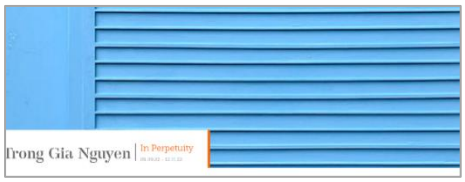
(08/09-27/11/2022) Bruxelles, La Patinoire Royale – Galerie Valérie Bach. (Grande salle) **Orta Lucy + Jorge. Vita Extremis, 1992-2022.**




- Alice Audouin. Texte de présentation.
Le 19 juillet, 38,1 degrés étaient enregistrés à Uccle (Brussels). Un record de température parmi tant d'autres en cet été 2022 parcouru par les canicules, les incendies de forêts et la sécheresse. Le réchauffement climatique accélère, avec des conséquences majeures sur la santé humaine, la biodiversité, l'alimentation, les migrations.
Conscient et prescient des grands enjeux sociaux et environnementaux, le duo Lucy + Jorge Orta répond depuis sa création en 1992 par un art « catalyseur », porteur de solutions et d'optimisme. Mobilisant la

dimension participative et l'empathie, il éveille et fédère ses publics autour d'une « éco-conscience », enrichissant le bien commun par l'art (et réciproquement, l'art par le bien commun).
Vita Extremis offre à la fois un regard rétrospectif sur l'œuvre prolifique du duo ces trente dernières années, autour de leurs principaux méta-projets et accueille de nombreuses nouvelles pièces du projet Amazonia.
L' exposition retrace l'itinéraire exceptionnel de ce couple et célèbre ses trente années d'existence. Elle offre un parcours rebondissant et interpellant aux côtés de ces éclaireurs engagés sur les enjeux majeurs de notre temps, réchauffement climatique, réfugiés, chute de la biodiversité, pénurie et pollution de l'eau, alimentation ...
Le duo mêle l'utopie et l'activisme autour de méta-projets au long cours (Antarctica, Food, Amazonia, OrtaWater, Clouds, Nexus Architecture...) et s'appuie sur de multiples supports : sculpture, couture, peinture, photographie, performance, dessin, vidéo, etc. Primé par l'ONU Environnement en 2007, le duo mêle le terrain à sa pratique, lors de nombreuses expéditions en Amazonie ou en Antarctique et collabore avec les scientifiques et les ONG. Il mobilise son répertoire d'objets-interventions (parachutes, tentes-refuges, gilets de sauvetage, combinaisons, brancards...) lors d'évènements mondiaux comme la COP26 en 2021, afin d'évoquer notre monde sous tension.
Les peintures éclatantes de la nouvelle série « Fabulae Florae » en dialogue avec les floraisons de nouvelles créations textiles, révèlent leur investissement renouvelé dans leur projet au long cours Amazonia, consacré à la biodiversité et l'évolution des espèces depuis 2010. Un grand poème brodé donne la parole à Gaïa, que « le Progrès » finit par écouter. Cette ode passionnée à la biodiversité et à la flore luxuriante de l'Amazonie, invite à la protéger.
Au centre de la galerie, la courbe d'un parachute émerge au-dessus des cimaises. Entouré de fragments de tentes aux multiples écussons, il désigne l'univers pacifique et « universel » du meta-projet Antarctica. L'Antarctique, sans frontières ni armées, est aussi une région inhospitalière aux températures extrêmes, où la survie est en jeu. Mêlant symbolique de l'urgence et du bien commun, Lucy + Jorge Orta unit les partisans de ce monde partagé, grâce au « Passeport Universel Antarctique » qui rassemble plus de 50 000 citoyens depuis 2008.
L'eau, elle aussi précieuse et menacée, ondoie sur les abords de l'exposition. OrtaWater (meta-projet inauguré en 2005) s'unit à Clouds (meta-projet lancé en 2011) pour aborder les enjeux de l'eau et de l'océan. Un nuage bleu de bouteilles recyclées sur le tricycle cargo, un gilet de sauvetage, un petit bateau viennent rappeler les enjeux de la mer et rappelle l'exode périlleux de nombreux réfugiés.
Parsemés dans l'exposition, des « Life Guards » veillent. Ces vigies de la joie de vivre, représentent à la fois la fragilité et la résilience. Elles prennent forme sous forme de brancards, ayant chacun une fonction de secours. Lucy + Jorge Orta sont des « passeurs » vers un nouveau monde qui succèdera à l'Anthropocène, notre ère géologique actuelle façonnée par l'utilisation de pétrole. Ce passage se double d'une dimension poétique et symbolique, qui se veut aussi l'esquisse d'une proposition réparatrice.

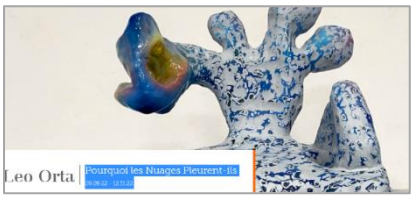
(09/09-12/11/2022) Bruxelles, La Patinoire Royale – Galerie Valérie Bach. (Verrière) **Nguyen Trong Gia. In Perpetuity**.




- Texte de présentation traduit par Laurent Willems
La Patinoire Royale | Galerie Valérie Bach est fière de présenter In Perpetuity, la troisième exposition solo de Trong Gia Nguyen qu'elle accueille. Traitant de sujets comme les guerres incessantes, la misogynie persistante ou l'érosion des droits civiques, les œuvres rassemblées ici se concentrent sur la normalisation de la cruauté et les cycles ininterrompus de trahisons et de violences. L'exposition est encadrée par deux séries de peintures, l'une dépeignant une table ridiculement longue et l'autre une collection de bas-reliefs, des « lignes anthropométriques » telles qu'on peut en voir dans les commissariats de police, dans les films ou les séries.
Pour Perpetual Painting (Peinture Perpétuelle), l'artiste a peint une très longue table composée en nature morte, utilisant des objets téléchargés de Google's 3D warehouse, une communauté d'utilisateurs qui mettent en ligne des objets ou de l'architecture afin de composer une bibliothèque accessible à tous et utilisable avec des applications ou des imprimantes 3D. Nguyen a créé un ensemble de peintures modulaires de taille égale, qui représentent une seule table qui peut varier de longueur, avec la possibilité de s'étendre à l'infini. Elle rappelle les tables grotesques autour desquelles Vladimir Poutine reçoit ses interlocuteurs, l'homme fort étant assis à grande distance de ses subalternes. A l'exception des tableaux de gauche et de droite qui représentent chacun un bout de la table, tous les panneaux centraux peuvent

être déplacés et réarrangés en différents agencements, formant à chaque fois de nouvelles compositions. L'artiste incorpore des objets ou modélisations obtenus grâce à des recherches via des mots clés simples comme « dictateur », « roman à l'eau de rose », « peinture kitsch » ou « chat qui dort ». En se réfugiant dans un monde digital plus fluide qui échappe aux limitations, Nguyen met en ligne ses derniers arrangements sculpturaux dans la bibliothèque 3D sous la forme d'un fichier unique, ce qui permet aux utilisateurs de les télécharger facilement et de les scruter sous tous les angles, les modifier, au-delà de l'arrêt sur image qui constitue la peinture visible dans le monde réel.
La seconde série, Les Diaboliques, prend son titre d'une série d'histoires courtes écrites en 1874 par Jules Barbey d' Aurevilly. Chaque histoire met en scène une femme qui commet un acte de violence, de vengeance ou tout autre crime. Les peintures de Nguyen sont des représentations littérales de lignes anthropométriques, puisées de différentes sources comme des affiches de films (The Usual Suspects) ou une photographie de Weegee. Leur mesure de hauteur verticale est 100 % exacte et elles sont accrochées au mur à la bonne hauteur. Elles peuvent physiquement estimer le « quotient de culpabilité » de chaque spectateur. Il est important qu'elles soient toutes peintes exactement de la même couleur que le mur auquel elles sont accrochées, l'artiste jouant avec stratagème sur l'effacement et la dynamique du pouvoir, ce qui titille d'autant plus l'histoire et la provenance. Les lignes et les nombres sont extrudés des surfaces et restent visibles après chaque couche recouvrante, leur passé à jamais indélébile, même sous la peinture. Dans la galerie, les peintures sont aspergées de couleurs voyantes qui saignent sur et parfois sous la toile, dégoulinant en textes suggestifs destinés à fracasser la subtilité. Le populisme, nous dit l'artiste, n'est pas l'apanage de la classe ouvrière.
Parmi d'autres œuvres présentes, on trouvera Executive Orders (Décrets Présidentiels), une projection vidéo qui montre en boucle un électrocardiogramme qui imite la signature cartoonesque de Donald Trump. Le titre fait référence à la facilité avec laquelle le président signa des décrets ayant force de loi. En lieu et place du « bip » traditionnel, le cardio – autographe de Trump est ponctué d'enregistrements de coups de feu, faisant allusion à la rapidité d'action et l'abus mortel de pouvoir dont peut faire preuve un despote envers son peuple, d'un seul coup de stylo.
Pour poursuivre sur le thème des armes à feu, la galerie est parsemée de boîtes contenant des armes à feu imprimées en 3D et démontées, dont les notices de montage peuvent facilement être téléchargées depuis internet. Les boîtes sont fermées par du plexiglas dans lequel sont gravées des phrases telles que « In Case of Insecure Patriarchy » (en cas de patriarcat instable) ou « In Case of Spiritual Identity Theft » (en cas de vol d'identité spirituelle). Evoquant les « en cas d'urgence, brisez la glace », elles sont un appel aux armes impérieux contre la désinformation issue de la masculinité ou de l'apathie toxiques qui empêchent toute possibilité d'un monde plus équitable et plus sain. Si le mal, la violence et la cupidité ne sont que des normes sociétales, quelles mesures radicales envisager pour neutraliser une telle folie ?

(09/09-12/11/2022) Bruxelles, La Patinoire Royale – Galerie Valérie Bach. (espace 1e étage) **Orta Léo. Why do clouds cry ? (Pourquoi les nuages pleurant-ils ?)**




- Texte de présentation.
La Patinoire Royale | Galerie Valérie Bach est heureuse d'annoncer un FOCUS au premier étage dédié au travail de Leo Orta. L'artiste crée un dialogue avec l'exposition personnelle dédiée au travail de ses parents Lucy + Jorge.
L' exposition Pourquoi les Nuages pleurent-ils ? marque pour Leo Orta, la poursuite de sa pratique en solo depuis sa séparation avec le duo OrtaMiklos. L'occasion de présenter un nouveau langage visuel.
Ce langage, d'abord empreint de la formation théorique et conceptuelle qu'il a suivie lors de sa formation à la Design Academy Eindhoven a ensuite évolué vers une approche plus poétique et critique face aux problématiques environnementales et sociales actuelles.
Les oeuvres présentées à La Patinoire Royale | Galerie Valérie Bach questionnent notre rapport aux enjeux climatiques et notre relation sensible et émotionnelle face à cette urgence. Ces questions sont explorées par Leo Orta via la juxtaposition d'éléments abstraits et figuratifs, propres à sa pratique.
Elles sont également traitées à travers l'approche sculpturale que Leo entretient avec le mobilier qu'il crée. Leo Orta utilise des matériaux divers tels que la pulpe de carton, l'acier et la peinture acrylique auxquels viennent se greffer pour la première fois de la mosaïque et des techniques d'impressions 3D.
Toutes les œuvres présentées sont réalisées exclusivement pas l'artiste, empruntées à divers savoir-faire artisanaux.

(17/11/2022-07/01/2023) Bruxelles, La Patinoire Royale – Galerie Valérie Bach. **Praet Luc. Several Heads**.




- Marie Lemeland. Texte de présentation.

Luc Praet travaille la photographie comme des œuvres d'art, en modelant ses tirages comme des dessins rares, les transformant presque en parchemins. Après avoir présenté, lors de sa précédente exposition, la genèse du projet ***ALTERED*** qui se déclinera en plusieurs thèmes, il se concentre sur celui du portrait de groupe dans '***Several Heads***'. De face, de dos, ses personnages semblent décalqués comme des tampons imprimés les uns à côté des autres, donnant à ses images une sensation de duplication à l'infini, à l'image de son projet qu'il souhaite sans fin et en constante recherche. Dans cette nouvelle série, il assume plus que jamais l'appropriation, et la thématique de la transmission, de l'inspiration, interrogeant le rapport des artistes à ceux qui les précèdent et aux lieux qui hébergent leurs œuvres. En une dizaine de grands formats, il invite à la réflexion en jouant à la fois sur la démultiplication des corps, comme un jeu de miroirs embués, dans lequel on peine à distinguer les contours, et sur les empreintes que nous laissons. Celles de nos vies mais aussi celles de nos propres inspirations. L'art n'est-il pas qu'une restitution personnelle de ce que l'on a déjà vu, aimé, perçu, assimilé ? Que voit-on ? Des apparitions, silhouettes furtives qui paraissent identiques et sans signe particulier pour les distinguer les unes des autres. Pourtant, chaque image dévoile progressivement d'infimes détails révélant leur singularité et laissant la place aux interprétations multiples. Le photographe propose au spectateur d'ajuster son regard, de faire sa propre mise au point, laissant à chacun le soin d'y voir ce qu'il souhaite. Et de se laisser surprendre en découvrant non pas une, mais plusieurs significations. Chaque photographie délivre ainsi une histoire multiple, reflet de ces silhouettes aux contours mouvants qui semblent sortir du cadre.

Luc Praet ne cherche pas l'interprétation fidèle mais à proposer sa vision personnelle, et celle que le spectateur projettera sur l'image. Dans le mouvement induit par l'intention de l'artiste, qui nous expose des foules compactes et pourtant terriblement singulières, il nous convie à une expérience qui nous incite à interroger la place de l'artiste par rapport aux autres et au sens même du geste artistique. À la manière des fantômes qui habitent les familles, les œuvres qui touchent et interpellent l'artiste s'incarnent à nouveau dans ce qu'il crée à son tour. Ce qui nous échappe est peut-être ainsi précisément ce que nous cherchons à reproduire, et ici Luc Praet en propose sa propre version, unique et universelle à fois.

(17/11/2022-07/01/2023) Bruxelles, La Patinoire Royale – Galerie Valérie Bach. **Simons Luzia. Récits en fleurs**




Née en 1953 à Quixada, dans le Nordeste brésilien, Luzia Simons fait ses études à Paris, d'abord en histoire, puis en arts plastiques à la Sorbonne. En 1986, elle s'installe en Allemagne. Aujourd'hui elle vit et travaille à Berlin. Les photographies de Luzia Simons donnent l'impression d'être tridimensionnelles, leur profondeur de champ est surprenante ; le noir mat de l'arrière-plan dématérialisé accentue avec force la plasticité mirifique des fleurs. Même coupées au bord du cadre, les fleurs semblent flotter dans un espace diffus sans direction, sans limites.

Luzia Simons met en scène ses fleurs dans une combinaison unique de précision matérielle, de beauté et de vanité. Elle déconstruit les représentations conventionnelles de ces motifs, comme l'ornementation florale, les motifs ou la décoration, en les élevant au rang d'art. La technique qu'elle utilise pour ce faire est tout aussi exceptionnelle. Pour ses arrangements de tulipes réalisés dans le cadre de la série Stockage, elle n'utilise pas d'appareil photo, mais un scanner spécial qui lui permet d'obtenir une profondeur spatiale incomparable. Ce qui rend ses scanogrammes si particuliers, c'est l'effet produit par le pollen qui tombe sur la plaque de verre du scanner : au lieu de la division classique verticale-horizontale d'une image en deux dimensions, les oeuvres de Luzia Simons soulignent un premier plan tangible qui ôte le regardeur d'un songe floral sans espace-temps défini. Ces oeuvres oscillent entre une extrême proximité et une extrême distance, questionnant les limites de notre réalité.

Dans son travail, Luzia Simons allie illusionnisme et naturalisme d'une manière très singulière. En observant ses images, on a envie de toucher les fleurs, de saisir leur beauté. Aujourd'hui encore, l'illusion d'optique ainsi que l'effet trompe-l'oeil de la Renaissance, n'a rien perdu de sa fascination. Situées entre l'herbier et l'hortus conclusus, les présentations de tulipes de l'artiste font référence aux natures mortes

florales baroques hollandaises ou flamandes, évoquant les images de la «tulipomanie» et du commerce ruineux des tulipes et de leurs bulbes dans la Hollande du XVIIe siècle.
L'interaction entre les différentes fleurs est fascinante ; elles se repoussent puis s'entrelacent, on dirait qu'elles se battent, ou qu'elles s'embrassent en harmonie. De cette myriade d'interprétations émerge un drame théâtral qui pourrait tout aussi bien mettre en scène une bataille botanique sans merci pour la lumière, l'eau et la terre. Les paires opposées de réalisme et d'abstraction, d'ombre et de lumière, les surfaces lisses et rugueuses servent de structure formelle à la pièce. Le temps et l'espace deviennent de simples accessoires pour ce qui est dépeint et observé ; ceux-ci impressionnent bien plus par une intemporalité envoûtante, voire une infinité. Dans son jeu avec les espaces et les formats visuels, avec la signification, les perspectives et les dimensions, Luzia Simons utilise un répertoire inépuisable, un univers floral.
Extrait d'un essai de Matthias Harder, Mysterious, Dangerous Beauty.
En choisissant le papier japonais Mitsumata, qui permet de transférer au mieux l'abondance des tons verts dans l'impression pigmentaire, Luzia Simons obtient des tons de couleurs vibrants comme support des images. Avec une mise en scène de la beauté sublime de la nature tropicale, l'artiste fait référence aux espaces coloniaux et touristiques de la nostalgie. Mais en même temps, ces projections exotiques et obsédées par le pouvoir sont contrecarrées : comme les plantes occupent la totalité de l'espace pictural et que la richesse des détails ne révèle aucune hiérarchie, Simons obtient un effet de surcroissance, devant lequel nous, spectateurs, semblons infiniment petits. La beauté mise en scène devient quelque chose de troublant, d'inquiétant.
En 2022, elle participe à la 13e biennale Mercosur au Brezil - sous le commissariat de Marcello Dantas - où elle présente une installation monumentale de 18 éléments de tissu de différentes hauteurs.
Le thème de cette 13e édition, «Traumatisme, rêve, évasion», reconnaît la notion de traumatisme - qu'il soit personnel ou collectif - comme le déclencheur le plus important du processus artistique, et les rêves comme les meilleurs stratagèmes pour y échapper.
*«Entre les guerres et les pandémies, les rituels étaient refusés à la plupart des gens; des millions de personnes sont mortes sans que les cérémonies d'adieu consolantes aient pu être réalisées. Cette oeuvre est une allusion aux symboles floraux si souvent utilisés dans les rituels de bienvenue et d'adieu. Les tissus, pour des raisons historiques et culturelles, sont des vêtements dans lesquels sont enveloppés les corps des morts. Le lin, plus lourd, rappelle la persévérance, tandis que la soie, plus légère, témoigne de la préciosité de la vie éphémère. Ces images textiles imprimées à partir de fleurs scannées transforment mon travail en une enveloppe riche, luxueuse et splendide, rendant ainsi la reconnaissance, l'appréciation et le souvenir de ceux qui ont disparu de façon traumatisante. »* (Luzia Simons)

(09/12/2022-25/02/2023) Bruxelles, La Patinoire Royale – Galerie Valérie Bach. (Grande nef)
**Minkinnen Arno Rafael**. **Standing with nature**.
https://www.prvbgallery.com/exposition/standing-with-nature-arno-rafael-minkkinen
- Texte de présentation.




Arno Rafael Minkkinen (né le 4 juin 1945 à Helsinki en Finlande) est un photographe finlando-américain. Son œuvre, reconnue partout dans le monde, est entièrement consacrée à l'autoportrait, sur fond d'engagement militant en faveur d'une meilleure place de l'homme dans la nature. Celle qu'il s'assigne à lui-même se veut souvent discrète, fondue, évocatrice de cet Eden perdu dans lequel l'humanité commença son aventure ontologique. Habitant le monde, son monde, en poète, Minkkinen considère son intervention dans le paysage comme un prolongement naturel de son corps, faisant ainsi citation de la partie par rapport au tout. Cette tautologie amène à découvrir comment ce corps humain, le sien, s'intègre parfaitement dans la nature dont il est partie prenante, mais aussi tributaire. L'artiste n'hésite pas, en effet, à se mettre même en danger, à repousser les limites du possible et du tolérable par une forte contrainte corporelle liée à des pratiques de respiration, de contorsion, de résistance au froid et à la chaleur, cette posture ascétique, proche de celle du fakir, allant même parfois jusqu'à la disparition. C'est toujours seul que l'artiste se photographie au moyen d'un déclencheur, sans retouche ultérieure, ni intervention extérieure.
L'art étant une imitation de la nature, il y a donc chez Minkkinen une véritable mise en abyme : le photographe se fond, se tapit, s'évanouit même au cœur de cette nature artiste, rendant compte, en artiste lui aussi, de leur immense talent respectif. L'artiste est donc aussi une œuvre de la nature, dont il nous

tend le miroir, pour exister en son sein. Géniale perspective, donc, que cette scénographie de Minkkinen au-dedans même de sa propre œuvre, dont il est à la fois le créateur et la créature.
Exposées dans le monde entier, les œuvres de Minkkinen sont dans les collections du Museum of Modern Art de New York, du Musée des Beaux-Arts de Boston, de l'Addison Gallery of American Art à Andover, Massachusetts, du Centre Pompidou et du Musée d'Art Moderne de Paris, du Musée de l'Élysée à Lausanne, du Centre pour la photographie créative en Arizona, du Musée finlandais de la photographie et du Musée métropolitain de la Photographie de Tokyo, entre autres. Son œuvre a fait l'objet de dizaines de publications, monographiques ou non, et est saluée unanimement par la critique. Lauréat de la Bourse Guggenheim en 2015, Minkkinen a enseigné la photographie à l'Université de Lowell (Massachusetts), ainsi qu'à l'Ecole Supérieure Aalto d'art, de design et d'architecture d'Helsinki.

## La Verrière-Hermès

(21/01- / /2022) Bruxelles, La Verrière. **Mckenzie Lucy. Buildings in Belgium, Buildings in Oil, Buildings in Silk**.

(28/04-25/06/2022) Bruxelles, La Verrière. **Tactiques du rêve augmenté**.
* Commissaire : Guillaume Désanges.
L'exposition « Tactiques du rêve augmenté » met en lumière la capacité de la science-fiction à proposer de nouveaux récits pour aborder le réel autrement. Cette nouvelle programmation d'expositions à La Verrière s'inscrit dans le prolongement du cycle « Matters of concern | Matières à panser ».2/3


*Ph. Isabelle Arthuis*

- Texte de présentation.
Le commissaire et critique Guillaume Désanges présente en 2022 son ultime programmation à La Verrière. Il signe tout d'abord une exposition collective, « Tactiques du rêve augmenté », sur la capacité de la science-fiction, de l'anticipation et de la spéculation à proposer de nouveaux récits pour aborder le réel autrement. S'ensuit l'exposition personnelle de Myriam Mihindou, « ÉPIDERME », qui invite le public à faire l'expérience de l'installation, par le corps et les sens.
- Texte de présentation.
Bâtir un autre monde est un objectif partagé à grande échelle, mais les méthodes pour y parvenir paraissent diverger. L'art propose d'autres modalités pour atteindre ce but, à travers l'imaginaire, la fiction, qui permettent de créer des brèches fructueuses dans le réel. Poursuivant la réflexion écologique engagée dans le cadre du cycle « Matters of concern | Matières à panser », Guillaume Désanges a souhaité élargir le champ à la science-fiction pour, peut-être, mieux se réapproprier l'avenir. Réunissant quinze artistes, l'exposition « Tactiques du rêve augmenté » propose, selon le commissaire, un « archipel de formes incertaines qui sont autant de portes ouvertes sur des univers parallèles, affirmant l'imaginaire comme outil de transformations politiques et sociales ». À La Verrière, quelques figures plus reconnues côtoient ainsi une jeune génération d'artistes, tous animés par une même perspective teintée d'onirisme : dans une hybridation des médias et des concepts, chacun d'eux propose une alternative des plus stimulantes pour accéder au réel par des voies détournées.

(29/09-04/12/2022) Bruxelles, La Verrière. **Mihindou Myriam**.
Avec l'exposition « ÉPIDERME », Myriam Mihindou transforme l'espace de La Verrière en un lieu d'expériences partagées.
- Texte de présentation.
À la suite de cette exposition collective, l'approche sensorielle prend le pas sur la science-fiction. L'artiste franco-gabonaise **Myriam Mihindou** transforme en effet l'espace de La Verrière en un lieu d'expériences partagées, proposant au public de faire corps avec les œuvres ancrées au sol, au cœur d'une vaste fresque qui se déploie tout autour, tel un paysage mental. Comme son titre le suggère, **« ÉPIDERME »** est une exposition à éprouver physiquement, voire intimement : une invitation à privilégier le sensible et à célébrer la vie, dans sa dimension organique et sensorielle, selon une démarche qui allie sobriété et économie de moyens. Avec cette proposition qui remet le vivant au cœur de

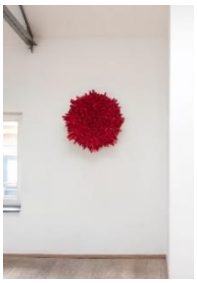
l'art, Guillaume Désanges conclut, en tant que commissaire de La Verrière, une décennie intense d'expositions bruxelloises programmées par la Fondation d'entreprise Hermès.

**Lee Bauwens Gallery (Art'loft)**

(29/01-27/02/2022) Bruxelles, Lee Bauwens Gallery. **Gagliardi Vincent. Du vent dans la pensée**.
- Texte de présentation sur le site de la galerie.
L'artiste Vincent Gagliardi (né en 1957), apôtre de la simplicité, trouve sa vérité dans la privation et, dis-le, dans la pauvreté. Vincent aime les lieux abandonnés, les maisons sans meubles et leurs habitants. Seul le balatum, ce produit peu coûteux qui recouvre le sol de maisons modestes, semble conserver des traces de vie dont il aime deviner et imaginer la vie. Comme un épiderme, balatum raconte des histoires et révèle le temps qui passe, formant en quelque sorte un lien avec sa propre histoire personnelle. C'est ce que Vincent Gagliardi appelle « La peau de sa pensée ». Avec le balatum comme médium de prédilection, recyclé avec d'autres matériaux utilisés, l'artiste signe des œuvres où la matière première contraste avec le fait qu'il s'agisse de poésie et de pensée, d'intuition et de sentiments.

(10/03-07/05/2022) Bruxelles, Lee Bauwens Gallery. **La mémoire de la terre.**
La Terre, associée à la mémoire du sol et des civilisations, inspire les artistes contemporains en quête d'authenticité et de retour aux sources. Certains artistes font de la terre la matière première de leurs peintures, sculptures ou encore photographies, lui donnant une seconde vie. Ils délaissent les matériaux nobles traditionnellement utilisés dans les beaux-arts et se rapprochent de la nature.
* Leffler Lucas, Le Méhauté Caroline, Meekyoung Shin, Pezzi Paola, Woo Lee Jin qui utilisent la terre, la tourbe, la boue, l'argile et le charbon, des matériaux dits 'pauvres' qui sont en réalité exceptionnellement riche et chargé d'histoire.

(22/05- / /2022) Bruxelles, Lee Bauwens Gallery. **Young Chun-Kwang. Imaginary Territories**.
- Texte de présentation.



(11/09-23/10/2022) Bruxelles, Lee Bauwens Gallery. **Solvay Carole. Le temps d'un instant.**



Pour sa première exposition personnelle à la Lee-Bauwens Gallery, Carole Solvay présente « LE TEMPS D'UN INSTANT », un monde qui encourage l'évasion, où notre regard vagabonde au ralenti et où le son est comme une toile de fond intemporelle, nous plongeant dans un univers mystérieux, éthéré, contemplatif.
- Elisabeth Martin, critique d'art, septembre 2022. Texte de présentation.
Les techniques de tissage traditionnelles ont été le premier moteur du travail de Carole Solvay. Après avoir longuement cherché son médium, la plume, matière complexe, organique et vivante, s'est imposée par hasard comme une évidence et forme aujourd'hui sa personnalité esthétique. Fascinée par la légèreté de l'être inhérente à la plume et sa passion pour la nature et les oiseaux, Carole sélectionne avec minutie les parties à utiliser : fragments de plumes, barbes, épines et calami. Elle les assemble avec des fibres, des fils de fer fins, du papier, du tissu ou des petits morceaux de feuille de plastique. Son travail est conçu comme une méditation quotidienne où les gestes des mains priment, dans une quête permanente de la notion de légèreté.
Carole Solvay a exploré la calligraphie et le dessin en trois dimensions. Diverses techniques se combinent donc et l'expérimentation de supports variés aboutit à des œuvres poétiques, frémissantes et délicates, installations flottantes ou dessins-sculptures qui relient l'espace réel ou l'espace fictif du dessin dont elle redéfinit en quelque sorte le territoire. Le fil métallique, très présent, devient une installation linéaire et dessinée. Les œuvres prennent parfois leur envol, quittent les murs et habitent l'espace dans des créations en trois dimensions.
Carole Solvay a récemment exposé à la Fondazione Ghisla Art Collection, Locarno en Suisse et au Domaine de Chaumont sur Loire en France dans le cadre de la Saison d'Art 2021.

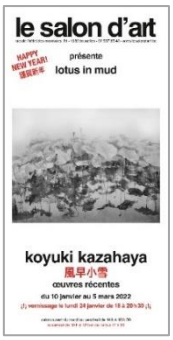
(20/11-22/12/2022) Bruxelles, Lee Bauwens Gallery. **Kim Jiana. Color insude Color**.
- Texte de présentation.



La galerie Lee-Bauwens est heureuse de présenter les dernières œuvres de l'artiste sud-coréenne Jiana Kim. Jiana Kim essaie de se connecter avec des matériaux hétérogènes et de se développer tout en travaillant sur la série « color inside color ». Elle travaille dans le but d'atteindre l'élévation et l'approfondissement mystérieux et sans fin qui se déploient à la perspective de la matière.

## Le Salon d'Art

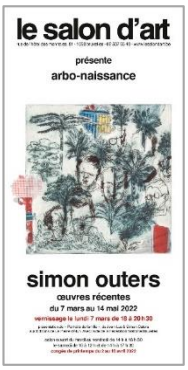
(10/01-05/03/2022) Bruxelles, Le Salon d'Art. **Kazahaya Koyuki Lotus in mud**.




**- Koyuki Kazahaya . Texte de présentation sur le site de la galerie.**
« Quand on est petit, tout dans le monde est vie. Tout ce qui nous entoure nous parle avec son propre souffle. La création entière est une projection de moi-même et une présence frémissante qui m'attaque. »
Taro Okamoto, 1911-1996
En raison des récentes restrictions de voyage, j'ai dû rester au Japon pendant environ un an. C'est la première fois que je suis restée aussi longtemps au Japon depuis mon départ, il y a 8 ans, afin d'étudier en Belgique. Le fait d'être au Japon m'a donné un sentiment complètement différent de l'Europe. Dans ma vie quotidienne, j'ai pu ressentir le changement des saisons dans les arbres, les fleurs, le temps, les sons et les odeurs, une sensation que j'avais oubliée depuis un certain temps, mais que je considérais comme acquise lorsque j'étais enfant. Dans mes œuvres, j'utilise le thème de la confrontation entre l'humanité et la nature. Le Japon est connu pour ses catastrophes naturelles telles que les typhons, les tremblements de terre et les tsunamis. Cela se produit fréquemment depuis l'Antiquité, la nature et donc l'animisme sont présents dans de nombreux aspects de la culture et de la vie quotidienne, ce qui signifie que tout dans la nature et certains objets ont un esprit.
La série *Spirit of the forest* est basée sur le thème d'une forêt millénaire avec des sanctuaires que j'ai récemment visités. Beaucoup de ces sanctuaires existent encore dans les montagnes et les arbres sacrés

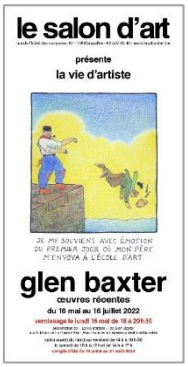
qui les protègent sont toujours vénérés. Quand on pénètre dans ces lieux sacrés, où les gens se rendent avec leurs propres pensées et souhaits, on ressent une tension et un soulagement différents de ceux perçus dans une forêt ordinaire. Une présence sacrée, des esprits, les pensées et les sentiments des gens transmis de génération en génération.
Un vieux proverbe chinois dit « Lotus dans la boue ». Cela signifie que le lotus peut porter de belles fleurs, tout en poussant dans la boue. Même si l'environnement est sale, elles restent immaculées. Le projet « Lotus dans la boue » porte sur le cycle de floraison du lotus qui dure quatre jours environ, ensuite les pétales tombent et les graines sont déposées pour un nouveau départ. En regardant ce cycle de vie, j'ai l'impression qu'il s'agit d'un microcosme de la vie humaine. Les fleurs ont une signification particulière que l'on retrouve non seulement dans l'art, mais aussi dans la littérature, les chansons et la musique. Dans différentes cultures, les gens voient parfois un parallélisme entre leur propre vie, leur époque et la vie des fleurs. Il existe un célèbre *Waka* (poème traditionnel japonais) qui dit : « Les fleurs sont éphémères et tombent si vite, mais en fleurissant année après année sans changement, la vie humaine est plus impermanente. »
Par ces nouvelles œuvres, je veux créer et montrer ce que j'ai revécu de ma propre culture, de mes souvenirs et émotions durant cette année contrainte au Japon.

(07/03-14/05/2022) Bruxelles, Le Salon d'Art. **Outers Simon. Arbo-naissance. Œuvres récentes.**
* Avec la présentation de « Portraits de famille », de Jean-Luc & Simon Outers aux Éditions de La Pierre d'Alun
- Véronique Bergen. Texte de présentation sur le site de la galerie.




Simon Outers grave l'absence dans la présence. D'un trait vif qui décape le réel, il interroge des vies humaines, le mystère des arbres, les rencontres entre les premières et les seconds, il confronte des figures décentrées, des visages happés par des collages à la germination du végétal. La gravure est habitée par un temps long, frère de celui de la croissance des grands silencieux, les arbres. Si, aux yeux de l'artiste, l'humain n'est pas irreprésentable, il contrarie pourtant toute mise en image, mettant en crise la figuration. Les phénomènes du vivre qu'il explore avec un ensemble expérimental de techniques ressaisissent la sève unique qui anime la culture et la nature. Le disparu se dépose à la surface d'images complexifiées. Le regard de Simon Outers se fait tantôt ironique, tantôt poétique. Il campe un monde d'incertitude que seul son art de la composition arrime. Les portraits de famille, il les grave dans une mémoire qui noue le familial au géologique, la société à la genèse des existants. Le rapprochement entre le règne humain et le règne végétal s'opère par un agencement de l'espace qui réverbère les flux et les strates du temps. On pourrait parler d'une quête d'équivalence entre naissance des traits gravés et naissance d'un monde. Les réalités se fondent les unes dans les autres, des troncs d'arbres, des cimes luxuriantes se superposent à une constellation de visages. Le mouvement, l'élévation, la croissance vers le ciel, la couleur appartiennent aux arbres tandis que les visages sont souvent captifs d'une immobilité.
Victimes de la sixième extinction massive des espèces, des animaux sauvages n'apparaissent plus qu'en creux, découpés dans la forêt. De part et d'autre de l'image, surplombant les animaux laissés en blanc, Simon Outers dispose deux tableaux, l'un abritant des dessins miniatures du crocodile, du dromadaire, du lion et autres espèces, l'autre présentant des familles d'arbres. La civilisation des forêts plonge les sociétés humaines dans un mirage. Paysages délayés, passés dans un test de Rorschach, êtres saisis dans une sarabande chorégraphique… Sur une œuvre, nous voyons une fillette jouer à saute-mouton. L'œil de Simon Outers pratique un saute-mouton esthétique qui, jouant avec les brisures de symétrie, la disjonction des plans, évide le plein et relie le dispars [sic].

(16/05-16/07/2022) Bruxelles, Le Salon d'Art. **Baxter Glen. La vie d'artiste**.
- Glen Baxter. Texte de présentation sur le site de la galerie.




**La vie d'artiste**

Je suis né à Hunslet, un petit faubourg de Leeds. Comme mes deux parents travaillaient, j'ai fréquenté la crèche locale.

À la fin de mon premier trimestre, les enseignants ont organisé une journée portes ouvertes pour célébrer les activités des enfants. Mes parents sont venus à l'événement et ont remarqué trois grandes tables remplies de nombreuses figurines en argile. « Lequel de ces objets a fabriqué notre fils Glen ? » a demandé ma mère. « Ces deux tables. » a répondu l'enseignant.

Les sonnettes d'alarme ont clairement retenti...

J'ai continué à aller à l'école bien que ce soit une période difficile. Je bégayais et mes parents craignaient que cela n'affecte mon travail scolaire.

Je me souviens qu'un jour, ma mère m'a envoyé dans les magasins du coin pour acheter un bouton de col pour la chemise de mon père. Très nerveux, alors que je me dirigeais vers les commerces, j'ai commencé à répéter mon discours, testant différentes combinaisons de « Bonjour, je voudrais acheter un bouton de col, s'il vous plaît ».

Enfin, je suis arrivé à l'entrée du magasin où j'ai courageusement avancé. Le vendeur me fixait de derrière le comptoir. J'ai réussi à parler sans la moindre trace de bégaiement. L'assistant m'a regardé, totalement stupéfait. Après une longue pause, il dit : « Je pense que vous aimeriez essayer la boutique voisine. » Je me tournai pour sortir et réalisai que je me trouvais dans une boutique de meubles. J'étais tellement concentré sur mon discours que je m'étais trompé de magasin.

J'avais dit les bons mots, mais au mauvais endroit.

Quelques années plus tard, quand je suis allé à l'école d'art, j'ai découvert le travail d'André Breton. Il décrivait le surréalisme et, là, j'ai réalisé que j'étais déjà un surréaliste à l'âge de 16 ans.

J'ai passé 5 ans à l'école d'art et j'ai été fasciné par les peintures de Giorgio di Chirico et les romans-collages de Max Ernst. À cette époque, l'école se focalisait principalement sur l'abstraction et la plupart des travaux pastichaient l'expressionnisme abstrait américain. J'étais beaucoup plus intrigué par Dada et le surréalisme, ainsi que par la notion de vie d'artiste d'Erik Satie.

Il me semblait que j'étais la bonne personne au mauvais endroit.

J'ai quitté l'école d'art, désillusionné, et je suis parti vivre et travailler à Londres, où j'ai commencé à écrire des poèmes en prose et à faire de petits dessins.

En 1974, les poètes américains Larry Fagin et Ron Padgett m'ont invité à lire mes œuvres dans le cadre du Poetry Project à New York, devant un public réuni dans la légendaire église St Mark's, dans le Lower East Side. La réaction a été totalement enthousiaste. J'étais au paradis. L'écrivain américain et membre de l'Oulipo, Harry Matthews, est venu me féliciter.

Plus tard, cette année-là, s'est ouverte ma première exposition de dessins à la Gotham Book Mart Gallery. Bizarrement, j'avais réussi à combiner des images et des mots d'une manière qui était absolument anglaise, quoique devant beaucoup à l'esprit du surréalisme européen.

(16/08-15/10/2022) Bruxelles, Le Salon d'Art. **Hirai Yu. Entre chien et loup**. Photographies.




- Yu Hirai. Texte de présentation.

Lorsque le jour baisse et que vient la nuit, toutes les lumières artificielles s'intensifient. Le moment précis de la rencontre de ces deux atmosphères colorées m'a toujours fascinée.

La toute première photographie de cette série date de 1997. Il s'agit de mon autoportrait dans l'intimité de mon studio à Berlin. Je suis devant une fenêtre ouverte, au crépuscule. Une lumière rouge, opaque, m'entoure et recouvre mon visage. Cet effet a été obtenu par une mise au point sur l'arrière-plan extérieur et non sur mon visage.

Ce jeu de flou et de net est devenu par la suite mon *modus operandi*, même s'il m'a fallu plusieurs années pour mûrir ce qui allait devenir *Entre chien et loup.*

Dans cette série, la couleur bleue symbolise le monde extérieur, la réalité objective et l'inconnu.

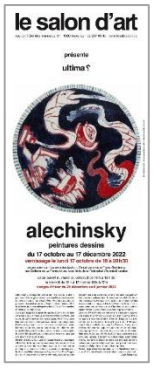
Le rouge, quant à lui, représente mes souvenirs, mes rêvés, mon univers intérieur. Cette couleur a toujours évoqué pour moi l'idée de protection, de chaleur et de bien-être.

Au début des années 1980, à l'âge de vingt ans, j'ai quitté le Japon pour l'Europe. Depuis lors, j'ai vécu à l'étranger. Alors que je préparais les papiers nécessaires à mon départ, ma mère m'a appris que mon père n'était pas japonais. Ses parents à lui étaient des Coréens qui ont émigré au Japon durant la période du colonialisme nippon, sans doute dans les années 1920, mais je ne le sais pas vraiment. Pendant tout le temps de cet échange avec ma mère, mon père est resté caché derrière la porte.

C'est la découverte de ce passé qui m'a sensibilisée aux problèmes des minorités et des diasporas, aux nationalismes et aux questions identitaires. Je ne m'exprime pas directement sur ces sujets dans mon travail, mais ils sont au cœur de mes créations.

Mon père était présent, mais absent. Il a vécu avec nous, mais il faisait le vide autour de lui. C'est ce vide que je retrouve aujourd'hui dans l'absence de visage de mes portraits de la série *Entre chien et loup*. Ce visage sans trait est devenu le symbole des absurdités sociales et identitaires de notre monde.

(17/10-17/12/2022) Bruxelles, Le Salon d'Art. **Alechinsky Pierre.** Peintures, dessins.




## LMNO

(03/02- / /2022) Bruxelles, LMNO. **Friberg Maria**.

(28/04-16/07/2022) Bruxelles, LMNO. **Sbastida Miguel. High Tide**.

(09/09-28/10/2022) Bruxelles, LMNO. **Detanico / Lain**

(01/12/2022-28/01/2023) Bruxelles, LMNO. **Albergaria Gabriela**.

**Marc Minjauw Gallery**

( /03-03/04/2022) Bruxelles, Marc Minjauw Gallery. **Salazar Luis.**

**Marie-Laure Fleisch / MLF**

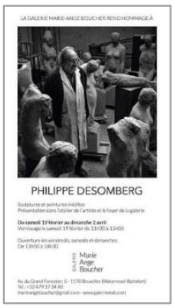
(13/01- / /2022) Bruxelles, Marie-Laure Fleisch. **Erruas Safaa & Hinsberg Katharina. Eloge de la ligne**.

(28/04-11/06/2022) Bruxelles, Marie-Laure Fleisch. **Cattaneo Alice. Unbroken Landscape**.

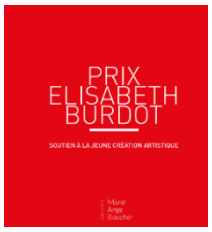
(16/06-23/07/2022) Bruxelles, Marie-Laure Fleisch. **Summer group show**.

**Marie-Ange Boucher**

(19/02-02/04/2022) Bruxelles, Galerie Marie-Ange Boucher. **Desomberg Philippe**.
Sculptures et peintures inédites.
* Présentation dans l'atelier de l'artiste et dans le foyer de la galerie.




(22/04-28/05/2022) Bruxelles, Galerie Marie-Ange Boucher. **de Bellaing Géraldine. Atmosphère. Collages et peintures**.
- Texte de présentation :
Après des études de droit et 10 ans de barreau, Geraldine de Bellaing s'est orientée vers les Arts Plastiques. Ce tournant radical de vie professionnelle lui a permis de trouver le chemin qui lui correspondait profondément. Ce choix est aussi celui d'une mère de trois filles pour qui la présence et l'attention quotidienne étaient une priorité.
Passée dans différents ateliers pluridisciplinaires, c'est la rencontre du professeur et artiste Alain Lambilotte qui a permis la révélation de sa personnalité artistique. Trois années de cours suivis donnent naissance à ses premiers « collages ».
Son voyage à New York est déterminant. Les gens dans le métro, la population afro-américaine, les scènes de rue, la détresse et la solitude de certains quartiers, les graffitis, les murs, les immeubles, la rectitude et la géométrie des bâtiments envahissent complétement son imaginaire. Elle dessine et peint quelques grands portraits caractéristiques de cette ambiance cosmopolite.
Depuis 2014, elle a présenté son travail dans quelques expositions collectives. Rencontrée dans ma galerie en 2017, j'ai suivi régulièrement son évolution. Aujourd'hui, une trentaine de petits tableaux intitulés « Voyage au pays des collages », s'installent aux cimaises, avenue du Grand Forestier. Réalisés avec des découpages extraits de journaux, ils témoignent de sa créativité. Ils l'ont amenée à peindre sur toile des « atmosphères » parfois étranges où le temps semble avoir suspendu son envol: une pause, un espace-temps, une image suggestive d'un moment ou d' un lieu saisi avec une infinie poésie.
Atmosphère... le titre de cette première grande exposition personnelle, un titre qui correspond à mon ressenti.




(03/06-26/06/2022) Bruxelles, Galerie Marie-Ange Boucher. **Prix Elisabeth Burdot**.,
* Lauréats : Deplechin Peter, Van de Velde Michoko, Warterkein Antoine ; prix spécial du jury : de Couëdic Aymeraude.
- Texte de présentation.
Décédée en janvier 2021 à l'âge de 81 ans, Elisabeth Burdot était une magicienne de l'information, un regard pertinent et original. Correspondante de guerre, elle a arpenté le monde, présente sur tous les fronts de l'actualité. Tous les sujets qu'elle abordait, elle les rendait passionnants et profondément humains. C'était aussi une femme rayonnante, généreuse et amoureuse des arts, curieuse dans ses choix et proche des artistes qu'elle aimait et découvrait. A la fin de sa vie, elle s'est impliquée avec générosité à nos côtés pour soutenir les jeunes artistes en difficulté en cette période si difficile. À la veille de son décès, elle a tenu à faire un don aux Amis d'ma mère. Voilà pourquoi il nous a paru évident de pérenniser son geste en créant un Prix qui porte son nom pour encourager la jeune création. Élisabeth Burdot prônait la diversité des regards par la découverte, la curiosité et l'ouverture aux autres. Elle vivait au quotidien son engagement dans la société et tout ce qui la faisait entrer positivement en résonance avec autrui et avec le monde qui l'entourait.

(09-09/23/10)/2022) Bruxelles, Galerie Marie-Ange Boucher. **Fournal Dominiq**.

**Martine Ehmer** (183 & 200 rue Haute)

(18/02-27/03/2022) Bruxelles, Galerie Martine Ehmer. **Perspectives. Exposition off Biennale d'Art contemporain de Mountados / GR**.







Cette exposition est l'édition « off » d'une biennale d'art contemporain qui se tient en Grèce, sur l'île de Tinos, dans un petit village cycladique, Mountados.
Deux biennales (2019 et 2021) sont regroupées dans l'exposition "Perspectives", 22 artistes sont exposés dans les 2 espaces de la galerie, 183 et 200 rue haute à Bruxelles.
* Commissaire : Mireille Liénard.
** Aro Elizabeth / AR-IT, Badot Marc / US, Bahir Bilal / IQ-BE, Bauer Silvia / AT, Bisti Mariana / GR, Blary Armel / FR, Claus Barbara / CA, Comblain Roby, De Mello Natazlia / PT, Diakomi Katerina / GR, Foret Laure / FR, Gatti Lorenzo / IT, Haggai Theo / FR, Israel Christian / CH-DE, Mahieu Didier, Miyoshi Rokko / JP, Papadopoulos Nikos / GR, Paparella Juan / AR, Pellizzola Marco / IT, Podias Nikos / GR, Rocks Cacao / GR, Saudoyer Jean-Claude.

**Maruani Mercier**

(20/01- / /2022) Bruxelles, Maruani Mercier. **Nitsch Hermann. „Nitsch**".

(17/02- / /2022) Bruxelles, Maruani Mercier. **Botchway Kwesi. Rumors of Blackness**.

(27/04-11/06/2022) Bruxelles, Maruani Mercier. **Structuring Light**.
* Adams Marina, Mogensen Paul, Poussette-Dart Johanna.

**Meessen-De Clercq**

(22/01- / /2022) Bruxelles, Galerie Meessen-De Clercq. **Host + Guest = Ghost**.

(17/02- / /2022) Bruxelles, Galerie Meessen-De Clercq. **van Luit Chaim. As One Door, Another Opens.**

(31/03- / /2022) Bruxelles, Galerie Meessen-De Clercq. **Sicilia José-Maria.**

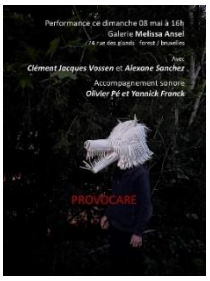
( / -16/07/2022) Bruxelles, Galerie Meessen-De Clercq. **Richer Evariste. Everything's gone green**.
* L'artiste y questionne les notions de vérité et de réalité trafiquée et nous révèle les incohérences, mais aussi la beauté insoupçonnée du monde qui nous entoure.

(08/09-05/11/2022) Bruxelles, Galerie Meessen-De Clercq. **Platéus Benoît. 7 HZ'**

(11/11-24/12/2022) Bruxelles, Galerie Meessen-De Clercq. **Fridfinnsson Hreinn. About the day and the ray**.

**Melissa Ansel**

(08/05/2022) Bruxelles, Galerie Melissa Ansel. **Sanchez Alexane et Vossen Clément Jacques.**
* Accompagnement sonore : Yannick Franck et Olivier Pé




**Mendes Wood DM**

(21/01- / /2022) Bruxelles, Galerie Mendes Wood DM. **Beloufa Neïl**.

(16/04-28/05/2022) Bruxelles, Galerie Mendes Wood DM. **Bucher Heidi**.

(09/06-23/07/2022) Bruxelles, Galerie Mendes Wood DM. **Paulino Rosana**.

(09/06-23/07/2022) Bruxelles, Galerie Mendes Wood DM. **Suga Kishio**.

(05/10-19/11/2022) Bruxelles, Galerie Mendes Wood DM. **Il faudrait que je me calme**.
* Curateur :Jean Claracq & Nathanaëlle Herbelin.
** Cap de Ville Thomas, Claracq Jean, Courgeon Clément, Ducat-May Joséphine, Herbelin Nathanaëlle, Larnouhet Johan, Ledauphin Maëlle, Seiter Pierre, Sitbon Raphael , Webster Miranda.

(26/11-14/01/2023) Bruxelles, Galerie Mendes Wood DM. **Bosquê Paloma, Caivano Varda**

**Michel Allard** (rue Ernest Allard, 33)

( / 31/08/2022) Bruxelles, Galerie Michel Allard. **Vindevoghel Charlotte. Symphonie d'un Nouveau Monde.**

**Michel Rein**

(20/01- / /2022) Bruxelles, Galerie Michel Rein. **Thurnauer Agnès**.

(29/04-28/05/2022) Bruxelles, Galerie Michel Rein. **Ciacciofera Michele. Step into life of maybe**.

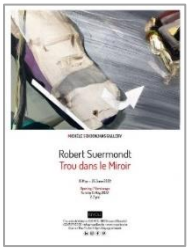
(02/06-16/07/2022) Bruxelles, Galerie Michel Rein. **Whettnall Sophie.**

(08/09-22/10/2022) Bruxelles, Galerie Michel Rein. **Boni Sébastien. Oreilles d'or**.

(10/11-23/12/2022) Bruxelles, Galerie Michel Rein. **Vitone Lucas. Plastic Paintings.**

**Michèle Schoojans Gallery** (Rivoli / Chaussée de Waterloo 690 #25. 1080)

(15/05-25/06/2022) Bruxelles, Michèle Schoonjans Gallery. **Suermondt Robert. Trou dans le Miroir**.




**Espace Mise en doute.** (chaussée de Roodebeek, Woluwé-Saint-Lambert, 85)

(12/02-26/02/2022) Bruxelles, Espace Mise en doute. **geronneZ Alain. Plus que jamais #1 ; Share Alain, les œuvres du premier cercle**.
- Yves Depelsenaire Juan d'Oultremont, Danielle Brognone, Raphaël Pirenne. Alain géronneZ, plus que jamais in *L'Art même*, n°89. Bruxelles, 1e quadrimestre 2003.
(…) L'exposition s'est penchée comme une évidence sur les œuvres qu'Alain géronneZ avait offertes, échangées et parfois vendues à sas amis, ses collègues, ses artistes.
L'exposition constituait de la sorte une topographie amicale et sensible qu'un artiste se constitue et qui déterminent sa pratique le réseau et les liens, montrant indirectement d'Alain sa pratique. Il s'agissait moins de partir de l'œuvre que de son bord, de la « périphérie » de ses relations, et amitiés pour en donner un premier aperçu sous une forme répondant à des principes d'organisations non hiérarchiques mais historiques, visuelles et sensibles.
Cette exposition donnait également à voir un important matériel d'archives, recueilli tout au long d'une amitié longue de plusieurs décennies par Juan d'Oultremont ; *éphéméras* [Collection d'écrits et d'imprimés à une utilisation courte, sans souci d'être conservé au moment de leur fabrication], cartons d'invitation, lettres et cartes postales, affiches, catalogues d'expositions, etc.
(…)

**Modesti-Perdriolle Gallery**

Max Modesti et Hervé Perdriolle se sont rencontrés en 2012 à l'India Art Fair de New Delhi. Tous deux partagent une passion pour l'Inde. Leurs chemins se sont souvent croisés, en Inde comme en France, principalement autour d'artistes indiens émergents que le premier collectionne et que le second expose. Tous deux quittent Paris pour Bruxelles, Max en 2015, Hervé en 2019. C'est au cours de leurs pérégrinations et discussions à Bruxelles que l'idée d'ouvrir une galerie est née. « L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art », cette citation de Robert Filliou illustre aussi ce qui unit Max Modesti et Hervé Perdriolle, un goût prononcé pour les rencontres et les aventures que suscite le monde de l'art.

(13/01- / /2022) Bruxelles, Modesti Perdriolle Gallery. **The sprong of the Ancestors**.
* Baul Paban das, Case Cherley, Mayur et Vayeda Tushard.
- Texte de présentation.
Le Printemps des Ancêtres est une métaphore du renouveau. C'était le titre d'une exposition des frères Vayeda au Ladakh en 2017. Ce titre merveilleux et intemporel réunira cette fois trois entités artistiques, Mayur et Tushar Vayeda (actuellement en vedette dans la 10e Triennale Asie-Pacifique, QAGOMA Melbourne), Charley Case et Paban Das Baul, qui sont tous en dialogue, à travers leurs vies et leurs œuvres, avec la nature et les esprits.

(05/03-23/04/2022) Bruxelles, Modesti Perdriolle Gallery. **Denot Joël**.

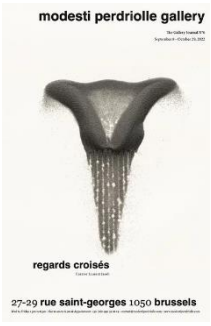


- En guise de texte de présentation.
Alternant de grands Cibachromes en tirage unique et des Polaroïds, Joël Denot élabore ses prises de vue à partir d'intensités lumineuses différentes, d'une lumière maîtrisée et colorée à une lumière saturée qui dissout la couleur dans le blanc. Il résulte de ces différences de sensibilité lumineuse un jeu de recouvrement entre blanc et couleur où le sujet disparaît et apparaît. "Ce que cet objet est censé nous présenter se dérobe sans cesse. La relation d'identification que nous sommes tentés d'établir avec lui en tant qu'entité matérielle, comme avec l'image du corps qu'il expose, est déçue. L'objet n'est en fait qu'un lieu de passage pour le regard. Il est remarquable qu'un photographe, parce qu'il a le souci, selon ses propres termes, de casser la fascination, déjoue ce piège, alors que ses contemporains sont si nombreux à vouloir faire d'une photographie une chose aussi lourde et fétichisée qu'un tableau" (Catherine Millet).

(28/04-25/06/2022) Bruxelles, Modesti Perdriolle Gallery. **Inside India**.



(08/09-29/10/2022 ; vernissage 10/09) Bruxelles, Modesti Perdriolle Gallery. **Regards Croisés**.
* En collaboration avec l'Espace 251 Nord de Liège
** Angeli Marc, Boulanger Michel, Gigante Roberta, Jacob Laurent, Regout Patrick.







(19/11-23/12/2022) Bruxelles, Modesti Perdriolle Gallery. **Pesce Anne. Seule dans mon Apollo.**

**Montoro12** (av. Van Volxem, 316. 1190, Forest)

(08/09-30/10/2022) Bruxelles, Montoro12. **Finechi Seren et Longo Loredana**.

(17/11-07/01/2023) Bruxelles, Montoro12. **Perseverance III**
* Dury Lionel, Leclercq Barbara, Moriyama Lucian, Wen Robin, Zanichelli Anna.

**Nathalia Obadia**

(14/01-05/03/2022) Bruxelles, Galerie Nathalia Obadia. **Varda Agnès. "Calder, Richier, Schlegel, Székely par Agnes Varda".**

(19/05-09/07/2022) Bruxelles, Galerie Nathalia Obadia. **Leblon Guillaume. The Traveler Walking On Tiptoes**.

(08/09-15/10/2022) Bruxelles, Galerie Nathalia Obadia. **Kuijken Sophie**.

(27/10-17/12/2022) Bruxelles, Galerie Nathalia Obadia. **Renard Antoine. Strange Attractors.**

**Nino Mier Gallery**

(22/01- / /2022) Bruxelles, Nino Meir Gallery. **Breunig Andrea**.

(26/04-06/08/2022) Bruxelles, Nino Meir Gallery. **Longstreth Jake. Springtime in Southern California**.

(26/04-06/08/2022) Bruxelles, Nino Meir Gallery. **Wateridge Jonathan. Aftersun**.



(25/06-06/08/2022) Bruxelles, Nino Meir Gallery. **Bauer Michael, Zeilner Gerlind**.

(15/10-12/11/2022) Bruxelles, Nino Meir Gallery. **Macarron Rafa.**

(18/11-17/12/2022) Bruxelles, Nino Meir Gallery. **Tyson Nicola**.

**Nodine**

(10/02-12/02/2022) Bruxelles, Galerie Nodine. **Demeulemeester Kasper & Van den Broucke Jakob. A foray into concreteness (A4 ; you for I ; Euphoria)**

(18/02-27/02/2022) Bruxelles, Galerie Nodine. **Albers Beatrijs & Timmermans Reggy. Oscillatory Motion**.

(07/04- / /2022) Bruxelles, Galerie Nodine. **Pré-avis**.

(14/04-04/05/2022) Bruxelles, Galerie Nodine. **Kianersi-Haghighi Shervi & Various Artistes. If This Then That**.



(06/05-03/07/2022) Bruxelles, Galerie Nodine. **Pellée-Hirne Henri, Reinert Marieinvités par le centre mondial du dessin / CMdD.**

(13/05-22/06/2022) Bruxelles, Galerie Nodine. **Inonde-moi**.

(16/06-03/07/2022) Bruxelles, Galerie Nodine. **Jouwersma & Various Artists**.

(14/10-03/11/2022) Bruxelles, Galerie Nodine. **Muslim Brothers. For Good Measures.**
- Texte de présentation.
La « mousseline » (NL: « mousseline ») est un tissu léger, doux et transparent qui est largement utilisé pour fabriquer des voiles, des chemises pour hommes et des prototypes de vêtements avant la production. Le studio agit à la fois comme une marque de mode et un studio de recherche pour spéculer sur la façon dont les systèmes personnels et sociaux sont façonnés à travers les vêtements. Leurs recherches mènent aux wearables, performances, installations spatiales et arts visuels. Actuellement, le duo examine les modèles et les conceptions du temps, comment il se déplace et prend son envol à travers les vêtements que nous choisissons et portons. Pendant le confinement, les frères Muslin ont créé la pièce audio « For Good Measures ». La mode est une pratique qui repose sur la temporalité. Il s'appuie fortement sur les saisons et même sur différentes parties de la journée. En période de confinement et de distanciation sociale, il semblait qu'un vêtement, pour un moment, pouvait être libéré des attentes et des codes sociaux, et être utilisé pour redéfinir les mesures du temps. La pièce audio part d'un cadre intime : « S'il vous plaît, positionnez-vous devant un miroir ». À travers leurs propres anecdotes et de courtes études, il se construit comme une sorte de « partition » pour concevoir les unités de temps d'une manière différente: à travers des ourlets, des boutons, des couleurs, des souvenirs et des spéculations. Le matériel et les témoignages qui en ont vu le jour constituent la base de leur nouvelle installation dans n0dine.

(18/11-08/12/2022) Bruxelles, Galerie Nodine. **Farrelly Gary. Proximity Papers- New works from an organizational self**.

(15/12-23/12/2022) Bruxelles, Galerie Nodine. **Nadine & Various Artists. Christmas Group Show**.
* Chiacchio Francesca, De Blasio Matteo, Delom Laurent, Demeulemeester Kasper, Frères Muslin, Hofmann Pierre-Philippe, Kamma Eleni, Naeyaert Jolien, Palladino Lucia, Raimondo Anna, Thiry Clément, Tidoni Davide, Van den Broucke Hans Andreas R. Jakob … artistes divers,...
- Texte de presentation.
Avant la fin de l'année, n0dine sera transformé en boutique de Noël d'une semaine, avec une sélection assez variée d'éditions et imprimés d'artistes affiliés à nadine.
Toutes ces œuvres ont été publiées ou produites récemment et seront en vente - juste à temps pour les

envoyer en X-wishes et en cadeaux que vous pouvez emballer pour vos proches ou pour vous-même. Parmi la sélection on trouve des livres brûlés, des fanzines, des tirages d'artistes, des lettres d'amour, des cassettes, des vinyles, des objets précaires...
Le vernissage est le jeudi 15 décembre de 18h à 21h. Venez accrocher, renifler, acheter, papoter et partager un verre de vin chaud du bar de nadine. Le cash est toujours recommandé, mais il sera également possible cette fois de payer avec votre Visa Golden (via SumUp). L'argent va directement aux artistes.

**Nosbaum Reding** (rue de la Concorde, 65A, Ixelles)

(03/02- / /2022) Bruxelles, Galerie Nosbaum Reding. **Zimmermann Peter. Torrent**.
- Texte de présentation.
Pour sa première exposition personnelle chez Nosbaum Reding Brussels, Peter Zimmermann (né en 1956, vit et travaille à Cologne) présente deux ensembles d'œuvres récentes dans lesquelles il poursuit ses recherches sur les possibilités de la peinture à l'ère du tout-image. Tenant d'une peinture que l'on peut qualifier de conceptuelle, l'artiste a su sans cesse renouveler sa pratique en la revisitant à l'aune des évolutions techniques qui déterminent nos façons de voir le monde.
Ses peintures à l'époxy prennent ainsi pour point de départ des images trouvées sur Internet ou provenant de ses propres archives, qui sont retravaillées par ordinateur puis transposées sur toile en couches successives. Jouant sur les effets de transparence et de profondeur ainsi créés, leur facture évoque les couleurs lisses et chatoyantes des écrans qui dominent notre quotidien.
Dans ses peintures à l'huile, le jeu de faux-semblants entre modèle et représentation est poussé à son paroxysme. Leurs motifs proviennent de photographies prises avec un smartphone puis manipulées au moyen d'une application courante au point de devenir méconnaissables. Les images abstraites qui en résultent sont ensuite traduites en peinture au moyen d'un processus manuel qui, dans une sorte d'ultime mise en abyme, imite la perfection industrielle des images digitales.
En scrutant les relations entre original et copie, réalité et illusion, artisanat et fabrication industrielle, Peter Zimmermann interroge en creux le rôle de l'artiste dans un monde où la perception visuelle est chamboulée par l'emprise grandissante des procédés de représentation numériques.

(17/02- / /2022) Bruxelles, Galerie Nosbaum Reding. **Brussels Art Walk : Nosbaum Reding**.
* in collaboration with The Royal Manufacturers De Wit.

(31/03-07/05/2022) Bruxelles, Galerie Nosbaum Reding. **Fundamental occurences**.
* Bailly-Borg Carlotta, Bourscheid Mike, Florin Maen, Hart Emma, Karkar Ana, Mays Monica, Talbot Emma, Ullrich Sophie.
** Rejoignez-nous pour le vernissage de la première exposition collective à Nosbaum Reding. Ouverture très spéciale pendant les Brussels Gallery night durant la foire Art Brussels 2022, le mercredi 27 avril à partir de 18h avec une performance de l'artiste Monica Mays.



- Emmanuelle Indekeu, mars 2022. Texte de présentation sur le site de la galerie.
Il est des circonstances particulières, qui tendent à laisser le monde — un monde, c'est-à-dire des mondes — se révéler à nous. Pas « une », mais « des rencontres », multiples. Des circonstances particulières, pourraient donc, au gré des rencontres, se révéler fundamental occurrences ? Oui, pour autant que l'on veuille, dans le sillage de Zygmunt Bauman, et comme le bouchon, se laisser porter par son concept de « société liquide ». Trop rapidement réduit au cliché d'une critique négative axée sur les constats de consommation outrancière, de fluidité débridée, d'accélération irréversible, de perte d'identité, la société liquide de Bauman n'appelle pas de ses vœux un retour à un hypothétique monde d'avant, appel qui serait contradictoire avec le concept lui-même : la société liquide accuse et accepte l'irréversibilité du temps.

Une fois encore, le remède est dans le mal.
On décrit une société moderne-liquide en l'opposant à de l'ère solide des producteurs qui se finit généralement au moment de l'industrialisation. L'ère liquide des consommateurs fluidifie la vie en une vie frénétique, incertaine et précaire. Le consommateur n'a plus l'occasion de comprendre, analyser la situation de ses expériences afin de pouvoir en tirer des conclusions, que les conditions qu'il analyse sont déjà obsolètes.
Comment évoluer dans les structures liquides définies par Zygmunt Bauman ?
C'est à partir des différentes liquidités, sociétales ou formelle, que se rassemble ces fundamental occurrences. Œuvres qui affirment la liquidité de notre monde, qui se réjouissent de la plasticité des matières qui les composent, et qui jouissent de se voir ainsi entraînées ensemble, se reflétant les unes les autres, se découvrant grâce à l'effet de masse un potentiel qu'elles ignoraient, chacune plus agile au sein de cette collectivité fluide capable seule, au gré des flots, de révéler des courants inconnus.
La jeune artiste allemande Sophie Ullrich recompose un monde avec toutes les images qui le sature. Tel le montage de la tour de Babel, ses toiles se composent de différentes strates de références qui créent un fond, à son tour rehaussé par des éléments de l'histoire de l'art, des objets usuels du quotidien, ou encore des éléments repris dans des bandes-dessinées. Les informations s'accumulent ainsi, avec quelques interventions de personnages émergeant dans la toile, de manière anonyme. Le dessin retrace juste des contours et la tête est souvent manquante. Les caractéristiques et les particularités des êtres humains sont généralement mis en exergue dans nos sociétés dites post-modernes. Comme une revendication ou une affirmation de soi qui fait devise, menant vers une société de consommation intense. Ainsi, notre attention est en permanence sollicitée puis détournée ; nous voulons être tout et tout le monde à la fois, et surtout nous-même. L'identité devient un bien consommable comme un autre.
Concept critique d'une part, la « liquidité » invite au travail sur les flux d'informations qui inondent nos jours et nos nuits, qui nous laissent hébétés, incapables de tirer les conclusions d'une expérience qui sans cesse se dérobe dans une réalité désormais « augmentée », virtuelle, absente; invite à la réflexion sur les logiques consuméristes qui voudraient combler nos désirs, mettre un terme dérisoire à nos quêtes identitaires. Les œuvres d'Ana Karkar, sont imprégnées de ce phénomène. Tant et si bien qu'il semblerait que l'originalité, tant désirée, soit noyée pour former des "airs" êtres, sans propriété/qualité intrinsèque totalement interchangeable. Ana Karkar s'inspire de films à la frontière du cinéma d'horreur teinté d'érotisme qui a connu son âge d'or dans les années 1960 à 1980 tel que Giallo de Dario Argento ou encore des films ressortant de la American Grindhouse untamed film collection tel que les films de Brian de Palma. Il en ressort des scènes lascives figurant des corps nus enlacés qui paraissent fondre sous les coups fluides de pinceau de l'artiste.
Les céramiques d'Emma Hart représentent des silhouettes, elles aussi non-définies, se reflétant dans la partie antérieure de la faïence, qui agit comme miroir. Mais l'image renvoyée est incertaine, comme un reflet dans une eau trouble, comme si le besoin d'identification inhérent à l'objet se voyait remis en cause par un malaise, suivant l'incertitude latente que génère la liquéfaction de nos structures sociétales.
De son côté, Maen Florin tend à construire des archétypes au travers de portraits. La personnalité s'efface afin de représenter l'universel. Comme si les "sans visages" d'Emma Hart et d'Anna Karkar enfilaient un masque pour pouvoir interpréter leur commedia. Les têtes de Florin détournent le regard, un regard absent ou tourné vers l'intérieur. Il nous confronte à nos insuffisances en matière d'humanité, de sécurité et de justice.
Métaphore d'une richesse matérielle inouïe, la « liquidité » ouvre un champ formel inépuisable, celui de l'écoulement, de la fuite, du mélange, du contenant, du contenu, de la mixture, de la coulée, de l'érosion, de l'immersion, de la surface étale, de la vague, de la dissolution… C'est bien cette ambivalence que nous repérons dans le travail de Carlotta Bailly- Borg. Les céramiques représentent des visages sur des réceptacles qui semblent avoir été écrasés. Ces personnages grotesques se montrent ici avec leurs petits désastres, comme des individualités qui essaieraient de rattraper leur liquidité constitutive, leur mollesse, ou de s'en nourrir.
De manière simultanée nous nous confrontons à ces câbles noués peints sur toiles tendues à la façon d'étendards. Ces nœuds que l'on noue afin de consolider, bloquer, sécuriser. Sur ceux-ci — ou dans ceux-ci? — courent de petits personnages, non-genrés, groupés ou isolés, à la manière de petits flux sans direction ni but, mus par leurs seuls affects dans une société où l'émotion est centrale. L'émotion permet l'identification du soi car la raison, elle, est impersonnelle.

Les œuvres de Mike Bourscheid, Monica Mays et Emma Talbot peuvent sembler syncrétiques, se nourrissant de nombreuses sources et les mêlant au gré de leurs intuitions. Dans la lignée de l'optimisme inébranlable de Bauman, la vision intuitive est au centre de leur travail. Ces derniers projettent des modèles, des prototypes ou encore des idéaux, afin de façonner ainsi de nouvelles manières d'évoluer et de vivre.
L'intime s'inscrit dans un contexte de préoccupation contemporaine chez Emma Talbot qui explore dans sa peinture l'interdépendance d'un certain nombre de pensées. Elle y fait cohabiter des concepts contemporains et leurs homologues séculaires, qui nous parlent encore aujourd'hui. La porosité et la dé-hiérarchisation des institutions et des organismes décrits par Bauman, permettent exactement à ce genre de vues, recherches et réflexions, d'émerger. Des récits visuels sont formés à partir d'images mentales, réelles ou fictives, et surgissent sur des textiles colorés fluides suspendus.
De la même manière l'artefact joue un rôle important dans le travail de Monica Mays, qui crée à partir d'une conception éco-féministe, un foyer qui existe dans un lieu encore non-existant. Mays travaille des objets domestiques, au travers du prisme de la paranthropologie (l'anthropologie du paranormal), qu'elle détourne, modifie, juxtapose minutieusement. Nous oscillons entre un sentiment de familiarité et d'étrangeté devant ces œuvres énigmatique. Les propositions plastiques et performatives de l'artiste tendent à faire éclore l'idée d'autres possibles.
C'est - à nouveau dans l'esprit des sociétés qui tendent à - dans l'idée d'une société idéale, idealverein, qu'ont été conçu les œuvres de Mike Bourscheid. Ces sculptures sont portées pas des protagonistes dans ses performances et ses films qui mettent en scène le corps. Guidés par certaines règles les corps se meuvent au cours de jeux sportifs où le cocasse et l'humour s'entrecroisent dans des scènes qui traitent des relations interpersonnelles, de rôles et d'identités, et remettent en question les stéréotypes du travail masculin et féminin.
Zygmunt Bauman nous dit que l'identité en raison de la fluidité de la vie, de l'incessant changement de rôles, fonctions, statuts et objectifs, ne peut jamais être « finale », et se voit constamment renégociée. Au travers des œuvres mise en relation, cette liquidité est prégnante et autorise un mouvement, un glissement vers des ailleurs.
Les différentes œuvres des artistes présentées dans fundamental occurrences ne sont pas uniquement un moyen de constater, observer un état du monde, ni uniquement de penser d'autres modèles éthique, politique, personnelle et communautaire possibles, mais, il s'agit également d'outils pour les préfigurer.
Qui vivra, verra… ou, qui verra, vivra ?

(27/04/2022) Bruxelles, Galerie Nosbaum Reding. **Gallery Night : Florin Maen, Hart Emma, Herbelin Nathanaëlle, Karkar Ana, Talbot Emma, Ullrich Sophie and Cie**.

(12/05-01/09/2022) Bruxelles, Galerie Nosbaum Reding. **Tokarski Wawrzyniec**. **Own World**.
- Texte de présentation.




L'artiste polonaise, née à *Gdansk* en 1968 et vivant à Berlin, présente une œuvre fortement ancrée dans la culture contemporaine. Le mélange des styles puisés dans notre quotidien nous interpelle et nous propose une nouvelle lecture de notre environnement.
Cette exposition est organisée en partenariat avec Malteser International, qui apporte actuellement un soutien considérable au peuple ukrainien.
Le titre de cette exposition est tiré du texte dans l'œuvre «Nous vivons dans notre propre monde». En omettant tous les mots sauf les deux derniers, Tokarski crée délibérément une ambiguïté ; *Own World* soulève la question « À qui appartient le monde ? » « A qui appartient le monde ? » Et du coup l'artiste met en évidence une contradiction majeure qui se joue au quotidien ; d'une part, nous sommes égoïstes et vivons dans nos propres petits mondes, et d'autre part, la plupart du temps, nous sommes assez heureux de prétendre que le monde n'a rien à voir avec nous - nous renions le monde.
Dans ce contexte, les préoccupations personnelles de Tokarski concernant l'environnement occupent une place importante. La juxtaposition et l'ironie sont souvent contenues dans les œuvres, par exemple *Never Mind* est une subversion ingénieuse et amusante de la peinture de vantitas baroque, mais elles se jouent

également dans l'espace d'exposition. Dans ses peintures *Galaxy Sparrows* et *Deep Field* , nous obtenons un moment d'infini qui ne fait rien et ne va nulle part dans la sérénité intacte de l'espace extra-atmosphérique. Cela colle visuellement avec les 6m2 de voiture du tableau Going Nowhere dans lequel l'artiste évoque l'absurdité de s'asseoir dans les embouteillages, de polluer l'atmosphère et d'aller nulle part - sauf l'oubli si l'on continue d'empoisonner la planète sur laquelle on vit comme on le fait abondamment clair dans son travail *éteint*.
L'exposition s'intéresse avant tout à l'environnement, mais bien sûr il y a des références poignantes à la cause humanitaire pour laquelle nous sommes réunis ici avec **Malteser International** . In *the Field, Blue Yellow* et *Refugees Welcome* peuvent adopter le vocabulaire des slogans produits en série mais il ne faut pas oublier qu'il s'agit de tableaux, de pièces uniques. Pas de dépliants ou de mèmes produits en masse à faire circuler et à jeter. Chacun est un objet d'art, magnifiquement et méticuleusement réalisé, dont la permanence reflète la permanence des messages que l'artiste met en avant pour la défense du monde et de l'humanité elle-même.
Tokarski est un artiste qui fait de son mieux pour vivre selon les préoccupations environnementales et humanitaires, sachant qu'il pourrait ne pas être rencontré à chaque fois. Avec la galerie Nosbaum Reding, il a choisi de reverser un tiers des bénéfices de la vente de ses œuvres à la crise ukrainienne via **Malteser International** .

(09/09-08/10/2022) Bruxelles, Galerie Nosbaum Reding. **Meier Christophe**.



(13/10-07/01/2023) Bruxelles, Galerie Nosbaum Reding. **Gillen Tina**.

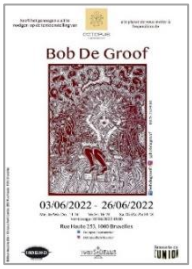


- Christophe Gallois. Texte de présentation.
Depuis plus de vingt-cinq ans, Tina Gillen développe une œuvre picturale animée par une recherche toujours renouvelée autour des relations que nous, êtres humains, entretenons avec le monde qui nous entoure, que celui-ci soit construit ou naturel. Ses œuvres ont souvent pour point de départ des motifs issus d'images photographiques, qu'il s'agisse d'images qu'elle réalise elle-même, au gré du quotidien, ou qu'elle collecte. Ces images, elle les modifie, les simplifie, les « traduit » picturalement, les associe à d'autres éléments, afin d'aboutir à des compositions qui nourrissent à dessein une certaine ambiguïté, entre abstraction et figuration, construction et improvisation, surface de la toile et traduction de l'espace. Se dégage de ses peintures une atmosphère souvent dense, enveloppant des formes issues du quotidien d'un voile de mystère et d'étrangeté.
Réunissant un ensemble de nouvelles peintures, l'exposition que Tina Gillen a imaginée pour la galerie Nosbaum Reding prolonge des recherches qu'elle a entamées il y a plusieurs années et qui ont également abouti à l'exposition *Faraway So Close*, présentée actuellement à Venise, dans le cadre du Pavillon du Luxembourg à la 59e Biennale de Venise. Comment appréhender le paysage aujourd'hui, à l'heure de l'anthropocène ? Comment figurer des phénomènes qui échappent en grande partie à notre contrôle, comme les événements météorologiques ou l'élévation du niveau des mers ? Vecteur de ces interrogations, le thème de la chaleur devient ici le support d'expérimentations picturales.
Au cœur de l'exposition *Heat* se situe un ensemble de peintures de grandes dimensions offrant une variation autour d'un même motif. Chacune d'elles dépeint un paysage abstrait, atmosphérique, suggéré par un dégradé de couleurs que l'on observe à travers une structure géométrique dont la forme évoque des fenêtres, du fait notamment de l'effet de perspective qui s'y met en place. On retrouve là la tension dont le travail de Tina Gillen ne cesse de se nourrir, entre deux versants de son vocabulaire pictural : un versant « architectural », « graphique », fait de formes rigoureusement et minutieusement composées, et un versant plus « lyrique », qui laisse une large place aux gestes, et à ce qui advient durant l'acte même de peindre. L'artiste aime rappeler que, d'une certaine manière, la peinture se génère d'elle-même.
Ces paysages font jouer à plein le pouvoir d'évocation des couleurs, l'effet émotionnel et la sensation physique que celles-ci peuvent susciter chez le spectateur. Deux des toiles déploient des couleurs

« froides » – des verts, des bleus, mêlés à des noirs. Une autre peinture fait au contraire appel à des couleurs « chaudes » – l'orange et le rouge –, desquelles semble irradier la chaleur autour de laquelle Tina Gillen a choisi d'articuler son exposition. L'atmosphère qui s'en dégage rappelle les ciels que l'on peut observer lors d'épisodes d'incendie, de phénomènes météorologiques extrêmes ou de pollution : des ciels chargés de poussière, de fumée, de particules, qui épaississent l'air jusqu'à y former des strates. L'une des sources d'inspiration de cet ensemble de toiles, que l'on pourrait par ailleurs situer dans la longue tradition picturale du paysage vu depuis une fenêtre, a été des images prises depuis des tours de guet utilisées pour la surveillance de zones forestières, dans le cadre de la lutte contre les incendies. Le spectateur se retrouve comme au centre d'un espace d'observation, immergé dans un paysage se déployant de toute part – une impression accentuée par l'agencement des toiles dans l'espace d'exposition.
De facture plus spontanée, les autres œuvres de l'exposition, peintes sur de plus petits formats, sur papier ou sur toile, s'attachent à saisir des états temporaires, transitoires, sur le mode de la notation. Elles offrent d'autres variations autour des thèmes du paysage et de la cabane, de l'intérieur et de l'extérieur. S'y met en place tout un jeu de relations, de points de vue et de passages entre ces deux mondes. Plusieurs d'entre elles, dépeignant des architectures en suspension dans un environnement évanescent, semblent s'attarder sur l'atmosphère qui les relie. « La cabane flotte, lévite, comme un nuage porté par le vent, un ballon en plein air, ou un oiseau en vol stationnaire (…) ; mais aussi bien comme un fantôme, une âme, ou un souffle soulevant subtilement l'haleine du monde[1]. », écrit Marielle Macé à propos de l'installation de l'artiste à Venise, qui a pour point de départ un motif semblable.
En réalisant ces œuvres, Tina Gillen a souvent pensée au *H?j?ki*, ou *Notes de ma cabane de moine*, de Kamo no Ch?Mei. Écrit il y a plus de huit siècles, ce texte essentiel de la littérature japonaise résonne étrangement avec notre présent. L'auteur y décrit à la fois les tourments qui affectèrent le Japon à cette période – les incendies, les vents extrêmes, les inondations, les tremblements de terre, les sécheresses – et sa vie dans sa « cabane de dix pieds carrés », en retrait, non pas tant du monde, car il y est pleinement immergé, que de la société. Dans les premières lignes de son texte, Kamo no Ch?Mei écrit : « Le courant d'une rivière s'écoule sans s'arrêter, mais l'eau n'est pas la même ; l'écume qui flotte dans les remous tantôt disparaît, tantôt renaît, mais ne dure jamais longtemps. Tels sont, en cette vie, les hommes et leurs demeures. » C'est une méditation similaire que nous offre Tina Gillen sur la relation étroite qui nous lie à nos lieux de vie, et sur le destin commun que nous partageons avec eux.
[1] Marielle Macé, « L'Image t'ouvre les bras », *Tina Gillen. Faraway So Close*, Mudam Luxembourg, Hatje Cantz, Berlin, 2022.

**Octopus** (rue Haute, 253. 1000)

(03/06-26/06/2022) Bruxelles, Galerie Nosbaum Reding. **De Groof Bob**.



**Odradek** (35 rue Américaine, 1050)

(14/01-05/02/2022) Bruxelles, Galerie Odradek. **Zhu Tianmeng. Dessins à lire**.



* En prolongation de l'exposition Dessins à lire, Tianmeng Zhu expose de connivence avec la galerie Faider ses œuvres récentes.

** Entretien de Paul Emond avec les artistes, samedi 5 février 2022

L'auteur de théâtre et romancier Paul Emond, qui est aussi un grand ami d'ODRADEK, s'entretiendra avec les artistes de « la porosité des frontières » entre les arts plastiques et l'écriture. Une joyeuse partie de dessins à lire et savourer à s'annonce à nous.

- Texte de présentation.

Piliers de la galerie ODRADEK Kiran Katara, Léo Baron et Mouna Ikhlassy se consacrent aux correspondances et fusions possibles entre le dessin et l'écriture. Invité à se joindre à elles Tianmeng Zhu propose un exercice d'unification mots-images. Leurs livres d'artistes établissent des rapports de complicité entre eux. Ils expérimentent les fonctions de l'écriture libérée des contraintes de la lisibilité.
Les œuvres de Tianmeng Zhu sont ses perceptions du monde, et dans celles-ci, les mots deviennent de plus en plus individuels, constituant un type spécifique d'images qui ne se limite pas aux mots mais les transcende. Pour lui, les mots sont des images et les images sont des mots. « Je veux que le spectateur, en regardant l'œuvre, intègre sa propre expérience, qu'il fasse appel à son imagination, qu'il entre en résonance avec elle et qu'il la recrée. Le mot-image est libre et autonome, et je cherche à saisir l'essence des choses, à danser avec elle, à vivre avec elle ».
Kiran Katara questionne entre autres le dessin de l'écriture. A la recherche de simplicité, elle recourt au pli comme dispositif intuitif de confection du livre. De cette manière, la rencontre fortuite de traits favorise un assemblage à l'infini. La mise en abîme se poursuit par la mise en œuvre d'une poésie sans mots. L'artiste élabore ses compositions en fonction du choix papier dont elle sollicite la résilience. Il s'agit de papiers anciens, piquetés ou décolorés avec lesquels elle entame un dialogue en tenant compte de ses accidents, aspérités et modifications.
Mouna Ikhlassy, s'intéresse à l'écriture dans son sens le plus large. En manipulant et déconstruisant les signes conventionnels, elle construit de nouveaux ensembles. Ceux-ci nous donnent dès lors accès à une autre manière de comprendre l'écriture qui révèle un message indéchiffrable, nous entrainant vers de nouveaux moyens de communication. Dans ces livres, les lignes et les formes se révèrent à des textes d'histoires, mythes et légendes sémitiques recopiés de livres saints et de textes de civilisations mésopotamiennes. En libérant ces textes de leur sacralité, Mouna Ikhlassy s'est appliquée à faire ressortir la forme plutôt que le contenu, elle cherche à valoir le charme de ces légendes dans leur aspect fantastique. La calligraphie dépouillée et parfois brisée et ne garde que le côté "visuel" du caractère. Elle le vide de sa substance significative de façon à évoquer le geste et laisser libre cours à l'imaginaire de l'observateur.
Léo Baron présente des livres-coffrets où traces de pinceau et traits d'encre accompagnent les textes de Daniel Kay, Florence Barthelemy et Catherine Deknuydt. Fuyant le savoir académique, Léo Baron s'exécute dans un travail gestuel qui lui permet de développer une réflexion approfondie sur les traces qu'il laisse aux côtés de pages imprimées. Celles-ci le mènent depuis quelques temps déjà sur la voie des correspondances entre écriture plastique et écriture poétique. Toujours à l'affut de nouveaux passages, il a repéré, dans l'entretien avec ses complices, une articulation qui lui permet d'œuvrer à la marge de la musicalité de la langue et du signe. Il lui suffit de quelques traits d'encre pour redonner à la rigidité de la formulation dactylographiée le goût du désordre ou d'un autre ordre. Il s'agit bien de rencontres sous formes d'approches entre deux pages accolées l'une à l'autre et pourtant distinctes. La fusion, sans être totale, fait seulement montre d'un dégagement entre des entités qui se parlent. Les binômes constitués existent à partir d'un écart, d'un certain décalage. Ils appartiennent à l'entre-deux des tensions constantes vide-plein, légèreté-densité, transparence-opacité…

(11/02-12/03/2022) Bruxelles, Galerie Odradek. **Mauberquez Albane, Remy Ghita. Expressions de l'organique.**



- Texte de présentation.

Albane Mauberquez et Ghita Remy se réunissent chez ODRADEK pour faire apparaître leur pratique esthétique. Elles recourent à cet espace de rencontre afin de donner vie à la présence des traces que leurs mouvements encore actifs libèrent dans la matière à l'œuvre. Pour elles, il s'agit tout simplement de donner voix ou rendre musicaux les signes qu'elles laissent courir sur un support réceptif prêt à s'exprimer.

Le phénomène du toucher et de l'expression gestuelle spontanée, liés à une conception du temps non mesurable nous invitent alors à nous approcher de quelque chose d'habituellement invisible et inaudible. Se situant en dehors de toutes contraintes temporelles, elles pratiquent l'expérience rêveuse en vue de pouvoir s'ouvrir et être réceptives à l'appel des sens. Cherchant à apprivoiser le papier, le tissu ou la terre, elles commencent un cheminement qui se développe par la recherche de quelques données originaires, essentielles ; la vie avec ses tensions primaires, organiques.

Albane Mauberquez expose des gravures en évolution continue. Le cheminement rythmique ainsi occasionné se manifeste comme une caresse qui nous est adressée, car rien n'est définitif, tout est indicatif.

D'une autre manière, à la recherche de l'énergie vitale nous animant, elle brode pour établir différentes tensions entre des fils de couleurs vives. Passant de l'envers à l'endroit, son aiguille brouille les pistes du montrer-cacher. Ce qui apparait n'est autre qu'un trajet vagabond d'une main peu scolaire.

« J'avoue ne pas travailler vraiment l'envers de la broderie, il vit son parcours à lui que j'adore découvrir en parallèle de l'avant. »

Ghita Remy, par ses estampages sur arbre, propose-t-elle aussi une forme de léger toucher retenant quelques empreintes. « Je pratique une sorte de rite qui s'applique à toutes les étapes. J'applique la feuille humide sur l'arbre comme l'habillant d'un voile et puis je tapote avec la brosse sur l'écorce afin de lui laisser épouser le motif. Tout se passe comme si j'invoquais l'arbre, et finalement je lui enlève la feuille devenue sa seconde peau. D'une certaine manière je permets à l'arbre d'écrire son vécu et peut-être d'inscrire par lui-même son essence. »

A l'affut de ses dialogues avec la nature, qu'elle considère comme magiques, Ghita compose de petites sculptures transfigurant ce qu'elle a recueilli en prototype du féminin. Elle rejoint ainsi l'inlassable collecte de vitalité organique qui anime l'œuvre d'Albane Mauberquez.

(18/03-30/04/2022) Bruxelles, Galerie Odradek. **Claessen Fabienne, Nicaise Christine. De la matière**.



* Avec le 22 avril,Klinkenberg Jean-Marie. "Promenade sémiotique" sur le thème "La matière dont est fait l'art", essentiellement à travers l'œuvre de mon amie Christine Nicaise.

- Texte de présentation sur le site de la galerie.

Répondant à l'appel d'ODRADEK, sans cesse en recherche de nouvelles connexions, Christine Nicaise et Fabienne Claesen nous confient leur coalition avec la matière.

Soit en laissant l'acrylique et l'huile révéler leurs affinités, soit par l'argile rencontrant la texture du bois, les deux artistes nous donnent à voir de la matière en puissance et en acte. Celle-ci agit sur notre sensibilité, nous touche, nous affecte sans pour autant nous imposer une direction à suivre. Bien plutôt, les éléments à l'œuvre nous placent en pleine transaction entre l'humain et des substances rendues vivantes.

Christine Nicaise et Fabienne Claesen, l'une comme l'autre, se soucient de l'interdépendance existant entre les matières qu'elles transforment et le geste qu'elles posent sur elles. Au propre comme au figuré, elles composent, c'est-à-dire qu'afin de donner à leur réalisation de l'intériorité, elles négocient des alliances avec leurs associées peinture et terre.

Refusant tout support rigide ou toutes autres contraintes, **Christine Nicaise** renonce à fixer ses toiles sur châssis, elle préfère les laisser à leur propre tension.

Les grands formats composés au sol sont constitués de signes divers que l'artiste associe à la toile. Plus graffitis qu'écriture, des traces incisées ou collées deviennent matière, chaire de couleur, vie à fleur de peau.

Christine Nicaise laisse le temps travailler en sa faveur car après les couches d'acrylique vient la période

de séchage pour les couches d'huile qui réajuste la superposition des signes ou des gestes encore en cheminement ou toujours à la charge.
**Fabienne Claesen** manie à pleines mains la terre et le bois. Il s'agit pour elle d'emprunter à la nature ces constituants fondamentaux pour les allier à un geste humain. Un étrange trafic comme un tour de passe-passe se produit entre les mains en accord avec l'esprit de l'artiste et la texture de la matière rencontrée et libérée.
Montées sur panneaux en bois, des traces de doigts apparaissent en marques successives. Une histoire se raconte à force de pression d'empreintes digitales. Le dire du doigt inscrit dans la terre meuble se montre à même une dynamique répétitive. Avec Fabienne Claesen le pouce s'est inscrit dans la terre de manière linéaire et rythmée jusqu'à l'obtention d'une texture mixte peau-terre.
D'une autre façon, l'artiste dresse à la verticale des formes mi-humaines mi-arborescentes qui rappellent que la peau demeure cet entre-deux, hommes-monde.
Christine Nicaise et Fabienne Claesen, ces affranchies aux œuvres agissantes, partagent avec fougue un échange d'énergie circulant entre les pôles nature-culture.

(06/05-04/06/2022) Bruxelles, Galerie Odradek. **Festoc David, Llosa Agustin David. Ensuite de l'hétérogène**.




- Simone Schuiten. A propos du finissage
Une recherche corporelle et musicale dans l'espace pictural de David Festoc et Agustin Llosa.
Lola Vera est une danseuse argentine. En 2018, après avoir terminé ses études à Buenos Aires, elle se rend en Europe pour poursuivre sa formation et ses recherches dans les arts du mouvement. Interprète et chorégraphe, elle s'intéresse aux disciplines hybrides. Elle cherche a trouver divers langages pour communiquer les espaces, les objets, les mouvements et les corps. Elle fait actuellement partie du collectif Les Sudakas où elle dirige sa première pièce.
María Del Buey est une artiste et chercheuse espagnole, son travail créatif intervient par le biais d'une installation sonore et de l'écriture expérimentale.
David Festoc et Agustin David Llosa exposent chez ODRADEK des œuvres que rien de prime abord ne rassemble ni ne lie. Et pourtant, presque de commun accord, les deux artistes nous imposent, à partir de fantasmes et de sujets mythologiques, un questionnement à propos de l'autre et du dissemblable.
Leur démarche donne à la réalité quotidienne une certaine étrangeté que leur mode de narration visuelle met en place.
Les recherches graphiques de l'argentin **Agustin David Llosa** tracent des lignes qui chevauchent les différentes frontières culturelles et géographiques des deux hémisphères.
A partir de livres-objets, de moulages, de cartes ou encore d'affiches illustrées, Agustin David Llosa nous transporte dans son tissu onirique.
Associés à la mythologie de sa culture, des récits de vie, des épopées et autres expéditions urbaines donnent lieu à des épisodes dessinés tout azimut.
L'artiste français **David Festoc** de son côté défend la peinture figurative. Celle-ci lui permet de développer une énigmatique inquiétude provoquée par le pouvoir de sidération des images.
C'est cette fois la peinture réaliste qui bascule dans l'ambivalence de nos rapports à la nature, aux autres et à nous-mêmes.
A même l'ambiguïté du statut du créateur, la question de la représentation nous est confiée par l'inattendue surréalité qui s'en dégage.
Renonçant à la logique de l'homogène et au principe d'identité qui en résulte, les deux artistes, plutôt attentifs à l'altérité, nous entraînent dans une esthétique de l'hétérogène accueillant le divers.

(10/06-02/07/2022) Bruxelles, Galerie Odradek. **Cosmographies**.



* Charlier Louise, Pestiaux Olivier, Winants Laure.
- Texte de présentation.
Durant le mois de juin, trois artistes livreront chez ODRADEK leur relevé du cosmos.

Partant de ce présupposé des philosophes présocratiques que nous sommes reliés à la phusis, Laure Winants, Louise Charlier et Olivier Pestiaux ont mené une recherche portant sur nos contacts avec l'univers et ses étoiles. Depuis toujours le ciel nous fascine et notre imaginaire n'a pas manqué d'établir de multiples récits au sujet de l'infiniment loin et proche à la fois.
A l'aide des technologies et de l'astronomie contemporaines, les moyens de comprendre et d'examiner les astres s'avèrent objectifs, efficaces et bien sûr conquérants. Cependant, à côté de cet esprit scientifique se manifeste une démarche artistique qui pose, par le biais de la fiction et de l'esthétique, des questions à propos de nos rapports sensibles, affectifs et imaginatifs au cosmos.
Laure Winants, avec son projet ALBEDO, gravite autour du monde scientifique de l'Observatoire du Pic du Midi de Brigorre en France où elle a séjourné. Elle pratique in situ une photographie expérimentale, qui consiste à imprimer en monochrome à la lumière solaire ou lunaire. Les images qu'elle produit sont des performances qui s'inscrivent dans le paysage et qui résultent d'un engagement physique avec les éléments qu'elle prélève des filtres de l'observatoire. Ils constituent la base de pigmentation servant à l'impression des photos.
Laure Winants, par ses expériences photographiques, s'attache à rendre visible ce qui d'habitude est invisible à nos yeux : les gaz atmosphériques, c'est-à-dire les matières polluantes récoltées dans les filtres qu'elle convertit en matière photogénique.
Louise Charlier est également artiste-chercheuse. Elle est en résidence en ce moment chez « Impression forte » à Bruxelles, et a créé de toutes pièces une agence spatiale Roscosmique, en collaboration avec Pierre Arese de l'ISELP. Liant une démarche pseudo scientifique à une enquête narrative débridée, elle ne fait plus de différences entre le monde des astronautes et/ou des astronomes et la pure fiction.
Le livre des miracles datant du 16è siècle constitue pour elle un point de départ d'où les premières fascinations pour l'univers cosmique se répercutent dans nos rêves contemporains. A charge pour l'ingénieuse astrophysicienne révolutionnaire de nous en fournir la version plus actuelle.
Enfin, Olivier Pestiaux évoque dans ses œuvres nos affinités sensibles interdépendantes du rythme cosmique. Nous sommes fondamentalement unis au cycle de la Nature et à l'atmosphère céleste que nous absorbons, écoutons, recevons.
*C'est probablement au travers de la respiration et du rythme que s'exprime au mieux cette relation intime à la Nature et au cosmos. Faire le relevé du cosmos, c'est montrer les rythmes singuliers des cycles et des temps multiples. C'est superposer le temps infini à celui de l'instantané du souffle. C'est faire collaborer les temps longs de l'écoute et du geste à l'instantané du regard. Et tenter la dissolution pour mieux se connecter au grand Tout de la Nature*. (Olivier Pestiaux)




(08/09-01/10/2022) Bruxelles, Galerie Odradek. **Texte, texture, textile**.
* Blanch Natalia, Gasparini Marina, Gronwald Miriam, Kunz Mimi, Louis Michèle, Paternostre Jehanne, Saignes Estelle, Seffer Françoise
- Simone Schuiten. Texte de présentation.
Donnant suite à la résidence de Marina Gasparini de cet été, ODRADEK présente 8 artistes investies dans une pratique d'écriture liée aux fibres textiles.
Celle-ci permet à une lettre, un mot, une phrase, voire même à un poème, de devenir fil et trouver ainsi une matérialité spatiale. Partant du constat que l'écriture n'est initialement qu'un ensemble composé de lignes et de traits, il s'avère possible de tisser, nouer, broder à l'aide de fils que leur texture achemine. Il sera alors question dans l'exposition de migration : les mots comme les hommes se déplacent, se transforment ou sont déportés.
Marina Gasparini a confectionné des lettres en tissu garnies de gallons et autres festonnages. Ces 27 lettres taillées sont mettables et évolueront au gré du déplacement de figurants lors d'une performance.
Natalia Blanch expose des poèmes-dessins ainsi qu'une œuvre à l'huile sur papier de riz cousu main et texte crocheté. Ces extraits de poèmes constituent la charpente conceptuelle et formelle de son travail.
Estelle Saignes propose une tapisserie tissage Jacquard. Partant de vues de Google Maps, elle crée un patchwork pour rendre compte des effets d'un lac artificiel de New Jersey.
Jehanne Paternostre, à partir de déchets de fils issus de la restauration de tapisseries, crée un nouveau fil qui évolue en une ligne mémorisant les affres du temps.
Mimi Kunz et Miriam Gronwald réalisent une installation donnant suite à une performance. Pendant que

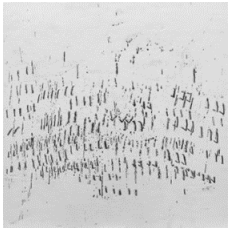
Miriam danse Mimi s'inspire de ses mouvements pour traduire en gestes graphiques les rythmes du corps de la danseuse.
Michèle Louis brode un texte écrit de manière lisible, qui à l'envers du tissu donne à voir des fils traçant d'autres voies à suivre.
Françoise Seffer inspirée par l'écriture de son père ou par un vol d'étourneaux brode et manie le crochet ou les fuseaux pour composer à sa manière.



(07/10-29/10/2022) Bruxelles, Galerie Odradek. **Hinfray François. Topologies**.
- Texte de présentation de la galerie.
François Hinfray expose ses espaces topologiques
Définition du Petit Robert de Topologie, n. f. – 1933
De *topo-* et *-logie,* d'après l'anglais *topology (1883).* Branche des mathématiques qui étudie dans l'espace réel les propriétés liées au concept de voisinage et invariantes dans les déformations continues. -Structure où interviennent ces propriétés dans un ensemble. La topologie à d'abord été appelée géométrie de situation. *Topologie sur un ensemble. Topologie produit, quotient.*
Topologies
L'œuvre que nous propose François Hinfray témoigne du paradigme contemporain de l'interrelationnel, voire également de l'interculturel.
En effet, la démarche artistique de l'artiste, fondée sur des recherches mathématiques, donne à observer des agencements imaginaires de formes qui se répondent. Ces tribulations géométriques, sans cesse remises en question, proposent à l'infini différentes combinaisons possibles.
Tout se passe comme si dans l'inlassable travail du dessinateur il fallait de toute nécessité réinventer notre conception du monde et y repositionner ses premiers jalons. Les invariants de la géométrie deviennent variants, gagnent en couleur et en cela mutent vers la vie.
En apparence seulement les topologies de François Hinfray attestent d'une œuvre régie par l'abstraction. Cette dernière s'avère plutôt être réanimée, ensorcelée par la couleur. L'alliance forme-carnation qui s'en dégage atteste d'un heureux mariage entre l'esprit mathématique et l'exubérance vitale.
La grande rigueur de l'organisation des traits fait montre du sérieux de l'entreprise et pourtant les mondes dans lesquels nous sommes invités à entrer ne contribuent en rien à nous sécuriser, ou à nous démontrer quelque chose. L'enjeu de l'œuvre est ailleurs, il se situe aux confins du réel, dans les zones périphériques de notre imagination.
C'est ainsi que l'on peut également tenter des rapprochements avec les peintres aborigènes d'Australie et leur rapport au cosmos. Leur art du trait abstrait intègre celui de l'ordre cosmique, une convaincante symbiose relie la terre au ciel.
Avec François Hinfray il s'agit avant tout de concordances entre les lignes qui, activées par la couleur, nous permettent de nous détacher du réel pour nous y ramener de manière symbolique, ludique et jubilatoire.
- François Hinfray. Texte de présentation**.**
Vous avez dit « Topologies » ?
Simone Schuiten a choisi d'intituler «Topologies » l'exposition de mon travail qu'elle accueille dans sa galerie. Choix plutôt surprenant : qu'est-ce que ce travail a à voir avec la topologie, branche assez absconse des mathématiques ?
Kiran Katara, à qui je dois la chance de cette introduction chez Odradek, penchait pour un intitulé plus simple, tournant autour du jeu car elle voit dans mes peintures ou mes dessins quelque chose de ludique et, aussi, d'agencé ou d'élaboré sur le mode d'une stratégie de jeu.
Mais pour Simone la référence aux mathématiques résonnait plus juste par rapport au sens de mon travail. Pour ma part, en jouant un peu sur les mots, je préfère parler de directions que de sens. De sens, a priori je n'en mets pas délibérément, mais je suis des directions évidemment, celles qu'ont tracé les innombrables prédécesseurs et inspirateurs, celles vers lesquelles m'entraînent mon propre goût et un style qui s'élabore un peu inconsciemment, celles que laissent les images qui ont marqué ma mémoire et y ont imprimé un paquet d'archives où je reviens sans cesse.
Donc ces directions semblent se combiner selon un certain ordre qui peut évoquer les mathématiques. Celui qui regarde est meilleur juge que celui qui fabrique et j'accepte ce verdict. Je reconnais le recours au calcul, la recherche des équilibres géométriques pas toujours faciles à atteindre (qui n'exclut pas une certaine triche), également le souci de correspondances et de logiques sous-jacentes, que l'œil perçoit sans que le regard conscient les identifie.

Mais tout cela ne conduit pas à la topologie et s'arrête bien avant. Alors pourquoi « Topologies » ? J'ai prononcé le mot en en débattant avec Kiran et Simone (lointain souvenir de mes études de mathématiques), qui spontanément l'a retenu. Sans doute pas par hasard ; le terme contient déjà la racine grecque, topos, le lieu. La même que dans topographie. Peut-être mes dessins, comme des tracés sur une carte, évoquent-ils le relevé de lieux imaginaires ? Mais la topologie, qu'on a nommé au départ l'analyse des situations, c'est autre chose. Pour la définir simplement, c'est justement la géométrie des situations, l'étude des propriétés de l'espace qui distingue un certain nombre de relations entre des objets géométriques (l'adjacence, l'inclusion, l'intersection, etc). Et cet autre chose semble avoir parlé à Simone, sur un mode intuitif.
Bien entendu, mon travail n'emprunte rien directement à la vraie topologie, ni à ses concepts ou à ses règles. Mais il n'est pas exclu de suivre dans un travail artistique une direction différente mais parallèle à une construction purement rationnelle et abstraite. Lorsque l'esprit pilote un travail aussi concret et manuel que la conception et la fabrication d'images, peut-être emprunte-t-il, d'une manière primaire et involontaire, les éléments de constructions beaucoup plus sophistiquées. Peut-être les voies d'un travail artistique croisent-elles celles que d'autres esprits ont suivies pour élaborer des objets d'une grande complexité théorique mais gardant un lien au réel. J'ai eu assez souvent cette impression devant les œuvres des peuples précolombiens, africains, océaniens ou des aborigènes d'Australie, œuvres qui avant d'être artistiques avaient d'autres fonctions sociales, rituelles, cosmiques. Et j'ai ressenti que souvent derrière leur simplicité graphique, leur géométrie sobre se dissimulait aussi une complexité muette et mystérieuse. Sans cette dimension d'une autre nature, je me demande comment rendre dans mon travail une profondeur comparable, spirituelle, sensible mais indicible.
Une telle réflexion, je l'ai rarement de moi-même. J'ai toujours le sentiment de créer des images de façon instinctive, puisant dans mon fichier personnel où s'accumulent vues de la veille, souvenirs de voyages, objets ou paysages entr'aperçus, flashs nocturnes, etc. Ma réflexion porte sur d'autres éléments, surtout pratiques, le support et le format, l'adéquation de la technique employée, la combinaison des couleurs, l'ajustement des proportions, les variations invisibles mais utiles. C'est pourquoi il m'est malaisé de parler de mes intentions et du sens de ce que je fais, et c'est pourquoi je préfère écouter ce que l'on peut en dire.
Pour en parler moi-même, il me faudrait avoir la distance que le spectateur, étranger à la fabrication, a par rapport à mon travail et qui lui donne une capacité de décryptage. Parfois laisser passer le temps et redécouvrir mon travail plus tard me permet de prendre ce recul et de ressentir quelque chose de différent que ce que je pensais avoir laissé. Pour rester sur un plan général, je me surprends ainsi régulièrement par mon penchant pour les couleurs et pour une certaine gaieté, notamment dans les peintures. Ce qui ne me semble pas vraiment coller à la réalité de mon caractère. Et, pourtant, c'est là en moi…
Alors la topologie, où se niche-t-elle ? Dans les modulations géométriques de mes dessins, les relations entre leurs parties, les déformations des lignes, la formation de réseaux ? La question n'est pas essentielle. Ce qui est intéressant, c'est que tout œuvre d'art contient plus, et autre chose, que ce que son auteur a cru y mettre. Et que le regard du spectateur agit pour lui-même comme un révélateur de cette autre chose, une autre chose qu'il apporte aussi en partie avec lui.
Le choix de l'intitulé de cette exposition aura donc eu, pour moi, le mérite d'enclencher cette brève réflexion, me faisant sortir de bornes de mon univers artisanal, et m'incitant à l'exprimer en quelques mots que je partage avec vous. Je remercie Simone et Kiran de m'en avoir offert l'occasion et vous-même pour votre visite.

(04/11-26/11/2022) Bruxelles, Galerie Odradek. **Baron Léo. Mémoire du vide**.



- Simone Schuiten. Texte de présentation.
En résidence depuis la fin du mois d'aout, Léo Baron nous présentera prochainement une œuvre réalisée au moyen d'un râteau de jardinage. Cet outil lui permet de délaisser, pour un moment, le pinceau et l'encre.
Il s'exécute debout dans la force de l'âge, pour inscrire dans la profondeur de la matière acrylique et l'huile, une voie, une constellation de signes-écritures.
Ce langage, activant du vide par le plein constitué par la masse d'une couleur uniforme, il l'avait déjà, fin des années 1990, inauguré et présenté à Tokyo en 1995 et 2001.
Aujourd'hui, Léo Baron reprend son même outil acéré pour donner suite à ses inlassables interrogations.
- Catherine Deknuydt. Textes de présentation.
La page blanche de Léo Baron – celle devant laquelle il dit s'interroger depuis toujours…

Ni figures ni formes, ni couleurs ni perspective. Seul un fond, déposé couche après couche. Noir sur blanc. Blanc sur noir, une épaisseur dans laquelle pouvoir pénétrer.
Pour pinceau un râteau. Ne pas tracer mais gratter. Ne pas construire mais découvrir. Creuser le blanc jusqu'à en faire surgir la trace obscure qui le fera parler.
S'agit-il encore de lire des groupes de signes, des ébauches de trame, ou bien plutôt de leur faire révéler l'intense frémissement qui anime l'invisible ?
L'œuvre pourtant ne saurait être un simple lieu d'apparition. Aux aguets, le peintre approuve ou rejette. Après la griffe du râteau qui s'enfonce et découvre les traces, c'est à la brosse dont il se saisit d'en faire les contours et les configurations. Il orchestre sa composition, jusqu'à obtenir le parfait équilibre entre apparition et disparition.
Une disparition qui n'a rien d'une absence : comme les mille particularités de la terre restent présentes sous la neige, sous le voile qui les fait retourner au blanc les signes sont toujours là, continuant d'habiter la page.
Le peintre tient enfin l'impossible promesse qu'il s'était faite : faire venir à sa page une lumière où chatoie encore la nuit, s'exprimer dans une parole qui porte à la fois le silence et la voix, recréer un espace où sur face et profondeur sont un seul et même corps vibrant.
- Étienne Leclercq. Texte de présentation.
Léo Baron me donne le titre de son exposition : *Mémoire du vide*.
Il est en résidence à ODRADEK afin de finaliser son projet. Ce sont des formats 80X80, en bois, composés pour une bonne part d'une couche primaire sombre, recouverte d'une laque blanche. Léo emploie un râteau pour attaquer le blanc afin de faire surgir les traces d'une danse, une écriture à peine esquissée, impossible à déchiffrer. La difficulté, affirme Léo, c'est de défendre la force de l'esquisse sans affaiblir le blanc. Le blanc serait-il le vide ?
Léo répète qu'il doit retrouver le lieu où la peinture s'impose. Il avance à tâtons. Il a besoin des œuvres déjà réalisées pour en faire de nouvelles. Il rêve d'un signe qui contiendrait tous les autres. Un signe qu'il n'a pas encore vu. Un rien qui dirait tout. Il me parle d'un deuil. Écrire à quelqu'un qui n'est plus. Il me parle d'un vide pour que le plein ne déborde pas. Léo s'échauffe : « Il faut secouer ce putain de chaos !… Le faire avec gourmandise ! La composition du tableau m'échappe car elle résulte autant de mes choix que des événements. Je vais donc vers ce que je ne sais pas ! »
Effacer pour inscrire. Pour créer. S'effacer pour l'inattendu. Le tableau apparaît quand le peintre cède la place, quand il se dissout dans l'événement. Le tableau vient à contretemps. Il vient du vide si on l'envisage comme ce qui n'a pas encore de figure. Ainsi, le tableau serait la mémoire du vide. Travailler par couches superposées permet une double approche : gratter le blanc pour que naissent les traces et recouvrir ces dernières afin de préserver la puissance de l'immaculé. L'effacement est synonyme de simplicité. De retenue. L'esprit du noir et du blanc. L'architecture sans ornements.
Préparer une exposition, c'est refaire le parcours, mais en suivant un autre chemin. Chercher ce qu'on a toujours été. Se confronter à la surprise d'exister. La solitude. Celle-là même que nous essayons d'enfuir et qui nous percute quand survient l'amour, la mort, la création, l'irrémédiable d'une maladie. Le réel nous troue la peau. Le tableau en est la carte. Il nous oblige à l'esquisse d'une danse, une mise en danger qui parfois ouvre des abîmes insoupçonnés.

(20/12/2022-07/01/2023) Bruxelles, Galerie Odradek. **Katafra Kiran. Murmuration.**
- Texte de présentation.



Deux artistes Bruxelloises et un artiste français se réunissent autour d'une question essentielle : le sens des mots. Celui-ci conduit à la poésie qui elle-même peut advenir sans mots par le rythme et la musique qui l'accompagnent. Kiran présentera une nouvelle série de grands dessins, dont un dessin qui sera une installation et qui remplira une pièce entière de la galerie. Les dessins à l'encre sont de simples traits, des signes, ils n'ont pas de « dessein » mais finalement, rassemblent par l'énergie, le « sens » du trait, la proximité des signes. Les traits finissent par parler, d'autant que Laurence Vielle, poétesse leur donne mots, murmures … Elle est accompagnée de Vincent Granger, artiste musicien avec lequel, en connivence, elle interprétera une poésie-son le jour du vernissage. La bande sonore sera ensuite diffusée dans l'exposition.

L’exposition « s’envolera » ensuite vers d’autres territoires. Un voyage, comme à l’annonce de cette murmuration : une pratique interculturelle.  Les dessins, réalisés sur papier, seront exposés à Mumbai en Inde les 20-21-22 janvier 2023.

**OV Project**

(27/01- / /2022) Bruxelles, OV Project. **Projet 29**. **Noda Toshiaki x Raab Harriet. P29. L’Intime Conviction.**



- Texte de présentation.

*L'exposition Intimate Conviction* est un dialogue entre deux artistes : le céramiste japonais Toshiaki Noda et la peintre suédoise Harriet Raab. D'horizons différents, Noda et Raab expriment leur art à travers des médiums totalement opposés. La peinture de Harriet Raab formée de grandes surfaces aux couleurs vives et vives est confrontée à la céramique de Toshiaki Noda.

Toshiaki Noda (né en 1982) est né à Arita, préfecture de Saga, au Japon. Une région bien connue pour son artisanat en céramique de porcelaine depuis le début du 17ème siècle. Influencée par ses parents vendant de la céramique, Noda s'oriente donc naturellement vers ce médium ; Tradition japonaise oblige. Contrairement aux surfaces lisses et homogènes de la céramique traditionnelle, Noda utilise la plasticité de l'argile pour créer des formes au geste prononcé explorant ainsi une texture infiniment personnelle et des teintes colorées. Son processus créatif comprend un travail manuel unique : sculpter, empiler, mais aussi un jeu de création et de destruction mais aussi un jeu de création et de destruction surgissant au gré de ses envies.

Le travail de Toshiaki Noda trouve sa place à l'intersection entre la poterie, l'artisanat, le design, la sculpture et l'histoire de la céramique. Il commence son travail de création par un travail du quotidien avec un objet du quotidien tel qu'une chaussure, une canette de soda tordue, un vase ou une tasse de thé. Ces objets trouvés sont à la base de son processus de création. Noda se les approprie, les réinvente, les dérange ; les altérant pour faire ressortir de leur aspect un sentiment de tristesse et une certaine ironie. Il retrouve dans ces transformations des thèmes qui lui sont proches. Cœur, fragilité, mais aussi vie et mort.

La recherche d'harmonie dans la déformation des objets du quotidien est au cœur de la pratique de Toshiaki Noda. C'est précisément dans ces mêmes-mêmes de la vie et de la mort - mêlés à cette recherche d'harmonie dans la déformation des objets du quotidien qu'inscrit le travail de Toshiaki Noda - rejoignant ainsi l'esprit d'Harriet Raab - auxquels il est confronté lors de cette première exposition pour les deux artistes en Belgique.

C'est précisément dans ces thèmes de la vie et de la mort - mêlés à cette recherche d'harmonie dans la déformation des objets du quotidien - que s'inscrit l'œuvre de Toshiaki Noda - rejoignant ainsi l'esprit d'Harriet Raab - à laquelle il est confronté lors de cette première exposition pour les deux artistes en Belgique.

Harriet Raab (née) est basée à Stockholm. Son travail nous plonge dans sa profonde intimité. Non académique, le travail d'Harriet puise sa force et sa puissance dans ses émotions, ses souvenirs ainsi que dans des images fugaces d'hier et d'aujourd'hui. Sans conception préalable de son projet, l'artiste se lance délibérément dans la toile vierge. L'improvisation - presque musicale - fait totalement partie de son processus de création. Harriet note également à cet égard : « Je peins des mouvements plutôt que des images. Pour moi, la musique est vitale : quand je crée, je joue très souvent les mêmes morceaux. Mon univers musical touche mon intériorité, mon intimité, il me rappelle des souvenirs heureux, mélancoliques parfois tristes, qui font aussi partie intégrante de mon processus de création. La peinture d'Harriet Raab est en perpétuel mouvement, elle se construit délibérément et intuitivement de manière presque furtive. L'inattendu donne naissance à son travail : un mouvement du corps, une projection de peinture, une phrase qui surgit… Sans cesse remodelé, repensé, raffiné, le travail de Raab est animé par un désir de profondeur et de spiritualité.

(26/03-23/04/2022) Bruxelles, OV Project. **Projet 30**. **Je Thème.**



D'après une idée de Ramuntcho Matta.
* Campion Nathalie, Casu Francesca, De Jäger Stef, Kanon Botshiva, McCallum Allan, Noda Toshiaki, Nonas Richards, Raab Harriet, Ramuntcho Matta, Vanello Luca.
- Texte de présentation sur le site de la galerie.
JE THÈME est une proposition plastique – une relation entre le « Je » et les « Thèmes » qui nous habitent – inhérente à notre humanité personnelle. Aujourd'hui des temps tumultueux ; toutes sortes de sujets se heurtent dramatiquement. Les tensions politiques, éthiques et philosophiques provoquent activement très naturellement une stratégie de confusion.
Des temps chaotiques et profondément déroutants où chaque individu est souvent accablé par toutes les misères du monde.
Il est peut-être intéressant de revenir sur l'Art et son rapport à l'Humain. Chacun de nous est habité plus ou moins consciemment. En 1918, Surrealism & Dada est indéniablement fondé en réaction aux atrocités de la Première Guerre mondiale. Ces acteurs n'étaient certes pas dupes – mais en totale symbiose avec leur période troublée : la cause du malheur n'était pas l'ennemi ni les champs de bataille.
L'idée que l'économie ne serait que financière était un obstacle majeur entre « l'humanité » et son évolution possible. L'art s'est donc donné pour mission d'interroger l'essence du Réel.
Il y a quelques décennies, m'immergeant moi-même mais aussi d'autres « acteurs » des pratiques de l'Art hors de leur isolement, je m'immerge dans les arborescences à la fois dans les parcours muséaux mais aussi dans le monde du multimédia. J'ai écrit une chanson pour l'association « Les Petits Débrouillards » et le refrain était le suivant :
"Mon thème, votre thème, son thème …."
Cela m'est revenu quand Olivier V. et Sophie D. d'OV Project m'ont invité à trouver un titre pour ce projet en cours. J'ai été naturellement attirée par ce qui compte indéniablement le plus pour moi.
Je t'aime.
Dans ce « Je t'aime », il y a évidemment une distinction entre sujet et objet. Ce qui compte le plus, ce qui a le plus de sens dans « I Love You », c'est ce « I » ou « Love You » et ben c'est justement ce « ou » - cette notion qu'il faudrait choisir entre l'un ou l'autre.
Le « thème » interroge justement notre capacité à « associer » plutôt qu'à « séparer ». La douceur et la tendresse sont précisément le fruit de notre capacité d'écoute et de développement d'une « compréhension », d'un « ressenti » profond et infini de la différence entre nos singularités. Se penser avec une certaine ambiguïté plutôt que de se cacher constamment derrière toutes les attaques irrationnelles en s'accrochant à des concepts dépassés. Oui, l'Art d'aujourd'hui est en perpétuelle résonance avec l'art primitif - s'il est habité par une « essence » similaire.
« JE THÈME » est justement fondamental.
Comment identifier les thèmes qui peuvent nourrir notre « je » afin d'optimiser nos capacités à nous relier et à mieux nous connecter non seulement aux autres mais aussi au passé - afin de participer à la construction d'un présent porteur d'avenirs radieux.
Oui, les temps sont déroutants et stressants.
Aujourd'hui, c'est sans aucun doute à nous d'embrasser les thématiques, les concepts, les sentiments qui transformeront notre vision du monde, la compassion, les acceptations culturelles et les dialogues.
L'art est aussi là pour ça.
L'art est définitivement une arme "ouverte d'esprit".

(27/04-27/05/2022) Bruxelles, OV Project**. Projet 31**. **Berry Gene, Samore Sam, Weiner Lawrence.**
**Word as poetical weapons ! [Les mots comme armes poétiques]**



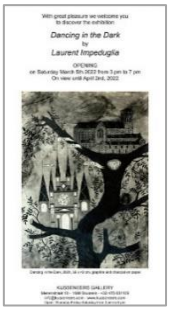
Projet 31
- Texte de présentation.
"Je dois utiliser des mots quand je te parle" (TS Elliot)
Mots. Origine du mot : depuis la nuit des temps. C'est un outil de dialogue, de communication - trafiqué, transformé, perverti. L'art s'en est approprié conceptuellement. La poésie aujourd'hui est sous-estimée par le monde. L'art perd sa force de persuasion. Et la littérature, le théâtre, son impact réel. Mots : incisifs / gravés / martelés / criés / un loup hurlant / aboyant / gravés dans la pierre du Monde.

(08/09-15/12/2022) Bruxelles, OV Project. **Nonas Richard. Get out / Come back / Stay away.[Sortir / Revenir / Rester à l'écart]**




**Paul Kusseneers Gallery** (rue de Menin, 10. 1080, Molenbeek-Saint-Jean)

(05/03-02/04/2022) Bruxelles, Kusseneers Gallery. **Impeduglia Laurent. Dancing in the dark**.



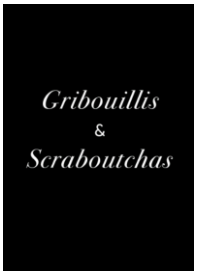

(17/09-29/10/2022) Bruxelles, Kusseneers Gallery. **Terre en force**.
* Commissaire : Evelyn Simons.
** Daels Lola, Irijalba Carlos, Ögel Lara.

(19/11-17/12/2022) Bruxelles, Kusseneers Gallery. **Somers Delphine, To our invisible companions ; Van Tichelen Leen, Fundamentals**.

**Quadri**

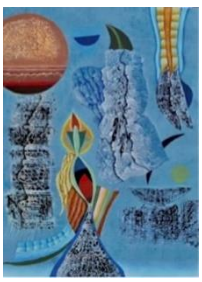
(16/02-12/03/2022) Bruxelles, Galerie Quadri. **Gribouillis & Scraboutchas**.
* Baugniet Marcel-Louis, Devolder Eddy, Dewint Roger, Colinet Paul & Willems Robert, Gailliard Jean-Jacques, Maury Jean-Pierre, Noiret Joseph & Vandercam Serge, Silbermann Jean-Claude, Swennen Walter, Vinche Lionel, Wuidar Léon.



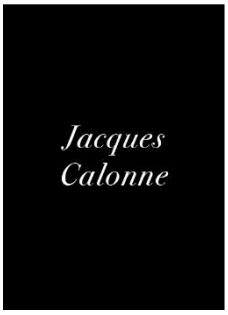




(23/03-25/04/2022) Bruxelles, Galerie Quadri. **Lacomblez Jacques. Travaux récents.**



(04/05-28/05/2022) Bruxelles, Galerie Quadri. **Calonne Jacques**







(17/08-17/09/2022) Bruxelles, Galerie Quadri. **Quadri a 35 ans**.
* Alechinsky Pierre, Baugniet Marcel-Louis, Belgeonne Gabriel, Calleja Victoria, Calonne Jacques, Camacho Jorge, Delahaut Jo, De Taeye Camille, Dewint Roger, d'Ursel Roland, Gabriel Henri, Goemaere José, Goffin José, Grosjean Michèle, Horvath Pal, Jaguer Edouard, Lacomblez Jacques, Lennep Jacques, Mariën Marcel, Maury Jean-Pierre, Raine Jean, Molnar Véra, Olyff Michel, Quinet Mig, Rompza Sigurd, Roszda Endre, Segui Antonio, Simon Armand, Swennen Walter, Trigaut Lucques, Vandercam Serge, Viallat Claude, Vinche Lionel, Willems Robert, Wuidar Léon.



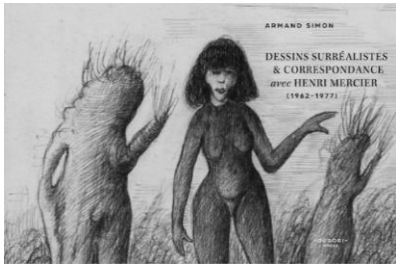

(05/10-29/10/2022) Bruxelles, Galerie Quadri. **Lennep Jacques. Il était une fois … la peinture.**




(16/11-17/12/2022) Bruxelles, Galerie Quadri. **Simon Armand. . Dessins surréalistes et Correspondance avec Henri Mercier (1962-1977)**





## Rodolphe Janssen

(13/01-05/03/2022) Bruxelles, Galerie Rodolphe Janssen. **Poelmans Tom. Next time you see me, it won't be me**.

(19/03-30/04/2022) Bruxelles, Galerie Rodolphe Janssen.**Sausage Party**.
* Adamo David, Andrews Amber, Apers Jonas, Beavers Gina, Belanger Genesis, Bischof Beni, Blalochgans Christa, Braunig Sacha, Charlier Jacques, De Vos Kasper, Delvoye Wim, Dichgans Christa, Gagliardi Louisa, Hier Stéphanie Temma, Joulin Eléonore, Kindberg Sally, Landers Sean, , Lerooy Thomas, Marelli Tony, Mrzyk& Moriceau, Nessim Barbara, Poelmans Tom, Smith Emily Mae, Vlaemminck Lisa.







(27/04-28/05/2022) Bruxelles, Galerie Rodolphe Janssen.**Saager Jaon. Sky Gardens**.

(21/05- / /2022) Bruxelles, Galerie Rodolphe Janssen.**Di Massimo Patrizio**.

(08/09-28/10/2022) Bruxelles, Galerie Rodolphe Janssen.**Gagliardi Louisa. Around the Clock**.

(08/09-28/10/2022) Bruxelles, Galerie Rodolphe Janssen.**Baltes Cornelia. Waggle Dance**.

(10/11-23/12/2022) Bruxelles, Galerie Rodolphe Janssen.**Moyer Sam. Relief**.

(10/11-23/12/2022) Bruxelles, Galerie Rodolphe Janssen.**Soumahoro Brooklin A. Supernova**.

## Rossi Contemporary

(16/01-05/03/2022) Bruxelles, Rossi Contemporary. **Section publicité – A selection of posters by Maurizio Cattelan**.

(16/01-05/03/2022) Bruxelles, Rossi Contemporary.**Bonell José. Through the Mirror**

(15/05- / /2022) Bruxelles, Rossi Contemporary.**Group show with artists of the gallery and guests**.

(04/09-29/10/2022) Bruxelles, Rossi Contemporary.**De Cordier Louis, Quinn David.**

(06/11-07/01/2023) Bruxelles, Rossi Contemporary.**Canizares Juan. Une chambre à l'étage**.

(06/11-07/01/2023) Bruxelles, Rossi Contemporary.**Everarts Vincent. Déplacements.** Photographies.

(06/11-07/01/2023) Bruxelles, Rossi Contemporary.**Bornain Alain. Image [of] Time**.



(06/11-07/01/2023) Bruxelles, Rossi Contemporary. **Sohie Pierre. Retour à l'atelier**.



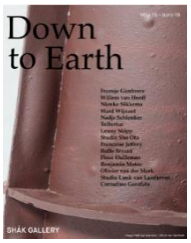
**Schleiper Art Gallery** (chaussée de Charleroi, 149. 1060)



(04/11-27/11/2022) Bruxelles, Schleiper Art Gallery. **Exposition des 70's.**
** Baviera Henri, Clavé Antoni, Dufoor Frédéric, Hamann Thomas, Leclercq Guy, Mondry Luc, Nédélec Michèle, Remusat Bernard, Somville Roger, Van Aken - Van Gerwen Teresa, van Hoeydonck Paul.
- Texte de présentation :
Les années 70 sont souvent considérées comme le prolongement des années 60, exubérantes, révolutionnaires et colorées. La prospérité et le bien-être croissants ont suscité un optimisme presque illimité.
Les dimanches sans voiture, le scandale du Watergate, l'adhésion du Royaume-Uni et de l'Irlande à l'UE et la fin de la guerre du Viêt Nam sont quelques faits frappants qui ont marqué cette période.
La galerie d'art Schleiper, Chaussée de Charleroi 149 à 1060 Bruxelles, exposera à partir du 4 novembre une centaine d'œuvres des années 1970. Il s'agit de peintures, d'aquarelles, de dessins et de lavis d'encre, de pastels et de gravures réalisés par une dizaine d'artistes renommés belges et étrangers. Les œuvres, dont certaines incarnent incontestablement le style des années 1970, comblent le fossé entre figuration et abstraction.

**Shak Gallery** (rue Darwin 59. 1050)

(25/02-12/03/2022) Bruxelles, Shak Gallery. **20th Century Japanese Design**.




(15/05-19/06/2022) Bruxelles, Shak Gallery. **Down to Earth.**
Bryant Rollo,Garofalo Corradino, Gimbrere Fransje, Hulleman Fleur, Jeffrey Francoise, Motoc Benjamin, Schlenker Nadja, Sikkema Nienke, Stop Lenny, Studio Luuk van Laarhoven, Studio Sho Ota, Tellurico, van der Mark Olivier, van Hoff Willem, Wijnant Ward

(14/09-01/10/2022) ) Bruxelles, Shak Gallery. **Mexican Design Preview**.

(05/10-18/12/2022) ) Bruxelles, Shak Gallery. **Intergénération**.
* Commissaires : Yolande de Bontrider & Els Wuyts.
** Chaushova Aleksandra, Cohen Jeanine, Denicolai & Provoost, Fernandez Javier, Froment Joachim, Gobron Jun, Frizbee Ceramics (Elliot Kervyn & Lisa Egio), Lanzini Lucie, Lechien Harold, Mahieu Mélanie, Saâdaoui Sahar, Sarah & Charles, Steverlynck Diane et Masson Chevalier, Studio BAVO, Tapernoux Annick, Vandamme Godelieve + Masureel.
- Texte de présentation.
L'exposition INTERGENERATION rassemble un certain nombre d'artistes et de designers de différentes générations et de différentes régions dans la Shåk Gallery. Ensemble, ils entrent en dialogue et en interaction avec les œuvres de chacun et naviguent entre design, créativité, récupération et artisanat. Leurs mondes sont connectés, fusionnent et se transforment en grappes de différents médias et matériaux, tels que les textiles, la conception de meubles, l'art du verre, le design et la peinture. Leurs créations

transcendent les rôles et les fonctions et offrent des échanges visuels qui conduisent à des perspectives changeantes et à des collections variées. Dans une approche associative, l'exposition déploie des angles inattendus et quelques aperçus surprenants.

**Société**

(17/02- / /2022) Bruxelles Galerie Société. **Smolders Sarah. Insideout**

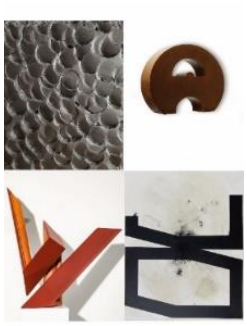
(27/04-03/07/2022 ; sur rendez-vous uniquement) Bruxelles Galerie Société. **Balcou Béatrice. Insideout**

**Sofie Van den Bussche** (fille de Willy Van den Bussche, ex. Conservateur du ZeeMuseum d'Ostende)




(12/06-10/07/2022) Bruxelles, Galerie Sofie Van den Bussche. **TEN times TWO.**
* Charlier Jacques, De Groote Lean, Devillé Joachim, Dobbels Griet, Kondo Chihiro, Kraszewska Joanna, Malfliet Christophe, Robbe Mireille, Sweetlove William, Vandervelde Luc,
- Texte de présentation.
Première exposition collective "TEN times TWO" à la Galerie Sofie Van den Bussche
DIX artistes visuels et DEUX œuvres, une de grande et une de petite taille. Deux créations de chacun des dix artistes. Un petit rêve.
Bien que mon amour pour l'art soit beaucoup, beaucoup plus grand, que l'espace de ma galerie, elle s'avère quand-même assez grande pour accueillir ces DIX artistes.
J'aimerais bien que le visiteur puisse apprécier les dix regards, très différents, avec lesquels les artistes perçoivent le monde du passé, le monde d'aujourd'hui et de demain. Comment ils voient et vivent l'art et la vie.
Je souhaite plonger les amateurs de l'art dans un vrai éventail d'émotions, avec VINGT multiples façons de les mettre en images. De créer une espèce de conservation à DIX qui permettra au spectateur de découvrir le monde particulier de chaque-un des artistes exposés.
Les artistes qui sont-ils ? Certains entre eux ont déjà reçues leurs lettres de noblesse et continuent de captiver, de surprendre et de fasciner. D'autres seront probablement inconnus pour beaucoup d'entre vous. J'ai parfois opté pour des artistes très jeunes, parfois pour d'autres plus âgés. Mais toujours pour la beauté, pour des messages visuels façonnés de manière complètement différente. "TEN times TWO" sera une aventure visuelle, colorée et variée.

(16/10-13/11/2022) Bruxelles, Galerie Sofie Van den Bussche. **The essence of 2D & 3D**.



* Hamelryck Ado, Kindt Alex, Lannoo Dieter, Rohr Renée
- Texte de presentation.
Quatre artistes, de générations différentes, avec un fil conducteur : géométrique, abstrait, 2D et 3D. Chacun avec sa propre vision du monde, ils sont amenés à dialoguer les uns avec les autres. Ils se complètent. Différents matériaux sont utilisés : bois, acier corten, polystyrène, acrylique, encre de Chine et papier.

**Ado Hamelryck (1941)**
Vit et travaille à Genk.
La première difficulté est de nommer ses œuvres « dessins » ou « écrits ».
Mais ils ne le sont pas non plus. Ils sont l'écriture du corps, interrompue ascendante et descendante, fluide ou rythmée, se déplaçant de gauche à droite et de haut en bas.
De l'écriture, il ne reste que la pure « gestualité » ; à travers l'écriture sans sens, tout sens est plutôt un chemin de vide en vide et tout sens disparaît dans le « néant », le nocturne. La noirceur est "partout".

**Alex Kindt (1963)**
Vit et travaille à Gullegem. Il sait sublimer avec virtuosité l'aspect naturel du bois et ose jouer avec la couleur dans la finition.
Ses créations tridimensionnelles sont un contrepoids aux œuvres peintes qui, dans leur conception, se révèlent à plusieurs reprises refléter les lignes et les imperfections qu'il a découvertes dans le bois.
Par leur design pur, les créations de cet artiste nous permettent de nous connecter à notre essence dans l'agitation de ce monde.

**Dieter Lannoo (1976)**
Vit et travaille à Gand. Il y est diplômé en tant que décorateur d'intérieur et a également suivi une formation de créateur de chaussures et d'orfèvre. Il a également développé un grand intérêt pour le street art. Ces influences du design et de l'abstraction se sont matérialisées dans son propre langage visuel de contrastes durs et de textures idem. Les travaux conceptuels penchent fortement vers la conception graphique/architecturale. Ce langage constructif épuré se compose principalement de lignes, de plans et de rectangles qui reflètent une identité forte.

**Renée Rohr**
Né à Caen. Vit et travaille à Bruxelles. Diplômée en sculpture de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles (élève de Jacques Moeschal), elle explore les formes géométriques. Après avoir travaillé différents matériaux, dont le marbre et le caoutchouc, elle a finalement choisi l'acier Corten. Elle a été attirée par cet acier, dont les couleurs changent avec le temps et qui ne se détruit jamais, comme les coques des navires qui, en tant que fille de capitaine de vaisseau, la fascinent depuis l'enfance !
Elle travaille avec des formes simples et pures dans la lignée du mouvement constructiviste. Ils sont courbés et percés pour s'intégrer dans le paysage industriel qui est le nôtre. La rouille réhumanise les angles droits et les volumes linéaires. Ils forment également un support pour la méditation.

**Sonia Berryer** (rue Simonis 33. 1000)

(02/12-15/12/2022) Bruxelles, Galerie Sonia Berryer. **Rétrospective des artistes de la galerie**.




* Aksakow Marc, Bage Jacques, Beaumont Hanneke, Brodzki Philippe, Chotteau Thérèse, De Man Petrus, de Villiers Jephan, Goblet Patrick, Hollan Alexandre, Janta-Polcynski Alix, Janta Martine, Kenhen Eric, Nicaise Christine, Perier Alune ; Radar Pascal, Sentjens Lucie, Strebelle Vincent, von Woyski Franzisla, Weemaels Mathieu.

**Sorry we're closed**

(13/01- / /2022) Bruxelles, Galerie Sorry we're closed. **Matthieu Milo**.

(24/03- / /2022) Bruxelles, Galerie Sorry we're closed. **Maloof Nikki. Gutted**.

(19/05- / /2022) Bruxelles, Galerie Sorry we're closed. **Green Jameson. Mud Made Monsters**.

(08/09-22/10/2022) Bruxelles, Galerie Sorry we're closed. **Sperling Josh. My Pleasure**.

(08/09-22/10/2022) Bruxelles, Galerie Sorry we're closed. **Rochlin Jennifer. Foothills**.

(10/11-23/12/2022) Bruxelles, Galerie Sorry we're closed. **Beyond the frame**.
* Adian Justin , Boccato Daniel, Bogart Bram, Burgos-César Ernst, Collins Graham, Deprez Jeremy, Downing Thomas, Freeman Al, Jones Otis, Kleberg Matt, Rullens Machteld, Sperling Josh, …

**Stems Gallery**

(20/01- / /2022) Bruxelles, Stems Gallery. **[Sans titre]**
* Adami Arnaud, Boudet Julie, Bresson Guillaume, Funk Karel. Hadjab Dhewadi, Poplineau Clément, Van Minnen Christian Rex.

(24/02- / /2022) Bruxelles, Stems Gallery. **Kamijo Susumu. I'll Tell You Later.**

(27/04-28/05/2022) Bruxelles, Stems Gallery. **Figuration NOW !**
* Commissaire : Pascaline Smets.

(02/06-02/07/2022) Bruxelles, Stems Gallery. **Toscani Tony. Tarentula**.

(08/09-12/11/2022) Bruxelles, Stems Gallery. **Djojo Aryo Toh**.

(17/11-17/12/2022) Bruxelles, Stems Gallery. **Khosravi Arghavan**.

**Bruxelles, Super Dakota**

(13/01- / /2022) Bruxelles, Galerie Super Dakota. **Ecosystems of Relations**.

(24/02- / /2022) Bruxelles, Galerie Super Dakota. **Clarke Alex. Snowballing**.

(27/04-04/06/2022) Bruxelles, Galerie Super Dakota. **Wachtel Julia. Believe**.

(09/06-16/07/2022) Bruxelles, Galerie Super Dakota. **McNicholas Connor**.

(09/06-16/07/2022) Bruxelles, Galerie Super Dakota. **Bûzcek Magda. Surplus Project**.

(08/09-22/10/2022) Bruxelles, Galerie Super Dakota. **Liquid Life.**
* Abloh Virgil, (Mediengruppe) Bitnik, Dorland Chris, Kin Sin-Wai, Li Kin-Ting, Lythgoe Isaac, Metahaven, Rappeneau David, Robak Tabor, Wang Christine, Yian Yue.

(10/11-17/12/2022) Bruxelles, Galerie Super Dakota. **Caccia Baptiste. 'T e imperfect cop**.

**Templon**

(13/01- / /2022) Bruxelles, Galerie Templon. **Kienholz Ed. & Nancy**.
- EXHIBITIONS (in site neca.brussels).
En tant que représentante exclusive de l'art d'Ed & Nancy Kienholz en Europe, la Galerie Templon expose pour la première fois à Bruxelles des œuvres des figures emblématiques du pop art américain. Le salon offre une présentation spectaculaire d'une série d'installations réalisées entre 1978 et 1994. Brouillant les codes de la sculpture, les pièces fonctionnent comme des peintures tridimensionnelles faites d'assemblages d'artefacts, plongeant le spectateur au cœur d'un univers troublant, aussi fascinant que répulsif. Les œuvres produites conjointement expriment une critique féroce et engagée des dysfonctionnements de la société américaine : consumérisme débridé, racisme quotidien, sexisme, violence structurelle et hypocrisie religieuse. L'exposition s'ouvre avec The Pool Hall (1983) et The Rhinestone Beaver Peep Show (1978), deux œuvres majeures examinant l'exploitation des femmes et la marchandisation du corps. Dans une Amérique traumatisée par les interventions militaires en Corée puis au Vietnam, ils montent une attaque tout aussi féroce contre l'utilisation de jeunes hommes comme chair à canon (The Grey Man's Parade). Aucun sujet n'est tabou. Avec Useful Art no. 2 (armoire et grille-pain), une cuisinière à l'ancienne, poussiéreuse et figée dans le temps, ils dénoncent l'idéal du consumérisme dans une Amérique embourbée dans le capitalisme. Et ils utilisent la série J.C., des crucifix mystérieux et improvisés, pour condamner la dévotion religieuse aveugle qui marque une société blasée. Bien que l'œuvre de Kienholz dévoile une vision impitoyable d'une nation désabusée, une vision qui va à contre-courant, derrière la rage étouffée, la porte est laissée ouverte à une interprétation plus subtile et insaisissable: « Kienholz n'a pas tenté de sublimer la méchanceté et la tragédie de la vie, ses conditions de solitude et de trivialité, mais les a utilisées comme un moyen de mettre un éclat sur un univers bas et populaire, dans lequel le gaspillé et le sale, le dépravé et le sale représentaient une beauté nouvelle et surprenante. Germano Celant (critique d'art) Edward Kienholz est né à Fairfield, Washington, en 1927. Artiste autodidacte, il fonde en 1957 la légendaire Ferus Gallery à Los Angeles avec Walter Hopps. En 1961, après sa première exposition personnelle au Pasadena Art Museum en Californie, il est sélectionné, avec d'autres artistes de la côte ouest, pour l'exposition The Art of Assemblage au MoMA de New York. Cette exposition désormais célèbre a vu son travail exposé aux côtés d'œuvres de Picasso, Schwitters, Duchamp et Cornell. En 1966, son exposition au Los Angeles County Museum of Art suscite une controverse considérable. En 1972, il rencontre Nancy Reddin Kienholz, née en 1943 à Los Angeles. Ed et Nancy se sont mariés cette année-là et ont noué un puissant partenariat artistique et intellectuel. En 1973, pour des raisons principalement politiques, le couple a déménagé de Los Angeles et s'est installé à Berlin, divisant les vingt années suivantes et plus entre la ville allemande et l'Idaho. Toutes les œuvres ont été cosignées par les deux artistes jusqu'à la mort d'Edward Kienholz en 1994. En France, leur travail a été exposé au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (1970) ainsi que lors d'une grande rétrospective tenue au Centre Georges Pompidou à Paris (1977). À l'échelle internationale, une grande rétrospective a eu lieu au Whitney Museum of American Art de New York (1995), puis au Museum of Contemporary Art de Los Angeles et à la Berlinische Galerie de Berlin (1996-1997). Ces dernières années, leur art a été exposé dans de nombreux musées de premier plan, notamment la Fondazione Prada à Milan (2016-2017), la Schirn Kunsthalle à Francfort et le Museum Tinguely à Bâle (2011-2012), le Los Angeles Museum County of Art et le Louisiana Museum à Humlebaek (2011-2012) et l'ICA Miami (2017-2018).

(10/03-23/04/2022) Bruxelles, Galerie Templon. **Vicérial Jeanne. Présences**.

(28/04-18/06/2022) Bruxelles, Galerie Templon. **Navarro. Constellations du destin**.
- Texte de présentation.
Iván Navarro revient en Belgique avec Constellations of Fate, une série de sculptures lumineuses et une installation immersive inédite. Avec cette nouvelle exposition, Iván Navarro plonge plus profondément dans son exploration de la dichotomie entre les humains et les machines.



(23/06-23/07/2022) Bruxelles, Galerie Templon. **Exposition collective**.

(08/09-22/10/2022) Bruxelles, Galerie Templon. **Nourry Prune. Infinite Arrows**.
- Texte de présentation :
Après le succès de Projet Phenix, une exposition personnelle immersive très acclamée en 2021, Prune Nourry revient cet automne à l'espace bruxellois de la Galerie Templon avec une toute nouvelle proposition artistique. Infinite Arrows propose une exploration approfondie du symbolisme de la flèche, partie intégrante de l'univers artistique de Nourry depuis près de quatre ans. La figure mythologique des Amazones, une tribu de chasseresses qui, selon la légende, leur coupaient les seins pour faciliter le tir à l'arc, est apparue dans l'œuvre visuelle de l'artiste suite à son cancer du sein en 2016. Deux ans plus tard, à New York, elle se lance dans la sculpture d'une Amazone de près de quatre mètres de haut, presque entièrement recouverte de milliers de bâtonnets d'encens. Comme des aiguilles d'acupuncture faisant écho aux thèmes du rituel et de la guérison, les objets sont devenus un élément récurrent dans les installations, sculptures et lithographies de l'artiste avec divers attributs de la femme-guerrière, de l'arc à la flèche en passant par la cible. En janvier 2021, en plein confinement, elle expose une œuvre monumentale, L'Amazone Érogène, composée de 888 flèches flottant délicatement dans l'atrium du Bon Marché Rive Gauche à Paris. Avec Infinite Arrows, Nourry présente une douzaine de pièces nouvelles et récentes qui prolongent les idées qu'elle a commencé à explorer lors de la création de cette œuvre poignante et lentement mature. L'exposition s'ouvre sur deux dioramas, Arc et Cible, compositions éclectiques faites de flèches et de plumes en bois. À leurs côtés, quatre autres dioramas animent les murs de la galerie, affichant une variété de formes géométriques frappantes par leur simplicité : cercle, carré, triangle et trapèze. Ces œuvres sont le résultat de huit années de réflexion personnelle et de la rencontre clé de l'artiste avec certains des plus beaux exemples du minimalisme américain à Dia Beacon, qui fait partie de la Dia Art Foundation, dans l'État de New York. Dans la salle suivante, le visiteur est confronté à Structures (Cercle), une nouvelle installation composée d'une multitude de flèches collées directement dans le mur, formant une armée de triangles fantômes entre les différents axes. Sur le mur opposé, Exit / Entrance, une cible en chêne avec une forme incurvée et un mamelon imposant en son centre, est entourée d'un nuage de flèches en bois, certaines d'entre elles pénétrant le mur tandis que d'autres en sortent. Métaphore de la course effrénée du spermatozoïde vers l'ovule, l'œuvre fait écho au difficile parcours de la conception après une maladie. La dernière salle clôt l'exposition sur une note différente, avec deux œuvres presque aériennes constituées de flèches courbes en bois de hêtre et décorées de plumes. Infinite I (Flèches) est vivant avec le célèbre signe mathématique dans une ode puissante au mouvement pérenne et le chiffre 8, symbole d'équilibre et de renaissance perpétuelle. Target I (Arrows) est une pièce très différente, capturant immédiatement l'attention du visiteur avec un ensemble de cinq flèches concentriques qui forment une cible noire et blanche.

(28/10-07/01/2023) Bruxelles, Galerie Templon. **Ackermann. Don't move. Travel.**

**The Cube** (195, rue Haute)




(03/02-06/02/2022) Bruxelles, Galerie The Cube. **Bucquoy Jan. La vie est belge by Bucquoy**.

**Waldburger Wouters** (bld d'Anvers, 49. 1000)

(05/03-09/04/2022) Bruxelles, Galerie Waldburger Wouters. **Herman Gerard. Va N'a Le Soit [sic]**



- Texte de présentation par Vincent Geyskens.

Gérard Herman est difficile à cerner. Il fait beaucoup de choses. Il utilise les arts graphiques comme une pièce venteuse dans laquelle il apparaît comme dessinateur, éditeur, lecteur, chanteur, cycliste, cinéaste ou poète. Son œuvre radicalement énigmatique est à la fois brutale et élégante, naïve et intelligente. L'art est très légèrement ouvert. Dans ses images récentes, il abandonne l'aboiement brut de ses dessins. Un érotisme surnaturel hante les lignes classiques, souvent cliniques. Les regards se croisent et les mots s'échangent. Le voyeur s'expose aux côtés de l'exhibitionniste. Le bananier, la casserole, le bandeau, la paire de lunettes et le paravent : tous sifflent à l'unisson. Derrière le dressage se trouve le vide, un avion noir qui s'éloigne.
L'imagination picaresque d'Herman est séduisante et douloureuse. Avec un esprit apparemment vide et serein, il raconte des blagues amères bordées de miel. Il jette une lumière intelligente sur ce qui apparaît et sur ce qui est caché, laissant ses œuvres former des nœuds et des nœuds coulants.

(23/04-04/06/2022) Bruxelles, Galerie Waldburger Wouters. **Braga Elen. The Horses Are Coming**.



- Texte de présentation sur le site de la galerie : Ilse Roosens, commissaire au Mu.ZEE Ostende.

« Que ressens-tu quand tu sais que les chevaux arrivent ? demande Elen Braga. J'essaie de trouver une réponse, mais je fais surtout des mouvements effrayés. Tension et troubles, ou quelque chose comme ça ? Je n'arrive pas à expliquer. Je pense à une attente non satisfaite. Suspense sans point culminant. Je vois un graphique dans lequel une ligne en haut court sans fin tout droit. La vigilance doit être maintenue, car le danger guette. "The Horses Are Coming" est un avertissement : le pire est à venir. Ce sont les paroles de celui qui est menacé.
"The Horses Are Coming" est né de "Carousel" (2021), une œuvre dans laquelle Elen Braga fait référence au festival bruxellois La Boum. Cela a commencé comme une blague, mais s'est transformé en un rassemblement illégal de jeunes réclamant leur liberté pendant les fermetures de Covid et s'est terminé par une action policière agressive. Des chevaux ont été déployés pour disperser les jeunes, ce qui a provoqué de violents affrontements entre manifestants et policiers. Elen Braga associe donc les chevaux au pouvoir de l'État. Cependant, l'histoire derrière La Boum est complexe, tout comme les relations de pouvoir sous-jacentes. Manifester pour la liberté, dans ce contexte, menaçait également la liberté en risquant une nouvelle prolifération de la pandémie. Parmi les personnes qui ont tenu à rejoindre la contestation, une majorité est issue de milieux privilégiés et considère la liberté comme un droit évident. En ce sens, la protestation n'était pas tant pour le bien commun que pour l'intérêt personnel. Les mesures restrictives contre lesquelles les jeunes se battaient avaient été émises par le gouvernement. Pour faire respecter les règles, le gouvernement a utilisé la police, qui à son tour a utilisé les chevaux comme moyen de dissuasion et comme menace. L'appareil de pouvoir réel est ainsi invisible et le rôle du cheval se situe entre le gouvernant et le sujet.

Cette ambiguïté est également présente dans la façon dont Elen Braga se présente dans son travail. Dans son catsuit bleu reconnaissable, elle adopte des postures qui rappellent tantôt des super-héros, tantôt des victimes. Certaines poses la font paraître puissante, mais la placent également dans la position d'une guerrière et donc subordonnée à un dirigeant. Par exemple, la chorégraphie de la vidéo "The Horses Are Coming" (2022) fait référence aux festivaliers pendant La Boum. On voit des mouvements de résistance active, mais aussi des gestes suggérant la défaite. Dans "Un peu de liberté" (2022) on retrouve l'artiste recroquevillé dans un coin. Dans un mélange de français et de néerlandais, elle négocie avec un cheval la possession de la liberté. Il y a quelque chose de naïf et d'enfantin dans la scène, mais la dure réalité est qu'elle fait référence à un souvenir d'enfance traumatique. Avec sa naïveté, imagerie colorée et souvent gaie, Elen Braga trompe avec succès le spectateur. La dimension sociale est présentée de manière légère. Dans "La Bête" (2022), elle entraîne même le visiteur dans ce jeu.
Le cheval à deux têtes qui nous invite à une balade semble innocent, mais il fait référence aux majestueuses statues équestres des chefs historiques. En regardant sa sculpture avec amusement, je me rends compte que m'asseoir dessus a un fort impact sur mon point de vue. Ici, Elen Braga offre au visiteur la possibilité de changer de camp. Après avoir attendu les chevaux avec impatience, je peux maintenant décider de faire moi-même partie du troupeau menaçant. En tant que cavalier, je surplombe le personnage assis par terre dans « Un peu de liberté », et j'éprouve immédiatement une sensation (perverse ?) de puissance. Et pourtant c'est trop facile, j'ai l'impression d'être un lâche.
Si je fais le choix de monter l'animal, est-ce que cela fait de moi une figure d'autorité ou est-ce que j'accepte simplement le système autoritaire qui m'est présenté ? Est-ce que je me protège en faisant peur aux autres ? Elen Braga se montre non seulement dans différentes positions de pouvoir, mais elle me fait également traverser les différents rangs. Devenir cavalier ne signifie pas être libéré de la peur. "The Horses Are Coming" part du point de vue du citoyen combatif, mais révèle ensuite les nuances des rapports de force et finit par nous inciter à assumer nous-mêmes un rôle autoritaire. Au final, la tension demeure, seuls les rôles sont redistribués.

(18/06-18/07/2022) Bruxelles, Galerie Waldburger Wouters. **One shot two shots three shots**.
* Aubrit Angélique & Beillard Ludovic, Marijnissen Geert, Talo Felipe.



(08/09-22/10/2022) Bruxelles, Galerie Waldburger Wouters. **Mutembi Jean Katambayi. ‘f’low.**
- Martin Germann, conservateur, Cologne et conservateur adjoint, Mori Art Museum Tokyo sur le travail de Jean Katambayi Mukendi. Texte de présentation sur le site de la galerie.



Gens ordinaires
Dans la seule courte conversation que j'ai pu avoir avec l'artiste, réalisateur, ingénieur, mathématicien, enseignant et poète congolais récemment insaisissable Jean Katambayi Mukendi (*1974), un terme est revenu à plusieurs reprises, au moins cinq ou six fois : gens". C'était l'expression au centre de notre conversation, autour de laquelle la conversation circulaire et en spirale se déplaçait comme un tourbillon, me transportant de son enfance, à vivre avec les réalités socio-économiques du Congo, à sa famille, ses filles, l'école qu'il enseignait à l'intérieur et à l'arrière. Pourtant, nous n'avons pas spécifiquement discuté de ses œuvres d'art. Au contraire, nous naviguions dans les sources de son processus créatif : les gens – des gens ordinaires – vivant et travaillant autour de lui.
Katambayi se tenait dans une arrière-cour quelque part dans sa ville natale de Lubumbashi, et la plupart du temps, je ne pouvais voir que la moitié supérieure de son visage en raison de la façon dont il tenait son téléphone portable. Ses yeux observaient la vie de la rue autour de lui tout en me parlant ; Je pouvais l'entendre mais pas suivre ses lèvres. C'était probablement sa façon de se concentrer, ce qui m'a rendu curieux de voir plus de cette zone. Son double objectif, parler au téléphone tout en regardant ailleurs, correspond bien à la façon particulière dont il aborde la technologie : non pas comme un outil à utiliser

avec une rationalité mécanique directe, mais plutôt comme un contexte parmi tant d'autres dans lesquels nos vies sont intégrées. Pour lui, la technologie doit être considérée comme un domaine open source à partir duquel de nouveaux algorithmes pourraient surgir et des algorithmes oubliés pourraient être récupérés. Mais surtout, les batteries au lithium font fonctionner tous nos téléphones, tandis que le lithium lui-même provient très probablement de la région de Lubumbashi. Ici, des décennies de colonisation industrielle ont produit de nombreux torts brutaux de toutes sortes. Pour ne citer qu'un seul problème économique et écologique actuel, il faut parfois tellement d'énergie pour l'exploitation minière et la production que les maisons des travailleurs ne peuvent pas être alimentées en énergie. Cela conduit parfois à des pannes totales de la ville et de ses environs. On ne pourrait pas rédiger une meilleure métaphore pour le conflit entre les localités de production matérielle d'un côté et la consommation immatérielle constante d'un monde globalisé numérisé de l'autre - et j'ai été connecté avec le premier de ces mondes pour cet appel. Les œuvres de cette nouvelle exposition en galerie renvoient avant tout à l'histoire et au présent de la Gécamines, une ancienne société minière à grande échelle appartenant à l'État, maintenant privatisée (depuis 2010), qui, dans le souvenir d'enfance de Jean, "tournait 25 heures par jour (...) et la vie sociale de toute une ville dépendait de sa sirène rythmique". Il convient de mentionner que les deux parents de l'artiste travaillaient également pour la compagnie minière.
Les batteries alimentent non seulement nos téléphones portables, mais aussi les millions de voitures Tesla qui peuplent les rues ces jours-ci. Ces voitures omniprésentes sont la manifestation à quatre roues de l'innovation technologique incessante que nous voyons également dans la fabrication de smartphones - motivée par la demande de résolutions d'écran plus élevées, l'accélération de la vitesse des processeurs, etc. Mais aussi, le concept de cette voiture électronique est profondément ancré dans les fantasmes du début du XXe siècle, liés à la croissance sans fin : conquête de l'espace, mobilité individuelle totale, être n'importe où et n'importe quand. Ce motif continu de l'expansion de l'illumination occidentale se transforme discrètement en oppression symbolique dans l'œuvre de Katambayi, comme dans le Tesla Crash câblé en cuivre - une spéculation - une sculpture que l'artiste, qui aime aussi collaborer, a réalisée avec Daddy Tshikaya et Sammy Baloji.
Alors que les principes d'innovation constante et continue semblent avoir pleinement conquis le monde, les progrès réels à l'échelle mondiale ne se matérialisent pas : en témoignent les inégalités sociales qui ne cessent de s'aggraver. C'est précisément à ce stade que Katambayi intervient, métaphoriquement, dans le rôle d'un ingénieur poétique qui élabore des plans pour un redémarrage nécessaire pour arrêter la mise à jour incessante. Sa série de dessins "Afrolamps" prend la lumière comme sujet, ou plutôt revient en arrière : elle utilise la forme d'une source lumineuse analogique de base, à savoir l'ampoule, qui a radicalement transformé des vies non seulement en Europe mais dans le monde entier. Les notions de transparence et de clarté sont devenues les forces dominantes, tandis que l'obscurité et l'opacité ont été refoulées comme inférieures, car elles ne soutenaient pas la production permanente. En repensant l'ampoule comme un concept open-source,
Des outils ou des machines de base, faisant parfois référence à des vestiges industriels, servent ainsi de point d'entrée pour naviguer librement dans le domaine à nouveau, pour utiliser des vestiges sur lesquels s'appuyer et tirer des enseignements. Peut-être que cela s'applique aux gens ordinaires dont nous avons parlé auparavant, mais il est plus probable que cela s'applique aux gens ordinaires ici : non seulement moi, mais aussi tous les autres qui continuent obstinément à utiliser toutes les technologies décrites ci-dessus, en pleine conscience de la dissonance cognitive qu'ils induire. Un dessin intitulé M13 (2019) représente un changement de paradigme en réponse à l'ancien processus de mise à jour aveugle encore et encore. Ce dessin technique multicouche est le projet d'un nouveau boulon à 13 côtés qui évite les anciennes normes universelles. Il ne rentre nulle part et ne s'adapte plus. A ce titre c'est la référence d'un nouveau standard – celui de la déconnexion – représentant l'espoir d'un reboot. Il a été inspiré par une visite dans la ville minière de Manono, à l'est du Congo, où d'énormes vestiges d'anciennes machines de l'époque coloniale gisaient au rebut, sans utilité, tant pour la population locale que pour l'industrie nouvelle et existante.
Mais Katambayi croit toujours au flux, à la capacité des humains à aller au-delà de la pensée linéaire trop facile - pour retrouver quelque chose de vital comme l'équilibre social. Le Concentrateur (2022) est au centre de cette exposition – une machine dans laquelle il imagine la séparation des minéraux des résidus et des diverses impuretés. Comme toutes les sculptures de Katambayi, celle-ci a été réalisée avec un matériau simple à portée de main, car l'objectif de partir vers l'inconnu doit partir de ce qui est là et de ce

qui est commun. En rendant visible un processus imaginé de séparation, toutes les pièces ont le même poids, et avec cela cette machine se transforme en une métaphore de la connexion. À un moment donné, l'artiste a noté que le matériau simple dont se composait son travail pouvait se décomposer, mais les formules qu'il emploie sont à l'usage de tous.

(19/11-08/01/2023) Bruxelles, Galerie Waldburger Wouters. **Mazzei Ana / BR (1979) & Saudubray Julien / FR (1985). Un invité, un hôte, un fantôme.**



- Texte de présentation sur le site de la galerie.

'L'équation est apparemment simple, un invité + un hôte = un fantôme ; un de ces habiles jeux d'esprit, dont Duchamp s'est tant amusé. Ici, cependant, l'équation a été dépouillée de ses attributs, la réduisant ainsi à une énumération de 'a', tous traités de la même manière sans lettres majuscules. Les choses ne s'additionnent pas, au contraire, elles sont présentées côte à côte pour élargir le champ d'interprétation.

un invité

Julien Saudubray a invité Ana Mazzei à collaborer sur une pièce qui, à l'instar des mathématiques duchampiennes, est d'une simplicité trompeuse. Les vides structurent l'ensemble, les formes extraites des dessins deviennent des espaces tangibles et les couleurs profondes incitent l'œil à s'interroger sur ce qui apparaît à première vue. Un réseau s'établit entre les éléments de divers agencements, qui se personnifient et se voient attribuer les valeurs d'un signifiant.

un hôte

Derrière leur apparente rigueur géométrique, ces assemblages de bois peints et poncés sont comme de petits talismans, emblèmes délicats aux significations obscures.

Loin de s'opposer à la rigueur formelle des bâtons soigneusement disposés dans l'espace, ces signes entrent en dialogue avec eux comme pour les compléter et combler un vide.

Un grand œil à bascule jaune fait face à une horde de fantômes hiératiques.

un fantôme

La chaleur passagère laissée par une main sur un poteau de métro, le vide indiscernable entre deux tiges de bois s'appuyant l'une sur l'autre pour rester en équilibre, ou encore, une ligne maladroite qui met deux figures de contreplaqué en état de résistance et de friction.

## Xavier Hufkens

(13/01-18/02/2022) Bruxelles, Galerie Xavier Hufkens. (Rivoli) **Williams Rachel Eulena. Joy & Rain [Joie & Pluie]**.



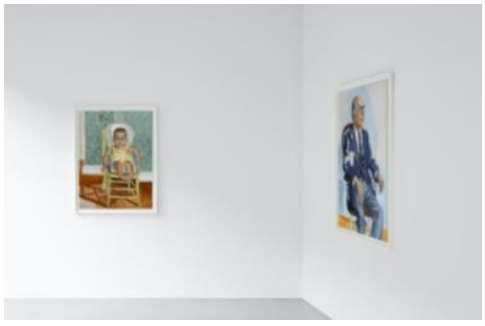
- Texte de présentation sur le site de la galerie.

Pour *Joy & Rain* , l'artiste américaine (née en 1991 à Miami) présente un corpus d'œuvres qui met en valeur l'étendue et la profondeur de sa pratique lyrique et hybride. Opérant au seuil de la peinture et de la sculpture, Williams a développé un langage visuel unique. Le sien est une subversion silencieuse mais puissante des conventions artistiques de longue date.

Comprendre les processus artistiques de Williams est une clé pour débloquer les multiples lectures potentielles de son travail. Quel que soit le format, tout commence par un matériau de base : des rouleaux de toile non traitée et de coton. Williams colore à la main les textiles à l'aide de peintures et de teintures avant de les découper en morceaux disparates. Par cette action, la toile se transforme de support en médium pictural. Elle assemble ensuite les fragments dans des compositions qui sont collées, cousues et attachées ensemble mais aussi surpeintes, la dernière couche de pigment fonctionnant à la fois comme élément structurel et embellissement. Un spectateur attentif remarquera que des pièces découpées dans le même tissu apparaissent sur plusieurs œuvres. Alors que le catalyseur initial d'une œuvre remonte souvent à l'un des dessins de Williams, l'acte de faire est en grande partie intuitif et

improvisé. Cordes, cordons et fils de toutes sortes – épais, fins, lâches, tendus, noués, effilochés, naturels ou synthétiques – font également partie intégrante des assemblages. Leur signification est double. D'une part, ils introduisent une linéarité qui s'apparente au dessin, tandis que d'autre part, ils sont les fils conducteurs – au sens propre comme au sens figuré – qui lient les formes atomisées en un tout indissociable.
Une puissante dualité traverse la pratique de Williams. On le voit dans l'utilisation de matériaux conventionnels pour créer des œuvres qui défient et transcendent les genres, dans le jeu entre deux et trois dimensions, dans la contradiction entre frugalité et opulence (matières humbles contre couleur lumineuse) ; sans parler de la tension entre l'optimisme et le chagrin (la joie du bricolage versus les implications sociales du coton et de la corde). Alors que le tondo est une forme familière dans l'œuvre de Williams, la nouvelle série de *Joy & Rain*indique de multiples évolutions : l'incorporation d'un espace ouvert et négatif, l'utilisation du motif de la goutte de pluie comme forme reconnaissable et répétitive, et le regroupement en forme de fleur des gouttelettes pour créer un point focal à partir duquel l'énergie de l'œuvre rayonne. Le motif de la goutte de pluie et le titre de l'exposition font référence au film *Rain (Nyesha)* (1978) de Melvonna Ballenger, une source d'inspiration clé pour Williams. Retraçant un voyage féminin vers la conscience de soi et l'autonomisation, la vidéo est une méditation poétique sur la puissance latente des jours de pluie. Pour Ballenger, le temps humide est moins une métaphore de la mélancolie qu'une opportunité de réflexion, de changement et de renouvellement. Williams capture également cette atmosphère dans la palette de couleurs bleutées et l'utilisation de pigments dilués et aqueux.
L'œuvre de l'artiste peut également être située dans le contexte de la contribution des artistes noirs américains à l'art moderne, avec une référence particulière aux femmes pionnières telles que Betye Saar (née en 1926) ou Howardena Pindell (née en 1943). L'utilisation peu orthodoxe de matériaux et de techniques par Williams peut donc être considérée comme faisant partie du recadrage continu de l'histoire de l'art et d'un éloignement général des lourdes traditions classiques de ce qu'une peinture ou une sculpture peut (ou devrait) être. Le pouvoir émotif et conjonctif de la couleur est encore une autre pierre de touche. Comme l'écrit l'historienne de l'art et conservatrice Zoé Whitley : « Je me tourne vers le travail d'un certain nombre d'artistes femmes noires pour être exaltée par leur utilisation sublime de nuances arc-en-ciel, non seulement pour leur beauté évidente, mais aussi pour les façons uniques dont ils ancrent leur palette dans notre vécu. Une expérience qui,*Strange Woman* , *American Fruit* et *Black and Blue* , par exemple). Les méthodes de travail de Williams sont également liées à des pratiques centrées sur la communauté et la durabilité, telles que la récupération, le recyclage, le patchwork et la couture, et la dichotomie entre les efforts artistiques supposés « élevés » et « faibles ». Dispositif de filtration par excellence, et tout comme le processus créatif lui-même, son travail ne capte que l'essentiel et l'important.

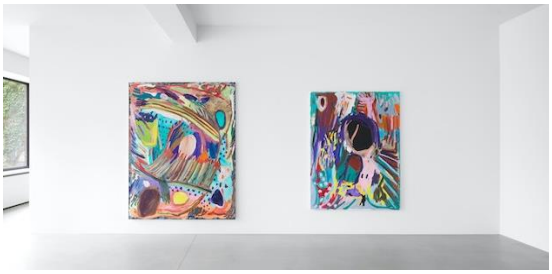
(27/01-05/03/2022) (Van Eyck) Bruxelles, Galerie Xavier Hufkens. **Neel Alice. Voir ce que nous sommes**.



- Texte de présentation sur le site de la galerie
Alice Neel est largement reconnue comme l'une des grandes peintres américaines du XXe siècle. Son succès est cependant largement posthume. Au cours de la dernière décennie, l'intérêt pour son travail a augmenté de façon exponentielle, avec une série d'expositions marquantes et d'études d'histoire de l'art consolidant fermement sa position sur la scène internationale. L'œuvre de Neel est fascinante à deux titres : non seulement elle était une peintre incroyablement douée, mais aussi une chroniqueuse astucieuse et idiosyncratique de certaines des décennies les plus tumultueuses de l'histoire américaine. Alors qu'elle a également peint des paysages et des natures mortes, Neel est surtout connue comme peintre de personnages. Ses gardiens comprenaient des artistes, des écrivains, des intellectuels et des membres de la famille, ainsi que des personnes vivant en marge de la société, en particulier des immigrants. Profondément attaché à l'égalité et à la justice sociale, Neel s'intéressait à la lutte humaine pour la survie et à la capacité de résilience de l'humanité face aux difficultés et aux privations. Avec son coup de pinceau distinctif et son sens remarquable de la couleur, Neel a réussi à capturer les profondeurs psychologiques intérieures de ses modèles. Son engagement pour la vérité et son dévouement à la figuration – démodé de son vivant – ont fait en sorte que son travail reste en permanence en décalage avec les mouvements d'avant-garde tels que l'expressionnisme abstrait, le pop art et le minimalisme. Pourtant,

son approche sans compromis a donné naissance à une œuvre unique et très individualiste qui continue d'exercer une influence sur la production artistique contemporaine.

(10/03-16/04/2022) Bruxelles, Galerie Xavier Hufkens. **(Van Eyck & Rivoli) Smith Josh. Keyhole [Trou de serrure]**



- Texte de présentation sur le site de la galerie).

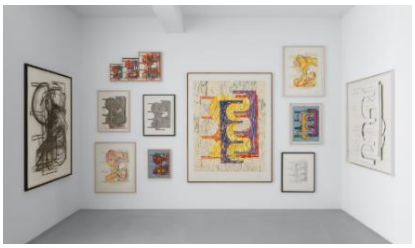
Dans une exposition qui couvre les deux espaces de la galerie, Josh Smith présente une nouvelle série de peintures abstraites ainsi qu'un ensemble de monotypes figuratifs récents. Dans cette installation diversifiée, l'artiste explore l'impact de la couleur, du geste et de la forme à travers une série de motifs, dont certains sont familiers tandis que d'autres représentent un nouveau départ thématique.

Les peintures créées pour Keyhole reprennent un fil conducteur récurrent dans l'œuvre de Josh Smith - le langage de l'abstraction - mais amplifié en termes d'échelle et d'énergie. Josh Smith est depuis longtemps fasciné par la nature non prescriptive de ce style de peinture : ces œuvres peuvent signifier tout et rien, et toute tentative d'interprétation est purement subjective. En l'absence de règles prédéfinies pour créer de telles images, la voie est ouverte à une expérimentation sans limites. Et c'est dans ce champ d'exploration que Smith crée un espace à la fois pour lui-même (l'abstraction, peut-être plus que tout autre genre, est censée exprimer les émotions de l'artiste) et pour le spectateur. Dans un certain sens, ses peintures abstraites s'apparentent à des poèmes ou à des signaux : la transmission d'une énergie créatrice qui cherche à allumer une étincelle chez celui qui regarde, qu'il s'agisse d'exaltation, d'empathie, de joie ou de reconnaissance. Naviguant avec aisance entre l'ouverture du potentiel de l'abstraction et la continuité de la tradition, ses nouvelles peintures célèbrent ouvertement la joie de faire, de créer et, par-dessus tout, de regarder l'art.

Les œuvres sur papier représentent un éventail de sujets familiers de la pratique de Smith, qui servent tous de catalyseurs à ses recherches rigoureuses et sérielles sur la couleur, l'esthétique et les mécanismes de l'impression. Les motifs comprennent des poissons, des diables, des tortues et des palmiers - toutes des images ouvertes et reconnaissables, mais libres de toute règle quant à la manière dont elles doivent (ou ne doivent pas) être représentées. Dans Keyhole, Smith fait dialoguer différents motifs, ce qui nous amène à réfléchir aux relations entre répétition, représentation et association. Les doubles squelettes, qui font leurs débuts, ressemblent à des effigies de tombes médiévales ou à des illustrations archéologiques : ils sont froids, sobres et pourtant, de manière fantaisiste, profondément expressifs. Les récents paysages urbains, créés pendant le lockdown, capturent les rues désolées de New York - dont ils s'inspirent librement - dépourvues de tout détail superflu. Dans ces œuvres, Smith se concentre sur la structure de l'architecture et des réseaux de routes, sans personnes, sans réverbères, sans plaques d'égout, sans poubelles, sans panneaux de signalisation ou sans boîtes aux lettres. Les œuvres sur papier sont des monotypes uniques, créés en appliquant l'encre sur une plaque lisse, en pressant le papier sur l'image et en le retirant. L'utilisation du papier Plike - qui a une texture semblable à celle du plastique (d'où son nom) - est non seulement innovante mais aussi visuellement intrigante : les encres ne s'infiltrent pas dans le papier mais restent à la surface, brillantes et lumineuses.

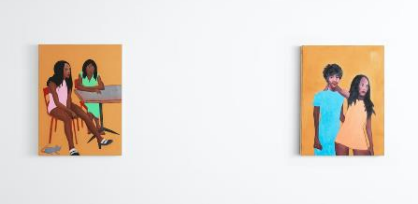
En réunissant ces peintures et ces gravures de grand format dans Keyhole, Smith offre au spectateur un aperçu inégalé de la nature variée de sa pratique et, à un niveau plus personnel, de la source d'idées qui alimente son art. Le titre est révélateur à cet égard, car il pourrait tout aussi bien faire allusion aux images comme étant les "clés" d'une serrure (l'esprit de l'artiste ?) que l'ouverture à travers laquelle on entrevoit un autre monde.

(27/04-28/05/2022) Bruxelles, Galerie Xavier Hufkens. (Van Eyck) **Kahn Wyatt. Pile Ups / Cut Outs**.
- Texte de présentation sur le site de la galerie



Dans son œuvre la plus stratifiée à ce jour, l'artiste américain Wyatt Kahn met encore plus en lumière son investigation spatiale de la peinture. Travaillant principalement le bois, le plomb et la toile, il crée des compositions tridimensionnelles complexes dans lesquelles les préoccupations typiquement sculpturales - espace positif et négatif, profondeur et manque de profondeur, ombre et lumière - jouent un rôle déterminant. Composée de reliefs de grand format et d'œuvres graphiques connexes, sa nouvelle exposition explore les idées de fragmentation et de cohésion. En se concentrant uniquement sur le support sous-jacent de la peinture, Kahn dirige l'attention de la surface picturale vers les bords des toiles et les espaces de division. Ces crevasses et ouvertures sont les équivalents spatiaux des lignes et des plans, tandis que le mur devient une partie intégrante de la composition. De même, l'idée d'une toile comme une surface unique et ininterrompue est remise en question : ces œuvres sont éclatées, mais cohérentes. Les juxtapositions de formes organiques et géométriques, dont un certain nombre reviennent dans l'œuvre de l'artiste, sont les porteurs de sens durables. Bien que théoriquement abstraites, ces formes trouvent souvent leur origine dans l'engagement de Kahn envers l'histoire de l'art, en particulier le premier modernisme, ainsi que dans la vie quotidienne et les différents états émotionnels. L'œuvre Arlequin, par exemple, fait référence aux travaux de Picasso sur le même sujet, tandis que les formes de New Houston Street, Spring 2021 sont dérivées des arches d'un nouveau bâtiment situé au même endroit.
Si la couleur était très présente dans l'exposition précédente de Kahn à la galerie, elle est absente de ce récent corpus d'œuvres. Ce que nous voyons, au contraire, c'est un retour au lin brut, non traité, ou au plomb fraisé. La toile non apprêtée et le plomb fraisé ont leurs propres teintes et textures naturelles. Une autre évolution importante est la construction multicouche des œuvres. On peut distinguer trois strates distinctes : une configuration complexe de toiles entre deux ensembles de formes ouvertes, répétitives et transposées. Les couches évoquent l'organisation conventionnelle d'un tableau en avant-plan, milieu et arrière-plan. Dans les compositions de Kahn, cependant, elles sont aussi distinctes qu'indivisibles, s'imbriquant les unes dans les autres pour former une seule image composite. Cette structure tripartite s'ouvre également à une lecture temporelle, évoquant l'idée d'une fusion entre passé, présent et futur. On pourrait également interpréter la toile vide comme une tabula rasa, une allusion à l'absence d'idées préconçues. "D'un côté, ce sont des objets entièrement achevés. De l'autre, ils ont une toile dans un état qui serait typiquement considéré comme incomplet ou en cours - elle serait normalement gessoïsée et peinte", explique Kahn. "J'ai eu le sentiment que cela capturait la nature du moment. Je pense que nous sommes dans un moment de changement, mais une grande partie de ce changement est très inachevée. Il y a à la fois une grande anxiété et un espoir et une beauté incroyables. Je voulais que ces œuvres incarnent tout cela."
En plus des reliefs en toile, Wyatt Kahn présente un groupe d'études pour New Houston Street, printemps 2021. Créées avant, pendant et après la réalisation de cette œuvre, elles témoignent de l'importance du dessin et de la gravure au sein de sa pratique. Esquisses, tracés, collages et croquis au fusain, ainsi qu'une sélection de monotypes vibrants, offrent un aperçu unique des méthodes de travail de l'artiste, tout en révélant que Kahn est un dessinateur rigoureux.

(27/04-28/05/2022) Bruxelles, Galerie Xavier Hufkens. (Rivoli) **Namoda Cassi. Tropical Impression**.
- Texte de présentation sur le site de la galerie



Pour sa première exposition à la galerie, Cassi Namoda (née en 1988 à Maputo, Mozambique) présente une nouvelle série de peintures réalisées au Cap, en Afrique du Sud, et à East Hampton, New York, où elle vit et travaille actuellement. Le titre, Tropical Depression, est à la fois poétique et ambigu. Il s'inspire en partie d'une expérience vécue (un épisode de maladie alors qu'elle travaillait en Afrique) mais aussi du pouvoir destructeur de la nature (une dépression tropicale est un autre mot pour désigner un cyclone). Il évoque également l'histoire récente du Mozambique et les liens entre le colonialisme, la

guerre et le statut des femmes. Cet entrelacement de références personnelles et historiques est typique de la pratique de Namoda.
Plusieurs des peintures exposées ont été conçues au Cap, où Namoda s'est confronté pour la première fois au thème du nu. Un point de départ essentiel pour comprendre l'élan émotionnel de ces images est la lutte pour l'indépendance du Mozambique, qui a duré dix ans (1964-74). Telle une faille géologique, elle divise l'histoire en deux périodes, la coloniale et la postcoloniale. Contrairement à sa mère et à sa grand-mère, qui ont vécu sous la domination portugaise, Namoda est née dans une société nouvellement libérée. Pour sa génération, le passé colonial n'est accessible qu'à travers des mots, des témoignages et des images. Et pourtant, son impact est immense et omniprésent. Cette dualité - entre le passé et le présent, le colonialisme et le post-colonialisme, l'Afrique et l'Europe, les traditions spirituelles et un monde globalisé - est une force latente dans ce nouveau travail, qui ne cherche pas seulement des métaphores visuelles pour cette période turbulente de l'histoire du Mozambique, mais aussi un moyen d'articuler et de traiter son héritage.
L'une des principales sources visuelles de cette série est le travail du photo-journaliste Ricardo Rangel (1924-2009), qui est également né à Maputo, la capitale du pays. Les peintures tournent autour du Bar Texas, un lieu du centre-ville de Maputo qui attirait une clientèle mixte dans les années 60 et 70. Largement photographié par Rangel, le bar est un motif récurrent dans l'œuvre de Namoda, une métaphore visuelle d'un lieu ambivalent, toile de fond de bons et de mauvais moments. Créant une narration de type cinématographique, les peintures individuelles ressemblent à des arrêts sur image au sein d'un récit plus large, presque universel. Les partenaires enlacés rappellent également la chanson contemporaine de Bob Dylan Mozambique (1975), tirée de l'album Desire - "all the couples dancing cheek to cheek, it's very nice to stay a week or two, there's lot of pretty girls in Mozambique" - et tout ce que cela peut impliquer. Les femmes ont une présence distincte et affirmée, avec certains détails physiques élaborés de manière volumétrique, par rapport aux hommes fantômes, qui ne sont rendus que provisoirement. Cela crée un jeu intéressant entre la peinture et le dessin, la lumière et l'obscurité, soulignant davantage la distance entre les partenaires malgré leur proximité physique.
Self-Disgust in 100% Humidity est une traduction inversée de la photographie de Rangel, Reed City - Chamanculo (1961). En recréant la scène en peinture, Namoda relie une odalisque africaine à la grande tradition européenne du nu couché, avec des références évidentes à l'Olympia de Manet (1863). Seulement la femme noire n'est plus une servante (comme dans le tableau français) mais la protagoniste. Le nu de Namoda est impénétrable et énigmatique : est-elle maîtresse de son destin ou à la merci de celui-ci ? Dans un effondrement du temps et de l'espace, Self-Disgust in 100% Humidity mêle les questions omniprésentes de la race et de la prostitution (également un discours important en relation avec Olympia), ainsi que le regard masculin et féminin. Dans une autre allusion à l'histoire de l'art européen, Self-Sabotage at 3am in the Early Mornings, Thunderous Bangs est une récapitulation du monotype de Gauguin L'Esprit Veille (1900) - une œuvre qui était également basée sur des photographies. Dans sa peinture, Namoda s'approprie et re-contextualise l'imagerie sombre et prédatrice de Gauguin, imprégnée d'exotisme et de colonialisme, permettant ainsi de la reconsidérer dans un contexte alternatif, plus pertinent et contemporain.
Alors que la palette froide et sobre des œuvres ci-dessus correspond à la période historique, les peintures exécutées aux États-Unis sont plus lumineuses, avec des couleurs de fond organisées en bandes, grilles et quadrants plus complexes.
Des aspects de l'histoire du Mozambique apparaissent dans des œuvres telles que High Malaria, Maria's Respite, une référence à l'introduction du christianisme comme religion majoritaire par les Portugais, et La Toilette, qui fait allusion à la pauvreté dans laquelle vit encore une grande partie de la population. Une œuvre clé de cet ensemble est Haute Malaria à l'heure des sorcières, qui fait directement référence à Arii Matamoe [La fin royale] (1892), également de Gauguin. Alors que l'œuvre originale représente la tête coupée du roi Pōmare V sur un oreiller, Namoda peint à son tour une femme fumant une cigarette. Dans son livre de collages Noa Noa (1901), Gauguin décrit la mort du roi comme une métaphore de la disparition de la culture indigène tahitienne aux mains des Européens. Dans la tête coupée mais séduisante de la femme, nous voyons une superposition et un chevauchement de l'histoire et des cultures visuelles africaines et européennes, ainsi que les thèmes puissants de la violence et du sexe à l'époque coloniale.

(02/06-30/07/2022) Bruxelles, Galerie Xavier Hufkens. (Saint-Georges) **Wool Christopher**.
- Texte de présentation.



Xavier Hufkens a le plaisir d'annoncer l'ouverture de la nouvelle galerie St-Georges avec une exposition d'envergure de l'artiste américain Christopher Wool (né en 1955). S'étendant sur quatre étages du nouveau bâtiment conçu par les architectes Robbrecht & Daem, la présentation complète retrace l'évolution récente de l'œuvre de Wool. Organisée par Anne Pontégnie, qui a beaucoup travaillé avec l'artiste pendant plus de deux décennies, l'exposition rassemble plusieurs corpus distincts : un ensemble de peintures (les premières sorties de son atelier en cinq ans), de nouvelles œuvres sur papier, une série de sculptures en bronze et en fil de fer et quatre groupes de photographies. Se concentrant sur les développements récents de la pratique de Wool et les processus de reproduction employés par l'artiste à travers les médias, il s'agit de la première exposition en Europe à présenter l'ensemble de son travail.
Au cours des quinze dernières années, Wool a passé de plus en plus de temps dans le paysage désertique de l'ouest du Texas. L'aridité, le vide et la solitude de cet environnement ont imprégné son travail, tout comme les rues du Lower East Side de New York dans les années 1990. Malgré la distance littérale et figurative entre ces lieux, les images répétitives de Wool, comme on le voit dans *Road* (2018), ne sont pas tant un départ de son travail photographique antérieur mais plutôt une extension de son regard très spécifique. Utilisant généralement un angle de caméra bas, ses images communiquent les aspects désolés, pauvres et négligés de son environnement immédiat. *Yard* (2018) se distingue par l'utilisation de doubles expositions : une technique par laquelle deux plans différents sont superposés en une seule image.
Les quatre tableaux de l'exposition ont tous le même fond sérigraphié : un détail photographique agrandi d'un des monotypes antérieurs de Wool. Pour créer des peintures à cette échelle, quatre panneaux de sérigraphie sont joints dans une grille (un spectateur attentif remarquera les quadrants). Superposées à ce fond, des zones de peinture plus denses bloquent l'accès à la couche primaire, créant une tension qui caractérise l'abstraction de Wool. Les images ont été manipulées numériquement (agrandies, repeintes, la coloration modifiée, par exemple).
La séquence de ces actions, et l'ordre précis dans lequel les œuvres sont construites, est difficile, voire impossible, à démêler. Ceci, cependant, ne peut jamais être entièrement contrôlé par l'artiste; les encres peuvent changer de couleur de manière inattendue, les images peuvent s'imprimer trop faiblement ou être mal enregistrées, par exemple. La laine considère ces « mésaventures » comme un outil créatif, un outil qui révèle que le hasard et le contrôle sont les deux faces d'une même pièce. Dans cette série, et bien d'autres, l'artiste subvertit les techniques de reproduction mécanique - traditionnellement utilisées pour faire plusieurs copies identiques d'une image - pour créer des œuvres uniques et irremplaçables. Et tandis que les peintures abstraites de Wool ont une qualité gestuelle et haptique, elles peuvent également être lues comme des réfutations fermes de l'auto-expression picturale. Addition et soustraction, manipulation d'images, superposition, effacement et masquage, sans parler de la récapitulation d'œuvres existantes, sont les éléments déterminants du langage pictural de Wool. Son investissement récent dans de grandes œuvres sur papier peintes sur des pages de livres, qui représentent des œuvres antérieures, prolonge cette pratique créative. De nouvelles œuvres sont créées en défigurant d'autres.
Les photographies intitulées *Bad Rabbit* (2022) sont prises dans un style détaché similaire à *Yard* (2018), *Road* (2018) et *Westtexaspsychosculpture* (2018) mais avec une différence essentielle : le sujet est le propre travail de l'artiste. On y voit une série de sculptures en fil de fer barbelé dans un paysage indéterminé. Ils peuvent être minuscules ou monumentaux ; ce n'est pas clair. L'incursion de la laine dans le travail tridimensionnel est également liée au paysage désertique et, plus précisément encore, aux longueurs de fil abandonnées qui jonchent le terrain. Après avoir collecté une pièce un jour, il l'a tordue en une forme sculpturale en boucle. Cela est devenu le catalyseur d'une série continue de sculptures en bronze qui font écho à la linéarité fluide des peintures et gravures récentes. Le bronze monumental de Wool, haut de 3 mètres, l'un des points forts de l'exposition, a également vu le jour sous la forme d'une sculpture en fil de fer. Comme dans ses peintures et graphiques, une image originale est manipulée numériquement et agrandie,

(22/07-04/09/2022) Bruxelles, Galerie Xavier Hufkens. (en ligne) **François Michel**
- Texte de présentation sur le site de la galerie.



Xavier Hufkens a le plaisir de présenter une exposition sur la photographie dans l'œuvre de l'artiste belge Michel François (né en 1956). La sélection passe en revue les rencontres diverses et fascinantes de l'artiste avec le médium depuis le début des années 1990. Entre autres, les photographies de François ont été incluses dans les expositions institutionnelles suivantes : *Danser brut* , BOZAR, Bruxelles, Belgique (2020) ; *dix-neuf mille affiches. 1996-2016* , Frac Île-de-France, Rentilly, France (2016) ; *45.000 affiches (1994/2011)* , Mac's Grand Hornu, Hornu, Belgique (2011); *Plans d'évasion* , SMAK, Gand, Belgique (2009) ; *Vide d'horreur*, Pavillon belge, 48e Biennale de Venise, Italie (1999). Une grande exposition rétrospective du travail de François ouvrira au BOZAR à Bruxelles au printemps 2023.

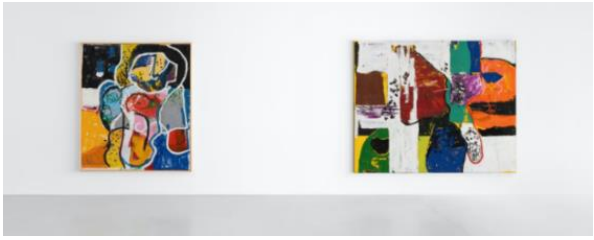
(25/08-22/10/2022) Bruxelles, Galerie Xavier Hufkens. (Saint-Georges) **Walter Frank. Frank Walter's Chess Board [L'échiquier de Frank Walter].**
- Texte de présentation sur le site de la galerie.



Xavier Hufkens est fier de présenter une exposition consacrée à l'œuvre du peintre, sculpteur, écrivain, philosophe et véritable homme de la Renaissance d'Antigua, Frank Walter (1926-2009). Organisée par Barbara Paca, OBE et Nina Khrushcheva, la présentation retrace les trajectoires physiques, émotionnelles et socioculturelles de la vie de Walter alors qu'il voyage - au propre comme au figuré - entre deux mondes distincts : celui des Caraïbes et celui de l'Europe du Nord. Son intelligence féroce, sa conscience politique, son lien avec la nature et sa capacité de pensée cosmique sont tous mis en évidence, le révélant comme un polymathe qui, aux yeux de beaucoup, est né en avance sur son temps. Frank Walter a largement travaillé dans l'isolement à l'âge moyen, ce qui signifie que ses idées, ses écrits et son art n'ont jamais été pleinement appréciés de son vivant. Une réévaluation radicale de son héritage dans la décennie qui a suivi sa mort, cependant, a apporté son travail à un public international plus large. Aujourd'hui, Walter est reconnu comme l'un des chroniqueurs les plus complexes et les plus visionnaires du XXe siècle.
Le parcours biographique et créatif de Walter en est un, d'ascendance, de transcendance et de dualité. En tant que progéniture à la fois d'esclaves et de propriétaires d'esclaves allemands, il est devenu le premier homme noir à occuper le poste de directeur à Antigua ; ce fut son destin ironique de gérer une plantation de canne à sucre en 1948. Après avoir battu des records de production en offrant à ses collègues de meilleurs salaires, il entreprit un voyage professionnel transatlantique en Angleterre, en Écosse et en Europe continentale. Fervent défenseur des droits civiques, il se considérait également, en partie grâce à ses recherches généalogiques obsessionnelles, comme un véritable enfant de l'Europe. Son autoportrait, dans lequel il se représente en blanc, résonne particulièrement à cet égard. Homme érudit et éloquent, sans oublier brillant agriculteur, artiste et écrivain, il est devenu de plus en plus consterné de devoir toujours justifier ses réalisations auprès des Européens blancs avec lesquels il ressentait une telle affinité. De 1953 à 1961, il a vécu en Europe et au Royaume-Uni, où le racisme persistant a eu des effets durables sur sa santé mentale. Cependant, l'abandon ultérieur de la société par Walter pour vivre en semi-reclus dans la campagne d'Antigua a finalement été libérateur. Abandonnant toute convention ou attente sociale, il se consacre désormais à son univers philosophique et prémonitoire singulier, auquel il donne une expression prolifique en mots et en images. Cependant, était finalement libérateur. Abandonnant toute convention ou attente sociale, il se consacre désormais à son univers philosophique et prémonitoire singulier, auquel il donne une expression prolifique en mots et en images. Cependant, était finalement libérateur. Abandonnant toute convention ou attente sociale, il se consacre désormais à son univers philosophique et prémonitoire singulier, auquel il donne une expression prolifique en mots et en images.
L'exposition rassemble les multiples volets de la vie de Frank Walter et explore les contradictions qui ont façonné à la fois son art visuel et sa prose. Alors que son histoire commence et se termine à Antigua, ses années les plus formatrices sont étroitement liées à l'hémisphère occidental. Des paysages caribéens et européens figurent dans la présentation comme un témoignage de l'amour constant de l'artiste pour ces

lieux contrastés de sa vie. Le christianisme, qui a été introduit à Antigua par les colons européens, est toujours la religion majoritaire sur l'île. Bien qu'il s'agisse d'un fil conducteur dans l'œuvre de Walter, comme on le voit dans *Self-Portrait as Christ on the Cross* and *Roman Catholic Cardinal*, l'artiste a également été immergé dans le mythe et le folklore, comme en témoigne *Vampire* et les sculptures en bois uniques représentant d'anciens dieux et des personnages de la culture indigène Arawak. Et bien qu'il ait largement évité les gens plus tard dans sa vie, il les a peints constamment et a compilé de vastes généalogies qui relient d'innombrables individus à travers le temps, l'espace et les continents. Walter a représenté des personnages locaux, tels que *Portrait of Eileen*, *Two Tourist Guys* et *Sir George Walter Counting with his Fingers* (un portrait de son frère, Sir George Walter, le premier ministre d'Antigua-et-Barbuda). Mais il a également dépeint des représentants contemporains et historiques de l'élite dirigeante et des symboles de la culture britannique, comme en témoignent *Adam et Eve (Charles et Diana) , joueur de cricket*, et la petite sculpture du roi Charles II d'Angleterre (à qui l'artiste croyait être lié via la maîtresse du roi Lucy Walter). Pourtant, Frank Walter était aussi un homme spirituellement curieux dont l'esprit n'était pas contraint par les limitations physiques et les constructions sociales du monde qu'il habitait. Des œuvres non figuratives, telles que *Hypnosis* et *Abstract Red Birds* offrent une fenêtre sur les royaumes alternatifs, presque astraux, vers lesquels Walter a voyagé dans son esprit, tandis que *Abstract Stars* illustre les principes d'ordonnancement raffinés, ou psycho-géométries, qui fonctionnent comme un leitmotiv. à travers son travail.
Une autre série met en lumière l'engagement sociopolitique de Frank Walter et son lien intime avec sa communauté. Les peintures « à slogan » – qui comportent parfois des extraits de publicités locales, parfois les propres déclarations de l'artiste – mettent en lumière la vie antiguaise des débuts de la modernité. Déclarations telles que *Terrain à vendre, Maison à louer* et *Pas de crédit*, par exemple, témoignent tous d'un pays aux prises avec les contrecoups de la Seconde Guerre mondiale, de son histoire post-coloniale vis-à-vis du Commonwealth, sans oublier l'avènement du tourisme de masse. Dans l'esprit de Walter, tout était lié : la nature, la société, l'économie, la technologie, la politique et la culture. Et il a instinctivement compris cette réalité bien avant que les crises mondiales contemporaines n'ouvrent nos propres yeux sur la précarité de ces systèmes distincts mais profondément interconnectés. À la fois incarnation de l'ère postcoloniale et exemple d'un homme véritablement universel, Frank Walter est un artiste dont l'héritage nous permet de voir le monde d'un point de vue tout à fait unique.

(09/09-15/10/2022) Bruxelles, Galerie Xavier Hufkens. (Saint-Georges) **Bradley Joe. Nouveau Paltz**.
- Texte de présentation sur le site de la galerie.



Depuis ses débuts à New York au début des années 2000, Joe Bradley a développé un style visuel changeant à travers des peintures, des dessins et des sculptures, qui relie le canon historique de l'art à la culture populaire et aux expériences personnelles. Alors que l'histoire de l'art est un courant sous-jacent dans l'œuvre de Bradley, sa conscience de ces influences le libère pour les faire siennes.
Pour sa nouvelle exposition, Bradley présentera un grand nombre de peintures et d'œuvres sur papier récentes. Peintes sur le sol, ses grandes œuvres gestuelles défient l'héritage de l'expressionnisme abstrait et enregistrent les détritus et l'histoire de l'atelier, résultant en des peintures rayonnantes et superposées qui évoquent une richesse d'associations. Exécutés au crayon, au stylo ou au feutre, les nouveaux dessins suggèrent souvent la logique de cadrage de la bande dessinée tout en refusant toute structure narrative inhérente au genre. Ces compositions spontanées présentent des figures, du texte et des abstractions découverts dans la bibliothèque de référence imaginative de blagues et d'énigmes de Bradley.

(23/09-05/11/2022) Bruxelles, Galerie Xavier Hufkens. (Saint-Georges) **Griffa Giorgio. Luce buio**.
- **Texte de présentation sur le site de la galerie**.



Xavier Hufkens a le plaisir d'annoncer *Luce buio* , l'exposition inaugurale de la galerie consacrée à l'œuvre de l'artiste abstrait italien Giorgio Griffa (né en 1936 à Turin). De ses premières peintures linéaires du milieu des années 1960 aux œuvres récentes de 2022, cette présentation met en lumière les cinq décennies de carrière de l'artiste et met en lumière à la fois les évolutions et les constances au sein d'une œuvre aussi éclectique que poétique.
Giorgio Griffa est principalement connu pour ses toiles peintes clouées directement au mur - non apprêtées, non encadrées et non tendues - dont la majorité sont exécutées dans une palette lumineuse de couleurs désaturées. Les toiles sont pliées lorsqu'elles ne sont pas exposées, ce qui crée des plis visibles qui deviennent une partie essentielle de l'œuvre. A première vue, il est difficile de différencier les peintures d'il y a cinquante ans de celles réalisées récemment. Une étude plus approfondie de l'œuvre révèle cependant l'existence de onze cycles majeurs, allant de la *série Segni primari* [marques primaires] de 1967 au dernier *Dilemma* [peintures]. Chaque corpus a une date de début, mais pas de fin. De plus, certaines œuvres appartiennent à plus d'un cycle, car différentes trajectoires créatives se croisent et se confondent. Comme l'affirme l'artiste lui-même, les cycles coexistent côte à côte, n'étant ni des étapes de progression ni de régression, mais simplement des variations continues de « devenir ». Ce dernier mot est crucial pour comprendre l'œuvre, car les séquences de lignes, de motifs, de lettres et de chiffres de Griffa ne sont pas seulement universelles mais aussi ouvertes. Chaque œuvre contient un élément qui pourrait, en principe, se poursuivre indéfiniment. Une fois que le modèle est défini, pour ainsi dire, nous nous attendons visuellement et mentalement à ce qu'il continue. Quand ce n'est pas le cas - et il y a toujours un point où une ligne, une phrase ou un motif semble s'arrêter arbitrairement - nous anticipons sa prolongation, complétant presque la séquence dans notre esprit. Linguistiquement, cela revient à s'arrêter au milieu d'une phrase, laissant l'interlocuteur (dans ce cas le spectateur) reprendre le fil de la pensée. Cela rend les espaces vides dans les œuvres aussi importants que les éléments graphiques eux-mêmes. Ce que nous voyons dans les toiles de Griffa est analogue à de petits extraits de motifs potentiellement infinis, tout comme l'ici et maintenant n'est qu'une jonction dans un continuum bien plus vaste.
Giorgio Griffa est à la fois peintre et avocat. Jusqu'à ce qu'il se retire de sa pratique juridique, il s'est consacré à ses professions jumelles, une combinaison qui nous ramène à l'idéal de la renaissance du «savoir universel». S'y rapportent les soi-disant sept arts libéraux, qui se divisent en ceux du mot (grammaire, logique et rhétorique ; le *trivium* ) et ceux des nombres (arithmétique, musique, astronomie et géométrie ; le *quadrivium*). En tant que mécanismes profondément interconnectés pour comprendre la nature et l'humanité, et en tant que vecteurs de changement et de renouveau, ces disciplines étaient considérées comme les composantes d'un « art » unique englobant : le fondement de tout apprentissage. Ce lien autrefois indissociable entre le domaine des mots et celui des nombres traverse comme un leitmotiv les différents cycles de l'œuvre de Griffa, comme en témoignent les corpus distincts d'œuvres représentant des lettres, des phrases et des citations, et ceux qui s'écartent des principes numériques, la séquence de Fibonacci ou le nombre d'or, également connu sous le nom de "nombre irrationnel". La clé pour traduire les idées qui jaillissent de ces sources d'inspiration, et d'innombrables autres points de départ musicaux, historiques et philosophiques anciens et modernes, est le langage visuel typiquement simple de Griffa impliquant des signes archétypaux : lettres, chiffres et lignes. Ni plus ni moins. Griffa ne peint pas ce qu'il*voit* donc, mais ce qu'il *pense* ou, plus précisément, ce qu'il *sait* . Comme il l'a dit lui-même, « je ne représente rien, je peins ». Cet acte de peindre — utilisant la plus légère des touches et des pigments acryliques ultra-fluides — est ainsi un moyen de transmission, une façon d'articuler une vision du monde profondément humaniste qu'il est connecté à tous les autres champs de connaissance. En confondant deux passages des *Four Quartets* de TS Eliot, que Griffa admire depuis longtemps, nous nous rapprochons des idées incarnées dans l'œuvre : « Car le motif est nouveau à chaque instant / Et chaque instant est nouveau et choquant / Valorisation de tous nous avons été [...] Et donc chaque entreprise / Est un nouveau départ.

(28/10-17/12/2022) Bruxelles, Galerie Xavier Hufkens. (Saint-Georges) **Gormley Antony. Dody Field**. - Texte de présentation sur le site de la galerie.



Antony Gormley se demande comment des objets immobiles et silencieux peuvent nous faire bouger et être émus. Dans *BODY FIELD,* Gormley nous invite à apporter notre propre présence physique dans un champ de « sculpture comme instrument de prise de conscience ».
Dès l'entrée dans la galerie, la proposition de l'artiste est claire : l'extrémité ouverte d'un tube d'acier de 153 mètres de long repose sur le sol en dialogue avec une ouverture sombre dans un bunker en béton. Derrière, un dessin évoque l'obscurité cosmique d'un trou noir. Ensemble, ces trois œuvres reconnaissent le corps comme un lieu, matérialisent ses tensions intérieures et affirment son besoin d'abri.
L'installation sculpturale *RUN III* (2022) est à la fois activatrice et activée : elle transforme l'espace architectural mais, en même temps, est animée par l'interaction humaine. La sculpture est une ligne qui se faufile à travers la galerie avec des horizontales aux hauteurs domestiques des chaises et des tables, des rebords de fenêtres et des plafonds, de sorte que notre familiarité avec sa géométrie est à la fois déclenchée et confuse. En re-présentant notre monde construit, *RUN III* nous permet de traverser les murs tout en prenant conscience de la façon dont l'architecture encourage et impose des formes particulières de chorégraphie corporelle.
*CORNER* (2022) – ce que l'artiste a appelé un « bunker pour un » en béton – est la première des deux œuvres qui clôturent l'exposition. Comme sa pièce d'accompagnement au troisième étage de la galerie, la sculpture a été créée à partir de numérisations numériques du corps de Gormley alors qu'il s'accroupissait isolé dans l'espace ou était comprimé dans un coin, identifiant un espace humain *dans* l' espace en général. Une seule ouverture carrée - presque équivalente à la taille du tube en acier de *RUN III* - est le seul indice que ces structures sont creuses. Telles des habitations compactes, ces œuvres font allusion au corps en tant que maison, reconnaissant sa double nature d'espace de refuge et d'emprisonnement. C'est un endroit où le corps peut être lié mais l'esprit libéré.
Correspondant visuellement au langage linéaire de *RUN III* et dans un exploit extraordinaire de moulage, un groupe de sculptures *Knotwork adopte* la notion de cartographie tridimensionnelle du bâtiment au corps. Alors que *RUN III* nous permet de calibrer notre relation physique au réceptacle architectural d'un bâtiment ou d'une pièce, les cheminements plus serrés et plus denses de ces œuvres dessinent l'intérieur du corps humain. Ces «cartes de l'intérieur» montrent des preuves de pression et de tension internes dans le cerveau, le cœur, l'estomac et les genoux, capturant des moments du temps vécu *dans* le corps.
Tout au long de l'exposition, des dessins soigneusement placés fournissent des indices d'interprétation des sculptures. Ils nous invitent à connecter notre intuition proprioceptive sur les lieux intérieurs du corps avec l'obscurité infinie d'un univers en expansion ou les points tracés d'un champ de pétrole.
En rupture radicale avec la pratique normale de Gormley consistant à isoler un seul corps dans l'espace, les nouveaux *Double Blockworks* du niveau inférieur de la galerie évoquent la mitose, ou la division et la réplication des cellules qui garantissent la continuité de la vie. En réalisant cette série, Gormley a réfléchi à la dernière sculpture inachevée de Michel-Ange - la *Rondanini Pietà* (1552-64) - comme une métaphore de la relation entre le sculpteur et son matériau, la vie et la mort. De nombreux *blocs double*ssont basés sur des scans de l'artiste serrant un blockwork réalisé précédemment : une reconnaissance de sa relation avec l'art de la sculpture. Pour l'artiste, les figures doublées incarnent « la matière comme une danse continuelle du possible entre l'émergence et l'entropie, la reconnaissance de l'instabilité et de l'inévitable péril, mais, en même temps, la connexion, le besoin de se tenir debout et de tenir - de toucher le monde ».
, l'avenir, un autre corps.

(18/11-23/12/2022) Bruxelles, Galerie Xavier Hufkens. **Binion McArthur. Visual** et **Paper**.

- Texte de présentation sur le site de la galerie.



Pour sa première exposition personnelle à la galerie, McArthur Bibion sont rassemblées dans la galerie Van Eyck sous le titre *Visual:Ear* , une référence à l'intérêt constant de Binion pour la traduction visuelle de la musique en couleur et en forme. *Paper:Work* k, exposé à la galerie Rivoli, présente un corpus de dessins récents. L'exposition offre un aperçu complet de l'œuvre de l'artiste à travers un large éventail d'échelles et présente les derniers développements de sa pratique de plusieurs décennies.

Les peintures de *Visual:Ear* dessinent une boucle décisive dans le travail de Binion et rappellent une idée qui s'est cristallisée pour la première fois il y a plus de cinquante ans, alors qu'il étudiait pour sa maîtrise en peinture à la Cranbrook Academy of Art à Bloomfield Hills, Michigan. Profondément immergé dans la musique, en particulier le jazz, Binion est devenu fasciné par les moyens non verbaux de communiquer ses expériences. Son premier travail sur le thème était *Drawn Symphony:in:Sane Minor*(1971), une image dessinée à la main sur dix pages de papier manuscrit musical. Le terme « oreille visuelle » date également de cette période, Binion l'utilisant pour la première fois dans sa thèse de 1973. Ces œuvres - qui représentent les premières tentatives de Binion pour transmettre les rythmes et les sensations de la musique en mots et en images - sont restées en sommeil dans son esprit, mais néanmoins présentes, jusqu'à ce qu'elles soient réactivées et visualisées pour sa série en cours de peintures *Visual:Ear* . Les œuvres utilisent une image abstraite et collée d'une partition musicale, *Still Standing Stuttering* , du compositeur lauréat du prix Pulitzer Henry Threadgill (né en 1944), que Binion a personnellement commandé en réponse à sa peinture *Stuttering:Standing:Still* (2013 ). Les images dans *Visual:Ear*sont constitués de compositions variées de *Still Standing Stuttering* . L'inclusion de la musique imprimée représente une ouverture sans précédent de l'œuvre aux influences extérieures. Auparavant, Binion avait presque exclusivement utilisé des sources autobiographiques dans son travail, notamment des pages de son carnet d'adresses ou de son passeport, des photos de sa maison d'enfance, de ses mains ou des images historiques relatives à sa jeunesse dans le Mississippi rural. Travailler avec les images des partitions musicales a été le catalyseur d'une sorte de *quatre mains*, qui a abouti à ce que Binion appelle la « sous-conscience » de l'œuvre. Le *visuel : les* peintures auriculaires sont une « manière géométrique et faite à la main d'insérer la partition musicale dans l'œuvre ».

Le « sous-conscient » - qu'il soit autobiographique ou lié à la musique - est une caractéristique de l'œuvre de Binion et est généralement composé de documents imprimés. En plus de cela, l'artiste ajoute une épaisse couche de marques de peinture. Le langage visuel est celui du minimalisme et de l'abstraction : lignes, motifs en série et formes géométriques. Pour emprunter un terme musical, les œuvres ont une forme binaire, les deux éléments fusionnant finalement en un tout indivisible. Cet entrelacement, qui est au cœur de la pratique de Binion, crée de multiples champs de tension : entre le personnel et l'impersonnel, entre la reproduction mécanique et la fabrication lente et laborieuse de marques, et entre la révélation et la dissimulation du « sous-conscient ». '. Les œuvres témoignent non seulement de l'intérêt soutenu de Binion pour la musique, mais aussi de sa conviction d'apprendre à regarder en écoutant, et de même, écouter en regardant. Comme il le déclare lui-même, les œuvres de *La série Visual:Ear* représente "la clarification de [son] personnage en tant que peintre".

Une vaste sélection de dessins récents de McArthur Binion est présentée dans *Paper:Work* . L'artiste réalise ces études, comme il réalise ses peintures, en utilisant une technique à deux mains. Le « sous-conscient » remplace le « sous-conscient » par une première peinture de fond à laquelle Binion applique une couche secondaire de motifs et de marques, reflétant ainsi la double structure des peintures grand format. Les titres des dessins, tels que *DNA:Search* et *Self-Portrait* , font allusion à leur signification profondément personnelle. Binion a longtemps étudié le travail de l'avant-garde noire à travers sa propre identité et son identité culturelle collective plus large. Son travail récent, intitulé *Modern Ancient Brown,*est le parfait résumé de la quête introspective mais tournée vers l'extérieur de Binion. C'est aussi le nom de la fondation qu'il a créée à Detroit, Michigan en 2019. L'organisation soutient activement l'intersection entre les arts visuels et littéraires à la fois au niveau national et dans la communauté de

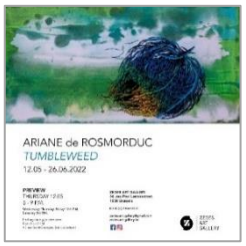
Detroit. Dans *Paper:Work* , l'artiste dévoile ses études les plus personnelles, réalisées dans des moments d'intense concentration où, comme il le dit lui-même, « je ne découvre pas le sous-conscient, je le deviens ». Remerciements à Camille Bacon pour ses contributions au texte.

**Zedes** (rue Paul Lautersstraat 36, 1050)

(10/03-23/04/2022) Bruxelles, Galerie Zedes. **Tishin Igor. The Lissitzky Case**.




(12/05-26/06/2022) Bruxelles, Galerie Zedes. **de Rosmorduc Ariane. Tumbleweed**.




(09/09-08/10/2022) Bruxelles, Galerie Zedes. **Nicaise Christine. Ataraxia**.




(21/10-20/12/2022) Bruxelles, Galerie Zedes. **Richardson Ray. Tales from the Soul River**.



# RÉGION WALLONNE

# Province du Brabant wallon

## WAVRE

**Wavre, Château de l'Ermitage**

( / -27/02/2022) Wavre, Château de l'Ermitage. **Biennale de sculpture (04e)**
* Initiative :Marcia Hisette, collaboratrice touristique pour VisitWavre, organisme qui est à l'initiative de cette exposition.
* 10 artistes venus de tous les coins de la Wallonie.
*** Catalogue gratuit disponible sur place.

**Wavre, Plateforme/ Galerie des Beaux-Arts** (21, rue du Chemin de Fer à Wavre)

(04/10/2022)
L'École des Beaux-Arts de Wavre a le plaisir de vous convier à l'inauguration de « Plateforme » sa nouvelle galerie dédiée aux arts contemporains, suivi du vernissage de l'exposition collective « Ripailles », regroupant le travail de 18 artistes autour de ce thème de circonstance.

(12/10-12/11/2022) Wavre, Plateform / Galerie des Beaux-Arts. **Ripailles**,
* Aron Danièle, Bouges Guillaume, Brichard Patrick, Danino Dany, de Spiegeleer Thomas, Dubuisson Hughes, Fonseca Afranio, Garci Léonard, Happart Isabelle, Lambert Remi & Tosi Baptiste, Lenaerts Anne, Lézier Claire, Miechiels Loup, Palacios Victoria, Pholien Caroline, Tête Emmanuel, Van Der Auwera Cyriel, Villet Jacques.







(26/11- / /2022) Wavre, Plateform / Galerie des Beaux-Arts. **Hannaert Félix. Travaux récents 2017-2022.**



**Braine-l'Alleud, Ecole des Beaux-Arts**

(25/11-17/12/2022) Braine-l'Alleud, Ecole des Beaux-Arts. **Ecole des Beaux-Arts de Wavre. Artistes / Professeurs**.
* Brichard Patrick, Berunet Julien, Coppens Guy, De Roo Anne, Dohy Monique, Dubus Corinne, Fournal Dominique, Garcia Léonard, Lenaerts Anne, Mayné Nicola, Michel Xavier, Seux Laurianne, Vallot Océane.

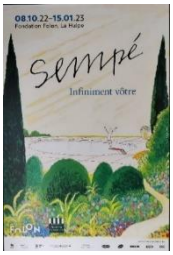



**Ittre, Musé Marthe Donas**

(23/04-05/06/2022) Ittre, Musé Marthe Donas. **Rets Jean**.

**La Hulpe, Fondation Folon**

(08/10-15/01/2023) **Sempé. Infiniment vôtre**.




**Ottignies / Louvain-la-Neuve, Musée L**

(24/02/2022) Ottignies-Louvain-la-Neuve, Musée L. **Phillip Ven den Bossche rencontre Richard Long**.
- Texte de présentation.
Richard Long est une voix unique dans l'art contemporain qui a très tôt suivi sa propre voie. Au cours des 50 dernières années, il a réalisé une œuvre particulièrement riche. Au cours de ce Denkfeed, Phillip Van den Bossche, curateur indépendant et écrivain, examine l'individualité du travail de Long.

Aujourd'hui, Richard Long est l'un des artistes les plus importants et les plus influents de son temps. Avec la marche comme médium principal et la nature comme source d'inspiration, Long a construit une œuvre impressionnante pleine de sculptures, de photographies, de textes, de publications, de dessins et d'œuvres de boue. Une grande diversité qui se reflète également dans son exposition actuelle chez M .
Phillip Van den Bossche est un expert en art contemporain. Il a été conservateur et directeur au Mu.ZEE à Ostende et au Van Abbemuseum à Eindhoven, où plusieurs œuvres de Long font partie de la collection. Il a vu le travail de Long dans de nombreuses expositions internationales, l'a déjà rencontré et suit de près l'évolution de son travail. Au cours de cette conférence, il donne son point de vue personnel sur l'art de Long et sur l'exposition de M.

(13/03-28/08/2022) Ottignies-Louvain-la-Neuve, Musée L. **Shawry Wael**.
Commissaire : Valerie Verhack.




- Texte de présentation sur le site du Musée. Dry Culture Wet Culture.

**L'œuvre de Wael Shawky (né en 1971) est fortement ancrée dans son observation personnelle des changements sociaux en Égypte, son pays natal, et au Moyen-Orient. Dans ses dessins, sculptures, installations, films et performances, il aborde des thématiques comme l'identité, la religion, l'histoire et la géopolitique, qui peuvent être à l'origine de « progrès » sociaux et politiques.**

Les réalisations de Shawky sont **éminemment visuelles** et s'appuient sur des faits précis, se situant de ce fait à **mi-chemin entre la fiction et la réalité historique**. Les œuvres soulèvent ainsi des questions sur la critique historique. L'histoire peut-elle être écrite sans préjugés ? Et quel est le rôle des perspectives historiques dans l'évolution des cultures et l'émergence des identités nationales ?

**Au printemps 2022, M présentera une grande exposition en solo de Wael Shawky, réunissant des œuvres de ces 25 dernières années**. L'exposition comprendra de nouveaux dessins et une installation réalisée sur site, à côté d'extraits de la trilogie de films Cabaret Crusades (2010-2016). Il sera également possible de voir des œuvres rarement exposées comme le film 'The Cave' (2005) et 'Cabaret Crusades III: The Secrets of Karbala' (2014). Shawky s'y emploie invariablement à aborder la culture contemporaine sous l'angle de l'histoire, ou inversement.

(06/05-30/10/2022) Ottignies-Louvain-la-Neuve, Musée L. **Ramirez-Figueros Naufus.**




- Texte de présentation sur le site du Musée.

Naufus Ramírez-Figueroa (né en 1978 au Guatemala) crée des œuvres d'art oniriques à partir d'éléments empruntés à la littérature, au folklore et à la magie, ainsi que de souvenirs de jeunesse. Ses performances, sculptures et installations, ancrées dans le théâtre expérimental, sont aussi teintées d'activisme politique. La guerre civile tragique (1960-1996) au Guatemala, son pays natal, est un thème récurrent. L'approche de Ramírez-Figueroa est extrêmement visuelle. Il crée des scènes symboliques à teneur humoristique, ludique ou absurde. Son travail examine l'identité et l'histoire culturelles, les traumatismes, la colonisation et le lien entre l'homme et la nature.

L'exposition propose à travers cinq salles un aperçu sélectif de la pratique artistique diverse de Naufus Ramírez-Figueroa. M présente aussi bien des installations spatiales et des sculptures que des films récents et quelques nouvelles productions. L'artiste avait déjà proposé une performance et une œuvre vidéo au M au cours des éditions 2017 et 2018 du festival Playground. L'exposition à venir met en lumière toutes les facettes de son œuvre.

(14/10-26/02/2023) Ottignies-Louvain-la-Neuve, Musée L. **Albâtre**.

(21/09-15/01/2023) Ottignies-Louvain-la-Neuve, Musée L. **Ejberg André**.

- Texte de présentation :

À la suite d'une donation de la famille Eyberg, trois sculptures ont rejoint les dessins déjà offerts au Musée L par l'artiste belge. Nous mettons à l'honneur son travail puissant et sensuel dans cet accrochage, qui se prolonge dans le jardin des sculptures où sa Baigneuse dialogue avec L'Enclume de son ami Michel Smolders.

Les statues d'Eijberg révèlent son rapport intime avec la matière : dans la dureté de la pierre de Lessines, les couleurs du merisier ou la surface du bronze, il sonde les volumes, les textures et les contrastes qui expriment l'essence du sujet, de manière sensible et vivante. Cette recherche constante de la synthèse reste attachée à la figuration. Tracés au roseau avec souplesse, ses dessins confirment la présence essentielle de la figure féminine dans son œuvre.

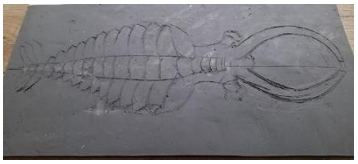
(25/1-26/02/2023) Ottignies-Louvain-la-Neuve, Musée L. **Fossiles Fictions**.
* Commissaires de l'exposition : **Isabelle Dumont**, artiste, et **Jean-François Rees**, Professeur de biologie à l'UCLouvain.




- Texte de présentation :
Après nous les méduses ?
**Que nous révèlent les fossiles du passé profond du monde vivant ? Quelle place occupons-nous dans notre écosystème fragile ? Quelle empreinte laisserons-nous de nos civilisations, de nos déchets, de nos technologies ? À partir de la collection de paléontologie des vertébrés de l'UCLouvain, l'exposition *Fossiles & fictions* vous emmène dans un passionnant voyage entre les origines de la vie et son devenir.**
En présentant une sélection de spécimens, mêlant originaux et moulages, l'exposition donnera à voir l'incroyable diversité d'un monde disparu en nous plongeant dans la longue histoire de l'évolution, toujours en cours d'écriture. Les anciens fossiles constituent de précieux témoins pour comprendre les changements et les défis environnementaux auxquels nous faisons face aujourd'hui.



L'exposition sollicite également l'imaginaire de manière spéculative et inventive. On y découvre les créations originales d'étudiant·es en arts visuels de l'école ARTS² qui ont exploré différents médias (dessin, gravure, sculpture, photographie, modélisation 3D) pour proposer des évolutions humaines et non humaines alternatives. Et imaginer des « fossiles du futur» : les empreintes que les espèces actuelles laisseront dans les millions d'années à venir…



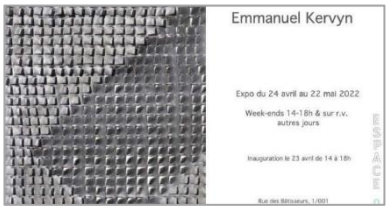
**À la croisée des arts et des sciences, *Fossiles & fictions* nous questionne sur l'impermanence des êtres et des choses, du monde à préserver et de l'avenir à imaginer.**

**Louvain-la-Neuve, Espace 001** (rue des Brasseurs, 1/001)

(06/03-10/04/2022) Louvain-le-Neuve, Espace 001. **de Limbourg Virginie. Souffles**.



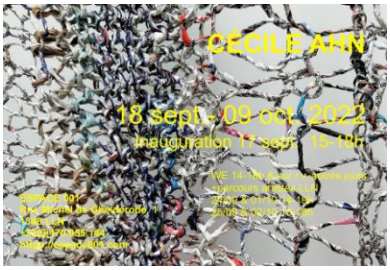

(24/04-22/05/2022) Louvain-le-Neuve, Espace 001. **Kervyn Emmanuel**.




(12/06-03/07/2022) Louvain-le-Neuve, Espace 001. **Dandoy Nathalie**.



(17/09-09/10/2022) Louvain-le-Neuve, Espace 001. **Ahn Cécile**.




**Jodoigne (Saint-Jean-Geest)**

(24/06-25/09/2022) Jodoigne, Saint Jean Geest. **Le jardin enchanté. Lumière, transparence, réflexion, couleur … Verre ?**.




- Texte de présentation.

'Le Jardin Enchanté 2022' est une exposition internationale d'art dans un jardin paysagé, structuré, naturel avec l'eau et contrastes en abondance. Il est situé sur la frontière linguistique, entre Jodoigne, Hoegaarden et Tienen, à mi-chemin entre Bruxelles et Liège et sur la piste cyclable 'RAVEL' qui relie Tienen, Hoegaarden, Jodoigne et Namur.
En 2022, nous accueillons également des artistes du Burkina Faso, des Philippines, de Singapour, ... Une cinquantaine de sculpteurs y participent. Vous verrez des sculptures en verre, bois, bronze, céramique, métal, matériaux recyclés et pierre.
En cette année du verre, des artistes verriers de renom participent à l'exposition. Nous ne mentionnons que :
• Annemarie van Uden (NL): combine des couleurs dans des structures de type filigrane, à la fois abstraites et figuratives.
• B. Jane Cowie (Singapore): s'est inspirée des "mauvaises herbes" dans "Le Jardin Enchanté" pour créer de magnifiques fleurs en verre de plus de deux mètres de hauteur qui conviennent aux jardins privés ainsi qu'aux paysages urbains, comme à Singapour.
• Marc Hadermann (BE) a fait grimper dans les arbres une cinquantaine de 'Galanthus' en verre et en céramique.
• Maurice La Rooy (NL, BE) était inspiré par la fin du 'confinement' et de la vie avec deux séries complètement différentes, "When Spring Comes" et "MoMonto-Mori", mais les deux séries sont exceptionnelles en termes techniques, esthétiques et artistiques.
Vous serez étonné des nombreuses possibilités que le verre peut offrir. Les nombreuses techniques du verre permettent d'obtenir des œuvres intéressantes et uniques. Le jeu d'ombre et de lumière donne une dimension supplémentaire aux œuvres en verre et elles sont moins fragiles que les céramiques !
L'art de verre ne se révèle totalement qu'en dialogue avec des œuvres d'art réalisées dans d'autres matériaux. De nombreuses œuvres d'art utilisent également des matériaux récupérés, comme les œuvres de:
• Abou Sidibé (BF) raconte en récupérant des objets ménagers en bois et des objets décoratifs en bronze.
• Adje Martens (NL), seule la surface de son jardin freine son imagination.
• France Van Hemelrijck (BE), jadis, elle créait des robes de mariée. Aujourd'hui, elle confectionne d'élégants oiseaux à partir d'outils agricoles.
• Ludo Giels et Lut De Baere (BE), d'une péniche coulée et explosée à un monde merveilleux rempli de personnages singuliers.
Pour la neuvième fois, l'exposition sera éclectique.
La moitié des visiteurs viennent pour profiter du jardin qui présente de nombreuses facettes différentes, telles que des étangs, des ruisseaux, des prairies, des bois, le 'Jardin Secret', un labyrinthe, des terrasses, des haies de roses et de nombreux bancs pour se détendre avec des vues sur le paysage de la Hesbaye brabançonne. Vous ne trouverez pas de plantes exotiques ici, mais vous verrez une riche variété de plantes sauvages indigènes, cultivées spontanément (orchis sauvages en abondance).
Ce n'est pas pour rien qu'on le décrit comme un jardin paysagé, structuré, naturel, riche en eau et en contrastes.

**Rixensart, Kamer Negen / K9**




(12/03-03/04/2022) Rixensart, Kamer Negen / K9. **Kazarian Aïda. Peintures (1992 - 2021) jamais montrées.**
* ***Les sillons irrigués.*** Edition de Aïda Kazarian.
A l'occasion de son exposition à Kamer Negen / K9, nous présentons la dernière édition de Aïda Kazarian : *Les sillons irrigués* .
L'ouvrage comprend 10 feuillets de photographies des mains au travail de Aïda Kazarian . Imprimé sur papier Biotop 160 gr., le tout dans une pochette 300 gr.
L'édition est limitée à trente exemplaires numérotés et signés
Les cinq premiers exemplaires ont une peinture originale sur une face intérieure de la pochette.

(23/04-15/05/2022) Rixensart, Kamer Negen / K9. **Closset Brigitte.**







(11/06-03/07/2022) Rixensart, Kamer Negen / K9. **Clerbois Michel, Siatidis Pana**.



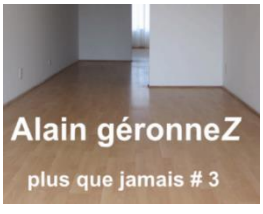

(11/06-03/07/2022) Rixensart, Kamer Negen / K9. **Dalemans Jean, Pleyers Catherine, Nouwynck Isabelle**.




(30 /07-19/09/2022) Rixensart, Kamer Negen / K9. **Exposition d'été.**
* Closset Brigitte, Coeckelberghs Luc, Courtois Pierre, Dalemans Jean, Dethier Christine, Kazarian Aïda, Laval Antoine, Locus Daniel, Lohaus Bernd, Martin Agnès, Massart Jean-Georges, Toby Pierre, Villers Bernard.
Pour **Bernard Villers**, ce sera l'occasion de pouvoir consulter sur rendez-vous **tous les Livres d'artiste** qu'il a réalisé depuis 1975/76.




(01/10-23/10) Rixensart, Kamer Negen / K9. **géronneZ Alain. Plus que jamais # 3**
**Alain géronneZ** avec l'ensemble des pochettes de disques réalisées pour **IGLOO**, le travail jamais montré sur l'Île de **COMACINA**, la petite maisonnette des bois, quelques pièces emblématiques d'Alain et pour l'amitié, les **Badges Cissistes** (1977 - 1994) de **Juan d'Oultremont.**
- Yves Depelsenaire Juan d'Oultremont, Danielle Brognone, Raphaël Pirenne. Alain géronneZ, plus que jamais in *L'Art même*, n°89. Bruxelles, 1e quadrimestre 2003.



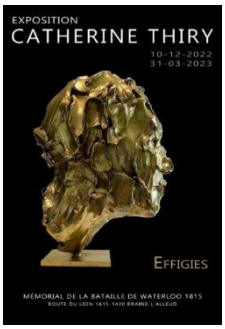
Cette exposition outre qu'elle permit de montrer tout un matériel original concernant les réalisations de pochettes de vinyle d'Alain géronneZ pour le label de musique expérimentale Igloo records, fut l'occasion d'éditer un projet qui n'avait jamais vu le jour. Développée à la suite de sa participation avec Danielle Brognon à la résidence d'artiste sur l'île de Comencina en Italie en 2013, une édition prenant la forme d'un album d'esprit « Chocolat Jacques » intégrant des images à coller prises au cours de la résidence, fut présentée et lue lors d'une performance au cours de laquelle le public découvrit doucement au cours d'un jeu les mots et images savamment tapissés par Alain sur le ciel de son imaginaire.

(01/10-23/10/2022) Rixensart, Kamer Negen / K9. **Janne Alice. Fragmentation**.




**Waterloo, Mémorial de la bataille de Waterloo** (rue du Lion, 181)

(10/12-31/03/2023) Waterloo, Mémorial de la bataille de Waterloo. **Thiry Catherine. Effigies**.
En collaboration avec la commune de Braine-l'Alleud, dans le cadre du Parcours d'Artistes 2022
- Texte de présentation.




Catherine Thiry prend à bras-le-corps les formes qui germent en elle depuis l'enfance. Dans son atelier, là, juste au bout de la Marache, le chemin des Cosaques, elle vit, crée et sculpte sa terre. Elle capte la puissance de l'intention, le mouvement suspendu d'un homme que le doute blesse. Au travers de la forme, l'énergie triomphe. Elle modèle la terre à grandes touches, comme elle applique la peinture sur ses toiles. L'allée de la Garde s'offre à nous, profonde, infinie, sous un puit de lumière du jour, où sont postées ses effigies immobiles, après leurs longues besognes. Les visages humains se montrent, nous interrogent ou s'abîment dans des teintes d'ors et d'argiles folles et profondes. Catherine Thiry n'écoute que ses sensations. Dans le silence des mots, elle danse avec la terre. Elle magnifie l'intensité du présent, et partage ce qui nous relie, nous unit, ce qu'il y a entre les lignes, sous la surface. L'œuvre sensuelle et spontanée qu'elle dresse hors de terre, accroche la lumière et, parfois, vous prend à la gorge comme un chagrin. Il y a de l'allégresse dans son art et une force pénétrante mêlée de flammes, sans peur, en toute liberté.

**Waterloo, Ferme de Mont Saint-Jean**

(16/06-29/07/2022) Waterloo, Ferme de Mont Saint-Jean. **Fiévet Nadine. Un jour en 1815**
Série de mes dessins inspirés de la bataille, qui a eu lieu à la ferme de Mont-Saint-Jean à Waterloo.



# Province du Hainaut

**Prix du Hainaut Arts plastiques 2022**

(30/09-30/10/2022) Mons, Anciens abattoirs (Grande Halle). **Proclamation et vernissage du Prix du Hainaut des Arts plastiques 2022, le vendredi 30 septembre à 19h**.

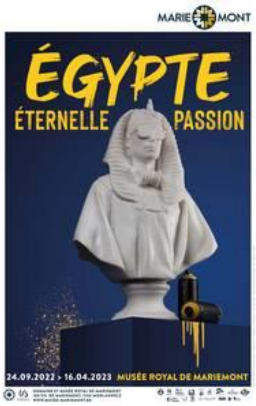



* Organisation du Secteur des Arts plastiques de la Province de Hainaut. En collaboration avec les Métiers d 'Art du Hainaut, le Pôle muséal de la Ville de Mons, BeCraft, Hainaut Tourisme.
** Jury : Agosti Béatrice, Inspectrice générale Hainaut Culture ; Beccari Priscilla, Plasticienne ; Cannone Xavier, Directeur Musée de la photographie de la FWB ; Cantigneau Alice, Pôle muséal de Mons ; Casielles Nancy, Curatrice, BPS22 ; Dailly Marie-Noëlle, Plasticienne et curatrice ; De Reymaeker Michel, Conservateur honoraire des collections, BAM ; Dusart Benoît, Curateur, Galerie Incise ; Formery Valérie, Chargée de projets, Métiers d'Art de la Province de Hainaut ; Foulon Pierre-Jean, Conservateur honoraire au Musée royal de Mariemont ; Henkinet Catherine, Curatrice, L'iselp
LEGGE Robin, Curateur, Intersections - Triennale de Tourna ; Longree Maxime, Directeur Académie des Beaux-Arts de Charleroi ; Recchia Ludovic, Conservateur des arts décoratifs au Musée royal de Mariemont, Administrateur délégué de Keramis.
*** Belin Lauriane et le Centre des Recherches Infinies, Domiter Coralie, D'Onofrio Diego, Camille Dufour, Gongolo Keinoudji, Istasse Thomas, Karlsson Juliette, Siddi Gladys, Van Roy Maxime, WIP collective.
**** LAURÉATE : **BELIN LAURIANE**.
- Texte de présentation.
Tous les ans, la Province de Hainaut décerne son Prix du Hainaut des Arts plastiques à un artiste qui a un lien avec le territoire. Cette consécration incontournable pour une génération de plasticiens représente un moment important synonyme de création et d'interaction.
Parmi les dossiers reçus, le jury a sélectionné 10 artistes pour l'exposition du Prix du Hainaut des Arts plastiques.
Cette sélection aborde tous les domaines de l'expression artistique. Du dessin à la vidéo en passant par l'installation ou la performance, les plasticiens abolissent les frontières de la pratique et deviennent, à travers leurs œuvres, le reflet des préoccupations d'une génération. Le lauréat 2022 sera, quant à lui, proclamé le vendredi 30 septembre à 19h. Il recevra une somme de 2500 euros qui l'aidera à développer sa pratique et bénéficiera d'un suivi particulier de la part de l'équipe du Secteur des Arts plastiques de la Province de Hainaut.
Pour le Secteur des Arts plastiques organisateur, il ne s'agit plus seulement de la remise d'un prix. En effet, ce projet émane d'une volonté de faire découvrir des pratiques artistiques émergentes et de partager ces recherches autant avec un public de professionnels du monde de l'art qu'avec toutes personnes curieuses de culture.
À la suite de chacun des projets, ce sont des collaborations qui naissent entre ces artistes et les institutions culturelles avec la possibilité, pour eux, d'être accompagnés, de créer de nouvelles œuvres et d'échanger sur leurs pratiques.
Afin d'insister sur ces possibles collaborations, le projet du Prix du Hainaut des Arts plastiques s'associe systématiquement à d'autres évènements artistiques. Pour cette année 2022, le Prix du Hainaut des Arts plastiques est programmé en parallèle à deux projets qui valorisent les arts appliqués, d'une part, le Prix Tremplin, remis chaque année et organisé par BeCraft déjà présent sur le site, et d'autre part, dans la grande halle, l'Office des Métiers d'Art du Hainaut présentera une sélection de ses créateurs. Ces derniers exposeront des créations contemporaines qui mettent en lien leur savoir-faire avec les préoccupations développées par les 10 artistes du Prix du Hainaut des Arts plastiques. Ces deux propositions existeront

au sein du même espace afin d'amorcer un dialogue entre ces artistes que nous souhaitons perpétuer dans de futurs projets. Ensemble, nous avons souhaité intégrer nos expositions dans un cadre plus vaste qui met à l'honneur la création en questionnant les frontières qui séparent habituellement ces pratiques artistiques.

**Morlanwelz, Musée royal de Mariemont**

(24/09-16/04/2023) Musée royal de Mariemont. **Egypte. Eternelle passion**.




Depuis 2.000 ans, l'Égypte passionne ! Mais pourquoi ? La nouvelle exposition du Domaine et Musée royal de Mariemont explore la fascination exercée par l'Égypte ancienne sur l'imaginaire occidental. Le visiteur n'y trouvera donc pas des antiquités égyptiennes, mais des œuvres de diverses époques qui reflètent les fantasmes générés par la terre des Pharaons.

# MONS

**Mons, Anciens Abattoirs**

(27/03-01/05/2022) Mons, Anciens Abattoirs. **Salon du Bon Vouloir (117e)**




(01/10-30/10/2022) Mons, Anciens Abattoirs. **Tremplin 2022**.
* Organisation : BeCraft.
- Concours annuel qui s'adresse aux créateurs des diplômés d'une Ecole d'Art de Wallonie et de Bruxelles. Les travaux sélectionnés s'illustrent dans le domaine des arts appliqués d'expression contemporaine. Ceux-ci seront exposés et présentés, entre autres, à un jury d'experts qui décernera des Prix « Coups de pouce »

(20/11/2022-12/02/2023) Mons, Anciens Abattoirs. (Grande halle) **Creative Nature**.
* Organisation : BeCraft.
Une exposition collective avec le soutien de la Michelangelo Foundation, à l'initiative de l'événement *Homo Faber Crafting a more human future* (Venise).
Ensemble, créateurs européens et belges revisitent de manière inspirante la notion de *réservoir* et invitent à s'interroger sur son origine, étroitement liée à la Nature et à la nature des Humains.
** Commissariat Jean Blanchaert assisté par Irina Eschenazi.
*** 40 artistes parmi les meilleurs créateurs européens dans le domaine des arts appliqués contemporains avec l'excellence de la création belge




Andrin Caroline / CH-BE, Appiagyei / GB, Arbelot Brigitte / BE, Bourke Emma / IE, Carpentier Isabelle / BE, Ceulemans Valérie / BE, Ciffo Alessandro / IT, Clegg Shannon / GB, Delmotte Francine / BE,

Delporte Chantal / BE, Desrues Lili / BE, Enjalbert Sylvie / FR, Fotso Nyie Victor / IT, Gossye Dolores / BE, Ioannis Akis Goumas / GR, Hals Gjertrud / NO, Ickx Audrey / BE, Jadot Patrick / BE, Kardouss Lodie / BE, Kasiers Laure / BE, Klitgaard Morten / DK, Kot-Bach Katarzyna / LU, Laureys Anne-Marie / BE, Lavendhomme Claire / BE, Lebrun Thérèse / BE, Lethbridge James / GB, Libertíny Tomáš (SK-NL), Mortier Olivia / BE, O'Shea Helen / IE, Rivière Hélène / BE, Rosoux Coline / FR-BE, Rusak Marcin / PL, Spoto Antonino / BE, Stankov Dimitar / BG-BE, Studio Biskt / FR-BE, Taylor Emilie / GB, Tramasure Chantal / BE, Umbreit Félicien / BE, Vos Renate / NL, Webb Nic / GB.

**Mons, Hôtel de Ville**



(04/06-07/06/2022) Mons, Hôtel de Ville (Salle des mariages). **Fievet Nadine. Paysages partagés**.

**Mons, Musée des Beaux-Arts / BAM**

(19/03-21/08/2022) Mons, Musée des Beaux-Arts / BAM. **Anto-Carte. De terre et de ciel**.
* Catalogue, coordonné par Denis Laoureux, co-édité par le BAM et Snoeck.




- Texte de présentation sur le site du Musée.
L'exposition Anto-Carte. De terre et de ciel vous présente un virtuose du pinceau dont l'œuvre tisse un lien fascinant entre les siècles. C'est tout l'héritage du savoir-faire des grands maîtres de la peinture qui s'exprime dans les tableaux peints durant la première moitié du XXe siècle par cet artiste montois dont la carrière fut largement internationale.
80 œuvres issues de collections publiques et privées permettent de voir la peinture d'Anto-Carte à travers le prisme de l'aspiration au sacré. Les plus grands tableaux de l'artiste revisitent en effet les thèmes classiques de l'iconographie chrétienne tout en célébrant la grandeur du monde paysan.
Après lui avoir consacré deux grandes rétrospectives en 1945 et en 1995, le BAM propose ce focus, à travers un parcours qui se veut plus méditatif. Une véritable invitation au lâcher prise pour s'imprégner totalement de cet univers spirituel.
L'exposition se poursuit par un parcours à travers les mêmes thématiques illustrées cette fois par une sélection d'œuvres majeures ou redécouvertes issues des collections communales. Un dialogue se crée alors entre les œuvres pour une double interprétation sur un même thème.
- Nausicaa Dewez in Anto-Carte, de terre, de ciel et de littérature - Le Carnet et les Instants (le-carnet-et-les-instants.net)
**Le BAM accueille une importante exposition consacrée au peintre montois Anto-Carte (1886-1954). De Verhaeren à Caroline Lamarche, *Anto-Carte. De terre et de ciel* évoque aussi le dialogue de l'artiste avec la littérature.**
L'exposition se déploie sur deux étages du BAM, chacun proposant une approche différente de l'œuvre d'Antoine Carte, mieux connu sous le pseudonyme d'Anto-Carte dont il signe ses tableaux dès 1917. Le premier niveau déploie une approche thématique du travail de l'artiste. Préféré à une présentation chronologique, ce choix d'accrochage met l'accent sur des motifs et sujets qui traversent toute la carrière du peintre : le symbolisme, la mère à l'enfant, le pain…
Au deuxième étage, des œuvres d'Anto-Carte dialoguent avec des travaux d'autres artistes appartenant aux collections du musée montois. Peintures, sculptures, gravures de toutes époques soulignent à la fois la singularité de l'approche du peintre et son inscription dans une longue tradition iconographique.

Les œuvres exposées au BAM sont nombreuses, certaines remarquables. Elles dévoilent la fascination du peintre pour les sujets religieux, la Vierge à l'enfant, l'Annonciation ou le fils prodigue singulièrement, qu'il réinterprète volontiers dans un contexte de son propre temps, infléchissant ici le Christ descendu de la Croix en un mineur du Borinage, là la Vierge éplorée en une mère de soldat mort à la guerre. Ensemble, les tableaux exposés donnent un aperçu précieux de l'œuvre d'un peintre reconnu de son vivant, qui a été souvent exposé en Belgique et à l'étranger, mais est peut-être un peu oublié aujourd'hui, malgré des expositions récentes à Mons et au Musée d'Ixelles. Une méconnaissance qui s'explique sans doute pour partie par le rejet par l'artiste de toutes les avant-gardes artistiques de l'entre-deux-guerres, mais aussi par l'aura des peintres du groupe de Laethem-Saint-Martin, qui a relégué dans l'ombre leurs alter ego wallons du groupe Nervia, fondé par Anto-Carte, Léon Eeckman et Louis Buisseret.

**Dialogues avec la littérature.**

La trajectoire d'Anto-Carte a été fortement influencée par sa lecture d'Émile Verhaeren. Grand admirateur des *Villages illusoires*, Carte a rencontré le poète en 1910 et a réalisé une série de dessins inspirés du recueil. Il nourrit en particulier une fascination pour la figure du passeur d'eau, « *De tout son corps ployé en deux* / *Sur les vagues sauvages* », « *Cet homme fou, en son entêtement* / *À prolonger son fol voyage* ». Anto-Carte a décliné le personnage de Verhaeren dans différents tableaux, *Le passeur* (1923) et *L'effort* (1920), dont l'une des multiples versions réalisées par l'artiste est exposée à Mons. Anto-Carte a trouvé dans ce poème un écho à sa propre méfiance pour l'industrialisation, qui menace les métiers traditionnels.

Si le peintre a puisé une part de son inspiration dans la littérature, il a lui-même, en retour, inspiré des écrivains. L'un des temps forts de l'exposition est d'ailleurs une installation réalisée à partir d'une nouvelle inédite de Caroline Lamarche, *Tombe neige*. L'écrivaine et lauréate du prix quinquennal de littérature travaille régulièrement dans les parages des arts visuels. On pense notamment à l'exposition *Zoonose*, avec le photographe Cédric Gerbehaye, présentée cette année au Mill (La Louvière), à son implication dans le musée Art et Marges (Bruxelles), ou encore à sa subtile méditation sur le vice et la vertu pour le catalogue de l'exposition *Vices et Vertus* du TreMa et du Musée Rops (Namur). Pour *De terre et de ciel*, l'écrivaine s'est inspirée du *Retour de l'enfant prodigue* d'Anto-Carte, qu'elle a mis en dialogue avec *Le déclin du jour* d'Émile Claus et *Le fils prodigue* de Marcel Mariën. Les trois œuvres sont présentées côte à côte au BAM, dans une salle dédiée, où la nouvelle de Caroline Lamarche est lue par Ariane Théry. L'autrice imagine un instituteur d'aujourd'hui montrant les trois œuvres à ses élèves pour leur expliquer la neige et l'épisode évangélique dont Carte s'inspire, inconnus en ces temps frappés par le réchauffement climatique et l'inculture religieuse. Par le biais de son personnage d'enseignant passionné, Caroline Lamarche renoue avec la tradition de l'*ekphrasis*, animant par ses mots le tableau qu'elle décrit et transmettant aux visiteurs la force expressive qu'elle voit dans le tableau, et la résonance paradoxalement actuelle de l'œuvre d'un peintre qui se revendiquait lui-même comme antimoderne.

(19/03-29/05/2022) Mons, Musée des Beaux-Arts / BAM. (Salle aux Piliers) **Duval Emelyne. Souviens-toi**.

- Texte de présentation sur le site du Musée.

L'exposition « Souviens-toi », comme son titre l'indique, fait la part belle à la mémoire, tout en faisant référence à certaines œuvres d'Anto-Carte (Madone à l'enfant, Le cheval, Grand bouquet, Le solitaire, etc.). On y parle de la façon dont les images peuvent nous construire, nous émouvoir, nous toucher au plus profond de nous-mêmes. La rencontre avec le travail d'Anto-Carte s'est d'abord faite par le livre et autres catalogues, avant de découvrir la dimension, la force et sa sensibilité hors du commun du peintre lors de la confrontation avec l'œuvre réelle.

***« Souviens toi »*** est donc nourri d'images, de souvenirs de paysages, de corps, d'expériences intimes et de références culturelles inscrites dans une mémoire historique, à la fois individuelle et collective. Revisité et densifié par le filtre du travail artistique, le présent laisse exprimer les souvenirs d'un certain monde intérieur. Dans mon travail, l'exploration des rêves par ces souvenirs me permet de représenter les voies de l'imaginaire. La beauté, l'empathie, la joie, le fantastique, la spiritualité, la violence même, proposent des questionnements sur des espace-temps différents et sensibles tout en suggérant des moments intemporels.

(08/10-20/11/2022) Mons, Musée des Beaux-Arts / BAM. **Remmo Romina. Minutia, Itinéraire du détail**



- Texte de présentation.

L'exposition s'ouvre sur une toile représentant une toile vue de dos, une invitation à franchir le seuil de mon univers, à rêver en s'amarrant à un détail. S'approcher, se rapprocher des œuvres, de l'œil du peintre qui selon l'expression de Chevreul devient « un regard greffé sur la main ». De vous à moi, atteindre le point de fusion du dialogue intime des peintures, intimidant parfois. Peindre, dessiner, photographier, saisir l'image jusqu'à l'imager et l'orner de métaphores.

« Minutia », Comme un prénom, nommer pour incarner. « L' incarnat », cette couleur qui désigne ce qui est d'une couleur chair et vive sera présente, tantôt sublimée, tantôt exhibée, tantôt sacralisée. De gros plans en détails, de vue d'ensemble en fragments, de dentelle en parcelle, j'ôte le voile, je dévoile une intimité par l'éclat peint d'une carnation, par la sensualité de la matière délicatement posée sur la toile. De l'art d'exalter les sens, l'envie et le désir de toucher, de saisir et de palper ce que l'œil perçoit…avec minutie, capter l'ultime précision du trait.

(08/10/2022-08/01/2023) Mons, Musée des Beaux-Arts / BAM. **Miro Joan. L'essence des choses passées et présentes**.




De sa formation artistique et de ses premiers travaux en Catalogne à l'influence du primitivisme, de l'art roman et de l'art oriental, le spectateur voyagera à travers une large sélection d'œuvres de Miró (peintures, œuvres sur papier et sculptures) qui couvrent l'ensemble de son art.

(08/10/2022-08/01/2023) Mons, Musée des Beaux-Arts / BAM. **Noiret-Thomé Xavier. Le Voyageur et son ombre.**




- Texte de présentation.

En même temps que l'expo consacrée à Joan Miró, le BAM donne carte blanche à un artiste contemporain: Xavier Noiret-Thomé.

Avec son expo "Le Voyageur et son ombre", le plasticien a pioché dans les collections emblématiques du BAM de la seconde moitié du 20e siècle - Fontana, Delahaut, Alechinsky, Asger Jorn, Peter Saul et bien d'autres – pour les mettre en dialogue avec ses œuvres personnelles.

Il nous convie à un voyage initiatique en cinq stations directement inspirées de la mythologie grecque qu'il réanime ici sans ambiguïté à travers la figure de Nietzche.



- Texte de présentation.

En parallèle de l'exposition Joan Miro, le BAM a invité l'artiste français Xavier Noiret-Thomé à investir ses salles. Cette fois, et pour la première fois au BAM, le professeur et coordinateur du Master-Peinture de La Cambre a troqué sa blouse de peintre pour un costume de commissaire. Avec "Le Voyageur et son ombre" il pose son regard sur les précieuses collections de Thomas Neirynck et des époux Duvivier en dépôt au BAM.

Le commissaire-artiste s'est d'abord penché sur les œuvres déjà présentes au musée, il a sélectionné celles qui l'ont touché. Parmi les tableaux figurent de l'art européen de la seconde moitié du 20e siècle composé par des artistes emblématiques comme Fautrier, Fontana, Alechinsky, Asger Jorn ou Peter Saul. À ces œuvres, il fait dialoguer les siennes, et s'inspire de la philosophie de Nietzche dont il puise le titre de l'exposition.

De cette composition se construit un parcours qui retrace le chemin de la vie, débutant avec l'œuvre le "Magma originel" et se terminant avec "Hadès et Thanatos", figures mythiques de la mort. Du commencement à l'ultime fin, le trajet emmène le visiteur dans un voyage initiatique en cinq étapes directement inspirées de la mythologie grecque. Les murs du BAM ont été recouverts d'argenté - couleur omniprésente dans le travail de l'artiste – créant ainsi une unité forte dans l'ensemble de l'exposition.

**Mons, Memorial Museum**

(14/05/2022-21/05/2023) Mons, Memorial Museum. **Identités décolonioales. De l'Afrique à Mons**.




- Texte de présentation :

Ces dernières années, la société occidentale a été confrontée à de nombreuses problématiques en lien avec le racisme et le colonialisme. Mons, comme les autres villes de Belgique, a également été secouée par des manifestations et détériorations de statues.
Afin de comprendre les racines de ces problèmes, le Mons Memorial Museum s'est associé à Pitcho, artiste aux multiples facettes, pour proposer au public une exposition qui mettra ses textes à la compréhension de la mémoire coloniale.
Garant du lien entre son vécu et l'héritage colonial de la région de Mons, l'artiste s'est imprégné de témoignages, d'afro-descendants et d'anciens coloniaux, pour apporter un regard engagé sur notre mémoire coloniale.
Vidéos, art, témoignages sonores et visuel, archives, photos et objets seront autant de traces de vie qui permettront aux visiteurs de mieux appréhender les
problématiques et enjeux de notre société contemporaine.
Avec ce projet, le Mons Memorial Museum, musée de société et espace de réflexion, se penche ainsi sur la question de la mémoire coloniale des habitants de la région de Mons.

## Galeries

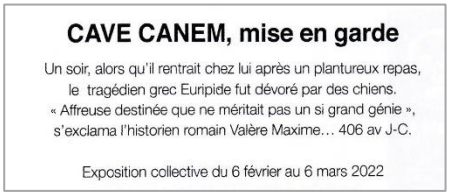
**Mons, Galerie de l'Atelier des Capucins** (rue Masquelier 5)

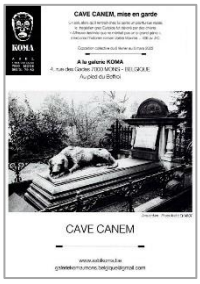
(14/10-06/11/2022) Mons, Galerie de l'Atelier des Capucins. **Lombaerts Gisèle, sculptures ; Van Hoof Anne Lea, peintures**.




**Mons, Galerie Koma**

(06/02-06/03/2022) Mons, Galerie Koma. **Cave Canem, mise en garde**.
* e. a. Bulteel John, Linotte Isabelle



(18/03-17/04/2022) Mons, Galerie Koma. **Breyer Alain. Au fond de la cour à gauche. Chapitre 1. Installation photographique**



- Texte de présentation.

Depuis quelques années, je photographie les toilettes de tous les lieux (endroits) où je passe. Je garde une trace de mon passage, un peu comme un chien qui pisse pour marquer son territoire. Ces photographies me servent d'agenda. D'expositions en expositions, de restaurants en restaurants, de cafés en cafés, le souvenir (l'empreinte) que j'en garde, ce sont les toilettes.

(avril 2022) Parution du livre *"Koma - 1976-…" Ephémérides. Tome1*.

(20/05-19/06/2022) Mons, Galerie Koma. **Breyer Alain. Qui a bu boira, chicorée Pacha. Chapitre 2.**



* Texte de présentation :

Avant l'invention du net, la publicité sur le bord de la route
constituait un vecteur essentiel pour les annonceurs.
Depuis, les panneaux et leurs images fixes ne font plus recette.
Ils disparaissent jours après jours.
En les photographiant de dos, je leur donne à nouveau et
leur procure (invente) un slogan comme à l'époque de leur splendeur.

(23/06-30/06/2022) Mons, Galerie Koma. **Delattre Mathys, étudiant en M1 Dessin Arts² Mons**



- Texte de présentation.

Ce projet résulte de l'envie de mettre en lumière des objets oubliés mais présents sur les étals des brocantes et d'évoquer la vieillesse, la désuétude de la vie .
J'y porte un grand intérêt.
J'ai parfois le sentiment que le temps s'est arrêté lorsque s'ouvre le livre des souvenirs en catalogue des objets accumulés durant toute une vie.
Je perçois en cela quelque chose qui touche à la nostalgie .
Les personnes âgées s 'entourent d'objets comme pour combler le vide de leur solitude.
Souvenirs parfois anodins mais tellement importants qu'ils en deviennent attendrissants.
Mais une fois celles-ci décédées ou en maison de retraite tous ces souvenirs sont vendus sur les trottoirs.
La question de ce projet pourrait être : « Quel est le prix de la mémoire ? ».
Ma réponse est graphique.
Les étals de brocantes permettent de visionner parfois sur une très petite parcelle tout ce qui a été accumulé au long d'une vie.
Mes formats peints sont souvent à taille réelle des objets. Cela permet une relecture plus proche de l'expérience physique face à ces accumulations.
Plonger le spectateur dans cette ambiance me vient du « ressenti » que je constate lorsque je suis chez les vieilles personnes, ce climat souvent pesant qui occupent une place si considérable dans notre vie.

(08/07-21/08/2022) Mons, Galerie Koma. **Octave Jean-François. M & M, merveilleux et magnifique**.
- Texte de présentation.







Pour son exposition à la Galerie Koma, **Jean-François Octave** continue sa réflexion sur l'image et les mots, entamée depuis le début des années 80, et cela, à partir de son **[DIARY]** commencé en 1971 alors qu'il avait quinze ans, sous la forme d'agendas, puis de petits carnets de notes *Aurora* à spirales, puis de mixtes textes & images avec des grandes peintures ou des mosaïques de dessins lors de différentes expos, et plus récemment, sous sa forme numérique à partir de 2003. Ce **[DIARY]**, toujours en cours, totalise à l'heure actuelle environ 5000 pages. Entre journal intime, révélations *people*, réflexions socio-politiques et poétiques, Jean-François Octave, adepte de l'appropriationnisme et fan de Jean-Luc Godard, tisse un récit aux allures d'instantanés, aux frontières du pop art, du concept et de la littérature, en mêlant photo, peinture et d'autres techniques. Ses derniers travaux ont souvent été créés sur son iPhone : chez Koma vous pourrez aussi découvrir une série de dessins de 1992 retrouvés récemment et réinterprétés en 2022.
La bande-son de *M&M* est signée **Paradise Now** qui vient de sortir le CD (avec pochette et livret de Jean-François Octave) ***Soundtracks for JFO*** (bandes-son pour les expositions *Tabula* et *S+S+S* présentées à Soignies dans la biennale d'art contemporain et de patrimoine ARTour en 2021) sur le label Transonic (co-production Transcultures/Galerie Koma). Ces compositions électro aventureuses intègrent également des fragments des *DIARIES* lus par JF Octave et Jeanine Dath.
NON AU STYLE ! clame l'artiste : Toute forme se justifie, selon le sens qu'elle peut prendre. Depuis la fin juin 2022, Jean-François Octave est "résident permanent virtuel" au BPS22.
Vous pouvez découvrir, semaine après semaine, ses derniers journaux intimes sur le site web du Musée et télécharger les 666 et quelques numéros déjà parus.

## Mons, Thanks Galerie

(23/09-22/10/2022) Mons, Thanks Galerie. **Parcours. Vitrines d'artistes**.




(15/12-28/01/2023) Mons, Thanks Galerie. **Petits formats & multiples**.
* Bernier Pascal Brunet Julien, Coisne Samuel, Decoster Raphaël Delattre Rodrigue, Ducène Claire, Éditions Bruno Robbe, Istasse Thomas, Remmo Romina Selva Emmanuel, THANKSeditions

(juillet-septembre/2022) *el batia moûrt soû*, n° 84 ////  (oct.-déc. /2022) n° 85











# CHARLEROI

## Charleroi, Musée des Beaux-Arts

(17/12/2022)
OUVERTURE DU NOUVEAU MUSEE DES BEAUX-ARTS




(17/12/2022-30/07/2023) Charler0i, Musée des Beaux-Arts. **Dupuis : La Fabrique des Héros. 100 ans de 9e art au Pays Noir.**
En partenariat avec les éditions Dupuis




## Charleroi, Musée de la Photographie

( / -15/05/2022) Charleroi, Musée de la Photographie.
- **Vanden Eeckhout Michel**. Commissaire : Van Eupen & Canonne Xavier.
- **Gaëlle Henkens, Job Roger. Soleil noir**. Commisaires : Henkens Gaëlle & Roger Job et le Musée de la Photographie.
- **Van der Haegen Zoé. Arbres-Troncs**. Commissaire : Zoé Van der Haegen
- **Rombaut Danielle. Au-delà du concevable**. Commissaire : Danielle Rombaut et Charlotte Doyen.
- **De Biasio Mélanie. Lay your ear to the rail**.

(04/06-18/09/2022) Charleroi, Musée de la Photographie **En dilettante. Histoire et petites histoires de la photographie amateur**.
* Commissaire : Adeline Rossion.
Réalisée avec la complicité de La Conserverie et de la collection de Michel F. David (Les Editions Sur la Banquise), l'exposition *En dilettante. Histoire et petites histoires de la photographie amateur* retrace, sans prétendre à l'exhaustivité, les moments forts de l'histoire de la photographie amateur en faisant la part belle à la photo de famille et aux petites histoires qu'elle propose.
Des premières photographies Kodak, en passant par une riche collection d'autochromes, aux vues panoramiques, archives de peintres ou de membres d'associations de photographie, petites histoires familiales plus anodines et universelles, images maladroites ou fruit d'un laisser-aller ou celles encore qui portent les traces d'un attachement sentimental, cet ensemble d'environ 250 photographies ayant défié le temps et l'oubli s'expose aux cimaises du Musée. En parallèle est proposé un espace dédié à une sélection d'artistes contemporains ayant recours à la photographie amateur dans leur processus créatif.
Si la photographie amateur, anonyme voire vernaculaire, a été longtemps le parent pauvre de la photographie, ces dernières dizaines d'années lui ont rendu ses lettres de noblesse – que ce soit via des publications ou des expositions. Le Musée de la Photographie à Charleroi l'a d'ailleurs, à diverses

reprises, mise à l'honneur avec les expositions *Le temps retrouvé* (2002), *Quelque chose* (2009) ou encore *L'échappée belle* (2013). Près de dix ans plus tard, le Musée souhaitait de nouveau consacrer une exposition à la photographie amateur en mettant en avant les dons qui rejoignent quotidiennement la collection du Musée. *En dilettante. Histoire et petites histoires de la photographie amateur* prend sa source dans l'histoire de la photographie. Dès les débuts de cette dernière et l'annonce officielle en 1839 de sa découverte, Daguerre et Arago émettaient le souhait qu'elle puisse devenir un jour accessible à tous. Cette volonté était toutefois freinée par la complexité et l'encombrement du matériel ainsi que les coûts associés.
Il faudra attendre une petite cinquantaine d'années pour qu'en 1888 George Eastman avec son célèbre « vous appuyez sur le bouton, nous faisons le reste » puisse ouvrir les portes de la photographie à un public plus vaste. Public qui se situe toujours dans les sphères aisées de la société, parmi ceux qui ont la possibilité de s'adonner à des loisirs. Les amateurs avertis (souvent des membres de clubs ou d'associations telles que l'Association belge de Photographie) verront (d'un mauvais œil) naitre une génération de photographes qui, péjorativement, seront décrits comme des « photographes du dimanche » ou encore des « appuyeurs de bouton ». Les artistes peintres ou sculpteurs se laisseront eux aussi séduire par le medium. Ce dernier viendra, pour certains, épauler leur travail artistique mais également, comme chez d'autres photographes amateurs, avertis ou non, s'immiscer dans la vie familiale. Au fur et à mesure que les appareils photographiques se simplifient et deviennent abordables pour des bourses plus modestes, le quotidien s'invite dans les images, les sourires se font plus spontanés, les regards plus francs, les poses plus naturelles ; le photographe n'est plus un professionnel extérieur au cercle familial, il est à présent un membre de la famille. Dans ce cadre, la photographie se pratique *en dilettante* et les photographes amateurs délaissent peu à peu la technique pour le sensible.
- **Vansteenwinckel Simon. Wuhan Radiography.**
« Durant la période de confinement, je me suis demandé comment persister à être curieux, à voyager, regarder et aller vers l'autre, continuer à prôner l'ouverture plutôt que le repli sur soi. Depuis mon salon, j'ai ouvert une fenêtre sur le monde via Google Street View, cet outil incroyable qui nous permet de parcourir la quasi-totalité de la planète. L'épidémie était au centre de toutes les discussions, un monstre invisible mais omniprésent. Et elle avait une origine : Wuhan, là où tout a débuté, foyer de l'épidémie du Covid-19, ville méconnue et réceptacle de toutes les rumeurs, jetée malencontreusement au centre de l'actualité. Les images de l'exposition ont été réalisées en photographiant directement l'écran au gré de mes pérégrinations virtuelles dans la ville. » Simon Vansteenwinckel.
**Simon Vansteenwinckel** est né en 1978 à Bruxelles. Il est photographe et graphiste. Il réalise des projets documentaires au long cours, en faisant le choix esthétique du rendu contrasté et granuleux du film argentique, et du noir et blanc pour se focaliser sur l'image, le jeu de lumières, la composition, en apportant un côté intemporel. Par son travail, Simon Vansteenwinckel participe largement au bouillonnement de la scène photographique bruxelloise, très vivante et innovante aujourd'hui.
Ses sujets sont divers, allant d'un voyage initiatique avec sa famille au Chili et en Argentine qui a donné naissance au livre *Nosotros* (Editions Yellow Now, 2018) jusqu'à *Platteland* (Editions Home Frit'Home, 2019), un récit visuel de ses déambulations en Belgique. Simon a déjà exposé au Musée de la Photographie lors du 17e Prix national Photographie Ouverte (9 décembre 2017 - 22 avril 2018) où il a reçu le Prix Nikon Belux.
Son travail est représenté notamment par les galeries Modern Blocks et Calaveras (Belgique). Il est aussi le coauteur des livres *1010 South Station* (Editions Le Mulet, 2018), *Sauvage* (Editions Le Mulet, 2018), et *1010 Noordzee* (Éditions Le Mulet, 2019). Il est membre du comité de rédaction du magazine Halogénure depuis 2016. Enfin, Simon Vansteenwinckel est le cofondateur, avec le graphiste et photographe Mathieu Van Assche, des Editions Le Mulet, une maison d'édition indépendante spécialisée en livres photographiques.
- (dans la boîte noire) **Arthur Rebecca jane. Island Flyer : une carte postale de l'Île de Whght (2022)**. Projection : 11'51.
**Rebecca Jane Arthur** est une artiste audiovisuelle d'origine écossaise, basée à Bruxelles depuis plusieurs années. Elle a obtenu son master en « Media Arts » au KASK à Gand. Elle est cofondatrice, avec Chloë Delanghe, Eva Giolo et Christina Stuhlberger d'elephy, une plateforme de production et de diffusion de films et médias artistiques. Rebecca Jane Arthur développe un langage artistique où l'image mouvante et l'écriture sont prédominantes.
Dans *Island Flyer: A Postcard from the Isle of Wight* (2022), l'artiste nous emmène sur une ile de la Manche, au sud de l'Angleterre, à la recherche d'étés révolus. Les images, filmées à l'aide d'une caméra Super 8, s'y parent d'une aura nostalgique où la frontière entre réalité et enfance fantasmée est constamment bouleversée. Les couleurs passées, les légers défauts de la pellicule et les sauts de plans

donnent à l'ensemble une tonalité ancienne et familiale. Les lenteurs assumées du film évoquent les moments alanguis des vacances où le temps se fige, où les odeurs d'iode, le ressac de la mer et les sonorités du jazz deviennent le centre du monde. Dans le film de Rebecca Jane Arthur, l'ile de Wight se découvre par fragments que chacun est libre d'assembler pour créer son propre récit de voyage.
Dirigé, filmé et réalisé par Rebecca Jane Arthur / Enregistrement et création sonore Rebecca Jane Arthur / Mixage sonore Paul Abbott / Colorisation Lennert De Taeye / Featuring Brian Arthur and Frances Day / Produit par elephy / Supporté par Tabakalera (ES) / Super 8 transféré en HD, couleur, Anglais, 12 minutes

- **Borghouts Karin. Paris Impasse**.

Entre 2011 et 2021, la photographe belge Karin Borghouts a répertorié en images les impasses de Paris, notamment grâce à une résidence d'artiste que lui a octroyée la Communauté flamande en 2015.
Paris est la ville la plus peuplée d'Europe, avec plus de 20 000 habitants au kilomètre carré, et compte plus de 600 rues sans issue. C'est à un recensement méthodique, arrondissement par arrondissement, des impasses de Paris que Karin Borghouts a procédé, photographiant ainsi près de 400 impasses avec comme exigences pour chacune de ses photographies un travail technique à la chambre, une position constante de la ligne d'horizon, la rigueur de la composition, l'absence de figure humaine.
**Karin Borghouts** (Kapellen, 1959) a étudié la peinture et la sculpture. Après avoir travaillé comme graphiste, elle se découvre une vocation de photographe et intègre ces autres disciplines dans sa photographie. Elle est surtout connue pour ses photos de bâtiments et d'intérieurs, de sites dans l'espace public et de musées, lesquels se présentent comme une scène d'où la figure humaine est absente.
Elle travaille sur ses propres projets et exerce diverses missions pour des musées, des institutions culturelles, les pouvoirs publics, des architectes et des éditeurs. Parmi ses projets artistiques, on retiendra avant tout The House, dans lequel elle met en image les intérieurs calcinés de la maison de son enfance, emportée par les flammes. En 2005, elle a reçu la commande prestigieuse European Eyes on Japan. Elle a été en 2012 et 2013 photographe de la ville d'Anvers. Elle a également mis en image à partir de 2011, en qualité de photographe de chantier, la rénovation du Musée royal des Beaux-Arts d'Anvers.
Elle a à son actif de nombreuses expositions en Belgique et à l'étranger, tant en solo qu'en groupe, ainsi que, diverses publications comme *The House, Paris Impasse, Vincent was here* et *Antwerpen Stad verbeeld*. On trouve notamment ses œuvres dans les collections des musées de la photographie d'Anvers et de Charleroi, au MAS à Anvers et au STAM à Gand, ainsi que dans les collections d'œuvres d'art de Proximus et de l'Université d'Anvers.

- (Galerie du Soir) **Clyde Lepage. Pazea Sovni.**

Dans le cadre de leur partenariat, Le Soir et le Musée de la Photographie ont lancé la Galerie du Soir. Parallèlement à chaque nouvelle grande exposition du Musée, la Galerie du Soir présente un jeune artiste à découvrir. Un pari sur l'avenir décliné en quatre volets : un accrochage réduit mais significatif au Musée, un portfolio dans la revue Photographie ouverte, une présentation du photographe dans les pages du Soir et une sélection de son travail sur le site www.lesoir.be. Pour cette nouvelle édition de la Galerie du Soir, notre choix s'est porté sur Clyde Lepage.
Parcours peu banal que celui de Clyde Lepage. Longtemps, elle est attirée par les arts de la parole qu'elle découvre durant ses études avant de s'y consacrer plus largement en suivant les cours d'un conservatoire. Mais dans le même temps, elle se passionne pour les images par un détour plutôt inattendu. Dans la salle d'attente du cabinet de son père, pédopsychiatre, pas de magazines « people » mais un mélange de revues scientifiques ou géographiques abondamment illustrées. « Je passais mon temps à les feuilleter, à les découper et à collectionner les images sans jamais rien en faire. » L'attrait pour le langage visuel est pourtant bien là mais au sortir des humanités, elle décidé de se frotter au monde réel et va passer plusieurs années à s'engager comme activiste politique et écologique. « J'avais racheté l'appareil photo d'une amie depuis un moment mais je ne voulais pas du tout faire de photo à cette époque. Je voulais être dans l'action, pas dans l'observation. »
A son retour en Belgique, nantie désormais d'une solide expérience de vie (« j'avais l'impression d'avoir trouvé des pairs, d'avoir fait mon éducation »), elle ne se voit pas retourner vers les arts de la parole mais plutôt vers le visuel. Elle dépose donc sa candidature dans plusieurs écoles. « Au 75, une des dernières questions de l'examen d'entrée consistait à expliquer pourquoi on avait envie de lutter. Je me suis dit que c'était un bon signe. » Ce sera donc le 75, « une école pas du tout pluridisciplinaire, orientée documentaire et où on apprend toutes les bases de la photographie ». Une fois diplômée, elle décide de poursuivre son parcours à l'Erg avec, cette fois, une formation en performance et installation.

C'est tout cela que l'on retrouve dans « Pazea Sovni », un travail commencé il y a quelques années et dans lequel, influencée notamment par sa découverte du cinéma belge, elle photographie sa région d'origine, y mettant en scène de nombreuses personnes de son entourage. « J'ai eu envie de retrouver ma région, les paysages que je voyais défiler, plus jeune, dans le train, le bus ou la voiture. Aujourd'hui, j'y retourne en prenant le temps, je redécouvre les lieux et je retrouve des gens qui y vivent et que j'ai connus. » Elle met tout cela en scène dans un étonnant mélange de documentaire social, de poésie, de burlesque, de fantastique parfois. « Dans ce travail, ma photographie est influencée par la pratique de la performance. Et la façon de la montrer par celle de l'installation. » Depuis cinq ans, elle part ainsi sur les traces de son enfance et de son adolescence. « La plupart des personnes photographiées sont des gens que je connais, qui font ou ont fait partie de mon entourage. Il y a des gens que j'ai retrouvés après 15 ans et d'autres que j'ai croisés par hasard dans la rue. » Dans ce dernier cas, plutôt rare, elle peut faire des photos sur l'instant, en une demi-heure. « Je préfère les rencontres sur la durée » explique-t-elle toutefois. « J'explique mon projet, je montre mes images puis on prend rendez-vous. Ca permet aux gens de se préparer, de choisir comment ils veulent apparaitre. L'idée, c'est qu'on crée quelque chose ensemble. On essaie, on tâtonne. Parfois rien ne vient alors je repasse plus tard, j'explore, j'écoute parler. »
Mais dans tous les cas, elle ne photographie que des gens de « son territoire », entre Namur et Liege, créant une sorte de mission photographique auto-commandée, un « truc bizarre » à la frontière entre le documentaire et le mystère. « Il y a quelque chose d'extravagant qui ne vient pas que de moi. On construit ça ensemble. Et puis il y a pour moi un mélange de souvenirs, de rêve, de fantasme et de réalité. Je ne sais plus trop si j'essaie de parler du passé, du présent ou s'il s'agit plutôt d'une fable. »
Une chose est sûre en tout cas : « Je me suis rendu compte que je me sentais vraiment chez moi dans cette région et je me demandais ce que j'y aimais tant. » Lorsqu'on l'interroge pour savoir si elle a trouvé, elle hésite, réfléchit longuement puis répond dans un sourire : « Je pense que je vais continuer à chercher tout ma vie. »

(24/09/2022-22/01/2023) Charleroi, Musée de la Photographie (Salle 1) **Model Lisette (1901-1983)**.
* Commissaire ; Xavier Canonne et Christelle Rousseau avec la complicité de la galerie Baudoin Lebon et Avi Keitelman.
** Après les expositions consacrées à Joel Meyerowitz (janvier 2008), Fred Baldwin et Wendy Watriss (septembre 2009), Duane Michals (mai 2009), Leonard Freed (janvier 2011), Gary Winogrand (décembre 2014), Weegee (mai 2016), Harry Callahan (mai 2017), Robert Frank (septembre 2018) et Joel-Peter Witkin (2021), le Musée de la Photographie poursuit son cycle de présentation des figures majeures de la photographie américaine, en étroite relation avec sa collection permanente.
Par sa pratique photographique, à la fois documentaire, sociale et résolument moderne dans son dynamisme et l'originalité de ses compositions, Lisette Model a inauguré une nouvelle approche du documentaire, délaissant le point de vue classique pour offrir des clichés subjectifs qui influencent, aujourd'hui encore, une part importante de la photographie. L'approche de Lisette Model est une expérience vertigineuse qui confronte le réel à sa propre perception du monde, recourant volontiers au flash ou à la contre-plongée. De même, Lisette Model pratiquait le recadrage, offrant à ses images un aspect dramatique voire expressionniste.
Lisette Model s'impose également comme femme dans un monde encore majoritairement masculin. Créant, en tant qu'enseignante, une lignée artistique féminine, avec notamment Diane Arbus et Eva Rubinstein (fille du pianiste Arthur Rubinstein), elle constitue ainsi à son époque, avec son amie Bérénice Abbott, le premier mouvement féminin de la photographie américaine. L'exposition Lisette Model présente un ensemble de 150 œuvres évoquant chacune de ses séries emblématiques : de la Promenade des Anglais à Nice, en passant par les clochards croisés à Paris, les vitrines aux reflets superposés, les jeux de jambes captés depuis une bouche de métro à New York, mais aussi les prostituées, travestis ou chanteuses de boîtes de jazz. L'exposition Lisette Model offre une vision inédite - la plus complète jamais présentée en Belgique - de l'œuvre de la photographe.
Lisette Model est née à Vienne en 1901 et décédée à New York en 1983. Photographe renommée et enseignante réputée, elle va marquer l'histoire du medium photographique de son empreinte personnelle. Avant d'apprendre la photographie, Lisette Model suit une formation musicale en piano et chant. Après ses trente ans, elle se détourne de cette voie pour la photographie. Elle s'initie à cet art auprès de Rogi André, première épouse d'André Kertész, et de la photographe Florence Henri.
En 1934, elle réalise un reportage photographique sur la Promenade des Anglais à Nice. Cette série, volontairement satyrique, est publiée l'année suivante dans le magazine français à sensibilité communiste Regards. Devant l'avancée du fascisme en Europe, Lisette Model part pour les Etats-Unis avec son mari

peintre, Evsa Model. À New York, ils sont introduits aux milieux d'avant-garde par Alexey Brodovitch, photographe et graphiste, directeur artistique du magazine Harper's Bazaar, et par le photographe Ralph Steiner. Lisette Model rencontre alors Bérénice Abbott, Beaumont Newhall, conservateur au Museum of Modern Art de New York, et Ansel Adams.
En 1940, le Moma achète plusieurs de ses photographies et Lisette Model est présentée dans l'exposition collective Soixante photographies : coup d'œil sur les esthétiques du Moma. Elle réalise ses premières expositions personnelles à New York l'année suivante. Cette même année 1941, elle devient membre de la Photo League, groupement de photographes entendant refléter les conditions sociales des travailleurs et la réalité économique américaine. Lisette Model collabore alors régulièrement au magazine Weekly. En 1942, à la suite d'une commande pour le magazine Harper's Bazaar, elle produit le reportage sur Coney Island dont une célèbre photographie de baigneuse devient emblématique. En 1943, Lisette rencontre Edward Steichen, à l'époque directeur du Centre de la photographie du Moma. Durant toute la décennie 1940, elle produit diverses séries photographiques qui seront publiées dans des magazines.
À partir de 1949, elle commence à enseigner, notamment à la California School of Fine Arts de San Francisco et ensuite à la New School for Social research à New York. Elle aura comme élève Diane Arbus dans les années 1950. À la fin de sa vie, plusieurs expositions rétrospectives de son travail seront organisées aux Etats-Unis et en Europe.

(Salle 2) **Sébastien Cuvelier. Paradise City.**
* Commissaire : Sébastien Cuvelier, Charlotte Doyen et Adeline Rosson.
- Dans Paradise City, Sébastien Cuvelier s'attache au pays mythique qu'est l'Iran. Dans les années 1970, l'oncle de Sébastien Cuvelier est parti explorer ces contrées, tenant un journal de son périple. Inspiré par ce manuscrit, l'artiste y est retourné à plusieurs reprises pour construire sa propre image du pays. À travers ce projet combinant archives et vision personnelle, il crée un dialogue entre l'Iran d'avant la chute du Shah et le pays d'aujourd'hui, à la recherche d'une version insaisissable et onirique du paradis.
« Les vrais paradis sont les paradis qu'on a perdus »
En 1971, d'extravagantes festivités furent organisées au cœur des ruines de Persépolis par le Shah d'Iran, Mohammed Reza Pahlavi, afin de célébrer le 2500e anniversaire du grand empire perse.
Mon oncle était alors un étudiant en ingénierie civile de 22 ans, avec un goût prononcé pour la culture et les voyages. En prévision des célébrations en Iran, il acheta un combi Volkswagen avec deux amis et tous trois parcoururent les 6000 kilomètres séparant Namur (Belgique) de Persépolis.
Ma mère était très fière de son petit frère. À la mort de mon oncle, elle me donna sa copie du carnet de voyage qu'il avait écrit durant ses aventures, un récit accompagné d'une valisette de négatifs. Maman a ensuite dactylographié le carnet avant de le distribuer à la famille et aux amis. Elle avait noté son nom de jeune fille sur la première page du manuscrit, comme le font les écoliers.
En 1979, huit ans après le voyage de mon oncle, une révolution destitua le Shah et transforma rapidement l'Iran en un pays fantasmé comme un paradis islamique. Tout a changé de façon irréversible. La jeunesse iranienne née après la révolution (près de la moitié de la population) n'a eu que peu d'occasions de découvrir le monde au-delà de son pays cadenassé, vivant sous le joug d'un pouvoir religieux autoritaire, tentant, souvent en vain, de contrôler l'accès aux réseaux sociaux et aux chaines de télévision étrangères.
Le dernier chapitre du carnet de mon oncle s'intitule « l'Iran, paradis perdu » et semble décrire l'état de l'Iran d'aujourd'hui: une ancienne grande civilisation, embourbée dans des conflits régionaux et mondiaux, et paralysée par des sanctions économiques. La population, jeune et hyper connectée, cherche à s'enfuir, à la quête d'un paradis, sans savoir vraiment où le chercher.
Et pourtant, le concept de paradis est intrinsèquement iranien. Le mot « paradis » vient de l'ancien persan paridaida, littéralement « jardin clôturé ». Quand les Grecs envahirent la Perse au cinquième siècle avant notre ère, ils furent tellement éblouis par les jardins royaux persans qu'ils s'approprièrent le mot, devenu paradeisos en grec. Des années plus tard, les religions abrahamiques utilisèrent le même mot pour désigner le paradis, représenté sous la forme d'un jardin (notamment le jardin d'Eden dans le Christianisme). Par extension, les tapis persans et leurs motifs feuillus représentent eux aussi le paradis.
Dès lors, quoi de plus naturel que d'entendre ce mot résonner aux quatre coins de ce pays à l'histoire emplie de nostalgie, au peuple profondément romantique et aux fleurs omniprésentes ? « Paradis » est devenu en Iran synonyme de centres commerciaux, destinations de vacances ou même de villes entières, telle que Paradis Town, cité surréaliste en construction à quelques encablures de Téhéran, telle un amas de béton poussant en plein paysage martien.
En réaction, la jeunesse iranienne contemporaine a développé sa propre notion de paradis. Pour certains, c'est un petit village dans le nord de l'Iran, où on peut échapper au tristement fameux smog de Téhéran. Pour d'autres, c'est une plage enclavée sur une petite ile du Golfe Persique, loin des contraintes politiques

et religieuses. Pour d'autres encore, c'est quelque part en Europe ou en Amérique du Nord, loin d'Iran, où une autre vie est possible.
Mais pour la plupart des gens que j'ai rencontré, ce paradis est bien ancré en Perse. Son existence est liée à l'espoir, à la recherche d'un changement, au désir d'un nouveau départ. Ces sentiments vont toujours de pair avec une pointe de nostalgie, présente dans les récits de famille, les albums photo ou à travers la mémoire floue de cousins lointains qui ont émigré pour trouver leur propre Paradise City. »

(Salle 3) **Ivan Alechine. Mexico Solo.**
* Commissaires : Ivan Alechine et Xavier Canonne.
Pendant près de vingt ans, Ivan Alechine a séjourné régulièrement au Mexique, avec une prédilection pour la région de la Sierra Madre occidentale qui n'est autre que le domaine des Indiens Huichols. Au fil des années passées dans le bourg de Tuxpan de Bolanos, il a appris à connaitre le quotidien et les rites de ceux qui se nomment eux-mêmes Wiarika, peuple divin. Sa démarche, qu'il qualifie de collecte « objective », vise à faire un état des lieux de la pérennité des légendes et des traditions dans une situation de désastre économique et d'acculturation croissante.
C'est aussi bien loin de la Sierra Madre qu'il confronte son objectif à la dure réalité contemporaine du District Fédéral de la ville de Mexico. Ses photographies d'immeubles aux vitres quadrillées, de toits de tôle ondulée mais aussi ces portraits de jeunes femmes contraintes à la prostitution, témoignent de la misère humaine qui règne dans ce Mexique-là.
Que ce soit par l'écriture, la poésie ou ici la photographie, c'est le travail d'ethnologue qui anime Ivan Alechine. S'ajoute à cela un regard de plasticien et un intérêt pour les matières et les textures que l'on reconnait dans l'aspect tactile de certaines photographies.
Loin des clichés touristiques, l'exposition Mexico solo – qui comprend 40 photographies en noir et blanc – est celle d'un Mexique qui oscille entre croyances et modernité.

(Salle du Soir) **Joris Degas. En Attendant Saïgon**.
* Commissaire : Joris Degas.
Dans le cadre de leur partenariat, Le Soir et le Musée de la photographie ont lancé la Galerie du Soir. Parallèlement à chaque nouvelle grande exposition du Musée, la Galerie du Soir présente un jeune artiste à découvrir. Un pari sur l´avenir décliné en quatre volets : un accrochage réduit mais significatif au Musée, un portfolio dans la revue Photographie ouverte, une présentation du photographe dans les pages du Soir et une sélection de son travail sur le site www.lesoir.be. Pour cette nouvelle édition de la Galerie du Soir, notre choix s´est porté sur Joris Degas et sa série En attendant Saigon.
En photographie, il y a ceux qui sont tombés dedans quand ils étaient petits et puis les autres. Joris Degas fait partie de la seconde catégorie mais quelques indices laissent à penser que ce n'était qu'une question de temps. « La photographie m'est venue sur le tard » explique-t-il. « Pourtant, c'était très présent dans ma famille. Ma mère et ma sœur faisaient partie d'un club photo. Adolescent, je les accompagnais souvent mais plutôt pour jouer le rôle de modèle. Par ailleurs, mon grand-père paternel avait été photographe semi-professionnel dans sa jeunesse. » Un passé qu'il n'a pas connu et dont il n'a même jamais vu les traces. « Je n'ai jamais eu l'occasion de voir les images qu'il avait réalisées mais j'aimerais les découvrir. Par contre, c'est avec son Rolleiflex que j'ai réalisé les images d'En attendant Saigon. »
Car la photographie a évidemment fini par le rattraper après une période de tâtonnements. « J'avais fait des études en France dans le domaine de la publicité audiovisuelle. Après cela, je ne savais pas trop vers quoi me diriger. Je me suis inscrit dans un programme d'échanges européens plutôt basé sur l'expérience professionnelle. Et je suis parti en Slovénie. C'était moins le pays que le programme qui m'attirait. Je participais à un projet multimédia qui incluait la photographie. A la moitié du programme environ, j'ai dit que ce qui m'intéressait vraiment, c'était la photo. »
Moins qu'un élément déclencheur précis, c'est la pratique qui semble l'avoir convaincu. « Je pense que c'était finalement une affinité assez naturelle. En Slovénie, je photographiais surtout des événements, des concerts, etc. Rien à voir avec mon travail actuel. Mais je me sentais plus libre avec mon appareil que dans la presse internet où j'avais fait des stages. Dès lors, je me suis lancé à la recherche d'une formation sérieuse dans ce domaine. »
Jusque-là, en effet, il travaille plutôt en autodidacte. « Sur place, on m'avait fourni un petit Reflex Canon. Pas top mais je commençais et c'était suffisant pour ce que je devais faire. Mais je me suis rendu compte que si je voulais aller plus loin, il me fallait une vraie formation. Je ne viens pas d'un milieu artistique et j'avais énormément à apprendre. Je me suis dit qu'il valait mieux prendre le temps de rencontrer des gens, d'acquérir les bases techniques, etc. »
Plutôt que de rentrer en France, il se tourne vers la Belgique. « J'étais en Slovénie et je n'avais pas

forcément envie de rentrer en France. La Belgique, c'était bien. Lors de mes vacances, j'avais souvent rencontré des Belges et je constatais qu'on avait de vraies affinités. Et puis d'un point de vue pragmatique, je préférais étudier dans un pays francophone. »
Inscrit à plusieurs épreuves d'admission, il finit par opter pour Saint-Luc Liège. « Liège, ça me plaisait bien et l'école me semblait plus ouverte à tous, comparée à d'autres où il fallait déjà un bagage artistique que je n'avais pas à ce moment-là ».
Tout en apprenant les bases techniques, il commence ainsi à développer un travail très personnel autour de l'identité. « En attendant Saïgon est un travail photographique portant sur la mémoire collective, la transmission et la perte de l'héritage culturel au sein des familles d'immigrés » explique-t-il. Au départ, il s'agissait de travailler sur les communautés d'immigrés et de partir à la rencontre de son passé au Vietnam. Le covid et le confinement en ont décidé autrement. « Je n'ai pas pu partir mais finalement, c'était peut-être mieux comme ça. En se basant sur l'histoire de ma grand-mère, partie du Vietnam à l'approche de la trentaine, de ma mère née à Saïgon et rapidement déracinée, et moi-même, Européen aux racines lointaines, ce travail propose une approche transgénérationnelle où le lien au pays d'origine alterne entre page presque refermée, rendez-vous manqué et image fantasmée » écrit-il encore. Une quête passionnante sur l'identité mais aussi sur le pouvoir de l'image et des récits qu'elle peut générer.

## Charleroi, Musée du verre

(20/05-22/05/2022) Charleroi, Musée du verre. **Biennale du verre (02e)**
** 32 artistes présent : /Bagatelles Créations, Anuschb, Biesmans Marie, Bruggeman Martine, Delporte Chantal, Dischinger Karola, Faludi Barbara, Fontaine Pascaline, Freycenon Sylvie, Gazdac Jean, Houdart Dominique, Jacobs Priska, Joachim Corinne, Lemaire Jean-François, Lemoine Pascal, Lethbridge James, Luttringer Martine, Maréchal Christelle, Mayeur Alexandre, Montero Ana-Bélen, Notebaert Anne, Ourdouillie Jean-Claude, Pirotte Isabelle, Pollanen Henriikka, De Roquemaurel Valérie, Rombach Frederik, Tai Kazumi, Thomas Myriam, Vanaise Ivan, Wouters Helena, Wuyts Stijn, Youngner Carol.
- Texte de présentation sur le site du Musée.
Les 32 artistes présents à la deuxième biennale du Musée du Verre de Charleroi ces 20, 21 et 22 mai 2022 sont tous originaux à leur manière. Entre les vitraux, les bijoux de verre et les sculptures, les yeux se perdent et s'émerveillent face à la lumière d'un matériau hors du commun : le verre. Ce dernier a une longue histoire au sein du patrimoine de la Ville de Charleroi.
Les expositions et les ateliers se succèdent au Musée du Verre depuis 1973 mais cette fois-ci c'est une fête du verre qui s'y installe pour permettre aux artistes de faire la démonstration de leur talent dans les ateliers du musée, mais aussi de discuter du travail du verre, de leurs œuvres avec le grand public. Vous y trouverez tant des artistes reconnus que ceux dont le talent n'attend plus que de briller.
Pendant tout le week-end, des démonstrations de vitrail, de gravure sur verre et de travail du verre à la flamme seront proposées au public.

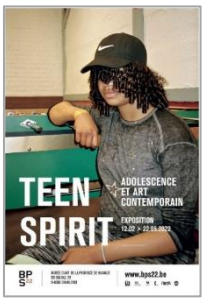
(13/09/2022-15/03/2023) Charleroi, Musée du Verre. **Lemaire Jean-François. De la roche à la lumière**.
- Texte de présentation par Carol Ric.



Jean-François Lemaire associe l'émotion de création à l'histoire de la terre et de l'humanité, la recherche technique et la puissance de la matière naturelle.
Comprendre et transmettre la matière et maîtriser les éléments.
Jean-François Lemaire est un artiste français.
Formé à l'École des Beaux-Arts de Dijon, il y étudie le travail des résines, de l'élastomère, des métaux, de la fonte de bronze, les décors de spectacles, la pâte de verre ainsi que le verre à froid et à chaud.
Son parcours l'amène à participer à de nombreuses expositions en France, Belgique, mais aussi en Chine, Norvège, Allemagne, Taïwan.
En 2019, la Ville de Troyes lui commande une composition sculpturale urbaine : elle suggère les nymphéas, en hommage au peintre Claude Monet (1840-1926), et propose une rencontre entre le verre, la couleur bleu et le mouvement de l'eau.

A la manière d'un alchimiste, en lien avec la lumière, le verrier transmute son acte technique en énergie, issue de la fusion de la matière et de son expressivité. Son travail en verticalité, sur la pâte, sa transparence comme sa rugosité, évoque l'élévation, la relation entre Ciel et Terre.
La pâte de cristal, le verre poli, transparent, opaque, truffé d'éclats, granuleux, constituent les bases de son alphabet où viennent se déposer des gouttes de couleur inattendues.
Le temps et la lumière sont aussi des acteurs essentiels de son langage : la vibration de la matière rejoint ici la notion de minéral, à travers une évocation de bois fossilisé, lave, mystère du feu, réminiscence des plissements de la couche terrestre, enrichie par le cristal…
Un souffle d'universalité, image de début du monde…

**Charleroi, BPS 22**




(12/02-22/05/2022) Charleroi, BPS22. **Teen Spirit. Adolescence et art contemporain**.
* Bas Hernan, Beaudry Charlotte, Beeckman Vincen, Beloufa Neïl, Beuys Joseph, Bourouissa Mohamed, Breure Sander & Van Hulzen Witte, Brognon Rollin, Brout Émilie & Marion Maxime, Clark Larry, Croes Eric, Czernichowski Estelle, Firman Daniel, Florin Maen, Goldin Nan, Henno Laura, Hirschhorn Thomas, Kelley Mike, Kunikata Mahomi, Levine Les, Luque Sánchez Félix & Torres Correia Nicolas, Margolles Teresa, Mazzarella Thomas, Muyle Johan, Podolski Sophie, Schmidberger Christoph, Shaw Jim, Van Der Auwera Emmanuel.



(10/06-12/06/2022) Charleroi, BPS22. **F(r)ictions**.
* Travaux d'étudiants de fin d'année des ateliers Sculpture dirigé par Johan Muyle et de l'atelier Photo dirigé par Hervé Charles de La Cambre.
DERNIÈRE EXPOSITION AVANT LA FERMETURE DU BPS22 POUR TRAVAUX !
** En parallèle, visitez LABOR au Cal Charleroi. Une exposition imaginée par Openart.Today, plateforme artistique créée par Hervé CHARLES.

**FERMETURE :** 13.06.2022 > 05.05.2023 (DATE DE FIN DES TRAVAUX À CONFIRMER.)
**Le BPS22 Musée d'art de la Province de Hainaut, à Charleroi, sera fermé pour plusieurs mois, à partir de juin de cette année. Objectif : permettre les travaux de mise en conformité énergétique du bâtiment ! Une mise en veille du musée qui sera compensée par des activités délocalisées.**
Le 22 mai prochain, au terme de l'exposition *Teen Spirit*. Adolescence et art contemporain, qui rencontre un beau succès depuis son ouverture en février dernier, le BPS22 fermera temporairement ses portes afin d'entamer les travaux de mise en conformité énergétique du bâtiment. Réalisés dans le cadre des fonds FEDER de la Ville de Charleroi, ces travaux permettront d'améliorer l'isolation du bâtiment, sans toutefois altérer sa configuration actuelle. Les deux principales salles, Grande Halle et Pierre Dupont, sont concernées par ces travaux qui les rendront plus opérationnelles encore en termes de conservation.
Entre la fermeture de l'exposition et le début des travaux le 13 juin, le BPS22 accueillera encore les jurys des ateliers de photographie et de sculpture de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Visuels de La Cambre.
Les expositions solos consacrées à Pietro Fortuna et Adrien Lucca sont postposées d'un an (ouverture programmée fin mai 2023); tout comme l'exposition monographique de Laurence Dervaux qui ouvrira en septembre 2023, en parallèle à la fin des travaux de rénovation urbanistique de la Ville-Haute
Des expositions et activités extra-muros seront proposées durant cette période. L'équipe du BPS22 travaille d'arrache-pied sur une programmation alternative. Plus d'informations suivront dans les mois à venir.

**Charleroi, Centre d'Action laïque** (rue de France 31)




(09/0/06-02/07/2022) Charleroi, Centre d'Action laïque. **Labor**.
* Bellinkx Ruben, Beshty Walead, Boel Willem, Carpentier Patrick, Coburn Tyler, Giardina Papa Elisa, Gursky Andreas, Lizène Jacques, Moulène Jean-Luc, Scherer Agnès, Stiefel Axelle, Stoppele Lucien, Zacchi Romain.
- Texte de présentation.
Cette exposition, imaginée par OPENART.TODAY pour le CAL Charleroi, aborde les notions de travail, de labeur et la distinction entre oeuvriers et ouvriers… Une problématique systémique qui touche doublement les artistes ; dans leur statut, mais également dans leurs œuvres.
Les œuvres exposées mêlent artistes émergents et artistes de renommée internationale.
Confrontant différents points de vue, les œuvres mettent en lumière plusieurs thématiques liées au labeur paysan et industriel : l'automatisation de la production, la globalisation, la spéculation sur les marchés, la lutte ouvrière, la servitude engendrée par certaines technologies, la précarisation, …
Pour l'occasion, Openart Today a emprunté une Sculpture Nulle de Jacques Lizène appartenant à la collection de la Province de Hainaut.

***

**Celles (Pottes), Warme Groete, Kathy&Klaus** (place de Pottes, 17)




(12-13/11 et 19-20/13/2022) Celles (Pottes), Warme Groete, Kathy & Klaus. **Salon 17 #4.**
* Un artiste invité, Charlier Jacques, invite un autre artiste, Teirlinck Mieke, artiste brugeoise

**Couillet, Galerie Jacques Cerami**



(11/03-23/04/2022) Couillet, Galerie Jacques Cerami. **Herbet Philippe. La prière du cœur**. Projet photographique
- Philippe Herbet. Texte de présentation sur le site de la galerie
Comprendre et ne pas juger (Georges Simenon)
Les Récits d'un pèlerin russe est un livre anonyme russe de la fin du XIXe siècle. Cet ouvrage décrit l'errance d'un pèlerin dans les campagnes de la Russie profonde, projetant d'aller à Jérusalem. Le pèlerin récite sans cesse, comme un mantra, la Prière du Cœur. Cette prière est une dévotion chrétienne orthodoxe, courte, répétée en permanence au rythme de la respiration et de la marche. On pourrait rapprocher cette pratique de l'hindouisme, du bouddhisme et même de l'Islam.
Господи Исусе Христе, Сыне Божий, помилуй мя грешнаго (Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu, aïe pitié de moi, pécheur).
Lors de ma précédente série Albert Dadas, lors de mes incessantes marches à travers l'Europe en suivant l'itinéraire du premier fou voyageur, je m'étais mis à réciter la prière du cœur. Et, peu à peu je m'étais défait de la peau d'Albert Dadas pour me glisser dans celle du pèlerin russe ou d'un pèlerin russe. J'avais donc projeté de marcher en suivant cette ligne de fracture entre religions chrétiennes orientales et l'Islam, plus précisément le soufisme.
Dans la religion islamique, il y a également une mystique du cœur et une invocation courte que l'on

répète à l'infini, comme le font non seulement les derviches hurleurs, mais aussi les musulmans que j'avais rencontrés dans la mosquée Yavuv Sultan Selim à Istanbul.
J'ai donc débuté ce nouveau projet par Istanbul, là où se croisent plusieurs religions et qui est un point de passage entre la mystique chrétienne orientale et islamique. Durant un mois, muni d'un chapelet à 99 grains et de mon appareil de photographie, j'ai erré dans les rues de la Sublime Porte en récitant discrètement, tour à tour, la prière du cœur orthodoxe et celle des musulmans. J'ai fréquenté les lieux de culte : églises arméniennes et orthodoxes, tekkés et mosquées. Des heures et des heures de marche en ville en photographiant à la fois la beauté mystique et ce qui interrogeait mon regard, voire ce qui pouvait me choquer.
Je ne voulais pas réaliser un reportage, encore moins provoquer qui que ce soit, mais vivre une expérience mystique et la partager. Si en islam l'image est totalement exclue du domaine religieux, dans les religions chrétiennes orientales l'icône est un objet d'essence divine ; chez les taoïstes, la présence du Tao est dans toute chose animée et inanimée. J'ai donc pris ce risque d'être contradictoire en photographiant, mais la contradiction est partie intégrante de notre humanité.
Quand les conditions sanitaires le permettront, je voudrais poursuivre ce pèlerinage vers l'Orient, par la Syrie, l'Arménie, l'Azerbaïdjan, une partie de la Russie, les républiques d'Asie Centrale et, sans doute, la Chine où je voudrais aborder bouddhisme et taoïsme. Le monde est toujours vaste, divers, les vérités multiples et la poésie partout.

(06/05-14/06/2022) ) Couillet, Galerie Jacques Cerami. **Delrue Ronny. Sculptures of stones.**
- Texte de présentation sur le site de la galerie.



Au commencement est le dessin. Tout dans l'œuvre de Ronny Delrue (1957, Heestert) débute par une esquisse dessinée. Pour l'artiste, plus qu'une pratique, dessiner est une façon de penser, de se connecter au monde. Il reste que tout ne finit pas pour autant sur une feuille de papier. Raison pour laquelle il faut envisager cette étape comme un laboratoire. De cette forge imagière, travaillée par l'inconscient, naissent des représentations qui, de façon tout aussi non maitrisée, se verront transposer sur des toiles grand format. Personne ne sait vraiment pourquoi, même pas l'intéressé lui-même, mais comment pourrait-il en être autrement quand on connaît le mantra du plasticien gantois : « Le paysage est portrait et le portrait paysage », profession de foi témoignant d'une liberté absolue par rapport aux formats consacrés par l'histoire de l'art. Entre ces deux pôles, une gestuelle affranchie et nécessaire. C'est donc à la façon d'un écho nécessaire que la galerie Cerami expose aujourd'hui les tableaux de Delrue, prolongeant en cela un récent accrochage bruxellois organisé par Marie-Laure Fleisch.
- Ory Dessau. Dessiner des sculptures de pierres : à propos du travail récent de Ronny Delrue
Les dessins de Ronny Delrue portent invariablement l'indication manuscrite de la date et de l'heure à laquelle ils ont été réalisés. La mention est toujours apposée à côté de sa signature et fait partie intégrante de la composition de l'image. Mais au-delà de cela, les informations ainsi données font que chaque dessin ressemble à la page d'un journal, ouvrant ainsi la pratique d'atelier de Delrue à la chronologie du monde, au présent historique. Son œuvre s'inscrit par conséquent dans un contexte dialogique en tant qu'entité réceptive, en négociation constante avec la réalité sociale, comme l'illustre, entre autres, Correspondances, son exposition de 2019 au SMAK de Gand, qui présentait ses échanges écrits et visuels avec cinq collègues artistes des quatre coins du monde.
Sa récente série de dessins intitulée Sculptures of Stones peut être située dans ce contexte. Elle fait en effet écho aux protestations, en Europe et aux États-Unis, réclamant le déboulonnage des monuments publics célébrant l'époque coloniale et appelant à une politique non discriminatoire mettant l'accent sur les droits des femmes et sur leur représentation.
Les dessins de la série Sculptures of Stones représentent des statues féminines qui sont tantôt faites de briques, tantôt couvertes de motifs ressemblant à de la maçonnerie. Ces dessins constituent une riposte critique aux statues masculines héroïques d'anciens dirigeants disséminées un peu partout dans nos villes. En outre, les formes élargissent aussi notre connaissance préalable de la représentation et de l'identité des personnages dans l'espace public. Les figures féminines de Delrue se distinguent par le fait qu'elles sont à la fois idéalisées et dés-idéalisées, à la fois complètes et brisées.

En combinant motifs abstraits et représentation figurative, Delrue crée une image conflictuelle, dans laquelle toute apparition est à la fois affirmation et négation d'un élément précédent, non vu ou seulement vu en partie. L'apparition de la figure interrompt le dessin des briques, le traverse et le remplace, tandis que le motif lui-même suggère une base structurelle brisée, ou plutôt l'image d'une base structurelle toujours en construction. À cet égard, les dessins révèlent un manque de résolution, une lutte entre ce qui est (ou devrait être) retenu et ce qui est (ou devrait être) oublié, effacé. Les figures dans les œuvres ne jettent pas rétroactivement un regard sur l'histoire. Leur signification, ce à quoi elles ressemblent, est au contraire un état d'incomplétude. Certaines figures portent une couronne, mais cet ornement et le pouvoir qu'il représente ne sont pas taillés pour elles. D'autres figures sont à la fois masculines et féminines. Dans plusieurs œuvres, la fonction des briques n'est plus d'être un élément structurel, mais une manifestation de sang et de fureur. L'agencement des couches dans chacun des dessins évoque une image contradictoire du monde, où rien n'est stable, et tout constamment remis en question.
L'énergie iconoclaste qui se déchaîne dans le travail récent de Delrue reflète l'époque agitée dans laquelle nous vivons. Elle situe son art en tant que symptôme des changements tectoniques en cours, où de nouvelles idoles apparaissent pour remplacer celles qui sont renversées. L'art de Delrue ne rend pas seulement compte de ces changements, mais il y contribue aussi.
Sculptures of Stones montre également que le dessin est une forme d'expression spontanée. Il offre une alternative aux moyens de communication instantanée omniprésents qui gouvernent le monde aujourd'hui, à savoir les outils numériques et les réseaux sociaux. Les dessins de Delrue sont à la fois action et représentation. Contrairement aux appareils électroniques qui déterminent et dans une certaine mesure limitent la production artistique contemporaine, le dessin rachète l'option d'une action et réflexion directe, sans intermédiaire, dans et sur le monde. Il repositionne l'artiste en tant que sujet libre, souverain, qui touche le monde et est prêt à prendre part à l'histoire et à l'influencer.

(17/09-25/09/2022) ) Couillet, Galerie Jacques Cerami. **Une vie de choix**.



- Coraly Aliboni, Historienne de l'art. Une collection qui fait sens. Texte de présentation.

Les quelques 200 œuvres présentées ici ont été sélectionnées parmi un vaste ensemble de près de 500 pièces qui constitue le fruit d'une vie de collecte.
Une vie de choix.
Des choix guidés par la grande liberté qui est l'heureux apanage de tout collectionneur privé et dont la sensibilité de celui-ci l'a orienté, en dehors de tout chauvinisme réducteur ou sectarisme communautaire, en marge de toute démarche spéculative et sans préférence
pour un mouvement particulier, vers des peintres belges, en majorité de renommée locale ou régionale, qui sont autant d'individualités éprises de figuration.
Qu'est-ce que cela nous dit de cet amateur d'art qui semble avoir trouvé dans une production artistique déterminée - et ancrée - le sens d'une vie de collectionneur ? Car en effet, bien au-delà du répertoire informatif, de l'inventaire objectif et exhaustif, ce dont il est question ici est l'histoire d'une vie. Ou, plus précisément, l'histoire de 50 années de rencontres et d'émotions, l'histoire de 50 années d'une existence passionnée. Celle d'un homme dont le goût l'aura amené à faire l'acquisition d'œuvres d'auteurs tous issus, à quelques exceptions près, d'une seule et même terre wallonne. Dans un premier temps, liégeoise, sa terre natale, et ensuite carolorégienne, sa terre d'adoption.
Une terre qui de toute évidence donne matière à penser, à créer et à s'émouvoir. Un territoire qui donne matière à peindre et, d'une génération à l'autre, voit s'y multiplier les points de vue et les regards d'artistes s'y croiser.
Des œuvres qui, dans leur matérialité traditionnelle et leur approche – pour beaucoup d'entre elles classique, voire académique - n'auront de cesse d'exploiter une voie aujourd'hui encore ouverte et inassouvie de retranscription du réel : une certaine figuration. Modulée, bien sûr, par les conceptions artistiques et les thématiques abordées ; transcendée
par les tempéraments et les sensibilités, mais, par définition, toujours peu ou prou fidèle à l'apparence des choses.

Un goût spécifique qui donne corps à une collection cohérente dès lors qu'elle se nourrit de sensibilités qui, bien que diverses, aux influences notables respectives, sont néanmoins convergentes ; mosaïque d'œuvres, reflets d'orientations plastiques distinctes, mais qui ont en commun de se prévaloir, à ce stade, d'un rapport serein et décomplexé au réel en sa part visible.
Initiée dans les années 1970, cette collection voit son champ d'investigation très vite circonscrit. Dans les limites assumées d'une figuration relativement éloignée des grands bouleversements qui marquèrent l'art du 20ème siècle, elle couvre plusieurs décennies et se concentre sur une production singulière peu perméable, sauf rares particularités, aux avant-gardes et au modernisme de la première moitié du siècle dernier, ainsi qu'aux expressions de l'art contemporain par ailleurs.
On y trouve bien sûr l'empreinte et les influences de plusieurs grands positionnements stylistiques incontournables sur le territoire : impressionnisme, réalisme, fauvisme, expressionnisme, surréalisme, animisme,... Mais on y trouve aussi surtout d'intéressantes individualités aux démarches toutes personnelles qui invitent à la découverte d'univers ,d'œuvres, qui sont autant de moments choisis tirés de parcours artistiques dont certains ne manqueront pas d'ailleurs de se croiser, sur un territoire propice aux échanges.
On y trouve également ce caractéristique souci du rendu de l'atmosphère, ce climat souvent poétique, intimiste, cet indéniable amour de la nuance, et dans la couleur et dans l'expression des sentiments, cet intérêt profond aussi pour l'humain sous toutes ses facettes, qui donne lieu à une peinture de chevalet riche de portraits, paysages, scènes de genre, natures mortes,… Une peinture « à taille humaine » et par là-même, à portée universelle, toujours sincère - cette même spontanée sincérité qui semble avoir guidé le collectionneur - et qui conduit sans ambages, bien entendu, à l'émotion voire à l'introspection, tranquille ou bouleversante, mais aussi au plaisir simple, pour certains désuet mais à notre sens toujours plus précieux, qui naît de la contemplation des choses familières.
Cette collection privée, si patiemment rassemblée, dont une partie, dévoilée ici, est aujourd'hui destinée à être dispersée, fait sans conteste sens. Et le sens en apparaît plus évident encore à l'occasion de cette exposition-vente qui offre l'opportunité, rare, de poserun regard distancié sur un pan donné de la riche histoire artistique d'une région ; une exposition-vente qui rend compte – témoignage si non-exhaustif à tout le moins significatif - d'une créativité foisonnante et reconnue, minutieusement collectée et désormais patrimoine à transmettre.

(14/10-23/10/2022) ) Couillet, Galerie Jacques Cerami. **Couturier Michel. Voyages en Italie**.
* Curateurs Nancy Casielles & Jacques Cerami



- Nancy Casielles. Texte de présentation :
L'exposition Voyages en Italie présente trois vidéos récentes de l'artiste qui explorent des interstices de Rome et de la Sicile pour scruter une réalité italienne bien lointaine de celle véhiculée par les guides touristiques.
Mieux connu pour ses dessins de structures urbaines, Michel Couturier a pourtant entamé son travail artistique à la fin des années '70 par de la vidéo et de la photographie. Les silhouettes découpées de pylônes, paraboles et autres objets typiques des paysages contemporains qu'il révèle dans ses dessins à partir de 2008 proviennent de ces premiers travaux.
La vidéo apparaît en Belgique au début des années 70 avec des documentaires et des films d'artistes. Grâce à des outils d'enregistrements faciles et peu coûteux, elle permet un accès à l'image filmée plus direct que la pellicule. Michel Couturier fait partie de cette génération qui assiste à la naissance d'un nouveau médium. Il est un spectateur assidu de l'émission Vidéographie de la RTBF-Liège qui diffuse, pour la première fois en Europe, entre 1976 et 1986, de l'art vidéo international. Cette émission deviendra par la suite une structure de production pour les artistes. Tout en rêvant de cinéma, particulièrement fasciné par Pasolini et Godard, Michel Couturier réalise quelques reportages pour la télévision et ses premières productions personnelles. En 1989, il réalise avec Marc-Emmanuel Mélon un vidéo-film sur les sculptures funéraires des grands cimetières européens, qui le place dans le sillage du documentaire poétique.
Le travail vidéo de Michel Couturier s'apparente au tableau vivant. Il réalise des prises de vue en continu qu'il juxtapose à la manière d'un diaporama. Il est imprégné par les longs plans-séquence et l'immobilité

des espaces cinématographiques de Pasolini.
Héritée du documentaire, cette approche permet l'immersion et la contemplation de réalités complexes. Pour l'artiste, cette manière de procéder en plans fixes, comme pour la photographie, induit la distance nécessaire avec le sujet, voire une forme de neutralité. A cette démarche de témoignage s'ajoute, au montage, un regard empreint de poésie et d'humour. Ceux-ci sont induits par le rythme, les contrastes entre les scènes, les artifices visuels et sonores ainsi que par les moments de silence et de contemplation absolue, au travers de plans particulièrement soignés.
Le titre de l'exposition, Voyages en Italie, évoque tant les carnets de voyage de Stendhal que le tube du groupe français Lilicub, sorti en 1994. Il agit, dans l'exposition, comme un contrepoint au travail de Michel Couturier qui cherche à sortir d'une vision fantasmée de l'Italie en privilégiant les à-côtés et les lieux rarement observés. La poésie et l'humour de l'artiste tiennent notamment au fait qu'il est soucieux de révéler ces endroits par de belles images. L'artiste impose un arrêt sur des paysages et des scènes banales d'où émergent, parfois, l'incongru.

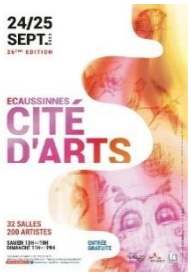
**L'enlèvement de Proserpine, 2018 – 7'45''**
**Vidéo 4K sonore**
**Montage sonore : Yannick Franck / Étalonnage des couleurs : Miléna Trivier**
**Réalisé avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles et la collaboration de l'association Arte Contemporanea, Catane, Italie.**
La légende raconte que Pluton a enlevé Proserpine pour le conduire aux enfers sur les rives du lac de Pergusa. Sur base de ce mythe étiologique qui justifie la temporalité des saisons, Michel Couturier explore les alentours du lac situé en Sicile. La dualité dont joue l'artiste entre passé et présent, mythe et réalité, vitesse et lenteur est accentuée par la bande sonore qui transforme le paysage en un personnage muet porteur d'une menace à venir.
Aujourd'hui, le lac est situé aux côtés d'un circuit automobile quasiment déserté. Il devient la métaphore des enfers, la part gagnée par la civilisation sur la nature dans un récit aux accents écologiques. Les éléments urbains chers à l'artiste tels les caméras de surveillance, les pylônes électriques, les éclairages publics et les panneaux de signalisation révèlent la réalité du paysage contemporain. Michel Couturier, notamment par la colorimétrie adoptée, parvient à montrer cette réalité telle une fresque fantastique.

**Un royaume sans frontière, 2018 – 8'04''**
**Vidéo 4K sonore**
**Montage sonore : Yannick Franck / Étalonnage des couleurs : Miléna Trivier**
**Réalisé avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles et la collaboration de l'association Arte Contemporanea, Catane, Italie.**
Dans cette vidéo, Michel Couturier explore les quais des ports de la Sicile situés stratégiquement au cœur de la Méditerranée. L'atmosphère qui se dégage de ces lieux où transitent de nombreuses marchandises est oppressante. La sécurité et le contrôle y sont omnipotents. L'architecture qui s'y déploie est écrasante de même que l'ambiance sonore qui y règne. Ces images reflètent l'arrière-décor d'une société mondialisée et condensent les éléments d'oppression déjà présents dans l'espace public des villes contemporaines.
Néanmoins, Michel Couturier rend également compte de l'esthétique fascinante que dégage l'ensemble de ces structures. Elles deviennent les personnages standardisés de ces zones complètement déshumanisées. En contrepoint, des oiseaux évoluent librement dans un royaume sans frontières.

**La friche, la galaxie, 2022 – 9'20''**
**Vidéo 4K sonore**
**Étalonnage : Miléna Trivier, Bruits asbl**
Les plans de cette dernière réalisation de Michel Couturier ont été filmés à Rome. Les premiers repérages de l'artiste se font dans la littérature. Ils s'effectuent ensuite sur place avec minutie. Son intérêt pour les à-côtés est motivé par sa volonté de contrebalancer les images véhiculées sur les réseaux sociaux et guides touristiques, surtout lorsqu'on aborde une ville comme Rome. Il a cherché les terrains vagues sur lesquels Fellini ou Pasolini se seraient arrêtés aujourd'hui et a opté pour l'Est de Rome et ses quartiers populaires.
Michel Couturier a également capturé les visages des bas-reliefs qui ornent les tombes de la Via Appia. Ils sont situés à la sortie de la ville, au sud-est, car il était interdit à l'époque romaine d'enterrer les morts au sein de la capitale. Ces visages dévastés par le temps renvoient à l'histoire singulière de ces ruines. Ils agissent dans la vidéo de l'artiste comme des témoins d'une mémoire mais également, dans une

dimension plus politique, comme des observateurs/commentateurs d'une réalité actuelle.
Cette création de Michel Couturier reflète la dualité recherchée par l'artiste entre nature et culture, réalité et fiction, patrimoine et urbanisation, poésie et prosaïsme. Elle se traduit par une succession de plans filmés qui s'appuient sur le genre du paysage pour en révéler la déchéance, l'incongruité et même la poésie. Le dernier plan campe un champ de coquelicots, signe d'espérance au sein d'un environnement fragmenté.

**Ecaussines Cité des arts**




(24/09-25/09/2022) (32 salles) Ecaussinnes cité des arts. **Parcours d'artistes (26e).**
* 200 artistes

**Enghien, Parc d'Enghien**



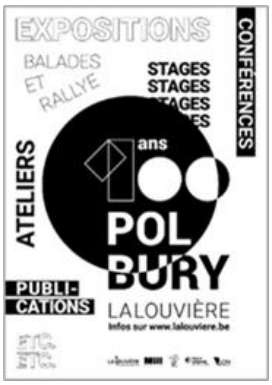

(03/09-18/09/2022) Enghien, Parc. **Biennale 2022. Miroirs IV. Par enchantement.**
* Antoine Elodie, Bibasse Juliette & Lemercier Joanie, Bougerol, Buchy Marc, De Gobert Philippe, Denicola¨& Ptrovoost, Florin, Goldrajch Stephan, Neu Patrick, Op de Beeck Hans, Ozdemir Shen, Vanello Luca, Zarkaz Raphaël.

**Frameries, Atelier de Bruno Robbe (rue de la Liberté 6b. 7080, Frameries)**



(20/09-29/09/2022) Frameries, Atelier de Bruno Robbe. **Case Charley. Fruition**.
Gravures sur bois.

# LA LOUVIÈRE




La Ville de La Louvière, le Centre Daily-Bul & C° et de nombreuses institutions/associations se rassemblent pour proposer des activités mettant en lumière les différentes facettes de **POL BURY** cet immense artiste, aussi talentueux que profondément humain.
Les activités, très diversifiées, s'adressent à des publics variés : en 2022, tout le monde fête Bury.




**Frédérique Martin-Scherrer, Pol Bury. Livres et écrits**. A l'origine des célébrations du centenaire, se trouve un livre : un essai consacré aux écrits et publications de Pol Bury réalisé par la chercheuse française Frédérique Martin-Scherrer. Il sortira à l'automne 2022 et sera publié par le Centre Daily-Bul & C° et les éditions CFC. On y trouve notamment une exploration des liens entre Pol Bury et sa ville natale. Car comme le dit l'artiste lui-même : « Je crois beaucoup plus à l'influence de la région que du pays. La région, c'est le creux de la main où on a vécu. »

- Frédérique MARTIN-SCHERRER, *Pol Bury. Livres et écrits*, CFC-Editions et Centre Daily-Bul & Co, 2022, 272 p., 27 €,
ISBN : 978-2-87572-080-1

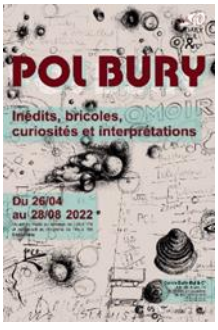
- ***Pol Bury. Va et vient***, Catalogue trilingue, avec les participations de J. Gobert, L. Wilmot, L. Leoni, Ch. Veys, V. Blondel, F. Martin-Scherrer, Centre de la Gravure et de l'Image imprimée, 180 p., 125 illustrations, 35 €
En 1965, **Pol Bury** (1922-2005) publie *Le petit commencement* dans la collection des « Poquettes volantes » des éditions du Daily-Bul. L'auteur a dépassé de peu la quarantaine d'années, il est alors un artiste internationalement reconnu. Il a trouvé le succès financier à New York, après la renommée artistique à Paris, grâce à ses sculptures mobiles d'une lenteur incomparable, ses créations de boules et d'objets monumentaux, que viendront encore compléter les fontaines de métal actionnées par d'invisibles et silencieux mécanismes. Dans *Le petit commencement*, Bury établit une comparaison tout en nuances entre le volume de ses sculptures, si renommées pour leur masse… et la surface du papier, qu'il n'a jamais cessé de travailler du bout des doigts, sa vie durant.
En témoignent ses très nombreux carnets personnels, manuscrits ou feuillets dactylographiés, des tracts, des livres édités, des cartes blanches et articles qu'il donne à des revues et journaux, et bien sûr des images imprimées, estampes et détournements d'images qui occuperont une part déterminante de son œuvre plastique. *« Lorsque le volume cherche son chemin dans l'épaisseur de l'espace »*, écrit alors Bury, *« il ne laisse pas de trace… Mais le papier peut se laisser faire, ses limites lui laissent le temps de se marquer… »*
Cette effervescence créative autour de l'imprimé (au sens large) et de l'écrit (dans son acception spécifique), on la découvre, en cette année du centenaire de la naissance de Bury, dans deux expositions à La Louvière, l'une chez Daily-Bul & Co, et l'autre au Centre de la Gravure et de l'Image imprimée. Elles s'accompagnent de deux publications qui rappellent de manière approfondie l'importance fondamentale et parallèle de l'écrit – souvent associé à l'humour pince-sans-rire ou à la blague sentencieuse – chez l'auteur des *Gaietés de l'esthétique* (Denoël, 1984).
Les deux relais principaux de Bury sont, à New York, la John Lefebvre Gallery, et à Paris, après les galeries Iris Clert et Denise René, la galerie (et la Fondation) Adrien Maeght, qui a la particularité, elle, d'avoir son propre atelier d'imprimerie. Cette gloire internationale du sculpteur, pourtant, n'a pas fait oublier à Pol Bury qu'il est né à Haine-Saint-Pierre (en 1922), et que la majeure partie de son éducation littéraire et artistique s'est déroulée à Mons et surtout, à La Louvière. S'il est passé (non sans découragements fréquents) du surréalisme belge de Magritte à CoBrA, s'il s'est un temps adonné à la création d'un art abstrait et construit (autour de Jo Delahaut), les débuts de Bury sont également marqués

par une appétence extrême pour les livres et la littérature. Celle qu'il propose en tant que libraire à La Louvière, au tout début des années 1950, et surtout celle qu'il va produire, comme auteur et éditeur, avec son cadet louviérois et ami, André Balthazar (1934-2014).
Ils fondent tout d'abord l'Académie puis les éditions de Montbliart, qui passeront le relais en 1957-58 à la revue du Daily-Bul, et à la maison d'édition du même nom. Autour de ce duo, deux figures tutélaires, deux poètes, venus – et revenus – du surréalisme, jouant de la dérision, de l'humour, et d'un sérieux apparent : Marcel Havrenne (1912-1957) et Achille Chavée (1906-1969). Les éditions de Montbliard, à l'origine initiées pour publier les poèmes de Chavée, passeront ensuite à la vitesse supérieure, dans une réactivité calculée qui contraste par moments avec l'éloge de la lenteur professé par Bury sculpteur.
**Frédérique Martin-Scherrer** développe l'histoire et les mouvements de l'écrit chez Bury, s'attachant à en discerner les différentes époques et couches, ainsi que la constante attention de celui-ci à laisser le champ libre à l'écriture réflexive, au manifeste irrévérencieux, au « *dérisoire absolu* », ou à la polémique : lorsqu'il brocarde, seul, avec Balthazar, ou avec d'autres complices, le langage amphigourique, la surenchère lexicale, et les pratiques néo-académiques de ce qui n'est plus, selon lui, qu'un avant-gardisme de posture.

PROGRAMME.
**Eleni Kama – Qui who êtes are vous les Louviérvoix ?** Au Centre de la Gravure et de l'Image imprimée, du 9 avril au 24 juillet 2022 [cf. Centre de la Gravure et de l'Image imprimé]
**Chilp Chilp. La Cambre illustre Bury** au Centre Daily-Bul & C°, du 26 avril au 26 juin 2022
**Pol Bury - Cabinet de Curiosités** au Centre Daily-Bul & C°, du 26 avril au 12 juin 2022
**100-Pop Bury** au Brock'N'Roll, du 30 avril au 16 septembre 2022
**Installation Ralentir de Diego D'Onofrio Mill** au Centre Daily-Bul & C°, du 26 avril au 15 mai 2022
**Maxime Van Roy. Variations mobiles** au Centre Daily-Bul & C°, du 10 juin au 4 septembre 2022
**Clins d'oeil à Bury** par le groupe Quinconce au Château Gilson, du 7 octobre au 11 décembre 2022
**Le Corps des mots. Surréalisme et voix en Belgique** au Centre Daily-Bul & C°, du 14 octobre 2022 au 15 janvier 2023
**Pol Bury. Les temps intérieurs** au Centre de la Gravure et de l'Image imprimée, du 29 octobre 2022 au 12 mars 2023

(11/04-31/12/2022) La. Louvière, Keramis**. Pol Bury : 100 ans.**
Arts plastiques, Balades & Visites guidées, Conférences & Rencontres, Expositions
La Louvière fête le centenaire de Pol Bury par un grand projet collectif appelé Pol Bury – 100 ans

(26/04-12/06/2022) Centre Daily-Bul & C. **Pol Bury Inédits, bricoles, curiosités et interprétations**
*Dans le cadre de l'évènement POL BURY - 100 ans, -
* A l'occasion du centenaire d'un des fondateurs du Daily-Bul, le Centre Daily-Bul & C° rassemble un véritable **petit cabinet de curiosités consacré à Bury** : des archives précieuses et inédites révèlent des facettes moins connues de ce grand artiste et homme de plume. Entrée gratuite. www.dailybulandco.be Exposition Maxime Van Roy. Variations mobiles Centre Daily-Bul & C°

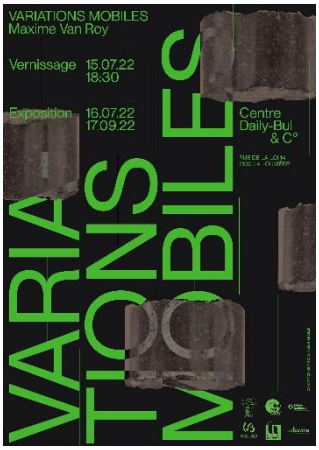



(26/04-15/05/2022) Centre Daily-Bul & C°. **Installation Ralentir de Diego D'Onofrio Mill**

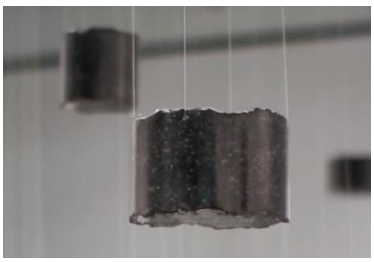
(26/04-26/06/2022) Centre Daily-Bul & C°. **La Cambre illustre Bury. Chilp chilp.**
* Sous la coordination de leur professeur Pascal Lemaître, les étudiants en Communication graphique (Bachelor 1 et 2) de La Cambre ont chacun réalisé un livre sur base du texte de Pol Bury « Les petits

oiseaux chantent », publié dans la revue Daily-Bul en 1963. Cette exposition invite à découvrir les créations aussi belles que diversifiées découlant de cette rencontre.

(10/06-04/09/2022) Centre Daily-Bul & C°. **Van Roy Maxime. Variations mobiles.**




L'artiste Maxime Van Roy a voulu mettre sa pierre à l'édifice des hommages au sculpteur surréaliste. Son exposition Variations mobiles est visible en ce moment au Daily-Bul & Co, lieu cofondé par Pol Bury lui-même. Le plasticien contemporain s'est intéressé à la mise en mouvement de formes géométriques, marque de fabrique de Bury. Son projet consiste à créer des installations mettant en mouvement, de différentes façons, des tubes sculptés dans de la pierre bleue du Hainaut, qu'il s'agira de rendre légère, insubmersible mais aussi sonore.



(15/10/2022-15/01/2023) Centre Daily-Bul & C°. **Voix surréalistes. Le Corps des mots**.
- Texte de présentation.




Grâce au Daily-Bul, lancé dans les années 1950 avec son complice André Balthazar, Pol Bury a pu laisser libre cours à son enthousiasme à l'égard de l'écriture. Mais en réalité, Bury a développé une intense activité d'écriture depuis le début de son parcours. Cette pratique prend chez lui les formes les plus diverses, du livre d'artiste à la chronique journalistique. Pour cette exposition, le Centre Daily-Bul & C° a choisi de s'intéresser au rapport que Bury entretient avec les mots via une approche inédite – et quelque peu insolite : en étudiant les contours de son expression verbale, autrement dit sa voix.
L'exposition a pour objectif de faire découvrir ou redécouvrir Bury, ainsi que d'autres artistes et poètes belges dont il était proche, via le prisme de leur parole. Ce choix repose sur une conviction : alors qu'elle est souvent considérée comme secondaire, par rapport au portrait photographique par exemple, la voix humaine représente un moyen puissant pour découvrir les différentes facettes d'une personnalité. Porteuse d'informations factuelles (telles que l'époque ou l'origine géographique d'une personne), elle transmet également des données sonores difficiles à saisir (comme le timbre) qui concourent à créer une image mentale, une impression, chez la personne qui écoute.
C'est précisément pour tenter de cerner cet indéfinissable que deux approches différentes sont croisées dans cette exposition : la recherche scientifique et la recherche artistique. Ce projet exceptionnel est en effet né d'un partenariat avec un spécialiste de l'analyse des voix, le Prof. **Michel Wauthion** de l'Université de Pavie (Italie), ainsi qu'avec le collectif d'artistes **VOID**.
L'exposition invite à se plonger dans les richesses de la voix de six poètes ou artistes belges : René Magritte, Achille Chavée, Marcel Mariën, Pol Bury, Christian Dotremont et Marcel Broodthaers. Ces six artistes et poètes se sont côtoyés à des degrés divers dans le cadre de leur participation au mouvement surréaliste. Chacun a développé un positionnement spécifique au sujet de la relation entre corps et mot dans la création poétique ou artistique. Dès lors, l'exposition soulève une interrogation : si l'on part du principe que, comme la voix, la création relève d'une « expression » mêlant l'esprit et le corps, serait-il possible de trouver des correspondances entre les caractéristiques vocales d'un artiste et sa démarche créative ? Une exposition sous forme de voyage qui convoque tant l'esprit que les émotions.

(30/04-16/09/2022) La Louvière, Brock'n'Roll (rue Hamoir 33, La Louvière). **Exposition 100 - Pol – Bury Brock'n'Roll / Portrait-Bury.jpg.**
* Une enquête, un portrait et 197 artistes ! Près de 200 portraits de POL BURY réinterprétés, des

rencontres, un catalogue, un petit verre, et bien sûr, une expo !
** e. a. Winance Alain.
- Texte de présentation ;
Pol Bury et André Balthazar avaient pour habitude de diffuser des enquêtes sur des thématiques précises mais néanmoins incongrues. Celle qui reste dans les esprits de tous : l'enquête sur le clocher de l'Eglise Saint-Joseph de La Louvière menée en 1986 par le DailyBul.
Filiation illégitime, certes, et sur base d'un cliché de Pol Bury par Jean-Pol Stercq, Brock'n'Roll a diffusé tous azimuts 400 portraits imprimés sur papier Arches 88 auprès de ses amis artistes qui ont côtoyé (ou non) Pol Bury. De Jacques Lennep à Léon Wuidar, de Hugo Meert à Loïc Gaume, de l'atelier de Pascal Lemaitre à La Cambre (Bruxelles) à l'atelier de Pol Authom à ARTS2 (Mons) en passant par Alexandre Lavallée/Vincent Taforeau ou encore Françoise Gutman : autant de regards posés sur Pol Bury qui redonnent vie à l'artiste protéiforme cher à La Louvière.
** Une exposition accompagnée d'un catalogue dévoilera les productions/interprétations.

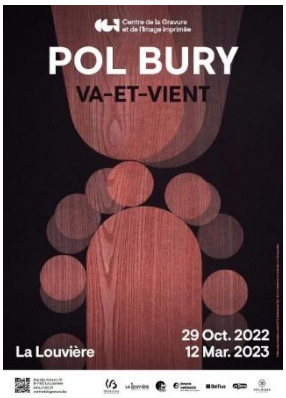
(14/10/2022-15/01/2023) La Louvière, Brock'n'Roll **100 - Pol – Bury Brock'n'Roll**
- Cette exposition exceptionnelle est réalisée en partenariat avec l'Université de Pavie (Italie). Prenant pour point de départ Pol Bury, elle aborde sa jeunesse surréaliste et la génération de poètes et artistes qui, comme lui, quittent le surréalisme après y avoir fait leurs débuts. Mais l'angle d'approche est inédit : il s'agit de s'intéresser de plus près… aux voix de ces poètes et artistes, et de découvrir ce qu'elles révèlent de leur rapport à la création.

(07/10-11/12/2022**)** La Louvière, Château Gilson. **Clins d'œil à Bury par le groupe Quinconce**
* Dix-huit créateurs de l'association Quinconce proposent sur l'œuvre polymorphe de Pol Bury un regard critique, ou ironique, ou admiratif, ou reconnaissant ou nostalgique... Chacun use de sa technique pour dire ce que le temps a laissé dans les mémoires de la création, dans le sillage du sculpteur le plus célèbre de la région.
** Authom Pol, Bacq Bernard, Balthazar Marine, Breyer Alain, Colas Etienne, Dejaegher Helga, Foubert Claude, Hoet Véronique, Iezzi Jacques, Kirkpatrick Claire, Lété Jean-Pol, Navez André, Pardo Rosa, Pelletti Daniel, Poliart Serge, Pyfferoen Jacques, Staquet Pierre, Zanatta Sandrine.

**(29/10/2022-12/03/2023)** La Louvière, Centre de la Gravure et de l'Image Imprimée**. Bury Pol. Va-et-Vient.**




* L'exposition illustre les recherches que l'artiste mène autour du temps et du mouvement. Avec les images imprimées, Bury réfléchit, grave et estampe le temps et l'espace, les temps intérieurs. Quelques sculptures et reliefs les accompagnent et en dynamisent le dialogue.
** Catalogue.
Véronique Blondel, dans le solide catalogue de l'exposition au Centre de la Gravure, souligne quant à elle la constante inventivité de l'artiste au travail sur le papier. Au-delà des techniques traditionnelles de l'estampe, et reprenant illustrations du passé, images de monuments historiques ou chefs-d'œuvre de l'art, Bury les triture et transforme en toute liberté, grâce à de multiples innovations graphiques dont les « cinétisations » et les « ramollissements » sont des exemples signifiants. Tirant parti de toutes les situations, des plus incongrues aux plus sérieuses, Pol Bury révèle qu'il avait plus d'un tour dans son sac à malices.(Alain Delaunois in *Le Carnet et les instants n° 200*. 2022)



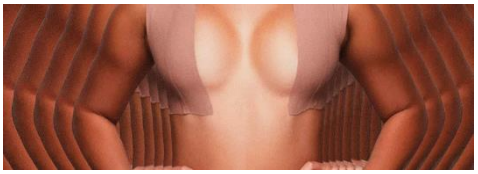

Conférences
(23/11) Christophe Veys. Des artistes contemporain.e.s fasciné.e.s par le mouvement.
Remettons Pol Bury dans le contexte de l'art cinétique et découvrons les artistes contemporains inspirés par cette dynamique.
(08/01/23) Véronique Blondel. Pol Bury. Entre sculpture et estampe par Véronique Blondel.
(15/02/23) Laura L'abstraction en Belgique depuis 1920, entre géométrie et poésie par Laura Neve, historienne de l'art.
Depuis les années 1920, l'abstraction se déploie selon deux sensibilités en Belgique : lyrique et géométrique. Sous ses multiples visages, elle demeure encore aujourd'hui bien vivante

///

**La Louvière, Centre de la Gravure et de l'Image imprimée**

(04/02/2022) ce 4 février, **Christophe Veys** a été **nommé directeur du Centre de la Gravure et de l'Image imprimée de La Louvière**, par le conseil d'administration du centre.
Après le départ - surprise d'Emmanuel Lambion, le Centre de la Gravure ouvre une nouvelle ère en nommant cet enseignant à ARTS2-Mons, commissaire, conférencier et collectionneur bruxellois. Né en 1973, il a été co-commissaire, avec Xavier Canonne, de l'exposition *Nouveaux Westerns* au BAM de Mons en 2017. En 2018 il est co-commissaire, avec le collectif Société, de l'exposition *Measurement*s chez Société. Il est co-commissaire, avec Myriam Louyest, artiste, de la Biennale d'art contemporain d'Enghien, éditions : 2018 / 2020 / 2022 (en préparation).
Il a été commissaire invité pour différentes galeries : Frédéric Desimpel, Good Friday, Catherine Jozsa, Rodriguez gallery, ainsi que chez LMNO à Bruxelles sur différentes expositions. Il fut l'un des commissaires lauréats de la bourse *Call for curators in Europe* de l'Atelier Solar à Madrid pour l'édition 2020. Il est conférencier régulier pour JAP ainsi qu'à l'ISELP mais intervient aussi dans d'autres nombreuses structures.
(31/03/2022) **Veys Christophe**.
Demain débutera une nouvelle ère dans ma vie:
Je prendrai, officiellement, mes fonctions en tant que directeur du Centre de la gravure et de l'Image imprimée de la FWB à La Louvière. Mes trois prédécesseurs : André Balthazar, Catherine de Braekeleer et Emmanuel Lambion ont pour point commun d'être (ou pour le premier d'avoir été) des figures majeures de l'accompagnement des artistes. J'espère avoir l'occasion, épaulé par une équipe merveilleuse, de vous donner l'envie de pousser les portes de cette incroyable institution dédiée aux artistes de la communauté de la gravure et de l'image multiple (moderne et contemporaine).
Vivre un musée de l'Intérieur était un rêve d'adolescent. Que la réalité commence ! Qu'elle soit profonde, joyeuse, humaine et sensible mais surtout qu'elle se vive avec chacune et chacun d'autre vous.

(08/04-24/07/2022) La Louvière, Centre de la Gravure et de l'Image Imprimée (Intra-muros) **Résidences**.



*Résidences* est un programme de recherche dédié à la pratique actuelle des arts imprimés et dont la vocation est de favoriser une rencontre durable entre artistes et publics. Développé par le CGII suite à l'appel de la Fédération Wallonie-Bruxelles, *Un futur pour la culture*, il accueille depuis janvier 2021 quatre artistes en résidence : le duo **Denicolai & Provoost**, **Eleni Kamma** et **Delphine Deguislage**. Durant une saison complète, les artistes ont développé des projets de recherche ancrés dans le territoire de la région du Centre. Leurs recherches se concrétisent dans trois expositions qui présentent les expérimentations et œuvres réalisées ainsi qu'une sélection d'œuvres issues des collections du Centre de la Gravure et du Daily-Bul&Co.

**Deguislage Delphine. Archetype Canon**.

Dans le cadre du projet « Un futur pour la culture » soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles et sur base d'une invitation d'Emmanuel Lambion.

* En dialogue avec des artistes femmes de la collection :

Amantea Gisele, Blavier Annick, Bourgeois Louise, Deguelle Anne, Dykmans Anne, Gustowska Izabella, Okamoto Hiroko, Pétrovitch Françoise, Rambault Babeth, Ravaux Christine, Reigl Judith, Romiszewska Elzabieta, Weemaes Margot.

- Texte de présentation sur le site du centre.

Cette exposition est une sorte de pamphlet féministe, une rencontre entre les œuvres d'artistes femmes présentes dans les collections du CGII et celles de Delphine Deguislage. L'artiste en résidence met en scène un espace ambigu, où la sphère domestique rencontre l'espace public. Les gestes de la maison et du fait main, imparfaits et familiaux, se heurtent aux images de magazines, violentes et médiatiques. Collages numériques, créations textiles, sculptures et gravures s'y côtoient pour rendre compte, à travers le prisme du genre, des modes de représentation des corps, du désir et des pratiques sociales.

**Kamma Eleni. QUI WHO ÊTES ARE VOUS les Louviérvoix ?**

Dans le cadre du projet « Un futur pour la culture » soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles et sur base d'une invitation d'Emmanuel Lambion.

En collaboration avec : Daily-Bul & Co, Keramis, les Archives de la Ville de La Louvière, le Musée International du Carnaval et du Masque, le CPAS de La Louvière, Les Scriveûs asbl, Lire et écrire asbl.

* En dialogue avec les artistes des collections du CGII et du Daily-Bul :

Alechinsky Pierre, Balthazar André, Bury Pol, Brusselmans Jean, Busine Zéphir, Cristallo Pasquale, De Bolle Francis, Delvigne Fabien, Fauville Daniel, Ghin Joseph, Henry Maurice, Marchoul Gustave, Mœbius, Pétrovitch Françoise, Schuiten François, Topor Roland, Van Malderen Luc, Weemaes Margot, Winance Jean.

Avec les contributions de :

Coen Nathalie, Delvaux Élodie, Joie Pascale, Lebrun Nadine, Mancini Marie-Thérèse, Mouchon d'Aunia Dominique du, Scheirs Caty, Vercheval Georges, Vercheval Jeanne, Vercheval Véronique ; Aurélie, Béné, Jérôme, Jym, Michel, Phil, Tia, Véro.

- Texte de présentation sur le site du Centre.

Dans son travail, Eleni Kamma explore la notion de parrhésie, le courage de dire ce que l'on pense, qu'elle approche sous un angle comique et excessif. Faisant écho à la revue Daily-Bul de Pol Bury et André Balthazar, Eleni a interrogé les louviérois sur leur identité. C'est qui ? C'est quoi La Louvière ? Ça se revendique ? Ça s'écrit ? Ça se porte sur soi ? Entre création collective et patrimoine culturel, les louviérois d'hier et d'aujourd'hui se retrouvent dans cette exposition collaborative, définie par une relation ténue entre héritage surréaliste, paysage industriel, histoire ouvrière et Carnaval en sabot !

**Denicolai & Provoost**.

Dans le cadre du projet « Un futur pour la culture » soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles et sur base d'une invitation d'Emmanuel Lambion.

- Texte de présentation sur le site du Centre.

Le duo Denicolai & Provoost expérimente et se réapproprie les codes, les espaces et les signes de nos sociétés. Dans cette exposition, ils présentent leurs récentes expérimentations numériques imprimées sur des panneaux de signalisation. Ni information directionnelle, ni indication géographique à l'horizon. La fonction signalétique des panneaux est contournée par l'impression de dessins abstraits. Aplats colorés, traits saccadés et reflets irisés batifolent allègrement dans les cadres argentés des panneaux. Quant au

titre, il donne le tempo, un clin d'œil à la chanson de Franco Battiato et à la diaspora italienne de la région : c'est la saison des amours.

(29/10/2022-12/03/2023) La Louvière, Centre de la Gravure et de l'Image Imprimée **Prix de la gravure (31e)**

Le Prix de la Gravure et de l'Image imprimée est organisé depuis 1989 grâce au soutien du Ministre de la Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles – service des Arts plastiques. Il est destiné à encourager la pratique de l'estampe et de l'art imprimé en Fédération Wallonie-Bruxelles et à offrir une visibilité aux artistes praticiens de cette discipline.
Le nouvel aménagement du 2e étage accueille la grande variété d'œuvres – tant techniquement que conceptuellement – des 25 artistes sélectionnés.
* Bicelli Silvia, Bouffandeau Sam, Canguilhem Marguerite, Cappelle Chloé, Charlier Louise, Couchard Roman, Cuttaïa Tristan, Da Silva Floriana, Decoster Raphaël, Delhez Jean-François, Dervaux Robin, Duval Emelyne, Geenen Pieter, Géray Mélanie, Jacques Pia, Jelassi Nadia, Krasnova Ludmila, Lefèvre Nathalie, Lequin Côme, Mayné Nicolas, Morineau Charlotte, Özdemir Shen, Panier Etienne, Van de Velde Michiko, Vangor Sofie.
** Lauréate : Charlier Louise

## La Louvière, Musée Idel Ianchelevici / MILL

(11/02-26/03/2022) La Louvière, Musée Idel Ianchelevici / MILL. **Zoonose. Documentation d'une pandémie**.

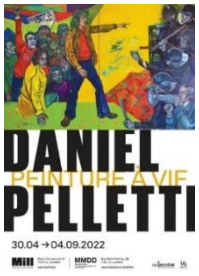



- Texte de présentation sur le site du Musée.

*On est l'armée du soin. Les porteurs de secours.*
*Quitter, c'est déserter. Epuisé, on poursuit. Malade, on reviendra*
*Arène close.*
*Qui se souvient de la vie d'avant ?*
*Est-ce ainsi que les humains vivent ?*
*Ainsi qu'ils luttent pour survivre ?*
*Ainsi qu'ils meurent ?*

Documenter différentes étapes du combat, tenter de traduire l'indicible, l'ancrer dans notre histoire collective, telle est la nécessité qui s'est imposée à Cédric Gerbehaye et à Caroline Lamarche avec l'appui du Centre Hospitalier Universitaire de Tivoli et de la ville de La Louvière. Soit un an d'immersion en pandémie dont rend compte, au Mill – Musée Ianchelevici, l'exposition Zoonose. Un regard universel sur la détresse et le courage.

(30/04-04/09/2022) La Louvière, Musée Idel Ianchelevici / MILL.**Pelletti Daniel. Peinture à vie.**




- Texte de présentation sur le site du Musée.

Peintre et dessinateur, Daniel Pelletti présente au Mill une rétrospective de son œuvre. Depuis près de 50 ans, cette figure incontournable de l'art hainuyer ne cesse de se réinventer, autour d'un expressionnisme au langage personnel et, notamment, de références au pop art. Acteur engagé, toujours connecté à l'actualité, Pelletti témoigne de la complexité de la condition humaine, de ses travers, de ses combats ou de sa beauté. Ses toiles contiennent mille histoires que le peintre cherche à exprimer, juxtaposées et imbriquées les unes aux autres, tel un feu d'artifice de formes et de couleurs. Formé par Gustave Camus à l'académie de Mons, Daniel Pelletti a été professeur de peinture puis directeur à l'Ecole des Arts de Braine-l'Alleud.

**La Louvière, Centre Daily-Bul & Co**




(05/02-17/04/2022) La Louvière, Centre Daily Bul & Co **Cactus inébranlable s'expose**. 30 auteurs, graphistes, collagistes, illustrateurs … dédicaceront leurs livres avec l'imagination débridée dont ils sont capables.
Aphoristes, romanciers, nouvellistes ou micro-nouvellistes, pamphlétaires et adeptes de l'humour potache ou foutraque, certains ayant baignés dans le surréalisme, tous vous attendent la plume affutée et le poignet au taquet.
En plus des écrivains - vaines, quelques artistes exposés s'essayeront à l'art subtil de la dédicace : Robert Varlez, Serge Poliart , A L'arrache, Emelyne Duval et Benjamin Monti .
Certains porteront la double casquette d'auteur et d'illustrateur : Mirli, Mickomix, Patrick Henin ; voire d'autrice et illustratrice : Béatrice Libert



- in https://le-carnet-et-les-instants.net/2022/02/02/cactus-inebranlable-exposition-daily-bul/
Cactus inébranlable, une maison d'édition
La maison d'édition Cactus inébranlable s'est autoproclamée « l'éditeur qui gratte et
qui pique ». Animée par Styvie Bourgeois et Jean-Philippe Querton, l'enseigne hainuyère s'est spécialisée dans la forme brève, avec deux collections principales : « Les P'tits Cactus » pour les aphorismes et « Microcactus » pour les nanofictions (nouvelles très brèves). Cactus Inébranlable a recours à une pléiade de plasticien.ne.s dont les œuvres illustrent les couvertures. Avec près de 150 couvertures illustrées, Cactus a mis en avant le travail de 80 photographes, peintres, collagistes…
Alors que la maison d'édition vient de fêter ses 10 ans, l'exposition qui lui est consacrée au Daily-Bul met à l'honneur ces plasticiens.

**L'exposition**

L'exposition présente au public les œuvres que l'on retrouve sur les couvertures des livres édités par Cactus Inébranlable : des collages d'André Stas aux dessins de Serge Poliart, en passant par les travaux de Capitaine Lonchamps, Emelyne Duval, Joëlle Pontseel ou Remy Van den Abeele. Tout l'art de l'éditeur est d'opérer des accouplements, aussi justes qu'improbables, entre des textes et des œuvres aux fortes personnalités.
Tous les artistes exposés : À l'arrache, Beccari Piscilla, Bortolini Massimo, Capitaine Lonchamps, Delmeire François-Xavier, Duval Emelyne, Guégan Gwen, Henin Iris, Henin Patrick, Jamsin Michel, Keguenne Jack, Kroll Pierre, Lemaire Philippe, Lenoir Thierry, Longrée Frédérique, Mirli Mickomix, Molle Jean-Marie, Monti Benjamin, Parva Ben, Poliart Serge, Pontseel Joëlle, Recloux Michel, Riquelme Maxime, Saint-Dizier Dominique, Salemi Jean-Claude, Sendrey Gérard, Sergoï, Timotéo, Stas André, Van den Abeele Remy, Verstraeten Jean-Paul, Veys Claire, Willoos

**Les oeuvres**

Les œuvres sont exposées dans trois salles, qui scandent un découpage en trois thématiques qui forment le cœur de la maison d'édition : l'humour noir, la sensualité et la poésie. Ensuite, les visiteurs pourront en apprendre davantage sur l'anatomie du livre et sur le couple qui anime la maison d'édition.

**En marge de l'exposition**

Pour accompagner l'exposition, le Centre Daily-Bul propose plusieurs activités culturelles.
Soirée Aphorisme et surréalisme – 3 mars
Cactus Inébranlable a fait de la forme brève sa spécialité. Il a réédité certains surréalistes, tels Achille Chavée ou Louis Scutenaire, mais s'attache également à découvrir des plumes neuves et acérées. Cette soirée ludique pose la question :
« L'aphorisme pétille-t-il plus encore quand il s'abreuve de surréalisme ? L'esprit d'Achille Chavée souffle-t-il encore dans l'esprit des auteurs d'aujourd'hui ? »…
Avec la participation de : Jean-Philippe Querton, Michel Delhalle, Patrick Henin, David Greuse (alias Freddy Tougaux).
Au Centre Daily-Bul & C°

**La Louvière, Keramis - Centre de la Céramique de la Fédération Wallonie-Bruxelles (asbl)** (1 Place des Fours-Bouteilles)

Keramis lance son nouveau **cycle de conférences dédiées à la céramique** ! Une œuvre exposée devient la porte d'entrée des petites et grandes histoires de la céramique.
Animées par Ludovic Recchia, les conférences en œuvre inviteront parfois un·e artiste ou un·e historien·ne de l'art. :
(01/10/2022) *José Vermeersch, 100 ans.* Conférence par Ludovic Recchia, directeur conservateur de Keramis. L'artiste José Vermeersch (Bisseghem 1922-Lendele 1997) aurait eu 100 ans en 2022.
À cette occasion, avec le concours de la fondation Atelier José Vermeersch, Keramis met en lumière l'importance de l'artiste dans le développement de la céramique sculpturale figurative dès la fin de années 1960.
(19/11/2022) *Céramique et politique - Œuvre engagée.* Conférence par Rachel Labastie, artiste-céramiste
En 2021, Rachel Labastie (Bayonne 1978) a réalisé « Femme proue », une œuvre inspirée du destin tragique de jeunes femmes dans la France du 19e siècle. Détenues dans des pénitenciers de l'hexagone, 519 femmes furent éloignées de leurs familles et envoyées en Guyane dans le but de peupler la nouvelle colonie française.
(04/03/2023) *Les fours chez Boch.* Conférence par Stéphanie Boulet, responsable des collections de Keramis
Fours-bouteilles, fours tunnels, four carré, ou fours de laboratoire... l'ancienne manufacture a disposé d'un équipement varié et a fait preuve d'innovations au cours de son histoire.
Cette conférence s'inscrit dans le cadre du *Parcours dans les collections. Innovations chez Boch*

**La Louvière, Galerie Nardone**

( / -06/03/2022) La Louvière, Galerie Nardone. **Leemans Didier. L'homme et le loup**.

(15/09-15/10/2022) La Louvière, Galerie Nardone. **Antropo(il)logiques**.
* Delvoye François, Goka Olivier, Penelle Frédéric, Solheid Vincent.




**Lessines (Ghoy), Yeux de la grange** (rue du Long-Pont, 18)

(24/06-03/07/2022) Lessines, Galerie yeux de la Grange. **Terres vernissées. Céramique**.
* 25 artistes ont peint, gravé, dessiné les céramiques de Véronique Wollast.
+ le travail de William van Gaver dans la technique de la terre vernissée
* Barzin Michel, Bohm Tatiana, Bihain Cyril, Carpentier Isabelle, Coppée Maryline, Crèvecoeur Kikie, de Vonck Agnès, Doreau Vincent, Gourdin Anne, Hardy Chantal, Lauer Astrid, Leloup Anne, Mpane Aimé, Plum Wilf, Rosoux Coline, Roux Léopoldine, Scarito Francesca, Silvy Romain, Smolders Quentin, Toma Satoru, Umbreit Félicien, Umbreit Thierry, Vandermolen Mathieu, Van Gaver William, Van Roey Marie, Weitz Hugo, Wollast Pascaline.



**Mont de l'Enclus, Maison des Randonneurs**

(19/08-30/10/2022) Mont de l'Enclos, Maison des Randonneurs. **Fiévet Nadine.**



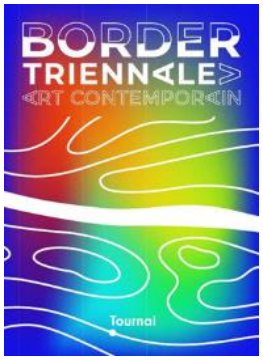

**Sivry-Rance, Centre culturel**

(26/08- / /2022) Sivry-Rance, Centre culturel. **Action sculpture (16e) Saudoyer Jean-Claude**.

# TOURNAI

(25/09-20/10/2022) Tournai, divers lieux. **Arts dans la ville**.
* Catalogue de Arts dans la ville 2022
https://fr.calameo.com/read/00172395615c635e5b8cf?fbclid=IwAR22hwUm8cPkee2UvtwJMILdrEBhVWLt-DWWQ6sWXVR-_A9h6fr1HCe5QEc
COLLECTIF 14 : Fanny Alet, Darwin Chapelier, Ilona Chlubnova, Chloé Jacquart, Zélie Malassi, Aurélie Mathieu, Camille Nicolle, Alex Quintin, Yolecha ... et nous même
Les samedis 1 & 8/10 et les dimanches 2 & 9/10 de 14h à 19h, 14 Quai Taille-Pierres - Tournai
WELCOME... ...et après
ATELIER POPPE-ROLET
Les dimanches 16,23 & 30/10 de 14h à 18h, 11 rue du Chevet St Pierre - Tournai
voici le lien vers le catalogue :https://artville.tournai.be/edition-2022/

(18/06-11/09/2022) Tournai. **BORDER. Triennale d'Art Contemporain. Intersections#2**.
* Commissaire : Mélanie Coisne et Intersections.
* Organisation : le MuFim, Tamat, Musée des BA et le Grand Liège-Territoire
- Texte de présentation :







Intersections organise à Tournai sa deuxième triennale d'art contemporain : Border. Un parcours d'expositions en plein air, dans trois musées et dans un lieu exceptionnellement ouvert au public, pour interroger nos expériences des frontières, intimes et politiques, actuelles et passées.
Cet été, la triennale d'art contemporain *Border* prend la forme d'une balade urbaine à Tournai, à la découverte d'une septantaine de drapeaux d'artistes belges et internationaux, provenant principalement de la collection Le Grand Large-Territoire de la pensée (éditions Bruno Robbe et Daniel Dutrieux) : Jacques Charlier, François Curlet, Édith Dekyndt, Michel François, Jacques Lizène, Emilio López-Menchero, Walter Swennen, Lawrence Weiner, Angel Vergara… Chaque drapeau de ce circuit en plein air est lié à une lithographie, une œuvre sur papier, pliée comme une carte, aussi fixe et immuable que le drapeau est insaisissable. Drapeaux et lithographies invitent à explorer le "territoire de la pensée" et à en interroger les frontières.

**Tournai, Musée des Beaux-Arts**

(03/12/2022-12/03/2023) Tournai, Musée des Beaux-Arts. **Oosterlynck Baudouin. Entre l'œil et l'oreille**. Regards sur la collection #5
Le mercredi 08 février 2023 à 18h : dans le cadre de l'expo de B.O. en cours ." **Oratorio** " Même programme qu'au MIM (janvier 2023)
https://www.facebook.com/watch?v=2344867855683987




**Tournai, Maison de la Culture**

(18/02-20/03/2022) Tournai, Maison de la Culture **(** à la Galerie du Lapin Perdu**). Amour et drame en migratoire en Méditerranée**
Une nouvelle exposition rue de l'Hôpital Notre-Dame.
- Lou Janssens in https://www.rtbf.be/article/amour-et-drame-en-migratoire-en-mediterranee-une-nouvelle-exposition-a-la-galerie-du-lapin-perdu-de-tournai-10934738?fbclid=IwAR3_c2mhu5TGvEp84KTzz8JWCgYdUXGq301ign72IbcygwXqgu3midgKHmU
- Lou Janssens. Texte de présentation.







Fin 2020, la Province de Hainaut souhaitait consolider son soutien au monde culturel. En plus d'allouer une subvention complémentaire aux 34 centres culturels locaux, la Province a également mis en place une bourse visant à soutenir des projets artistiques pensés par des créateurs hainuyers. Organisée par la Maison de la Culture de Tournai, une exposition à la galerie du Lapin Perdu présente le travail de deux artistes parmi les lauréats : Léo Devaddère et Sofie Mavroudis.
Le travail de **Léo Devaddère** s'intitule Ecorces : un hommage aux couples qui gravent leur amour dans le bois mais aussi pour l'arbre qui supporte cette cicatrice. Pour cette série, cinq écorces différentes sont mises en avant, sur lesquelles figure une image d'amoureux s'enlaçant avec une localisation GPS. Le visiteur curieux peut ainsi suivre ces coordonnées à la rencontre de l'arbre qui porte en lui, dans son écorce, le récit d'une histoire d'amour. L'artiste raconte ici la rencontre immatérielle qui réunit trois réalités : l'arbre, le couple et le spectateur.
Le travail de **Sofie Mavroudis** aborde le drame migratoire qui se joue aux frontières de l'Europe actuellement. Sur une plage grecque, elle trouve un jour des centaines de petites sandales d'enfants, estampillées Made in Syria. Elle prend alors conscience de l'horreur qui se joue en Méditerranée et décide de cadrer son travail artistique sur la disparition des personnes migrantes qui tentent de rejoindre l'Europe. Avec un focus plus particulier sur la disparition des enfants non accompagnés, son travail porte les thèmes de la perte d'identité, de la mémoire, de la disparition.

( / - 31/08/2022) Tournai, Maison de la Culture. **Lombardo Bruno. Aquarelle de la Cathédrale et autres curiosités tournaisiennes.**
* Commissaire : Jacky Legge.

(30/09-30/10/2022) Tournai, Maison de la Culture. **Decoster Raphaël.**
* Commissaire : Greg Van Laecken.

(01/11/2022) JACKY LEGGE PREND SA RETRAITE.

**TAMAT**

(19/02-29/05/2022) Tournai, simultanément dans 3 lieux : Musée de la Marionnette, Tamat et à la Manufacture à Roubaix / FR. **Asie-Europe 5**
La biennale internationale Asia-Europe 5, organisée par Marika Szaraz et Raija Jokinen, présente les œuvres de 36 artistes originaires de pays asiatiques et européens. L'exposition met en lumière des caractéristiques culturelles et des techniques originales avec une utilisation libre de la tradition textile.
* Balogh Edit, Berge Klara, Berge Ulrika, Cho Kyoung Ae, Cygan Włodzimierz, Friedrich Verena, Harrison Diana, Hayashi Toko, Ikeda Chiho, Imaizumi Chikako, Inčirauskaitė-Kriaunevičienė Severija, Ishii Kakuko, Ito Mitsue, Iyanaga Yasuko, Jokinen Raija, Kang Hyom, Kim Chung-Im, Krūmiņa Ieva, Lee Mi-Kyoung, Liu Beili, Moon Jiyoung, Park Sui, Pincemaille Sandrine, Rude Trolle Helle, Sato Kenji, Soboń Magdalena, Sota Amparo de la, Szaraz Marika & Flament Richard, Tambour Dani, Tanaka Takaaki, Thiébaud-Mathieu Sandrine, Tschacher Helene, Ushio Takumi, Wakisaka Makiko, Wang Leyun, Žaltauskaitė Grašienė Monika.
- Texte de présentation.
**L'art rassemble les peuples, les traditions, les savoir-faire.**
36 artistes de Chine, de Corée du Sud et du Japon, pour l'Asie, et de pays européens – Allemagne, Belgique, Danemark, Espagne, Finlande, France, Grand-Duché de Luxembourg, Hongrie, Lettonie, Lituanie, Pologne, Royaume-Uni et Suède – présentent leurs œuvres les plus récentes en un dialogue interculturel où trames, fibres, techniques et textures s'entrelacent.
Outre la matière première, le processus de travail revêt une grande importance. Les techniques utilisées sont souvent simples : tissage, couture, broderie, torsion, nouage, découpe ou encore collage. Les points de convergence sont la répétition, le rythme lent et le temps consacré à la confection de l'œuvre. Le fait de se concentrer sur son propre univers, en l'occurrence un monde créé par le matériau, la technique et l'œuvre d'art qui en naît, conduit souvent à des réflexions philosophiques sur des questions telles que l'intersection de la matérialité et de la spiritualité, les valeurs, l'environnement et la nature. Les artistes participant à l'exposition Asia-Europe 5 ont une solide connaissance des techniques traditionnelles utilisées dans l'art textile et les industries artistiques, cependant l'exposition démontre qu'ils ont également la capacité de développer des œuvres d'art nouvelles et uniques, tant sur les plans visuels que technique.
**La nature, source universelle d'émerveillement et d'inspiration.**
La nature est la principale source de créativité pour la plupart des artistes. Elle peut servir d'inspiration à de nombreux niveaux. Les artistes utilisent des matériaux naturels ou des éléments organiques comme les racines de poireaux, les balais d'une plante lanterne ou encore les tiges des fleurs d'un pommier pour créer leurs œuvres. L'influence de la nature peut également être perçue de manière plus abstraite dans les impressions ou les souvenirs personnels de phénomènes naturels inoubliables.

(19/02-29/05/2022) Tournai, Tamat. **Chikako Imazumi, artiste japonaise - Simmer of the Moonlight, 2018**.
« Je crée des œuvres principalement avec du fil de bananes japonais. J'aime particulièrement cette fibre en raison de sa résistance et de son scintillement subtil. Elle offre la possibilité d'une expression tridimensionnelle. Je défie également d'autres matériaux, comme le fil de fer. Je m'intéresse à la création de sculptures douces en utilisant les propriétés et les textures de ces matériaux. Mes méthodes sont très simples, principalement la couture, l'enroulement, le nouage et parfois le feutrage. Je sens que ma source de création est fortement liée à l'amour de la nature et des êtres vivants.»

(../ -29/05/2022) Tournai, Tamat. **Arimori Sei** (artiste japonais établi en Belgique depuis de nombreuses années)
* Commissaire : Mélanie Coisne.

(18/06-06/11/2022) Tournai, Tamat. **Reman Olivier**.



* Tamat intègre le parcours de la Triennale Intersections (art contemporain– patrimoine) [cf. supra Ville / Border], pour interroger ses collections en regard des notions de « frontières », d' « identités » et d' « héritages ».
Le styliste plasticien, Olivier Reman, est invité à travailler sur son rapport à l'exil et la migration en lien avec l'histoire de Belgique.
- Texte de présentation sur le site de Tamat
Ses œuvres textiles, exécutées au crochet en fils aux couleurs nationales, associées à une photographie, réalisée avec Barthélémy Decobecq plongent le spectateur dans une atmosphère envoûtante, à la fois inquiétante et sereine.
Une invitation à s'interroger et à s'immerger dans notre époque agitée et tourmentée mais aussi à se situer hors du temps, par un message d'une portée universelle et profondément humaine.

(15/09/2022) Parution du livre "Quand l'art joue à cache-cache au MuFim, Tournai - Des oeuvres d'artistes du 21e siècle, disséminées parmi les objets & documents ethnographiques" de Jacky LEGGE




(19/11/2022-05/02/2023) Tournai, Tamat. **[Sans titre]**
* Deplechin Peter, Limontae Louise, Peyrachon Camille, Sahakayan Araks, R22.
Depuis 40 ans Tamat soutient les artistes grâce à sa bourse de recherche. Cette exposition présente les plasticiens sélectionnés pour l'année 2022. Un programme qui encourage l'expérimentation et le décloisonnement des disciplines dans le domaine des arts textiles.

**Tournai, Académie des Beaux-Arts / Galerie du Lapin Perdu** (rue de l'Hôpital Notre-Dame 14. 7500)

(02/10-31/10/2022) Tournai, Académie des Beaux-Arts / Galerie du Lapin Perdu. **Loiseau Pascale et Stricanne Virginie**.
* Organisation : Musée de Folklore et des Imaginaires, Maison de la Culture, Ville de Tournai.
** Commissaire : Jacky Legge.
- A travers la création textile pour la première et la peinture ou la sculpture pour la seconde, les artistes poursuivent leur conversation artistique débutée lors de l'exposition au *Magasin de Maman* dans le cadre d'*Arts dans la ville* en 2021.

(17/11-18/12/2022) Tournai, Académie des Beaux-Arts / Galerie du Lapin Perdu. **Au revoir, dis-je. Bonjour, répondit-il : « Jacky Legge », entre guillemets**




* Organisation : maison de la culture de Tournai, ESA Académie des Beaux-Arts de Tournai – Collaboration : Le Non-Lieu à Roubaix, Service des Centres culturels de la Fédération Wallonie-Bruxelles
La Galerie du Lapin Perdu propose à Jacky Legge, animateur à la maison de la culture de Tournai de concevoir une dernière exposition, aux premiers jours de sa pension. L'exposition est imaginée avec Priscilla Beccari, plasticienne issue de l'ESA Académie des Beaux-Arts de Tournai, Olivier Muzelek, animateur au Non-Lieu à Roubaix, et un·e artiste plasticien·ne surprise. Comment évoquer une carrière de 42 ans dans quelques mètres$^2$ ? Une bibliothèque avec des catalogues, des monographies, des recueils de poésies et de textes… des reportages de Notélé, la télévision complice, des œuvres, bien entendu.
Note : l'artiste plasticienne surprise est Isabelle Linotte (liégeoise)

**Tournai, Rasson Art Gallery**

(01/10-23/12/2022) Tournai, Rasson Art Gallery. **[Sans titre]**
* D'Amoruso Gianpaolo, Jonone, Lagrange Marc, Vanmechelen Koen.






# Province de Liège

## Financement Région Wallonne

**Coopération Culturelle Régionale / CCR – Liège**

La Coopération Culturelle Régionale de l'arrondissement de Liège, ou plus simplement CCR /Liège, est une ASBL née à l'initiative des centres culturels de l'arrondissement de Liège.
L'ambition de la CCR /Liège est de permettre au plus grand nombre l'accès à une culture actuelle et diversifiée, et d'amener chacun aux pratiques créatives et artistiques, aux analyses critiques, aux actions collectives, les plaçant en position d'acteurs au cœur d'une démocratie vivante.

(11/02/2022) Liège, CCR. C'est officiel ! Le CA a acté notre déménagement de siège social et les autocollants sont apposés aux fenêtres. Fini le Vertbois : nos bureaux sont aujourd'hui en Féronstrée, au n°92 (l'ancien Office du Tourisme). Nous les partageons avec nos collègues d' Article 27 - Liège et gardons une présence dans les centres culturels.

(18/02) Article27 et la CCR Liège, vous propose de venir visiter l'exposition **Vivaces**, aux Serres du Jardin Botanique.




Nous vous invitons pour une visite guidée de cette exposition verte et engagée, autour de la transition écologique.
- Texte de présentation.
À travers les arts plastiques et les arts numériques, des habitant·e·s de la région liégeoise se sont exprimés sur la transition écologique et solidaire. La vidéo, la sculpture, la photographie, l'écriture, la création de jeux vidéo, le design textile… sont autant de langages artistiques utilisés par ces habitant·e·s pour attirer notre attention sur la nécessité de prendre soin de la Terre.
Alors que la planète se réchauffe dangereusement, ces citoyen·ne·s , jeunes et moins jeunes, ont mobilisé leurs énergies créatives pour un monde plus durable et plus collectif. Ils et elles ont participé à l'un des 18 ateliers et stages de nos projets Divers Cités et reboot, organisés en région liégeoise entre septembre 2020 et décembre 2021.
Ce sont leurs créations qui sont à l'honneur ici, dans une exposition originale et ludique. L'écrin dans lequel elles s'inscrivent est exceptionnel : les Serres du Jardin Botanique, un espace classé rassemblant 5000 plantes du monde entier.
Pour cette occasion, la CCR/Liège vous propose une programmation pendant 2 mercredis pour les groupes Divers Cités (info avec enjeus(at)ccrliege.be) et deux samedis pour le tout-public.
Les visiteurs auront non seulement la possibilité de découvrir les résultats des ateliers de nos partenaires, mais aussi d'y participer de manière active.

# Financement Fédération Wallonie-Bruxelles

**ULiège, Musée d'art de L'Université de Liège - Wittert**




(29/04-27/08/2022) Liège ULiège, Musée Wittert. **Mortalitas**.
Commissariat scientifique : Dr Geneviève Xhayet (ULiège, Agrégée de la Faculté de Philosophie et Lettres, département des Sciences historiques / UR Traverses)
Exposition organisée avec le concours du service de Muséologie (ULiège - Manuelina Duarte), du Département des maladies infectieuses et parasitaires (ULiège - Faculté de médecine vétérinaire) et des Musées de la Ville de Liège.
À travers une sélection de pièces issues des différentes collections patrimoniales de l'ULiège, l'exposition interroge la façon dont les gens du passé ont appréhendé cette terrible épidémie : comment ils ont cherché à s'en préserver avec les moyens du temps, les médications et la prière ; comment ils ont organisé la vie des bien-portants dans les cités assiégées par la maladie tout en secourant les malades. Et enfin, parce que, décidément, la mort rodait, comment ils ont voulu apprivoiser son inquiétant voisinage.
Lors de cette soirée, un "préservatif merveilleux contre la peste" sera servi au public, tandis que l'expérience se poursuivra en dehors du musée, grâce à une installation éphémère imaginée par la section Architecture d'intérieur de l'ESA Saint-Luc (Liège
- Texte de présentation.
1348. L'Europe occidentale (re)découvre la peste. Pour plusieurs siècles, cette maladie y sera avec la famine et la guerre, l'un des fléaux les plus redoutés. À la lumière de la crise sanitaire actuelle, l'exposition interroge la façon dont les gens du passé ont appréhendé l'épidémie.
Causée par le bacille *Yersinia pestis* (du nom d'Alexandre Yersin, chercheur à l'Institut Pasteur, qui l'a découvert en 1894), cette anthropozoonose est principalement transmise par les puces que véhiculent les rats en abondance. Quand il contamine les humains, le bacille provoque une septicémie, se manifeste par l'apparition de bubons, ou revêt une forme pulmonaire particulièrement contagieuse.
Présentée au Musée Wittert, l'exposition montre l'attitude des populations d'hier face à cette terrible épidémie. Comment elles ont cherché à s'en préserver par les médications d'alors et la prière, comment elles ont organisé la vie des bien-portants dans les cités assiégées par le fléau tout en secourant les malades. Enfin, parce que, décidément, la mort rodait, comment elles ont voulu apprivoiser son voisinage.
Outre une sélection d'œuvres issues des collections du musée, l'exposition s'enrichit de documents variés illustrant les thématiques pesteuses et témoignant de la richesse et de la diversité des collections universitaires (Fonds patrimoniaux de l'ULiège Library, Laboratoire de Minéralogie, Herbarium, Aquarium-Museum …), désormais valorisées dans le cadre du Pôle muséal et culturel de l'Université de Liège. Et, pour compléter l'expérience, des étudiants de la section Architecture d'intérieur de l'ESA Saint-Luc (Liège) proposent, à l'extérieur du musée, une intervention originale préparant le visiteur à la découverte de l'exposition.

(08/10-23/12/2022) Liège ULiège, Musée Wittert. **Gillet Jacques. Architagogue du fantastique**.
Exposition, et Conférence à la Salle Académique, le soir du vernissage.
Organisation et publication Archdoc #6.



**ULiège**, **Groupe de contact FNRS « Musées et Art contemporain ».**




(21/11/2022) ULiège, Groupe de contact FNRS « Musées et Art contemporain » (Musée d'Art Contemporain d'Anvers) **De l'espace public au musée. Quand l'art public performatif se muséalise.** Journée d'étude.
- Texte de présentation.
Avec comme point de départ l'intervention *Office Baroque* de Gordon Matta-Clark – ultime projet de cutting de l'artiste américain réalisé à Anvers en 1977 et conservé depuis 1987 au Musée d'art contemporain d'Anvers (M HKA), ce colloque international, initié par le groupe de contact FNRS « Musées et art contemporain » a pour objectif de réunir des chercheurs et des professionnels du monde de l'art autour des questions que pose la muséalisation de pratiques performatives initiées dans l'espace public. Comment une action éphémère, pensée pour et en fonction de l'espace public, est-elle susceptible de devenir l'objet d'un processus d'acquisition muséal ? Une fois intégrée dans les collections d'un musée d'art, sous quelle forme la performance est-elle conservée et s'expose-t-elle ? S'agit-il de la « rejouer » ponctuellement dans l'espace public à partir de la documentation qui lui est associée (photographies, films, protocole, notes, etc.) et que le musée a lui- même cherché à pérenniser ? Les documents ont-ils alors valeur d'œuvre d'art ? La muséalisation de l'art public performatif est-elle toujours dictée par un objectif de matérialisation ? Quel statut donné à des objets qui tantôt s'apparentent à des « reliques », tantôt à de véritables créations ? Ces questions, qui traitent tant des pratiques de reenactment que des prolongements matériels donnés à un art profondément immatériel, n'épuisent pas le sujet. À travers les exposés de Mélanie Boucher (UQO), Éric Mangion (Villa Arson, Nice), Johan Pas (AP School of Arts, Anvers), Annalisa Rimmaudo (MNAM-Centre Pompidou) et Pierre-Olivier Rollin (BPS22, Charleroi), nous verrons en effet qu'il existe autant d'œuvres performatives dans l'espace public que de façons de les exposer et de les pérenniser dans l'espace muséal.
Cette journée de colloque, imaginée et conçue par Julie Bawin (ULiège) et Maria Elena Minuto (ULiège ; KU Leuven), s'inscrit dans le cadre du projet de partenariat établi avec le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) « Des nouveau usages des collections dans les musées d'art ».
http://web.philo.ulg.ac.be/shaec/wp-content/uploads/sites/57/2022/10/JE-2022-Programme-FR-A4.pdf




(09/02/2022) ULLiège / Service d'histoire de l'art de l'époque contemporaine (Salle Poulseur / Opéra). **Une conférence de Isabella Pezzini** (Université Roma La Sapienza). **La sémiotique au musée. Regards, approches, méthodes.**
* Organisation : Maria Giulia Dondero (FNRS/ULiège) et Rita Occhiuto (ULiège).
** Discutants : Julie Bawin (ULiège) et Paul Hautecler (ULiège).

**ULiège / Service d'histoire de l'art de l'époque contemporaine**

Cycle de conférences autour de **Daniel Buren** : **Comme tombées du ciel, les couleurs in situ et en mouvement**
***** Dans le cadre de l'œuvre de la gare des Guillemins, le service d'Histoire de l'art contemporain de l'Université de Liège propose, en partenariat avec le groupe Uhoda, un cycle de conférences visant à multiplier les points de vue sur les particularités et les enjeux d'une telle intervention artistique. Selon le principe de la carte blanche, quatre personnalités du monde de l'art contemporain s'exprimeront sur l'œuvre et l'artiste mais aussi, de façon plus générale, sur la relation de l'art à l'architecture ainsi que sur la place qu'occupe la création artistique dans l'espace public.

(14/12/2022) ULg / Service d'histoire de l'art de l'époque contemporaine **(**Salle académique de l'université de Liège). **Corillon Patrick. Autour de "Comme tombées du ciel, les couleurs in situ et en mouvement"** [conférence #1]
Une première carte blanche proposée dans le cadre du cycle de conférences autour de l'œuvre de Daniel Buren à la gare des Guillemins.




(19/12/2022) ULiège / Service d'histoire de l'art de l'époque contemporaine (au Théâtre de Liège) **Conférence de Cécile Debray. Picasso aujourd'hui**.
* Dans le cadre des Lundis de l'Alliance française.
** A propos de la conférencière :Conservatrice générale du patrimoine et enseignante à l'Ecole du Louvre, Cécile Debray a été successivement conservatrice ou directrice de nombreux musées prestigieux (Musée d'Art moderne de Paris, Centre Pompidou, Musée de l'Orangerie) avant d'être nommée, en 2021, présidente du Musée national Picasso-Paris.
À la tribune de l'Alliance française de Liège, elle dialoguera avec **Julie Bawin**, professeure d'histoire d'art contemporain à l'Université de Liège, sur le thème "Picasso aujourd'hui".

## ULiège / Faculté de Philosophie et lettres

(24/11/2022) ULg / Faculté de Philosophie et LettresSalle académique de l'université de Liège - 7, Place du 20-Août. **Hommage à François Jacqmin (30e anniversaire de sa mort)**
* Organisation : Les Amis de François Jacqmin.
** Programme :
- Présentation par Gérald Purnelle et Michel Fourgon
- Moments musicaux des élèves de la classe de composition du Conservatoire royal de Liège, inspirés par les aphorismes de François Jacqmin
- Musique, poèmes de François Jacqmin dits par Thierry Devillers
- François Jacqmin, extraits d'une des 4 conférences données à Louvain-La-Neuve, novembre 1991 (projection)




## Liège, Musée en Plein Air du Sart Tilman

### Maison des Etudiants (Sart Tilman)

(01/03-30/06/2022) Musée en Plein Air du Sart-Tilman. **Sommelette Charles-Henry**. Dessins.
* A cette occasion, l'Université lui acquiert deux dessins qui seront placés dans le bâtiment central de l'Université place du XX août.

*Sans titre I et II. Fusains sur toile (2021), (2x) 192 x 192.*



### Centre d'Animation et d'Intégration des Arts Plastiques

Ce vendredi 13 mai 2022, le Musée en plein air du Sart Tilman inaugurera quatre nouvelles intégrations qui rejoignent ainsi la collection permanente : ***Presse* d'Eva Evrard, *Dazibao* de Marcel Berlanger, *Ex-Voto* d'Emmanuel Dundic et *Tout seul on n'est rien. Ensemble on est trop* de Pol Pierart.**

**Pol Pierart, *Tout seul on n'est rien. Ensemble on est trop,* 2020**



Impression sur panneau aluminium Dibond
Localisation : restaurant universitaire (B62)
Cette image, précédemment montrée dans le cadre d'Art Public Liège, est la reproduction d'une photographie argentique prise 10 ans plus tôt dans le centre de Liège. L'arrière-plan montre quelques groupes de personnes, statiques ou en déplacement, dans une artère commerciale. Dans une composition caractéristique de sa démarche, l'artiste observe la scène depuis le trottoir opposé. Il tend à l'objectif deux morceaux de papier dont les messages calligraphiés soulignent les tensions et ambiguïtés entre isolement et surpopulation, entre nécessaire solitude et besoin d'appartenance à une société. Selon le point de vue, le spectateur découvre une sentence et puis l'autre, comme les deux faces d'une même pièce. – Pierre Henrion

**Emmanuel Dundic, *Ex-Voto*, 2020**



Résine, acier et peinture industrielle
Localisation : arrière de la cafétéria Polytech-Montéfiore (B65)
*Ex-Voto* a été conçue dans le cadre de l'exposition Art Public Liège (du 1er août au 31 octobre 2020). Cette béquille monumentale que ne renierait pas la cohorte des artistes pop avec Claes Olbenburg en tête articule un écheveau de références, autobiographiques d'abord. Mais pas seulement. Son titre renvoie ainsi sans équivoque aux offrandes en demande ou en remerciement d'une grâce. Elle nous rappelle que les objets votifs peuvent prendre des formes surprenantes : reproduction en cire d'une main brisée, jambe de bois, maquette de navire ou autre paire de lunettes. Emmanuel Dundic ancre d'abord son travail aux croyances et traditions populaires liées aux processus de guérison ; on pense aux arbres à clous très présents en Wallonie. De ce point de vue, *Ex-Voto* est un monument à l'espoir de rétablissement ou de rémission. « Au regard de l'histoire longue, explique l'artiste, on peut rappeler que ce type de croyances puisent leurs sources dans un passé très lointain. On en trouve des traces un peu partout dans l'Antiquité, en Mésopotamie, en Egypte mais aussi en Europe. Et sans doute comptent-elles des manifestations bien antérieures à ces périodes. Ma sculpture pourrait être lue comme une actualisation de ces pratiques. » Dundic poursuit en soulignant que la « béquille évoque la fragilité mais aussi le soutien à l'Homme bien sûr et à la Nature qui aurait plutôt besoin d'une chambre de réanimation en soins intensifs quand on lit le dernier rapport du GIEC ». Sur le plan symbolique, elle renvoie aux imaginaires inhérents aux contes – un géant l'aurait-il oublié lors d'une promenade au Sart Tilman ? –, aux fables ou encore à des figures polysémiques comme celle du « boiteux » ; on retrouve ce dernier dans le combat de Jacob et de l'Ange, dans l'énigme d'Œdipe et le Sphinx, dans l'histoire du Juif Errant ou dans le claudiquement du Diable : « Le boiteux, explique encore Dundic, marche de travers, à moins que, pour rétablir l'équilibre, il se serve d'un bâton comme d'une troisième jambe que je rapproche du symbolisme du Trépied, du Caducée et des piliers maçonniques. » – Pierre Henri

**Eva Evrard, *Presse,* 2020**





3 pièces en porcelaine
Localisation : maison des étudiants (B8)
Les murs ont des oreilles, dit-on ; ici, ils ont un nez et une bouche. Ces visages [conçus en 50 exemplaires pour ponctuer le quartier Saint-Paul dans le cadre d'Art Public Liège] semblent exprimer la recherche désespérée d'une échappatoire pour pousser un ultime cri. Ont-ils quelque terrible secret à divulguer avant leur disparition dans la gangue qui les enveloppera bientôt ? Dans leur fragilité, leur gratuité, leur susceptibilité au temps, à la dégradation ou au vol, ces pièces sont les témoins éphémères d'un "ici et maintenant" citadin. Elles constituent aussi une tentative d'interrogation sur le statut de l'œuvre d'art ainsi que sur les fondements de sa valeur et de son utilité. Étranger à toute notion de "marché", mon geste artistique s'approche d'une affirmation de la primauté du rapport direct et intime entre l'œuvre et le regardeur ; je souhaite que ce dernier, mu par la curiosité et sa disposition émotionnelle, se sente invité à un engagement physique. Des transformations résulteront des rencontres avec le public. *Presse* n'en n'illustre que mieux le fait qu'elle n'existe, qu'elle ne "vaut" que dans et par cette interaction. – Eva Evrard



Les 3 délicats visages de porcelaine, intitulés "Presse", d'Eva Evrard veilleront désormais sur l'entrée de la Maison des étudiants du Sart Tilman. Un subtil contraste avec ce surprenant bâtiment des années 60 dû à l'architecte André Jacqmain.

**Marcel Berlanger, *Dazibao*, 2022**



Aluminium
Localisation : pavillon d'accueil (B1)
Début des années 2000 j'avais mis au point des supports translucides en fibre de verre. Je peignais une image, la plupart du temps une figure, qui était visible recto-verso. Ces « écrans » étaient pendus dans l'espace. C'était pour moi une manière de contextualiser la peinture en l'affranchissant du mur. Dans la foulée de cette trouvaille je me suis mis à trouer ces supports. Ils étaient non seulement dans l'espace mais l'environnement surgissait dans l'image par ces trouées. J'ai décliné de nombreuses propositions d'installations de ces écrans dans de multiples situations et projets. Ces trous dans la toile de fibre de verre étaient devenus une espèce de signature.
Quand Pierre Henrion (Conservateur au Musée en plein air) m'a proposé de concevoir une pièce pour l'espace public, j'ai repensé à ces perforations que j'avais un peu délaissées. J'ai imaginé un panneau, le plus minimal possible, parsemé de perforations, le mêlant visuellement au milieu de son installation. Les trous agissent comme un signal de reconnaissance de mon travail mais je laisse l'image au soin des usagers.
Ce panneau se chargera-t-il progressivement d'affiches, annonces, autocollants, tags, etc. ? *Dazibao* c'est littéralement « Grand-Caractère-Journal » en chinois. Ce sont les panneaux publics sur lesquels on affichait les informations pour la population. – Marcel Berlanger





(18/06-18/09/2022) Musée en Plein Air du Sart-Tilman. (Grands amphis)
**Lichens**
* Exposition conçue par Mon Colonel & Spit [Eric Colonel et Thomas Spit Stiernon]
** Arrouy Chloé / FR, Bavard Alexandre / FR, Caillaud Quentin / FR, Dewinter Jonathan / BE, Dick & VLE / BE, Erosie Jeroen / NL, Lhomme Tommy / FR, Mon Colonel & Spit / BE.
- Texte de présentation.
Le Musée en plein air donne carte blanche au duo d'artistes liégeois Mon Colonel & Spit qui propose une exposition d'installations artistiques en plein air sur le campus universitaire du Sart Tilman. Intéressés par les collaborations et la mise en relations de jeunes artistes, d'artistes émergent·e·s et plus reconnu·e·s, ils proposent une exposition collective gravitant autour de leur univers artistique. Venus du street art, ils ont évolué vers une pratique entre pop art et art brut déclinée dans différents médiums. C'est cet esprit libre, provocateur et décalé qui anime aussi le travail des artistes qu'ils ont sélectionné·e·s : Chloé Arrouy (FR), Alexandre Bavard (FR), Quentin Caillaud (FR), Jonathan De Winter (BE), Dick & VLE (BE), Jeroen Erosie (NL), Tommy Lhomme (FR) et Mon Colonel & Spit (BE).
Mon Colonel & Spit affirment ainsi : « N*ous avons voulu réunir des énergies autour d'un projet commun, partager notre carte blanche en huit, et disposer ces huit morceaux selon nos centres d'intérêt et nos sensibilités, tout au long d'un parcours dans un lieu que nous fréquentons depuis l'enfance. Rassembler des artistes qui se nourrissent aussi bien de ville que de nature. Des artistes qui circulent entre l'écorce et le béton. Créer des dialogues ou des ruptures avec les œuvres du Musée en plein air. Une promenade dans le sentier de Mon Colonel & Spit à travers l'œil des artistes invité·e·s.* »
Un événement de clôture, prévu à la mi-septembre, proposera une performance d'Alexandre Bavard, des DJ sets de Mon Colonel, Dick & VLE et d'autres surprises.



(01/10/2022) Musée en Plein Air du Sart-Tilman. **Inauguration de "La Mort de l'automobile" (Fernand Flausch, 1980), « resoclée » par Tabak Mafia / AT**.
Œuvre emblématique de la collection du Musée en plein air, est en cours de restauration depuis plusieurs semaines. Encore quelques retouches et elle sera prête pour accueillir sur son socle de nouvelles peintures. Après Michaël Nicolaï et Zorg Aourir en 2017, c'est cette fois l'artiste autrichien Mafia Tabak qui réalisera cette réactivation de l'œuvre.

Nouvelles peintures en cours de réalisation sur le socle de la Mort de l'automobile par Mafia Tabak. Inauguration demain à 15h !
Samedi 1er octobre : finissage de l'exposition Lichens avec l'inauguration des interventions de Mafia Tabak sur le socle de "La Mort de l'automobile" (Fernand Flausch, 1980), la présentation de la peinture d'Alexandre Bavard, une performance culinaire, bar, DJ sets...
Infos : https://www.museepla.uliege.be/finissage-lichens/

Université de Liège Pôle muséal & culturel - ULiège



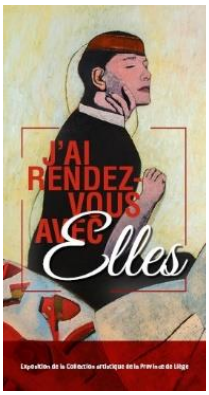






**Flémalle, Centre wallon d'art contemporain / CWAC – La Châtaigneraie**

(28/01-13/03/2022) Centre wallon d'art contemporain / CWAC. **J'ai rendez-vous avec elles. Femmes artistes de la Collection artistique de la Province de Liège**.
* Andrien Madi, Beaudry Charlotte, Bica Laetitia, Bouboulis Sofia, Canonne Sylvie, Closset Brigitte, Creusen Alexia, Gasparotto Lara, Germeau Fanny, Joosen Nic, Langhor Sophie, Ledure Elodie, L'Hoest Eva, Likin Mégane, Picon José, Totti Cléo, Vangor Sofie, Verbruggen Gaëtane, Vossen Kathleen, Vruna Graziella, Zolamian Marie + Caterina Dario, seul artiste masculin présenté (cf. photo ci-joint utilisée pour les visuels).
https://www.rtc.be/article/culture/expos/l-art-liegeois-se-conjugue-au-feminin-au-centre-wallon-d-art-contemporain-_1511704_325.html?fbclid=IwAR0J12BAoej0gW5hPuOpLdY5PlTPM9i_t-AO3pC9Ioj6FVzf__UVsYbj5HQ
- Texte de présentation sur le site du Centre.




***Cette exposition, à l'initiative de la Province de Liège et du Centre wallon d'Art contemporain – La Châtaigneraie, propose une mise en lumière des femmes artistes issues des quelques 3.000 œuvres que compte aujourd'hui la Collection artistique de la Province de Liège.***
Grâce à une sélection d'œuvres variées, autant dans les techniques que dans les thématiques ou encore dans les périodes de création, La Châtaigneraie et la Province de Liège souhaite mettre à l'honneur une grande partie des plasticiennes de la Collection artistique provinciale.
En cette période critique, notamment pour l'ensemble du secteur culturel, il nous paraissait intéressant de mettre en avant le travail des femmes artistes de notre région, rendre hommage à leur créativité et à leur pugnacité.
En effet, si leurs homologues masculins doivent aussi se battre pour obtenir visibilité et reconnaissance, c'est encore plus vrai pour les femmes artistes. Le milieu culturel n'étant malheureusement pas une exception à cette problématique.
La Collection de la Province de Liège nous offre une belle opportunité de rassembler des œuvres d'époques différentes, des années 40' à nos jours, et réalisées avec des médiums variés (vidéo, sculpture, photographie, peinture, dessin, art textile…). Elle nous permet également d'aborder des thèmes très divers qui ont marqué l'histoire de la Province de Liège.
Quelques œuvres de l'artothèque de la Province de Liège ponctueront également l'exposition. Elles seront mises en évidence afin de faire connaître au public ce service qui valorise la démocratisation de la culture. (Plus d'infos : https://www.provincedeliege.be/fr/artotheque).
- Sophie Driesen in https://www.rtc.be/article/culture/expos/l-art-liegeois-se-conjugue-au-feminin-au-centre-wallon-d-art-contemporain-_1511704_325.html?fbclid=IwAR0YNmOKWESag8pCqmqgIPzL86XNw1sHj0i49QgRRFT-es9RvphkKlS5XQM
Le centre wallon d'art contemporain accueille jusqu'au 13 mars prochain une exposition sur l'art liégeois

au féminin. Une sélection de 35 œuvres provenant de la collection artistique de la province de Liège. Des femmes qui, au fil des ans, ont progressivement pu faire leur place et leur nom dans la profession.
« J'ai rendez-vous avec elles », elles, ce sont 35 femmes artistes liégeoises dont les œuvres enrichissent la collection artistique de la Province de Liège. Une collection qui ne compte pas moins de 3.000 pièces, et dans laquelle les femmes ont progressivement pu fait leur place depuis sa création en 1939.
`« En cette période critique, notamment pour l'ensemble du secteur culturel, il paraissait intéressant de mettre en avant le travail des femmes artistes de notre région, rendre hommage à leur créativité et à leur pugnacité. En effet, si leurs homologues masculins doivent aussi se battre pour obtenir visibilité et reconnaissance, c'est encore plus vrai pour les femmes artistes. Le milieu culturel n'étant malheureusement pas une exception à cette problématique », commente Anna Ozanne collaboratrice culture Province de Liège.
L'exposition rassemble des œuvres d'époques différentes et offre une variété de disciplines artistiques. La peinture est largement représentée ici, à l'image de la collection, mais d'autres techniques sont mises à l'honneur, comme cette vidéo d'Eva Lhoest. « Elle explore les façons dont toutes les natures d'images mentales, en particulier le souvenir et la réminiscence, tendent à se re-matérialiser dans une forme technologique. L'artiste poursuit avant tout l'exploration de la mémoire et de son infime et étrange réalité subsistante. Pièces après pièces, elle s'approprie les technologies de son contemporain pour révéler à la fois leur nature de prothèses d'appréhension du monde et leur potentiel en tant que médium artistique », précise Anna Ozanne.
Parmi les dernières acquisitions, on s'arrêtera aussi sur l'installation percutante de Marie-Claire Krell au troisième étage et qui s'inspire d'une tuerie de masse en Allemagne.
« Marie-Claire Krell raconte des histoires dans un espace tridimensionnel. Figures et vidéos en papier mâché esquissent des situations énigmatiques, des figures condensées laissent place aux associations. Les contrastes aiguisent la perception de l'observateur.
L'artiste met l'observateur au défi de poser des questions, de raconter ses histoires. Pourquoi le garçon a-t-il un pistolet à la main ?
L'observateur est entrainé dans l'action, toute distance de sécurité pour lui est perdue. À ce moment précis, l'image tridimensionnelle devient réalité, l'observateur faisant partie de l'image ».
Et plus classique, la photographie noir et blanc de la Liégeoise Lara Gasparoto. « La photographe belge Lara Gasparotto a développé un univers intimiste captivant des moments de douceur et de mélancolie. Comme des souvenirs se transformant en rêves, le récit de ses images prend vie à travers l'atmosphère issue de la relation entre la lumière et le silence », commente encore Anna Ozanne. « Les images de Lara vibrent littéralement devant nos yeux, elles nous transmettent une tension, palpable et immédiatement reconnaissable, quel qu'en soit le sujet ».
Des femmes artistes à l'honneur dans cette exposition, mais pas exclusivement. Un homme les accompagne, Dario Caterina avec sa « femme éloignée d'Afrique » rejoint ainsi la thématique. Une exposition à découvrir à la Chataigneraie à Flémalle, jusqu'au 13 mars.

(26/03-08/05/2022) Centre wallon d'art contemporain / CWAC. **Paréidolies-en quête de formes.**



Note ; Une paréidolie (du grec ancien *pará*, « à côté [de], au lieu [de] », et du nom commun εἴδωλον / *eídōlon*, « image, apparence, forme ») est le processus survenant sous l'effet de stimuli visuels ou auditifs, portant à trouver une forme familière dans un paysage, un nuage, de la fumée, une tache d'encre, etc., une voix humaine dans un bruit, ou des paroles (généralement dans sa langue) dans une chanson ou un discours prononcés dans une langue qu'on ne comprend pas. Les paréidolies visuelles font partie des illusions d'optique.
Brouckaert Hedwig, Dagonnier Ronald, De Winter Antoine, Gourault Nicolas et Chapon Antoine - L'hoest Eva, Meurant Gérard, Pirson Yannick, Roland Stéphanie, Totti Cléo, Tullen Bernard, Vanheule Nathalie.
- Texte de présentation.
Autour de la notion de paréidolie, tendance instinctive de notre cerveau à trouver dans l'abstrait des formes qui font sens, La Châtaigneraie présente les œuvres de onze artistes belges et français. Une occasion, par le biais de ce prisme, d'aborder des thématiques diverses, tantôt écologiques, tantôt esthétiques ou encore philosophiques.
Les projets proposés questionnent les images, les faux-semblants, les croyances ou encore les a priori. Cet angle d'approche permet de poser une réflexion autour de l'art abstrait aujourd'hui mais invite également

le spectateur à se plonger dans des univers chimériques et oniriques qui invitent au lâcher prise et à l'introspection.
En ces temps mouvementés, alors que l'avenir des générations à venir est compromis par les conflits, les catastrophes naturelles ou encore la menace d'un réchauffement climatique irrémédiablement en route, l'importance d'une parenthèse poétique mais néanmoins réflexive nous est apparue comme une évidence.

(20/05-10/07/2022) Centre wallon d'art contemporain / CWAC. **Nôtre – Photographie l'intime**.



* Auquier Yves, Chable Thomas, Charroy Joseph, Richard Benoît, Lara Gasparotto Lara, Giotti Serge, Goffin Françoise, Lecouturier Jacky, Lopez Sandra, Mukeba Chrystel, Radochonska Lucien, Vanden Neste Pauline.
- Texte de présentation sur le site du Centre.
Les photographes François Goffin et Thomas Chable invitent leur homologue Serge Giotti à présenter son travail au rez-de-chaussée de La Châtaigneraie. Il proposera un travail sur l'intime, *Un AvventurA*. Des photos délicates de son amoureuse, des moments suspendus en Sicile ou encore des natures mortes gourmandes et emplies de soleil.
Les trois artistes seront accompagnés par une série d'autres photographes de générations et de pratiques diverses qui présenteront également des images de leur intimité.

(09-09-23/10/2022) Centre wallon d'art contemporain / CWAC. **Crapanzano Jean-Michel, Moron Werner**.



En collaboration avec le Musée de l'Ephémère, Herstal, l'Université de Heerlen, Pays-Bas et Marres, Maastricht (Pays-Bas).

*Musée de l'Ephémère*

- Texte de présentation sur le site du Centre.
Deux artistes, deux parcours, deux personnalités mais une même envie d'appréhender l'art sous l'angle de la participation.
Jean-Michel Crapanzano et Werner Moron prendront leurs quartiers à la Châtaigneraie en cette rentrée 2022. Une occasion de découvrir les univers de ces deux artistes plasticiens protéiformes et engagés !



**Jean-Michel CRAPANZANO (1973)**
Jean-Michel Crapanzano vit et travaille à Heerlen (NL). Il est diplômé de l'Académie des Arts – Ecole Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg en tant qu'artiste multimédia (photographie, vidéo, peinture et dessin), et de l'Académie des arts visuels et du design de Maastricht, en tant que professeur d'art.
Il est spécialisé dans la photographie, la vidéo, les dessins muraux, l'art dans l'espace public et les projets d'art participatif. Ses principaux thèmes sont basés sur des recherches sur les comportements humains à travers l'Identité, l'Histoire et la Futurologie. Un de ses derniers projets « The dance of Lies and Jan », se compose d'un film participatif et d'une sculpture de 10 mètres de haut dans l'espace public, il est toujours en cours de finalisation (en partenariat avec la ville de Heerlen).
Il travaille également sur une série de photographies, textes, vidéos et dessins sur un possible monde parallèle futuriste à venir. Il propose des ateliers dans des domaines variés, pour tout public.
**Werner MORON (1962)**
Werner Moron vit et travaille à Liège. Sa démarche artistique est fondée sur une distance critique permanente du marché de l'art. Pour cela, il a choisi de mettre en scène des actes, des performances ou des événements qui impliquent la participation du spectateur, comme sujet et comme citoyen, sollicité dans un dialogue.
Afin d'expérimenter le monde, un monde concret, Werner Moron varie constamment les lieux d'intervention et mélange les modes d'expressions artistiques et les modes de production : peintures, dessins, installations, performances, conférences – performances, dans des lieux institutionnels ou non – institutionnels, publics ou privés, où la participation d'un spectateur est constamment sollicitée.
A cela s'ajoute une pratique obstinée de l'écriture qui jette une lumière sur l'origine verbale de sa création plastique, sur sa fascination devant le langage et ses pouvoirs des significations. C'est ainsi que, dans un même mouvement, il affirme avec clarté une implication politique acérée et une charge esthétique et poétique déterminante. La somme des intentions alternatives, l'éclectisme des événements qui mêlent les déclamations poétiques ou polémiques, les travaux d'écriture, les improvisations musicales, à côté des éditions, de catalogues ou de livres d'artiste, ont trouvé leur nucleus dans la notion de biotope artistique et

la création de ce que Moron nomme les « Paracommand'arts », une activité artistico-sociale dont le but est de faire prendre conscience au public des conditions économiques et idéologiques qui influent sur son comportement et son appréhension de l'art.
Lors d'événements ou de performances passés, il a eu recours à des éléments hétéroclites présentés dans des contextes de monstration fort peu institutionnels pour la plupart. La nature des œuvres l'exige : des œuvres monumentales de vingt-cinq mètres de long, des « déchets de peintures », des œuvres qui prennent la forme de résidences-sculptures (tunnels, tentes, wagons, chambres …), des reliquats d'actions menées sur le mode de ce que Moron nomme des « enfermements ». Tous ces éléments sont amenés à vivre en dehors d'un contexte de conservation classique, où exténuation, dépérissement, transformations et métamorphoses opèrent inéluctablement. De là sont nées ce que Werner Moron a appelé des vivaces, des éléments d'œuvres qui, débordant des intentions initiales, évoluent d'une présentation à l'autre et dialoguent dans des lieux et des temps diversifiés.
**Pour son exposition à la Châtaigneraie, Werner Moron a invité trois sortants de l'Ecole supérieure des arts de la Ville de Liège a s'exprimer à ses côtés. Claudine Grodent, Nicolas Deprez et Honoré Ndayishim.*
Regard sur... **Claudine Grodent**
Ma démarche artistique s'est toujours voulue intimiste. De tout temps, je cherchais à peindre des fragments de vie, des souvenirs d'enfance, des rêves, des envies d'ailleurs… Cette volonté de travailler sur la fragilité des individus m'a peu à peu raccrochée à ma propre histoire, à mes souvenirs d'enfant errant dans la nature, à cette soif de liberté et d'insouciance. À partir de là, j'ai pu observer un premier tournant dans ma démarche. Celle-ci s'est précisée. Interroger sans cesse nos ressentis, notre identité à travers la matière est devenue l'une de mes priorités. Notre rapport à l'image qui cherche à explorer la réalité qui n'est finalement que son pâle reflet. La notion d'intime accompagnée d'un certain goût pour les métamorphoses, les paradoxes (intérieur-extérieur, passé-présent, réel-imaginaire) est toujours très présente dans mes projets artistiques. Rattrapée par des lieux connus, reconnus et perdus, je me suis laissée guider par mes impressions, par mes ressentis, par la beauté des paysages oubliés comme une signature invisible. Aujourd'hui, les paysages ou plutôt les sensations vécues lors des moments de liberté dans la nature ne sont plus qu'un prétexte à l'expérimentation. Ce n'est plus qu'un prétexte pour explorer notre rapport à l'intime entre imprégnations conscientes ou non.
Regard sur...**Nicolas Deprez**
Ma démarche représente ma vision et mes pensées sombres et nihilistes au sujet de l'homme et de l'humanité.
Je réalise des portraits dont les traits sont tantôt précis, tantôt à peine esquissés et dans lesquels intervient la couleur. Cette dernière est pour moi un moyen d'exprimer mes émotions et mes sentiments envers la vie et la société dans laquelle nous évoluons.
Regard sur... **Luca Cleeren**.
*Hybridation.* Cette vidéo est réalisée à partir d'images d'échographies de grossesse que je transforme en y superposant des plans de machines, des textures ou encore des formes non-humaines.
Je souhaite ainsi questionner notre rapport à ces images et confronter la fragilité organique des images échographiques avec la dureté des plans « industrielles » et mécaniques.
Par ailleurs, la relation humain/machine est très présente dans mon travail.
Ce travail est aussi une tentative de répondre à de grandes angoisses que je me pose sur l'existence, l'enfance ou la paternité.
Il s'agit d'un appel à la réflexion sur l'impact que peuvent avoir nos choix de vie sur les générations futures. Le paradoxe entre la peur du futur et l'espoir d'un meilleur avenir fait partie intégrante de mon travail.

(19/11-18/12/2022) Centre wallon d'art contemporain / CWAC. **De l'Académie… à la Châtaigneraie ou de l'école d'art… à l'institution muséale. Biennale (11e),**




* 16 jeunes artistes fraîchement sortis des Beaux-Arts de Liège - École supérieure des Arts.
- Texte de présentation.
Dès ses débuts, le Centre wallon d'art contemporain s'est donné pour mission de promouvoir les jeunes artistes, de les aider dans les premiers moments de leur carrière et de faciliter leur passage à la vie professionnelle. Au fil du temps, de nombreux partenariats se sont établis sporadiquement avec plusieurs écoles d'art : Valenciennes (F), La Cambre (Bruxelles),

Szczecin (PL)… mais c'est avec les Beaux-Arts de Liège - École supérieure des Arts que les relations sont les plus étroites depuis plus de trente ans à présent.
Suite directe de la série « Promotion » créée au milieu des années 80, la biennale « De l'Académie à La Châtaigneraie » fêtera en 2022 sa 11e édition. Ainsi, après une 10ème édition perturbée par la pandémie de Covid 19, de jeunes artistes sélectionnés parmi les diplômés les deux années précédentes prennent à nouveau possession des cimaises du Centre d'art. Depuis plus de vingt ans, une occasion pour eux d'expérimenter, souvent pour la première fois, le processus global de création d'une exposition : du choix des pièces, à la scénographie, en passant par la rédaction de textes et l'élaboration d'un catalogue.
Acquasaliente Roy (1999), illustration ; Anciaux Laure (1999), iIllustration ; Buidin Fanny (1999), illustration ; Cleeren Luca (1997), vidéo ; Conraads Valentin (1997), vidéo ; Constant Laurent (1998), publicité ; Courbe (1999) François, bande dessinée ; Marquet Quentin (1997), peinture ; Pirson Alexandre (1997), vidéo ; Poret David (1987), gravure ; Quindot Léa (1999), scénographie ; Sappraconne Flora (1995), dessin ; Thomas (1996) Clarisse, gravure ; Toussaint Jason (1996), peinture ; Wang Xiaochuan (1987), peinture ; Zapico-Diaz Jessica (1998), dessin.
Regard sur **Alexandre Pirson**.
Alexandre Pirson œuvre entre les univers visuels et sonores : musique assistée par ordinateur, réalité virtuelle, projections... se retrouvent dans ces réalisations.
Ses recherches et son travail s'orientent vers des analogies entre le numérique et l'organique. Et c'est à travers celles-ci qu'il explore différentes thématiques autant existentielles que « spirituelles ».
Le travail d'Alexandre Pirson se rattache au mouvement de techno-paganisme. (ou techno-chamanisme). Pour les partisans de ce mouvement philosophique, artistique et spirituel, il n'existe pas d'opposition dualiste entre Nature et Technologie. Il n'y a pas de différence structurelle entre les ordinateurs et les autres manifestations « naturelles » de la réalité. Ce mouvement tend à répondre au désenchantement actuel du monde en cherchant de nouvelles formes de sacrés et de manière d'atteindre la trance par la technologie.
***La Chute***
Alexandre Pirson propose à La Châtaigneraie un nouveau projet intitulé "La Chute". Il s'agit d'un jeu de vitesse et de mouvement sur monobande qui reprend des scènes de chutes issues du cinéma international. La chute sans fin de l'Homme ne cessant de s'accélérer jusqu'à atteindre un chaos de pixels envoutant et provoquer la destruction de l'image elle-même.
Regard sur **Léa Quindot.**
C'est au travers d'une série de pratiques telles que le dessin, le textile, l'image imprimée, l'installation, l'écriture ou la vidéo-performance, que se déclinent des objets familiers et des gestes simples, (é)tirés de leur contexte d'origine. Les impressions doivent donner l'impression, les rivières se tricotent, les cruches se transforment en panier, les paires de ciseaux sont découpées aux ciseaux.
De l'imprévu des rencontres, des accidents de parcours, des obsessions ténues mais tenaces, émergent ou s'échappent, de menues choses apparaissant. Les idées s'étonnent peut-être de la manière dont elles ont trouvé forme. Elles se répètent, recommencent, guettent l'apparition du plus petit événement qui soit, la moindre des choses.
Dans un espace, les œuvres se déposent méthodiquement. Elles deviennent les éléments d'un parcours, d'une histoire. Leur disposition met en évidence telle ou telle relation entre elles ou avec le lieu lui-même en suivant des logiques d'association ou de répétition. Elles se cherchent, en tout cas cherchent, à se répondre, à s'écouter, peut-être à entendre l'espace qu'elles occupent momentanément.
Regard sur **Flora Sappacone.**
En 2019, j'ai commencé à travailler sur une collecte d'images en réalisant de nombreux visionnages d'œuvres cinématographiques différentes. Lors de ces séances, j'ai amassé des captures d'écrans cherchant dans chaque scène un élément auquel me raccrocher afin d'en extraire une image et de matérialiser la vision que je souhaite partager avec le spectateur.
Ces éléments sont divers et variés : un mouvement, un personnage qui se déplace, l'évolution d'une expression sur un visage, une ambiance… Ce sont toutes ces choses qui m'intéressent parce qu'elles vont me permettre de décider à la seconde près quel sera mon dessin.
Certaines scènes, une fois figées et extraites de leur contexte, apparaissent quelquefois étranges voire grotesques. Cette étrangeté je l'utilise pour me défaire de la source, offrir à l'œuvre un sens différent ou accentuer l'émotion qu'elle procure. Souvent, je force cette étrangeté à apparaitre.
En traitant mes images systématiquement à l'aide de la même technique, je tente de créer une atmosphère, une ambiance globale sans perdre la particularité de chaque pièce.
Ainsi, j'essaie de faire coexister et de connecter tous ces différents univers au travers d'un même langage.

Regard sur **Clarisse Thomas** par Céline Eloy.

*Lisboa*, c'est un voyage à la fois mémoriel et physique dans les méandres d'instants que l'on pense gravés à jamais mais qui s'altèrent et disparaissent. Des réminiscences et des traces que l'on tente de conserver et de protéger. Un questionnement sur ce qu'il advient de ces souvenirs qui surgissent et s'imprègnent dans nos mémoires.

*Lisboa*, ce sont les impressions d'une ville que Clarisse Thomas a visitée trois fois, à des âges différents. De ces découvertes – ou redécouvertes – persistent des fragments ancrés dans la mémoire que l'artiste interroge. Les souvenirs, tantôt vagues, tantôt précis, se figent et s'entrecroisent. Ils s'accumulent et s'entrechoquent. Ils se confrontent aux témoignages et photographies d'un passé évanescent, propre à chacun. Ils se superposent en strates successives pour composer une nouvelle entité mémorielle, un nouveau fragment.

*Lisboa*, ce sont les matrices en cuivre que Clarisse Thomas manipule et qui constituent le support de ses compositions. Un long dialogue s'engage entre la main qui creuse et la matière qui accueille. Des gestes lents laissent apparaitre les traces de ces souvenirs fragilement composés. Ils pénètrent avec rigueur le cuivre, en même temps que l'artiste s'immisce dans les anfractuosités de sa mémoire. Patiemment ils tracent les contours flous de ces images éphémères et de ces souvenirs enfouis. Ils les ravivent par le pastel qui protège la surface. Ils s'encrent pour mieux s'ancrer dans la mémoire. Comme une envie de retenir les traces à tout prix.

*Lisboa*, ce sont des surimpressions, « résultat stratifié de tout ce qu'on a connu, puis gravé et enfin conservé en mémoire » pour paraphraser Alessandro Baricco. Des surimpressions qui forment l'ensemble de ce qui nous touche. Des fragments qui nous constituent.

*Lisboa*, c'est ce que nous retenons à travers les âges et ce que nous perdons consciemment – volontairement – ou non. Ce à quoi nous nous accrochons mais aussi ce que nous laissons derrière nous.

Regard sur **Jason Toussaint**

Si l'histoire de l'Homme et sa condition ont toujours été au cœur de mes préoccupations, aujourd'hui, c'est plus précisément notre rapport à l'éphémère que je développe. L'occasion pour moi d'explorer et de mettre en lumière des sujets à la fois abstraits et profondément humains tels que le rapport au corps, à la mort, à l'identité ou encore à la spiritualité.

Les domaines qui m'intéressent depuis l'enfance sont aujourd'hui source d'inspiration. J'y fais parfois allusion en travaillant à partir de références provenant d'articles scientifiques, archéologiques, historiques ou environnementaux. Actuellement, je travaille à partir d'anciennes photographies de famille que je récupère ici et là.

Le passé m'inspire, m'intrigue. Il joue le rôle de repère mémoriel.

Lorsqu'une idée se fait insistante, il me faut la matérialiser. Commence alors un long processus d'expérimentation durant lequel je m'attache à construire et à déconstruire l'image.

Une fois la structure posée, je frotte, ponce, efface et recouvre l'image, la décontextualisant jusqu'à la rendre autonome. En fonction du matériau utilisé, des traces apparaissent ou disparaissent, c'est la part de hasard dans mon travail.

La matérialité du support est également un élément de mon langage pictural. En fonction de ce qu'il m'évoque par son aspect, sa composition ou son histoire, je fais du matériau un élément à part entière de l'image.

Sous la forme d'un corpus poétique d'images qui retrace les questions humaines, mon travail, malgré son caractère parfois autobiographique, soulève bel et bien des idées universelles. Et si, au fond, le sujet reste la picturalité même, il est une invitation à sonder le caractère unique de l'expérience humaine.

# Financement de la Province de Liège

**Collection de la Province de Liège**

(18/09-15/10/2022) Liège, Théâtre de Liège / Salle des Pieds Légers. **Collection. Côté cour / Côté jardin**




* Sélection d'œuvres de la Province.
- Texte de présentation :
La Province de Liège et le Théâtre de Liège poursuivent leur collaboration autour de la collection artistique provinciale ! A chaque nouvelle saison du Théâtre de Liège, une invitation est offerte à une personnalité singulière – metteur·euse en scène, comédien·ne, scénographe, auteur·e – à poser un regard sur la collection artistique de la Province de Liège et à faire un choix dans les œuvres d'art de cette collection riche et variée, trop peu connue du grand public. Cette fois, c'est toute l'équipe du Théâtre qui endosse le rôle de commissaire artistique de l'exposition, mettant en lumière une sélection d'œuvres en lien avec les grandes thématiques de cette nouvelle saison théâtrale.
Nous espérons que cette exposition, conçue selon une approche transversale, suscitera un nouveau dialogue entre les œuvres et permettra aux spectateurs de découvrir une scénographie singulière
LISTE DES OEUVRES EXPOSÉES:
Alexandre Emile (*Le Pont*, s.d, Huile sur toile), Angeli Marc (sans titre, 2013 monochrome sur bois), Barzin Michel (*My Love*, 2019 Gravure sur papier), Boubolis Sofia ( *Aout*, 2018. Fusain sur papier), Buffalo Yves ( *L'indien*, 2012 dessin), Dagonnier Ronald (*Istanbul*, 2008 Photographie), Daffe Julien ( *Nuage*, 2014 Huile sur toile), Dans Michael ( *sans titre*, 2017 Photographie), Delmotte Messieurs (*Neither in neither off between Venice & biennale*, 2013 vidéo), Dundic Emmanuel (*Par don*, 2016 gravures sur marbre), Filliou Robert (*Idiot-ci Idiot là*, s.d, 1965 dessins sous plexi), Gasparotto Lara (*La ruche*, 2019 Photographie), Impeduglia Laurent (*Oh my god*, 2006 Huile sur toile), Lefèvre Laetitia (*Univers proxémique*, 2010 porcelaine blanche), Smeets Alice (*Walking*, 2009 Photographie), Vruna Graziella (*l'aumône , 2018*, broderie tissée sur fibre naturelle), Weling René (*A cœur ouvert*, Gravure), Wuidar Léon (*sans titre*, 2000 Huile sur toile)

(22/10-20/11/2022) Liège, Palais provincial. **Nouvelles acquisitions** (Collection de la Province de Liège).




* Bazil, Berriah Naima, Briglio-Nigro, Michaël Sab, Charlier Jacques, Chaumont Martin, Dejardin André, Deprez Eric, Faymonville Robin, Jacquemin Benoit, Locht Jonas, Mary Xavier, Pirson Yannick, Radochonska Lucia, Vanesch Jean-Louis, Vidali Athanasia, Winants Laure.
- Texte de présentation :
L'exposition#focus22 met à l'honneur les nouvelles acquisitions de la collection artistique de la Province de Liège. Pour la toute première fois, la Province ouvre les salons de son « chef-lieu », le Palais Provincial, pour y exposer sa collection.
Depuis 1939, la Province de Liège s'est constitué une riche collection artistique rassemblant aujourd'hui plus de 2.000 œuvres d'artistes, confirmés ou non, et de talents, jeunes et moins jeunes, issus du territoire provincial. Cette collection se veut éclectique et multiforme, et constitue un témoignage représentatif de l'évolution de la création en province de Liège.
Afin de valoriser les richesses de ce patrimoine et les artistes qu'elle soutient, la Province mène une politique d'expositions temporaires, de prêts d'œuvres et de collaborations avec d'autres opérateurs culturels, institutions, galeries et centres d'art au sein de son territoire et à l'étranger.
C'est dans cette optique de valorisation que s'inscrit cette exposition. Elle se tiendra du 22 octobre au 20 novembre au Palais provincial - chef-lieu de l'institution - un bâtiment particulièrement symbolique et chargé d'histoire. Une occasion aussi pour le grand public de (re)découvrir ces espaces d'exception, dans l'attente de l'inauguration du nouveau pôle des Savoirs de la Province de Liège sur le site de Bavière, qui bénéficiera, entre autres, d'un espace spécialement dédié aux expositions artistiques.
Pour son focus#2022, le comité a sélectionné des œuvres issues de différentes disciplines, aux matériaux souvent inhabituels, voire non conventionnels et très diversifiés

**Soumagne, Wégimont Culture**

(14/01-13/02/2022) Soumagne, Wégimont Culture. **Closset Brigitte, Dael André. Courbes et traits**

http://www.wegimontculture.be/spip.php?article138




(14/01-13/02/2022) Soumagne, Wégimont Culture. **Dael André. Courbes et traits**.

http://www.wegimontculture.be/spip.php?article139



(02/04-08/05/2022) Soumagne, Wégimont Culture. **Déambulations au cœur du Comptoir d'estampes**.
* Barzin Michel, Corbisier Brigite, Dacos, Pace Maria et quelques autres.




(21/05-26/06/2022) Soumagne, Wégimont Culture. **Gestes**.
* Organisation : Fondation Province de Liège pour m'Art et la culture / FPLAC.
* Barla Yves, Englert Michel, Tambour Dani, Vidali Athanasia.




- Isabelle Neuray. Texte de présentation :
Cette exposition est le second volet de celle présentée à la New Space en mai et juin 2021. Juliette Rousseff, commissaire de l'exposition, présentait ses grands gestes ainsi que ceux de Sophie Legros, Marie-Ève Maréchal et Guy Vandeloise : « Ce qui me paraissait intéressant dans cette notion de GESTE, c'était la multiplicité des sens qu'elle pouvait recouvrir : du plus banal au plus épique. Entre ces deux extrêmes, toutes les variantes étaient possibles : le geste pouvant devenir SIGNE d'un ressenti psychologique ou émotionnel, RÉFLEXE involontaire, ATTITUDE morale ou EXPRESSION artistique… ».
Ce second volet de la thématique devait être présenté en parallèle à la galerie de Wégimont. Si le contexte de l'exposition à la New Space fut favorable à son organisation, il le fut moins pour la galerie soumise de par sa volumétrie à un autre règlement de fermeture imposé par la crise sanitaire. Nous fûmes donc contraints de postposer cette autre histoire du geste, c'est celle que nous vous dévoilons aujourd'hui. Dessinateur et peintre, Yves Barla, aujourd'hui disparu, aurait voulu proposer cette sélection de gestes - corps et mains - à l'encre sur papier de soie et autres supports légers. Ceux-ci font partie d'un vaste ensemble sur cette thématique qu'il n'a pas eu le temps d'exposer. Michèle Englert a toujours mis le corps humain au centre de ses recherches tout d'abord à travers des personnages plus intimistes, pour

évoluer vers une mise en perspective du personnage dans l'espace, et ensuite à aboutir à l'abstraction. À travers des sculptures et des dessins, elle présente deux aspects du geste, un geste corporel et étonnamment, un geste végétal. Marianne Ponlot, aussi performeuse, installatrice, et par ailleurs nouvelle donatrice de la Fondation, situe son art « en plein cœur, là où l'âme tressaille et palpite ». Elle présente un cheminement de cœurs en paraffine posés sur du velours cramoisi, et la cape et les chausses de Jonas et la baleine blanche, tel un corps flottant en ouatine blanche « neigeuse, moelleuse et chaleureuse comme une chair de lumière… ». Dani Tambour brode de petites phrases sur des supports parfois déjà usés qui invoquent le souvenir et la nostalgie. Elle a déposé des ex-voto, objets en tissus brodés à la lisière du sacré et du profane. « J'ai toujours trouvé touchants ces petits gestes d'espoir et de remerciement accrochés ou déposés dans des lieux vénérés et parfois improbables ». La jeune plasticienne Athanasia Vidali a été invitée tout spécialement par la Fondation à apporter un geste original mais qui rencontre celui de ses aînés. Le geste, elle l'applique par une impression par contact. Elle incise, efface, gratte avec une violence douce qui maltraite le support devenant ainsi l'élément principal de l'image. Elle mélange les matières, les affectionne vivantes ou mortes. « Je compare le geste de dessiner avec le mouvement des vivants ».

(23/09-23/10/2022) Soumagne, Wégimont Culture. **La courbure de l'horizon**.
* Commissaire : Daniel Dutrieux.
* Alani Mohammed, Beccari Priscilla, Brohez Jean-Paul, Caye Véronique, Clark Thomas A, Couturier Michel, Downsbrough Peter, Dutrieux Daniel, Édeline Francis, Félix Benoit, Finlay Ian Hamilton, Gappmayr Heinz, Garnier Pierre, Janssens Alain, Kluyskens Bernadette, Lax Robert, Leisgen Barbara & Michael, Locus Daniel, Montiel-Soto Sabrina, Petite Hélène, Struelens Gaspard, Villers Bernard, Weiner Lawrence.



http://www.wegimontculture.be/spip.php?article145

Un mot intemporel qui se rapporte à l'espace, qui s'y prolonge comme la ligne noire de l'artiste Heinz Gappmayr, intervention murale et spatiale qu'il réalise dans un premier temps en 1980 et reproduit encore et toujours au niveau des yeux à environ 1,65 m du sol, à la Galerie Dorothea van der Koelen à Mainz en septembre 1989. Gaby Gappmayr, la fille de l'artiste, en fait la description suivante : « On voit une ligne noire horizontale à travers l'espace d'exposition, une ligne qui semble diviser l'espace en deux surfaces, il y a un haut et un bas. Mais cette ligne se transforme grâce au titre de l'œuvre, Horizon. Du coup, cette même ligne devient ligne imaginaire circulaire où le ciel et la terre semblent se confondre. La ligne est toujours la même, ce sont uniquement les signes linguistiques qui la transforment. »

L'horizon s'élargit ! J'ai invité Roel Goussey à présenter 3 œuvres dans le cadre de l'exposition "La courbure de l'horizon". Elles seront visibles dès ce jeudi 13 octobre à la galerie LRS52 et ce WE à la galerie de Wégimont, jusqu'au dimanche 23 octobre 2022



(19/11-18/12/2022) Soumagne, Wégimont Culture. **Caumiant Damien, Litt Mathieu. Paysage diagonal.**
- Emmanuel d'Autreppe. Texte de présentation.
On peut espérer qu'elles soient bonnes… mais les raisons de rapprocher, ou de présenter conjointement, les travaux de Matthieu Litt et de Damien Caumiant, au sein d'un même espace et d'un même principe d'exposition, sont en tout cas nombreuses ! Une même génération (à peu près quadragénaire) de photographes-auteurs, issus de la région liégeoise et passés par l'ESA Saint-Luc Liège. Un même attrait pour le paysage et la couleur. Le même goût du voyage — jusqu'à se croiser, en pensée du moins, au fil de destinations voisines, de pérégrinations proches. Bref, une diagonale qui tient presque du joyeux mélange mais où, du coup, il n'importe pas moins de tenter de les distinguer, d'apporter des nuances…
« s'engager
s'abandonner (parfois) aux formes, aux couleurs, à la vie marcher, éprouver, épuiser et s'épuiser
respirer

marcher encore trouver son rythme glaner
la démarche est une question d'allure ».
Damien Caumiant



Originaire de Stavelot, après des études à l'ESA Saint-Luc Liège il y a près de vingt ans déjà, puis à l'ERG à Bruxelles, Damien Caumiant a pas mal roulé sa bosse, jusqu'à franchir le cap de la quarantaine et celui des responsabilités paternelles (récemment, à deux reprises). Pendant un temps il a fait des piges, travaillé pour plusieurs journaux, essentiellement en Belgique francophone, avant d'exposer à la bien- nale de Marchin en 2019 à l'occasion de la sortie de son premier livre, « Construire un feu », chez Yellow Now (collection Angles vifs), et plus récemment chez Contretype à Bruxelles, dans le cadre des « Propositions d'artistes ».
La pratique de Damien Caumiant s'articule autour de l'idée du déplacement, de l'exploration du territoire et de l'espace ; elle est avant tout liée au sens d'un profond dépaysement et d'un questionnement itinérant, plus ou moins rêveur, dans la lignée des photographes (Philippe Herbet en tête) qu'il fréquente ou dont, avec prudence et modestie, il admire le travail. Il a depuis une quinzaine d'années fait autant de voyages qu'il pouvait, se posant pour des séjours plus ou moins prolongés en Corse, près de ses bases en Belgique, ou encore à cheval sur la France et la Suisse, et assez longuement, l'année passée, sur l'île de La Réunion.
Il a ainsi, au fil du temps, donné consistance à divers projets relativement précis (« Marche en marge », « Black Sea Loop », « La descente »…), virées en roue libre, en quête de bouts, de seuils, de bords, et où peu à peu les contraintes géographiques s'effacent pour devenir plus personnelles, une quête intime, une méditation dans les replis du monde pour mieux entrer en résonance avec lui.
Les images proposées ici sont le fruit de ces voyages, essentiellement, avec quelques retours en arrière ; elles jettent des balises, indiquent quelques fils conducteurs, donnent le ton d'une approche : attentive au paysage et à la découverte, patiente, carrée et argentique, d'abord, puis évoluant vers d'autres formats, d'autres supports. Un certain classicisme ; peu de tapage ; beaucoup de sensibilité. Quelques portraits francs, mais à bonne distance ; une approche plus poétique ou contemplative quand il s'agit de paysage, veillant toujours au détail significatif, et méfiante à l'égard du pittoresque. Et surtout, ces derniers temps, un dosage de plus en plus personnel et précis d'esthétisation et d'expérimentation, tout en raffermissant la base documentaire.
Il n'est dès lors, pour le photographe, « plus question de suivre une quelconque limite, une trame prédéfinie ou les traces d'un homme mais de s'engager dans un espace libre, sans repère, ouvert aux formes, aux couleurs et à la matière (…). Une lueur jaillit du fond d'une grotte, bénit un rocher, irradie une ville, éclaire une caverne, illumine les êtres et dévoile les traces d'un monde sensible, vulnérable. Écho d'une tragédie imminente ou déjà passée, théâtre sublime de terres imprégnées de mystères. Mythe ou mirage ? La nature du paysage se révèle dans une dialectique d'absence et d'apparition, d'attraction et d'abandon ».
Cette orientation nouvelle, cette quête souterraine, avec « sa foi pour moteur et sa flamme pour guide », non exempte d'une certaine mystique que l'on qualifiera prudemment de profane, s'est consolidée notamment autour de séjours aux confins du désert iranien — terre de célébration des éléments et de vénération du feu, de sa lumière —, terre immémoriale affleurant aux abords de la « civilisation » et de ses ravages. La même quête se prolonge et prend une orientation nouvelle à travers les images qu'il a ramenées de La Réunion, île qui pendant plusieurs siècles fut un « lieu de refuge, de camouflage, un espace de liberté et de reconstruction pour ceux qui fuyaient leur condition servile. Dans une nature vierge et inhospitalière, une nouvelle société se réorganise pour survivre et renouer avec son passé. Avec ses traditions, ses souverains et ses rites, cette terre sacrée aspire à réaffirmer une renaissance et de là, son identité et son humanité ».
Et si tout, au bout du compte, se prête plus ou moins facilement au mélange, probablement est-ce le signe que quelque chose d'essentiel, voire d'immuable, s'y retrouve… et relie entre elles les images, consolide la quête du photographe.



Quant au travail de Matthieu Litt, tout y est si ténu et délicat que l'on pourrait croire, au premier abord, qu'il n'y a presque rien à y voir, si peu à en dire. Presque rien ne se passe, et tout est dans le « presque », pour qui sait là aussi relier les images entre elles : ses petits ou vastes paysages fragiles sont avant tout des paysages d'images, presque des paysages mentaux. Aucune plus importante que l'autre, aucun instant plus décisif que le précédent ou le suivant. Mais tout compte, dans sa richesse de détail, sa banalité incomparable, sa lumière ; l'impression de tranquillité qui se feuillette d'une saison à l'autre, d'un lieu à l'autre, d'un état d'esprit à un autre.
Auteur à ce jour de trois livres déjà (en auto-édition, aux éditions du Caïd ou sous forme de livre d'artiste), Matthieu Litt a étudié le graphisme puis la photographie à l'ESA Saint-Luc Liège, tout comme Damien, et il est par ailleurs le metteur en pages, depuis plusieurs saisons, de la revue de Wégimont-Culture que vous tenez dans les mains ! De là sûrement l'importance et le soin qu'il accorde, peut-être encore davantage qu'à la prise de vue ou au « contenu » des photographies, à leur mise en place et à leur présentation, que ce soit sous forme de livre ou d'exposition. Plus encore ici que chez Damien, on aurait tort de vouloir séparer les choses : tout est dans tout. Il convient dès lors de saisir son ou ses projets dans leur globalité, et non pas dans un déchiffrement image par image. Ainsi sa série « Oasis », à propos de l'espace menacé du Ry-Ponet (tout voisin), se présente-t-elle sous forme d'une « grille » de lecture, promenant l'œil d'une image à l'autre sans lui permettre de trop se fixer sur aucune d'entre elles ; la transparence du papier concourt d'ailleurs elle aussi à laisser se chevaucher, s'entrechoquer les images. Ainsi Horsehead Nebula, son premier livre, tenait-il d'une constellation aux contours mal définis. Ainsi encore Tidal Horizon, son second, se présente-t-il dans un double sens de lecture qui évoque le perpétuel recommencement, le mélange du début et de la fin, l'horizon jamais atteint. Ainsi enfin Terra Nullius, sa dernière série, regroupe-t-elle parfois plusieurs images en une : tentative de cadrer un paysage immense en une seule vue, en le recomposant ; de mêler, en une photographie, qui par nature fige et découpe avec précision, le passé et l'avenir ; de brouiller enfin la frontière entre le support matériel du film lui-même et le paysage — on ne sait plus trop où commence l'un et où finit l'autre.
Il ne faudrait pas taxer de coquetterie cette dimension, parfois un peu complexe, de son travail, elle est au contraire essentielle : « Je pense souvent au livre comme au résultat final lorsque je commence un projet. Pour moi, la possibilité de créer un objet qui va au-delà de la simple présentation des images est essentielle. Je considère alors les images comme un matériau qui peut être utilisé de nombreuses façons. J'ai conçu mes propres livres et je prolonge ma pratique du graphisme en créant des livres d'artiste pour d'autres auteurs. » S'éloignant ainsi de l'apparente tranquillité de ses premiers paysages — beauté des prairies, des montagnes et des villes oubliées des anciennes républiques soviétiques, sens de l'hospitalité des autochtones et règne du temps lent — Matthieu Litt a peu à peu enrichi son langage de strates plus conceptuelles, critiques, théoriques. On y repère le thème, actuel s'il en est mais traité ici sans le frisson du spectaculaire, de la fragilité de la nature, et du lien avec elle, que l'homme peine à retrouver : « Je travaille plutôt intuitivement, j'ai étudié un peu l'agronomie, donc tous les sujets naturels, végétaux, géologiques et animaux m'ont toujours intéressé. Je cherche des détails qui transmettent ce dont je veux que mes séries parlent, en usant de métaphores visuelles, elliptiques. Je ne fais pas beaucoup de recherches au préalable, pour ne pas être orienté par des sujets ou des lieux trop explorés ou discutés ; je préfère m'immerger dans un endroit et entamer les recherches en testant différentes pistes sur place. » Ainsi a-t-il opéré également autour du Ry-Ponet (ce poumon vert menacé par l'urbanisation), attentif à la beauté de ce qui se trouve à sa porte et à sa portée, soucieux de sensibiliser, sur une échelle de proximité, à la crise environnementale actuelle.
Ni enquête sèche, ni élégie geignarde, la démarche de Matthieu Litt tient davantage de la promenade attentive (tout près) ou du voyage (au loin) que du parcours ou de l'acte militant. Dédale d'images dans lequel on s'aventure par couches concentriques, et où se mesurent, s'assemblent, la présence et l'importance respectives de l'humain, du bâti et de la nature, elle suit l'appel du moment qui s'étire, dérisoire et précieux.
Souvent exposé et très apprécié aux Pays-Bas, Matthieu Litt a récemment dévoilé à Amsterdam « Terra Nullius », sa dernière série en date, réalisée au Groenland lors d'une résidence. « Terra Nullius était le nom donné aux terres non découvertes par le passé, des endroits où tout était possible, et des zones

fortement attirantes pour les navigateurs et les explorateurs. Tout y est encore possible, mais malheureusement maintenant dans le bon et le pire sens du terme… » Les images se superposent, comme se superposent la magie du lieu, l'attraction éprouvée par le photographe, et sa tristesse de se sentir témoin d'irrémédiables changements. Au mélange des images s'allie celui des émotions et des perceptions — et imperceptiblement, la douceur se fond alors parfois en une tenace mélancolie…

(24/12- / /2022) Soumagne, Wégimont Culture. **Demarteau Raphaël. Breath**.

- Frédéric Materne. Texte de présentation.



Né à Oupeye en 1980, de mère italienne et de père belge,
Raphaël Demarteau découvre le monde de la peinture en voyageant beaucoup : en 1998, il s'envole pour Victoria (Canada) où il prend goût au dessin réaliste et à de nombreuses techniques picturales. Il remporte la bourse Lambert Darchis et réalise un master en nouvelles techniques à la « Rome University of Fine Arts ». Ce riche séjour viendra compléter sa formation de peintre à Saint-Luc Liège.
Nous avons voulu pour la scénographie de cette exposition montrer le travail et les dessins de Raphaël Demarteau comme des tableaux d'une pièce de théâtre, des chapitres d'un livre. Nous avons réfléchi à faire vivre le travail et l'espace comme un tout.
La peinture de Raphaël Demarteau est précise. Sous les couleurs, des formes, des contrastes, des paysages se développent, se dessinent... Plus qu'une invitation aux voyages, les tableaux de Raphaël nous font prendre conscience que la peinture est là pour nous faire vivre des sentiments et des émotions. Ils nous font retrouver des moments d'hier, des sensations de vécu, des parts de rêve. Sur certains dessins, le trait de crayon se fait hésitant comme nos chemins de vie. Le coup de la mine nous amène à nous interroger. Si même par moments
on pourrait croire en des mouvements de folies colorées et des traits évasifs, on voit aussi dans la peinture de Raphaël Demarteau une force comme une gestuelle maîtrisée qui reste juste dans la construction.
Une partie de l'accrochage de l'exposition est déclinée
comme une planche de bande dessinée, très narrative, nous renvoyant à un imaginaire nous permettant de s'identifier dans nos choix et dans nos doutes... Les grands formats sont fermés par le cadre, mais notre regard nous donne à continuer la peinture par notre imagination, notre envie de continuer à peindre avec l'artiste.
Dans la série noir et blanc, on retrouve des codes comme en photographie : la densité, la profondeur, le contraste et même parfois une perception du flou. Cela nous amène à vivre le rythme du trait, du plein et du vide, un peu comme si on était dans un tourbillon de différentes scènes de films. Ces tourbillons nous faisant virevolter le regard tant la tension est visible et palpable. On peut aussi voir des références à la peinture classique dans l'organisation des compositions et dans la gestion des espaces, les pleins, les vides, les raccords d'une dimension à l'autre. Les couleurs froides et chaudes se côtoient pour donner une valeur, une grandeur et une force dans l'écriture sur la toile.
Une certaine abstraction côtoie quelques scènes plus figuratives afin d'équilibrer le langage pictural du travail de Raphaël Demarteau.

**Galerie Churchill**

(10/01-25/04/2022) Liège, Galerie du Cinéma Churchill**. Bojic Dragana. Fenêtres et Clair de Lune.** Xylographies.




http://www.wegimontculture.be/spip.php?article140

(25/04-27/06/2022) Liège, Galerie du Cinéma Churchill**. Materne Frédéric.**

Fruit, transfert sur bois



- Frédéric Materne. Texte de présentation :
Sensible aux matières, aux reliefs et aux contrastes, j'utilise le médium photographique pour fixer ce qui m'entoure (les bâtiments, les habitants, les choses anodines de mon quotidien) sur des surfaces diverses. Comme un peintre ou un dessinateur, je joue avec les ombres et les contrastes pour révéler mes images.
Je cherche avant tout à traduire ce que je vois et me questionne quant à la meilleure manière d'interpréter la réalité, ma réalité en lien avec les supports et le tirage.
Pour ce faire, j'expérimente des procédés tels que la gomme bichromatée, le cyanotype…des développements sur des surfaces différentes comme du carton, du bois et du papier.
Changer le rapport classique de la photographie au support me rapproche des autres disciplines artistiques et donne une autre dimension quant à la lecture de l'image.
Curieux, il me semble intéressant de revoir, de modifier, de changer, de réinventer une sorte d'impression par des
procédés anciens.
Face à un choix important de papiers photo, il m'arrive de récupérer ce que je trouve sur les lieux de mes prises de vue pour en faire un support photographique, ce qui donne une valeur supplémentaire à l'image.
Redonner à voir en agrandissant, en cadrant et en mettant en valeur des petites choses quotidiennes…
N'est-ce pas là une manière de revenir à notre essentiel ?

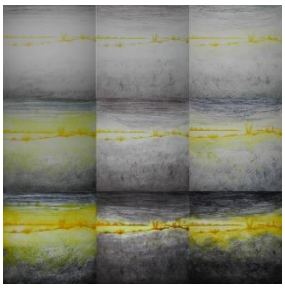
(02/10-20/11/2022) Liège, Galerie du Cinéma Churchill**. Ducamp Anne. Peintures Mémoires de demain.**




- Dominique Van den Bergh, 11 juin 2022. Texte de présentation :
Anne Ducamp peint la mémoire de lieux qu'elle a traversés, rêvés, ou imaginés. Ces paysages évoquent le souvenir vivace qu'elle en a gardé.
L'atmosphère humide et brumeuse, les lieux sauvages sans la moindre présence humaine, nature vierge lointaine et immatérielle, convoquent notre imaginaire.
Elle nous apparaît floue, comme à travers une lentille, notre regard s'y perd au dedans.
Sa peinture est vibrante, faite de couches transparentes, la lumière la traverse pour faire apparaître la nature dans une brume, duveteuse, crépusculaire. C'est une peinture silencieuse, qui nous renvoie à notre solitude. Il y a urgence, peur de perdre, d'oublier, de voir disparaître.
Parfois, elle recompose des souvenirs de paysage par fragments, qu'elle assemble dans des boîtes. Ils semblent appartenir à des saisons ou à des moments différents dont la lumière et la couleur varient.
Comme un travail
d'archéologue, elle les répertorie, les relie, les associe pour retrouver quelque chose de cet endroit- là…

L'annonce d'un temps lointain, où la nature d'aujourd'hui ne serait plus qu'un souvenir ? La mélancolie qui s'en dégage est peut-être liée à cette impression d'attente…que le jour tombe, que la lumière disparaisse et le paysage aussi.

(29/11/2022-30/01/2023) Liège, Galerie du Cinéma Churchill. **Welling René. Promenade**. Gravures.



René Weling, Moment's, taille directe sur plexiglas, 9x50x 50 cm, 2017-2018

- Dany Habran. Texte de présentation :
Forcément la nature. Bonne fille, elle nous tend les bras. Sans compter. On épinglera deux manières de l'investir. D'abord, il y a la balade avec ses errances inattendues, son frisson irrésistible pour l'aventure, la possibilité radieuse d'une tangente improvisée. Serait-elle faite pour nous perdre ?
Ensuite, il y la promenade. Pas seulement celle des prisonniers.
On pense à ce rituel étriqué avec ou sans chien. Cet indispensable besoin de se mouvoir pour mieux se vider la tête, pour évacuer nos chimères et notre trop plein d'urbanité. Peu importe le lieu. L'essentiel est de bouger. Une fois la tête dans les étoiles, la pensée sur orbite, ce sont les habitudes du corps et les réflexes de l'instinct qui entrent en scène.
On déambulera à la manière de zombies rêveurs et apaisés. On arpente les chemins en s'accrochant à une poignée de re- pères inamovibles : épineux à la croisée des chemins, prés aux troupeaux dispersés, potale désolée, pièces d'eau immuables, fanges obscures …
Et pourtant, sous le feu de notre imagination et avec les caprices de la météo, chaque promenade revendique obstiné- ment sa singularité, sa part unique de ravissement. À chaque fois, une nouvelle conjuration de la lumière, un agencement inédit des couleurs. Et c'est ce jeu vertigineux des variations que nous retrouvons dans l'œuvre de René Weling. Un déploie- ment de paysages vers l'infini. Entre totale transparence et noir absolu, les jets de couleur trouvent leur respiration.
Va-t-on pouvoir trancher ? Quand l'artiste se frotte au défi d'une telle multiplication, est-ce pour conjurer sa mélancolie face à une réalité qui finit toujours par lui glisser entre les doigts ? Ou bien trouve-t-il un moment de jubilation avec des lignes de fuite qui saluent sa toute puissance de rêver, créer, être affecté ? Et en connaissant le parcours de René, on imagine mal que ce travail sur les nuances de la lumière se transforme en zone de confort. Notre petit doigt nous dit qu'il continuera à se coltiner aux li- mites du dehors. Peut-être va-t-il encore nous bouleverser avec l'irrespirable du monochrome, nous perdre dans le bégaiement de lignes d'horizon mal définies.

## **Liège, Office des Métiers d'art / OPMA** (rue des Croisiers, 7)

(25/02-25/06/2022) Office des Métiers d'art / OPMA. **Upcycling. Recycler avec style. Derrière l'œuvre … une histoire**.




La province de Liège et son secteur Métiers d'Art proposent une exposition sur le thème de l'upcycling dans le domaine de la mode.
L'upcycling ou 'recyclage par le haut', s'inscrit dans une démarche durable : grâce à lui, on évite de jeter. Dans le secteur de la mode, il est une nouvelle source de créativité !
Direction artistique : Giovanni Biasiolo:
- texte de présentation :
- Une première exposition intitulée "Recycler avec style", se tiendra à la Maison des Métiers d'Art, du 25 février au 25 juin 2022.
L'exposition présente une sélection de silhouettes créées, par des usagers du monde associatif, des créateurs et stylistes renommés, dans le cadre de Défil'éco,
- Un second volet intitulé "Derrière l'œuvre, une histoire" prendra place à la Design Station du 6 au 29 mai (infos à venir).

# LIÈGE



(16/08/2022). Le professeur Jean-Marie Klinkenberg est fait citoyen d'honneur de la Ville de Liège.

**Prix de la Création 2022**
Après avoir examiné 24 candidatures, le jury du Prix de la Création a sélectionné ses deux lauréats 2022. Stéphane GILOT, artiste multidisciplinaire combinant dessin, maquette et installation architecturale, remporte le premier prix. Le second prix est attribué au graphiste et photographe Matthieu LITT.
Leurs œuvres rejoindront La Boverie lors de l'exposition du Prix de la Création qui se déroulera du 25 août au 3 septembre 2023. Michaël NICOLAÏ, Fabian ROUWETTE et Sven LAURENT ont également été retenus pour cette exposition.

**La tour Cybernétique de Nicolas Schöffer**
- in https://www.todayinliege.be/boverie-la-tour-cybernetique-va-de-nouveau-etre-confondue-avec-une-antenne-gsm/?fbclid=IwAR0-5sM_lQ4MgYwzt8iRr6qD7I8WMXXWQfzYvs0wXkahpQJnEQ90ZyBR1QA



Inaugurée en 1961 sur commande de la ville de Liège, la tour monumentale de l'artiste franco-hongrois Nicolas Schöffer, construite au parc de la Boverie (près du Palais des Congrès), est une sculpture métallique de 52 mètres de haut faisant partie du projet Tour Lumière Cybernétique. A l'origine, l'œuvre était équipée de micros, de capteurs de lumière, d'un hygromètre et d'un anémomètre pour alimenter une "intelligence artificielle" qui décidait ensuite des mouvements des plaques, lumières et séquences sonores que l'on pouvait observer ou écouter sur la tour.
En 2016, cette œuvre originale, qui était restée inanimée pendant des années, avait été **rénovée** et 3,3 millions d'euros investis. Des lampes furent intégrées, qui pouvaient changer de couleur sur commande de messages envoyés sur Twitter (@CyberTower) par qui le souhaitait.
Mais, à cause des **inondations du mois de juillet,** le système est hors service et la tour reste depuis lors inanimée. Et, comme ce fut le cas pendant ses années d'abandon, cette œuvre inscrite au patrimoine exceptionnel de Wallonie risque forte d'être à nouveau confondue avec une antenne de télécommunications par nombre de Liégeois.e.s. Selon la RTBF, une étude est en cours pour évaluer le coût de la remise en état du système. Le budget est estimé à 200.000 €.



(18/05/2022) Inauguration de la **Fresque en hommage à Arno**, Ougrée rue de la Gare par l'ASBL Spray Can Arts, de Michaël Nicolaï et Olivier Hoffait (Soke)

(16/11/2022) Inauguration de le fresque de Toska, rue sainte-Margherite, 50)
* Organisation Paliss'Art



**Liège. Gare des Guillemins**




(15/10/2022-15/10/2023) **Liège-Gare des Guillemins. Daniel Buren. Comme tombées du Ciel, les couleurs *in situ* et en mouvement.**
À l'initiative du Groupe Uhoda, en collaboration avec la SNCB et avec le soutien de partenaires publics et privés, la gare de Liège-Guillemins (Belgique) sera le support d'une œuvre monumentale et temporaire signée Daniel Buren. Conçue en parfait dialogue avec l'architecture de Santiago Calatrava, l'œuvre se déploiera sur l'ensemble de la voûte de l'édifice à travers un jeu de couleurs, de contrastes, de projections et de reflets. Cette installation magistrale sera sans cesse mouvante selon la lumière du jour, les heures et les saisons. Avec ce geste, l'artiste métamorphose la gare, la repotentialise et invite le public à renouveler son regard sur l'architecture, sur les possibilités poétiques du quotidien, à la découverte de l'inattendu… L'œuvre sera inaugurée par Stéphan Uhoda, la SNCB et ses partenaires le 15 octobre 2022 en présence de Daniel Buren. Elle sera visible jusqu'au 15 octobre 2023.
(NB :prolongations d'un an (octobre 2024))




*Conférence de presse Buren, 14/10*



# Financement Ville de Liège

**Liège, Grand Curtius**

(12/01/2022-12/01/2023) Liège, Grand Curtius. **Espace César Franck**




À l'occasion du bicentenaire de la naissance du compositeur liégeois, qui a véritablement révolutionné la musique française du XIXe siècle, la Ville de Liège consacre à César Franck une exposition d'une année, en collaboration avec l'**Orchestre Philharmonique Royal de Liège**.
Dès le 12 janvier 2022 et durant un an, cet espace accueille l'**emblématique console** (claviers, pédalier et accessoires) **de l'orgue Cavaillé-Coll** dont César Franck fut titulaire à la basilique Sainte-Clotilde de Paris, prêtée par le **Vleeshuis Museum de la Ville d'Anvers**. Le **manuscrit original** des Variations symphoniques pour piano et orchestre (1886, conservé au **Conservatoire Royal de Liège**) et de **nombreux articles, documents et témoignages d'époque issus des Fonds Patrimoniaux de la Ville de Liège** (devoirs musicaux du jeune César élève au Conservatoire de Liège, **articles la presse** liégeoise relatant ses premiers concerts…) sont également à y découvrir. Au côté de la console d'orgue, se trouve également un chef d'œuvre des collections permanentes des arts décoratifs du Grand Curtius : le magnifique piano Serrurier-Bovy.
Cet Espace César Franck vient ainsi compléter la présence des grands compositeurs liégeois au cœur de la Ville : le **Musée Grétry en Outremeuse**, et le **Studio Ysaÿe au Curtius**, qui jouxte volontairement l'Espace César Franck, mettant ainsi en contrepoint les deux destins liés et exceptionnels de ces deux immenses musiciens du XIXe siècle.
La Ville de Liège s'associe à l'OPRL et propose, en plus de cet espace d'exposition, des **concerts** et des **balades guidées** dans la ville.
Bicentenaire César Franck (1822 - 2022)
*Né le 10 décembre 1822, à Liège, le compositeur César Franck a transformé en profondeur la musique française de son temps. Ses œuvres font encore aujourd'hui le tour de la planète. De septembre 2021 à décembre 2022, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège, l'un des interprètes incontournables de César Franck depuis 60 ans, célébrera le bicentenaire de celui qu'on surnommait « le Messie de l'art » avec une série de concerts, plusieurs coffrets discographiques, des parutions inédites et des projets numériques."*

(04/03-22/05) Liège, Grand Curtius. **Les hiéroglyphes avant Champollion**.




***** Commissariat scientifique :
Pr Jean Winand, Egyptologue, Premier Vice-Recteur de l'Université de Liège, Président du Pôle muséal et culturel.
Dr Gaëlle Chantrain (FNRS – UR Mondes anciens – ULiège),
Dr Cécile Oger (Conservatrice – ULiège Library)
Dr Laurence Neven (UR Mondes anciens – ULiège)
**** Organisation**
Les Musées de la Ville de Liège, le service d'égyptologie de l'Université de Liège et le Pôle Muséal et Culturel de l'Université de Liège, sur une initiative du Pr Jean Winand, Premier Vice-Recteur de l'Université de Liège.
L'exposition 'Les hiéroglyphes avant Champollion' rentre dans le cadre de la convention-cadre visant à structurer et développer les collaborations entre les musées et les collections qu'elles gèrent respectivement.
https://www.grandcurtius.be/fr/actualites/news/ville-et-universite-de-liege-collaborent-pour-la-mise-en-valeur-de-leurs
*** **Catalogue**
L'exposition s'accompagne d'un catalogue scientifique, publié par les Presses universitaires de Liège, en vente à la boutique du musée.
*Les hiéroglyphes avant Champollion. Depuis l'Antiquité classique jusqu'à l'Expédition d'Égypte.* Jean Winand & Gaëlle Chantrain (dir.)

****** Partenaires**
Fédération Wallonie-Bruxelles, ULiège, Agence Wallonne du Patrimoine (AWaP), Bibliothèque royale de Belgique (KBR), Musée Royal de Mariemont, Fondation Roi Baudouin.
- Texte de présentation sur le site du Musée. https://www.grandcurtius.be/fr/actualites/exposition/les-hieroglyphes-avant-champollion?fbclid=IwAR29VRWP8WN901t_n7nb5N86hujhEjseRZutimp-G5lVGtmN4pZcH0o_9g8
Le 27 septembre 1822, Jean-François Champollion (1790 – 1832) envoie à Joseph-Bon Dacier, secrétaire de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, sa célèbre lettre dans laquelle il expose les principes généraux de l'écriture hiéroglyphique, qu'il venait de découvrir grâce notamment à la Pierre de Rosette. Cette date marque la naissance symbolique de l'égyptologie scientifique.
Deux cents ans plus tard, le service d'égyptologie de l'Université de Liège et le Pôle Muséal et Culturel de l'Université de Liège, en partenariat avec le Grand Curtius, célèbrent cette découverte qui va donner accès au monde de l'Égypte ancienne, encore largement méconnu.
Depuis la fin de l'Antiquité jusqu'au début du 19e siècle, les philosophes, les historiens, les voyageurs et les collectionneurs éclairés s'étaient fabriqués une idée de l'Égypte et de ses écritures largement fondée sur le témoignage des auteurs grecs et latins, et donc sur une perception tronquée des faits.
L'exposition présentée au Grand Curtius retrace cette histoire curieuse, amusante parfois, des hiéroglyphes qui alimentèrent un fort courant d'interprétation symbolique. L'écriture égyptienne et, à travers elle, toute la civilisation des bords du Nil, furent aussi quelquefois instrumentalisées à des fins politiques et théologiques. Elle servit de caution à ceux qui recherchaient une écriture universelle, faite de symboles, détachée de la langue et de la parole. Elle fut même un temps utilisée pour rattacher la culture chinoise à l'histoire occidentale.
L'exposition rassemble une sélection d'ouvrages anciens, conservés pour l'essentiel dans les fonds patrimoniaux de la Bibliothèque de l'Université de Liège. Plusieurs objets issus des collections des Musées de la Ville de Liège, du Musée Royal de Mariemont et de la Bibliothèque royale de Belgique complètent le parcours et accompagnent les ouvrages. Autant de témoins des différents courants d'interprétation de l'écriture égyptienne au fil des siècles.
En collaboration avec les professeurs Pierre Hallot (Faculté d'architecture) et Michaël Schyns (HEC-Liège), des expériences utilisant les techniques de réalité augmentée et virtuelle clôturent le parcours chronologique. Le visiteur pourra ainsi voir une reproduction 3D du monument funéraire d'Hubert Mielemans, édifié vers 1560 dans l'église Sainte Croix, et une mise en scène de l'obélisque du Latran, depuis son emplacement originel au temple de Karnak jusqu'à sa situation actuelle à Rome. Un mapping laser sur une stèle des collections du Musée Curtius permettra au visiteur de comprendre l'organisation du décor et la disposition des inscriptions.
Un riche programme d'animations (conférences, visites guidées, ateliers créatifs, stage) est à découvrir en fin d'article (PDF [https://www.grandcurtius.be/sites/default/files/2022-02/Flyer%20Programme%20Expo%20Hieroglyphes.pdf]).

(10/06-(21/08) 30/10/2022) Liège, Grand Curtius. **Donation Roger Lemaire à l'Institut archéologique liégeois / I.A.L.**




* Commissaire d'exposition : Luc Engen, Conservateur honoraire de l'Institut Archéologique Liégeois.
L'exposition rend hommage à Roger Lemaire, mécène et humaniste et à sa générosité au profit des collections de l'I.A.L et des musées liégeois. Elle témoigne de cette donation remarquable, mise en dépôt au Grand Curtius.
- Texte de présentation sur le site du Musée.
**Exposition Donation Lemaire | Etains anciens Bibliophilie Gravures Archéologie.**
Fruit de la donation du mécène Roger Lemaire à l'Institut Archéologique Liégeois (I.A.L.), l'exposition *Donation Lemaire | Etains anciens Bibliophilie Gravures Archéologie* met à l'honneur une importante collection d'étains, une bibliothèque constituée d'éditions anciennes, des peintures et gravures ainsi que des objets archéologiques.
**L'Institut Archéologique Liégeois**
L'Institut Archéologique Liégeois (I.A.L.) est une association créée en 1850. Elle a pour mission de rechercher, de rassembler et de conserver les œuvres d'art et les monuments archéologiques issus de la

Province de Liège.
Depuis 1909, une convention régit la mise en commun et la gestion de l'Institut et du musée Curtius. L'asbl 'Les amis des musées de l'Institut Archéologique Liégeois' (A.M.I.A.L.), créée en 1934, épaule l'Institut dans la concrétisation de ses nouvelles acquisitions par la voie de dépôts, legs et dons.

**Le donateur.**

Roger Lemaire compte parmi les plus anciens membres de l'I.A.L., dont il est membre d'honneur depuis 2019. Cet ancien médecin et professeur honoraire de l'Université de Liège, passionné autodidacte des arts du métal, est également un grand collectionneur d'étains.

**La donation**

*Etains anciens : aiguières et pots à eau, écuelles à bouillon, fontaines de table, étains Art nouveau...*
La donation Lemaire comporte essentiellement des étains, et met à l'honneur le savoir-faire des potiers d'étain. Elle est constituée de 300 pièces mosanes (Liège, Huy, Namur, Dinant) et françaises. Les techniques de fabrications et les poinçons des étains sont présentés au sein du parcours.

**Bibliophilie Gravures**

L'ensemble est complété par une bibliothèque aux éditions rares et dont les ouvrages sont sélectionnés par Roger Lemaire, en raison de ses multiples passions. Elle reflète la personnalité de cet humaniste moderne, dont le livre est considéré comme un vecteur de compréhension du monde. Ces livres viennent enrichir la prestigieuse collection d'ouvrages anciens de la Bibliothèque Ulysse Capitaine qui gère le fonds Roger Lemaire.
Des œuvres d'art graphiques accompagnent ces ouvrages, notamment des estampes rehaussées à l'aquarelle. Elles représentent principalement des vues de Liège et de son pays entre le 16e et le 18e siècle. Parmi celles-ci, figurent des œuvres d'artistes réputés tels que Mérian, Blaeu ou Remacle Leloup.

**Archéologie**

Membre actif du Cercle Archéologique Hesbaye-Condroz de 1967 à 1990, Roger Lemaire a participé aux fouilles de Vervoz (1966) et de Ombret (1969). Féru d'archéologie et de chantiers de fouille, il a également enrichi la donation par quelques pièces d'archéologie.

(11/06-17/06/2022) Liège, Grand Curtius. (Galerie vitrée). **Rendez-vous avec la nuit**.
- Texte de présentation.




Les rencontres nocturnes ne sont jamais courantes.
N'entend-on pas des histoires qui débutent par un « tout a commencé à la tombée de la nuit » ou encore « tant de choses la nuit se réveillent » ?
L'exposition « Rendez-vous avec la nuit » finalise des cycles d'animations philo-art et sciences menés cette année par l'asbl PhiloCité en partenariat avec les écoles primaires du Thier à Liège, des Erables (Liège), mais aussi avec l'école Saint-Martin (Assesse), l'école de Sommethonne (Meix-devant-Virton), l'école élémentaire Chazal (Schaerbeek).
Tout au long de cette année, ce ne sont pas moins de 300 élèves de 5 à 12 ans qui ont remis en cause la mauvaise réputation de la nuit à travers diverses modalités de rencontres : cartes de terribles contes de nuit, représentation de rêves et de cauchemars, cabinet d'interprétation de rêves, rêves slamés et racontés, peintures de nuit, danses des lumières, histoires de lits bordés de poupées-tracas, livres d'ombres, monstres passeurs d'un monde à l'autre. Le tout agrémenté d'une collection d'yeux, de cailloux phosphorescents et d'une lune éclairée pour ne pas perdre son chemin. Consentir à la nuit. Rentrer dans les inévidences nocturnes et s'y perdre. L'occasion de repenser nos catégories.
Exposition de fin de cycle d'ateliers philo-art et sciences animés par l'asbl PhiloCité où se mêlent réflexion, créativité et expérience. Ce projet est subsidié par un Partenariat Privilégié avec la Cellule Culture-Enseignement de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

(09-09-30/09/2022) Liège, Grand Curtius. (Galerie Vitrée) **Le Circuit des Collégiales. 2e concours photos**. E**xposition photographique sur la restauration des collégiales.**




Le Circuit des Collégiales est une exposition née d'un concours photo. Ouvert à tous les photographes, amateurs ou professionnels, le concours photos Le Circuit des Collégiales récompense les meilleures photos qui mettent en valeur le patrimoine exceptionnel des sept collégiales de Liège.

**Prix du public - Manon Rorive.**

Le prix du public a été remis à la photo qui a récolté le plus de suffrages, soit un total de 292 votes sur plus de 1.250 votes émis sur la page Facebook de la Maison du Tourisme.

Il s'agit d'une une prise de vue aussi esthétique que géométrique de la coupole de la collégiale Saint-Jean-l'Évangéliste avec son étonnante couleur bleue.

**Prix de l'innovation - Vincent Brichet.**

Pour le prix de l'innovation, attribué pour le cliché qui mettait en valeur toute idée novatrice au service de la restauration et/ou de la mise en valeur du Patrimoine , l'ensemble du jury a choisi de récompenser à l'unanimité un cliché qui nous plonge à l'intérieur des échafaudages, appelés structure « parapluies » de la Collégiale Sainte-Croix, la plus ancienne de notre ville.

Cette vue inédite sur le chantier en cours de la restauration de la charpente nous offre un aperçu de l'innovation au service du Patrimoine.

**3e Prix - Valérie Bricoult**

Le 3e prix a récompensé une photo qui met en scène la collégiale Saint-Barthélemy à travers une boule de cristal : une prise de vue technique et créative avec une touche de modernité.

**2e Prix - Martine Lambricht**

Quant au 2e prix, il a été décerné pour une vue nocturne de la Collégiale Saint-Barthélemy, rénovée en 2006.

Selon le jury, le cliché met en valeur la collégiale logée en plein cœur de la ville, rappelant que certains édifices sont immuables dans le bâti urbain, ancrés dans la ville, dans la vie de la Principauté.

**1er Prix - Philippe Simon**

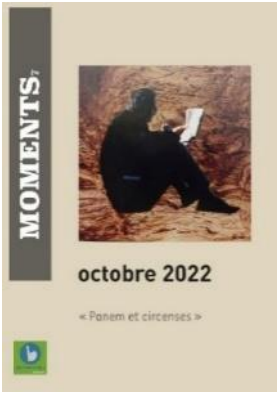
Enfin, le premier prix a été attribué pour une magnifique photo de la Collégiale Saint-Martin.

Le jury a été impressionné par la qualité et la quantité des détails. On peut en effet y voir des peintures du XVIIe siècle, des vitraux et des voutes en étoiles du XVIe siècle, on y voit un cœur immense et resplendissant de la Collégiale Saint-Martin fondée au Xe siècle, on peut aussi y voir un témoignage de la puissance passée des collégiales.

Le jury, composé de professionnels de la photo, experts du Patrimoine, représentants du « Circuit des Collégiales », de l'Evêché de Liège ainsi que de la Ville de Liège, remercie l'ensemble des participants-es pour leur implication, la qualité des photos, l'originalité des prises de vue et félicite chaleureusement les lauréats-es.

L'exposition de la sélection des photos du jury se poursuivra jusqu'au 30 septembre 2022 dans la galerie vitrée du Musée.

(27/10/2022) Liège, Grand Curtius (Grand Auditorium). **Présentation de la revue MOMENTS numéro 7 : Panem et circenses**.



(18/11/2022-19/02/2023) Liège, Grand Curtius (résidence Curtius) **Pé Frank. Par-delà le Bête**.



***** Commissaire, : Lydia Simon, licenciée et agrégée en Histoire de l'Art et Archéologie de l'Université de Liège. Professeur d'Histoire de l'Art et de Philosophie à l'ESA Saint-Luc Liège.

- Texte de présentation.

Qui n'a pas rêvé de voir un VRAI **Marsupilami** ?
C'est ce que nous fait découvrir le dernier album de **Frank Pé**, auteur phare des éditions Dupuis. Sa connaissance du monde animal, qu'il n'a cessé de côtoyer pendant 45 ans de carrière, lui a permis de donner une nouvelle vie à l'une des plus incroyables créatures de la bande dessinée belge. L'exposition que le **Grand Curtius** lui consacre, remonte le fil rouge animalier dans son œuvre, de ***Broussaille*** à ***Zoo*** et de ***Spirou*** à ***Little Nemo***, ainsi que toutes ses autres incursions dans les domaines aussi variés que le **dessin animé**, l'**illustration** ou la **sculpture**. Ses **fresques** débordantes d'animaux en mouvement, sont des odes à la vie. Son ambitieux projet ***Animalium*** propose un regard résolument original sur le monde animal.
Sur deux étages, l'exposition présentera des **planches originales**, des **agrandissements**, quantité de **croquis** et **recherches** avec un double objectif : valoriser l'aspect **spectaculaire** du travail de Frank Pé, et apporter une **dimension pédagogique** pour les visiteurs des écoles d'Art : comment élabore-t-on une planche, une histoire ? Quelles sont les règles de la mise en couleur en BD? Quel sens cela a-t-il de faire du dessin figuratif dans le contexte artistique contemporain ?
Par-delà les bêtes, l'œuvre de Frank Pé nous questionne régulièrement sur la brûlante relation entre l'Homme et l'Animal, qui commence toujours ici par une fascination.
L'exposition au **Grand Curtius** présentera en outre, **en avant-première** des planches inédites du tome 2 de ***La Bête*** où le **Marsupilami** révèle de nouveaux pans étonnants de son animalité.

**Frank Pé**

Né à Ixelles ( Belgique ) le 15 juillet 1956, Frank Pé commence à publier dans le Journal *Spirou* en 1973, année de son entrée aux arts plastiques à l'Institut Saint-Luc de Bruxelles. C'est le début de la riche carrière artistique, débordant du cadre de la bande dessinée, que retrace cette exposition.

(03/12-04/12/2022) Liège, Grand Curtius. **Les fugueurs du livre. Salon de la petite édition des petits éditeurs du livre (09e)**



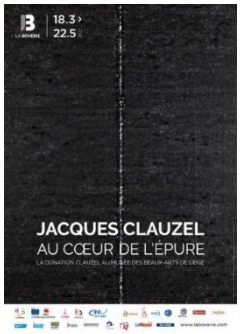
**Liège, Musée La Boverie**

(03/02-03/04/2022) Liège, La Boverie (Espace Jeunes Artistes). **Lathuraz Usha**.




(18/03-22/05/2022) Liège, La Boverie. **Clauzel Jacques. Au cœur de l'épure. La donation Clauzel au Musée des Beaux-Arts de Liège**.

- Texte de présentation sur le site du Musée.




Peintures à l'acrylique et mine de plomb sur du carton kraft tendu – ou pas -, dessins aquarellés sur de somptueux papiers artisanaux venus d'Inde ou de Thaïlande, gravures à l'eau-forte et aquatinte : quels que soient la technique et le support, l'œuvre de Clauzel s'offre sans artifice, rejetant les effets faciles et les contrastes - « le contraste fait un bruit énorme ! » -. Aux couleurs primaires, le peintre préfère les subtilités du noir et du blanc. Il affectionne les matériaux pour leur vérité, leur résistance et les hasards qu'ils peuvent générer. « Griffées, râpées, scarifiées, les surfaces subissent parfois un accrochage qui laisse à découvert le cœur du papier comme une plaie à vif » (Maurice Benhamou, 2009).
En 2018, l'artiste Jacques Clauzel, originaire de Nîmes, fait une importante donation au Musée des Beaux-Arts, soit un ensemble de 77 œuvres (peintures, estampes et dessins) qui fait aujourd'hui l'objet d'une présentation à La Boverie et s'accompagne d'un catalogue illustré. En 2020, l'artiste complète cette donation d'un ensemble d'une vingtaine de photographies noir et blanc, reflet de ses recherches picturales. Cette donation s'inscrit dans le sillage de l'exposition Deux peintres du peu présentée en duo avec Jean Degottex, au Mamac en 2012.

(06/04-29/04/2022) Liège, La Boverie (Espace Jeunes artistes) **Vidali Athanassia**.

- Athanasia Vidali. Texte de présentation.




Au départ de ce travail est une comparaison du geste de dessiner avec le mouvement des vivants. Qu'est-ce qui anime le geste traçant une image ? S'intéressant à l'environnement et la vie hors de l'humain, j'ai commencé à m'approprier des paysages naturels trouvés dans l'histoire de l'art. L'idée était de mettre en question l'idéal qui veut que l'Homme possède un regard surplombant la nature grâce à sa rationalité. J'ai confronté ces points de vue en travaillant sur la surface du support, contre l'horizon visuel de l'image. Pour y parvenir, j'ai choisi des mouvements empruntés aux animaux ; en perçant, en coupant, en grattant ou en effaçant l'image, je cherchais à faire place à une vue autre sans horizon, qui surgit en tâtonnant, au contact de la matière. Lentement, les réponses que je cherchais germent de manière inattendue, à travers les fentes de ma propre perspective. De représentation visuelle, dernièrement, la nature semble émerger en tant que matière formant l'œuvre. Cette dernière, commence à ressembler à un organisme vivant, qui agit sur les questions de manière imprévue et vivante, évoquant des seuils qui vibrent de manière similaire aux tensions territoriales

(06/05-07/08/2022) **Liège, La Boverie. Lefkochir Costa. Œuvres monumentales 1989-2022. Exposition rétrospective et monographique**.

* Commissaire : Claude Lorent.

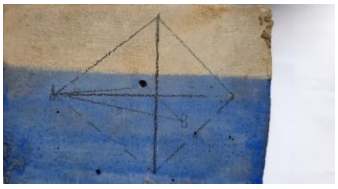
- Texte de présentation sur le site du Musée.



L'essence de cette exposition monographique repose sur la présentation des œuvres de grand format de Costa Lefkochir, peintures, sculptures et installations de 1987 à 2022. Dans cet ensemble qui couvrira 35 ans de production, nombre d'œuvres sont inédites, provenant de collections privées, d'institutions, d'entreprises et de l'atelier de l'artiste, certaines créées spécialement pour l'exposition qui comprendra plus d'une centaine de

pièces.
Non chronologique, le parcours de l'exposition rassemble essentiellement des œuvres majeures en ce qu'elles sont significatives du chemin tracé et parcouru dans l'accomplissement d'un langage plastique imprégné d'une pensée foncièrement humaniste. L'ensemble réuni traduit une permanence de vision, de pensée, de conception dans une qualité de réalisation excluant un principe d'évolution. Les séries picturales ou sculpturales, les œuvres individuelles récentes ou anciennes, les installations, expriment des préoccupations et des recherches inscrites dans le temps mais constituant un tout indissoluble.
Cet état de création est animé par une spiritualité désireuse de trouver la meilleure adéquation possible dans une expression artistique hautement personnelle et singulière. La démarche en son entièreté procède d'une quête dans laquelle l'esprit et l'esthétique se rejoignent et se fondent dans l'affirmation de valeurs essentielles.
Au cours de la visite, l'exposition fera appel, de manière libre et volontaire, à la participation des visiteurs pour la réalisation d'une œuvre commune.
Une publication amplement illustrée, avec textes analytiques et interventions de l'artiste, retracera le parcours de manière chronologique.
En parallèle à cette exposition, la Galerie Christine Colon présentera une exposition de Costa Lefkochir intitulée : *Cheminement d'une quête. Petits et moyens formats 2000-2022.*

(02/06-31/07/2022) Liège, La Boverie (Espace Jeunes artistes). **Vita-Goral Maria.Emotionnal Choreography. Installation sculpturale**.



Une performance urbaine par Lisa Charlier aura lieu pendant le vernissage le 1er juin à 18h.
- Maria Vita Goral. Texte de présentation sur le site du Musée :
« Et vous ? Au travers de l'harmonie, de l'observation, de la liberté, de l'agonie... est-ce que vous dansez ? »
L'installation sculpturale Emotional Choreography est avant tout une re-création de soi qui donne un sens à sa propre histoire, intelligence ou expérience émotionnelle et qui propose des réflexions sur le processus essentiel et propre à chacun.
Les émotions sont la source de mouvement : regards, gestes, grâce, dynamisme, danse-coutume, expressions diverses, qui dans la recherche corporelle, sont contenus dans les objets choisis et présents dans l'installation.
Ce projet invite à l'auto-chorégraphie pour transformer dans un langage intime et sensible les émotions qui sont vécues durant la vie et peut-être au-delà.
L'expression des émotions permet de préciser les moments de la vérité personnelle dans un monde en pleine mutation.

(02/06-07/08/2022) Liège, La Boverie**. La Donation de l'Association liégeoise pour l'Art contemporain / Alpac**.




* Angeli Marc, Atelier Pica Pica, De Launoit Catherine, Delalleau André, Gérard Pierre, L'Hoest Eva, Pierart Pol.

(03/08-02/10/2022) Liège, La Boverie (Espace Jeunes artistes). **Cort-Cauwe Antonin**
"BYEBYEBYEBYE" regroupe une série de dessins réalisés au plotter et à la presse typographique dont les considérations sont avant tout relatives aux pratiques populaires, aux représentations animalières, à la nourriture, au mobilier moderniste, aux scènes de chasse, à des éléments d'architecture, aux moyens de transport ou à l'outillage. Ces associations fonctionnent par analogie, par réponse formelle, sémantique, ou affective entre elles. Je me suis penché sur la façon dont mes pensées prenaient forme. À la traduction d'une pensée en quelque chose à regarder.

(26/08-04/09/2022) Liège, La Boverie **En Piste.**



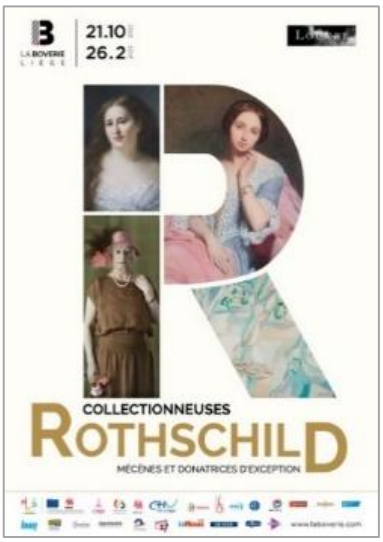

Fort du succès des précédentes éditions, « En Piste ! » entame cette année sa huitième saison et marque désormais la rentrée à la Boverie.
Cette carte blanche offerte aux galeries et centres d'art de la région liégeoise donne à voir le travail d'un nombre conséquent d'artistes et permet au public d'apprécier le dynamisme du secteur des arts plastiques par la diversité de ses propositions.
Du 26 août au 4 septembre 2022, l'opération rassemble une trentaine de participants :
ABC & Design, Art studio Gallery, Buronzu Gallery, , Cell10b Art Gallery, Créahm, Espace 251 Nord, Espace Galerie Flux, Espace Jean Thomanne, Galerie 23, Galerie Centrale , Galerie Christine Colon, Galerie Clair - Obscur, Galerie de Wégimont, Galerie Le Parc, Galerie Les Drapiers, Galerie Liehrmann, Galerie Orpheu, Galerie Satellite, L'Enseigne, L'Inventaire, La Châtaigneraie , Le Comptoir du Livre, Le Hangar, Les Amis de Roger Jacob, Musée en plein air du Sart-Tilman, OYOU (Centre culturel de Marchin), Province de Liège (Fondation Province de Liège pour l'Art et la Culture, Collection artistique et Artothèque Chiroux), Quai 4 galerie, Space Collection et Traces Galerie.
+ Le Prix de la Création - Sélection 2021
- Espace Flux : Deprez Eric, Rouwette Fabien, Plevoets Sébastien, Schoos Benjamin.
- Space Collection : A l'occasion cette 8ème édition de " En piste !", la SPACE Collection expose ses nouvelles acquisitions au Musée de la Boverie. Les artistes mis.es à l'honneur sont : Barbach Jamel, Cullen Ryan, Dick&VLE, Evrard David, Evrard Eva, Kamma Eleni, Ramm-Fortun Marthe, vander Borght Charlotte.

(06/10-04/12/2022) Liège, La Boverie (Espaces Jeune Artiste). **Poret David**.
- Céline Eloy. Texte de présentation.




"Il faut le glissement d'un glacier pendant des millénaires pour laisser sur la face des montagnes la marque de passage d'un frottement. Il faut d'énormes catastrophes pour graver un souvenir sur la face du monde. La prétention de laisser un signe n'est pas à notre portée "(Erri De Luca dans « La nature exposée »)
Le travail de David Poret se situe à la lisière de la citation de De Luca, témoignant d'une envie de conserver et de transmettre un souvenir – en dépit de son caractère irrévocablement éphémère – et de celle d'expérimenter l'érosion du temps et l'effacement qu'il provoque à travers la matière. Deux envies qui ne sont pas contradictoires malgré les apparences. Elles se rejoignent dans un dialogue constant, un va-et-vient entre le « faire » et le « laisser aller », le geste humain et le matériau naturel, entre le passé et le présent. [...]

(21/10/2022-26/02/2023) Liège, La Boverie **Collectionneuses Rothschild**. **Mécènes et donatrices d'exception.**




* Commissariat : Vincent Pomarède, Conseiller spécial auprès de la Présidente-directrice du musée du Louvre ; Fanny Moens, Conservatrice au musée des Beaux-Arts de la Ville de Liège (musée de la Boverie) et Pauline Prevost Marcilhacy, docteur en histoire de l'art, maître de conférences à l'Université de Lille et spécialiste des collections de la famille Rothschild.
Conçue en partenariat avec le musée du Louvre, elle emmène le visiteur dans l'univers de la famille Rothschild, et plus particulièrement dans les collections de certaines femmes de la branche familiale française. Renouvelant un partenariat initié en 2016 avec le musée du Louvre (En plein air en 2016 et Viva Roma ! en 2018), La Boverie inaugure avec cette exposition la thématique 2022-2023 sur les collections.
- Texte de présentation sur le site du Musée :
Depuis le 19e siècle, la famille Rothschild est légendaire dans l'histoire de nos sociétés. Cette dynastie est devenue au fil du temps synonyme de réussite dans le monde de la finance, mais aussi de richesse intellectuelle et artistique. Un nom incontournable, connu de tous. Pourtant, derrière ce nom de famille se cache des personnalités méconnues et un patrimoine insoupçonné. Proposant un point de vue inédit, cette exposition mettra en lumière des femmes de la famille à la personnalité singulière.
Ignorées par l'histoire de l'art, ces femmes ont été des **collectionneuses, bâtisseuses, mécènes et héritières**, qui ont contribué d'une manière significative à l'enrichissement du patrimoine historique et des collections des musées français par leurs dons et legs considérables. Sur un parcours de **plus de 2 000 m²**, l'exposition retracera **le goût et la personnalité de neuf femmes d'exception**. Parfois très indépendantes, parfois dans l'ombre de leur mari, elles ont joué un rôle important dans l'histoire de l'art, l'histoire, la société et même dans la vie des artistes de leur époque.
À travers une sélection de **plus de 350 œuvres** issues d'une quarantaine d'institutions et de collections privées françaises, l'exposition proposera un parcours constitué d'œuvres de toutes époques et tous horizons. Le visiteur rencontrera de grands artistes, tels que **Fragonard, Chardin, Delacroix, Cézanne, Claudel, Rodin, Egon Schiele**, mais aussi des manuscrits médiévaux, des tableaux de la Renaissance italienne, des collections de bijoux et de porcelaines, ou encore des objets d'art africain et d'Extrême-Orient. Autant d'œuvres d'art qui témoignent de l'histoire du goût et du collectionnisme au fil des 19e et 20e siècles.
**(17/12) Bal des Rothschild**
A l'occasion de l'exposition « Collectionneuses de Rothschild », La Boverie organise une soirée costumée ambiance années 20 le samedi 17 décembre à 20h.
Les Rothschild vous reçoivent et sortent le tapis rouge. De la musique (DJ Tarentula et La Scarpetta), de la danse (démo de Easy Swing) et des costumes : tout est là pour rappeler l'ambiance mythique des années folles et découvrir les œuvres de l'exposition.
Au programme : accueil par les collectionneuses emblématiques, visite de l'exposition avec commentaires, danseurs de swing et verre de bulles offert. Un bar sera également accessible.

(08/12/2022-29/01/2023) Liège, La Boverie (Espace Jeunes Artistes). **Wilmotte Gabrielle.**



**Liège, Centre Culturel – Les Chiroux**

(31/08-15/10/2022) Liège, Centre Culturel – Les Chiroux. **Now you see me Moria**
* Dans le cadre du festival TempoColor.
- Texte de présentation :




Moria, sur l'île grecque de Lesbos, est le plus grand camp de réfugiés d'Europe. Il est surpeuplé et les conditions de vie y sont inhumaines. À part l'incendie de septembre 2020, presque aucune image ne sort. Les journalistes et les photographes ne sont pas les bienvenus et les secouristes ne sont pas autorisés à prendre des photos. Pourtant, ces affiches sont le résultat de photographies. Elles ont été réalisées par quatre résidents du camp, puis sauvegardées et partagées via Instagram à l'initiative d'une rédactrice photo vivant aux Pays-Bas. Elle a transformé en action la douleur et l'horreur qu'elle ressentait face à ce qu'elle voyait. Un appel aux graphistes du monde entier a donné lieu à 449 affiches différentes qui ont été téléchargées et imprimées le jour de la Saint-Valentin 2021, et ont orné les fenêtres et les murs d'innombrables endroits en Europe.
Les photos montrent la vie quotidienne dans le camp, les conditions misérables mais parfois aussi la beauté inattendue. Les affiches réalisées sur la base de ces photos expriment la colère et le sentiment d'impuissance, mais sont avant tout une dénonciation de la défaillance de la politique d'asile européenne. Un changement de cette politique est absolument nécessaire. C'est l'objectif du collectif international Now You See Me Moria, un groupement de personnes engagées de tous horizons qui exigent un changement immédiat de la politique migratoire de l'UE. Les photos et les affiches montrent que la situation dans les camps de réfugiés aux frontières de l'Europe est intenable. Les accords et règles internationaux ne sont que des pansements pour arrêter l'hémorragie. Des centaines de milliers de personnes souffrent d'un système qui rejette et exclut les gens.
Now You See Me Moria est composé de Noemí, une rédactrice photo espagnole vivant aux Pays-Bas, les photographes Amir, Ali et Mustafa d'Afghanistan, Qutaeba de Syrie, des graphistes comme Raoul, des artistes de rue, des étudiants en sciences politiques et un nombre croissant d'autres personnes.

(10/06/2022) Liège, Centre Culturel – Les Chiroux. (Exposition à 16 h. ; vernissage à 18 h.) **Anonymage #22. Vidéographie – Arts numériques.**
Master Jury / Option de vidéographie / Beaux-Arts Liège [cf. infra / section Ecoles]

( / -15/10/2022) **Now you see me Moria**.
- Exposition de 449 affiches, de vidéos et d'un dispositif d'action pour le public.
Juqu'en 2020, Moria était le plus grand centre de réfugiés d'Europe. Malgré l'interdiction, des photographies réalisées par des résidents du camp ont été publiées et montrent la vie sur place, les conditions misérables mais aussi la beauté inattendue.

(29/10/2022-21/01/2023) **Qu'est-ce qu'un livre ? Une surprise !**

**Liège, Société libre d'Émulation**

(17/02-27/03/2022) Liège, Société libre d'Émulation. **de Corporibus. Nos corps sont-ils sertis de ces rêves ?**
* Une collaboration de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Liège – ESAHR et de la Société libre d'Émulation asbl.
** Treize élèves de l'atelier de sculpture souple de l'Académie Royale de Beaux-Arts de Liège – ESAHR revisitent le corps, ce souverain véhicule de nos faims et de nos passions.
Le corps, sorti du moule dans lequel on veut le contraindre, surgit là où on l'attend le moins : ausculté sous tous les angles, il exhale sa pérennité et se décline sous de multiples identités, qu'elles soient physiques, psychiques, politiques, sociales, religieuses ou culturelles.
Réensauvagement imminent ou réalité augmentée ?
- Benchekroun Mouna, Collard Janine, Guissard Françoise, Gullmann Sabine, Lazzari Lilla, Lecart Dominique, Rabendzki Danielle, Salle Sébastien, Seron Françoise, Tapai Valérie, Turine Patrice, Wartmann Roxane, Wéry Marc.
- Vernissage et performances de Mouna Benchekroune et Patrice Turine le 16/02/202.
- Performance de Judith Kazmierczak le 26/03/2022.

(20/04-28/05/2022) Liège, Société libre d'Émulation. **Emilie Danchin. Le bois du rêve**.
https://emiliedanchin.be/uploads/art/bois-des-reves_digitalbook.pdf
- Texte de présentation.
Dans cette série de photographies et de vidéos, l'artiste met son corps en scène en investissant une propriété remarquable, maison et jardins, de style arts and crafts.
Ce lieu, bien qu'inconnu au moment où elle le découvre, convoque chez cette native d'Angleterre le souvenir intime d'endroits familiers (maison grand-maternelle, lieux de villégiatures etc.), de sensations connues. Mais, concomitamment à ces impressions coutumières, se joint la perception aigüe de l'effacement, de la disparition d'un univers intime, désormais uniquement présent dans la mémoire.
En inscrivant son corps dans ces tissus, ce mobilier, ces décors à la fois étrangers et familiers, Émilie Danchin aborde, par l'image, la question des origines aussi évanescentes qu'inaliénables ainsi que les souvenirs qui s'ancrent mais aussi se recréent, s'inventent, se rêvent.
Vous découvrirez ici (bois-des-reves_digitalbook.pdf (emiliedanchin.be) une présentation complète de ce projet.
Par ailleurs, lors du vernissage, nous aurons le plaisir de découvrir la performance d'Amélie Dechambre qui, de son corps en mouvement, viendra habiter, à sa manière singulière, *Le Bois des Rêves* d'Émilie Danchin.
De plus, le samedi 30 avril, nous vous proposons un atelier d'écriture poétique en relation avec l'exposition. Il sera animé par Catherine Barsics de notre section des Lettres.
En outre, le jeudi 5 mai à 18H30 et le jour du finissage, soit le samedi 28 mai à 16H, l'artiste vous propose une médiation pour entrer plus en profondeur dans son propos.

(10/06-18/06/2022) Liège, Société libre d'Émulation. **Exposition de fin d'études des Beaux-Arts de Liège : Buidin Fanny, César Amandine, Tinturier Céline.**
- Texte de présentation :
C'est désormais une habitude : la Société libre d'Émulation accueille, en ce mois de juin 2022, des travaux de fin d'études des Beaux-Arts de Liège, École supérieure des Arts de la Ville de Liège.
Cette année, ce sont trois étudiantes issues des ateliers d'illustration et de gravure qui nous proposent leurs créations.
**Céline Tinturier** (gravure) investit le grenier de notre Maison Renaissance. Sa réflexion s'ancre autour de l'enfance, des trajectoires de vie particulières et de leurs rythmes singuliers. Au travers de scènes de vie, elle nous dépeint une grande diversité d'expériences enfantines… une multiplicité de vécus que l'artiste interroge.
**Amandine César** (illustration), déploie son travail dans notre espace Hors-piste en deux volets absolument distincts. D'une part, elle présente une œuvre d'illustration où elle aborde sa relation à sa grand-mère. Il s'agit pour elle de lui « passer un message ». Elle déroule une histoire autour d'un dîner où sa grand-mère évoque des souvenirs d'un passé lointain. Ce récit est illustré par des dessins d'objets accumulés par son aïeule au fil du temps et qui lui sont chers. D'autre part, elle propose un travail de

gravure où elle dépeint le milieu marin. Son but : présenter la grande diversité de la vie aquatique, vie souvent négligée et dont elle nous dévoile toute la diversité et la beauté, une beauté parfois cachée dans des créatures a priori absolument insignifiantes.
Quant à **Fanny Buidin** (illustration), elle installe ses travaux dans notre salle à voussettes et propose deux projets distincts. Le premier, comme elle le dit, traite des « failles de notre société ».
Le second, de son côté, aborde le thème de la disparition et de la mort. Ce travail est une interprétation personnelle par l'artiste du "memento mori", des vanités et autres évocations de la fragilité de la vie humaine qui, depuis l'antiquité en passant par l'"ars moriendi" de la fin du moyen-âge et jusqu'à la création la plus contemporaine, reste un invariant de notre culture occidentale.
Cette exposition promet donc des univers très différents que nous vous invitons à venir découvrir.

(15/09-22/10/2022) Liège, Société libre d'Émulation. **Corps-Lumières**
* Collectif Maladita (Bay Aurélie et Hannecart Nathalie),
Gasparotto Lara et Lissa, Jacot Maggy.




- Texte de présentation :
Comme son nom l'indique, celle-ci s'inscrit dans notre thématique annuelle CORPS et présente les travaux de 5 artistes.
Dans notre espace Hors-Pistes, le collectif Maladita composé de Nathalie HANNECART et Aurélie BAY propose une installation intitulée Les Languissantes.
Elle s'inscrit dans un projet plus large : les Fleurs du mal, qui interroge les présupposés de la représentation du corps féminin et les codes normatifs qui induisent la répression.
Elle est constituée d'impressions photographiques dans un singulier dispositif aquatique.
Voici comment les artistes la commentent :
« Les Languissantes » est une installation présentant le travail « Les Fleurs du mal » dans l'univers de sa genèse, arrêté dans un espace qui pourrait être proche de sa perdition.
Entre désir et mort, ce qui est posé est la réappropriation du temps poétique qui les joint. L'espace du liquide amniotique se livre comme précurseur du cri.
Le collectif « Maladita », qui réunit Aurélie Bay et Nathalie Hannecart, vous propose d'être au cœur de l'accouchement de leur matière et l'intimité de leur monde sensoriel. »
Les murs et vitrines de notre salle à voussettes seront, quant à eux, investis par un duo de sœurs artistes.
Lara et Lissa Gasparotto nous proposent une installation où le corps, très présent dans leurs travaux respectifs, constitue l'un des traits d'union d'une exposition complice qu'elles présentent comme suit :
"En sororité nous vous proposons une foulée à suivre.
Une oreille translucide vous écoute.
Des fantômes en pantoufles nous observent.
Suivez le chemin tracé par les limaces dans notre jardin secret
et trouvez la fontaine dans laquelle dansent les feuilles mortes. »
La cinquième artiste expose à deux endroits distincts : le grenier et la cour de notre Maison Renaissance.
Il s'agit de la sculptrice et scénographe Maggy Jacot.
Son travail est tout axé autour du corps mais également autour du principe d'antinomie auquel l'artiste accorde une grande importance. Il en résulte des sculptures qui réussissent la gageure d'allier incarnation et légèreté, matérialité et vide, réalité et évanescence…. De ces contrastes se dégagent, au-delà d'une grande poésie, un sentiment de proximité et d'intimité.
En effet, les opposés complémentaires inscrits dans ses œuvres - douceur et rugosité, volume et légèreté, présence et absence etc. - renvoie à une dialectique au cœur même de toutes nos existences.

(06/11-26/11/2022) Liège, Société libre d'Émulation. **L'objet qui parle.**
La Société libre d'Émulation Liège asbl s'associe au Théâtre de Liège et au département recherche de l' ESA Saint-Luc Liège, pour l'
L'Objet qui parle : exposition, une exposition d'objet du quotidien issus de la collection de Philippe Diricq.




- Vernissage le dimanche 6 novembre à 11H., à11H30 : YEUX : une performance de Jérôme Poloczek : Yeux » rassemble 10 personnes dans une chorégraphie minimale. Chaque personne a des mains qui

peuvent s’ouvrir. Ce qu’on y voit est une présence singulière. On peut la revoir plusieurs fois. Mais jamais pour toujours.
A propos de l'artiste :




Jérôme Poloczek est écrivain, plasticien et performeur. Il mêle dans ses recherches corps, objets, voix et mots. Son travail plastique s’est peu à peu orienté vers des dispositifs ritualisés. Ceux-ci utilisent des moyens pauvres, développent des gestes et demandent d’être investis par l’environnement. Au cours des dernières années, il a ainsi proposé de devenir un autre en ingérant un bonbon, de parler à une tête d’agneau dans un jardin ou de toucher une personne dont on ne connaîtra jamais l’identité.
- Finissage, performance musicale de Sarah WÉRY et présentation du livre L'OBJET QUI PARLE le samedi 26 novembre à 16h
Création sonore : Sarah Wéry.
Performance de Carolina Bonfim en collaboration avec Flavio Rodrigo et Pol Esteve Castelló.
Installation de Kim Cappart.
Scénographie : Sylvie Leroy et Hilke Vervaeke.
Dans le cadre de l'exposition "**L'objet qui parle**" (au Théâtre de Liège et à la Société Libre d'Emulation - https://bit.ly/3UirZdP) autour de la collection du designer Philippe Diricq, l'artiste-chercheuse **Kim Cappart**, propose plusieurs actions : installation "Une bouteille à la mer" (1), discussion collective (2), intervention dans le cadre de la journée d'étude "Les objets (in)tangibles" (3) et démontage collectif de l'installation (4) susmentionnée...
1. Installation "**Une bouteille** à **la mer**" du **6 au 25 novembre** - Société Libre d'Emulation Découvrez, dans le grenier de l'Emulation, l'installation "Une bouteille à la mer" de Kim Cappart, une création issue d'une réflexion sur notre rapport aux objets et à la (sur-)consommation de ceux-ci.
2. Intervention dans le cadre de la journée d'étude "**Les objets** (**in**)**tangibles** : **enjeux et pratiques autour de la matérialité et de l'immatérialité en art**". Programme complet de la journée d'étude : https://www.bit.ly/3eHFLaT
- Inscription : bit.ly/3DRWL8u
- Event FB : https://bit.ly/3UtI01e
**18 novembre**, **de 9** à **17h00**, ULiège - place du XX août (Salle des Professeurs).
En collaboration avec le FRArt (FNRS), Université de Liège, Service de muséologie (ULiège), le Théâtre de Liège, l'Emulation et l'ESA Saint-Luc Liège.
3. Discussion collective : "combien d'objets pensons-nous posséder ?". 💬
Combien d'objets pensons-nous posséder ? Voilà une question insolite qui est le point de départ des ateliers de réflexion proposés par Kim Cappart, artiste-scénographe en résidence automnale à l'Émulation. Dans le cadre de l'exposition actuelle du projet de recherche "L'objet qui parle", à l'occasion du forum "Sans Transition! Cultivons nos futurs" organisé par le Théâtre de Liège, elle vous invite à une discussion collective autour de son installation "Une bouteille à la mer", visible à l'Emulation, et à partager des idées tantôt sérieuses, tantôt loufoques sur notre rapport aux objets.
**Mardi 22 et mercredi 23 novembre**, de 14h à 16h à la Maison Renaissance de l'Emulation
Max. 12 participant.e.s.
4. Démontage collectif de l'installation "Une bouteille à la mer".
Kim Cappart vous invite à "passer" le **Black Friday** à l'Émulation, au lieu de céder à une crise d'oniomanie forcée !
En cette fin de résidence, Kim Cappart vous invite au démontage collectif de son installation "Une bouteille à la mer", actuellement.
**Vendredi 25 novembre** (**de 17** à **19h00**), dans le grenier de l'Emulation (puis le bar), soit aux deux extrêmes de la Maison Renaissance de l'Emulation.

**Liège, Trinkhall Museum**

- ( / /2021 - 06/03/ 2022) Liège, Trinkhall Museum. **Visages / Frontières**.
La première saison du Trinkhall est consacrée à la thématique du visage. La collection en offre une illustration extraordinairement diverse et d'une bouleversante intensité – comme si, dans le refuge des ateliers, pouvait depuis quarante ans librement se déployer la question même de l'identité. Les images et les sculptures de la collection paraissent traverser toute l'histoire de l'art, hantée, depuis les origines et jusqu'à aujourd'hui, par la figuration des visages. Encore ne sont-ce pas les formes affirmatives ou les plus communément célébratives de la visagéité qui sont ici données à voir, mais toutes ses déclinaisons interrogatives. Les visages de la collection traversent les frontières de l'identité, ils s'effacent, se dédoublent, se déchirent, s'emboîtent ou se multiplient, choses parmi les choses, témoins d'existences fragiles et fragmentées, inquiètes ou jubilantes, emportées dans le mouvement perpétuel des environnements où elles se tiennent. Qu'est-ce qu'un visage ? Qu'est-ce qu'être soi ?



Au cœur du musée, les visages de la collection – ceux d'Inès Andouche, d'Antonio Brizzolari, de Mawuena Kattah, de Pascale Vincke et de tant d'autres - dialoguent avec un crâne surmodelé de Nouvelle-Guinée - Papouasie, un autoportrait de Rembrandt, une figure bricolée de Louis Pons, une lithographie de Bengt Lindström ou de James Ensor, …
Nous avons invité, également, des artistes contemporains qui reprennent en images les questions que leur adressent les visages de la collection. Thomas Chable, Hélène Tilman, Anne de Gelas ou Yvon Vandycke interviennent dans les murs du musée en proposant, chacun, une œuvre qui relaie la thématique du visage. Enfin, des productions du Créahm, conçues et réalisées spécialement pour l'ouverture du musée, inscrivent au plus vif de notre démarche l'art des ateliers tel que, sans cesse, il émerge. Le programme d'expositions « visages/frontières » est une machine à éprouver, à vivre et à penser les vertiges d'identité.

(25/03-11/09/2022) Liège, Trinkhall Museum. **Ribeiro Pedro – Des visages et des lieux**.
Exposition monographique de cet artiste bruxellois qui fréquente l'atelier Sésame.
La peinture de Pedro Ribeiro nous plonge dans des abymes – paradoxalement parfois très lumineux – et nous emmène au plus profond de personnages qui se dissolvent en leurs lieux

(25/03/2022-05/03/2023) Liège, Trinkhall Museum. **Des lieux pour exister**.
Le 25 mars, le Trinkhall inaugure sa 2e saison.
Elle sera tout entière habitée par les questions que le présent nous adresse. La collection en témoigne avec une force extraordinaire : dans l'intimité de l'atelier, partout dans le monde et depuis bien avant la crise du coronavirus, les artistes au travail ne cessent de révéler la poétique et la nécessité des lieux. Leur indéfectible loyauté à l'ici, leur souveraine indifférence à l'égard de tout ce qui s'en écarte, la docte ignorance dont ils sont les hérauts, apparaissent aujourd'hui comme autant de réponses sensibles et vibrantes aux inquiétudes qui nous traversent, autant de miroirs qui donnent à voir – avec quelle grâce et quelle assurance – ces lieux réinventés où se logent aux heures sombres des éclats de confiance et d'espoir
En marge de cette exposition, une petite salle est consacrée aux œuvres de **Maurice Pirenne** (jusqu'au 5 mars 2023).

(17/09/2022 – 05/03/2023) Liège, Trinkhall Museum. **D'entrée de Jeu… - Jean-Marie Heyligen,** et **Peindre - Paul Duhem**





**Liège, La Cité-Miroir, Sauvenière**

(05/03-22/05/2022) Liège Cité Miroir. **Chemins de l'exil.**

- Texte de présentation.




Une centaine de photos d'époque, prises par Philippe Gaussot, un militant français, nous font voyager dans les camps de la Retirada à partir de février 1939 : des cantonnements établis sur les plages du sud de la France et des structures d'accueil d'enfants basques et catalans échappant aux bombardements. Les conditions de vie des hommes, des femmes et des enfants exilés en France sous la menace franquiste de leur pays transpercent l'objectif et ramènent les visiteurs à des images de camps de réfugiés actuels partout dans le monde.

Ces clichés laissent transparaître les liens d'humanité que l'artiste a réussi à forger avec les personnes réfugiées. Son émotion, sa bienveillance et son amitié pour elles transpirent dans chacun d'eux. Ils transmettent non seulement l'organisation chaotique de l'exode et l'angoisse des gens, mais aussi l'orgueil, la dignité et surtout toute la combativité de ces bannis.

**Exilés. Des résistants de la Retirada à aujourd'hui**

Lors de l'hiver 1938-1939, des milliers de Républicains espagnols fuient la dictature de Francisco Franco et la guerre civile. Des soldats, des civils, des hommes, des femmes et des enfants prennent le chemin de l'exil et rejoignent la France par les Pyrénées. Cet épisode de l'histoire est appelé la Retirada (« la retraite »). Les exilés espagnols arrivent dans le sud de l'hexagone, sur des plages où aucun dispositif n'avait été mis en place pour les accueillir. Ils sont forcés de dormir à même le sable et sont amenés à construire eux-mêmes des baraquements, des « camps de concentration », surveillés par des gendarmes français qui ne seront pas tendres. De mars à mai 2022, La Cité Miroir accueille un cycle d'activités autour de deux expositions photos sur la Retirada : *Chemins de l'exil* de Philippe Gaussot et *Le sang n'est pas eau* de Pierre Gonnord.

Une plongée dans un pan de l'histoire méconnu et une opportunité de réflexion sur les liens, les similitudes et les différences avec les exils passés et présents.

(25/06-04/09/2022) Liège, La Cité-Miroir, Sauvenière. **Trésors – L'Amérique latine, ossuaire des disparitions forcées.**

- Texte de présentation.



Depuis 2016, l'artiste-photographe Zahara Gómez a fait des disparitions forcées en Amérique latine le sujet de recherche de sa pratique artistique. Elle accompagne des équipes médico-légales et des collectifs de femmes (mères, épouses, sœurs, filles) qui arpentent des territoires immenses où ont été localisées des fosses communes. Leur but ? Retrouver leurs "trésors", ces ossements qui peuvent être identifiés et restitués aux familles, processus capital pour entamer un deuil.

En Amérique latine, la disparition forcée de personnes est utilisée en tant que système répressif depuis les années 1960. Ces disparitions s'apparentent au crime parfait : PAS DE VICTIME, DONC PAS DE COUPABLE NI DE DÉLIT. Face à l'incapacité et l'indifférence des autorités à préserver la sécurité et à localiser les disparus, la société civile s'organise. Sous la forme d'une installation artistique, l'exposition Trésors provoque une réflexion sur la violence de la disparition, sur la représentation des absents et sur la construction d'une mémoire collective.

(12/11/2022-08/01/2023) Liège, La Cité-Miroir. **Luis Salazar – Pastels**.
- Geneviève Salazar. Texte de présentation.




« Un pastel », en espagnol, c'est un gâteau et « los pasteles » de San Sebastián, la ville natale de Luis Salazar sont d'une gourmandise, d'un éclat, d'un raffinement inouïs, n'importe qui vous le dira, Luis le premier !
On pourrait dire quasi la même chose des pastels de l'artiste basque : de petites créations délicates, des couleurs vibrantes, chatoyantes, voluptueuses, une pâte épaisse ou translucide, sensuelle. Le bâton coloré effleure, caresse, s'écrase, s'étire, se concentre, se dissipe et le doigt repasse, caresse, écrase, estompe à son tour. Banni tout intermédiaire. Une intimité s'impose.
L'esprit est toujours là, qui pousse ou retient le geste mais le bras, la main, le doigt se laissent aller et les sens prennent le dessus. La confrontation entre ces petits délices qui ont le charme et la spontanéité de l'esquisse et les toiles de grands formats, nettes, pures, maîtrisées, présentes également à La Cité Miroir sera d'autant plus criante.

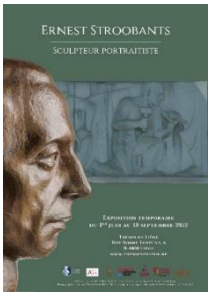
(03/12-05/02/2023) Liège, Cité Miroir. **Révolution Rap - Une Histoire Africaine ?**
- Texte de présentation.



Né dans le Bronx, le rap a pris ses quartiers aux quatre coins de l'Afrique depuis des décennies.
Réapproprié par les artistes du continent, il est devenu un outil majeur de conscientisation. De Dakar à Johannesburg, de Ouagadougou à Nairobi en passant par Casablanca et Kinshasa, les rappeurs et les rappeuses sont les « haut-parleurs » de ce que beaucoup pensent tout bas. Depuis plus de trente ans, ils accompagnent les changements politiques et sociaux africains.
Qui sont ces hommes et ces femmes ? Comment s'exprime ce rap sur le continent ? Quelle est leur place dans les rapports politiques ? Quels sont leurs liens avec l'Europe ? Quels sont les risques de chanter les mots, micro en main ? Le rap est-il africain ?
À partir de témoignages d'artistes, l'exposition *Révolution Rap - Une histoire africaine?* révèle l'envergure du mouvement qui dépasse la simple culture de masse.

## DIVERS

**Cathédrale Saint-Paul / Trésor de Liège** (rue Bonne Fortune, 6)




(31/05-18/09/2022) Trésor de Liège (Cathédrale Saint Paul). **Stroobants Ernest. Sculpteur portraitiste**.
* Commissaire : Jacques Toussaint.
** Catalogue (36 x 21,5 ; 96 pp. ; ill. coul.) ; texte de Jacques Toussaint.
(114) Stroobants, sculpteur liégeois à redécouvrir (RTC Télé Liège) - YouTube

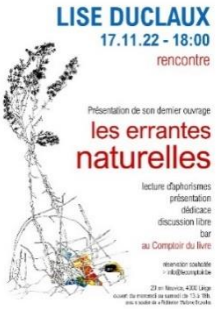
(114) Le sculpteur liégeois Stroobants s'invite au Trésor - YouTube

## Le Comptoir du livre

(04/11-26/11/2022) Liège, Le Comptoir du livre. **Encore pas trouvé. Jérôme Poloczek 2002-2022. 20 ans d'éditions un peu cachées**.




(17/11/2022) Le Comptoir du livre. **Duclaux Lise. Rencontre à l'occasion de la sortie de son dernier ouvrage, « Les errantes naturelles »**




## Liège, Hôtel Torrentius

(21/05-27/08/2022) Liège, Hôtel Torrentius**. Le songe de Torrentius**.
* Organisation : Fondation Jeanne & Charles Vandenhove.
** Commissaire : Patrick Corillon.




Du 21 mai au 27 août 2022, l'exposition « Le Songe de Torrentius » conçue par l'artiste plasticien Patrick Corillon, évoque l'élan créateur de Charles Vandenhove au travers de ses dessins – de toute nature –, ainsi que de nombreuses maquettes de ses réalisations. Les quelques pièces de l'Hôtel Torrentius qui ne seront pas accessibles au public (telles que la crypte ou les combles) vivront au travers d'un film qui évoquera « l'esprit » d'un lieu chargé des mondes entremêlés de Charles Vandenhove et de Lambert Lombard qui en dressa les plans en 1565.
Un livre, « Le Songe de Torrentius », accompagne l'exposition.
- https://www.todayinliege.be/expo-gratuite-sur-larchitecte-charles-vandenhove-a-lhotel-torrentius/?fbclid=IwAR3_FqfNuBr7zCBHrWtELZbgGEtVBrYCGxMdR438sbXRIYzsrjHhAZSEUkY.
Décédé en 2019, l'architecte liégeois Charles Vandenhove a bénéficié d'une renommée nationale et internationale notamment en France et aux Pays-Bas. Il aimait mêler l'architecture classique à l'architecture moderne. A Bruxelles, dans les années 80', il avait été l'artisan de la rénovation du Théâtre de la Monnaie. À Paris, il rénova le Théâtre des Abbesses Chez nous on lui doit néanmoins la conception du bâtiment de l'hôpital du CHU ou de l'Institut d'Éducation physique au Sart-Tilman, la rénovation de la Cour Saint Antoine ou celle de l'hôtel Torrentius. Ce dernier (situé près du Cadran) est ouvert au public jusqu'au 27 août.
Classé au Patrimoine exceptionnel de Wallonie, il accueille la première exposition intra-muros de la Fondation Jeanne & Charles Vandenhove, Le songe de Torrentius. En plus de donner un accès inédit à cet écrin architectural d'exception, il s'agit d'une plongée intimiste dans le travail de Vandenhove Une promenade dans Liège sur les traces de l'architecte et grand collectionneur, à la découverte de ses projets réalisés, ou non. Le plan de la balade est gratuitement mis à la disposition du public.
A l'intérieur du bâtiment, on pourra voir ses carnets de notes, maquettes, prototypes d'objets, plans, publications… et également un film donnant à voir l'ensemble de l'hôtel Torrentius, haut lieu du travail du personnage qui a accueilli les bureaux de son atelier. Dans ses murs réside encore l'esprit de son travail et de sa passion pour l'art contemporain : la compagnie de ses livres et également d'œuvres de

nombreux artistes belges et internationaux (Sol LeWitt, Daniel Buren…) avec lesquels il a noué d'étroites collaborations, un travail d'équipe dans l'atelier, mais aussi un rapport au passé car il s'agit de sa première « rénovation » d'un lieu chargé d'histoire.

**Emissions de Radio - RCF**




(21/11/2022) RCF. **REG'ART. Voir et comprendre l'art d'aujourd'hui** !
Ce lundi 21 novembre 2022 à 18h10 sur 1RCF Belgique.
Une émission produite et animée par Alain Bronckart et Jean-Marc Reichart
Notre invité: **Marie Zolamian**
Plasticienne pluridisciplinaire d'origine arménienne, Marie Zolamian propose un art sensible et complexe, qui interroge les fondements de chacun.
À la frontière du songe et de l'ethnologie, l'artiste nous donne à voir une œuvre brute et cérébrale, émaillée de fantasmagorie.
Un travail qualifié par certains commentateurs comme étant celui de l'expérience de l'auto-déracinement dans un monde globalisé.
Marie Zolamian s'exprimera sur son œuvre, ainsi que sur la pertinence de son exégèse, derrière notre micro.
Un programme réalisé par Damien Dupont
Rediffusion le mardi à 12h10, le mercredi à 04h00 et 23h00, le dimanche à 21h00.

**Liège, Espace exposition de la gare Liège-Guillemins.**

( / -30/09/2022) Gare des Guillemins. **I Love Japan.**
Prolongations jusqu'au 08/01/2023)
- Texte de présentation.




Avec I LOVE JAPAN, l'espace muséal de la gare Liège-Guillemins invite le visiteur à un voyage immersif au cœur de la culture japonaise. Couvrant plus de 1500m2 d'exposition et animée par une scénographie aux décors immersifs, I LOVE JAPAN est l'une des plus grandes expositions consacrées à la culture japonaise en Belgique.
Tout au long de sa découverte, le visiteur est immergé dans l'univers nippon et ses paysages caractéristiques. Grâce à une reconstitution de symboles emblématiques du Japon, l'exposition fait voyager à travers un jardin zen, un temple, une ruelle japonaise, une rue animée au cœur de Tokyo, un hôtel-capsule ou encore sur le chemin de Torii à la rencontre de Bouddha.
Bien qu'immersive, l'exposition se veut également instructive. Sans prétendre être exhaustive, I LOVE JAPAN aborde certains des éléments clés de la culture japonaise : la cohabitation entre deux religions, les dieux et les divinités, les samouraïs et les arts martiaux, les geishas ou l'évolution de la littérature, souvent perçue comme unique et incomparable. La cérémonie du thé et ses céramiques spécifiques ou le bunraku aussi appelé théâtre des marionnettes sont des traditions japonaises qui fascinent. I LOVE JAPAN fait également la part belle à la culture pop japonaise et à ses figures légendaires. Cosplay, mangas, dessins animés et jeux vidéo sont autant de monuments de la culture populaire japonaise mis en lumière dans l'exposition.

**Liège Centre Asbl & Mouvements Sans Titre**

(03/02- / /2022) Liège Centre. **Art au centre #8**




Un projet présenté par Liège Centre Asbl & Mouvements Sans Titre.
LES COMMISSAIRES : Sandrine Bouillon, Philippe Braem, Arthur Cordier, Sophie Delhasse, Mathieu-Jacques de Dixmude, Mikaïl Koçak, Marie-Claire Krell, Bertrand Léonard, Maxime Moinet, Marjorie Ranieri.
LES ARTISTES : Alfonse, Paul et les autres, Association Art Promotion (Bernd et Hilla Becher, Jacky Lecouturier, Sol Lewitt), Audéoud Fabienne, Avelino Babi, Bleu-Valentin Camille, Dalinger Angela, De Burca Ella, Defer Hans, de Jaeger Laura, Ev Katya, Longo Irina Favero, Forêt Laure, Heninger Charlotte, Le Doux Chantal, Marchand Lucie, Moons Loïc, Pastor Miranda, Platéus Frédéric, Renaudot Julia, Schank Alain / Snach-Ka, Simon Emilien, Verbruggen Gaëtane, Vitali Massimo, Zerguine Sara.
NOS PARTENAIRES : Noshaq, Uhoda group, Illudesign, Mr. Bricolage Liège Grétry, Curtius, BHS Media, Fédération Wallonie-Bruxelles, Région Wallonne, Province de Liège, Ville de Liège



*Georges Uhoda avec Frédéric Plateus devant sa magnifique œuvre « Solid Rocks » exposée rue Saint Paul à Liege*

(17/03) Liège, 85, rue Cathédrale. **Présentation du catalogue Art en Ville**.




Les Editions du Caïd, Mouvements Sans Titre et Liège Gestion Centre-Ville ont le plaisir de vous inviter au lancement du catalogue rétrospectif art au centre 2019.
Cet ouvrage revient sur la totalité des 171 vitrines d'artistes présentées dans le cadre du projet « Art au Centre » entre octobre 2019 et décembre 2021.
Avec le soutien de la Province de Liège, La Fédération Wallonie-Bruxelles, La Région Wallonne, La Ville de Liège, ST'ART, Rayonnement Wallonie, La Fondation John Cockerill et Uhoda Group

(02/06-31/08/2022**)** Liège Centre. **Art au centre #9**




LES COMMISSAIRES
Sandrine Bouillon, Philippe Braem, Arthur Cordier, Thomas Ghaye, Mikaïl Koçak, Marie-Claire Krell, Bertrand Léonard, Maxime Moinet, Alicja Melzacka, Anna Ozanne, Marjorie Ranieri.
LES ARTISTES
Angeli Marc, Blanchart, Margaux Bouchard Jérôme, Bovy Olivier, Collectif Nuits, Cottet Paul, Dagonnier Ronald, Demper Bob, Deschamps Estelle, De Winter Jonathan, Ducrocq Apolline, Gault Julia, Geerts Bart, Gelper Johan, Guldentops Marjolein, Jeong Dayoung, Kabbalt Sanne, Koster Guda, Madden-Wells Daisy, Moors Griet, Ryke Melissa, Tavernier Niels-Jan, Toussaint Ariane, Van Meervelde Bram, Winants François.

(06/10-31/12/2022) Liège Centre. **Art au centre #10**




* Commissaires : Sandrine Bouillon Philippe Braem, Center for Artistic Sensibilities, Sophie Delhasse Francesca di Vincerya, Thomas Ghaye, Mikail Koçak, Bertrand Leonard, Maxime Moinet, Alix Nyssen, Saryna Nyssen, Anna Ozanne, Marjorie Ranieri.
** Bachour Sara & Deboelpaep Tine, Bauwens Giovanni, Blanchart Margaux, Boissard Martin, Brinkman Georgie, Cariaux Samuel, D.D Trans, Gabrielle Agathe, Gasparotto Lissa, Glorie Caroline, Ikenaga Hisae, Le Coadou Donovan, Liebaert Antoine & Fauconnet Elsa, Locht Jonas, Luccioni Léo, Ottoz Benjamin & Roule Emmanuelle, Pardon Honorine, Poiz Niels, Randaxhe Louis, van Gaubergen Siemen, van Rijt Chantal, van Uum Marnix, Yuan Yue, Yexing Zhang
+ Étudiants des Beaux-Arts de Catane et Étudiants des Beaux-Arts de Liège.

**Liège, Manège Fonck**

(16/09-17/09/2022) Liège, Manège Fonk. **Bruno Nicolas. Hiérophanie** (Durée du travail 45')
* Dans le cadre du Festival de Liège.




**Théâtre Le Moderne**

(04/09- / /2022) Liège, Théâtre Le Moderne. **Ptit Marc et ses œuvres.**.

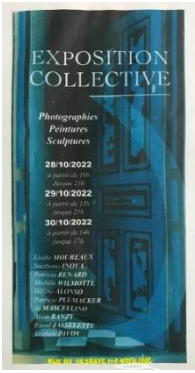



**Liège, Le 114 (**rue de Hesbaye (Sainte Walburge))

(15/04-17/04/2022) rue de Hesbaye, 114. **Exposition collective.**
* Artemot, Beaume Alison, Delattre Nicolas, Maris Gisèle, Ganty Cathy, Jasselette Raoul, Moureaux Elodie, Plumacker Patricia, Renard Patricia, Schaff Florian, Sortet Gaëtan, Vetters Alexandre, Vicente Teresa.




(28/10-30/10/2022) Liège, le 114. **Exposition collective**. Photograohies, Peintures, Sculptures.
* Alonso Hélène, Divoy Michèle, Inova Snezhana, Janselette Raoul, Mascellino Jo, Moureaux Elodie, Plumacher Patricia, Ransy Alain, Renard Patricia, Wilmotte Michèle



**Liège, Maison Arc-en-Ciel** (rue Hors-Château 7, 4000**)**

La Maison Arc-en-Ciel de Liège - Alliàge asbl est une association LGBTQI qui propose des activités culturelles, ludiques, festives et militantes.




(25/02- /03/2022) Liège, Maison Arc-en-Ciel. **Costumes affriolants**, talons vertigineux, faux-cils à rallonge, strass et paillettes... Bienvenue à la ***Mama Roma*** !
Ce bar-cabaret inoubliable, fondé dans les années 70 par Henri & Peter, a fait les beaux jours de la Cité ardente pendant près de 40 ans. En 2022, 10 ans après la fermeture, la Maison Arc-en-Ciel de Liège vous propose de replonger dans l'histoire de cet endroit miraculeux, à travers des photographies, des vidéos, des extraits musicaux et des costumes iconiques.
Un bond dans le passé immanquable, que l'on vous invite à découvrir dans le cadre d'un vernissage festif le 25 février prochain 18h00, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège




(03/06-16/07/2022) Liège, Maison Arc-en-Ciel. **Pantoja Angel**.
- Texte de présentation
Avec ***Bustos***, l'artiste espagnol Ángel Pantoja annonce la fin de la conception du binarisme de genre, par le biais de son travail photographique, teinté d'humour et de revendication
Car, si l'artiste s'approprie les esthétiques classiques et baroques, c'est pour mieux les réinventer, les modifier et ainsi nous transmettre un nouveau message cohérent avec les diversités actuelles. Un message déconcertant pour le spectateur qui, habitué à observer et à assimiler la statuaire classique, cherche désormais à décoder le détail qui rend ces bustes si spéciaux.




(07/10-29/11/2022) Liège, Maison Arc-en-Ciel. **Boon**. **Based on actual events.**
- Texte de présentation.
Boon revient foutre le bordel à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ! Expert en craboutchas, cet indomptable artiste liégeois nous a retrouvé plus d'une centaine de dessins, qui sommeillaient sagement, dans l'attente d'être enfin exposés aux yeux du grand public. C'est désormais chose faite ! Sans oublier qu'il nous a réservé une foule d'autres surprises, "basées sur des faits réels". Bienvenue dans sa nouvelle réalité !

**Liège, Espace Prémontrés**




(22/04-15/05/2022) Liège, Espace Prémontrés. **Biennale d'art contemporain (10e)**
* 52 artistes : Absil Jean-Luc, Bastin Frédéric, Bouleau Sandrine, Bronckart Alain, Canart François, Cantillana Monica, Choppinet Véronique, Collignon Dominique, Courcelles Titine, Dael André, de Henau Ria, De Korte Nathalie, Dubisy Pauline, Dubois Tristan, Evert Cynthia, Flébus Jean-Claude, Florkey, Fouat Michel, Gelmi Giovanni, Graas Béatrice, Gresse Françoise, Henkens Geneviève, Janssens Charles, Joiris Carine, Kesseler Philippe, Kondrativ Rose, Lebeau Lionel, Médard Luc, Metchersky Boris, Moline Daniel, Moshi Moshi, MR X, Paque Sophie, Paquet André, Parrado Antonia, Peeters Alain, Peeters Monique, Pichelle Dimitri, Pire Michel, Rama Lucien, Slama André, Sluse Daniel, Tonon Luc, Toska, Uleyn Marie, Van Gele Philippe, Warnant Alix, Weemaels Mathieu, Wilkin Bernard, .

**A l'Enseigne du Commissaire Maigret** (Christophe Gilot)

(16/06- / /2022) Liège, à L'Enseigne du Commissaire Maigret. **Van Brabant Louise et ses Magnétiques**.
* Les Magnétiques sont des poèmes à contrainte, créés à partir du vocabulaire limité d'un lot de mots-magnets à disposer sur le frigo. Ils sont le résultat de vagabondages oculaires au point du jour ou loin dans la nuit avec, en toile de fond, la Publicité transfigurée de Paul Nougé.




(08/09- / /2022**)** Liège, à L'Enseigne du Commissaire Maigret. **Mutlu Selçuk**.

**A la Courte Échelle** (rue de Rotterdam, 29. 4000)

(28/02-31/03/2022) Liège, A la Courte Echelle. **Dubois Michaël. Open / Close**.
* Pendant les spectacles et/ou sur rdv




**Liège, Quartier Saint-Léonard**

(23/09-25/09/2022) Liège, Quartier Saint-Léonard. **Saint Léon'Art (05e)**
* Organisation : Comptoir des ressources créatives / CRC.
- 1. Chalmagne Matthieu. Dessin (au Ravi) ; Collectif à contre-jour (au Ravi) ; De Naeyer Charlotte. Dessin, peinture (au Ravi) ; Mamaskis Chris. Dessin (au Ravi) ; Colard Philippe. Photographie (au Ravi) ; Gapi Marie-Noëlle (au Ravi) ; Bayenet Zoé (au Ravi) ; Voglaire Dorine. Installations, scénographie (au Ravi) ; Robert Grégory. Peinture (au Ravi) ; Jo Dessine Un Peu. Illustration (au Ravi).
- 2. Créahm région wallonne asbl. Arts visuels, teshniques mixtes.
- 3. Gourdon Delphine. Restaration et conseration d'oeuvres d'art.
- 4. Kalbut Design. Design, Eco/recup & Sculpture (à La Roue Vivegnis) ; Lost Ninos (Eco/recup installation, peinture, sculpture (à La Roue Vivegnis) ; Fortune Janna. Maroquinerie, broderie (à La Roue Vivegnis) ; Lathuraz Usha. Peinture, installation (à La Roue, Vivegnis)
- 5. Homo 587. Dessin (à Ephémère 434)
- 6. Caryn David. Dessin, illustration (à l'Atelier quatre'trois deux, chez Anne Charline) . Merbah Djamel. Peinture (à l'Atelier quatre'trois deux, chez Anne Charline) ; Golem Céramique. Céramique (à l'Atelier quatre'trois deux, chez Anne Charline) ; Rondas Anne-Charline. (à l'Atelier quatre'trois deux, chez Anne Charline) ; Marie-Flore. Peinture, dessin (à l'Atelier quatre'trois deux, chez Anne Charline) ; Purnode Murielle. Peinture, techniques mixtes (à l'Atelier quatre'trois deux, chez Anne Charline)
- 7. Zzart. Sculpture et céramique (au Pakebo) ; Pirot Sophie. Peinture (au Pakebo) ; Bassi. Peinture (au Pakebo) ; Laily Brin d'or. Crochet, sculpture (au Pakebo) ; Foltz Johann. Illustration (au Pakebo) ; Lee M. Peinture (au Pakebo) ; Gumlab. Photographie (au Pakebo) ; DDM. Mosaïque (au Pakebo)
- 8. Van Impe Antoine & Caneve Nastasja.
- 9. Cercle d'écriture créative Cré et Art
- 10. L'amicale des boulangers (e. a. Quentin Spineux)
- 11. Restore Design
- 12. Shin. Grapisme (aux Espaces mutualisés de la rue Dony) ; L'Atelier du Coin. Sérigraphie (aux Espaces mutualisés de la rue Dony) ; Tachaeyecatch. Photographie (aux Espaces mutualisés de la rue Dony) ; Melisse. Peinture (aux Espaces mutualisés de la rue Dony) ; Flokidi. Sculpture (aux Espaces mutualisés de la rue Dony) ; Maison Dejardin. Céramique (aux Espaces mutualisés de la rue Dony) ; Lorchetna. Arts visuels (aux Espaces mutualisés de la rue Dony) ; Scènes et fil. Design, mode, textile (aux Espaces mutualisés de la rue Dony) ; Peaux de pêche. Design, mode (aux Espaces mutualisés de la rue Dony) ; Les vitraux d'Alix. Sculpture verre, bijoux en vitrail (aux Espaces mutualisés de la rue Dony) . Djizeuses and Monsters. Sculpture, eco/recup (aux Espaces mutualisés de la rue Dony) ; VRO. Sculpture

(aux Espaces mutualisés de la rue Dony) ; Emulsion photographique (aux Espaces mutualisés de la rue Dony).
- 13. Lahaye Valérie-Anne. Lutherie.
- 14. Hello Girls ! Featuring au four et au jardin. Sérigraphies
- 15. Tirtiaux Adrien. Sculpture, installation (au New Space)
- 16. Mille Jérôme. Design, eco/récup (atelier, rue David 15)
- 17. Bureau d'architecture n° 8. Architecture (aux Ateliers Mosselman) ; De Battice Sarah. Scenograohie (aux Ateliers Mosselman)
- 18. Claes Eléonor. Sculpture (à Ici Maintenant) ; Maquet Michèle (à Ici Maintenant), M4 Pictures (Marie Minne et Mathias Vancoppenolle). Photographie (à Ici et Maintenant)
- 19. Renard Didier. Gravure, photographie (au Garage Creative Music) ; Roppenecker Thomas. Photographie (au Garage Creative Music) ; Un passant. Gravure (au Garage Creative Music) ; Moors Mona. Peinture (au Garage Creative Music) ; Fieldmoon Camille. Céramiques, installations (au Garage Creative Music) : Pari asbl. Arts plastiques, pluridisciplinaire (au Garage Creative Music) ; Ombe. Peinture, dessin, sculpture, collage, couture (au Garage Creative Music) ; Ingenito Christophe. Design, mode, eco / recup (au Garage Creative Music)
- 20. Asbl Etelier Graffiti.
- 21. Beatove Angel. Arts visuels, dessin (à L'Inventaire) ; Corradini Daniela (à L'Inventaire) ; Janssens Alain (à L'Inventaire) ; Vidali Athanasia. Dessin, sculpture (à L'Inventaire).
- 22. Irini.R. Peinture
- 23 Closset Brigitte. Invité : Wolkenar Nicolas.
- 24. Doum Mickael.
- 25. Bal Spécial. Danse, performance (à L'Agora)
- 26. Revers asbl. Arts plastiques, techniques mixtes.
- 28. Wendt. Graphisme (à l'Atelier Electra) ; Kirkove Raphaël. Arts visuels (Atelier Electra) ; Pablo Dix Cob Art (Atelier Electra) ; Chriss H. Gravure (Atelier Electra) , Hock Jacqueline. Peinture, sculpture, bijoux (Atelier Electra) ; Yam (You and Me). Design, mode, eco/recup (Atelier Electra) ; Maryc. Peinture (Atelier Electra) ; Joce Jocelyne. Photographie (Atelier Electra)



- Compagnie Le Corridor
- Texte de présentation.

Les 23, 24 et 25 septembre prochain, le Quartier Nord sera une fois de plus en fête !
Expositions collectives, ouvertures d'ateliers, concerts, animations...
3 jours fous pour la 5ème édition de Saint-Léon'Art qui promet déjà d'être haute en couleurs !
Vous retrouverez ici régulièrement les précisions quant au contenu du parcours, restez à l'affût pour ne pas en manquer une miette.
Ancienne zone industrielle, ce quartier, qui regroupe plus de 200 artistes et artisans, toutes disciplines confondues, dispose d'une richesse culturelle indéniable et d'un dynamisme important, qu'il veut valoriser et partager avec ses habitants mais aussi avec les liégeois de tous horizons.
SAINT LEON'ART vise à favoriser la rencontre entre la population du quartier, largement multiculturelle, et l'art sous toutes ses formes, tout en créant des liens durables entre habitants et artistes qui s'y côtoient chaque jour. Cette initiative souhaite également rendre l'art, l'artiste et la culture accessibles à tous, toutes origines, toutes classes sociales confondues, en offrant un accès libre et gratuit à l'événement.

**Liège, Festival des Arts de Cointe / Parcours d'artistes**

(03/06-06/06/2022) **16e Festival des Arts à Cointe. Parcours d'artistes de Cointe**.




* Biquet Ghislaine, Chamallier Richard,Cuda jean-François, Daulne Joseph, Deschamps Simone, Defawes Madeleine, Defays Joannie, Deliège Emmanuelle, Dubois Liliane, Galand Jacques, Grégoire Isabelle, Lambert Eliane, Litt Baudouin, Louwet Laurence, Mabille Luc, Makinay Françoise, Maquestiau Ronan, Massart Alain, Mocci Joëlle, Pieron jean-Marie, Polackova Mala, Schmitz Anne-Françoise, Sollami Gianina, Sylapova Jana, Toussaint Laurence,

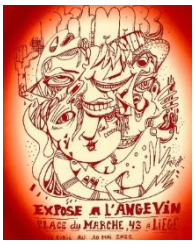
WeVidal Eric, Van Pelt Bert, Vermote bernard, Vetcour-Monami Olivier, Welter(s) :Welter Willy, Welter Nemo (Mémorial Interallié / Grande tour), Yperman Georgette.

**Liège, Bistrot Mentin**

(05/03-05/04/2022) Liège, Bistrot Mentin. **P'tit Marc**

**Liège, L'Angevin** (place du Marché, 43)

(14/04-10/05/2022)Liège, L'Angevin. **Ptit Marc**




**Liège, Cupper Café** (rue Saint-Barthélemy, 1)

(31/08-18/09/2022) Liège, Cupper Café. **Dela Amanda**



## ECOLES

**Académie royale des Beaux-Arts de Liège / ARBAL**

( mai-juin 2022) Beaux-Arts de Liège. **OutOfAca devient Aca Off**
Grande effervescence en ce fin de ces mois de fin mai et de début juin, plus d'une dizaine d'institutions culturelles liégeoises accueillent des expositions de travaux de fin d'études de Master d'étudiants des Beaux-arts de Liège. Il s'agit en fait de la 5e édition d'OutOfAca, qui prend pour cette édition 2022 le nom d'Aca Off. Espace d'exposition, centre d'arts, galerie, atelier de production… accueillent ainsi les travaux de fin d'études des étudiants de 2e Master toutes options confondues. Chaque exposition est conçue par le ou les étudiantes ou étudiants. Avant le vernissage, les travaux sont soumis à une évaluation par un Jury artistique spécifique à la discipline. Ce jury est composé d'artistes, de galeristes, de critiques d'art, de commissaires d'exposition, d'opérateurs culturels, de professionnels, d'enseignants hors Beaux-arts de Liège… Ensuite, vernissage et exposition ouvert à tous prennent le relais. Pour cette édition OutOfAca 2022, les partenaires sont : Centre culturel les Chiroux, Cristal Print, Espace 251 Nord, Galerie des Beaux-arts, Galerie Flux, Galerie L'Inventaire, L'An Vert, L'Armande, Les Brasseurs, Livres aux trésors, Maison Arc-en-ciel, Société libre d'Émulation, Souplex.
MAI
vendredi 6 mai : vernissage, Maison Arc-en-ciel

jeudi 19 mai : vernissage (1re exposition), Galerie des Beaux-arts
dimanche 22 mai : vernissage, L'Armande
mercredi 25 mai : vernissage, Beaux-arts de Liège (Atelier de Dessin Master, rez-de-chaussée)
mercredi 25 mai : vernissage, Beaux-arts de Liège (Salle 7, rez-de-chaussée)
vendredi 27 mai : ouverture de l'exposition (1re exposition), Les Brasseurs
vendredi 27 mai : vernissage, Galerie Flux
vendredi 27 mai : vernissage, Souplex
samedi 28 mai : vernissage, Espace 251 Nord
mardi 31 mai : vernissage (2e exposition), Galerie des Beaux-arts
JUIN
jeudi 2 juin : ouverture de l'exposition, Livres aux trésors
jeudi 2 juin : vernissage, L'An Vert
mardi 7 juin : vernissage (1re exposition), Les Brasseurs
mercredi 8 juin : ouverture de l'exposition, Cristal Print
jeudi 9 juin : vernissage, Galerie L'Inventaire
jeudi 9 juin : vernissage, Société libre de l'Émulation
jeudi 9 juin : vernissage (3e exposition), Galerie des Beaux-arts
vendredi 10 juin : vernissage, Centre culturel les Chiroux

(18/06-19/06/2022) Beaux-Arts de Liège. **Portes Ouvertes**.




(10/06/2022) Beaux-Arts de Liège. (aux Chiroux ; exposition à 16 h. ; vernissage à 18 h.) **Anonymage #22. Vidéographie – Arts numériques**.
Master Jury / Option de vidéographie / Beaux-Arts Liège.
* Cleeren Luca, Coninckx Mylan, Conraads Valentin, Pirson Alexandre, Vandendaele Kevin.
** + à la Caserne Fonck à 22h une performancc live, Le 9e Continent de Luca Cleeren et Alexandre Pirson.




(30/06/2022) Beaux-Arts de Liège. Aujourd'hui, jeudi 30 juin, lors des Journées franco-belges des écoles supérieures d'art à Liège, signature d'une convention de partenariat entre l'Esä | Dunkerque-Tourcoing et les Beaux-Arts de Liège - École supérieure des arts (signature avec André Delalleau, son Directeur).

Lauréat.es du Prix de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Liège - ESAHR 2022 :
Honoré Ndayishimiye (1er prix)
Claudine Grodent (2e prix)
Friede Voet (Mention spéciale)

(27/10/2022) Beaux-Arts de Liège. Rentrée académique dans les nouveaux locaux des Beaux-Arts de Liège, où notre directeur André Delalleau a rendu hommage à Eugène Savitzkaya, professeur de Littérature pensionné fin juin.



(14/12/2022) Beaux-Arts de Liège. Conférence de Philippe Delaite :"L'Académie des Beaux-Arts de Liège" à la chapelle Saint-Maur (rue Saint-Maur 64, 4000 Liège)



(15/12/2022) Beaux-Arts de Liège. **Expo-vente "Petits Formats".**
Après 2 années d'absence, revoici les Petits Formats : venez admirer et acquérir des œuvres d'art à petits prix pour les fêtes de fin d'année...

## Liège, Institut Saint-Luc / ESA Saint-Luc Liège

(25/06-26/06/2022) Liège, Saint-Luc. **Exposition de fin d'années. Ateliers Peinture/Sculpture**




## Liège, Ecole Léopold Mottet

(23/06-26/06) (Liège, à L'An Vert) **Matière. Exposition des projets des élèves de l'Ecole L Mottet.**
MATIERE…
L'atelier qui mêle la sensibilité des arts plastiques et des arts textiles.
Un projet des élèves de l'Ecole Leopold Mottet.
On y marie les matières, les textiles, les papiers, les encres
On touche, on observe
On coud, on découd, on découpe
On arrache, on imprime, on s'exprime
Surtout on expérimente.



# ASSOCIATIONS

**Blast. Un atelier de sérigraphie, un lieu d'exposition** (rue Sainte-Marguerite, 10)




(29/09-08/12/2022) Liège, Blast. **Expo 100% sérigraphie**.
* Giov et Palin Drome vous invitent à l'opening BLAST ! BLAST c'est l' atelier de sérigraphie de Giov et, en duo avec Palin Drome, la création d un lieu d expo. Venez découvrir le lieu et l'incroyable sélection de plus de 50 artistes internationaux. Expo 100 % sérigraphie !!!!!! Giov et Palin Drome vous proposent divers évènements durant toute la durée de l'expo : atelier initiation sérigraphie, DJ set, Tattoo Day,....le programme complet est disponible sur la page BLAST

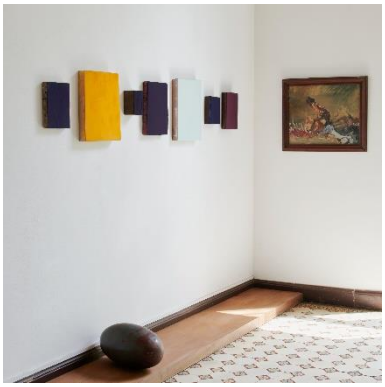
**Espace 251 Nord / E2N**




(25/03-27/03/2022) Liège, E2N (Atelier Haecht / Project Room). **Bens Alexis / FR, Freichels Yann**.
Résidence Crescendo. * En partenariat avec les Beaux-Arts de Liège - École Supérieure des Arts
- Texte de présentation.
Le programme de résidence CRESCENDO met en place un partenariat entre l'ESAVL Liège et l'Esä du Nord (FR) en permettant à cinq binômes d'artistes, composés chacun d'un.e diplômé.e de l'ESAVL et d'un.e diplomé.e de l'Esä d'être accueilli pour une période de deux mois dans des structures artistique professionnelles (à compter d'un mois de résidence par lieu).
Durant le mois de Février 2022, Espace 251 Nord a ainsi pu accueillir au quatrième étage de la Brasserie Haecht (Atelier Haecht) les résidents Alexis Bens (FR) de l'Esä du Nord et Yann Freichels (BE) de l'ESAVL. Pour conclure cette résidence, une sortie de fin de résidence est organisée avec un vernissage le 25 Mars à partir de 18H suivi de deux jours d'ouverture les 26 et 27 Mars.

(06/05-30/06/2022) Liège, E2N (Comète) **Les Reconnaissances**.
* Angeli Marc, Berlanger Marcel, Boulanger Michel, Chevillon Vincent, Curlet François, Duyckaerts Eric, Freichels Yann, Garcet Robert, Gigante Roberta, Geys Jef, Gilot Stéphane, Kenis Anne-Catherine, Melon Jean, Nordproject, Regout Patrick, Terlinden Christophe, Vulpian Noémie.





Angeli Marc

(04/08-14/08/2022) Liège, E2N .**Gilot Stéphane. Le catalogue des futurs (1996-2022).** Dessins et vidéo.





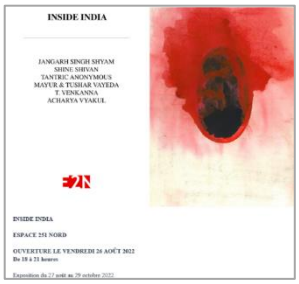


ET *Annie Besant* (10, place Vivegnis - 1939-2022)
RAVI, Liège, Belgique / Belgium - été / Summer 2022



(27/08-29/10/2022) Liège, E2N.**Inside India**.
* Accueil de cette exposition organisée par la galerie Modesti Perdriolle vient d'ouvrir à Bruxelles et qui, en échange, accueille l'exposition Regards croisés [**cf. Bruxelles, Modesti Perdriolle Gallery]**
** Shivan Shine, Shyam Jangarh Singh, Tantric Anonymous, Vayeda Mayur & Tushar, Venkanna T., Vyakul Acharya.



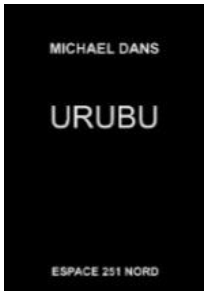



(23/09/2022) Liège, E2N (Galerie Haecht, 4e étage)
- **Long Richard : India – Work in progress**. Photos : Hervé Perdriolle.
&
**Nordproject,: Message de pierre – La colonnade aux mille sculptures**. Moulages & Scans réalisés à Saint-Lambert présenté au Palais des Prince-Évêques à la Journée du Patrimoine


NORDPROJECT, 2022, Ouroboros, scan 3D


Hervé Perdriolle, Richard Long - "Paddy Field Chaff Circle" Work in progress - 2003 - 150X103 CM

(19/11/2022-28/01/2023) Liège, E2N. **Dans Michael. Dessins récents 2021 - 2022.**






## Centre Henri Pousseur

(27/04-12/05/2022)Liège, Centre Henri Pousseur. **Festival de musique mixte. www.images-sonores.be**.
* Ecritures musicales de : Deleuze Jean-Pierre, Fourgon Michel, Hyernaux Gaëlle, Kishino Malike, List Garrett, Matalon Martin, Pankert Paul, Pousseur Henri, Vanpaemel Jasper, Wéry Sarah




## Factory

(13-17/09/2022) Liège, Factory. **Festival de Liège 2022 (22e)**




Télé chargement de la brochure :
https://www.factoryfestival.be/_files/ugd/6c17cf_ed497cd46c174a78a8a28aa9fa721b74.pdf

**Fondation des amis de Roger Jacob /** Restaurant Como en Casa

(20/02-30/04/2022) Liège, Fondation Roger Jacob. (Restaurant Como en Casa)Une présentation.
**Sélection d'œuvres de la collection de Michel Leonardi.**




(15/05-30/06/2022) Liège, Fondation Roger Jacob. (Como en Casa) **Grootaers Thierry**
- Texte de présentation.



« Dans son travail, les jeux mise en relation fonctionnent tout aussi bien au niveau humain qu'au niveau des objets. De la télécommande au mobilier, en passant par la bagnole, pas de hiérarchie particulière au niveau des signes. Les visages, les silhouettes des personnages, repris de vieux magazines, sont traités dans sa palette chromatique comme les objets familiers qui les entourent. Des grands champs colorés qui ne s'animent qu'au niveau d'une ambiance ou d'une posture particulière. L'ensemble fait penser à une mosaïque de couleurs qui nous plonge directement au cœur d'une réalité. Une constante, la posture dans l'attitude. Le geste banal, les stéréotypes véhiculés par l'humain sont bien mis en avant-scène. Au-delà du bien et du mal, le jeu de l'imposture n'est pas absent. Il fait aussi partie de notre monde, comme dans cette petite toile ou l'on reconnait un officier nazi tendant une main amicale à un petit enfant. L'uniforme du soldat est volontairement peint en bleu, une manière singulière en brouillant les pistes. » (Lino Polegato)

(04/09-13/11/2022) Fondation Roger Jacob. **Deprez Eric**.



(27/11-21/01/2023) Liège. Fondation Roger Jacob**.** (Como en Casa) **Dick &Vle**.



**Le Hangar**




(21/01-12/02/2022) Liège, Le Hangar. **Correspondance(s).**
* Bernard André, Bonobogh Vincent, D'alù, Donnay Adelin, Esoken, Gomez Perez Maite, Gousset François, Kaison Manu, Marick, Minguet Bernard, Montami, P'tit Marc Renard Didier, Streel Gaetan,
- Texte de présentation :
"C'est cet admirable, cet immortel instinct du beau qui nous fait considérer la terre et ses spectacles comme un aperçu, comme une correspondance du Ciel." Charles Baudelaire
Il y a quelques semaines, nous lancions l'appel à candidatures pour notre projet d'exposition collective "Correspondance(s)".
La proposition qui a était faite aux artistes plasticiens fut d'appréhender ce terme « Correspondance(s) » dans toute sa richesse, sous l'angle qu'ils envisagent, sans contrainte et dans la liberté d'interprétation et d'appropriation la plus grande.
C'est au final 15 artistes plasticiens qui ont été retenus et que nous nous ferons plaisir d'exposer au Hangar pour cette première exposition de l'année, du 21 janvier au 12 février.
Le vernissage aura lieu le vendredi 21 janvier dès 18h00 et sera mis en musique par l'inénarrable DJ SONAR.

(24/02-12/03/2022) Liège, Le Hangar. **Le Collectif C présente "Catharsis".**
* "Produire pour se libérer des affects refoulés, des conflits (in)conscients, des évènements traumatiques. C'est cette approche de l'art qui unit les artistes plasticien.ne.s du projet d'exposition collective " Catharsis ". Un art introspectif, résolument positif qui se nourrit du fond des âmes et ne pourrait se limiter à la forme de son médium. Un art cathartique, donc."
Le Collectif C, c'est 11 artistes plasticien.ne.s et autant de moyens d'expression. Peintures, installations, photographies et textes y cohabitent et interagissent pour créer une écriture collective et transdisciplinaire, libre et spontanée.
** Blanck Ophélie Brusson Marvyn Degas Joris, Duhamel Gautier, Filée Aubane, Guillaume Nikita Joaquim Luis Legrand Anaïs, Sépul Justine.




(18/03-02/04/2022**)** Liège, Le Hangar**. Promo Saint-Luc 1978**.
* Benoît Marie-Françoise, Brassine Arlette, Bredo Geneviève, Grégoire Véronique, Kesselet Philippe, Roberti Daniel, Van Linthout Georges, Van Linhout Luc.




(13/05-04/06/2022) Liège, Le Hangar. **Tiens v'là l'Bonheur (tout encadré)**
* Al Varlez, Antoine Maurice, Artemot, Chaineux Joce Jocelyn, Coolen André, Delattre Nicolas, Desmets Brigitte, Dessart Jean-Claude, Divoy Michèle, Donnay Adelin, Falaise-Lenaerts Chris, Florkey CTX Florian, Fuentes-Allendes Nicolas, Guilite Anthéa, Hella Michel, Henrotte Paul-Louis, Hertz Toon,Hubert Rachel, Kaison Emmanuelle, Laurent François, Lemaire Guy, Longrée Sandrine, Loyens Eric, Maison Kanu, Manao Clémentine, Marinaro Nunzia, Montana Reno, Mouillard Jean, Moureaux Elodie, , Oasis Toska-VizirParva Ben, Pilmeyuer Luc, Ross Jack, Schemmers Carine, Sortet Gaëtan, Stas André, Statler Kim, Sterck Jean, Thiry Marc, Toffolo Christophe, Vandenbroucke José, Vrancken Marie-Laure,

(10/06-25/06/2022) Liège, Le Hangar. **L'Equipée Belle**.
Exposition entre collègues complices et artistes liégeoises.
** De Lorenzi Amalia, Deprez Béatrice, Di Matteo Stella, Job Marie-Eve, Rondas Anne-Charline, Snytko Irina.




**L'An Vert** (Rue Mathieu Polain 4, 4020)

(12/05-28/05/2022) Liège, L'An Vert. **Indociles. Les filles qui rient**.
* Bayenet Zoé, François Mathilde Val.
- Texte de présentation.
Les filles qui rient veulent danser pieds nus et cœur léger.
Les filles qui rient apprivoisent le temps.
Elles tirent un éclat de joie dans les choses les plus banales du quotidien.
Elles contemplent les lueurs d'une civilisation qui s'effondre en gardant au chaud dans leur cœur un enthousiasme pour la vie, même lorsque la morosité et le désespoir essaient de s'emparer du monde.
Des couleurs, des traits, des gestes, des sensations pour tout bousculer.
Les filles qui rient sont Indociles.
Elles vous invitent à leur exposition riche en contrastes.




(02/06-07/06/2022) Liège, L'An Vert. **Neycken Anne-Cécile**.
- Texte de présentation :
Pour son jury de fin d'année, **Anne-Cécile Neycken,** étudiante en deuxième master peinture à l'académie des beaux-arts de Liège a choisi l'An Vert pour présenter son travail.
*« Mes toiles sont faites de couleurs saturées, contrastées et joyeuses. Vivantes. Les formes sont organiques. Il y a une recherche du calme, de la tranquillité, de la douceur. Et en même temps, un mouvement, une énergie, une rage. On peut y observer une relation entre la nature et les humains. Il y a quelque chose du rêve, du mythe. Un rituel de sorcières ? Une ouverture vers un autre horizon, une profondeur cachée et mystérieuse.Mes peintures me font me poser beaucoup de questions, elles m'intriguent, m'étonnent, me donnent envie de chercher encore. De creuser encore. De vivre encore. D'explorer de nouvelles pistes. De commencer une nouvelle toile. »*



(09/06-27/06/2022) Liège, L'An Vert. **Balade immersive dans la Belgique des sculpteurs**.
**Une exposition de travaux nés de la rencontre entre « Lire et Ecrire » et L'Atelier Graffiti** .
- Texte de présentation.
Nous explorons en préambule de ce module l'œuvre peinte et sculptée de Rick Wouters, artiste au bonheur simple, chatoyant et spontané car une lumière évidente se dégage de ses œuvres teintées de mélancolie. Il s'agit d'un artiste très lisible pour qui n'a pas exercé son regard sur l'Art plastique. Sa palette de couleurs s'alimentait dans le quotidien, majoritairement inspirée par Nel, la femme de sa vie, qu'il a peinte et sculptée dans différentes mises en scène, allant des tâches ménagères à des instants de volupté amoureuse.
Ce parcours nous mène à de brèves incursions chez ses contemporains : Armand Cattier, Constantin Meunier, Jef Lambeaux, Leopold Harzé…
Sur quoi s'appuie la proposition de ce projet créatif ? Simplement d'un constat relatif au manque de reconnaissance des artistes belges. C'est une très belle porte d'entrée afin d'envisager la culture, les régions, l'histoire de la Belgique. Ce type d'atelier créatif entraîne par ailleurs une certaine mise en danger qui permet la consolidation ou la création de liens sociaux qui se révèlent être très importants et



précieux dans la constitution d'un groupe d'apprenants et permet une ouverture d'esprit qui va au-delà de la matière artistique.
Ce projet s'adressant aux personnes en cours d'alphabétisation et d'apprentissage de la langue française, un des points positifs sera l'acquisition d'un nouveau vocabulaire spécifique aux techniques artistiques toujours adaptables à la vie quotidienne
Dans ce processus de découverte, la pratique représente une étape importante pour favoriser la compréhension, créer une interaction entre l'œuvre et la personne et développer la sensibilité et l'expression des sentiments de chacun. Sensibiliser le regard, transmettre et susciter la curiosité sont des objectifs de ce projet de partenariat.

(23/06-26/06/2022) Liège, L'An Vert. **Matière. Exposition des projets des élèves de l'Ecole Léopold Mottet** [cf. supra / section Ecoles]

(22/09-09/10/2022) Liège, L'An Vert. **Brohez Jean-Paul. Regarde**.



- Jean-Paul Brohez. Texte de présentation.
***REGARDE*** est un imagier. J'ai fabriqué 60 grandes cartes pour commencer à partager ses nouvelles photographies, les faire tourner dans les mains avant d'en faire un livre simple, communicatif, bien fabriqué et pas trop cher.
Sans reliure ni légendes ou textes, si ce n'est cette invitation à regarder, cette série est ouverte d'ici là à toute interprétation ludique.
Bienvenue à toutes celles et ceux qui y glisseront une fiction ou une règle du jeu.
Cette première sortie est imprimée par Raymond Vervinckt & Fils, une cinquantaine d'exemplaire de chacune des cartes sur un carton 350g. au format 15 x 21 cm.
Une partie des cartes est en vente à l'atelier au prix de 4€ la pièce.
Pour 12€, une grande enveloppe vous attends aussi pour venir choisir votre sélection de 4 cartes.
C'est beau comme un magasin de bonbons et c'est visible sur R-V. à l'atelier, dans le quartier Saint-Léonard à Liège.

(20/10- / /2022) Liège, L'An Vert. **Feldmann Camille**



Un exposition d'eau, et de moment et de mouvement, par la céramique, l'aquarelle, l'installation et la vidéo.
***Projection de films et vidéos à 19h***

## Résidences Ateliers Vivegnis International / RAVI

(25/03-27/03/2022) Liège, Ravi. **Ouverture de ateliers Ravi**.
**Beaudry Charlotte, Ferrand Ida, Javier Joséphine.**




(24/06-26/06/2022) Liège, Ravi. **Ouverture des Ateliers Ravi**.
**Barbarch Jamel, Cullen Ryan, Gheerbrandt Tania.**
+ Projet Crescendo (Didier Geoffroy, Ducrocq Apoline, Kalaora Hannah, Lavoye Nicolas, Sucato Roberta, Webert-Simon Nell),



(23-24-25/09/2022) Liège, Ravi. **Ouverture des Ateliers**.
**Boileau Caroline, Gilot Stéphane, Lerch Gabrielle, Mathieu Maxence, Istomine Tatiana**




(16-17-18/12/2022) Liège, Ravi. **Ouverture des Ateliers**.
Alvarez-Valle Cathy, Brami Pauline, Luccioni Léo, Thiébaut Boris.




**Souplex** (bld de la Sauvenière, 27)

Le Souplex est un laboratoire créatif qui a pour vocation de mettre en lumière diverses pratiques artistiques par le biais du son et de l'image (expositions, concerts, podcasts radiophoniques, interviews, reportages, captations, clips, …).

(10/03-25/03/2022) Liège, Souplex. **Sors du Musée, rentre au bercail**.
Le Souplex et les Beaux-Arts de Liège vous proposent de découvrir les ATTENTATS VIDEOS des étudiants de l'atelier de vidéographie. Projections, installations sonores et vidéos nous interrogeront sur nos habitudes quotidiennes.
* Lily Antoine Lily, Bl Aaron, Desait Valentin, Docquier Juliette, Herbiet Maud, Lai Zhichun, Louis Gary, Merenne Nathan, Naniot Théo, Noël Arthur, Verstraelen Thiebaut.




**Space - Collection** (En Féronstrée)

( / -25/02/2022) Liège, Space. **Festival Invariable de Graphisme. Designer graphique et album pour enfant – Made in USA & UK (années 50 à 80)**

(18/03-23/04/2022) Liège, Space. **Louis Caroline / FR**
- Jouant du littéral jusqu'à l'absurde, Carole Louis s'expose au ridicule. Elle inverse les valeurs et manipule les contradictions. Elle pense que oui mais croit que non. Elle s'évertue à ne pas comprendre les évidences. Au final, elle se demande bien où est passée la vérité. Quand on la plie au nettoyage, rien ne se reflète plus dans le miroir. Le manège du ménage tournera sans fin.
Performances les 18/03, 19/03 et 23/04

(07/05-11/06/2022) Liège, Space. **Lallement Jules (1964-2021).**
* Jules Lallement était peintre. Il était aussi ardennais depuis sa naissance et vivait à Liège depuis son adolescence.
Jules Lallement était le plus grand peintre ardennais de Liège vivant, jusqu'à ce qu'il meure, au tout début de l'année 2021.
Celles et ceux qui l'ont connu insisteront pour ajouter que Jules Lallement était un très bel homme (Inutile de préciser "dans tous les sens du terme")



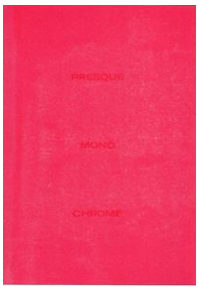
** Concerts à partir de 18:00 : - Sacha Toorop /- Sacha Toorop et la Fanfare du Nord /- La Fanfare du Nord . Le travail de Jules Lallement sera également visible au Grand Curtius et à La Boverie en tant qu'œuvres du mois de mai.

(07/10-12/11/2022) Liège, Space. **Dick&VL. Cale-porte**.
- Rencontre de deux univers et parcours bien distinct au résultat incontournable. Leur envie commune est de confronter leurs obsessions graphiques et leurs sens du cadre et de l'espace.




(02/12-23/12 et 05/01-21/01/2023) Liège, Space. **Presque monochrome.**
*Commissariat : Françoise Safin et Genaro Marcos-Navas.
** Angeli Marc, Cuda Jean-François, Dagonnier Ronald, Deprez Eric, Droixhe Martine, Gousey Roel, Leonardi Michel, Nyst Jacques-Louis, Verstockt Mark, Wéry Marthe



- Françoise Safin et Genaro Marcos Navas, commissaires , in texte de présentation (feuillet)

PRESQUE MONOCHROME
En 1955, lorsque Yves Klein présenta au "Salon des réalités nouvelles[1]» un petit monochrome horizontal orange peint sur bois, le jury lui suggéra, pour être accepté, d'ajouter un point, ou une ligne d'une autre couleur. Yves Klein refusa.
Françoise Safin[2] et Genaro Marcos Navas[3], les deux commissaires de cette exposition, l'auraient pour leur part accueilli à bras ouverts. Monochromes purs ou « adultérés »les fascinent également. On peut trouver de nombreuses raisons à cette fascination. Historiquement, le monochrome naît dans le grand bouleversement de la révolution bolchevique. Les pionniers - Malevitch et Rodtchenko - y voient non seulement la culmination de l'art abstrait, mais aussi la fin de l'art capitaliste: de la figuration à l'abstraction, il aboutit à un tableau-objet. Fin du voyage, fin du chemin. Dans les périodes de crises et de profond pessimisme qui accompagnent la fin de la Seconde Guerre mondiale, peintres européens et américains réalisent de nombreux monochromes noirs. Comme si, par ce silence absolu du monochrome, noir qui plus est, ils signifiaient la fin des idées également. Seul existe, seul subsiste l'objet.
Le monochrome est le début et la fin de tout art. Du moins de cet art qui avait conduit à la folie de la seconde guerre mondiale. Du passé il fait table rase. Il est le zéro à partir duquel tout recommencer. Objet pur, objet total et exclusif, il exige du regard qu'il s'attarde, qu'il prenne le temps. On pourrait presque dire qu'il induit une sorte de transe, du moins un état de concentration tel qu'il mène à un sentiment quasi religieux. Pour Malevitch, l'objet-monochrome rejoint l'objet-icône. Il n'est pas le seul. Nombreux sont les peintres à établir un lien entre monochrome et spiritualité, monochrome et paix intérieure ... ou angoisse.
Le monochrome est objet et il est immatérialité aussi : lumière bleue (Yves Klein) projetée dans une galerie ou pour le décor d'un opéra. Lumière rouge de l'installation de Dagonnier. Icônes de Kozakis. Objets trouvés d'Angeli, Cuda et Deprez. Supports soigneusement préparés de Droixhe, Wéry et Verstockt. Sous son titre un peu provocateur, « Presque monochrome» propose une balade didactique et ludique dans cet univers fascinant, où le monochrome entendu comme l'absolu, l'alpha et l'oméga, la pureté totale, ne peut jamais être tout à fait atteint, Ce sont les accidente, les marquas inopinées, les traces d'une autre couleur, les textures ... l'humain, en définitive, dans son élan vers la perfection.
Puisque historiquement, la plupart des monochromes utilisent les couleurs primaires, le bleu, le rouge et le jaune (doré), ainsi que le noir et le blanc, c'est-à-dire des achromies ou synthèses de toutes les couleurs, les commissaires ont choisi de regrouper les œuvres par couleur, afin de permettre d'apprécier les différentes sensibilités et techniques. Deux œuvres de la même couleur ne se ressemblent pas, chaque artiste transmet des sentiments différents.
Ces peintures quasi monochromes parlent de recherches formelles, sensorielles, parfois nées du hasard. Des références architecturales peuvent aussi sous-tendre l'œuvre, comme dans le cas de Wery, Goussey ou de Cuda. Les artistes nous renvoient quelquefois à la nature, aux paysages, à la mer - Angeli, Goussey -, d'autres à la modernité, à mi-chemin entre la fascination et le regard critique - c'est le cas des « icônes» de luxe de Kozakis ou des références cinématographiques et technologiques de Dagonnier.

Mais ces œuvres se rejoignent probablement toutes dans leur approche spirituelle, ascétique, d'extase avec la couleur, particulièrement chez Droixhe, Wéry, Kozakis et Leonardi, même si elles se présentent sous des formes très différentes.
" Le blanc permet à d'autres choses de devenir visibles", disait Robert Ryman. On pourrait extrapoler cette affirmation aux autres couleurs présentes dans cette exposition: le monochrome permet de voir d'autres choses. Chacun.e y trouvera, peut-être, un début de chemin dans sa quête vers ce qui nous transcende.

1 Le « Salon des réalités nouvelles» exposait de l'art abstrait.
2 Historienne de l'art, ancienne conservatrice du défunt Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Liège (MAMAC)
3 Historien de l'art espagnol, il a travaillé pour la galerie d'art de Juana de Aizpuru (Séville - Madrid). Il est actuellement en chargede la collection de la Space Collection.

1- Eric Deprez, *Tabula* (bleu), 2022, huile sur bois
2 - Martine Droixhe, *S/T* (noir), 2018, technique mixte sur toile
3 - Marc Angeli, *B/ack Painting*, 2017, pigment, colle de peau de lapin et vin rouge sur bois
4 - Eric Deprez, *SfT* (noir), 2022, huile sur métal
5 - Nicolas Kozakis, *Rails Royce 9560012 B/ack Sapphire*, 2021, peinture de carrosserie sur bois
6 - Roel Goussey, *S/T*, 2022, plâtre, PVC, encre
7 - Nicolas Kozakis, *Lotus Lot* 9537 *White Pearl*, 2021, peinture de carrosserie sur bois
8 - Michel Leonardi, *SfT* (triptyque), 1997, acrylique sur papier marouflé sur bois
9 - Marc Angeli, *Bloc Brut Blanc*, 2018, pigments, colle de peau de lapin et vin blanc sur bois
10 - Martine Droixhe, S/T (bleu), 2018, technique mixte sur toile
11 - Marthe Wéry, *SfT* (diptyque), 1980, technique mixte sur toile, collection Uhoda
12 - Roel Goussey, *SfT*, 2022, bois, pigments, feuille de plomb
13 - Jacques-Louis Nyst, *S.fT.* (ligne blanche), a. 1980, acrylique sur toile, collection Damien Comeliau
14 - Ronald Dagonnier, *J'm afraid Dave*, 2022, technique mixte
15 - Eric Deprez, S/T (doré), 2021, huile et émail sur sur bois
16 - Mark Verstockt, S/T (Papier doré), 2000, encre sur papier, collection privée
17 - Jean-François Cuda, S/T, 2017, pigments et acrylique sur bois, collection privée
18 - Martine Droixhe, S/T (bordeaux), 2018, technique mixte
19 - Michel Leonardi, SIT (quadriptyque rouge), 2000-2001, acrylique sur panneau
20 - Marc Angeli, *Rouge*, 2001-2022, pigments, colle de peau de lapin et vin rouge sur bois
21 - Michel Leonardi, SIT (Jaune), 2002, pigments et liants acryliques sur voile de verre sur bois
22 - Jean-François Cuda, SIT, 2022, pigments et liant acrylique sur bois
23 - Marc Angeli, *Giallo Sa/are*, 2022, pigments, colle de peau de lapin et vin blanc sur bois

**New Space** (rue Vivegnis)

(11/02-12/03/2022). Liège, New Space. **Moron Werner. L'eau monte -Multinationale des alternatives**.
C'est bien peu de choses, ces trois photos [les 3 premières], pour illustrer ce qu'on ressent quand on circule dans cette exposition, cette énorme installation de Werner Moron. On y laisse forcément un peu de soi, peut être un bras, une main, ou autre chose. On trouve aussi beaucoup de lui. Ses dessins sifflent un émoi similaire à celui qu'on pourrait ressentir à retrouver les carnets de quelqu'un qu'on a perdu depuis longtemps et qu'on ne peut pas oublier. On décode et on interprète à tout va. Qui est Werner Moron, et puis aussi, qui suis-je et pourquoi ceci me touche comme ça, à la tête, au cœur. On se met à genoux pour mieux voir. On voudrait aussi monter sur le mirador, tourné vers ces kayaks fendant le ciel de la New Space.
Et puis il y a tellement de monde, tellement tellement de monde pour voir cette exposition, qu'on se relève et qu'on se dit qu'on reviendra, au calme, dans sa forêt, lire chaque mot, écrit ou non.






https://www.rtc.be/article/culture/expos/werner-moron-quot-l-eau-monte-multinationale-des-alternatives-quot-a-la-new-space_1511836_325.html?fbclid=IwAR04wbWaKo963PcIxCxE4xaFFnL1AqbfM

- Kim Maréchal (capté sur Facebook, 22.02.12)
La pièce maîtresse de l'exposition m'a extrêmement touché.
Son travail incroyable d'accumulation arrive à proposer une vraie poésie.
Pourtant des œuvres créées avec des objets recyclés peuvent être extrêmement décevantes.
Ici, et tout particulièrement pour ce travail, on oublie très rapidement la technique pour se plonger directement dans son monde et sa sensibilité.
La finesse et l'intelligence dans ses combinaisons de couleurs, de matières, d'agencements permettent d'être absorbé et d'être ému.

(26/03-08/05/2022). Liège, New Space. **Buchy Marc, Ev Katya. Entretenir vaut mieux**.
* Commissaire : Dorothée Duvivier.
- Texte de présentation sur Facebook.



L'exposition "Entretenir vaut mieux" réunit, pour la première fois, les artistes Marc Buchy (FR, 1988) et Katya Ev (FR, RUS, 1983). A cette occasion, les deux créateurs ont conçu deux nouveaux projets se jouant pleinement des caractéristiques spécifiques de cet ancien garage de 500m2 reconverti en lieu d'art contemporain. L'habitude commune à Marc Buchy et à Katya Ev de travailler à « échelle 1 : 1 » prendra ici tout son sens par leurs créations d'œuvres participatives et immersives porteuses de questionnements tant politiques qu'intimes.
Repoussant les notions de sculpture et de performance dans leurs derniers retranchements, "Entretenir vaut mieux" n'hésitera ainsi pas à jouer la carte de la fugacité tout en s'infiltrant dans la ville de Liège.
Katya Ev adopte une position anti-guerre sans compromis et condamne l'invasion militaire barbare et sanglante de l'Ukraine commise par Vladimir Poutine. Elle exprime une immense et sincère solidarité avec l'Ukraine et le peuple ukrainien, implorant la paix, la fin immédiate de ce massacre humain et l'engagement de la communauté culturelle par différentes formes de soutien.




*Visuel : Katya Ev, « Ne rien faire contre rémunération », performance participative, 2022, New Space, Liège*

(04/05/2022). Liège, New Space. **Conférence JAP ⇄ New SPACE** par Dorothée Duvivier, curatrice au BPS22, musée d'art de la Province de Hainaut dans le cadre de l'exposition "Entretenir vaut mieux" avec Marc Buchy et Katya Ev.
Productivité, croissance, optimisation du temps de travail, … Ces injonctions formulées par la société capitaliste ont dérégulé nos comportements et modes de pensée jusque dans la distinction entre le loisir et le travail. Aujourd'hui, la psychologie positive, les méthodes managériales et les coachings en bien-être nous apprennent, à grands coups de « valeurs », comment contrôler nos vies et (re)trouver un bonheur rentable et durable au travail.
En écho à la performance « Ne rien faire contre rémunération » proposée par Katya Ev conçue en réaction à la pression omniprésente en faveur de la surproduction et de l'efficacité dans le monde de l'art et au-delà, cette conférence propose un tour d'horizon des artistes (Robert Filliou, John Cage, Yves Klein, Andy Warhol), auteurs (Melville, Lafargue, Perec), philosophes (Sénèque, Deleuze) et personnages de la culture populaire (Gaston Lagaffe, The Big Lebowski ou Alexandre Le Bienheureux) ayant clamé haut et fort le droit à ne rien faire comme une liberté fondamentale.

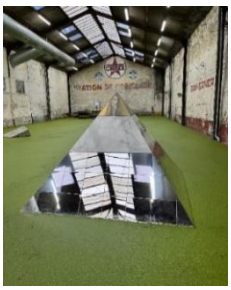
(19/05-18/06/2022). Liège, New Space. **Prix Jeunes Artistes 2021 / catégorie sculpture et installation** organisé par le Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles.
Artistes sélectionnés : Beillard Ludovic, Bougerol Justine, Eubelen Arnaud, Luccioni Leo, Rahmouni. Mostafa Saifi.
- Remise du prix, au vernissage le 19 mai à 18 h 30

(01/07-02/07/2022). Liège, New Space. **Connexions(s)**




Évènement autour de la mode visant à mettre en lumière des jeunes créateurs.rices autour d'un projet engagé, collaboratif et responsable.
* Le *Souplex* et la *Space Collection* s'associent à *Caractère* et organisent **CONNEXION(S)** :
un événement autour de la mode ayant pour vocation de mettre en lumière des jeunes créatrices.eurs , autour d'un projet engagé , collaboratif, responsableTirtiaux

(23/09-29/10/2022). Liège, New Space. **Tirtiaux Adrien / BE. Super Structures.**





(19/11-17/12/2022). Liège, New Space. **Locht Jonas, Meurant Gérard. Caverne # Dépendance.**
- Les artistes affirment ici leur affinité sculpturale, dans une conception vitale (de résistance). Cette rencontre se compose d'une part de sculptures réalisées par saponification et d'autre part d'installations dupliquée par scan 3D.

## GALERIES

**(Galerie) 23** (bld de la Sauvenière 23)

(février-mars) Liège, Galerie 23. **Collon Jean-Paul.**

(14/05-29/05) Liège, Galerie 23. **Talmazan Bernard**.

(juin-juillet) Liège, Galerie 23. **Depireux Philippe**.

(août) Liège, Galerie 23. **Invités**.
* Collard Corine, Dujardin-Blasius Henry, Fillé Dominique, Forget Patricia, Herman Marianne, Khaydaro Askhat, Marangi Marina,

(septembre) Liège, Galerie 23. **Fillé Dominique & Marangi Marina**

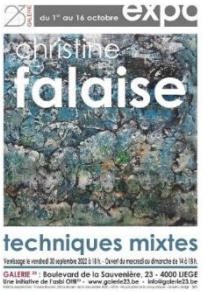


*Fillé*



*Marangi*

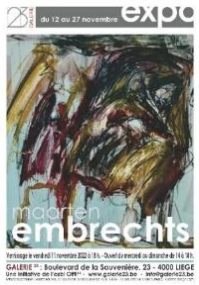
(01/10-16/10) Liège, Galerie 23. **Falaise Christine. Techniques mixtes**.
* Une initiative de l'asbl Offti




(22/10-06/11) Liège, Galerie 23. **Lismonde Jean-Marc**.



(12/11-27/11) Liège, Galerie 23. **Embrechts Maarten. Formuler le non-dit**
- Texte de présentation.




Maarten Embrechts est poète et plasticien. Depuis 2013 il exposa successivement à Turnhout, Hilvarenbeek (Nl), Hamme, Liège, Anvers et Malines. Maarten Embrechts est un poète bilingue. En néerlandais quatre recueils de poésie ont paru jusqu'à présent. Dans le courant de 2023, dans la revue littéraire TRAVERSÉES et chez BLEU D'ENCRE, paraîtront des poèmes écrits en français.
Un thème récurrent dans son approche artistique est le lien entre l'image et le texte. Dans ses travaux plastiques récents l'image se liquéfie presque pour donner lieu au contenu enfoui dans les entrelignes blancs du texte.
Pour l'artiste, les images qu'il crée sont un complément nécessaire à l'écrit. Une tentative de formuler et d'exposer le non-dit."

(02/12/11/12) Liège, Galerie 23. **Alain Véronique. Le Monde d'Esoken**.
- Texte de présentation




Je suis Véronique ALAIN alias « Esoken » née à Paris, de parents antillais (Guadeloupe, Martinique).
A peine âgée d'un an, je rejoins la Belgique (La Flandre), où je suis accueillie par une famille où je passe la plupart de mon enfance. Puis, je retourne chez mes parents ; je fais ma vie, et construit ma vie familiale... Maintenant, je vis à Liège depuis 2010.
Passionnée par le dessin depuis enfant, j'ai suivi les cours de dessin et de peinture aux Beaux-Arts de Liège. En 2019, révélation, la poésie me fait du clin d'œil, j'écris des poèmes, des textes slam, des haïkus. Je me découvre aussi un grand intérêt pour la photographie ; je shoote et embellie mes photos avec de la couleur pour le plaisir des yeux.
Plus tard, je commence à peindre, ma technique : collage et acrylique. J'aime aussi occuper mon temps à tisser, créer des bijoux en perles et avec du fil, de la laine

**Aurore Morisse Gallery** (rue saint-Adalbert 6)

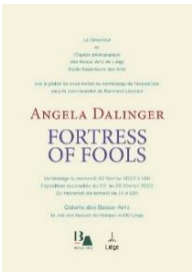
OUVERTURE en 2022
À 32 ans, cet ancien mannequin, devenue professionnelle dans le marché d'art va ouvrir, d'ici quelques jours, les portes de sa première galerie. Le rêve de toute une vie pour Aurore Morisse qui baigne dans le milieu depuis sa plus tendre enfance et qui va désormais voler de ses propres ailes.
C'est au centre-ville de Liège, en plein cœur de la Cité ardente et à quelques pas à peine du Carré, qu'elle nous a ouvert en primeur les portes de sa future galerie d'art. Située au nº 6 de la rue Saint-Adalbert, elle a baptisé ce nouveau concept « Aurore Morisse Gallery ».

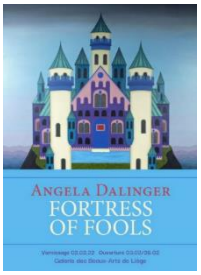
**(Galerie de l'Académie des BA de Liège) Galerie des Beaux-Arts**

(12/01-14/01/2022) Liège, Galerie des Beaux-Arts. **Exposition flash Master 2. Atelier Peinture**.




(02/02-26/02/2022) Liège, Galerie des Beaux-Arts. **Dalinger Angela. Fortress of Fools**.
* Commissaire : Bertrand Léonard.




(09/03-26/03/2022) Liège, Galerie des Beaux-Arts. **Plevoets Sébastien. Avant-goût**.






(23/03) Présentation de la monographie "Avant-goût" et lecture de poèmes par Selçuk Mutlu.

(01/04-16/04/2022) Liège, Galerie des Beaux-Arts. **Crescendo #1**
* Commissaire : Céline Eloy
** Gillot Maxime, Haines Oonagh, Le Roy Alexiane, Singh Lara, Vita-Goral Maria, Zervakis Emmanouil.

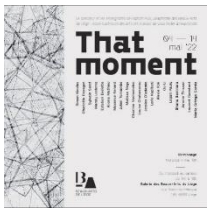




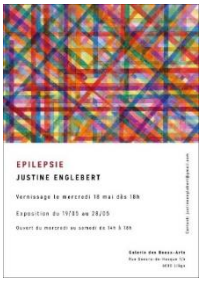
(29/04-01/05/2022) Liège, Galerie des Beaux-Arts. **Work in progress. Collectif Sens dessus dessous**.
* Exposition Work in progress de travaux multi-supports et de performances autour de l'intime entre l'érotisme et pornographie, par le collectif Sens dessus dessous.
** Travaux des 3e bacheliers de scénographie et vidéographie de l'Académie.
*** Belabid Aaron, Delsupexhe Mercelle, Desait Valentin, Docquier Juliette, Herbiet Maud, Jandrain Léa, Lai Zhichun, Lemort Louise,Louis Gary, Merenne Nathan, Naniot Théo, Noërl Arthur, Schmitz Catherine, Seron Marianka, Sodero Maria Giovanna, Verstraeten Thiébaut, Wahle Chloé.




(04/05-14/05/2022) Liège, Galerie des Beaux-Arts. **That Moment.**
* Chabosseau Louise, Constat Laurent, D'adamio Jessica, Evelette Esteban, Kapitani Loris, Kok Alexia, Leclercq Mandy, Mathieu Aliona, Nets Matisse, Nicolas Simon, Ortega-Garcia Maria. Pauly Logan, Peusgen Charlotte, Renard Maxence, Seminara Shena, Seret Sylvain, Thissen Jérôme, Tornambe Julien, Vanhemelen Charline




(18/05-28/05/2022) Liège, Galerie des Beaux-Arts. **Englebert Julie. Epilepsie**.




(31/05-04/06/2022) Liège, Galerie des Beaux-Arts. **Fontenelle Anne-Sophie, Toussaint Jason**
Exposition de fin de Master par Anne-Sophie Fontenelle, étudiante en option Peinture aux Beaux-Arts de Liège - Ecole Supérieure des Arts.
Elle partage les lieux avec Jason Toussaint, étudiant en option Peinture.
- Texte de présentation d'Anne-Sophie Fontenelle.
Attraction Colorée.
"Peindre est un besoin vital. Je peins comme je respire et cela se sent dans mon travail. Je m'y abandonne totalement.
J'apporte un regard décomplexé sur ce que je vois et ressens et je n'hésite pas à m'exprimer librement avec force et intériorité."



(09/06-18/06/2022) Liège, Galerie des Beaux-Arts. **Sensibilités. Quatre étudiantes du Master illustration y exposent leurs travaux**.
**Lecaillié Romane, Lourberg Thérèse, Prevel Ines, Rosso Sophie** * Dans le cadre de ACA OFF.



(30/06-02/07/2022) Liège, Galerie des Beaux-Arts. **Journées franco-belges des Écoles supérieures des arts.**




Dans ce cadre, l'après-midi du jeudi 30 juin, les Beaux-arts de Liège organiseront entre autres une présentation du projet transfrontalier Crescendo, et organiseront des échanges sur la thématique de la professionalisation des jeunes artistes. Parmi les oratrices et les orateurs, sont prévus, entre autres : Patrick Corillon (artiste, Liège), Catherine Henkinet (ISLEP, Bruxelles), Nathalie Poisson-Cogez (École supérieure des arts Dunkerque-Tourcoing, France), Werner Moron (artiste, Liège).
- Texte de présentation.
Les Beaux-arts de Liège participent à la troisième édition des Journées franco-belges des Écoles supérieures des arts prévue fin juin début juillet 2022. Présentation :
« *Nous vous invitons dès à présent à vous inscrire à la troisième édition des journées franco-belges des Écoles supérieures des arts (ÉSA), co-accueillies du 30 juin au 2 juillet 2022 par l'ÉSA Saint-Luc Liège, les Beaux-Arts de Liège, L'École nationale supérieure des arts visuels de la Cambre, et l'Académie Royale des Beaux-Arts de Gand (KASK). Ce rendez-vous désormais incontournable entre les représentants et représentantes des ÉSA belges et françaises, co-organisé par l'ARES et l'ANdEA, avec le soutien de WB Campus et*
*de l'Ambassade de France en Belgique, a pour ambition de favoriser l'échange de pratiques, d'expériences, d'expertise entre membres des personnels et communautés étudiantes des ÉSA, de vous permettre de vous rencontrer, de vous informer et de discuter des développements récents en Belgique, en France, en Europe et dans le monde.*
*Présentations de projets croisés d'ÉSA, ateliers interactifs liés à l'ouverture des ÉSA sur un monde en mouvement, la transdisciplinarité des cursus, l'évolution des champs de pratiques,*
*et bien d'autres composent ce programme. Des thématiques comme la professionnalisation des jeunes artistes, la recherche artistique seront aussi abordées. Le tout dans des formats d'échanges variés, permettant l'ouverture à de nouvelles perspectives et à l'interactivité*
*entre les différents participant·es, et avec pour objectif de développer de nouvelles collaborations et de renforcer et valoriser les projets existants. La troisième édition des rencontres franco-belges des ÉSA est ouverte au personnel enseignant et administratif et aux étudiant·es des écoles supérieures des arts de la FWB, de la communauté flamande de Belgique et des écoles supérieures d'art et de design françaises.* »
(Ares).

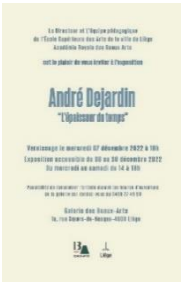
(30/06-09/07/2022) Liège, Galerie des Beaux-Arts. **Prix Horlait-Dapsens 2022**.
**Buidin Fanny, Philipens Pauline, Thomas Clarisse, Toussaint Jason.** *
Lauréats liégeois du Prix Horlait-Dapsens




Par son testament daté du 7 mars 1952, Mathilde Horlait–Dapsens (1884-1969) a affecté l'intégralité de sa fortune mobilière et immobilière à la création de deux établissements d'utilité publique. Le premier a pour objet le financement du développement et du progrès des sciences médicales. Le second, la « Fondation Artistique Mathilde E. HORLAIT-DAPSENS » est dédié au développement des arts (peinture, sculpture, musique) et de la littérature belge d'expression française. Depuis 1980, des bourses sont distribuées à des lauréats désignés par les institutions artistiques et médicales choisies par la donatrice. Pour les artistes, ces sommes constituent le financement d'une formation complémentaire, celle-ci étant déjà acquise pour le principal. En ce qui concerne l'Ecole Supérieure des Arts de la Ville de Liège, le choix des lauréats est confié à un collège de professeurs.

(08/12-30/12/2022) Liège, Galerie des Beaux-Arts. **Dejardin André. L'épaisseur du temps**.









**Blue room** (Salon de coiffure, rue de la Sirène)

(22/01-31/03/2022) Liège, Blue room. **Gerhards Stéphane**.
- Jean-Marc Reichar. Texte de présentation sur Facebook, 10/01/2022.
"Celui qui doit combattre des monstres doit prendre garde de ne pas devenir monstre lui-même".(Friedrich Nietzsche Par-delà le bien et le mal)
Si les monstres ont réellement triomphé des Dieux, comme pouvait l'affirmer Jean Clair, Stéphane Gerhards est un des artistes contemporains à en faire le terrible constat.
Fasciné depuis son enfance par des figures difformes, le plasticien a su, avec le temps, donner un sens aux créatures qu'il représente. Pas besoin d'aller chercher bien loin, en vérité…
Malgré l'évidence du périple, le voyage est ardu : il aura fallu puiser aux tréfonds de la psyché des âmes, plonger le réel dans un bain révélateur, oser se mettre (ainsi que ses semblables) en face d'un miroir.
Il en jaillit un reflet difficilement supportable. Car c'est, crûment, notre image qu'il donne à contempler.
Résolument expressionniste avec des accents surréalistes ; Stéphane Gerhards dépeint un cauchemar, très limpide, afin de pouvoir s'en défaire.

**Buronzu Gallery** (direction : Derek Emonts et Michaël Verwulgen ; rue Lulay des Fèbvres 10, 4000)

(22/01-05/03/2022) Liège, Buronzu Gallery. **Murakami Takashi**.
- Texte de présentation.



La galerie d'art Buronzu située dans le centre-ville de Liège proposera, dès le 22 janvier prochain, une exposition dédiée à l'artiste plasticien japonais Takashi Murakami. Considéré comme l'un des artistes contemporains les plus chers au monde et chef de file du mouvement néo-pop japonais, ce plasticien s'auto-proclame d'ailleurs comme étant la révèle d'Andy Warhol.
L'exposition sera constituée d'une trentaine d'œuvres que différents galeristes ont réussi à obtenir au fil des ans.
La galerie d'art contemporain liégeoise propose ainsi de découvrir une trentaine d'œuvres de l'artiste. Entre rares sérigraphies et encres pigmentaires, l'exposition-vente se veut rétrospective du travail du « Warhol japonais ».
Takashi Murakami, né à Tokyo en 1962, est un peintre et sculpteur japonais de renommée mondiale. Il est connu comme le créateur du mouvement d'art contemporain « Superflat » qui signifie « super plat » en anglais. Ce courant artistique puise son origine dans l'esthétique de la pop-culture japonaise, le manga, l'anime et le kitsch du « kawaii ». Il fait référence à la planéité de l'art pictural japonais. Selon Murakami, « ce qui importe dans l'art japonais est la sensation du plat. Notre culture n'a pas de 3D ».
Les œuvres de Murakami sont un voyage entre la tradition et la modernité. Ses fleurs colorées aux visages souriants sont sans doute sa marque de fabrique la plus reconnaissable. Malgré l'apparente naïveté de son œuvre, Murakami propose au public divers niveaux de lecture, comme par exemple, sa critique de la société consumériste japonaise de l'après-guerre ou la fusion entre l'art populaire et la haute culture.
Les collaborations de Murakami avec Louis Vuitton ou l'exposition que le château de Versailles lui a consacrée en 2010 lui ont permis de consolider sa notoriété internationale. Par ailleurs, son entreprise appelée Kaikai Kiki vise notamment la diffusion au niveau mondial de ses produits dérivés, mais également la promotion d'artistes. Les œuvres de Takashi Murakami sont parmi les œuvres d'art

contemporain les plus recherchées au monde.
Le travail de Takashi Murakami se déplace en Belgique, dans le centre-ville de Liège, pour une exposition unique à la Buronzu Gallery.

(12/03-18/04/2022) Liège, Buronzu Gallery. **Nicolaï Michaël**.
- Texte de présentation :



Né à Rocourt en 1976, Michaël Nicolaï est un artiste et peintre muraliste liégeois. Il sévit dans plusieurs collectifs de graffeurs. En 2003, le Liégeois crée l'ASBL Spray Can Arts, plateforme artistique active dans le secteur des cultures urbaines. Elle produit et diffuse du street art à l'échelle régionale, nationale et européenne.
Aujourd'hui, le Liégeois s'expose en galeries, en « indoor », avec ses propres acryliques sur toile. L'artiste a également transposé son talent sur des fresques qui ornent plusieurs bâtiments de sa ville.
Les œuvres de Michaël Nicolaï sont plutôt minimalistes, avec des aplats de couleurs prédominants. L'artiste s'inspire de zones industrielles. C'est dans son enfance que son goût pour ce genre de paysage est apparu. Il rendait souvent visite en bus à ses grands-parents italiens. Sur son chemin, les usines à Seraing fonctionnaient de manière vivante avec du bruit et de la fumée. Michaël Nicolaï, très impressionné par ce cœur de la machine, a décidé d'en faire son inspiration pour ses futures œuvres.
Pour cette nouvelle exposition à la Buronzu Gallery, Michaël Nicolaï fait la synthèse du travail qu'il a effectué ces dix dernières années. Plusieurs sites industriels liégeois tels que le Haut-Fourneau 6 de Seraing, les Trois Cheminées, ou encore le Haut-Fourneau B d'Ougrée, sont au cœur de l'expo. Pour l'occasion, Michaël Nicolaï a décidé d'innover avec une nouvelle technique, le spray sur plaque en acier. Les tôles en acier, une fois recouvertes de spray par l'artiste, sont passées en carrosserie afin d'être couvertes de six couches de vernis.

(23/04-28/05/2022) Liège, Buronzu Gallery**. L'inconscient.**
* Iota, Madame, Nean, Sckaro.
- Texte de présentation :



La Buronzu Gallery réunit quatre artistes qui ont comme passion commune l'art urbain. Sckaro, Madame, IOTA et NEAN y coexistent sans dénaturer leur travail, en s'exprimant à travers le thème de l'inconscient dans une scénographie sous forme d'itinéraire.
L'idée générale de cette expo collective peut être traduite ainsi : « Il désigne une partie de nous-mêmes, ou plus exactement une zone de notre esprit où sont stockés une foule de souvenirs, de fantasmes, de désirs inavouables, que nous ne pouvons pas atteindre car une résistance en nous s'y oppose.
L'inconscient est donc une sorte de sous-sol de notre vie psychique où nous plaçons tout ce qui heurte notre conscience ».

(03/06-09/07/2022) Liège, Buronzu Gallery**. Dubreuille Nicolas.**
- Texte de présentation ;



Originaire de Bordeaux, Nicolas Dubreuille est un artiste peintre et sculpteur. Après ses études de graphisme, il a décidé de voyager à Dublin, en Asie et en Océanie, et c'est en Nouvelle-Calédonie qu'il a découvert l'utilisation de l'argile. Nicolas Dubreuille a donc entamé sa vie d'artiste autodidacte à travers la céramique, le dessin, la sculpture et la peinture.
L'art de Nicolas Dubreuille est un doux mélange entre couleur et géométrie. D'une part, ses sculptures engendrent des volumes virtuels et créent des rythmes et des tensions uniques dans l'espace. Leurs couleurs vives et brillantes leur donnent une présence mêlant minimalisme et une touche pop.
D'autre part, ses peintures reposent sur la combinaison de rythmes verticaux, horizontaux et diagonaux. Elles jouent sur les dégradés de couleurs et les effets de transparence et de profondeur. Les œuvres de

Nicolas Dubreuille ont des compositions presque identiques mais les couleurs, les nuances, les tons et l'intensité lumineuse changent.
L'art de Nicolas Dubreuille est animé par un désir de recherche et de renouvellement. Ses peintures visuellement intenses, comme ses sculptures, ne cèdent à aucun système et résonnent de manière contemporaine par leur esprit minimaliste et pop.

(16/07-06/08/2022) Liège, Buronzu Gallery**. Summer Discovery.**
* Sélection estivale d'œuvres de plusieurs artistes : Madsaki, Murakami Takashi, Sozyone,...



(26/08-04/09/2022) Liège, Buronzu Gallery**. En piste.**
***** Iota, Sozyone, Spyk.



(17/09-22/10/2022), Liège, Buronzu Gallery. **SPYK (Christophe Lequarré dit). Photos ?**
- Texte de présentation ;




S'agit-il d'une photo ou d'une peinture? Face à une œuvre de SPYK, il est difficile de croire qu'elle ait été faite à la bombe aérosol. Pourtant, l'artiste a développé cette technique à un niveau semant la confusion chez le spectateur. Une prouesse quand l'on connait le caractère approximatif du spray.
Avec « Photo ? », SPYK revient exposer sur ses terres. Ceci après un parcours l'ayant vu s'imposer comme l'un des artistes phares de l'art urbain. Ses expositions en galeries (Paris, Marseille …) ou lors du prestigieux Urban Artfair l'ont vu s'imposer comme l'un des artistes phares de l'art urbain.
Un parcours commencé en 1990 et un voyage à New York. C'est en arpentant la rue de la Grosse Pomme que l'artiste belge — alors âgé de 18 ans — découvre le monde du graffiti.
C'est une rencontre passionnante qui sera comme une révélation pour lui. Dès son retour en Belgique, il adopte le pseudonyme de SPYK et descend dans la rue pour imposer sa signature. Il a progressivement développé sa technique pour créer son propre style de marque reconnaissable par tous.
SPYK est avant tout un être photosensible: sa vie, son art sont rythmés, guidés par la lumière. C'est autour d'elle qu'il construit ses œuvres, le sujet bien qu'inspirant passe au second plan des réflexions, éclats, et irisations. Après plus de 25 années de pratique, la précision a pris le pas sur l'aléatoire.

(28/10-26/11/2022) Liège, Buronzu Gallery. **Enchantées !**
* Gio Yang Haeyoung Tae, Sohee Han, Yelim Park
** Quatre artistes, venues tout droit de Corée du Sud, prennent possession des lieux avec leurs œuvres originales entre passion, alchimie et philosophie.

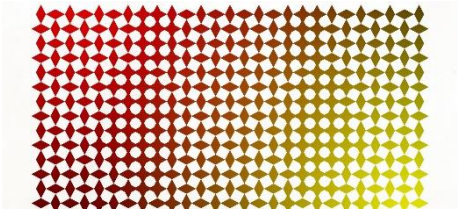


(28/11/2002-18/02/2023), Liège, Buronzu Gallery (en off, rue fu Pot d'Or, 18) **Murukami Takashi**.
- Texte de présentation :



Du 26 novembre 2022 au 28 janvier 2023, la Buronzu Gallery exposera une sélection d'œuvres de l'artiste Takashi Murakami. Une occasion unique pour découvrir une quarantaine d'œuvres du célèbre artiste japonais. Entre rares sérigraphies et encres pigmentaires, l'exposition-vente se veut rétrospective du travail du « Warhol japonais ».
Takashi Murakami, né à Tokyo en 1962, est un peintre et sculpteur japonais de renommée mondiale. Il est connu comme le créateur du mouvement Superflat et ses œuvres sont un voyage entre la tradition et la modernité. Ses fleurs colorées aux visages souriants sont sans doute sa marque de fabrique la plus reconnaissable. Les collaborations de Murakami avec Louis Vuitton ou l'exposition que le château de Versailles lui a consacrée en 2010 lui ont permis de consolider sa notoriété internationale.

(02/12/2022-07/01/2023) Liège, Buronzu Gallery. **Sauvage#7.**
* Boey Nick, Eltipo, Griffin Fred, Michel Xavier, Pink Painter, Sozyone Ganzalez, Wolfini
- Texte de présentation :



Sauvage \so.vaʒ\ ou \sɔ.vaʒ\ masculin et féminin identiques, adjectif (XVe siècle) Via l'ancien français salvage, du latin silvaticus (« de forêt, forestier »), devenu *salvatĭcus en bas latin.
1. Se dit de certains animaux qui vivent en liberté dans les bois, dans le désert, etc.
2. (Biologie) D'une espèce ou variété non domestiquée (plante ou animal).
3. Qui s'organise en général spontanément en dehors des lois et règlements.
Depuis le début du confinement, Sozyone et Griffin ont lancé le projet Sauvage, un magazine tiré à une centaine d'exemplaires signés et vendus de la main à la main en moins de 24h lors du grand lock down global. Depuis, comme un rituel, les deux comparses publient de manière irrégulière. En tout, six magazines et leurs événements de lancement qui sont rapidement devenus le point de rencontre entre gens de cultures urbaines parfois très différentes. Publiant des artistes belges et internationaux ayant tous en point commun cette âme Sauvage.
Pour le numéro 7 du magazine, la Buronzu Gallary, Sozyone et Griffin ont pensé changer de format pour en faire une exposition, un magazine vivant, un Sauvage grandeur nature où l'on peut rentrer, s'y perdre et en ressortir moins domestiqué.
Pour se faire, ils ont fait appel à Xavier Michel, artiste et imprimeur, mais avant tout, conducteur d'Heidelberg, la haute technologie de l'époque de la révolution industrielle, et Vincent Vervinckt, imprimeur high tech dont la science chromatique des encres pigmentaires est la clé. Comme le gardien du passé et le maître du futur, ils imprimeront une œuvre limitée de chaque artiste, qui eux, accrocherons leurs œuvres originales respectives pour ensemble former: SAUVAGE#7
Une exposition libre et non domptée pour les collectionneurs avertis, par des artistes indépendants.

**Cell 10b Art Gallery** (Quai de Gaulle 10, 4020)

(10/02-06/03/2022) Liège, Cell 10b Art Gallery. **Aber avec en invité So, sculptures**.

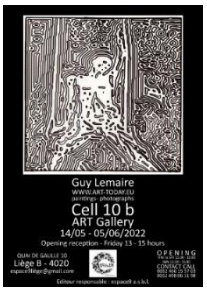





(14/04-08/05/2022) Liège, Cell 10b Art Gallery. **Antoine Maurice (gravures) ; Divoy Michèle (collages) ; Donnay Adelin, Falaise Christine (dessins, peintures) ; Longrée Sandrine (sculptures).**




(14/05-05/06/2022) Liège, Cell 10b Art Gallery. **Lemaire Guy**. Peintures et photographies.



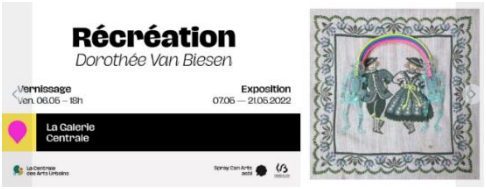

(15/09-01/10/2022) Liège, Cell 10b Art Gallery. **Bedday Hussein, sculptures ; Bernard Henry, peintures. #cheminements (HB)2**

(10/11-19/11/2022) Liège, Cell 10b Art Gallery. **Ndayishme Honoré, Sarlet Anne-Françoise, sculptures**



**Centrale des Arts urbains** (rue En-Bois, 6. 4000)

(06/05-21/05/2022) Liège, Centrale des Arts urbains. **Van Biesen Dorothée. Récréation**.




(04/06-18/06/2022) Liège, Centrale des Arts urbains. **Blancbec. I Want to believe**.



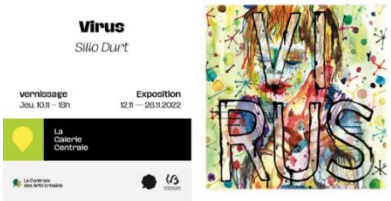

- Texte de présentation sur Facebook.

Après avoir passé dix ans au sein du mouvement graffiti sous le pseudo VEKS, début 2000, Il oriente son travail vers de nouvelles démarches. Il développe alors ses premières toiles meublées d'écritures géométriques d'inspiration graffiti. À Barcelone en 2002, il découvre le travail d'affiches peintes à la main et collées, une révélation ! Cette technique l'attire car il peut allier un travail d'atelier et une activité urbaine. Il l'adopte !
Les écritures géométriques de départ se transforment progressivement en personnages.
Apparaît alors l'oiseau. Provisoirement, les toiles sont mises de côté pour laisser place au papier. Début 2003, les premières affiches de l'oiseau apparaissent sur les murs de la ville; Ce sont les premières de ce genre à Bruxelles.
L'oiseau et l'artiste se feront appeler « Blancbec » choisi pour le côté sans expérience de l'artiste et l'aspect certain de son oiseau. Sa construction géométrique propre et sa gamme chromatique vive créent son style reconnaissable entre tous. Depuis d'audacieux protagonistes ont intégré son univers qu'il représente encore via de nouveaux supports et techniques. L'artiste Blancbec est régulièrement exposé et ses travaux apparaissent toujours dans le paysage urbain.
Prolongation jusqu'au 15/07, uniquement sur rendez-vous.

(08/10-05/11/2022) Liège, Centrale des Arts urbains. **Honet. Noirs papillons.**




(12/11-29/11/2022) Liège, Centrale des Arts urbains. **Durt Sili. Virus**.




L'exposition se fait en lien avec la sortie de son nouveau livre : CON DESCENDANCE, édité par la 5ème couche.
"Con-descendance reprend toute une série de portraits réalisés par Silio Durt entre 2015 et 2020. Il s'agit d'une série de portraits d'enfants souriants à l'objectif du photographe scolaire, l'image parfaite de l'enfant sage, propre, en bonne santé, tel qu'on le montre encadré sur le buffet de la grand-mère, aux amis de la famille ou sur un réseau social. A ces image proprettes, Durt sur-imprime ces mots violents qu'ils ont tous entendus et qui, fatalement, les marquent et les poursuivent.
Face à ces portraits, l'écrivain Vån TTX a placé des textes en rapport avec la violence des dessins."
MAIS PAS QUE
Il y aura aussi toute une série de peintures récentes sur papier grands formats (75x110). Au départ, suite immédiate de ce projet de livre, ce sont des peintures inspirées par des photos de famille de plain-pied. Le projet a muté ensuite, par la force des choses, en prenant sa source dans des photos persos prisent avec ses enfants pendant l'enfermement psycho-viral.

**Christine Colon**

(07/01-06/02/2022) Liège, Galerie Christine Colon. **Daoud David, Terre Indigo.**



(12/02-28/03/2022) Liège, Galerie Christine Colon. **Markantonakis Yannis, Perez Marc. Naviguer à vue**.





(26/03-08/05/2022) Liège, Galerie Christine Colon. **Allègre Julien, Mascona Sergio**.





(14/05-10/07/2022) Liège, Galerie Christine Colon. **Lefkochir Costa. Cheminement d'une quête. Petits et moyens formats 2000-2022**.



(20/08-25/09/2022) Liège, Galerie Christine Colon. **Broothaers Patricia, Dromart Jacques**.





(11/10-06/11/2022) Liège, Galerie Christine Colon. **Daphné Corregan et Guy Ferrer *Recueillir***

- Texte de présentation :

Dans le cadre de l'exposition « RECUEILLIR » où figurent la céramiste Daphné CORREGAN et le peintre et sculpteur Guy FERRER, nous proposons une réflexion autour de l'objet contenant. Par « contenant », nous entendons ces objets, contemporains ou reliques, dont la fonction est de recueillir à la fois la matière du monde et l'énergie subtile de l'esprit.

Vu ainsi, l'humain lui-même serait contenant, l'expérience de la vie consistant à recevoir et restituer du sens, dans un flux et reflux ontologique fondamental. La création de réceptacles, qu'ils soient utilitaires ou symboliques, a fasciné le genre humain de tout temps, et nous ne pouvons qu'être fascinés par la place essentielle qu'ont occupée ces pièces d'art et d'artisanat au sein de notre histoire.

De la même manière qu'une nature morte nous renvoie à notre propre caducité, le contenant nous renvoie à ce besoin primaire de la réception, de l'intégration et de la restitution. Une intégration qui ne s'effectue pas que de l'Homme vers son milieu, mais qui vise aussi à retenir la trace du parcours que nous aurons vécu.

« Faire le plein du monde » semble être l'expression résumant notre pensée dans cette exposition où l'objet devient sujet, où le corps est le vaisseau de notre recueillement.





(12/11/24/12/2022) Liège, Galerie Christine Colon. **Seher Catherine, Voss Reinhard. Intimes Lointains**.

- Pierre Hubeaux-Colon. Texte de présentation :

Bien souvent, il est dit de nos yeux qu'ils sont semblables à des fenêtres ; qu'au travers de ces transparences irisées, nous pourrions cerner l'essence même du soi. La recherche de nos flux intérieurs, des remous de notre affect, revêt un caractère fascinant, tant nous ne saurions exprimer avec assez de justesse ces pans complexes de notre personne. Nous nous heurtons trop souvent au manque, lorsqu'il s'agit de percer l'insondable surface d'un visage. Si les voiles de l'apparence cachent aux yeux du Monde les secrets de notre extrême individualité, qu'en est-il de cette irréductible part de nous ; celle qui ne se modèle pas, mais existe selon ses propres lois. Lors de fugaces secondes, nous pouvons entrapercevoir la vérité d'un être qui se rêve, d'un regard qui s'échappe, d'un horizon connu uniquement du songe.
Dans cette exposition, intimes lointains, Catherine Seher et Reinhard Voss, conçoivent et rendent présente cette délicate vérité de l'âme.



Dans les toiles de Seher, les personnages se meuvent et posent dans des univers incertains, où le temps se suspend et fusionne dans la fulgurance d'un tracé. Durant cette stabilité éphémère, l'essence de l'être est aspirée par le souvenir, alors que la toile se pâme des couleurs du « j'ai été ». Loin des regards curieux, une ultime pensée vaque parmi ces foules solitaires, et sitôt devient-elle nette, que nous ne sommes laissés à la contemplation de la distance nous séparant de ces silhouettes anonymes .



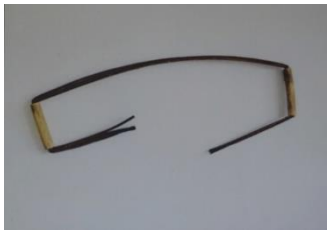
Voss, quant à lui, superpose la chromatique et géométrique psyché de l'individu à des visages sans traits, véritables bustes de conscience. Il dissipe la spécificité physique de l'humain pour en proposer une nouvelle : une abstraction de couleurs et de sensations, davantage révélatrice que le plus fidèle des portraits. Le visage n'est plus qu'un support qui permet l'évasion du sculpteur vers le monde de l'intériorité.
Pour ces deux artistes, l'opacité d'un visage est le décor de fractures permettant le jaillissement du subjectif, où les paysages intimes des méandres se rendent accessibles le temps d'un regard.

**Desirium** (bld de la Sauvenière, 130)




(17/08-08/10/2022) Desirium. [**Sans Titre**]
* Initiateur : Kirkove Raphaël.
** Il sera question de corps, de photos, de désir, de dessins, de femmes, d'hommes, de peintures, de sculptures, de coutures, de voitures, d'images en sous-entendus et d'autres bien crues, d'une publication, de DJ sets, de choses à boire, d'une exposition, d'une fête ! (**réservé au + de 18 ans**)
*** Bada Olivier, Bebronne Joanna, Brisy Sandra, Der Ma, Kirkove Christian, Kirkove Raphël, Marc P'tit, Marshall Chad. A., Poret T'es Laid, (La) Scarpetta, Weaving on the Mountain.

**Espace Flux**






(21/01-05/02/2022) Liège, Flux. **Jean-Georges Massart, FAIM-FIN**.
Prévernissage le 15/01 Vernissage le 21 /01 dès 18h.
Note : Le montage et l'installation des œuvres ont été réalisés – en l'absence de Jean-Georges Massart, mais avec son consentement - par Roel Goussey et Lino Polegato.

- Roger Pierre Turine. « Le vrai, le faux », in *La Libre*, 9 février 2022, p. 13.
Le décès de Jean-Georges Massart (nous l'avons évoqué ici même) est survenu bien trop tôt, bien trop vite sur la balance du temps, 68 ans à peine, alors que ce funambule du bout de bambou et des tiges d'osier n'avait pas atteint le nirvâna des reconnaissances.
Et pourtant ! Ce véritable génie du presque rien qui dit tout était, à sa manière, un magicien. Nous pourrions le comparer au Calder des années vingt, quand l'américain créait des merveilles en tordant de ses doigts bourrus des bouts de fil de fer métamorphosés en personnages, animaux, voltigeurs.
Massart jouait, lui, ses partitions autour de l'infini abstrait. Des formes très simples, géométriques le plus souvent, qui, posées sur un mur blanc, arrondissaient l'espace d'ombre et lumière, d'équations improbables.
Nous en reparlerons car Lino Polegato et sa galerie liégeoise Flux viennent de le montrer trop brièvement, une opportunité plus que louable, Massart ayant, juste avant de mourir, pu constater le bien-fondé de l'entreprise. Arcbouté, si l'on veut, au Land Art, il aura développé un art qui, pour sans frontières, n'était pas sans résonances... Son art tient du miracle, sûr on en reparlera.
Tout cela pour dire qu'un art aussi vrai que celui-là ne peut se recevoir qu'en complicité totale avec des formes qui s'agitent devant vous. Le retrouver dans un livre serait un beau souvenir. Mais un souvenir insuffisant, tant la présence physique de l'œuvre est indispensable à sa juste réception.
Puisse un directeur muséal intelligent nous le montrer en long, en large, comme Laurent Busine l'avait un jour fait avec Fausto Melotti !
C'est pour cela aussi que nous ne vous parlons dans nos pages que des expositions que nous avons vues sur le terrain de leurs exploits. La mise en espace d'une œuvre, son exacte présentation dans un cadre donné, le choix et les corrélations entre les pièces sur le mur, sont si primordiales qu'il arrive qu'un artiste et son travail soient totalement détruits par une scénographie foireuse. Exemple : Giacometti est un immense créateur mais une exposition doit, elle aussi, se mériter. C'était si vrai que le prophète des Grisons n'hésitait pas à modifier une exposition à l'heure même de son vernissage. Le vrai, le pur, le beau, est à la merci d'un parcours faussé.

(11/02-12/03/2022) Liège, Flux. **Christiaens Alexandre. Déserts de mer, Montagnes d'eaux**.
* Commissariat Pierre-Yves Desaive.




- Texte de présentation.
« Ses nouvelles images démontrent que le but poursuivi par Alexandre Christiaens n'est pas tant de capturer des paysages que d'en révéler leur quintessence : au-delà d'un télescopage entre terre et mer, l'enjeu se situe davantage au niveau de la rencontre entre deux éléments, minéral d'une part, aquatique de l'autre. Les superpositions sont subtiles et parfois l'œil hésite : ces vagues sont-elles de sable ou d'eau ? L'exposition à l'Espace Flux inclut des images non modifiées, qui permettent de comprendre comment Alexandre Christiaens perçoit la similarité des mouvements à la surface d'un désert ou sur celle du Pacifique. »
- P.-Y. Desive. "Déserts de mers, Montagnes d'eaux in Flux News, n° 87. Liège, janv.-mars, 2022.
Alexandre Christiaens a mis à profit ses récents voyages au Chili, dans le cadre d'une résidence d'artiste à l'occasion du Festival de la Photographie de Valparaiso (FIFV), pour développer une nouvelle vision photographique qui fait se rencontrer la terre et la mer, les éléments géologiques et la vie aquatique, l'immobile et le mouvant. Infatigable arpenteur du monde, il parvient aujourd'hui à concilier sa passion pour les périples tant terrestres que marins. Ses images produites à l'occasion du FIFV rendent hommage à la géographie et à l'histoire d'un pays dont les sommets de plus de 6.000 mètres ne sont séparés du niveau de la mer que par une bande de terre large en moyenne de 200 kilomètres. Montagne et océan se toisent, le passage d'un monde à l'autre ne se faisant qu'au prix de dénivelés spectaculaires. Alexandre Christiaens les fait se rencontrer en travaillant selon un principe de superposition qui brouille la perception du spectateur, une vue de mer pouvant contenir celle d'un désert d'altitude, et réciproquement. Pour autant, ne s'agit pas d'un système, mais de l'aboutissement logique d'une démarche esthétique entamée il y a de longues années déjà, qui a souvent vu les contraires se côtoyer. Ainsi pour la série des Caves a-t-il traqué la moindre trace de lumière au plus profond des grottes, tandis que la nuit surgit de la mer pour les tirages de Noir océan. Ses nouvelles images démontrent que le but poursuivi par Alexandre Christiaens n'est pas tant de capturer des paysages que d'en révéler leur quintessence : au-delà d'un télescopage entre terre et mer, l'enjeu se situe davantage au niveau de la rencontre entre deux éléments, minéral d'une part, aquatique de l'autre. Les superpositions sont subtiles et parfois l'œil hésite : ces vagues sont-elles de sable ou d'eau ? L'exposition à l'Espace Flux inclut des images non modifiées, qui permettent de comprendre comment Alexandre Christiaens perçoit la similarité des mouvements à la surface d'un désert ou sur celle du Pacifique. La proximité géographique des sujets n'est d'ailleurs pas un critère, une vue de la houle Atlantique saisie depuis un voilier pouvant constituer un parfait contrepoint à un volcan chilien. Mais au final, l'un ne l'emporte jamais sur l'autre, le travail reposant avant tout sur une recherche d'équilibre : Valparaiso ne semble pas submergée par les vagues, mais plutôt intégrée à celles-ci, comme la métaphore visuelle du lien indéfectible qui unit la ville à l'océan. Horizontales, carrées ou verticales, les images varient en taille et en format, adoptant parfois des dimensions monumentales : invité au même moment par la biennale d'art contemporain SACO, Alexandre Christiaens a réalisé d'immenses tirages pour des panneaux publicitaires désaffectés à l'entrée d'Antofagasta dans le nord du pays, des interventions visuelles mêlant vue de mer et du volcan Acotango, qui viennent rappeler que la ville est à la fois un port et un accès au désert d'Atacama. Autre nouveauté dans sa production, le recours à la vidéo lui permet d'étendre son champ d'expérimentation : de courtes séquences contemplatives dans lesquelles le mouvement de l'eau occupe souvent une place centrale, le tout porté par de forts contrastes entre noirs profonds et blancs scintillants. L'exposition à l'Espace Flux permet de découvrir les multiples facettes d'une démarche artistique riche et singulière, fondée sur une pratique intensive de la photographie argentique et une connaissance approfondie de ses possibilités techniques, mais toujours ouverte à de nouveaux horizons – qu'ils soient marins ou terrestres.

(01/04-30/04/2022) Liège, Flux. **Mosblech Tanja, Radermacher Andrea. Zwzigespräch**.





(10/06-29/06/2022) Liège, Flux. **Schoos Benjamin, 2000-2020. Le grand Boom**
* Avec le soutien de la FWB culture et de SABAM FOR CULTURE

(16/09- / /2022) Liège, Flux. **Gérard Pierre, Rouwette Fabien**.






( / -29/11/2022) Liège, Flux. **Plevoets Sébastien**



**Les Brasseurs**



(02/03-09/04/2022) Les Brasseurs. **Radermacher-Mennicken Andrea. Singulier**.
* Cycle Lueurs.
- Delphine Courtay. Texte de présentation.
Andrea Radermacher-Mennicken (1964 - Eupen, vit et travaille à Raeren, Belgique) est diplômée des Beaux-Arts de Liège. Elle expose ses œuvres depuis 2011, principalement en Allemagne et en Belgique. Guidée par la réflexion selon laquelle la perception de soi et du monde environnant évolue avec l'âge, l'artiste joue avec les éléments du langage, ses symboles, ses images qu'elle combine entre eux avec des matériaux aux textures diverses.

(02/03-09/04/2022) Les Brasseurs (Vitrine jeune Artiste). **De Greve Maikel. Luik : panel that can be placed in front of a window**.

(27/04-21/05/2022) Les Brasseurs. **Duerinck Jan & Van Breda Bram. Even a stopped clock is right two times a day**.




- Texte de présentation.
« Bien que nous redoutions la répétition, celle-ci donne un sens à nos actions, à nos relations et est fondamentale dans la manière dont nous nous engageons avec les autres, notre environnement. Even a stopped clock is right two times a day explore l'espace prenant forme à l'intérieur cette boucle, où les significations et interprétations existantes évoluent en échos. »

(27/04-21/05) (Vitrine Jeune Artiste) **Sanchez Alexane / FR. La déchirure du même**.
- Olivier Pé. Texte de présentation.



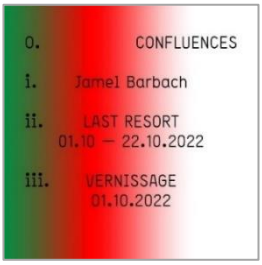
S'il fallait mettre en scène la ferveur de la terre même, l'argile de la terreur, le jeu aveuglé de nos pulsions, la joie colorée et sauvage d'être un corps offert aux appétits, c'est au creux d'un idéal qu'il faut l'imaginer, dans des bras élégants et bienveillants mais qui déjà tremblent de porter les enjeux de la prédation et de leur propre perversion. Une violence attentive et naïve emporte alors l'image là où ce qui est séparé trouve à se dire, à concilier les forces et signer les draps blancs de cet ébat.

Parce qu'il faut que la représentation dévête : Circus, où se jouent et dansent, déguisées, l'inquiétude et la fascination d'une nature qui trébuche et naît sur le seuil de la dévoration, sur l'ombre de nos morts. Les images font sens parce qu'elles signifient une brèche dans le confort, une fêlure sur les visages de nos mensonges – semblant d'un rempart délicat qui secrètement invitent à la déchirure du même.

(27/05-28/05/2022) Les Brasseurs. **3 étudiant.e.s pour la présentation de leur jury Master 2 option Dessin, ÉSAVL - Académie des Beaux-Arts de Liège**.
* Aydogdu Hilal, Huberlant Gilles, Medina Nayla-Olivera.
- Texte de présentation.

Hilal Aydogdu questionne les cultures oppressives en imposant à ses œuvres une tension. Elle met de l'ordre puis laisse les choses vivre leur potentiel effondrement.
Dans des balades mentales mêlant architecture et science-fiction, Gilles Huberlant traite de ses préoccupations et de ses rêveries à travers le dessin automatique.
C'est à travers des personnages évoluant dans un monde incertain que Nayla Olivera Medina nous fait découvrir sa vision de l'enfance. Les œuvres nous transportent dans le passé, l'instant d'un regard, pour nous demander "Qui est l'enfant que j'étais" ?

(01/10-22/10) /2022) Les Brasseurs. **Confluence # 3. Barbach Jamel (BE, 1989). Last Resort**.
- Texte de présentation.




L'artiste dévoilera *Last Resort*, série d'œuvres produites durant une résidence de trois semaines aux Brasseurs.
« À mon sens, c'est la peinture qui devient le sujet et paradoxalement, l'image utilisée n'est que le support. Elle est une ligne directrice dont il faut s'éloigner dès que l'on s'en approche de trop près. C'est le travail de série qui permet de s'en écarter, de se remettre en question avec, à chaque fois, un regard nouveau et une lecture différente. » J.B.
Ce projet prend place dans le cadre de « Confluences »En parallèle aux cycles d'expositions individuelles, Les Brasseurs présentent de nouvelles formes de collaborations, dans et hors les murs, permettant à des projets de voir le jour sous l'impulsion spontanée de rencontres et d'échanges.

(02/12-17/12/2022; prolongation jusqu'au 06/01/2023) (Vitrine Jeune Artiste) **Koçak Mikail, Nostaljik,Album et Lathuraz Usha, Del-Em.**
- Ush Lathuraz. Texte de présentation.



« L'imagerie de la "cabane" véhicule les idées d'accueil, de sécurité, de chaleur – mais elle évoque également les dichotomies fondamentales entre la nature et la culture, le privé et le public ; les murs en bois de cet abri, par le caractère hétérotopique de l'espace qu'ils définissent, imprègnent les éléments de l'installation de cette charge symbolique.
Dans les différents objets et effigies qui habitent la cabane, on lit les représentations du corps de la femme* : la figure de la mère contre celle de la putain, la fétichisation qui embaume l'iconographie populaire. On lit la dépossession des femmes du savoir sur leur corps, qui passe par la religion ou par l'argumentaire naturaliste qui les rive à leur fonction reproductrice. On lit le contrôle exercé sur ce corps, l'autonomie dont on le prive.
Mais à travers ces considérations, on voit également apparaître les notions de self-help et de justice reproductive, qui présupposent la détermination des femmes à élaborer des outils pour lutter contre ces états de fait. » U.L.

**Les Drapiers**

(19/01-06/03/2022) Les Drapiers. **Rouge Bleu, Parole de la matière**. [cf. 2022 / Namur / Centre culturel de Namur - Abattoirs de Bomel]
* Denise Biernaux et Les Drapiers vous invitent aux Abattoirs de Bomel.
** Cette exposition est un regard croisé entre le Bakhnoug (textile traditionnel berbère) et l'art contemporain avec des œuvres de Pol Pierart et installations de Jean-Luc Petit.

(07/05-18/06/2022) Les Drapiers. **Mayer Jérôme. Peau.**




Jérôme Mayer (Paris, 1967) vit et travaille à Bruxelles.
L'enregistrement sonore, filmique, la trace écrite et dessinée, la captation fortuite tiennent une place essentielle dans son travail.
Questionnant l'instant présent dans une traque infinie, conjuguant vivre et mourir à la fois dans un impossible deuil du temps, il utilise l'archive pour la confronter au flux de l'ici et maintenant dans des situations, installations et dispositifs vidéographiques étendus.
Parallèlement, il travaille à donner corps visuels et sonores à des processus performatifs collaboratifs au sein du label transdisciplinaire WILDWEED Productions qu'il a créé en 2021. Il enseigne en vidéographie et en master interdisciplinaire aux Beaux-arts de Liège.
- Texte de présentation sur le site de la galerie.
PEAU pourrait être une pellicule, un film transparent imprimé par le présent, une surface sensuelle sensible aux reflets des corps de passage.
PEAU est un canevas de pièces choisies et agencées sur un mode intuitif et signifiant. Jérôme Mayer déploie dans ce dispositif des éléments de son corpus d'images, de dessins et objets, d'écrits et flux filmiques. S'offrant sous des formes multiples, PEAU est présenté aux Drapiers pour la première fois.
Un livre éponyme publié par Hématomes éditions accompagne le dispositif.
… Un geste autographique
Une photo d'identité aux contours trop précis
Une calligraphie délictueuse
Comme une giclée de sperme sombre
Une froissure d'urgence
Commise par une main tremblante… (Catherine Lemaire, 21 novembre 2021, extrait de la postface de PEAU (Hématomes éditions, 2022)

(08-19/11/2022) Les Drapiers. **Bohm Tatiana. Impossibles réparations**.






ARTS

**Impossibles réparations**

★★★★☆

Au fil d'un parcours réparti sur les trois espaces des Drapiers, Tatiana Bohm aborde de manière totalement originale les questions de la colonisation, du pillage des ressources naturelles et de l'impossible réparation des dommages causés. Les œuvres sont superbes dans leur réalisation, l'originalité des matériaux et la maîtrise des techniques. Elles sont aussi incroyablement fortes, parlantes, interpellantes. Et elles invitent, dans un dernier volet, à agir symboliquement en participant directement à leur évolution. JEAN-MARIE WYNANTS

**Lierhmann**

(19/03-16/04/2022) Liège, Galerie Lierhmann. **Champion Charlotte, sculptures ; Jons Frank, peintures**.




(23/04-28/05/2022) Liège, Galerie Lierhmann. **Noir Artist. Hybride**.




(04/06-02/07/2022) Liège, Galerie Lierhmann. **Deltour Guy, sculptures ; Sibiet Sonia, peintures**.




(19/08-24/09/2022) Liège, Galerie Lierhmann. **A vol d'oiseaux**.
* Au profit de La Fondation Léon Frédéricq pour la recherche médicale à Liège.
** Alechinsky Pierre, Arfi Hélène, Bonnin Gilles, Bronckart Alain, Cadelli Christian, Dalimier Christian, Dedrie Marc, De Saint-Phalle Niki, Dousset Alban, Dubisy Pauline, Etienne Rudy, Folon Jean-Michel, Geluck Philippe, Kroll Pierre, Lardot Christophe, Leloup Louis, Louis André, L7 Matrix, Magritte René, Mosho Moshi, Najib Adcil, Noir Artist, Rama Lucien, Sciortino, Willems Muriel.









(01/10-29/10/2022) Liège, Galerie Lierhmann. **Fayt  Harry, photographies subaquatiques ; H. Giulia, sculptures**




(10/11-24/12/2022) Liège, Galerie Lierhmann. Alechinsky Pierre, peintures et estampes : Geluck Philippe, Hommage à Alechinsky et peintures.




**L'Inventaire** (rue Saint-Léonard 104, 4000)

(04/02-01/04/2022) Liège, L'Inventaire. **Régressions, Sublimations**.
* Alexieff Yvonne, Barzin Michel, Beatove Angel, Creusen Alexia, De Backer Jacques, De Resve Charline, Garnier Anne, Janssens Alain, Vidali Athanasia.




(22/04-23/06/2022) Liège, L'Inventaire. **Beatove Angel (collages), Pholien Caroline (céramique). Eblouissements**.



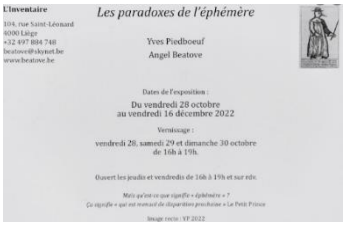




Et dans le cadre du Jury 2è Master 2022 option Gravure de l' ESAVL, mise en espace et présentation des travaux de **Gravure et de Dessin de Bérénice Joëssel**.

(16/08-04/09/2022) Liège, L'Inventaire. Participation à **« En Piste** », avec les participants des artistes de l'exposition ci-dessus.

(28/10-16/12/2022) Liège, L'Inventaire. **Beatove Angel, Piedboeuf Yves. Les paradoxes de l'éphémère. Collages et images imprimées.**



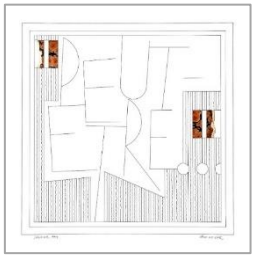

(09/09-14/2022) Liège, L'Inventaire. **La peau, les rêves**.
* Beatove Angel, Corradini Daniela, Janssens Alain, Vidali Athanasia.

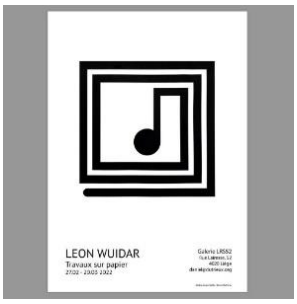





**LRSS52** (Rue Lairesse 52, 4020)

(27/02-20/03/2022) Liège, LRSS52. **Wuidar Léon. Travaux sur papier**.







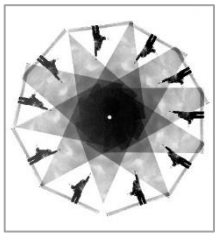

(03/04-30/04/2022) Liège, LRSS52. **De Gobert Philippe. Archives photographiques, 1967-2000**.
- Texte de présentation sur le site de la galerie.
L'exposition des archives photographiques (1967-2000) de Philippe De Gobert à la galerie LRS52 permet de découvrir le monde artistique, les expositions, les artistes et/ou les œuvres de Marcel Broodthaers, Vito Acconci, Andy Warhol, Hergé, Robert Rauschenberg, James Lee Byars, André Cadere, Robert Ryman, Dan Van Severen, Dan Graham , Daniel Buren, Ben Vautier, Herman et Nicole Daled, Jenny Van Driesche, Didier Vermeiren, Peter Downsbrough, Philippe Van Snick, Marthe Wéry, Jean Glibert, Mme Rona, Thierry de Duve, Jo Delahaut, Christo, Daniel Dezeuze, Mario Merz, Hergé , Juan d'Oultremont, Jacques Charlier, Bernd Lohaus, Michel Baudson, Baudouin Oosterlinck, Jean Tinguely, Jean-François Octave, Luciano Fabro, Meret Oppenheim, Giulio Paolini, Giuseppe Penone, Luc Deleu & T.O.P. Office, Reiner Ruthenbeck, Kasuo Katase, Jan Vercruysse, Günther Förg, Ulrich Horndasch, Gilbert & George, Bernd Lohaus à la galerie l'A à Liège en 1989 et bien d'autres encore..

(15/05-12/06/2022) Liège, LRSS52. **Rogister Victor 1874-1955. Archives d'architecture**.
Avec la collaboration du GAR – Archives d'architecture (ULiège)



25/09-23/10/2022) Liège, LRSS52. **La courbure de l'horizon.**
* En parallèle avec l'exposition éponyme organisé par Daniel Dutrieux à la Galerie de Wégimont [cf. ce lieu]

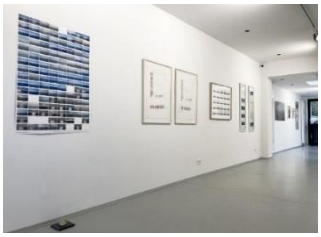
http://www.wegimontculture.be/spip.php?article145



De gauche à droite : *Bernard Villers, Daniel Locus, Sabrina Montiel-Soto, Ian Hamilton Finlay, Robert Lax.*



*De gauche à droite : Véronique Caye, Lawrence Weiner, Barbara & Michaël Leisgen...*



(06/09-11/12/2022) Liège, LRSS52. **Cazal Philippe. La mesure de l'objet / L'objet de la démesure**.
* Dont l'œuvre commune de Daniel Buren & Philippe Cazal « La mesure de l'objet / L'objet de la démesure »



*Philippe Cazal, Défaire, drapeau 150 X 200 cm, Edition LRS52, 2022*

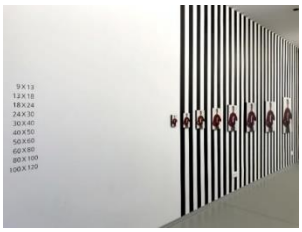






*Philippe Cazal et Daniel Buren, L'objet de la démesure / La mesure de l'objet, 1994 (détail)*





*Philippe Casal. 10 photographies aux formats "modèle standardisé" + 1 affiche, impression numérique sur papier, bandes adhésives, largeur des bandes 8,7 cm. Oeuvre présentée à l'exposition Le saut dans le vide, TSDKH / Maison Centrale des Artistes à Moscou en 1994.*

**Nadja Vilenne**

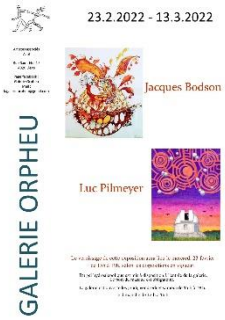
(07/05-03/07) Liège, Galerie Nadja Vilenne. **Cuvelier Werner. Photo-conceptualisme**.
Exposition organisée en collaboration avec la Fondation Magda et Werner Cuvelier.
* L'exposition rassemble quelques Projets statistiques des années 70 et 80, usant tous de la photographi : SP XVI – Buitenverblijven, 1973 SP XXII – Dolmens et menhirs de France, 1975 – SP XXIV – Pyramide de Cestius, 1975 – 1985 SP XXVII – Relaciónes, 1978 – SP XXXV – Bruggen van Gent, 1981 SP XXXVI – Retrato de L.N, 1980



Remarque : pour les autres expositions réalisées par la galerie, cf rubrique Foires.

**Orpheu** (Rue Saint-Eloi 17, 4020)

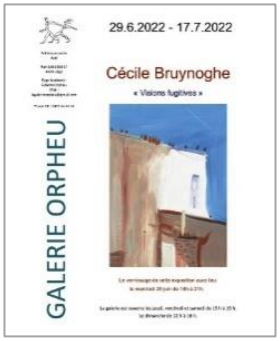
(23/02-13/03/2022) Liège, Galerie Orpheu. **Bodson Jacques, Pilmeyer Luc**




(08/06-26/06/2022) Liège, Galerie Orpheu. **Exposition d'été**.
Bayard Olivier, Beauwin Bernadette, Bernard André, Bouvy Marick, Chastazin Sophie, da Costa Manuel, da Costa Jérémi, de barquin Angèle, Deprez Béatrice, Deprez Nico, Fontaine Françoise, Gibbon Philippe, Humblet Jean-Louids, Ianello Angelica, Loriers Gabriel, Meubus Nicole, Moons Jeanine, Pesse Lola, Planard-Lemmens Bernadette, Rigo Colette, Rome Pierre, Schmitz Anne-Françoise, Spriesterbach Andrée, Thamer-Beday Hussein, Van Linthout Luc, Vrebos Ingrid, Waltregny Elisabeth, Wasser Stephan.




(29/06-17/07/2022) Liège, Galerie Orpheu. **Bruynoghe Cécile. Visions fugitives**.



( - /18/09/2022) Liège, Galerie Orpheu. **Bedday Husein (origine irakienne), Absence présente**.

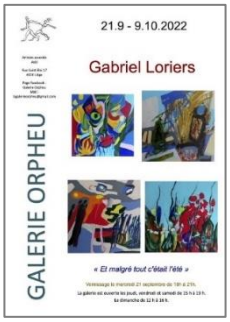




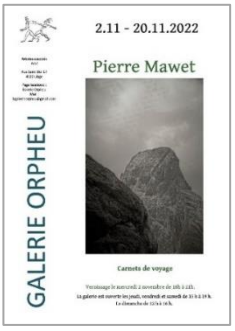
- Texte de présentation.

Des sortes de gardes fantomatiques s'incarnent sur de longues toiles et veillent sur des sculptures qui portent leur douloureuse histoire inscrite dans leur chair. Ou serait-ce l'inverse ? Quoi qu'il en soit, la main de l'artiste fouille la matière et interroge le passé, pour faire renaître ces êtres brisés à la lumière de votre regard. Nul doute que vous verrez bien au-delà et que vous percevrez l'ensemble de son œuvre comme un hymne à l'apaisement, à la liberté et à la paix.

(21/09-09/10/2022) Liège, Galerie Orpheu. **Loriers Gabriel**.




(02/11-20/11) Liège, Galerie Orpheu. **Mawet Pierre**.




- Pierre Mawet. Texte de présentation.

" Depuis toujours, intéressé par la créativité sous toutes ses formes, j'ai fait de la photo avant de me consacrer à la peinture entre 2000 et 2019.
Parcours enrichissant, basé sur l'étude du paysage au travers d'une expression colorée qui oscille entre figuration et abstraction.
Depuis 2019, retour à la photo avec les mêmes centres d'intérêt, le paysage, la montagne, l'eau, la lumière, la minéralité.
Toujours la même soif de rendre au travers du média, l'émotion du regard, une perception et un rendu personnel à partager.
Pour ce faire, je tiens sur Facebook un carnet de voyage au sens large du terme, voyage au propre, mais aussi au figuré.
Désir d'exprimer mon ressenti, les vibrations que la nature suscite en moi .
Besoin aussi de partager tout cela avec vous, au travers de ce média, Facebook.
Carnets après carnets, me voici arrivé à ma millième publication.
Certes passage symbolique, mais c'est pour moi l'occasion de vous rencontrer, de passer du virtuel au concret.
J'espère vous voir nombreux pour partager ces moments inscrits sur papier, qui m'ont personnellement fait beaucoup voyager."

**Quai 4**

(18/03-23/04/2022) Liège, Quai 4. **Tromme Jean**.




(29/04-21/05/2022) Liège, Quai 4. **Lanzini Lucie. Oculus**.

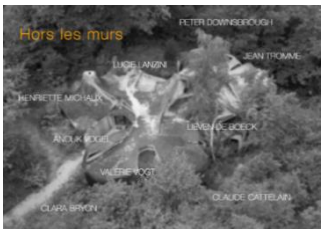




(10/06-09/07/2022) Liège, Quai 4. **Chaumont Martin.**




(20/08-17/09/2022) Liège, Quai 4. (Maison-Sculpture) **Hors les murs**.
*Bryan Clara, Cattelain Claude, De Boeck Lieven, Downsbrough Peter, , Lanzini Lucie, Michaux Henriette, Tromme Jean, Vogel Anouck, Vogt Valérie,




(23/09-29/10/2022) Liège, Quai 4. **Van de Velde Michiko. Ombre lumineuse**.



**Rature au Kultura** (Rue Roture, 13)

(21/05-09/06/2022) Liège, Rature au Kultura. **Vangor Sofie. Paradigme du T.**
- Communiqué RTC.






Le Lion s'envoile, lieu emblématique de la rue Roture, est promis à une nouvelle vie !
Il vient d'être racheté par Dynamo Coop, le Comptoir des Ressources Créatives et le KulturA dans le cadre d'une vente aux enchères.
Les nouveaux propriétaires, comme pour leurs projets précédents, comptent y développer un projet participatif, élaboré suite à une consultation avec les acteurs de l'événementiel et de la culture comme cela s'est fait par le passé pour le Kultura.
Le Kultura, installé depuis 2017 dans le bâtiment voisin, l'ancien Cirque Divers, fédère 80 programmateurs et propose 200 rendez-vous chaque année. Il tourne à plein régime sans pouvoir répondre à toutes les demandes.
Le bâtiment du Lion s'Envoile, qui conserverait son nom, devrait selon le même modèle, accueillir de nombreux programmateurs et de nombreuses activités, tant en journée qu'en soirée, contribuant à nouer du lien au sein du quartier.
Il faudra avant cela le rénover en profondeur, en tenant compte de l'aspect patrimonial du bâtiment et en fonction des nouvelles normes de construction et rénovation. Pour cela, les nouveaux propriétaires, qui l'ont acquis pour 261 000 euros, devront faire appel à du financement participatif.
Ouvert à la fin des années 60, le Lion s'Envoile devrait retrouver une nouvelle activité d'ici deux ans environs.

**Satellite**

(07/02-17/04/2022) Liège, Galerie Satellite. **Colige Théodora. Dans ma tête, il fait noir**.
Projet de fin d'études réalisé à l'ESA Saint-Luc Liège par Théodora Colige.
- Anne-Françoise Lesuisse. Texte de présentation :
Ce travail est constitué d'une série d'autoportraits ponctués de dessins remontant jusqu'à son enfance. Ils représentent une ombre noire qui incarne ses angoisses profondes.
Ce projet se positionne dans une quête identitaire, démarche de questionnement sur l'acceptation de son propre corps ainsi que de son mal-être. Par ce projet, elle tente de mieux se comprendre et de s'apprivoiser pour parvenir d'une certaine manière à s'aimer.
Récemment diplômée de l'ESA Saint-Luc Liège en photographie, Théodora Colige (1995) présente un projet dont le titre évoque les contes pour enfants, souvent cruels et effrayants pour mieux comprendre et exorciser les peurs et les traumatismes. Son titre pourrait aussi évoquer le témoignage d'une rescapée qui prend la parole pour partager son épreuve et les cicatrices qu'elle a laissées.
C'est un peu de cela mais aussi beaucoup d'autres choses qui occupent cette jeune artiste. Si la trame de fond est autobiographique, la maturation et les recherches menées par la photographe ont considérablement ouvert le propos qui atteint une forme d'universalité et parle à quiconque a rencontré l'anxiété, a traversé l'inquiétude ou vécu un traumatisme.
C'est là où la vertu thérapeutique de la création recouvre sur un propos plus large où les répétitions de photographies doublement exposées, qui tremblent de l'intérieur, et les dessins obsessionnels d'une ombre menaçante qui colonise le territoire mental, deviennent la traduction d'un effroi indifférencié et donc partagé. L'angoisse, parce qu'elle est un écho de l'abandon, est constitutive de notre humanité. Au-delà les images de Théodora Colige expriment aussi les faces sombres d'une société patriarcale et inégalitaire qui malmène les femmes et la vie, les réduise et parfois les dévore.

(20/04-26/06/2022) Liège, Galerie Satellite. **Tonneau Michel. Et maintenant ?** Photographies.
* Dans le cadre de Temps d'Archi#5 – Fluctuations organisée par ICA.
- Texte de présentation
Une quinzaine de jours après les inondations dévastatrices de juillet 2021, Michel Tonneau (né en 1967, vit et travaille à Liège) commence à parcourir les vallées de la Vesdre et de l'Ourthe pour aller à la

rencontre de celles et ceux qu'on appelle dorénavant « les sinistré.es ».
Photojournaliste local depuis 15 ans, Michel Tonneau a l'habitude de nouer lien avec des situations, des paysages et des gens en crise. Il sait comment faire d'une photographie quelque chose de différent du texte qui décrit ou explique, quelque chose qui détient d'autres informations, d'autres émotions. Face à la catastrophe, Michel Tonneau réalise ce projet personnel, en s'extrayant des contraintes de son métier (il s'engage dans un souci de solidarité) mais en gardant ses plus grandes forces, notamment celle de conserver des traces indispensables afin de consigner ce qui s'est passé.
Le protocole suivi par le photographe se voulait le moins intimidant possible : d'abord faire connaissance et parler ; ensuite demander à exécuter un portrait sur place, dans les lieux marqués par les stigmates de l'eau; enfin réaliser l'image sans donner de consigne sur l'attitude, en invitant simplement les personnes à s'asseoir sur un modeste siège tripode et en les éclairant au flash. Le long des berges de la rivière, Michel Tonneau a aussi récolté quelques objets perdus ou jetés dont la portée symbolique dit la violence de la catastrophe.
Le résultat est d'une intensité rare. Dans les portraits, la douleur, la dignité, l'épuisement, l'espoir, le fatalisme, l'amour, la force, le courage, et tant d'autres sentiments jaillissent vers nous depuis la surface de l'image, des regards, des corps. Au sein de ces intérieurs nus, qu'il a fallu vider de tous les choses familières, racler et racler encore, nettoyer et nettoyer encore, Michel Tonneau nous met face à des résistant.es déchiré.es dont l'avenir et la mémoire ont basculé en l'espace de quelques heures. Le « et maintenant ? » du titre, c'est tous les jours, encore aujourd'hui et encore demain, que ces victimes se le posent. Les images de Michel Tonneau le rappellent avec force. Espérons que ce témoignage unique, dont la grandeur n'a d'égal que la modestie de son auteur, permette que jamais ne s'effacent les histoires de ces hommes et de ces femmes.

(07/09-20/11/2022) Liège, Galerie Satellite. **Konadou Kelvin. Ne jugez pas un livre à sa couverture**.
- Texte de présentation.




Kelvin Konadu (1993, vit et travaille à Liège) découvre la photo en jouant avec l'appareil de son frère et en bricolant sur les logiciels de retouche.
Après un passage à l'ESA de Saint-Luc Liège, il poursuit son parcours librement, en mixant des références issues de divers horizons et en se jouant des codes des beaux-arts et de la mode. Spontanée et un brin sauvage, sa pratique de l'image en constant renouvellement cherche à casser les codes et à s'affranchir des catégories. Il utilise entre autres le langage visuel des réseaux sociaux pour mieux les subvertir.
L'exposition Ne jugez pas un livre à sa couverture est en cours de préparation… Comme son titre l'évoque, elle proposera à son public d'aller au-delà d'une lecture-visite de l'exposition classique : qui le souhaite pourra suivre les indices pour avoir accès à une expérience augmentée de son contenu. Instants instagramables, stories, les images se multiplient dans le cabinet des glaces des réseaux sociaux et lancent à leur tour des défis, des jeux… Curieux.se ? Suivez l'évolution de l'expo dès maintenant et durant toute sa durée sur la page Instagram de l'artiste @kelvinkonadu
En préambule de l'exposition à la Galerie Satellite, un autre volet du travail de Kelvin Konadu sera présenté, du 26 août au 4 septembre, à En Piste ! à La Boverie.
https://www.kelvinkonadu.com/#1

(23/11/2022-05/02/2023) Liège, Galerie Satellite. **Colard Marion. Draga**. Photos.

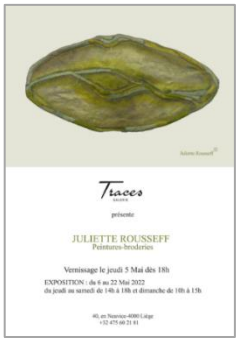



-Avec son projet visuel multidisciplinaire Draga, Marion Collard s'intéresse aux réalités des femmes dites « rom » qu'elle a rencontrées entre 2015 et 2022 en Roumanie et en Belgique.

**Traces** (en Neuvice 40, 4000)

(05/05-22/05/2022) Liège, Galerie Traces. **Rousseff Juliette. Peintures-broderies.**





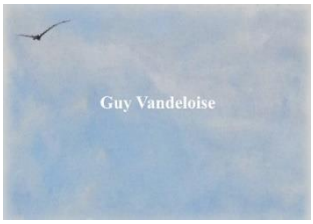

(09/09-25/09/2022) Liège, Galerie Traces. **Murmure**s.
**Dominique Anne, Martinelli Véronique, Meessen-Bovy Vincent, Renier Véronique**.







(10/11-27/11/2022) Liège, Galerie Traces. **Vandeloise Guy**







**Yoko Uhoda Gallery**

(28/04-28/05/2022) Liège, Yoko Uhoda Gallery. **Javier Julien**.

(02/09- / /2022) Liège, Yoko Uhoda Gallery. **Vita-Goral Maria. Paral'aile.**
- Maria Vita Goral. Texte de présentation.

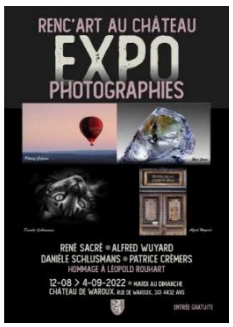



"Mon tout récent travail destiné à la galerie Yoko Uhoda trouve son fondement dans des réflexions et métaphores basées sur la transformation, la vitesse de la vie, la coïncidence et le destin.
Ce qui m'a intéressé de prime abord est l'être humain et ce, de manière directe pour évoquer l'état du monde actuel avec ses répétitions, le paradis perdu, les horreurs mais également sa splendeur où être ou ne pas être sont tous deux une position.
Un papillon est une sorte de barrière, distanciation par le biais duquel je peux parler de choses importantes, tel un personnage poétique immergé dans le réel avec l'espoir.
L'exposition se compose de dessins de grands et moyens formats parfois accompagnés de broderies, de gravures et de sculptures."

# Communes de la Province de Liège

## Ans (Alleur), Château de Waroux

(12/08-04/09/2022) Alleur, Château de Waroux. **Hommage à Léopold Rouhart**. Photographies.
* Crémers Patrice, Sacré René, Schlusmans Danièle, Wuyard Alfred
- Texte de présentation.




Dans la galaxie Boulettes Magazine, on demande Alfred Wuyard, dit Freddy, médecin de son état et photographe quand son emploi du temps chargé le lui permet. En l'occurrence, cet été, lors d'une exposition en hommage à un de ses patients, Léopold Rouhart, qui en était l'instigateur mais ne pourra malheureusement pas y prendre part, sa vie ayant pris fin subitement quelques semaines avant le jour J.
C'est donc « en hommage au regretté Léopold Rouhart » que quatre artistes photographes, Alfred Wuyard, René Sacré, Danièle Schlusmans et Patrice Crémers exposeront leurs œuvres, qui vont des paysages aux portraits animaliers en passant par les gros plans intrigants et les clichés qui se jouent de la scène immortalisée, comme celui de la porte du Musée de la Constipation, sur laquelle est apposé un panneau enjoignant à pousser fort.

(21/10-06/11/2022) Alleur, Château de Waroux. Hubert Jean Christophe. Photographies urbaines.




(11/11/2022-23/04/2023) Alleur, Château de Waroux. **De Toxic à Banksy**.



**Ans (Alleur), Galerie Bonnemaison** (rue Lambert Dewonck, 137-139)

(21/04- / /2022) Ans (Alleur), Galerie Bonnemaison**. Brun Denis. Every should be a holiday**.
- Denis Brun. Texte de présentation.




Je fais de la peinture en pensant à la musique, des vidéos en pensant à la peinture et à la musique.
Je fais de la «basse-couture» en pensant à la photographie.
Je fais de la musique en pensant à la vidéo, à la peinture, au dessin ou à l'écriture.
J'écris en pensant à toutes ces choses en même temps.
Pour la céramique je ne pense à rien.
Je suis le centre plus ou moins direct de mon travail,tout en essayant de le masquer.
Je m'efforce de créer des histoires à tendances abstraites, sans la moindre hiérarchie entre les médias utilisés, afin qu'il en résulte une forme de narration fictionnelle prenant ses origines dans ce que j'imagine être le sens commun.
Je pense que la particularité peut-être une qualité, mais j'essaie aussi en permanence, de dépasser mes limites techniques et intellectuelles avec comme seul but de faire le meilleur travail possible.
Et même si la poésie technique me semble plus appropriée que la prouesse technique, l'intention onirique reste primordiale, tout comme sa libre interprétation par le spectateur.
Si je devais nommer mon travail, je dirais que je fais du FUN TRAGIQUE

(13/10-11/12/2022) Ans (Alleur), Galerie Bonnemaison. **Grootaers Thierry. Samedi, jour de ménage**.




(28-30/10 ; 04-06/11 ; 11-13/11/2022) Ans (Alleur), Galerie Bonnemaison **.Barbach Jamel - Hors les Murs**
* Organisation : Galerie Bonnemaison.
- Une fois n'est pas coutume, l'exposition n'aura pas lieu à la galerie Bonnemaison mais dans un appartement transformé par l'Atelier MANO - Pascal Noé - Mathieu Mantulet
Vernissage le vendredi 28 octobre à partir de 17h. Ensuite, 3 weekends d'exposition.




**Seraing, Centre culturel**

(02/12/2022) Seraing, Centre culturel. **Reboot Pro Laboratoire des arts numériques.**
* Organisation : Centres culturels de la Région liégeois / CCRL
** Dagonnier Ronald, Castelain Nicolas, Crepin Guillaume, Dementieva Alexandra, Latona Mike, Maréchal Kim, Pirson Alex.
- Nous vous proposons une journée professionnelle pour mieux appréhender les arts numériques. La journée reboot PRO se veut un laboratoire avec un peu de théorie et beaucoup de pratique, et se clôture par une performance autour d'un verre.
CONTEXTE ET OBJECTIF :



Le projet reboot porté par la CCR/Liège est né en 2018, à l'initiative des Centres culturels et d'opérateurs culturels de la région liégeoise, avec l'objectif de promouvoir la pensée critique et collective des jeunes de 12 à 18 ans par le biais des arts numériques. Deux éditions ont déjà eu lieu et nous initions la 3e – qui aura lieu en 2023-2024 – avec la journée reboot PRO.
L'objectif de cette journée est de démystifier les arts numériques, de les expérimenter et de rencontrer des artistes du secteur. Cette journée fonctionnera comme un laboratoire en trois parties : une partie théorique, une partie pratique avec 4 ateliers et un moment de rencontre informelle autour d'une performance artistique.
Il s'agit de la première étape de la 3e édition de reboot – projet alliant arts numériques et réflexion sociétale avec les jeunes - qui se concrétisera durant la saison 2023-2024.
La journée s'adresse à tous les professionnels du secteur socioculturel de la région liégeoise intéressés par les arts numériques et/ou le projet reboot.
**Dates | Horaire** : vendredi 02 décembre 2022

- accueil 9h
- ateliers de 9h30 à 17h
- apéro et performance 17h à 18h30

**https://www.ccrliege.be/reboot-pro/**

## Ougrée, lieu alternatif : ancien garage à moto




(14/01-23/01/2022) Ougrée, ancien garage à motos. **Colors.**
Exposition collective de 5 artistes liégeois travaillant la couleur.
* Dans un ancien garage moto à Ougrée s'étendant sur deux niveaux!
Vernissage le 14 Janvier 18h - 21h
Ouverture de l'exposition : 15,16, 22 et 23 Janvier de 14 à 16h ou sur rendez-vous du 15 au 23 Janvier
Avec le soutien des galeries Yoko Uhoda , Quai 4 et Nadja Vilenne.
** Jamel Barbach, Jamal - Chaumont Martin - Gaucher Jean Paul - Janvier Julien, Moons Loic.

## Herstal, Musée de l'Éphémère



(12/11/2022) Herstal, Musée de l'Éphémère. **5e anniversaire**.
- Werner Moron. Texte de présentation.
SECOND SOUFFLE
Le Musée de l'Éphémère – situé à Herstal– fête ses 5 ans, le 12 novembre prochain. Au cœur de la ville, sur un terrain d'Urbéo (Régie Immobilière Autonome de Herstal), Natagora a ouvert son musée.
Ce musée est un outil de conservation, d'exposition et de médiation. Ses collections sont essentiellement constituées par une nature spontanée qui apparait et disparait en fonction des saisons et du climat.
En cinq ans, à partir d'un sol nu, malgré les sécheresse et les piques de chaleur, l'hectare du musée est devenu un habitat ; un couloir écologique ; un bar à pollen ; un énorme hôtel pour une infinité d'espèces d'insectes ; un espace pour des potagers partagés ; une mare avec ses habitants ; un lieu de respiration et de ressourcement pour les passants ; une école du dehors ; un espoir vivant qui nous montre que si nous lui laissons une place, la nature va nous donner ce que nous cherchons désespérément dans nos systèmes à bout de souffle.
Le second souffle du Musée de l'Éphémère ne nécessite que très peu d'entretien, pas d'arrosage, pas de machine, pas de gasoil, pas de tonte. Chaque année les collections s'agrandissent par l'effet du vent ou le derrière des oiseaux. La croissance et le ruissellement sont infinis. Par les temps qui courent, c'est une économie d'avenir.

Le Musée de l'Éphémère, c'est aussi un Centre d'Art et de recherche d'économie sociale en lien avec les différents partenaires qui nous ont prêter main forte depuis cinq ans. Le 12 novembre prochain, nous allons manger, boire, chanter, danser, slamer et exposer des créations au milieu des hautes herbes.
Adresse du jour : au niveau du n°39 de la rue des Mineurs à 4040 Herstal
Horaire : de 13 h à minuit
¬ 13h00 : accueil apéro ; visite guidée ; présentation des projets en cour et à venir des différents partenaires de la plénière du Musée de l'Éphémère. Présentation par les enfants de l'école du dehors du collège St Lambert de leur jardin et de leurs ambassades du musée sur tout le territoire environnant.
¬ 17 h : conférence musicale sur le second souffle du Musée de l'Éphémère - Werner Moron & Manu Louis. /¬ 18h30 à 19h30 : concert « Les Anchoises » - Aurélie Charneux clarinette ; Anne Gennen sax barython. / ¬ 20 h : scène ouverte « L Slam » représenté par la Mc Mel , vous invite à lâcher votre poésie contre ce monde de brutes.
Un projet de Natagora en lien avec sa plénière constitué d' Urbéo, de la Ville d'Herstal, D'une certaine gaité, de Façon de voir, d'Intradel,d' Arsenic 2, des Atelier 4040, de Miiix, de Cynorodon, d'U Liège ,du service jeunesse de la ville d'Herstal, et du centre wallon d'art contemporain la Chataigneraie.

**Chênée, Centre culturel**

(10/03-01/04/2022) Chênée, CC. **Osmose**.
* Avelino Babi, Greene Maria, Kaloara Hannah, Sucato Roberta.
** Concert Bajla Goldberg, le 10 mars, à 18 h 30.

**Vaux-sous-Chèvremont, La galerie du livre et de l'étrange théâtre** (rue Vallée 59. 4051)

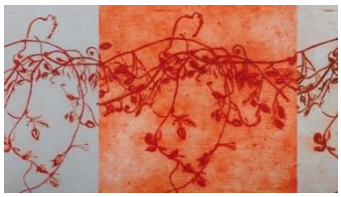
(14/05-12/06/2022) Vaux-sous-Chèvremont, La galerie du livre et de l'étrange théâtre. **Tonneau Michel . « Et maintenant ? ».** Photographies et installation

(23/07-04/09/2022) Vaux-sous-Chèvremont, La galerie du livre et de l'étrange théâtre. **Donnay Adelin & Fichers Pascal. Du vent dans les toiles**.




- Texte de présentation :
**Pascale Fichers** a mis ses talents de plasticienne au service du théâtre, elle a créé des scénographies et des costumes.
La créatrice travaille le tissu (teinture, tissage, sérigraphie, sculptures textiles extérieures) et peint sur toiles et papiers marouflés. Aujourd'hui elle offre toute son intensité dans des peintures où les mouvements se conjuguent à la douceur. La rue constitue un vaste et fascinant théâtre d'émotions, les corps se croisent, se rencontrent ou se séparent ; les couleurs s'enchevêtrent dans des harmonies inattendues.
**Adelin Donnay**, met l'humain et le langage au centre de son oeuvre. Ses silhouettes sans visage, seules, en groupe ou en famille, en marge d'écritures illisibles, nous émeuvent par cette forme d'anonymat, cette sensation de finitude, ce mystère auquel nous sommes livrés dans notre rapport à l'autre. Sur cette terre brûlée, dans l'incandescence d'un ciel d'été, comme au fond d'une grotte, dans les lumières du souvenir, au bord de routes improbables, "l'autre", ces autres nous étrangent, nous bouleversent ; miroirs de nous-mêmes car au fond nous sommes tous des migrants, des exilés, des âmes errantes en quête de sérénité..
La réunion de ces deux artistes fait sens dans notre Galerie en reconstruction depuis les inondations de 2021, car même si les travaux ne sont pas totalement terminés, nous sommes enchantés de pouvoir offrir un espace où la créativité d'artistes singuliers et la beauté reprennent enfin place.

(08/10-30/10/2022) Vaux-sous-Chèvremont, La galerie du livre et de l'étrange théâtre. **Welling René. Herbes folles**.



- Texte de présentation.

Pour bien commencer l'automne « Herbes folles » de René Weling, peintre, graveur, véritable orfèvre de la lumière vous propose un voyage dans son œuvre… Ancien élève de Saint Luc et de l'Académie des Beaux-arts, créateur, chercheur, inventeur de techniques totalement personnelles, René nous offre son regard singulier sur la nature ; rythmes, cycles répétitifs, changements permanents, le vivant nait et renait sans cesse, toujours aussi sensiblement différent et toujours aussi sensiblement pareil… La beauté jaillit d'un brin d'herbe, entre le ténu et vaste, entre l'éphémère et le pérenne.

(03/12/2022-08/01/2023) Vaux-sous-Chèvremont, La galerie du livre et de l'étrange théâtre. **As the world turns**.




* Les commissaires Delmotte
** Charlotte Hannelore, Garnier-Lison Anne, Lopez-Menchero Emilio, Delmotte Messieurs, Truc Pascale, Van Overmeir Johanna.

## Esneux-Tilff

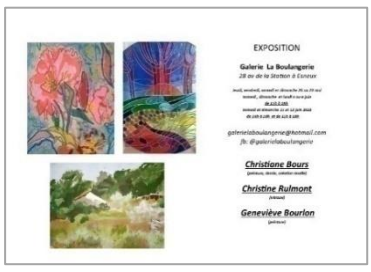
(11/06-12/06/2022) **Parcours d'artistes**
* Adam Muriel, Blanjean Claire, Bourlon Geneviève, Collard Pascal, De Marchin Philippe, Dechesne Nicolas, Delhaxhe Jacqueline, Delmotte Charlier Marina, Delvaux André, Dizier Stéphane, Dumortier Cécile, El Yazid Myriam, Feyaerts Catherine, Gavage Sylvie, Gris Jean-Michel, Habran Raymond, Heller Guy, Jacqmard André, Jouret Chantal, Klein Raymond, Legrand Marie-Paule, Le Petit Chevalet, Machinay-Decoux, Françoise, Marczewski Patrick, Manet Christian, Matagne Lila, Noiset Nadine, Peret Maryse, Pironnet Eliane, Pleyers Anne-Marie, Querriere Chanta, Rosar Julien, Rulmont Christian, Simar-Salmon Arlette, Thibault Catherine, Verreth Geneviève, Verstraelen Nancy.
l

## Esneux, Galerie La Boulangerie (28 rue de la Station)

(18, 23, 24, 30 / 04 et 01/05/2022) Esneux, Galerie La Boulangerie**.** **Bourlon Geneviève, Ploumen Lia**.



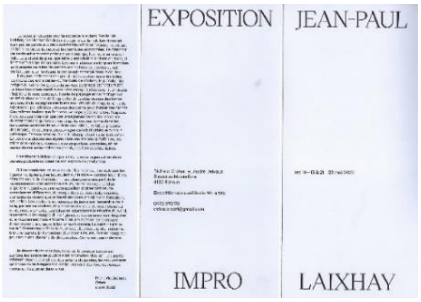

(26/05-29/05 et 11/06-12/06/2022) Esneux, Galerie La Boulangerie**. [Sans titre]**
* Bourlon Geneviève (peintures), Bours Christine (peintures, dessins, création textile) , Rulmont Christine (vitraux).



**Esneux, avenue Montefiore, 8** (Richard Crokart et André Delvaux delvaux.sart@gmail.com 0476 970176**)**

(14/05-15/05 et 21/05-22/05/2022) Esneux, avenue Montefiore, 8**. Laixhay Jean-Paul**.






- Texte de Pierre Hebbelinck, Othée le 2 avril 2022 sur l'invitation.
Lorsque je retourne pour la seconde fois dans l'Atelier de Laixhay, rue Herman Reuleaux à Liège, c'est la nuit. Les vitres qui forment les parois aux deux extrémités reflètent l`espace, reportant à l'infini les tubes de néon et les peintures accrochées. Le plancher de sapin est une vaste peinture continue que l'on foule sans scrupule. Le plafond de plastique laiteux est déchiré à divers endroits et forme une nappe intranquille. Les murs latéraux de briques blanches sont saturés de toiles du peintre accrochées ou posées au sol.
En fait, quoi que l'on fasse, le corps est immergé dans la couleur. Il n'y pas réellement de ligne de démarcation entre les toiles, les interstices entre celles-ci, marqués de coulées, le plancher imprégné du solde des gestes du peintre. L'ESPACE EST PEINTURE. Le travail en-cours semble avoir été entrepris récemment. Un doute l'habite et le rend soucieux. Il parle de paysage et de cadrage sur un infini, récurrences de l'approche de Laixhay depuis des temps anciens. Mais les signes semblent avoir décidé de s'agglomérer, de rapprocher par affinités électives des points pour former des taches. Ces mêmes taches que l'on retrouve aspergées dans tout l'espace. Il est saisissant de voir que ces amalgames de couleur se reproduisent dans les godets de mélange de couleur formé dans les barquettes sombres de nourriture pour chien, les tubes pressés des Blocks, les couleurs des ouvrages de la bibliothèque ou de la cdthèque. Espace et toiles. Dans le champ visuel, ils ne font qu'un. Le peintre a dissous ses signes dans ses actions spécifiques, les toiles elles-mêmes, vouées à être emportées, exposées, et les restes de ses actes collés aux parois, ses formes sédentaires.
L'architecte Laixhay réapparaît dans cette organisation de sa pensée picturale au cœur de son espace de production.
Si l'on considère les œuvres en elles-mêmes, il semble que les figures multiples qui se bousculent sur la toile - comme les enfants dans les cours de récréation - ont abandonné une part de la représentation d'un extrait de nature, ou de paysage. Laixhay appelle le regard vers une recomposition d'observations, de consciences différentes, de temps décalés. Son atelier maculé, demande de retenir que le travail en-cours anticipe des formations naturelles. Les couleurs, ici, saturées de jaune sur l'ensemble de la toile, parlent de coulées, de pressions diverses, de renoncements ou de recouvrements. Les toiles ont abandonné la sécurité d'un ciel, la pesanteur, les nuages d'une figuration. Les amarres sont larguées et le mouvement nous emporte. L'œil peut passer sans entrave d'une œuvre à une autre. Elles forment chorale. La peinture parle-t-elle ? Observons qu'ici elle murmure, elle s'écoule, elle frissonne. Elle crie parfois. En l'arpentant d'un bout à l'autre, l'Atelier compose pour nous des chemins de découvertes. On ne sort pas indemne.
Je descends les marches, traverse le corridor. La rue est sombre, les luminaires publics sont accrochés plus loin. Les pavés reflètent encore, complices des actions du peintre, les mouvements qu'il nous invite à regarder. L'Atelier est sorti. Sur fond de rumeur nocturne, il est posé dans la rue.

(17-18 et 24-28/09/2022) Esneux, avenue Montefiore, 8. **Janssens Alain. Souffle court**. Photographies.




(25-27/11 et 3-7/12/2022) Esneux, avenue Montefiore, 8. **Vangor Sophie**



**Esneux (Fontin) Local des Scouts**

(29/07/2022) **Travail de 11 artistes peintre élèves de Jean Pierre Ransonnet**, en résidence au local des scouts rue de la Clissure à l'entrée du village. Bienvenue jusqu'à 18h pour célébrer cette fin de stage de perfectionnement

**Saint-Nicolas, Maison des Terrils**

(11/06-119/06/2022) Saint-Nicolas, Maison des Terrils. **Greco Isabelle**.
* Organisation : Echevinat de la Culture.




**Fexhe-le-haut-Clocher (Roloux) No Name Gallery**

(07/05-22/05/2022); uniquement les samedi et dimanche) **Pour nos 10 ans**.
* Alonzi Robert, Bouleau Sandrine, Danse Brigitte, Deruisseau Dominique, DSGN Kalbut, Englebert André, Fayt Harry ; Florkey, Forceille Alexandre, Hock Jacqueline, Joiris Carine, Noens Frédéric, Roland Véronique, Taton Marcel, Thomas Dominique,

**Fexhe-le-haut-Clocher**

(21/05-22/05/2022) **Parcours d'artistes**.
* 80 artistes dans 17 lieux.
* e. a. B. Régine, Bouleau Sandrine (galerie No Name) Calembert Michel, Chastrain Sophie, Claes Eleonor, Cloux Alexandre, Dans Brigitte (à la galerie No Name , rue de Lexhy, 173), Deruisseau Dominique (galerie No Name), DSGN Kalbut (galerie No Name), Englebert André (galerie No Name), Ferauge Eric, Fraipont Janine, Forceille Alexandre, Hock Jacqueline (galerie No Name), Hollebecq Aurélie, Johnson Michèle, Kondrativ Rose, Lefèvre Cindy, Lemoine Jacques, Léonard Eddy, Mertens Monique, Moês Christelle, Murrini Elisabeth, Noël Françoise, Nys Ludivine, Ranaldi Angela, Roth Isabelle, Sallustin Chantal, Sarris Christine, Slama André (salle de Gymnastique de l'école), Taton Marcel (galerie No Name), Thomas Dominique (galerie No Name), Torhan Lida, Van Hamme Didier, Van Hamme Joëlle, Wathar Carine.

Parcours d'artistes et artisans de Fexhe-le-haut-Clocher
le 21 et 22 MAI de 14 à 18 h
Les Découvertes FEXHOISES



# Huy

## Huy, Galerie Juvénal / Fondation Bolly-Charlier

(24/06-21/07/2022) Huy, Galerie Juvenal. **Air du temps et nature humaine**.
* Une proposition de la Fondation Bolly-Charlier.
** Janvier Julien, Kalaora Hannah, Penhouët Marine, Percillier Julie,
- Texte de présentation.
En lançant le cycle estival « L'air du temps », il y a quelques années, la Fondation Bolly-Charlier était loin de se douter que celui-ci pourrait, à l'occasion, cumuler les aspects parfois les plus plombants… entre hypothétique fin (enfin!) de l'ère Covid, odeurs de souffre et de guerre, inquiétudes plus ou moins réelles ou fantasmées… les lendemains n'ont certes pas tous l'air de chanter à tue-tête. Mais il y a aussi les poches d'air, les appels au renouvellement, et puis l'art est là ! Autour de cette thématique ouverte, qui se voulait d'emblée souple et ajustable : légère si possible, engagée s'il le faut, mais toujours stimulante. Ainsi, la proposition « L'air du temps » de cet été 2022 tourne à nouveau autour de quatre artistes; et même si des liens existent ou peuvent apparaître, plus qu'à travers un fil rouge trop clair, ces quatre protagonistes se rassemblent surtout autour d'une implication réelle dans les enjeux et les questions de l'art actuel, et de sa place dans la société.
Le temps, dans l'œuvre de Hannah Kalaora, c'est surtout celui où l'on ouvre une brèche — sans en avoir l'air. Dans des compositions évolutives et des propositions qui mélangent peinture, vidéo, photographie, écriture, elle égrène les petits éléments du quotidien, la poésie de « l'infra-ordinaire » (Perec) ; qu'il s'agisse de choses minuscules, plantes ou objets, pour qui sait y voir, tout est discrètement vivant. Dans la même veine, mais en explorant plus précisément la lisière entre le naturel et l'artificiel, le travail de Julie Percillier recrée, avec patience et minutie, de dentelle en broderie, l'admiration immédiate que peut susciter en elle — et en nous — le détail végétal, le motif délicat glané en promenade. Ode aux sens et à la nature, il questionne aussi le rapport de l'homme au fragile équilibre écologique.
De sens et des sens, il est également question dans les toiles de Julien Janvier. La nature, ici, l'artiste s'en joue et en use comme d'un prétexte avant tout. Prétexte à peindre, c'est-à-dire, pour Janvier, expérimenter, remettre en cause les critères esthétiques simples. Ouvrir, somme toute, de façon plutôt joyeuse et colorée, spontanée voire imprévisible, les codes et les pistes de lecture… Quant à la démarche hybride de Marine Penhouët, qui emprunte aussi bien aux théories mélangées d'Aby Warburg qu'à l'esthétique du cabinet de curiosités ou à la culture pop, elle est à sa manière une entreprise de déconstruction et de reconstruction. Et la multiplicité des approches (photographie, volume, dessin, peinture) converge dans le collage et l'assemblage, vers un sens, une expérience et une apparence inédits. L'air ? Par bonheur, ou par grand bol, il en reste… Et la nature humaine en est pleine.

(17/09-06/11/2022) Huy, Galerie Juvenal. **Eclore.**
* Autour du travail de Quentin et Olivier Smolders avec des propositions de de Fabienne Guerens, Jacqueline Hock, Philippe Kesseler et Dani Tambour.




## Huy, Espace Saint-Mengold

(04/06-07/06/2022) Huy, Espace Saint-Mengold. **Les playmobil font leur cinéma**.
* Collection privée de Dominique Béthune.
Après les contes et légendes en 2019, les figurines Playmobil reviennent cet été à l'Espace St-Mengold pour rejouer les scènes célèbres du cinéma. En exclusivité, plongez au cœur des images et du son des univers du Seigneur des anneaux, du Roi Lion, de Game of Thrones, de Star Wars et de bien d'autres films et séries cultes. Cette exposition, créée par le collectionneur Dominique Béthune, plaira à toutes les



générations qui ont gardé leur âme d'enfant.
Cette exposition de jouets issus de la collection privée de Dominique Béthune n'est ni sponsorisée, ni organisée par Playmobil

## Huy, Académie des Beaux-Arts




(11 et 12/06 ; 18 et 19/06/2022) Huy, Académie des Beaux-Arts. **Travaux d élèves**.

## Marchin OYOÙ (Centre culturel)



(23/01-20/02/2022) Marchin OYOU. **Goussey Roel. Triadic Memories** (Dessins, peintures, sculptures), Reynaert Tina (Piano, improvisations).
* Ouverture reportée au 30/01 pour cause de test covid positif de l'artiste
** Expo en duo autour de Roel Goussey. Avec quelques surprises et surtout le thème central de la musique de Morton Feldman, défendue et illustrée par la collaboration et les interventions régulières de la pianiste Tina Reynaert. Animations, ateliers, publication, concerts…
Dimanche 23 janvier (ouverture) : Deux **concerts** de 30 minutes.
« Le palais de Mari » à 12h (Morton Feldman), et à 16h improvisation sur « partitions visuelles » de Roel Goussey.
Mercredi 26 janvier : « atelier double » animé par Tina Reynaert et Roel Goussey (musique et création plastique). Deux sessions : 10h30-12h30 et 13h30-15h30. Places limitées par session. Aucune connaissance préalable requise.
Mercredi 2 février, 19h30 : concert « Triadic Memories » de Morton Feldman (90 min).
Dimanche 6 février, 16h : **concert**, premières pièces de Feldman + improvisation à partir des résultats de l'atelier (environ 1h).
« Triadic Memories » est la première collaboration entre l'artiste plasticien Roel Goussey et la pianiste Tina Reynaert. Cette exposition en janvier-février 2022 s'inspire des longues pièces abstraites du compositeur et expressionniste abstrait américain Morton Feldman (1926-1987). Feldman a étudié avec John Cage et formé, avec entre autres David Tudor et Christian Wolff, la New York Studio School (1969-1971). Ces compositeurs étaient souvent aussi des artistes visuels, et ils ont par exemple imaginé créer leur propre écriture pour leurs partitions, une notation musicale alternative. C'est ainsi que les « partitions visuelles » ont vu le jour. Feldman, ami proche des artistes Jackson Pollock et Robert Rauschenberg, a en outre créé la célèbre composition « The Rothko Chapel » pour le peintre Mark Rothko.
L'œuvre de Feldman, et plus particulièrement l'œuvre tardive pour piano « Triadic Memories », pourraient s'envisager comme des décalques musicaux des œuvres de Roel Goussey. Dans cette exposition, Goussey présente des dessins, des impressions et des collages, des peintures et des sculptures, réalisés en grande partie ces deux dernières années. Le chiffre trois se retrouve dans de nombreuses œuvres : dans les couleurs, dans les formes, dans les matériaux, dans les triptyques... Ces œuvres sont les témoins silencieux d'une écoute intense. À la fois sobres, épurées, et très affirmées dans les formes, elles invitent à l'introspection. Certains travaux plus anciens entrent en dialogue avec de plus récents. Une partie « atelier ouvert » entend en outre traduire ou transposer l'ambiance et le lieu de travail de l'artiste. Un piano à queue trouve naturellement sa place parmi les sculptures.
Cette exposition se complète de concerts-conférences au cours desquels sont jouées des œuvres anciennes et tardives du compositeur. La pianiste Tina Reynaert improvisera également sur des partitions visuelles de Roel Goussey, et un atelier sera proposé, au cours duquel les participants dialogueront avec les artistes pour imaginer de nouvelles créations hybrides, en écho à l'univers et au langage de Morton Feldman.

- Judith Kazmierczak TRIADIC MEMORIES Roel Goussey & Tina Reynaert in Flux News n° 87. Liège, janv.-mars 2022.

Qui dit un, dit la ligne, dit l'horizon, dit la mer. Qui dit deux, dit la peinture, dit l'angle, dit bouche bée. Qui dit trois, dit triangle, dit trièdre. Trois arêtes d'où surgit l'accès magique au volume. Dans la tridimensionnalité chère à Roel Goussey, dans son atelier haut et plein comme un œuf carré, se déploie depuis toujours le volume sonore, la musique inspirante, le jazz piquant ou doux et lascif selon les moments, se glissant entre ses doigts, entre ses gestes, entre ses couches de peinture et de sculptures, entre ses petites, moyennes et grandes pièces où se côtoient bouts de bois, bouts de cuivre, cubes de pierre, cubes de plâtre et deux monumentales plantes vertes. Comme des couleuvres, les notes de Triadic Memories de Morton Feldman se faufilaient depuis deux, trois ans de manière lancinante dans ses œuvres, réclamant caisse de résonance et partenaire de mise en scène. Lui apparut Tina Reynaert, pianiste passionnée de musique classique contemporaine. Voilà le tour joué, l'affaire ficelée. La matière sonore jusque-là cachée dans l'atelier peut alors envisager de s'incarner dans l'univers protéiforme de Roel Goussey. Une collaboration se noue entre les deux artistes rapidement devenus complices d'un projet d'exposition trouvant gîte au Centre Culturel de Marchin, écrin doté d'une admirable acoustique. Après une longue attente dans les coulisses du covid, leur collaboration étroite arrive à la mise au jour du partage, en janvier-février de l'an 2022. Morton Feldman a étudié la musique avec John Cage et en 1969, il a créé avec David Tudor et Christian Wolff, la New York Studio School. La singularité de ces musiciens créateurs de pièces abstraites c'est qu'ils avaient aussi en commun des affinités avec les arts plastiques, inventant de nouveaux systèmes d'écriture pour noter leurs compositions intitulées Partitions visuelles. Dans son rapport à la musique et à l'espace, Roel Goussey a lui aussi créé ses Partitions visuelles, présentées à la galerie Flux en février 2013. Il n'avait jamais imaginé qu'un jour leur jeu de longues lignes finement étirées, véritables vibrations sonores telles que définies par Feldman, le son constituant selon lui une série horizontale d'événements, serviraient d'inspiration à une pianiste férue d'improvisations musicales. Comment seront-elles activées sous les doigts de la musicienne ? Il n'en sait rien. Leur coopération s'opère en amont et c'est lors du vernissage qu'il découvrira la forme sonore que modulera Tina Reynaert. Le même jour elle jouera Le Palais de Mari, autre création de Morton Feldman qui a inspiré au plasticien une nouvelle pièce constituée de petits carrés noirs percés de cercles dont certains se délavent et s'estompent sur le papier tels les piliers perdus d'un temple en ruine. En effet, construire est le maître mot du travail habituel de Roel Goussey architecturant ses pièces à la fois sobres et savantes en un lent écheveau se donnant à voir progressivement au fil de la maturation. Avec Le Palais de Mari, il s'est attelé à traduire « le déconstruire » dans l'effacement, grâce à Morton et Tina. Construire reste cependant sa priorité. Il constate sa tendance à flirter avec le triangle, seule forme que l'on ne peut pas détruire, forme stable et solide donnant cependant place au flottement, au vide et au silence comme aimait le pratiquer le compositeur américain dans ses longues coulées de notes méditatives. Ainsi fonctionnent les pièces de Roel Goussey : discrètement elles se frôlent, s'épaulent, se superposent et en un léger quart de tour, elles se tournent, s'agencent, s'épousent et se transforment en une multitude de possibles menant le regard loin dans l'entre-deux. Si l'un pianote à l'infini les touches, l'autre pivote à l'infini les lignes et les volumes qui vont et viennent au gré des marées. Mouvements incessants présents en l'intérieur de chaque œuvre, tels des cœurs palpitants battant la matière dont est tant épris l'artiste. Du goutte en goutte de sang bleu naissent de latte en latte des coulées de cobalt alternant avec de l'indigo et du cyan formant une sorte de clavier. Nouveau jeu de formes avec un piano à queue pour l'exposition Triadic Memories où Roel Goussey va comme à son habitude réaliser une installation croisant de nouvelles et anciennes pièces. « Exposer c'est revoir ce que j'ai créé » ditil. Il va s'inspirer du lieu et saisir les lumières du Centre Culturel. Il va composer une conquête d'espace à voir, sentir, palper et entendre grâce à la présence de Tina Reynaert qui lui donne une nouvelle liberté pour s'engager dans les interstices du temps où murmure Morton Feldman.

(23/03-13/04/2022) Marchin OYOU. **Tous migrants**.



- Texte de présentation sur le site du centre.

Il y a 75 ans, le 23 juin 1946, la Belgique et l'Italie signaient les accords du charbon. Ces ententes économiques convenaient d'envoyer 200 kilos de charbon vers la péninsule par ressortissant italien, âgé de maximum 35 ans, qui s'engagerait à descendre dans nos mines pour une durée de cinq ans minimums. Durant l'après-guerre, dans les charbonnages wallons, le besoin de bras peine à être comblé pour répondre à l'importante consommation de charbon que nécessite la reconstruction. Le marché de l'emploi sature, et les ouvriers belges préfèrent se tourner vers

d'autres secteurs, un peu moins difficiles. L'Italie, quant à elle, est exsangue. Pour assurer son approvisionnement en ressources énergétiques, elle troque sa main d'œuvre jeune, qui rêve d'un peu de confort, contre ces ressources fossiles.
Chez nous, l'accueil n'est pas des plus chaleureux. Ce sont des baraquements, occupés précédemment par les prisonniers allemands, qui les attendent ainsi qu'un travail dangereux et pénible. Pourtant, cela marque le début d'une importante migration italienne. Il faut attendre la catastrophe de Marcinelle, le 8 août 1956, qui a coûté la vie à 262 mineurs, dont 136 Italiens, pour mettre fin aux accords bilatéraux. Toutefois, l'espoir d'un avenir meilleur encouragera de nombreux Italiens à venir chercher du travail dans nos usines pendant encore de nombreuses années.
Jusque dans les années 1970, à Marchin, les entreprises sidérurgiques de la vallée engagent ces travailleurs étrangers. Ils proviennent principalement de deux villages du Nord de l'Italie, Mel et Andreïs, et de deux villages du Sud, Vico Del Gargano et Campobaso. Aujourd'hui, commémorer cette histoire a pris des allures de fêtes. La commune de Marchin s'enorgueillit du fait qu'une partie non négligeable de sa population, environ un sixième, soit issue de cet afflux de migrants. Cela a participé à forger son identité mixte si particulière, mi rurale, mi-ouvrière et aujourd'hui, à affirmer sa volonté d'être considérée comme terre d'accueil.
D'ailleurs dans son passé, Marchin a été une destination d'exil pour d'autres populations comme en juin 1937, lorsqu'une centaine de réfugiés espagnols républicains fuyant le régime franquiste trouvent refuge dans l'ancien château du Fourneau, alors sanatorium militaire, situé dans le parc de l'Athénée Royal Prince Baudouin. De 1939 à septembre 1940, le château accueille des réfugiés juifs d'Allemagne, de Pologne ou d'Autriche qui fuient la violence des nazis.
Aujourd'hui, les pays d'origine et les histoires des migrants poussés sur les routes sont différents. La commune perpétue cette tâche d'hospitalité en accueillant des personnes provenant d'Asie centrale, d'Afrique, du Moyen Orient, des Balkans et d'Europe de l'Est, fuyant la guerre ou les persécutions. Depuis 2002, le CPAS de Marchin met à disposition des logements conventionnés pour des demandeurs de protection internationale, en attente de statut de réfugié politique délivré par l'État belge.
Actuellement, les 23 places d'accueil proposées sont principalement occupées par des Syriens. Dans cette perspective, en 2021, Marchin a signé la charte « Territoire interculturel » avec le CRIPEL (Centre Régional pour l'Intégration des Personnes Etrangères). Par là, elle s'engage notamment à rejeter toute forme de communautarisation, ghettoïsation ou discrimination. Elle cherche à ddévelopper le dialogue interculturel et inter générationnel.
Autour de la commémoration des 75 ans des accords du charbon, le Comité de Jumelage, le service Seniors et Égalité des Chances, le Plan de Cohésion Sociale, le CPAS et OYOU vont proposer un ensemble de manifestations intitulé **TOUS MIGRANTS**. À travers des expositions, des animations et des débats, l'équipe OYOU propose de vous interroger sur ces notions d'hospitalité et d'accueil. Comment déjouer les clichés véhiculés autour de la question migratoire ? Comment dialoguer, entraider et intégrer à notre quotidien ces familles venues de loin ? Intéressons-nous à leur histoire, à leurs souffrances et aux difficultés rencontrées.
**Inauguration** à Grand-Marchin le mercredi 23 mars à 17h en présence des autorités communales qui recevront des mains du directeur du CRIPEL une plaque " Marchin Territoire interculturel".
**Salle 1 / Pourquoi l'immigration, en 21 questions** : une exposition pour comprendre et débattre proposée par le CRIPEL
Combien y a-t-il d'immigrés en Belgique ? Occupent-ils les emplois des Belges ? Sont-ils intégrés ? Peut-on fermer les frontières ? L'exposition présente au grand public les réponses claires et concises que font Jean-Michel Lafleur et Abdelsam Marfouk dans leur ouvrage du même titre. De manière ludique et pédagogique, le livre a été retranscrit en 26 roll-ups.
Suite aux résultats de sondages et d'enquêtes, l'opinion des belges sur des thèmes tels que l'impact économique de l'immigration, l'intégration, la fermeture des frontières, les liens entre migration et criminalité est présentée. Une réponse est ensuite proposée à chacune de ces questions sur base de données scientifiques. L'exposition permettra à chacun de se forger une opinion et de participer de façon constructive aux débats sur l'immigration.
Une collaboration entre le Centre d'études de l'ethnicité et des migrations (CEDEM) de l'Université de Liège, les Grignoux et le CRIPEL.
**Salle 2 / (dé)Racines** : Le Petit Berger ou l'intégration perpétuelle.
**Ada A.** est un membre de la « La Voix des Sans-Papiers de Liège ». Il a publié tout récemment aux Editions du Cerisier un magnifique livre, récit poignant et juste, qui raconte son parcours, depuis son Niger natal jusqu'à Liège il y a quelques années. Le texte d'Ada est accompagné de plusieurs de ses

peintures, présentées en complément à l'exposition du Cripel, et de dessins réalisés par **Honoré Ndayishimiye**, lui aussi membre de la VSP.
Une **rencontre** avec Ada et Honoré est prévue le dimanche 10 avril à 16h dans l'exposition.
Time Maze (photos et dessins de **M.Amin Abdulkader**), publication réalisée dans le cadre de l'atelier mené par Sarah Joveneau lors de la Xème Biennale de photographie en Condroz.
Les expositions sont accessibles les mercredis, samedis et dimanches, de 14h à 18h.
**Sur le kiosque de Grand-Marchin** : installation de **Fabienne Guerens**, "Grands Vents".
**Au Bistro de Grand-Marchin** : exposition proposée par Dora Dorës

(01/05-15/06/2022) Marchin OYOU. **Seule la poudre du temps. Une exposition de Tanja Mosblech & Térèse Dehin** (avec la complicité d'Olivier Cornil). Peintures, photographies, objets.



Des photos « de famille », complétées souvent d'une poignée de clandestines ou d'anonymes, plus difficilement identifiables, nous en possédons tous. Plus ou moins triées et classées, éparses ou rangées, précieuses ou anecdotiques. Elles forment la toile de fond d'histoires familiales qui ont fait de nous ce que nous sommes, qui en disent long sur nous et qui taisent bien d'autres choses. Elles portent en elles, aussi, des trésors d'inventivité à redécouvrir, l'éclat de moments oubliés, des beautés insoupçonnées… C'est à partir de cette base, en partie commune, que s'élabore le travail artistique de Térèse Dehin, aussi bien que celui de Tanja Mosblech. Deux femmes, deux artistes; deux manières de voir, de peindre, de sentir, de (re)créer. Deux manières de raconter aussi, des histoires sans paroles qui pourraient être les leurs, les nôtres ou celles de personne. À mi-chemin de l'autobiographique et de l'impersonnel, de l'intime et de l'universel.
En ces temps de questionnement des rôles (de genre ou de sexe), de considération nouvelle de la position des femmes et de leur importance dans l'expression artistique, cette exposition aborde notamment avec subtilité l'idée de féminité : les peintures, photographies ou objets trouvés, retravaillés, convoquent ou évoquent des images qui leur sont propres, à travers des éléments naturels ou culturels, vêtements, parures… Mais de façon plus fondamentale ou universelle, le fil conducteur est ici celui du souvenir et de la mémoire (familiale notamment), de la quêter d'une beauté, du mélange des histoires personnelles et collectives, vécues ou réinventées, recréées… La rencontre de ces deux artistes entend en tout cas éviter ou dépasser les clichés, ouvrir des portes dérobées loin du tapage médiatique, nous questionner tout en nuance sur notre image et notre identité. Et peindre est ici le geste essentiel qui donne forme à cette recherche.
Ce dialogue d'image et d'imaginaire, rapprochement d'univers à la fois familiers et lointains, se complète dans le cas de Thérèse d'un travail photographique proposé il y a deux ans à Olivier Cornil, relevé poétique et documentaire d'une maison désormais vide, mais si chargée de silencieux souvenirs… Sans passéisme ni tartinage nostalgique, il s'agit là de savoir qui l'on est, et où on (en) est — et d'avancer.
Tanja Mosblech est née le 20 janvier 1970 à Cologne, en Allemagne ; elle vit en Belgique depuis 1975 et s'est à présent établie à Kettenis (Eupen). Elle a étudié la peinture de 1988 à 1991 à l'ESA Saint-Luc Liège, puis le design textile à l'Institut Bischoffsheim à Bruxelles de 1991 à 1993. Elle enseigne et anime des ateliers privés depuis 2003. Primée à de nombreuses reprises, elle a participé à divers stages, projets artistiques, résidences d'artiste, et a récemment travaillé en lien étroit avec Andrea Radermacher-Mennicken; ses œuvres font partie entre autres de la collection d'art de l'IKOB à Eupen (où elle a eu l'an dernier une importante exposition), du ministère de la Communauté germanophone et du Gouvernement régional de Wallonie.
Liégeoise quant à elle, Térèse Dehin est illustratrice de formation ; elle aborde la peinture (Saint-Luc, cours du soir) en 2004. La Bourse Darchis (2009) lui permet de résider longuement à Rome, de travailler avec Alberto Parres, de séjourner et étudier en Italie. Depuis une première exposition collective à l'IKOB en 2007, elle a participé à plusieurs autres (notamment aux Drapiers à Liège en 2014, ou à Wégimont en 2017). Ses scènes épurées, aérées, simples d'apparence et de formats variables, s'inspirent d'événements du quotidien et de portraits photographiques, tout en les transcendant de par leur ampleur ou une touche de mystère, l'utilisation de la couleur, une forme de retour à l'essentiel…

(09/09-18/09/2022) Marchin OYOU. **Sister's House. Femmes sur les routes de la migration**.




- Au vernissageRencontre et lecture avec Marie-Bernadette Mars autour de son ouvrage :
*L'Horizon en éclats*, recueil de nouvelles inspirées de ses rencontres avec des migrants.
- Texte de présentation :
L'exposition proposée par les bénévoles de la Sisters' House de Huy nous offre un témoignage émouvant sur le quotidien des femmes migrantes que l'association héberge le temps d'un weekend. Ces femmes que la route migratoire meurtrit, peuvent s'y retrouver en sécurité et reprendre des forces. Prendre soin de soi, cuisiner des repas traditionnels et encore écouter de la musique de leur pays sont autant de moments de partage et d'humanité, simples et pourtant primordiaux.

(02/10-06/11/2022) Marchin, OYOU. **Laixhay Jean-Paul. Chemin faisant**.




## Visé, Centre culturel

(07/10-16/10/2022) Visé, Centre culturel **[Sans titre]**
Denis A., Moureau B., Paquot C, Parisse F., Vrebos. I




## Dalhem, Aquilaluna (rue Lieutenant Pirard 16. 4607)

(17/02-17/04/2022) Dalhem, Aquilaluna. Bianchi Valentin. Photos.
Architecte de formation, passionné par les sujets liés aux minorités, Valentin Bianchi capture l'instant et nous immerge, avec délicatesse, dans la réalité froide des laissés-pour-compte.



(28/04-12/06/2022) Dalhem, Aquilaluna. **Le Vavasseur Kathy. Tableaux sculptés.**



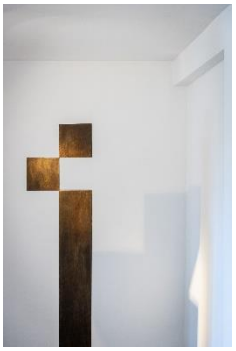
- Texte de présentation :

“La quête que poursuit Kathy Le Vavasseur trouve son essence dans la manipulation de la matière. Qu’elle utilise la céramique, le grès, la faïence, l’émail, le métal, le verre, le tissu, les chutes de collants, les cheveux ou l’imagerie médicale, elle explore sans cesse de nouveaux jeux formels et manuels en modifiant, malaxant, en assemblant, en associant les textures.” (Isabelle de Maison Rouge, Paris, juin 2020)

Dans les travaux récents exposés, l’artiste magnifie l’intérieur du corps au départ de radiographies d’anonymes, photographiées, retravaillées et sur les quelles elle coud des ornements en verre.

“Fragile, le verre brille, magnifiant ce qui irrigue l’intérieur du corps, ce qui en lui participe à l’infini. « Circumstellar X-Ray» nomme-t-elle l’ensemble de ses dernières pièces. Par un désir d’amplification, d’élévation métaphasique le microcosme rejoint le ciel étoilé.” (Ileana Cornea, artension)

(23/06-27/08/2022) Dalhem, Aquilaluna. **Siebers Stephan**.



(15/09-23/10/2022) Dalhem, Aquilaluna. **Senel Yasemin.** Peintures et dessins.



(14/10-22/10/2022) Dalhem, Aquilaluna. **Uptown. Art & design Brussels**.

**Trooz**

(12/08/2022) Trooz / La Brouck. **Balades** à travers la réserve naturelle de la Rochette en compagnie de guides Natagora

- Texte de présentation.

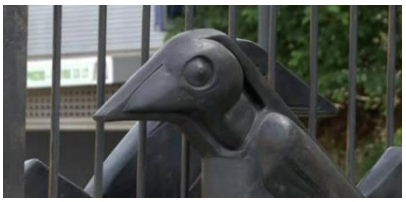
Rendez-vous à la Brouck ce soir 17h30 avec d D'une Certaine Gaieté asbl et Natagora " ambassade du musée de l'éphémère "

Balades à travers la réserve naturelle de la Rochette en compagnie de guides Natagora et repas convivial.

L’état de santé momentané de l’artiste Werner Moron ne lui permettant pas d’assurer la performance «La

belle étoile» initialement prévue, nous avons avec son accord modifié le programme de cette journée. Rendez-vous ce vendredi 12 août à 17h30 au container « L'architecture de la chance » installé sur la place de La Brouck (à côté de l'école), pour une balade à travers la réserve naturelle de la Rochette en compagnie de guides Natagora. Nous retournerons en soirée vers La Brouck pour partager ensemble un moment convivial autour d'un repas.
Inscription souhaitée à l'adresse info@d1cg.org. Tu peux également nous laisser un message sur notre page Facebook » D'une Certaine Gaieté ». Merci de préciser si tu es végétarien pour le repas.
Lorsque vous arrivez à La Brouck au printemps, le paysage de la vallée semble être le fruit d'une photo retouchée pour faire un max de vues sur Instagram. Les couleurs sont irréelles. Pendant 150 ans, les fours des usines ont rejeté des fumées sur les collines environnant cette ancienne cité ouvrière. Zinc, plomb et cadmium se sont déposés sur les sols. La forêt a laissé place à une lande où des espèces sauvages ont réussi à prendre place après avoir développé une résistance à ces conditions extrêmes. Depuis, les fours se sont éteints et d'autres conditions extrêmes se sont installées.
C'est ce territoire que nous vous invitons désenchantement, nous allons parler d'avenir.

**Theux**



- Communiqué ABI (capté sur Facebook le 25 juin 2022)
En 2017, l'artiste theutois André Wilkin participe à concours organisé par sa commune qui souhaite financer la création d'une oeuvre qui devrait prendre place au coeur de la localité . Il remporte ce concours et avec lui la somme pour réaliser la sculpture grandeur nature mais qui s'avérera malheureusement largement insuffisante. Résultat : le projet reste dans les cartons. Au décès de l'artiste, des proches se décident à le remettre sur les rails et après moult péripéties, la sculpture est réalisée. Elle a été installée et inaugurée ce samedi dans la bonne humeur et en musique s'il vous plaît comme l'aurait très certainement souhaité l'artiste.
La famille et les amis du sculpteur André Wilkin disparu en 2019, mais aussi beaucoup de theutois s'étaient tous donnés rendez-vous ce samedi au rond-point Mélotte à Theux afin d'inaugurer comme il se doit l'œuvre de cet artiste autodidacte et visionnaire, une œuvre en bronze baptisée "La cage".
*"Ce sont deux oiseaux qui sont à l'extérieur d'une cage,* comme nous l'explique le Président de la Chevalerie de l'Ordre du Chuffin Philippe Dethier, *donc ils sont un peu des gardiens. Ils sont là en tant que sentinelles de manière à empêcher d'autres oiseaux d'être enfermés et d'être emprisonnés. C'est une symbolique très forte. Theux est aussi une terre de libertés puisque symboliquement on a toujours été des peuples libres. On a toujours défendu ces libertés. Pas besoin de faire tout l'historique des 600 franchimontois... Bref ! Tout ça on le sait ; donc c'est une œuvre qui a parfaitement sa place ici! "*
Mais plus qu'une inauguration, ce rendez-vous marquait l'aboutissement d'un projet initié en 2017 et porté par la seule volonté d'une poignée d'hommes et de femmes encouragés par l'enthousiasme et la solidarité de nombreux theutois.
*"Je suis super heureux de cette fête,* avoue Alexandre Lodez,- Président du Syndicat d'Initiative de Theux*, parce qu'on l'a tellement préparée depuis longtemps. C'était vraiment une histoire d'amitié de personnes qui se connaissent mais qui n'avaient jamais mené un projet ensemble. Et donc ça fait vraiment chaud au cœur !"*
"Très sincèrement, c'est à tout le monde qu'on doit dire merci, *poursuit Philippe Dethier - Président de la Chevalerie de l'Ordre du Chuffin,* car c'est l'identité theutoise qui s'est mise en place, qui s'est réveillée sur un projet qui était peut-être pas abouti, peut-être endormi et du coup, on a su ensemble réveiller les forces vives."
*"Parfois dans certains lieux, la commune fait tout. Ici, elle a donné un subside : 10.000 euros. Le comité en a trouvé 15.000 puisqu'il fallait 25.000 pour réaliser le projet. On l'a fait avec des amis, des sponsors. C'est vraiment quelque chose qui a maturé et donc, il y avait d'autant plus de plaisir, effectivement ! On pourrait parfois croire que cette œuvre est magique !" c*onclut Alexandre Lodez.
Un beau moment d'émotions, de partages et de communion autour d'une œuvre intemporel pour e pas dire criante d'actualité ; une œuvre qui comme l'aurait souhaité André Wilkin existe enfin et s'expose aujourd'hui aux yeux de tous ! (Abi)

**Comblain-au-Pont, Musée de l'Ourthe-Amblève**

( / - / ) Comblain-au-Pont, Musée de l'Ourthe-Amblève**. Pitot Nicolas (Dison, 1890-1971)**

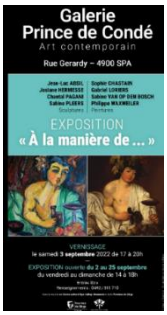
**Géromont**



(datation à préciser, à réviser) **Gasparotto Paolo. Mur Géologique**.
Le mur géologique : cette idée est née de l'artiste Paolo Gasparotto, qui avait proposé d'édifier sur un versant de l'Ourthe, un mur constitué de la succession de pierres du pays. Ce serait à notre connaissance le premier exemple au monde d'une échelle stratigraphique en pierres.
Cette rampe en pierres est posée sur un versant constitué au départ de remblais de carrière préexistants à Géromont. Ce pavement a 54 mètres de long et une pente d'un peu moins de 30°.
Pourquoi 54 mètres ? Pour avoir une échelle simple et intuitive : les roches les plus vieilles de notre région ont 540 millions d'années d'âge : un mètre représentera 10 millions d'années.
Ce projet revêt différents intérêts : didactique, touristique, paysager, économique et social…

# Spa

**Spa, Galerie Prince de Condé**




(03/09- / /2022) Spa, Galerie du Prince de Condé. **A la manière de ….**
* 4 sculpteurs et 4 peintres - dont Sophie Chastain - s'expriment "à la manière de...". Sculpteurs et peintres illustres se verront donc réinterprétés avec talent et sensibilité.
** Absil Jean-Luc, Hermesse Josiane, Pagani Chantal, Pleers Sabine, sucultures ; Chastain Sophie, Loriers Gabriel, Van op den Bosch Sabine, Waxweiler Philippe, peintures.

# Verviers

**Verviers, Espace 157**




(14/01-12/02/2022) Verviers, Espace 157. **Pierart Pol**.
* Entretien avec l'artiste le 26 janvier.
- Texte de présentation de l'invitation.
Pol Pierart dé-valise les mots déshérités, orphelins, perdus dans la masse monocorde des ressassements, les dépouille de leurs séductions factices pour qu'ils se libèrent de la prostitution du sens à laquelle ils sont contraints par les maquereaux du marché.
Nous voyons – mais ne savons pas – comment il fait. Ce qu'il faut de courage pour, au détour d'un chemin inconnu de nous, se jeter sur ces signes malheureux afin, en quelque sorte, de les rendre, peu l'ont. Pol l'a. Ce n'est pas un détournement, c'est un retournement. Un retour du mot à l'image qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être et du corps de nos vies qu'il n'aurait jamais dû quitter.
Comme chacun de nous, auprès de son arbre un mot vivait heureux. Pol lui a rendu son arbre. Santé Paul !

**Verviers, ABC & Design** (rue du Viaduc, 28. 4800).

(06/10-05/11/2022) Verviers, ABC & Design. **Barzin Michel, Leloup Anne. Terres, ciels, mers**.






Michel Barzin

Anne Leloup



(11/11-10/12/2022) Verviers, ABC & Design. **Kruczynski Frédéric. Peintures, sculptures, dessins.**




**Verviers (Petit-Rechain), Sensation Art** (Chaussée de la Seigneurerie, 84. 4800)

(28-30/10 et 05-06/11/2022) Verviers (Petit-Rechain), Sensation Art**. Femmes, regards d'artistes**.
Cospin Jany, Descamps Véronique, Hansotte Joëlle, Melen Josiane, Paternesi Joseph, Schyns Isabelle, Schommers Carine, Teller Danielle, Zamariola Antoine




**Stavelot**

(25-26/06 / 1-2-3 /07 / 8-9-10/07/2022). **Festival de l'image**.
* Bandie Lyoz, Caumiant Damien, Chopard Anne, Cornil Olivier, Dubois France; Expos Collectives, Facun Rich-Joseph, Gasparotto Lara, Guillet Anne-Sophie, Herbet Phillipe, Lanier Marine, Lefèvre Youqine, Luyckx Jonas, Mukeba Chrystel, Roignant Sébastien, Tihon Axel, van de Poe Harm, Wendelski Marc




- Texte de présentation :
S'échapper. Sortir de l'apnée.
Cet été, nous proposons au public un tout nouveau rendez-vous. Un Festival de l'image qui aura pour thématique : Ancrage(s). Ce projet propose d'aller voir plus loin. Ou plus près, en fait. Chez lui. Chez nous. Nous l'avons construit comme une histoire belle, plurielle, douce.
Le temps d'une promenade, à travers la ville, nous vous invitons à la rencontre d'une série d'artistes, entre expos intérieures et expos à ciel ouvert, à la curiosité de l'autre, à sa diversité, à ses richesses. À chercher le murmure, la beauté, dans la simplicité.

**Stavelot, Le Triangle bleu**

La galerie TRIANGLE BLEU a décidé de suspendre son activité et d'accueillir un volet de l'exposition NATIONAL GEOGRAPHIC. PHOTO ARK JOEL SARTORE montée et gérée par l'ABBAYE de STAVELOT jusqu'au 26 mars 2023.

# Communauté Germanophone

Communauté culturelle, mais administrativement rattachée à la Province de Liège

**Eupen, IKOB**

( / -29/05/2022) Eupen, IKOB. **Doubrawa Reinhard. Die Ganze Welt sammlung Teil 1.**
* Commissaire : Brenda Guesnet.

( / -05/06/2022) Eupen, IKOB. **Benjock Kristina. At Sunset We retreat Once Again, Up The Hill, To Where We Can Watch The Skeins of Water Reflect Colous We've Never Seen Belore**.
* Commissaire : Brenda Guesnet.




(24/06-25/09/2022) Eupen, IKOB. **Prix de l'art féministe**.
* Commissaire : Brenda Guesnet.
- Texte de présentation.
L'IKOB ouvre ses portes pour le vernissage de l'IKOB - Prix d'art féministe de cette année.
Les six artistes nominés sont : Daniela Bershan, Jieun Lim, Sandrine Morgante, Marnie Slater, Céline Vahsen et Puck Verkade. Tous les finalistes sont invités à présenter leur travail lors de l'exposition des prix à l'IKOB (du 25 juin au 25 septembre 2022). Trois gagnants seront annoncés lors du vernissage du vendredi.
Depuis 2019 et cette année encore, l'accent est mis sur le féminisme. L'IKOB - Prix d'art féministe vise à faire entendre des voix artistiques qui ont moins de poids dans le monde de l'art contemporain et dans la société en général. Le prix pose la question ouverte de savoir ce que le féminisme sous toutes ses formes pourrait signifier pour les artistes d'aujourd'hui et encourage les artistes dont le travail repense notre réalité.

(11/10/2022-08/01/2023) Eupen, IKOB. **Tahon Johan. Umarmung**.

**Welkenraedt, Centre culturel / CCW**




(27/09-09/10/2022) Welkenraedt, CCW. **Mérite artistique européen. Les artistes du MAEKV.**
* Babe Geneviève, Bodson Jacques, Bosmans Christian, Brauwers Antoinette, Calembert Michel, Delvaux Eric, Gardier Monette, Guillaume Rose, Landrain Francine, Mattina Françoise, Mertens Claudine, Payen Yvette, Renardy Louise, Reul Elise, Tasciotti Emma, Thomé Angèle, Vanbur Julian, Verlinden Herman, van Lith Charles, Zamariola Antoine.

# Province du Luxembourg

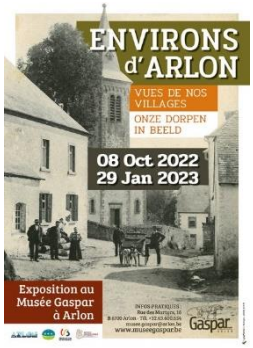
## ARLON

**Musée Gaspar**

Variations sur Papier : Jean Gaspar (1861-1931), Hélène van Damme (1833-1884), Suzanne Valadon (1865-1938)

« Variations sur papier » est une exposition qui part d'un support simple et millénaire : le papier. Celui-ci offre aux artistes de multiples utilisations pour laisser leur créativité s'exprimer. Au travers des œuvres de trois d'entre eux, ce sont trois techniques différentes qui sont présentées dans cette exposition.
Jean Gaspar (1861-1931) comme sculpteur au génie animalier et à qui le musée est en partie dédié, a travaillé le crayon les dernières années de sa vie essentiellement, dédicaçant ceux-ci aux membres de sa famille ou à des amis. Certains dessins, plus aboutis, rendent hommage à son talent pour saisir la vivacité et le mouvement de l'animal.
Son jeune frère Charles (1871-1950) fut un grand collectionneur d'art. Dans les collections léguées à la Ville d'Arlon à son décès, se trouve la Suite de 18 planches originales de Suzanne Valadon gravées de 1895 à 1910, avec une préface et un essai de catalogue de l'œuvre gravé de- l'artiste par Claude-Roger MARX, tiré à 75 exemplaires et signées par l'artiste. Suzanne Valadon (1865-1938) est une artiste française qui a fréquenté les plus grands de Montmartre. Elle est également la première femme admise à la Société nationale des beaux-arts (1894). Perfectionniste, elle peut travailler plusieurs années ses tableaux avant de les exposer.
Enfin, c'est grâce au don de sa nièce en 1956 que nous découvrons le travail très coloré d'Hélène Vandamme. Ce sont d'extraordinaires pastels, exécutés avec délicatesse et précision, que vous pourrez admirer dans l'exposition. La fille du gouverneur de la province de Luxembourg, née en 1833 et décédée en 1884, révèle un talent de pastelliste aussi bien dans ses natures mortes que dans ses portraits.

(08/10/2022-29/01/2023) Arlon, Musée Gaspar. **Environs d'Arlon. Vues de nos villages**




- Texte de présentation :
Sans doute connaissez-vous Arlon, chef-lieu de province, avec ses bâtiments historiques, l'église Saint-Martin, le Belvédère de Saint-Donat ou ses vestiges romains... Mais ses villages offrent à leur tour un patrimoine riche sur le plan architectural, historique ou des traditions folkloriques.
L'exposition se base sur l'impressionnante collection de cartes postales conservée au Musée Gaspar. La mention « Environs d'Arlon » figure sur nombre d'entre elles et illustre les villages, paroisses et lieux-dits de la commune. Chapelles, fermes, moulins ou encore métiers anciens … le panorama qu'offre la carte postale sur une époque pas si lointaine est vaste ! Le support permet également de s'interroger sur l'évolution du paysage, l'urbanisation, l'amélioration des infrastructures et les grands changements du XXe siècle. Les quelques centimètres carrés de la carte postale ont beaucoup à nous apprendre !
A leurs côtés, vues d'artistes et objets de la vie quotidienne viennent compléter ce voyage dans le temps et dans nos villages, dont le patrimoine parfois méconnu, parfois en danger, mérite amplement d'être (re)découvert !

**Espace Beausite**

(15/01 – 13/02/2022) Arlon, Espace BEAUSITE. **Biennale du Livre d'artiste – 7 e édition**
*Boucheï Marina, Chaidron Suzette , Clause Marie-Cécile, Crochet Marie-Claire, Dominique Nancy, Gaukema Annie, Jolly Anne, Landrieu Florence-Anne, Leroy Colette, Linotte Isabelle, Lomry Yolande, Matton Martine, Pichault Marie, Rectem Ghislaine, Danielle Strepenne, Van Mol Véronique
avec La Participation De L'institut Cardun Lorraine Differt




**Bastogne, L'Orangerie**

(12/02-20/03/2022) Bastogne, L'Orangerie. **Ah … l'Amour !**
* Atelier de photographie de l'Académie des Beaux-Arts d'Arlon sous la conduite de Carole Melchior : Becker Sibylle, Defays Mariette, Flohimon Eric, Huxham Jackie, Jacques Pierre, Kozinets Tatiana, Perret Pascal, Schmidt Béatrice, Sid Sarah.




(23/04-29/05/2022) Bastogne, L'Orangerie. **Cerf, Cerf !**
* Commissaire : Willy Dory.
** Comès Didier, Dans Michael, Dauchot Edmond, Delecluse Philibert, Desmet Stief, Doerflinger Luc, Freger Charles, Goblet Dominique, Hausman René, Hornard Myriam, Hunzinger Claudie, Le Piconrue (Musée de la Grande Ardenne), Michiels Daniel, Petidemanger Fernande, Poitevin Eric, Servais Jean-Claude,
- Texte de présentation.
Animal mythique, le cerf a tout pour nous séduire, il est beau, il est fier et fort. Il porte en lui une grande charge symbolique et fait l'objet de nombreuses représentations dès l'art pariétal jusqu'à notre époque contemporaine. Objet de tous les fantasmes, présent dans de nombreux récits mythologiques et religieux, cet animal nocturne, mystérieux et silencieux se manifeste à nous seulement en période de brame.






*Salle de la Rotonde, revisitation du Mythe d'Actéon par François Lelong. [avec Willy Dory]*

- Lino Polegato. Mais où sont passés mes rêves de cerfs ? in Flux News, 21/05/2022.
Cela faisait des années qu'il en rêvait… Willy Dory a finalement concrétisé ses rêves de cerfs en devenant le commissaire d'une exposition regroupant un collectif d'artistes autour de cette thématique. Beaucoup de monde l'ignorait, mais ce Bastognais pure souche cultive depuis de longues années une passion pour le roi des forêts. Ses connaissances pointues du monde de l'art et sa ténacité lui ont permis de réunir quelques belles pièces. Une sélection internationale bien ciblée vient se greffer à une sélection nationale de haut vol. Les déclinaisons sont multiples et les surprises de taille. L'humour, l'Eros et le Mythe sont au rendez-vous. L'expo a fière allure et on l'espère pourra voyager sous d'autres cieux. Son tour d'horizon à 360° brasse large: l'art contemporain est bien sûr mis en avant mais sans oublier des pièces historiques de qualité. La conversion de Saint Hubert en a inspiré plus d'un. À épingler, un bois

polychrome magnifique du Maître de Waha. L'exposition débute avec un grand dessin au fusain et encre de chine de Michael Dans. Avec son humour décalé, l'artiste liégeois revisite la confrontation loup-cerf. Il détourne la vocation guerrière de ce duo et la remplace par un jeu comico-érotique laissant entrevoir un bouleversement des codes au niveau du statut dominant-dominé. Face à cette oeuvre, les photos d'Edmont Dauchot nous parlent des retours de chasse. La mort rôde et se donne en spectacle à travers des coffres automobiles grands ouverts et des charrettes qui deviennent l'espace d'un moment des réceptacles-reliquaires de fortune pour corps glorieux. Continuant dans cette direction, la photo de Daniel Michiels est elle aussi suggestive. Devant une stèle funéraire, une biche étalée sur le sol, sommeille en silence pour l'éternité. Le décor est planté. Elle nous fait prendre conscience de la fragilité d'un monde en voie de disparition.
Pour la suite du parcours, les photos de Charles Fréger fonctionnent comme une mise en bouche nous plongeant dans le vitalisme. Dans la série des métamorphoses liées à l'éternel retour des moissons, il y a la danse du cerf au Japon. En vue d'obtenir une bonne récolte, l'aspirant danseur se coiffe d'une tête de cerf pour réactualiser le cycle du printemps. Les photos de l'artiste français contextualisent les danseurs dans leur relation au monde végétal.
La peinture et la sculpture sont également bien présentes. Stief Desmet n'hésite pas à revisiter cette thématique en mixant le pop, les imageries populaires issues des bandes dessinées dans sa peinture. Ses sculptures ont un côté plus réaliste. En multipliant les techniques, polyester, bronze et en n'oubliant pas la feuille d'or au niveau de l'encolure, il nous fait basculer dans la gravité et le sacré. Un sacré enfoui au plus profond de son évolution journalière puisque le cerf participe directement à ces lois cycliques qui relient notre animalité profonde aux lois de renaissance des végétaux. En perdant ses bois chaque année en hiver et en les retrouvant au printemps suivant, il participe à cette renaissance permanente. Comme me le précise Willy Dory, la repousse de sa couronne se fait au rythme régulier d'un cm par jour.
Quelques artistes femmes dans cette exposition. Dans son installation, Myriam Hornard présente sur deux étagères une série de cornes de cerfs à dimension variable. Par la diversité des matériaux utilisés (cire, bronze) elles nous font penser, à un cabinet de curiosités. Ses moulages des petites cornes en cire proviennent de récupération de cierges d'églises. Une nouveauté dans la scénographie : confortablement assis dans un salon spécialement aménagé le visiteur aura l'occasion de découvrir une pièce audio de Claudie Hunzinger. La plasticienne et romancière nous propose de partager des extraits de son livre Les grands cerfs, nous pouvons ainsi revivre avec elle quelques moments privilégiés d'émotions glanés lors de ses moments d'observations. L'Éros est également présent dans de nombreuses œuvres, la période du brame et de l'accouplement est magistralement traitée comme la magnifique sculpture emblématique L'appel de la forêt du grand Maître animalier Jean Gaspar, décédé en 1937. Face à cette œuvre réaliste se profile une série de planches B.D. On y découvre Didier Comes et son incontournable style narratif, peuplé de noirs profonds. Jean-Claude Servais, amateur, lui aussi de contes et légendes, étonne par la vivacité de son trait captant avec grâce l'instant de l'accouplement. Tout aussi percutante au niveau du cadre de l'action, la peinture La décharge de Philibert Delécluse nous montre un cerf copulant dans une forêt face à une décharge sauvage.
Le plat de résistance nous attend en fin de parcours. Dans la salle dite de la Rotonde nous nous retrouvons nez à nez devant un magnifique Minotaure revisité au goût du jour par l'artiste français François Lelong. Ce dernier réactualise le mythe d'Actéon, ce chasseur transformé en cerf par la déesse et dévoré par ses propres chiens. L'artiste transforme le mythe en permettant au héros déchu d'échapper aux chiens et d'errer de par le monde.
Le site de l'Orangerie est une aire de repos idéale pour méditer sur le sort de notre humanité…
Sa dernière exposition est à voir de toute urgence !

(25/06-21/08/2022) Bastogne, L'Orangerie. **Hyvrier Annabelle. Sonder le mystère**.
- Edwige Pouzet. Texte de présentation.



Annabelle attaque le bois et le bois attaque Annabelle.
Délicatement brutes, tronçonnées avec sensibilité, les monumentales sculptures en bois d'Annabelle Hyvrier entremêlent poésie du vivant et force de la nature pour une vision à la fois tendre et brute sur la réalité.
C'est à Tolède que la sculpteur plasticienne française découvre le travail de

Le Greco et décide de s'inspirer des visages déformés de ses apôtres pour tailler tout en subtilité ses propres saints dans le bois de cèdre qu'elle affectionne. Formée à l'Académie des Arts de Bruxelles, Annabelle Hyvrier découpe, tranche, fractionne, excise le bois avec précision et offre avec cette nouvelle exposition un regard à la fois primitif et gracieux sur le lieu immuable entre nature et spiritualité.



(03/09-09/10/2022) Bastogne, L'Orangerie. **Mazzoni Michel. Rien, presque**.
- Christine Jamart. Extrait en guise de texte de présentation.
La pratique photographique de Michel Mazzoni est une fabrique de l'image ou plutôt une fabrique à penser l'image. Une image qui la déborde et la décloisonne de multiples manières, de son installation in situ à son déploiement éditorial. Une image comme artefact culturel en sa capacité à nous relier au monde dans un sentiment partagé de présent perpétuel et de temps circulaire. Une image comme réalité matérielle poussée en ses ultimes retranchements, basée sur la phénoménologie de sa perception et, parlant, sur sa qualité intrinsèque d'énigme.



(29/10-04/12/2022) Bastogne, L'Orangerie. **Aron Danièle, Van den Bergh. Le bruit du silence**.
- Danièle Aron et Dominique Van den Bergh. Texte de présentation.
Au-delà de l'amitié qui nous relie depuis longtemps, c'est au détour de notre travail artistique que nous nous sommes retrouvées. Nous avons été intriguées par ce qui reliait de façon sous-jacente Notre univers graphique et le travail personnel que nous menions chacune de notre côté. Une impression étrange de mondes parallèles. La relation muette et secrète entre le monde végétal, humain et animal au centre de nos recherches nous apparaissait si différemment pour chacune de nous qu'il nous a semblé presque inversé.
Chez Danièle, les eaux-fortes ont une écriture incisive et détaillée, les personnages traduisent l'effroi ou la mélancolie, contrairement aux ambiances brumeuses, aux visages absents ou impassibles dans les lavis de Dominique
Chez l'une, le végétal ou l'animal fait corps avec l'homme alors que les personnages et les animaux chez l'autre semblent enveloppés ou flotter dans l'espace végétal.
Les personnages de Danièle sont seuls, isolés dans l'espace vide de la feuille, chez Dominique, ils ne le sont jamais mais ils semblent seuls dans une relation secrète avec le monde qui les entoure."

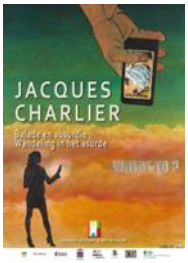
**Durbuy, Centre culturel**

(05/05-22/05/2022) Durbuy, Centre culturel. (Barvaux / Ourthe, Parc Juliénas**) Symposium international de sculpture de Durbuy (08e)**




* Thème 2022 : « Animaux emblématiques de nos Ardennes ».
** Bellery Fabrice ” king “ ; Bourdinaud Christophe ” ours t’es où “ ; Cappon Freddy ” les couleurs de la forêt “ ; De Carli Valerio ” Canis lupus lupus “ ; Ghys Dirk, peinture à l’huile sur marbre ; Grillaert Jeroen, travail du bois ; Hardy Henry ” l’âne de course “ ; Paul Marcel, ” sculpture grand-duc.” ; Ruizeveld Caroline ” Cinclus cinclus , ” le cincle “ ; Tkachivskyi Igor ” Le cheval “ Vitaloni Gilles “ L’ardennais ”.
*** Avec au centre culturel une exposition de Jean-Claude Servais, parrain du Symposium.

**Durbuy History & Art Museum** (rue Comte Théodule d'Ursel, 21 / 6940 Durbuy




(21/05- / /2022) Durbuy, History & Art Museum. **Charlier Jacques. Voyage en absurdie**.
Le Durbuy History & Art Museum vous propose une balade en absurdie à la découverte des univers de Jacques Charlier, avec une cinquantaine d’œuvres de 1970 à aujourd’hui et en exclusivité sa vision caustique et fine qui dépeint 2 années de crises du COVID. Le tout en humour et en peintures, sculptures, photos et vidéos.

**Marche-en Famenne. Maison de la culture Famenne Ardenne**

(26/09-22/01/2023) Marche-en-Famenne, Maison de la culture Famenne Ardenne. **Slow**.









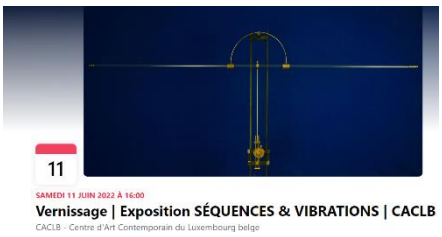
- Texte de présentation :
Voulez-vous ralentir avec nous ?
Une expo pour questionner le rythme de nos vies, dans une recherche d'un rapport au monde et d'un tempo plus juste.
Entre les vagues de burn-out qui nous surprennent tour à tour et ces confinements historiques, sommes-nous condamnés à adopter des rythmes qui nous dépassent ? Et quand tout s'arrête,
que reste-t-il ? Que raconter ? A quoi s'accrocher ? Voici quelques tentatives créatives, sensibles et optimistes pour explorer en marge de la grande course insensée.

Une expo pour questionner le rythme de nos vies dans une recherche d’un rapport au monde et d’un tempo plus juste.

**Montauban-Buzenol. Centre d'art contemporain du Luxembourg belge / CACLB.**

(02/04-29/05/2022) (Site de Montauban-Buzenol) Centre d'art contemporain du Luxembourg belge / CACLB **Cœur vaillant**.
* Commissaire : Dorothée Van Biesen
** al Rabin Ibn, Antoine Elodie, Druant Sam, Fau Jot, Henry Daniel, Picaud Odette, Sassi Rachel.
- Hormis une pièce musicale, les artistes invités ont tous pour outil de prédilection le textile et ses techniques ancestrales. Ils gardent en héritage les codes et les traditions qui lui sont associés mais s'en affranchissent et en jouent avec humour, poésie et pertinence.

(11/06-28/08/2022) (Site de Montauban-Buzenol) Centre d'art contemporain du Luxembourg belge / CACLB **Séquences & Vibrations**.




* Berthet Pierre (Espace Greisch et espace extérieur), Klenes Anne-Marie (Espace Greisch et espace extérieur), Zurstrassen Mathieu (Bureau des Forges).
** Durant toute la période estivale, trois artistes nous invitent à une promenade sonore parmi les espaces, extérieurs et intérieurs, du site de Montauban. Un fil rouge, celui du son – et plus encore, du son en mouvement –, relie en effet les installations visuelles.
*** Dans le cadre de l'exposition :
- le 12/06, Pierre Berthet, performance.
- le 03/07, Toy di Napoli, concert / installation.
- le 28/08, Candenza Momentum (Sarah Klenes, André Klenes, Anne-Marie Klenes, Yann Lecollaire), performance musicale.

(10/09-23/10/2022) Centre d'art contemporain du Luxembourg belge / CACLB. Buzenol / Site de Montauban et Virton, Musée Gaumais. **Traversées**.
* Bertrand Lucile, Hornard Myriam, Montierl-Soto Sabrina.
- Laurence Baud'huin, avril 2022. Texte de présentation.
**Lucile Bertrand** travaille avec l'envie généreuse de révéler certaines perles du musée par la trace de leur absence. Ses moules en creux, comme les objets, disposés ou façonnés, sont des propositions poétiques et sémantiques qui disent l'émotion, ce qui reste quand tout a disparu. Avec la volonté de nous faire passer la lisière du temps et de l'espace, Lucile Bertrand installe des lés de lin ajourés, déployés, qui figurent les trois frontières et témoignent de leur porosité, de leur mouvance. Le visiteur les traverse comme jadis les fraudeurs traversaient les bornages, à la barbe des douaniers.
**Myriam Hornard** se tourne vers l'enfance comme transition. Avec une sensibilité palpable, elle traverse le temps sur les épaules de ceux qui ne sont plus. Ses reproductions de détails de tableaux - fronces, boutons qui cachent et dévoilent, explorent le vêtement/témoin des déterminismes. En diffusant des fragments de cérémonies, elle dit les rites qui rythmaient les vies, marquaient les passages. Le travail de la cire issue de lieux de culte, associé aux éléments naturels, questionne enfin le rapport au vivant en soulignant la connexion historique entre nature et sacré dans les lieux investis.
Avec l'installation *Rare est l'occasion de marcher sur les îles des dinosaures*, **Sabrina Montiel-Soto** invite à traverser les âges immémoriaux dans une œuvre multicouche qui s'inspire du passé préhistorique, géologique et historique des lieux. Avec une grande délicatesse, elle propose différents modules articulés dans un équilibre fragile comme nos écosystèmes, et propose par accumulation d'artefacts et d'objets naturels – traces, strates dont l'empilement écrit l'histoire et les histoires - une lecture nouvelle de ces temps de la Terre.

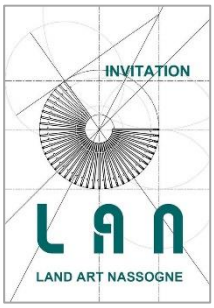
(01/10-12/10/2022) Centre d'art contemporain du Luxembourg belge / CACLB (Arlon, Maison de la Culture) **Ce qui nous lie … A l'inouï.**
* Deux installations de Stéphanie Laforce à la Maison de la Culture d'Arlon dans le cadre des Laboratoires Numériques Ephémères du CACLB.

**Nassogne. LAN**

(04/06) INAUGURATION DU LAN, NOTRE NOUVEAU PÔLE D'ART CONTEMPORAIN À NASSOGNE.
C'est le samedi 4 juin 2022, lors du week-end de la Pentecôte, qu'a été inauguré le LAN – Land Art Nassogne, pôle d'art contemporain situé au lieu-dit Pré-Lacroix et dans le Château du Bois, au cœur de la forêt d'Ardenne.
Ce lieu d'art contemporain s'est fixé pour objectif de présenter à un large public, local, régional mais aussi international, composé d'amateurs, de passionnés mais également de simples curieux, des œuvres et des installations en lien direct avec la nature, concept même du land art.
Pour l'inauguration du site, ce sont six œuvres et installations qui ont été imaginées et implantées par cinq artistes, complétées par deux œuvres éphémères pour le temps de la première saison.

Inauguration d'Euclide. Sculpture monumentale de **Jean-François Diord**

(04/06-11/09/2022) Nassogne, LAN**. Exposition inaugurale** :
- Interventions et installations : Auzepy Nathalie. Nous sommes vous ; Bayon Emmanuel. Première urgence ; Boucheï ; Empreintes ; Renoir Léandre, Ange ; Tijs Xavier. Le penseur ; Verbruggen Hubert. ADN& & Géométries variables ;Wilot Maus Jérôme. Foyer suspendu dans ses restes.
- Performances ; Auzepy Nathalie en lien avec son œuvre en collaboration avec Alexis Pfimmer et Elena Stragapede ; Daelemans Jean. Oser son corps, Wood Performance et L'Envol, Flowing Performance..

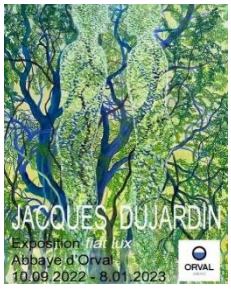



**Orval, Abbaye**

(09/09- / /2022) Orval, Abbaye. **Dujardin Jacques. Fiat Lux**.



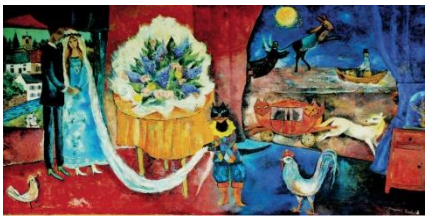



VIRTON. A L'OCCASION DU CENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE MARGUERITE BROUHON

**Virton, Musée Gaumais**

(15/10-07/01/2023) Virton, Musée Gaumais (à la galerie du Récollet du Musée Gaumais) **Brouhon Marguerite**. Rétrospective.
* Publication de la première monographie sur l'artiste (250 pp.).
- Texte de présentation.
Marguerite Brouhon (1922-2004) se démarque par un univers singulier et un parcours atypique. Elle a grandi au milieu d'artistes belges comme Nestor Outer, Marie Brouhon et Félix Fontaine, mais également d'autres témoins de l'école liégeoise de peinture. Pour de nombreux amateurs d'art en Belgique et à l'étranger, elle s'est d'ailleurs distinguée à Bruxelles et à Paris.



Libre et aventurière, cette « itinérante du spectacle » a vécu un peu partout, voyageant à travers l'Europe : l'Italie, la France, la Yougoslavie…
Derrière elle, Marguerite Brouhon laisse une œuvre variée : peintures, dessins, écrits, objets décorés (assiettes en céramique ou meubles en bois). Tour à tour naïve, surréaliste, onirique, symbolique, elle y aborde les sujets du voyage, des chats, des mascarades, de l'amour… ainsi que de la mort et de l'au-delà. Ce dernier thème est particulièrement remarquable. Il est sans aucun doute la trace d'une enfance perturbée par le décès prématuré de son père et de nombreux chagrins. En bref, c'est une artiste aux multiples facettes, à la fois simple et complexe, façonnée par son vécu.




Dans le cadre de la commémoration du centenaire de la naissance de Marguerite Brouhon (1922-2004), le Musée gaumais, la commission culturelle de Virton et la bibliothèque de Virton vous proposent un focus sur l'œuvre poétique de l'artiste au sein de la Biblio'Nef.
Vous y retrouverez des manuscrits et des poèmes mis en perspective par plusieurs de ses tableaux issus de collections privées et de la collection du Musée gaumais.

(26 et 27/11 et 17 et 18/11/2022) Virton, Chapelle du Carmel. **Brouhon Marguerite**.



Dans le cadre de la célébration des cent ans de la naissance de Marguerite Brouhon en 2022, découvrez pour la première fois certains de ses tableaux dans la chapelle du Carmel de Virton spécialement ouverte pour cette exposition !
Une occasion unique de mettre en lumière un lieu remarquable par son architecture et son histoire tout en soulignant le lien qui unissait Marguerite Brouhon aux Carmélites et en rendant hommage aux nombreuses femmes qui ont posé ou posent leur valise en ce lieu.

(17/11-07/01/2023) Virton, Musée Gaumais. **La Nature sort des réserves**.



- Texte de présentation.
Une exposition en partenariat avec Natagora Lorraine
Le Musée gaumais rejoint Natagora Lorraine dans sa mission de préservation de la biodiversité en vous proposant une exposition temporaire qui associe les actions de gestion, de sensibilisation et de protection de la nature de Natagora à des tableaux et des objets des collections du musée habituellement conservés dans les réserves. Vous y trouverez également des photographies nature de photographes de la région.
Ne manquez pas cette occasion unique de découvrir le patrimoine de la Gaume autrement, par la réunion du patrimoine artistique et du patrimoine naturel !

## Vresse-sur-Semois, Académie des Beaux-Arts

(25/06-27/06) Vresse-sur-Semois, Académie des Beaux-Arts. **Exposition des travaux d'élèves**.



# Province de Namur

## NAMUR

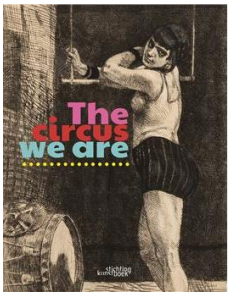
**Archives de l'Etat** (boulevard Cauchy 41. 5000).

(24/08-19/11/2022) Archives de l'Etat. **Hobé Georges. A-t-il modernisé Namur ?**
* Commissaire : Raymond Balau.
- Texte de présentation :




L'architecte décorateur Georges Hobé (1854-1936) est le personnage clé des Grands Travaux de Namur, conçus et réalisés de 1905 à 1914. Ce Bruxellois autodidacte en architecture était alors connu dans toute la Belgique pour son architecture domestique et ses villas étaient régulièrement publiées en Belgique et en France. Après sa formation dans l'atelier paternel de menuiserie mécanique et d'ébénisterie, il s'est fait connaître dans les médias à partir de 1894 pour ses contributions aux arts décoratifs modernes, avec du mobilier et des aménagements intérieurs complets. Ce qui lui a valu de prendre part à des expositions importantes en Belgique, en France, aux Pays-Bas et surtout à Turin en 1902 et à Milan en 1906, dans les deux cas aux côtés de Victor Horta ou de Léon Sneyers. Il était respecté comme entrepreneur pragmatique et commerçant avisé, mais aussi pour ses préoccupations esthétiques et ses affinités avec l'art et la nature. Il était aussi l'ami d'artistes liés aux débuts du Groupe des XX, comme Jules Lagae, les frères Jef et Jules Lambeaux, Louis-Henri Devillez, Gustave Vanaise ou Juliette et Rodolphe Wytsman. (…)

**Namur, Musée Félicien Rops**




(13/05-25/09/2023) Namur Musée Félicien Rops. **The Circus we are.**
* Organisée conjointement avec le Musée Félicien Rops.
- Texte de présentation :
L'exposition met l'accent sur les conditions de vie de ces artistes de rue et des animaux qui les accompagnent dans leur voyage. À l'instar de Félicien Rops qui ne représente pas les feux de la rampe mais bien les coulisses du monde du cirque, nombreux.ses sont les peintres qui donnent une vision sociale de cet univers. Des extraits de romans ponctuent la présentation des œuvres du 19e siècle, comme le célèbre Sans famille d'Hector Malot (1878), tandis que les artistes contemporain.e.s continuent la réflexion entamée il y a plusieurs siècles…
* Artistes exposés (19e siècle) : Atget Eugène, Brouet Auguste, Decamps Alexandre-Gabriel, de Groux Henry, Doré Gustave, Dufresne, Ferogio Fortuné, François Ange, Fuhr Charles Jérémie, Gavarni Paul, Géniaux Paul, Gray Henri, Hubert Alfred, De Keyser Nicaise, Lynen Amédée, Rops Félicien, Rouargue Emile, Scholten Hendrik Jacobus, Spilliaert Léon, Van Camp Camille, van Rysselberghe Théo, Verlat Charles.
Artistes exposé.e.s (21e siècle) : Aires Carlos, Danovsky Oda Jaune & Dariy, Delmotte Messieurs, Lafontaine Marie-Jo, Lipski Edward, Marty Enrique, Obrecht Florence, Pahlavi Axel

(22/10-05/03/2023) Namur, Musée Félicien Rops. **Doudelet Charles (1861-1939)**
* Commissariat d'exposition : Denis Laoureux, ULB, en collaboration avec l'Atelier symboliste et Jan Boddaert, collectionneur.

** Dans le cadre des festivités pour les 225 ans d'existence du MSK (Gent), le « plus vieux musée de Belgique » mettra également Charles Doudelet à l'honneur.
- Texte de présentation.
LES PORTES D'OR. CHARLES DOUDELET (1861-1938) ET LE SYMBOLISME.
*« J'entends par symbolisme l'essence même de l'Art, l'intérieure splendeur qui donne à telle œuvre un rayonnement magique, qui fait qu'on la sépare et qu'on l'admire comme un diamant parmi des cabochons de verre. »* Charles Doudelet, *L'Idée libre*, 1901.
Né à Lille en 1861, Charles Doudelet s'installe à Gand après le décès de son père en 1877. Il devient le dessinateur attitré de l'Université et développe, entre 1887 et 1902, un réseau artistique en participant à de nombreuses expositions, Salons et revues, tout en devenant franc-maçon. C'est à cette période que débute une relation amicale avec l'écrivain Maurice Maeterlinck. Ensemble, ils conçoivent de nombreux projets comme des décors de théâtre, mais aussi des illustrations dont les célèbres *Douze Chansons* (1896). En 1902, Doudelet reçoit une bourse de quatre ans pour étudier à Florence où il fréquente les bibliothèques et copie les livres précieux. Il s'installe à Livourne puis à Rome avant de revenir à Gand en 1926 pour y finir sa vie (1938). Intellectuel passionné, Doudelet s'est illustré par sa polyvalence et son audace graphique. Il fait partie de ces artistes belges symbolistes à (re)découvrir absolument.
L'exposition au musée Rops se concentre sur les années symbolistes de Doudelet dès les années 1890, avec un focus sur les œuvres qu'il présenta en 1917 à la Ligue Théosophique de Rome. Son admiration pour la peinture flamande et la Renaissance italienne, sa fascination pour les figures chrétiennes, la déclinaison graphique de thèmes chers à Maeterlinck, toutes ces différentes facettes permettent de suivre l'évolution d'un artiste en perpétuelle quête spirituelle. L'exposition donne une part importante aux livres, revues et périodiques illustrés, ainsi qu'aux documents d'archives. Le musée des Beaux-Arts de Gand (MSK), partenaire du projet, a sorti d'un fonds inédit d'archives des œuvres révélant des aspects inconnus de l'artiste.
« Les portes d'or, ce sont celles qui ferment le temple du reste accessible qu'aux âmes privilégiées de toute préoccupation matérielle », écrivait l'artiste en bas d'une gravure. Art, symbolisme et spiritualité convergent chez Doudelet, un artiste inspiré par l'iconographie chrétienne et occulte.

**Maison de la culture de la Province de Namur / Le Delta.**

(19/02-17/04/2022) Namur, Maison de la culture de la Province de Namur / Le Delta. **Perspectives minimales en Belgique**.




En près de quarante œuvres majeures, découvrez les tendances minimales de l'art contemporain belge et de l'abstraction géométrique qui, dès les années 1920, ont jeté les premiers jalons de l'une des sensibilités artistiques majeures de notre pays.
***** de Boeck Felix, De Cock Jan, Coeckelberghs Luc, Cortier Amédée, Delahaut Jo, De Sauter Willy, Dujourie Lili, Flouquet Pierre-Louis, Holley Francine, Janne Alice, Janssens Ann Veronica, Lohaus Bernd, Mees Guy, Mendelson Marc, Mesmaeker Jacqueline, Peeters Jozef, Schmalzigaug Jules, Servranckx Victor, van Breedam Camiel, Van Dooren Edmond, Van Snick Philippe, Vantongerloo Georges, Vandenbranden Guy, Van Severen Dan, Vermeiren Didier, Wéry Marthe.
- Texte de présentation sur le site de Delta.
Au moment où il apparut aux États-Unis au milieu des années 1960, l'**art minimal** se caractérisait avant tout par un dépouillement formel extrême qui lui valut d'ailleurs les railleries d'une partie de la critique et du public. Les œuvres se présentaient le plus souvent comme d'imposants volumes géométriques ou structures élémentaires faits de matériaux industriels tels le contreplaqué, l'acier ou le plexiglas. Simples au point de paraître simplistes, ces œuvres ont pourtant permis de dévoiler avec une force inouïe certains enjeux fondamentaux que soulève la création artistique, lesquels continuent de féconder aujourd'hui encore l'esprit de bien des plasticiennes et plasticiens.
Ce que permit de comprendre en effet le minimalisme était ceci : quelle que soit sa simplicité apparente, le **sens** de toute forme ou tout objet artistique dépend profondément de toute une série de facteurs tels que

ses rapports de proportion avec le **corps** de la personne qui le contemple, les rapports d'échelle par rapport à l'**architecture**, les **angles de vue** sous lesquels il s'offre, les variations de **lumière**, etc.
Aussi, dès lors que l'on s'accordait sur le fait que le sens produit par une œuvre d'art ne repose pas uniquement sur les qualités plastiques de son objet mais sur le **corps** et les **agissements** de la **spectatrice** ou **spectateur** et sur le **contexte d'exposition**, les artistes se trouvaient désormais libres de conduire l'exploration curieuse de tous ces paramètres.
Et comme cette exposition en apporte témoignage, les plasticiennes et plasticiens belges ont largement accompagné cette tendance, s'emparant (non sans ironie ou humour parfois) de l'ensemble des ramifications du constat posé par l'art minimal.
Ainsi, l'idée que l'espace d'exposition ne soit pas neutre mais conditionne la manière de percevoir une œuvre donna lieu à maintes propositions artistiques interrogeant l'institution muséale, tant du point de vue architectural (**Guy Mees**, **Marthe Wéry**, **Philippe Van Snick**, **Tapta**) que du point de vue idéologique (**Didier Vermeiren**, **Lili Dujourie**). Parallèlement, la personnalité de la spectatrice ou du spectateur fit l'objet d'interrogations similaires, puisqu'il se trouva rapidement des artistes pour explorer les conditions de perception optique (**Ann Veronica Janssens**) ou physique (**Jacqueline Mesmaeker**, **Bernd Lohaus**) de l'être humain, aussi bien que son appartenance à tel ou tel groupe social ou ethnique, à telle ou telle catégorie économique, à tel ou tel genre, etc. (**Alice Janne**).
Mais la part belle faite également dans cette exposition à la **peinture abstraite** produite en Belgique durant la **première moitié du XXe siècle**, est là pour indiquer combien la tradition picturale belge — et en particulier l'**abstraction géométrique** ou **constructiviste** — a largement contribué à créer un contexte favorable à la réception et à l'épanouissement des tendances minimalistes auprès des plus jeunes générations d'artistes flamands et wallons, actives après les années 1960.
Façon de signifier combien l'économie plastique et la complexité qu'elle se révèle pourtant à même de charrier, sont profondément ancrées dans l'imaginaire artistique belge.

( / -28/08/2022) Namur, Maison de la culture de la Province de Namur / Le Delta /. Espace muséal**. Espèces d'espaces**.
* Commissaires : Isabelle De Longrée.
- En compagnie de l'artiste namuroise Evelyne Axell (1935-1972) sont notamment présentées les dernières acquisitions de la collection de la province de Namur choisies à partir d'un parti pris : celui de donner aux femmes une visibilité dont elles ont été longtemps privées.

(13/05-25/09/2022) Namur, Maison de la culture de la Province de Namur / Le Delta. **The Circue We Are**.




* Commissaire ; Joanna De Vos, assistée de Tamara Beheydt.
- Texte de présentation sur le site de Delta.
Le Delta accueille l'exposition ***The Circus We Are***, organisée conjointement avec le Musée Félicien Rops
Tout commence par la (re)découverte au musée Ringling (Floride) de quatre grandes toiles du cirque Minnaert, peintes vers 1925-30 par Frans De Vos, l'arrière-grand-père de la commissaire des expositions, Joanna De Vos. A partir des photos anciennes de ces spectacles de rue ambulants, la réflexion sur l'impact du monde circassien sur l'art contemporain a pris forme.
Clowns parfois inquiétants, manèges, jeux de foire, équilibristes, autant de thèmes qui font écho à la réalité des artistes et à leurs ressentis face aux grandes questions de ce monde. A partir d'une sélection d'artistes contemporain.e.s, belges et étranger.ère.s, les expositions présentées au Delta, au musée Rops et au musée des arts anciens, amènent des pistes d'interprétation et de questionnement sur le spectacle dans lequel chacun.e de nous est un maillon. Humour et enchantement font partie intégrante des œuvres sélectionnées au Delta : un parcours à découvrir (en famille) où la gravité alterne avec le jeu.
A partir de la fin du 18e siècle, les artistes se sont volontiers représenté.e.s en saltimbanque, ce personnage qui met à mal l'honorabilité bourgeoise et politique en même temps qu'il représente leur double critique et comique. En plus des autoportraits, il.elle.s ont peint le monde du cirque où acrobates, jongleurs, clowns, dresseurs et animaux forment un microcosme coloré, audacieux et loin de normes de la société bien-pensante. Aujourd'hui encore, les artistes contemporain.e.s se reconnaissent en la personne

du saltimbanque car cet univers pluriel qu'est le cirque inspire leurs sensibilités esthétiques : le rire se partage la vedette avec la grimace.
En cette période où l'actualité est constamment bouleversée, la société, la politique, les sciences sont autant de thématiques où le créateur et la créatrice en même temps que le public s'interrogent : « Are we (in) the circus ? »…
* Artistes exposé.e.s au Delta : Aires Carlos**,** Arkani Homa**,** Bakhtiozina Uldus**,** De Vos Frans**,** Espinosa Dodi**,** Geers Kendell**,** Makhacheva Taus**,** Mérelle Fabien**,** Muyle Joan**,** Puppi Daniele**,** Olaf Erwin**,** Op de Beeck Hans**,** Ydañez Santiago, ainsi qu'une large sélection d'objets et d'affiches sur le monde du cirque au 19e et au 20e siècle.

(10/09-2022-29/05/2023) Namur, Maison de la culture de la Province de Namur / Le Delta / Espace muséal. **Histoire(s) naturelle(s).**




* Axell Evelyne, Beaudry Charlotte, Dufour Camille & Klepfisch Rafaël, Paparella Juan, Scheer Michel, Weemaels Georges.
- Texte de présentation :
Après de nombreux mois de préparation, le service de la culture est heureux de présenter son tout nouveau dispositif numérique dédié à la présentation des artistes de la province de Namur. Conçu de manière ludique et évolutive, il donne accès à une large base de données d'artistes namurois. Les œuvres intégrées du Delta, l'art du paysage dans nos collections ou les artistes pop de la région n'auront bientôt plus de secrets pour vous.
Aux nombreuses œuvres présentées virtuellement, s'ajoutent celles, physiques, du nouvel accrochage de l'espace muséal. Les paysages du namurois sont, depuis toujours, une source d'inspiration pour nos artistes. Aujourd'hui, il est difficile d'évoquer la nature sans faire l'impasse sur notre propre rapport à l'environnement. En cette période d'urgence climatique, ces œuvres de la collection de la province de Namur illustrent la difficulté de sortir d'une vision utilitariste et anthropocentrée de la nature. A travers une courte sélection d'œuvres, l'exposition évoque différents aspects de la relation au vivant.

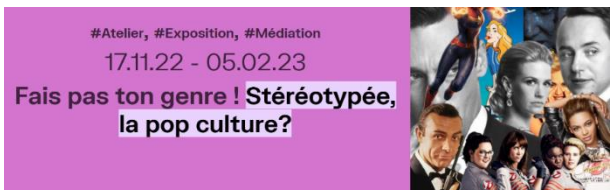
(22/10/2022-08/01/2023) Namur, Maison de la culture de la Province de Namur / Le Delta. **Dufour Maëlle et François Jean-Michel ou la poésie du sombre et de l'incertain.**




Pour l'occasion, J. M. François présentera son opuscule

(18/11/2022-08/01/2023) Namur, Maison de la culture de la Province de Namur / Le Delta. **Sans vie, cent perceptions**.
- Dans le cadre de son 100e anniversaire, l'association Eqla qui agit au quotidien avec et pour les personnes aveugles ou malvoyantes, a f ait appel à divers artistes. Chacun e d'entre eux-elles a été convié-e-s à réaliser une œuvre originale autour des sens ou de la perception.

(19/11-05/02/2023) Namur, Maison de la culture de la Province de Namur / Le Delta. **Fais pas ton genre ! Stéréotypée la pop culture ?**




- Si l'égalité homme-femme, la représentation des communautés LGTBQI+ ou les discriminations de genre sont des questions largement débattues aujourd'hui dans notre société, la culture populaire s'en fait-elle l'écho ? Prône-t-elle l'égalité des genres ou est-elle, au contraire, discriminante ?

**Namur, Centre culturel de Namur / Abattoirs de Bomel**

(20/01-06/03/2022) Namur, Centre culturel de Namur / Abattoirs de Bomel. **Rouge Bleu. Parole de la matière**.



* Commissariat : Denise Biernaux / Les Drapiers, Galerie d'art contemporain à Liège
Scénographie : Jean-Luc Petit
** Regard croisé entre le bakhnoug (textile traditionnel berbère) et l'art contemporain.
Ou quand le geste s'établit dans la matière pour mieux s'installer dans le temps.
Bakhnougs, textile berbère issus de la collection privée d'Hélène van Spaendonck
Pol Pierart, peintures Jean-Luc Petit, installation.
- Capté sur facebook, 17/01/22.
Une grande exposition consacrée à l'un des éléments centraux de la culture tunisienne : le bakhnoug. Ce textile monochrome - souvent rouge ou bleu - accompagne les femmes berbères tout au long de leur vie. Sous le commissariat de Denise Biernaux, cette exposition confronte de façon inédite le bakhnoug à deux autres ensembles de création : d'une part, Pol Pierart peint des toiles libres, presque monochromes, traversées par des anagrammes lourdes de sens. D'autre part, Jean-Luc Petit empile des pierres calcaires de Meuse, extraites d'une carrière proche, marquées par le temps et l'homme.

(26/01/2022) Namur, Centre culturel de Namur / Abattoirs de Bomel. **PAROLE DONNÉE #5. Rencontre avec Amandine Lamand et Sahar Saâdaoui**.




(09/02/2022 Namur, Centre culturel de Namur / Abattoirs de Bomel (au Delta / Salle Mediator à Namur)
**PAROLE DONNÉE #6. Rencontre avec Florian Kiniques**
Faire le point désigne, dans le langage de la marine, le fait de réunir les éléments géographiques, géodésiques et météorologiques qui permettent de savoir où le navire est parvenu et quelle est l'orientation qu'il faut lui donner.
Je voudrais faire le point, par les mots, sur les avancées d'une enquête que je mène depuis sept ans à partir d'une carte postale figurant un groupe de marbre présent dans les collections des Musées royaux des Beaux-Arts de Bruxelles

(16/03/2022) Namur, Centre culturel de Namur / Abattoirs de Bomel (Abattoirs de Bomel) **PAROLE DONNÉE #7 Rencontre avec Hilde Overbergh**.

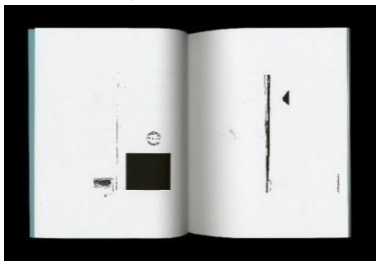



Rencontre avec l'artiste Hilde Overbergh qui viendra de Leuven pour nous parler de son travail. Cette "Parole Donnée" se déroulera le mercredi 16 mars aux Abattoirs de Bomel cette fois.
Hilde réalise des peintures et des objets qu'elle rassemble dans des installations. Des actions telles que plier, découper, attacher et organiser donnent une structure à ses observations et servent d'inspiration et de méthode de travail. Elle explore les aspects formels au-delà des limites du cadre.

(19/04-30/04/2022) Namur, Centre culturel. Abattoirs de Bomel. **IATA 80 ans = 80 créateurs**.
Dans le cadre du 80e anniversaire de l'IATA / Institut d'enseignement des arts techniques, sciences et artisanats.



(20/04/2022) Namur, Centre culturel de Namur / Abattoirs de Bomel (au Delta à Namur). **PAROLE DONNÉE Les Etablissements Decoux#8.**



Les Ets Decoux, maison d'édition indépendante établie à Bruxelles, active dans le domaine du livre d'artiste, avec un intérêt pour la collecte et la reproduction de choses lues, vues ou trouvées, pour le montage d'images ou de textes…
Prendre n'est pas donner.
Parole donnée signifie engagement.
Les Éts. Decoux prennent la parole pour questionner dans quelle mesure certains livres qu'ils éditent donnent lieu à une forme d'engagement. Ce qui ne va peut-être pas de soi : une lettre tout de même sépare mettre en page de mettre en gage.

(18/05/2022) Namur, Centre culturel de Namur / Abattoirs de Bomel (Abattoirs de Bomel). **PAROLE DONNÉE Claude Cattelain#9.**




(15/06/2022) Namur, Centre culturel de Namur / Abattoirs de Bomel (au Delta à Namur). **PAROLE DONNÉE Bernard Villers#10**.

(30/06-31/07/2022) Namur, Centre culturel. **Dejaifve Anne. « Who ? you ! »**




(19/10/2022) Namur, Centre culturel de Namur / Abattoirs de Bomel (au Delta à Namur). **PAROLE DONNÉE Beccari Priscilla#11**.

(16/11/2022) Namur, Centre culturel de Namur / Abattoirs de Bomel (Abattoirs de Bomel) **PAROLE DONNÉE. Reyre Pauline #12**




Née à Bourges, Pauline vit et travaille à Bruxelles. Sa pratique est multiple et s'exprime à travers différents médiums tels que la photographie, l'écriture, le textile ou encore la conception de ready-mades. Souvent avec une pointe d'humour, elle interroge le banal en axant sa production autour de la réutilisation d'objets du quotidien et de matériaux délaissés, peu valorisés ou "qu'on garde au cas où".

(07/12/2022) Namur, Centre culturel de Namur / Abattoirs de Bomel (au Delta Namur) **PAROLE DONNÉE. Muteba Toma #13**



(28/10-20/11/2022) Namur, Centre culturel. Abattoirs de Bomel. **Prix du Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Boum, Boum, Bang**.
Le prix sera remis au vernissage le 27/10 à 19 h.
Le CCN / Centre culturel de Namur a l'honneur d'accueillir le **Prix Jeunes Artistes 2022** / catégorie peinture et dessin organisé par le Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles.
* Commissaire d'exposition : Michael Dans
Remettre le prix du Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles en 2022 quand la guerre fait rage en Ukraine, c'est porter haut la culture, symbole de résistance contre la barbarie. Nous exprimons notre solidarité avec le peuple ukrainien. (M. Dans)
** Artistes sélectionnés : De Corte Hannah, Freichels Yann, Quertain Emmanuelle, Sommelette Charles-Henry, Tomas Nina.

**Namur, Académie des Beaux-Arts**

(22/12- / /2022) Namur, Académie des Beaux-Arts**. Gabrielle Vincent Ernest et Célestine**.

## DIVERS

**Cimetière de Namur**

(10/09-11/11/2022) Namur, Cimetière. **Au-delà**.
* Commissaire : Guy Malevez.
Aménagé en un parc aux allées majestueuses bordées d'arbres, le cimetière de Namur (1864) abrite de nombreuses tombes ayant une valeur historique et architecturale. Cette exposition d'art contemporain présentera sur des monuments funéraires ou dans les allées des œuvres qui dialoguent avec ce lieu mémoriel.

## ECOLES

**Académie des Beaux-Arts de Namur**

(18/06-19/06/2022). Académie des Beaux-Arts de Namur. **Atelier de Peinture et Recherches Chromatiques**.

# GALERIES

## Belgian Gallery, Namur

(18/02-19/03/2022) Namur, Belgian gallery. **Une autre abstraction**.
* Baekelmans Guy, De Sauter Willy, Dubois Jean.



- (13/05-10/09/2022) Namur, Belgian Gallery. **The Clown Spirit / L'esprit clown - Le cirque que nous sommes.**

et la sculpture de Guillaume Bijl dans la cour du **Musée des Arts anciens** !




(30/09-12/11/2022) Namur, Belgian gallery. **Résonances**.
Cette exposition dévoile une rencontre imaginaire entre de nombreux artistes majeurs de l'art moderne avec des artistes contemporains.
* Anto Carte, Claus Emile, Degouve de Nuncques William, Delvaux Paul, Picasso Pablo, Rops Félicien, Spilliaert Léon, Toulouse-Lautrec Henri
* Beccari Priscilla, Charlier Jacques, Danino Dany, Moerman Jean-Luc, Muyle Johan, Peter Stefan, Wright Cindy


Jacques Charlier


Pablo Picasso


Sasha Frolova


Anto Carte


Félicien Rops


Cindy Wright


Félicien Rops


Dany Danino

**Namur, Galerie du Beffroi**




(22/11-11/01) Namur, Galerie du Beffroi. **D'hiver*Divers**.
* Brouillard Anne, De Greef Sabine, de Kemmeter Philippe, Gavart Noémie, Jadoul Emile, Parmentier Sarah, Pineur Catherine, Quinet Bénédicte, Sacré Marie-José, Schnelder Marine, Van Zaveren Michel, Vincent Gabrielle.

**Namur, Gery Art Gallery (rue Baron Louis Huart, 29)**




(05/06-25/06/2022) Namur, Gery Art Gallery. **Lauwaert Anneke.**

**Thanks Gallery** (rue des Fripiers, Namur)

( / -03/09/2022) Namur, Thanks Gallery. **Editions Bruno Robbe**.
Après un été dédié aux Éditions Bruno Robbe, il est temps de décrocher les œuvres pour faire place à une nouvelle saison. L'éditeur a profité de ce long temps d'exposition pour proposer deux accrochages différents.
On se retrouve le jeudi 01 septembre pour (re)découvrir la proposition mise en place ce mois d'août !
Clôture définitive de l'exposition le samedi 03 septembre.
* Avec : Alet Fanny, Beaucarne Boris, Bica Laetitia, Burger Rodolphe, Case Charley, Costenoble Anne-Sophie, Curlet François, Decoster Raphaël, d'Oultremont Juan, Dupuy Philippe, Lambé Eric, Lopez-Menchero Emilio, Miam Miam Monster, Norac Carl, Sonck Olivier, Swennen Walter, Thorbecke Jan Peter,

**Jambes, Galerie Détour**

(04/01-05/02/2022) Jambes, Galerie Détour. **Jones Anne. Souffles d'ardoises**.
- Anne Jones. Texte de présentation.






Ces sculptures ont pris corps lors d'un travail de découpage de blocs de schiste ardoisier : l'eau de sciage charriait la matière retirée par la scie, donnant à voir une eau grise parcourue de traces noires ondulantes. De cette observation me vint l'envie d'y plonger des papiers aquarelle. Ce que je fis. Et ces papiers se chargèrent des résidus de la matière ardoise. Une fois suffisamment couverts et gris, je les retirais de l'eau pour les mettre à sécher. Et c'est alors que la découverte eut lieu, car, en séchant, la poussière d'ardoise, le sédiment constitutif de l'ardoise, véhiculé par l'eau et déposé sur les papiers, avait migré ne donnant plus à voir une surface uniformément grise, mais des paysages de brume, de montagnes, de mers agitées rappelant les grisailles des peintures chinoises… Mon émerveillement devant cette transfiguration ne

s'arrêta pas là, car mon regard se posa alors sur les surfaces d'ardoises qui présentaient elles aussi ces « images ». Ma réaction fut immédiate : l'ardoise aurait-elle de la mémoire ? Et cette interrogation m'apparut incontournable car se retrouvait sur les papiers le constituant de sa matière. Pour concrétiser cela il ne me restait donc plus qu'à faire correspondre, les «images» apparues sur les papiers et celles présentes sur les surfaces des ardoises…
C'est alors toute l'intériorité de la matière ardoise qui se donne à voir.

(15/02-19/03/2022) Jambes, Galerie Détour. **Husquinet Jean-Pierre. Contre-addiction**.
- E. B. Contre-addiction. Texte de présentation sur l'invitation.




Issu de la mouvance dite construite qu'il a côtoyée pendant longtemps et jamais vraiment reniée, il est, depuis, passé de l'usage de la « ligne droite » à la « ligne courbe ». Pour l'artiste en question (et en questionnement), cela peut être perçu comme un signe de régression, à tout le moins, d'un manque de constance dans la pratique, mais n'est-ce pas également l'une des caractéristiques de l'artiste qui se doit de toujours être en recherche ?
Nouer des relations entre des pratiques telles que la musique et l'usage de la couleur (harmonie du cercle chromatique musical/pictural) est une forme d'expression qui a été largement mise en exergue et continue à avoir ses adeptes dont il est assurément partie prenante. A cette fin, le cordage peint apparaît comme un support parfaitement adapté car il peut prendre différentes formes, en partant de la ligne droite, de la courbe, de la superposition, de l'entrecroisement et bien sûr de l'imbrication par le nœud.
Tout naturellement, une telle manière de concevoir l'espace amène à d'autres types de réflexions tels que l'usage de la ligne, car la ligne c'est le lien !
Ces expérimentations ont naturellement rencontré certaines difficultés dans la manière de travailler ainsi que dans l'usage des outils nécessaires, et surtout adéquats.
Si l'on cherche l'origine des repères et des tracés qui composent le travail de Jean-Pierre Husquinet, nous y trouvons deux sources distinctes : le tissage pour les repères, et l'arpentage pour les tracés ; et en observant attentivement son œuvre, nous serions bien en peine de situer l'une ou (et) l'autre de ses sources tant elles se confondent.
Un qualificatif doit-il donc s'appliquer afin de pouvoir ranger une pratique plastique dans une case bien étiquetée ?
La recherche ne s'embarrasse pas des catégories et est toujours en mouvement, ce qui ne nous permet aucunement d'apporter de conclusion.

(29/03-30/04/2022) Jambes, Galerie Détour. **Janssens Alain. Le palabre des choses**.
https://www.youtube.com/watch?v=8Oh6BJH5vDU
**- Lamarche Caroline *Le féminin des choses*. Texte de présentation sur le site de la galerie.**




« Les choses à venir viennent dans les intervalles ». Cette affirmation d'Alain Janssens, l'épeire qui tisse sa toile et puis s'immobilise, petit joyau tranquille attendant son heure, l'illustre à merveille. Le vide, les interstices, l'air qui circule entre les fils nous attirent. Captifs d'un piège qui n'est fragile qu'en apparence, nous voilà contraints à la patience dans une époque qui en manque singulièrement. La galerie Détour, la bien-nommée, accueille cette architecture méditée au fil de décennies de travail. Si le motif en est familier – le proche, l'intime -, ses variations surprennent par leur pouvoir d'éveil. Un pouvoir qui n'exclut ni l'ombre ni la fugacité de la lumière. Notre propre fugacité en somme, mais travaillée, sculptée, à l'image de ces feuillages à ce point ciselés qu'ils transfigurent une banale chaise en plastique en métaphore de l'abandon ou, à l'inverse, de la confiance : quelqu'un viendra. Ce corps de l'attente, un visage de femme, un fragment de forêt, l'angle d'un toit, la fatigue d'un cheval, l'éclat d'une porcelaine, les aspérités d'un outil nous le confient aussi bien, avec leur poids de mystère. Mystère qui n'advient qu'au prix d'une subtile mise à distance. Dans un monde qui ne cesse de répandre ses émois contradictoires, ce retrait ouvre un espace où l'imaginaire s'anime tel un rideau de voile. Le regard de cette femme, y lira-t-on la crainte ou la tendresse, la tension

ou la paix, la distraction ou le trouble ? Et ces mains : sont-elles jeunes ou déjà marquées par la mort ? Quel est en vérité l'âge de ces photographies, aussi intemporelles que les peintures des vieux maîtres ? On croit souvent que l'art contemporain ne peut exister sans mise en scène du pire, mais les époques anciennes étaient aussi violentes et malades que la nôtre. Que le sujet abordé soit paisible ou cruel, les œuvres qui durent sont celles qui prennent le risque de la sobriété, des intervalles de silence. Voilà pourquoi le poème, ce concentré d'images, est l'art de l'avenir. Il y a là une lucidité et une vocation à faire lien qui restaure en nous une ressource terriblement menacée : l'attention. Que nous soyons animal ou brindille, vivant ou mort, caillou ou vague, tout commence par l'attention, debout à notre chevet. C'est elle qui nous console. Elle qui lance le palabre, ce mot qui existe plus souvent au féminin, le genre ici préféré induisant une musique qui légèrement dissone et par là nous éveille. Ce masculin- là n'est autre que le contrepoint du féminin des choses, c'est-à-dire de tout ce qui échappe au discours et dont cependant nous parlons sans relâche, en boucles et en redites, autour du feu ardent de l'art.

(10/05-11/06/2022) Jambes, Galerie Détour. **Piron Luc. Point de vue**.

-Texte de l'invitation Facebook.




Luc Piron était professeur de gravure - impression taille-douce et d'infographie à la RHoK-Académie à Bruxelles.
Outre la peinture et la gravure, il expérimente également les possibilités de l'art informatique. En 1975, en tant que jeune artiste, il reçoit le Prix triennal d'État pour l'Art graphique.
Il expose dans d'importantes galeries d'art et musées belges et étrangers.
Au cours des dernières décennies, son intérêt pour un dialogue entre la surface, l'espace et la matière s'est accru.
Dans ses peintures, des matériaux simples tels que les pigments de craie et le graphite sont soigneusement traités en équilibre grâce à des contrastes nuancés de couleurs et de formes
La caractéristique de ces peintures est qu'elles montrent toutes un lien avec l'architecture en raison de sa composante « Espace ».
La recherche autour de thèmes tels que « Le vide » et « Le hasard » se retrouve dans les peintures minimalistes, dans les impressions, l'œuvre infographique et le dessin.
Symbiose du purement abstrait avec l'image figurative, le tangible et l'illusion.
Une série de peintures autour de la « Contre-Perspective » avec pour titre « Point de vue » verra le jour en 2019.
Ce sont des compositions en traits rouges et noirs sur un fond légèrement écru.
A partir de 2010, Luc Piron redécouvre la photographie. Sa photographie est une technique qui penche plus vers le graphisme que vers la photographie pure.
Dans les séries « Figurenfeld » et « Hortus », le graphisme est fortement présent.
Il photographie le paysage de son environnement immédiat « Het Hageland » ou explore les frontières : la frontière belge, l'ancienne frontière intérieure allemande avec la RDA ou la frontière linguistique en Belgique.
Avec sa série « Shelters », Luc Piron montre également l'amour des Flamands pour l'architecture en caisson et la brique. Généralement cela se présente comme un paysage avec une construction qui parait simple - mais en fait, il nous induit en erreur. Il y a une bande, un carré transparent, une surface noire. La déconstruction de l'image est ici souvent subtile, mais aussi radicale dans son architecture.
Dans une autre longue série de photos « The Invisible Time », il entre en dialogue avec Eadweard Muybridge « The Human Figure in Motion » dans le style du pictorialisme.
L'œuvre de Luc Piron ne peut donc être réduite à un style, un isme ou une catégorie. Il est et demeure un chercheur en arts visuels contemporains. (Merci à Lies Daenen)

Point de vue : Baudouin Oosterlynck.

Artiste polymorphe, Luc Piron a montré récemment, en l'Espace K9 à Rixensart, huit facettes de son voyage long de 50 ans. Huit regards différents, huit manières d'observer le monde et donc huit façons de modifier et d'absorber le réel pour parvenir à y vivre.
Cette fois, le nouveau Point de vue qu'il nous propose ressemble à une abstraction. Mais est-ce une abstraction ? En musique, depuis l'enregistrement par bande magnétique, il y a la contre-cussion, cette manière d'entendre le son à l'envers. On inversait la bande magnétique et on écoutait venir les sons, le

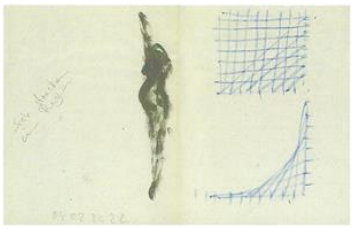
volume sonore s'amplifiant jusqu'au point d'attaque dû à la percussion. Impossible d'identifier l'instrument qui a produit le son d'origine. Est-ce une abstraction ? On parlait pourtant de « musique concrète » dans les années 1950… Eh bien ! C'est exactement ce à quoi j'ai pensé quand j'ai vu la série présentée ici à la Galerie Détour.
Mais Luc Piron, lui, parle de contre-perspective…
Reconnaissez-vous quelque espace ?

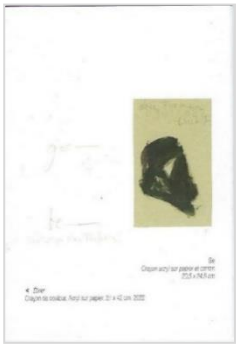



(21/06-20/08/2022) Jambes, Galerie Détour. **Confettis**.
* Boigelot Bernard, Boutibonnes Philippe, Clemens Pierre, Dundic Emmanuel, Dury Nathalie, Grevisse Isabelle, Kazarian Aida, Kervyn Emmanuel, Roux Léopoldine, Thomas.
- David Binamé, 28 juin 2022. Texte de présentation.
Confettis de haute volée : 10 artistes transcendent ce petit bout de papier pour l'emmener dans une sphère beaucoup plus vaste.
« Le confetti, c'est le très petit qui sera signe de construction ou de déconstruction, l'affirmation d'une singularité ou la disparition dans un tout. Le jeu est là, infini. » Venez à la rencontre de ces artistes maîtrisant la structure éphémère du papier pour en faire des œuvres immortelles et intemporelles.
Initialement, cette expo était prévue pour le 100e anniversaire du Corso de Jambes, mais le coronavirus est passé par là. Malgré ce contre-temps, la vitrine se dévoile enfin à la Galerie Détour, Avenue Jean Materne à Jambes. Un collectif s'est réuni autour de cet objet unique et pourtant multiplié à l'infini qu'est le confetti.
Dans les pièces, je retrouve un artiste pour lequel j'ai beaucoup d'admiration et dont je vous ai déjà parlé : Bernard Boigelot. Il est accompagné par 9 créatifs dont un est malheureusement disparu, Jean-Michel Lourdelle (Alias Thomas). Tous ces artistes utilisent, dans leurs oeuvres, la petite rondelle de papier, sa forme pleine ou vide (le trou laissé par la perforation). Soit un beau terrain de jeu.
Chaque technique employée est non seulement maîtrisée mais également poussée à son extrême. Entre autres, le visiteur trouvera de la sérigraphie, de la broderie, de la peinture ou du collage. Ces virtuoses plasticiens emmènent ce petit cercle de papier coloré, banal même, dans des expressions artistiques de haute volée. Rien n'est laissé au hasard !
Mais ce qui nous frappe le plus est la notion du temps ! Les artistes transforment cette particule éphémère en une oeuvre intemporelle. On ne constate aucune lassitude chez les créateurs, ni de précipitation dans leur conception. Comme si le cours du temps avait été suspendu. C'est d'ailleurs ce que m'ont confié certains artistes durant notre rencontre : une fois rentrés dans leur bulle créative, ils considèrent toutes les actions comme n'étant plus chronophages mais plutôt des moments de plénitude et d'apaisement.
Un confetti ne pèse pas lourd, ne coûte pas grand-chose et ne résiste à rien. Voilà pour moi toute la symbolique de cette exposition. Je pense que ces créatifs ont compris que pour être heureux, il faut prendre « son temps ». Pas d'oisiveté, non, mais simplement prendre le temps de faire ce que l'on veut, ce dont on a besoin. Profiter des choses simples qui nous entourent même si elles sont éphémères. C'est bien plus qu'une exposition, c'est de l'art de vivre.
C ercle multicolore composé de matières éphémères tu nous
O uvres le monde de la fête et de l'amusement.
N aturellement tu as conquis ces artistes et ils ont réussi à t'apprivoiser
F ormant un ensemble d'œuvres où le
T emps semble avoir été suspendu, mais
T oujours en gardant la meilleure partie de toi, ton
I ncroyable légèreté.
S ourires et souvenirs seront au rendez-vous, que la fête commence !
Emmanuel DUNDIC, sa matière et support de prédilection est le puzzle. Les assembler puis les coller les uns aux autres pour amener volume et rigidité. Notre artiste ponce, arrache et décompose pour créer une œuvre profonde et touchante. Les paysages campagnards ou des animaux débonnaires souvent « kitsch » et désuets se métamorphosent pour nous montrer leur côté

contemporain et moderne.
Isabelle Grevisse nous amène la douceur et le volume. Elle matérialise ses œuvres en enfilant un à un les confettis pour ensuite les broder sur des anneaux. Elle joue sur les couleurs et les dimensions.
Bernard Boigelot en retravaillant sa technique et en se réinventant sans cesse, parvient à marier son art postal, timbré, au confetti. Après avoir collé de petits cercles de papier pour créer le volume, il vient imprimer l'ensemble et forme un timbre parfait.
Emmanuel Kervyn travaille sur différents supports mais une œuvre a retenu mon attention (voir photo). L'artiste a travaillé une plaque de plomb en lui donnant des ondulations et des perforations orientées. En attirant la lumière sur ses déformations, il crée des tonalités de couleurs différentes et il me rappelle mon artiste fétiche, Pierre Soulages.
Bref, vous l'aurez compris, j'ai été littéralement conquis et captivé par cette exposition et par ces artistes. Touchants, innovants, ils parviennent à montrer toutes leur technicité en gardant humilité et envie de partage. N'hésitez pas à aller à leur rencontre et j'espère que vous aurez autant d'émotions que celles qu'ils m'ont procurées.

(30/08-01/10/2022) Jambes, Galerie Détour. **Schmetz Francis**.



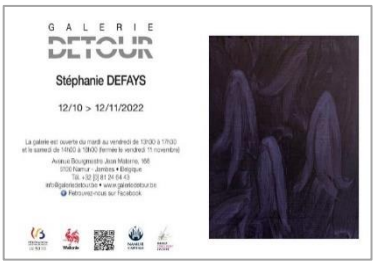



« Tout a été fait, sauf par toi »

Cette maxime, écrite au début d'un carnet d'esquisses et de notes, nous fait bien comprendre le travail de Francis Schmetz.
Oui, tout a été fait en art, ici-disant, mais cela doit-il être un problème pour l'artiste d'aujourd'hui ? Francis Schmetz travaille avec une ardeur et une persévérance exemplaire, il empile dessins sur dessins, photocopies de textes sur textes personnels. Et oui, il y a des styles, des compositions que l'on reconnaît : souvent Beuys, parfois Richter, Palermo, des réminiscences à Dada… Mais entre ces pages «déjà faites» pour ainsi dire, se profilent ces dessins, des textes, qui sont purement et fortement Francis Schmetz.
Il passe du noir le plus noir au rouge le plus fougueux, puis au bleu le plus profond, en intercalant dessins, parties fluides, parties faites de lignes précises.
Tout est d'une intensité vitale, quelque de temps en temps l'ennui le guette : «Langeweile, Zeit Totschlagen, Lebensmüde». L'extase côtoie le désespoir.
La forme est toujours directe, comme jetée sur le papier. Parfois ce sont des lignes claires, parfois des gribouilis sauvages, ce qui n'est pas nécessairement une contradiction; d'une part il y a le besoin urgent de rejet, de s'exprimer sans contrainte, d'autre part des moments de sérénité qui permettent de tracer des lignes pures ou des géométries toutes simples.
Aussi dans ses performances, il y a sa diction très précise, légèrement influencée par l'allemand des cantons rédimés. Il sculpte les mots. Puis les phrases se développent et entraînés par ses émotions, sa voix peut faire vibrer l'espace de rythmes puissants.
Anny DE DECKER – nov. 07




(11/10-12/11/2022) Jambes, Galerie Détour. **Defays Stéphanie**.




- Stéphanie Defays. Texte de présentation.

Couleur du ciel, bleu, céruléum des jours ensoleillés nous cachant l'espace étoilé, indigo profond de la nuit nous rendant à ces origines célestes.
Myriade d'éclats reflétés dans la splendeur de la nature : étoile, ciel, eau, fleurs et plantes, minéraux et pigments, magie de la peinture.
Le travail quotidien des couleurs, comme une liturgie des heures, intemporellement répété.
Observer, interroger, ressentir, regarder encore. Préparer la matière.
Associer, superposer, laisser entrevoir, créer des passages, jouer avec les limites, fondre et moduler.
Œuvrant tour à tour de façon analytique et studieuse, minimaliste et silencieuse, lyrique et sensible, des cercles chromatiques, des arcs-en-ciel et des halos se manifestent ; des champs, des tissages, des passages et des superpositions de couleurs se jouent de la matière ; des nuanciers de plantes et de fleurs se déploient.
La couleur naît dans les étoiles.
Nuances d'hortensia, de jacinthe, de vipérine, de myosotis, de centaurée, de bourrache.
Vibrations, danse du geste, silence.
Simplicité – infinie simplicité essentielle.

(22/11-22/12/2022) Jambes, Galerie Détour. **Schooenvaere Laurent**.
- Schooenvaere Laurent. Texte de présentation.




Roses
Le point de départ de cette série est l'observation
d'un bouquet de roses.
Les fleurs s'ouvrent, sèchent ...
Les pétales tombent, se fissurent, craquèlent...
Les compositions présentées amènent à voir, déclinent sous différents angles et points de vue, la matière, sa transformation, sa fragilité.
Une grande attention est apportée aux compositions, isolant un pétale ou plongeant au creux de ceux-ci.
Le papier, très finement incisé (à l'aide de pointes sèches aiguisées) accroche la poudre de fusain.
Les traits fins et serrés créent des nuances de gris et donnent un aspect de velours aux éléments présentés.
Une certaine austérité parcourt l'ensemble des œuvres présentées

**Dinant, Citadelle**

(16/07-15/08/2022) Dinant, Citadelle. **Grand écart**.
* Partenariat avec le Festival de l'Eté mosan.
** Organisation : Collectif Grosses Lacunes.
*** Bay Aurélie, Janssens Guido, Mavroudis Sofhie [sic], Van Damme Gerda, Vee Stephan.

**Dinant, Académie des Beaux-Arts**

(22/06-26/06) Dinant, Académie des Beaux-Arts. **Travaux des élèves**.




**Finnevaux** (rue du village 2)

(21/07-24/07/2022) Finnevaux, rue du Village 2.**[Sans titre]**
* Dans le cadre de « Concerts sous les arbres »
** Cloterman Laurence, Gilbert Bernard, Lauwaert Annek.



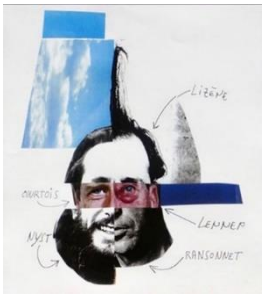

**Grand-Leez, Château de Petit-Leez. Exit 11 (centre d'art Contemporain).**

(20/03-01/05/2022) Grand Leez / Château de Petit-Leez, Exit 11. **Impression(s) #2**.
* Caponi Valentin, Coomans Chloé, Courcelles Pascal, Dhaegeleer Luc, Dohy Monique, Hensmans Catho, Ketola Sirkku, Linotte Isabelle, Meurant Georges, Muja Jeton, Quint Robert, Renard Didier, Sergoï Timotéo, Sluse Daniel, Truyffaut Camille, van de Walle Nathalie, Yim Yonghi.






(08/05-19/06/2022) Grand Leez / Château de Petit-Leez, Exit 11. **CAP & Yellow Now, Un groupe, un éditeur. 50 ans.**.







* Exposition pour les 50 ANS d'existence et de collaboration du groupe CAP et des éditions Yellow Now.
** Courtois Pierre, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis, Ransonnet Jean-Pierre.
*** Avec vidéos.



*Guy Jungblut ( = Ed. Yellow Now) interprétant " Le pied" , une des chansons médiocres du regretté Jacques Lizène (1971). Lors de l'expo pour les 50 ans des activités croisées de l'éditeur et du groupe CAP ( chez Exit 11).*

(26/06-28/08/2022) Grand Leez / Château de Petit-Leez, Exit 11. **de Menezes Sara Judice. MALADITA. Mat-x. Feroce**.




(11/09-13/11/2022) Grand Leez / Château de Petit-Leez, Exit 11. **Or Bor Séries**.
* Commissaire : Annabelle Dupret.
** Avec les séries de : Botkine Kostia, Bucquoy Jan, Deprez Olivier, Dupret Annabelle, Lambert Joseph, Lennep Jacques, Leyder Pascal, Monti Benjamin, Tillier Thierry, Valfret.





*Jacques Lennep et Jan Bucquoy en conversation et lisant de concert le Numéro Spécial de OR-BOR.*

- Texte de présentation.
"OR BOR séries" est une exposition qui réunit 10 artistes liés de près ou de loin à la scène indépendante. Qu'ils soient liés à cette scène sans l'imaginer ou sans y penser, sans s'en faire une idée, ou qu'ils connaissent de près ou de loin des auteurs de ses nouvelles générations ne change pas cette donne assez simple : chacune de leurs séries n'aurait pas pu voir le jour sans un processus collectif.
Les 10 séries exposées ont également en commun de faire s'évanouir les contours de la propriété intellectuelle : qu'elles résultent d'un geste gratuit, politiquement mûri ou qu'elles ignorent, simplement, ce que ça peut représenter.
"OR BOR séries" a, par contre, tout à voir avec les auteurs : quand une série débute, aucun auteur ne sait où elle s'arrête. Il représente une catalyse et un point de départ pour un tir en rafale dont on ne sait où est la cible. OR BOR est une série, aussi, dont chaque numéro est consacré à un auteur. OR BOR est une

revue hors standard ou à peine : 1 affiche A2 | Offset Maestro 150g | 4 numéros par an | 1 artiste par parution | Français-Anglais | 4 Plis | 8 numéros à ce jour !
Présentées en un seul lieu, ces 10 séries ricocheront et interféreront entre elles et avec les visiteurs. Aucune balle ne sera perdue !

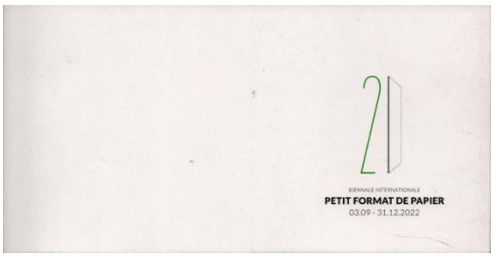
(02/10-13/11/2022) Grand Leez / Château de Petit-Leez, Exit 11. **FromentAndré. +~~Je suis mon regard~~+** - Ghislain Olivier in Petite bibliographie d'André Fromont, les éditions de l'heure, 2006




«Artisan atypique, transformateur rebelle, mixeur juxtaposeur, André Fromont pousse ce que l'on pourrait bien imaginer être son éthique jusqu'à une sorte de musicalité qui toute intimiste qu'elle puisse être n'en est pas moins évidente dans la sur-réalité de la rupture autant que dans la sérénité du ressourcement»

**Nismes, Musée du petit format / Centre d'Action Sud**

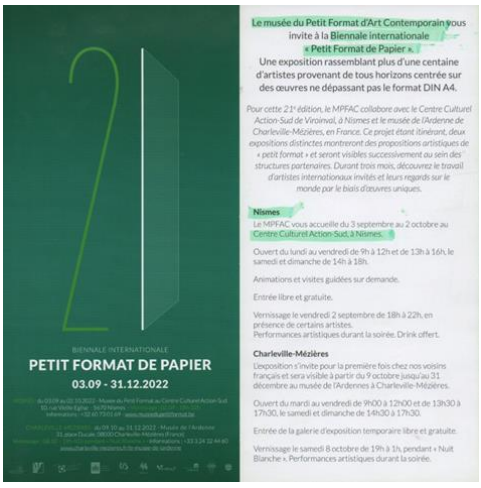
(03/09 – 02/10/2022) Nismes, Centre culturel Action Sud de Viroinval Musée du petit format / Centre d'Action Sud**. Biennale du Petit format de papier (21e).**







***** Amerlinck Georges, Andriessen Cees / NL, Aranguiz Fernanda / CL, Arichi Yoshito / JP, Authom Pol, Barzin Michel, Belchev Neno / BG, Ben (Vautier) / FR, Bernstein Ron / US-NL, Bertran Ode / FR, Besant Derek Michael / CA, Bohm Tatiana / FR-BE, Boigelot Bernard, Brucke Koen, Buchy Marc / FR-BE, Canales-Hidalgo Juan Antonio / ES, Canonne Sylvie, Chaumont Martin, Christov Varba / BG-FR, Coldwell / GB, Cordonnier Véronique, Costis / GR, Daniel Daniel, De Clercq Eline, De Corte Nathalie, Delgado Laura Pilar / ES, del Pedregal Sofia / CL-US, Doyen Nathalie, Drygalski Raymond, Dufour Camille, Dzuarayeva Raymond / UA, Etienne Luc, Fagnoul Dimitri, Farres-Duran Enric / ES, Finné Anne-Marie, Fliervoet Maartje / NL, François Jean-Michel, Gobbi Marco / IT, Hernandez-Castillo Victor Manuel / MX, Godart Emmanuel, Haladaj Wieslaw / PL, Hanselaar Marcelle / NL-GB, Hill Tracy / GB, Ho Wuon-Gean / CN-GB, Huon François, Ishii Atsuko / JP, Ivanova Pepa / BG-BE, Jamar Edmond, Jas Maria / PL, Jones Diane / LU, Kaulen Martin / CL-ES, Kobayashi Toshiko / JP-US, Kowatch Jeff / US-BE, Kravagna Michael / AT-BE, Kruse Ton / NL, Martijn / NL, in't VeldLaine Janne / FI, Lalot Jean-Claude, Lambotte André, Laroche Martin / CL, Leclef Jean-Pierre, Leloup Anne, Lennep Jacques, Lequin Côme / FR, Likin Mégane, Linotte Isabelle, Poyatho Thomas / FR, Markus Charlotte / SE, Martins Miguel Angelo / ES, Maruyama / US-IT, Matsukawa Takako / JP-AT, Mellado Paulina / CL, Milanovic Vladimir / RS, Mineur Michel, Montgomery Ken / US, Morette Jean, Muckensturm Pierre / FR, Ouattara Hyacinthe / BF-Fr, Ozcetin Omer, Pace Maria, Ponlot Marianne, Raderùacher-Mennicken Andréa, Rappez Dominique, Riahi Azrefeh / IR-NL, Red Sandovai Pablo / MX-NL, Rodriguez Francisco / CL, Rodriguez-Blanco Pablo / CL, Saadé Stéphane / FR-LB, Salminen Elina / FI, Schälling Enderle / DE-BE, Schoonvaere Laurent, Sepulveda Simon / CL-ES, Soul K. / FR, Stack Rose / DE, Summers Rod / GB-NL, Talmor Lihie / PS-IL, Vaassen Sanne / NL, Van Assche Mathieu, Vertenten Patrick, Villers



Bezrnard, Vivoda Ana / HR, Voz Monique, Welter Willy, Wesel Thierry, Wilson Laura / GB, Wittek Anne-Marie, Wuidar Léon.
Ensuite (09/10 – 31/12/2022) Charleville-Mézières /FR, Musée de l'Ardenne.

**Philippeville (Roly) (rue Bois Saint-Jean, 9)**




(19/11-20/11/2022**)** Philippeville, rue du Bois Saint-Jean, 9. **Toussaint Philippe. « VOIR Faire ». Exposition – vente**.
- texte de présentation
Un artiste solitaire, émerveillé de ce quotidien, abandonné par nos regards distraits…
Une invitation à passer de l'autre côté du miroir, à percer l'enveloppe du réel,
une étoile qui file …
Des sculptures, des encres, des petits livres …
J'ouvre les volets, portes de l'atelier de Philippe, endormi depuis 11 ans.
Un lieu, une maison dans les bois et les prairies…
Un parcours libre dans 40 ans de création, de réflexions, d'enseignement.
Des pièces à sentir, à voir, à apprivoiser.

**Rochefort, Centre culturel**

(18/09- / /2022) Rochefort, centre culturel. **Laissez parler les petits papiers**, **avec les artistes contemporains : Ahn Cécile, de Leeuw Jo, Gaukema Annie, Keyeux Christine, Van Mol Véronique.**
* Véronique Van Mol professeure de Reliure à l'Académie des Beaux-Arts de Namur participe à l'exposition "Laissez parler les petits papiers..." au Centre culturel de Rochefort. Véronique Van Mol construit et déstructure les livres.







(19/11-04/12/2022) Rochefort, centre culturel. **Letecheur Bénédicte. Portraits : le miroir et le peintre**



# VLAAMSE GEMEENSCHAP

LETTRE OUVERTE DE HISK ALUMNI (capté sur Facebook, 22.04.14).
Nous, les anciens élèves du HISK, sommes choqués et profondément déçus par la décision du gouvernement flamand de retirer le financement de l'Institut supérieur des beaux-arts (HISK) d'ici 2023.
En tant que lauréats du HISK, nous avons une expérience directe de l'excellente éducation artistique que l'Institut offre et nous nous opposons à l'affirmation selon laquelle HISK n'apporte rien.
Depuis 25 ans, HISK est une institution artistique de renommée internationale. Retirer des fonds signifierait détruire des œuvres et des investissements précieux qui ont été consacrés à la construction d'une institution artistique unique qui a grandement contribué au haut niveau de l'art et de la culture en Belgique et au-delà.
HISK est un institut de troisième cycle en arts visuels basé à Gand. Des artistes sélectionnés de différentes disciplines, origines et pays se mélangent pendant deux ans sous un même toit. Pendant cette période, HISK propose un programme de visites en studio avec un large éventail de professionnels de l'art nationaux et internationaux. Les premiers contacts avec les musées et les galeries sont établis, et l'art de planifier et d'exécuter une exposition est pratiqué. Grâce à un apprentissage avancé entre pairs, HISK a favorisé une communauté solidaire et inclusive enrichissant nos vies et nos carrières pendant de nombreuses années après. Plus important encore, nos pratiques se sont développées en profondeur et en complexité. Nous avons appris à affiner ce que nous, artistes, avons mis dans le monde et quel impact nous voulons que notre travail ait sur divers publics en Flandre, en Belgique et dans le reste du monde.

# Province du Brabant flamand

## LOUVAIN - LEUVEN

**Beersel, Galerie 89B** (Anne Ducamp. Dachelenbergstraat 89b. 1650 Beersel)

(02-04/12 et 10-11/12/2022) Bruxelles, Galerie 89B. **Koning Noëlle**. Peintures.

**Grimbergen, Centre culturel Strombeek**

(18/02- / /2022) Grimbergen, Centre culurel Strombeek. **Lamp Noah Natif. Open Source**.
(18/02- / /2022) Grimbergen, Centre culurel Strombeek. **Tiravanija Rirkrit. Sunny Afternoon**.

(01/04- / /2022) Grimbergen, Centre culurel Strombeek. **Rubino Emile. Bon Public**.

(11/05- / /2022) Grimbergen, Centre culurel Strombeek. **Daem Kristien. Documenting the work of Louise Lawler, a mise en abîme**.
(11/05- / /2022) Grimbergen, Centre culurel Strombeek. **Hauser Sandra. I Would Prefer Not To.**

(14/10-14/12/2022) Grimbergen, Centre culurel Strombeek. **Rose rachel. Cave of Time**.
(14/10-14/12/2022) Grimbergen, Centre culurel Strombeek. **Performing Objects**.

**Itterbeek, Kerkstraat 63**

(16/09-04/12/2022) Itterbeek, Kerkstraat 63. **Eté indien**.
* Andresz Nelly, Bonduelle Pol, De Bondt Bert, Demey Dieter, François Didier, Jansen Joost, Kraft Ernst, Natan David, Van Der Elst Liliane, Van Neygen Marijke & Verschueren Jan.

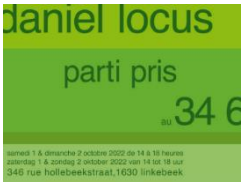
**Linkebeek, Maison Lismonde**

(06/03-22/05/2022) Linkebeek, Maison Lismonde. **Finné Anne-Marie. Gaandeweg – Chemin faisant**. Tekeningen, - Dessins.




**Linkebeek, chez Pierre Mertens.**

**(01/10-02/10/2022) Linkebeek, chez Pierre Mertens. Locus Daniel. Parti pris.**



# Province de Flandre occidentale

## BRUGES

**Bruges, Sint-Janshospitaal**




(02/10/2022-05/02/2023) **'La mort de la Vierge' de Hugo van der Goes**.
- Texte de présentation.
'La mort de la Vierge' de Hugo van der Goes est l'un des chefs-d'œuvre absolus que compte la collection mondialement réputée des Primitifs flamands de Musea Brugge. Cette peinture a subi de 2018 à 2022 une restauration en profondeur et le résultat obtenu est tout simplement stupéfiant. Il était donc évident de réserver à ce tableau exceptionnel d'un grand maître une place centrale, au sens figuré et littéralement, dans cette exposition de très haut niveau qui se tiendra à partir de l'automne 2022 au Sint-Janshospitaal.
Pourquoi La Mort de la Vierge fait-elle partie de notre plus magnifique patrimoine depuis 550 ans et pourquoi l'œuvre continue-t-elle d'intriguer et d'inspirer à ce jour ? Comment se fait-il que, cinq siècles plus tard, une œuvre évoque encore des thèmes universels dont nous pouvons parler entre nous ?
**Thèmes intemporels**
L'exposition explore La mort de la Vierge autour de six thèmes. Chaque thème est élaboré sur la base de divers chefs-d'œuvre, issus de la collection du musée et provenant de l'Europe entière. On pourra y voir notamment des peintures de Hans Memling, Jan Provoost et Albrecht Bouts, mais l'exposition amène également des sculptures, des manuscrits et des pièces musicales face à face avec « la Mort ». Au total, plus de soixante-dix œuvres d'art seront exposées.
'Face à face avec la Mort' aborde divers sujets intemporels et d'actualité, tels que les adieux, le sens de la vie et la spiritualité. Mais la vie et la valeur iconique de la Vierge Marie sont également soulignées, tout comme la virtuosité du maître lui-même : Hugo van der Goes.

**Knokke, Stichting / Foundation Luc Peire**



(02/07-04/09/2022) (Extra-muros FIBAC) **À propos de l'ouvrage « La peinture abstraite de Flandre » de Michel Seuphor**.
* Bertrand Gaston, De Boeck Félix, Delahaut Jo, Donas Marthe, Jespers Oscar, Léonard Jos, Parin E., Peeters Jozef, Peire Luc, Servranckx Victor, Seuphor Michel, Vandenbranden Guy, Van Hieydonck Paul, Verstockt Mark, Vonck Ferdinand.

**Gistel, PAK - Plateforme d'Art Contemporain** (Dullaertweg 80. 8470)

(19/06-21/08/2022) Gistel, PAK. **10 jaar PAK**
* Beaumont Yves, Gentils, Mechnig Karl, Voneda Yumiko,Van de Walle Lotte




(18/09-16/10/2022) Gistel, PAK. **This is not a landscape #2**.
* Christiaens Alexandre, Deleer Valérie, De Smet Gery, De Prest Tamara, Godecharle Jean, Kazantsev Aleksei, Lucas Gino, Luyckx Benny, Mahieu Didier, Naessens Valérie, Ottiker Giannina Urmeneta, Pollier Chantal, Slock Lucy, Sommelette Charles-Henry, Strosse Sarah, Vanwonterghem Kevin, Verhaeghe Sven,




**Menin (Menen), Musée de la ville**

(12/02-20/03/2022) Menin, Musée de la ville. **Antoin Edgard. Les préliminaires.**
- Texte de présentation**.**




Edgard Antoin (Moen) est céramiste, graphiste, dessinateur, sculpteur et peintre.
En tant qu'élève des académies de Menin et de Courtrai, entre autres, il a développé son propre langage visuel. Il a dirigé l'atelier d'art de l'usine de tuiles Koramic/Littoral, a été actif dans le secteur social, mais est également resté actif en tant qu'artiste polyvalent.
Son univers artistique vit principalement dans sa maison/atelier/café 'In den Voerman' sur le Keiberg à Moen. L'exposition « Het Voorspel » au musée de la ville de Menin reflète cet univers.
L'artiste restera à Menen pendant 10 jours avant l'ouverture de 'Het Voorspel' et créera de nouveaux éléments dans son monde artistique au cours de cette résidence.

(01/07-31/08/2022) Menin, Musée de la ville. **Tahon Johan. Wir Überleben das Licht**. Travaux récents.
* Collaboration entre l'artiste Johan Tahon, le photographe Sandor Lubbe, le poète Till Lindemann.
** Le projet a été réalisé en collaboration avec ZOO Magazine.
- Texte de présentation.




Connu pour ses sculptures monumentales composées de différents matériaux tels que le plâtre, la céramique et le bronze, les œuvres de Johan Tahon forment un lien entre le tangible et le spirituel.
Johan Tahon collabore régulièrement avec des artistes d'autres disciplines, comme des poètes ou des musiciens. Par exemple, ces dernières années, il a travaillé à Menin avec Lee Ranaldo (Sonic Youth) et Amenra. Mais pour WIR ÜBERLEBEN DAS LICHT, il a choisi de créer un projet croisé avec la poésie de Till Lindemann, le leader du groupe allemand Rammstein. Till Lindemann a écrit les poèmes inspirés de l'œuvre de Johan Tahon.
Le photographe Sandor Lubbe a pris des photos et des portraits pendant la collaboration, qui forment la troisième partie de cette exposition.

**Menin (Menen), Cultureel Centrum De Steiger**

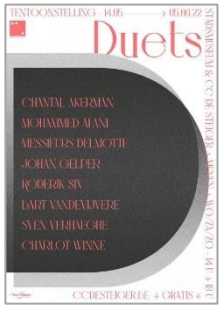
(22/01-19/02/2022) Menin, CC De Steiger. **Esprit tapis**.




- Texte de présentation.

Une expo tout sauf classique !
Quinze cases d'exposition vous emmènent à l'apogée de l'industrie du tapis et du rembourrage dans le sud-ouest de la Flandre.
Mur à mur, pile haute ou volant. De nombreux tapis ont été produits dans le sud-ouest de la Flandre depuis les années 1950.
L'exposition Esprit Tapis vous emmène dans le monde des navettes, des tisserands (à domicile), des coiffeurs cartonniers et des monteurs de bobines !
Choisissez votre box, stimulez vos sens et découvrez. Vous baladez-vous dans les mémoires des anciens textiles ? Pouvez-vous résoudre le mystérieux meurtre de tapis dans la boîte d'évasion ? Ou allez-vous battre le record de nœuds du tisserand ? Les tisserands et les coupeurs de bobines vous racontent des histoires impressionnantes sur la vie à l'intérieur et à l'extérieur de l'usine.

(14/05-05/06/2022) Menin, CC De Steiger. **Duets**.
* Akerman Chantal, Alani Mohammed, Delmotte Messieurs, Gelper Johan, Six Roderick, Vandevijvere Bart, Verhaeghe Sven, Winne Charlot.




**Ostende, MuZee**

(12/02-29/05/2022) Ostende, MuZee. **Douze à la douzaine - Plateforme artistique Nein et Marlies De Clerck.**







- Texte de présentation.

Le dos d'un tableau possède une grande valeur pour l'histoire de l'art, mais reste généralement invisible pour le public. Dans « Douze à la douzaine », la plateforme artistique Nein et l'artiste Marlies De Clerck ont cherché à découvrir pourquoi l'envers des peintures parle à l'imagination et elles en ont fait une interprétation contemporaine.
Chaque tableau porte au dos une composition artistique, initiée par l'artiste et complétée par des collectionneurs, des marchands, des employés de musées ou encore des restaurateurs. Les notes, les signatures, les études, les étiquettes et les altérations liées à la conservation des œuvres nous en apprennent davantage sur l'histoire du tableau et sur les techniques utilisées par l'artiste. Dans la collection du Mu.ZEE, Nein a choisi douze tableaux en fonction des particularités de leur dos que l'artiste Marlies De Clerck a ensuite réinterprété à l'huile sur toile. À travers leur langage visuel et leur écriture, elle a créé une nouvelle série d'œuvres autonomes.
'Douze à la douzaine' offre un regard en coulisse et nous confronte à différentes questions sur la propriété et l'authenticité. Ce projet est une collaboration entre :
Marlies De Clerck (artiste) / Barbara de Jong (gestion et conservation au Mu.ZEE) / Laurens Mariën (commissaire de Nein) / Ilse Roosens (curatrice au Mu.ZEE) / Jens Van Lathem et Tobias Van Royen (conseillers juridiques et réflexion sur les arts chez Twee-eiige Drieling) / La plateforme artistique Nein développe des formats de production et de présentation expérimentaux pour des performances, les arts plastiques et la musique. Interdisciplinaire, solidaire et non conventionnelle, Nein entre en dialogue et offre une nouvelle inspiration aux créateurs et à leur public.

(12/02-12/06/2022) Ostende, MuZee. **Belgique-Argentine. Modernismes transatlantiques, 1910-1958**.
*Commissaires : Juan Cruz Andrada, Adriaan Gonnissen, Laurens Dhaenens et Emma Driesprong.




- Texte de présentation sur le site du Musée.

Qu'est-ce que la Belgique et l'Argentine ont en commun ?
Plus qu'on ne pourrait croire!
Cette histoire surprenante est racontée à travers cette exposition particulière qui examine les liens artistiques entre la Belgique et l'Argentine pendant la période allant de 1910 à 1958.
L'exposition se concentre sur trois personnalités qui étaient en contact les unes avec les autres, directement ou indirectement : l'artiste belgo-argentin **Julio Payró**, qui a entretenu toute sa vie une amitié avec Paul Delvaux, le graveur belge **Victor Delhez**, qui a émigré en Argentine après la mort de ses parents, et l'avocat argentin **Ignacio Pirovano**, ami et collectionneur des œuvres de Georges Vantongerloo !
Un épisode historique unique et inexploré, illustré à travers des œuvres remarquables des plus grands modernistes de Belgique et d'Argentine : Victor Delhez, Frans Masereel, Marthe Donas, Paul Delvaux, Georges Vantongerloo, Anne Bonnet, Jo Delahaut et Alejandro Xul Solar, Emilio Pettoruti, Raquel Forner, Tomas Maldonado, Victor Magariños et Juan Del Prete.
Parmi les œuvres argentines de l'exposition, on trouve des œuvres de Basaldúa, Berni, Borges, Eugenia del Prete, Luís Forner, Alfredo Hlito, Alfredo Lozza, Raúl Manes, Pablo Curatella Maldonado, Tomás / Victor Magariños, Mac Entyre, Eduardo Payró, Julio Pettoruti, Emilio Solar, Xul Spilimbergo, Lino Enea. Du côté belge, Alechinsky, Brusselmans, Delvaux, Donas, Ensor, Flouquet, Gailliard, Jespers, Joostens, Maes, Magritte, Permeke, Schmalzigaug, Spilliaert et Servaes.

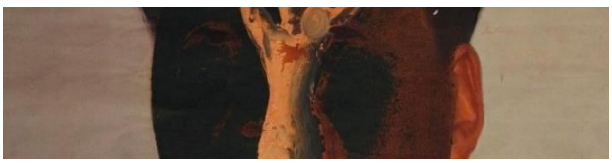
(02/07-13/11/2022) Ostende, MuZee. **(**Enter 14**) Pongo Léonard. Primordial Earth.**



- Texte de présentation.

L'atmosphère d'un paysage sur une photo est rarement digne de la réalité. Un cadrage limité ne pourra jamais en reproduire le caractère mystique et indomptable. Conscient des limites imposées par la photographie, **Léonard Pongo** recherche d'autres façons de donner forme à la force inarrêtable de la terre. Le lâcher prise, la perte de contrôle et la subordination sont pour lui les seuls moyens de faire partie de l'environnement et c'est à partir de cette perspective qu'il s'inspire du paysage congolais. Dans Primordial Earth, il donne la parole à la nature, sans chercher à traduire ses propos. En partant des traditions et cosmologies de la région du Kasaï, il explore un monde dont l'être humain n'est pas le protagoniste, mais incarne un personnage secondaire, immergé dans la faune et la flore.
Avec ses cadrages atypiques, **Léonard Pongo** n'a pas pour ambition de saisir la nature, mais nous donne l'impression que nous en faisons partie et que nous ne percevons qu'un fragment d'un plus grand ensemble. La lente superposition des couches et des reflets dévoile une scène vivante et immense, plus proche d'une impression que d'une représentation. Les matériaux privilégiés par l'artiste soulignent également l'aspect tactile de la terre et des rivières, tantôt robustes et granuleuses, tantôt fluides et luisantes. Pour son œuvre photographique, **Léonard Pongo** ne se limite en effet pas au tirage classique au mur, mais expérimente la texture, la transparence et le mouvement, renvoyant à une nature imposante et en perpétuel changement.

(02/07-27/11/2022) Ostende, MuZee. **Ghekiere Joris. Voyages sur papier.**



- Texte de présentation.

Avec l'exposition **"Joris Ghekiere - Voyages sur papier"**, Mu.ZEE présente pour la toute première fois une large sélection d'œuvres sur papier de cet artiste belge. C'est en tant que peintre que Joris Ghekiere (1955-2016) est devenu célèbre et qu'il a été largement apprécié. Grâce à ses recherches approfondies et à ses expérimentations sur les possibilités de ce médium, il a occupé une position authentique dans l'art pictural.
Ce que l'on sait à peine, cependant, c'est que Joris Ghekiere n'a pas seulement laissé un vaste ensemble de peintures, mais aussi un corpus incroyablement riche d'œuvres sur papier. Du début des années 1980

jusqu'à peu de temps avant sa mort, l'artiste a soigneusement conservé des centaines de croquis, collages, dessins et aquarelles dans une commode de son atelier. Plus de 600 œuvres aux formats variés, réalisées à l'aide de techniques diverses pendant une période de plus de 35 ans, forment aujourd'hui une collection surprenante qui se divise en deux catégories.
Le premier groupe comprend des dessins, collages, aquarelles et croquis que l'artiste a réalisés dans le cadre familier de son propre atelier. La deuxième catégorie regroupe un nombre très important de dessins réalisés par l'artiste au cours de ses nombreux voyages.
Parmi ceux-ci une série d'œuvres se démarque clairement : celles qu'il a créées au cours de son long voyage en Asie en 1990 et 1991. Au cours de ce voyage de plusieurs mois, l'artiste a dessiné pas moins de 170 œuvres uniques, ainsi que d'innombrables croquis, dessins, collages et carnets de croquis qu'il a envoyés ou apportés et soigneusement conservés par la suite.
Ce sont ces nombreuses impressions de voyage qui constituent le cœur de l'exposition **"Joris Ghekiere - Voyages sur papier"**. Trente ans plus tard, ces images n'ont rien perdu de leur puissance picturale en nous montrant le magnifique récit de voyage d'un jeune artiste. Les paysages grandioses et la fascination de Ghekiere pour le langage formel d'autres cultures sont fortement présents dans ces créations dans lesquelles on voit également l'ébauche de motifs et de schémas qui, abstraits ou non, se retrouveront plus tard dans son œuvre picturale.
À l'occasion de cette exposition, le livre **"Joris Ghekiere - Journey on paper"** sera publié. Cette publication est éditée par MuZEE dans un concept graphique de l'Atelier Sven Beirnaert.

(17/12/2022-21/05/2023) Ostende, MuZee. **Friends in a Field : Conversations with Raoul De Keyser**.



* Organisée par les commissaires établis à Los Angeles, Hanneke Skerath et Douglas Fogle, en collaboration avec Ilse Roosens, commissaire au Mu.ZEE.
** Avec des œuvres de Aldrich Richard, Bess Forrest, Connors Matt, Daniëls René, De Keyser Raoul, Fecteau Vincent, Mohamedi Maysha, Morris Rebecca, Parsons Betty, Sillman Amy, Swallow Ricky, Treib Patricia, Tuymans Luc, Vance Lesley**.**
- Texte de présentation.
Tout au long de ses près de cinquante ans de carrière, l'artiste belge Raoul De Keyser (1930-2012) a réalisé un ensemble d'œuvres d'art créant une passerelle entre les mystères concrets du quotidien et le monde intangible de l'abstraction. *Friends in a Field: Conversations with Raoul De Keyser* prend la pratique picturale radicale de l'artiste comme point de départ d'une conversation avec un groupe varié d'artistes – tant décédés que vivants – dont les œuvres partagent une sensibilité et une attention portée à l'intangibilité fragile du monde. Dans leurs peintures, sculptures, et œuvres sur papier, ces artistes rejoignent De Keyser dans la présentation du monde au public comme une sorte de poésie visuelle abstraite.

**Veurne (Furnes), Galerie Emergent.**

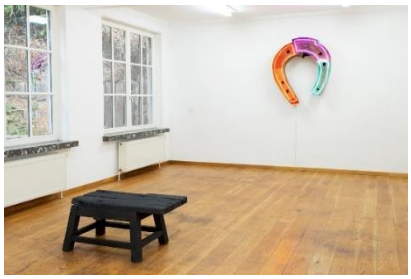
(26/02-17/04/2022) Furnes, Galerie Emergent. **Expo #28. 4 solo.**



* Commissaires : Hilde Borgermans & Frank Maes.
** Deshayes Nicolas, De Vos Sarah, Lamoline Stéphanie, Pauwaert Joost.
- Texte de présentation :
Quatre artistes traitent de principes tels que la physicalité et l'aliénation d'une manière complètement privée et idiosyncrasique ; qui culmine en quatre solos captivants dans Emergent.
Nicolas Deshayes établit des parallèles entre le sujet humain et ses traces laissées dans des sculptures, des installations, des reliefs muraux ou encore des fontaines. Il expérimente les processus de production industrielle, créant des objets uniques grâce à des techniques traditionnelles et des réactions chimiques.

Sarah De Vos présente *Tutorial*, une œuvre composée de huit peintures qui forme la base d'un livre de Frederic De Meyer ( *The Art Couch* ). De plus, elle présente également une série de toutes nouvelles peintures sous le nom de *Metamorphosis* .
L'œuvre *Quatre Mains/Zonder Handen* de Stephanie Lamoline est née de la nécessité de faire face aux émotions tourmentées et à la douleur physique après la mort soudaine de son père. Il en résulte un livre et une exposition, qui se révèlent comme un dialogue visuel entre père et fille.
Les sculptures de Joost Pauwaert mettent en scène la violence et le danger. Il répond ainsi à l'expérience sensorielle du spectateur, sans la snober dans sa physicalité. La « violence » de Pauwaert est mystérieuse et séduisante.

(26/06-11/09/2022) Furnes, Galerie Emergent. **Expo #29. Here You Come Again [Te voici de retour].**
* Commissaire : Hilde Borgermans.
** Nikolauïev Stefan, Vercruysse Jan, Wolthuis Philippe
- Texte de présentation :



Le titre *Here You Come Again* est une variante d'une exposition précédente dans Emergent: *Here Comes Everybody* , avec Narcisse Tordoir (BE) et Sam Samiee (IR/NL). Le titre de cette exposition fait référence au personnage *HCE de Finnegans Wake* de James Joyce et est représentatif de notions telles que *la polyphonie* et *les multiperspectives* . Cette façon de penser se développe davantage dans cette exposition, mais de manière ludique. L'exposition met l'accent sur l'œuvre de Stefan Nikolaev (BG/FR) et est complétée par des œuvres de Jan Vercruysse (BE) et Philippe Wolthuis (NL). *Te voici de retour*est le titre d'une chanson de Dolly Parton. Une chanson légère, sentimentale, qui ne contient aucune forme d'élitisme ou de ruse. L'exécution rigide de la forme de Nikolaev peut nous confronter à notre propre superficialité, mais les œuvres d'art ne sont en aucun cas une moquerie ou une simple plaisanterie. Ils font un clin d'œil ironique au spectateur, mais ne se renient pas. Ils visent finalement des choses sérieuses.
L'œuvre de Jan Vercruysse peut être considérée comme la mesure d'une sorte de pensée intellectuelle et hermétique. Philippe Wolthuis pourrait représenter les pieds légers et enjoués. N'eut été du fait qu'aucun des trois artistes ne peut être accusé de ne pas être ouvert à l' *autre* .

(04/11//2022-08/01/2023) Furnes, Galerie Emergent. **Expo #30. Emergent invite 9 galeries**.
* Barbé Urbain Gallery, Base-Alpha Gallery, Fred & Ferry Gallery, Hilde Vandaele Gallery, Irène Laub Gallery, Michel Rein Gallery, Galerie Nadja Vilenne, Valerie Traan Gallery, Waldburger Wouters.




**Watou, Miep Brackeva** (Kasteelstraat 1)

**(07/03-09/04/2022) Watou, Miep Brackeva. Gees Paul. En conversation.**
* En partenariat avec Kunstfestival Watou.
- Texte de présentation.





En juillet 2017, Hilde Vandaele et Peter Stuijk ont ouvert le pavillon du bois et du verre dans le jardin du château avec une première exposition de groupe "Nature intérieure" avec des œuvres d'Isa D'Hondt, Laure Forêt, Paul Gees et Arjan Janssen.
En lien avec le quinquennat d'existence de la galerie, l'artiste belge Paul Gees apporte l'exposition solo « en conversation » dans le jardin pendant les mois d'été.
Un dialogue entre la nature et la sculpture, le matériel et l'espace.

**Watou, Hilde Vandaele Gallery** (rue du Château 1)

**(07/08-04/09/2022) Angeli Marc. La peinture et le spectateur.**



- Christine Vuegen. Texte de présentation (capté sur Facebook le 19.07.2022)

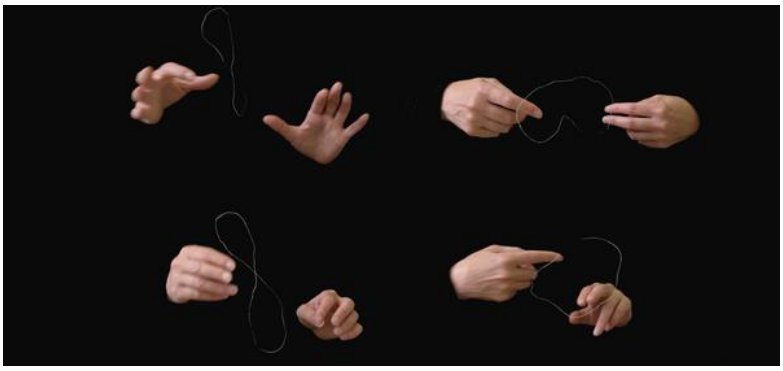
Monochrome signifie simplement peinture en une seule couleur. Cependant, il existe autant de types d'abstractions monochrome qu'il y a de peintres abstraits monochrome. Marc Angeli explore l'art de peindre depuis plus de quarante ans. Depuis 1986, il peint, avec ou sans plusieurs couches de couleurs sur des morceaux de bois relativement épais, généralement en petit ou très petit format. Il utilise sa technique monochrome pour produire des peintures organiques en utilisant des matériaux trouvés dans la nature. Il emploie du vin, du pollen, de la colle pour la peau de lapin, des pigments naturels, des sédiments de vin, de l'huile d'olive, du lait, du miel, de la cire d'abeille, des épices comme le curcuma et le safran, occasionnellement Chaque peinture a une expression différente et une variété de nuances de couleurs différentes est utilisée. À sa façon unique, c'est un peintre libre d'esprit, un artiste têtu qui fait ses propres choses.

**Ieper (Ypres), Museum**

(19/11/2022-13/03/2023) Ypres, Museum / Salle royale. **Louise / Edith. Entre de bonnes mains**.

- https://www.ypermuseum.be/edith-dekyndt-fr

XY 03



Dans le cadre de l'exposition "LOUISE/EDITH. Entre de bonnes mains", Edith Dekyndt crée une vidéo, XY 03, en s'inspirant des fils textiles de la région d'Ypres, des portraits que Louise De Hem a fait de sa mère et des portraits des religieux, dans la continuité de la peinture historique flamande. Elle recrée, après presque 15 ans, une vidéo où l'on voit ses mains faire les mêmes mouvements qu'en 2008, seules ses mains ont changé et sans doute les mouvements aussi.

XY 01 et XY 02

La première pièce de la série, XY 01, a été réalisée en 1995 et exposée au musée d'Ixelles. Il s'agit d'un fil de soie, placé au-dessus d'un radiateur. Le fil de soie dessine des courbes régulières à travers la chaleur, courbes qui rappellent les abscisses et les ordonnées des diagrammes mathématiques, d'où le nom de la pièce. En 2008, à l'occasion d'une exposition consacrée à son travail au Witte de With à Rotterdam, Edith Dekyndt a réalisé une deuxième version vidéo de cette pièce, XY 02, dans laquelle un cercle de fil de soie se déplace entre ses mains, passant d'une main à l'autre, s'enroulant, s'échappant, comme vivant.

# Province de Flandre orientale

## GENT-GAND

**Museum voor Schone Kunsten / MSK**

(03/09-21/11/2022) Gand, MSK. **Bartsoen. Le peintre de Gand**.
* L'année festive du MSK s'ouvre avec la première exposition depuis 50 ans consacrée au peintre, dessinateur et graphiste Albert Baertsoen (1866-1922). Ce rejeton d'une famille de fabricants gantois et quasi autodidacte a joué un rôle remarquable dans la fin de siècle de la vie artistique gantoise, belge et internationale.
** Commissaire : Johan De Smet, Stefan Huygebaert, et René Vermeir.
*** L'exposition est accompagnée d'une monographie richement illustrée sur l'artiste avec des textes de Johan De Smet (MSK Gand), Yann Farinaux-Le Sidaner (chercheur indépendant), Dr Stephen Goddard (Spencer Museum of Art. The University of Kansas), Dr Stefan Huygebaert (UGent), Prof René Vermeir. Le livre contient également un catalogue actualisé de l'œuvre graphique de Baertsoen.
Edition: Snoeck Publishers; 300 p., 350 illustrations en couleur.
**** Brochure de l'exposition
https://msk.live.the-craft.be/assets/files/BAERTSOEN_LEPO_FR.pdf
- Texte de présentation.
Vers 1900, aucun artiste, que ce soit en Belgique ou à l'étranger, n'a été davantage associé à la ville de Gand qu'Albert Baertsoen (1866-1922). Fils d'une famille fortunée de fabricants textiles libéraux, les possibilités qu'il a eues de développer son talent étaient ancrées dans la richesse du centre textile de premier plan qu'était Gand. Baertsoen s'est forgé une renommée internationale pour les impressions paisibles et mélancoliques qu'il a rendues de sa ville natale, une ville en pleine mutation à ce moment-là. Il n'a pas cherché les coins pittoresques, mais a exprimé la tristesse insondable qu'il ressentait devant la fin d'une époque. Baertsoen a capté le malaise qui marquait la Fin de siècle et, très vite, il a été associé au thème de la « ville morte », également très présent dans la littérature d'alors. Baertsoen était considéré comme le pendant artistique de Georges Rodenbach et Maurice Maeterlinck.
**Pas un impressionniste comme les autres**
Dans la presse internationale de son époque, Baertsoen était surnommé « le peintre de Gand », mais il n'a pas été actif qu'à Gand. Adepte du pleinairisme, il a travaillé dans l'estuaire de l'Escaut, près de Doel, dans la seconde moitié des années 1880. Vers 1892, année où il organisa avec Emile Claus et Constantin Meunier une exposition remarquée au Pulchri Studio de La Haye, il a peint des toiles impressionnistes dans la région de la Lys. À partir de 1893, il a produit une série étonnante de vues de Dixmude, Nieuport et Bruges.
En 1897, il s'est fait construire le Fafner, un luxueux bateau-logement, sur un chantier naval de Jabon Frères à Amay (près de Huy), et pendant des années il est parti naviguer en Zélande : Terneuzen, Middelburg et surtout Veere sont devenus ses destinations de vacances préférées pendant l'été. Aux Pays-Bas, Dordrecht et Amsterdam ont également retenu son attention. Assez étonnamment, il a aussi représenté des paysages industriels des environs de Liège dans la période 1906-08. L'artiste semble avoir rarement travaillé autant en plein air qu'à cette époque.
**Le labo Baertsoen**
L'exposition s'attarde sur le processus créatif complexe qui est à l'origine de son œuvre. Baertsoen avait toujours des feuilles de dessin sous la main, sur lesquelles il traçait des motifs à la mine de plomb, mais il développait aussi ceux-ci dans des études virtuoses à l'huile. Ces croquis et ces études à l'huile lui servaient – selon ses dires – à apprendre « par cœur » le motif, une sorte de moyen mnémotechnique pour explorer ensuite la scène sélectionnée dans diverses versions et selon différentes techniques.
Dans ce processus, il détaillait de plus en plus le motif choisi dans des études de grand format, tant à l'huile sur toile qu'au fusain sur papier. Une fois l'œuvre terminée et exposée, il continuait à se remettre en question et à coucher encore et encore le même thème sur la toile dans un format monumental.

Baertsoen a également connu le succès sur la scène internationale en tant qu'aquafortiste : son œuvre gravé est peut-être l'aspect de son art qui lui vaut la plus grande notoriété aujourd'hui.

**Londres**

Pendant la Première Guerre mondiale, il s'est exilé à Londres, mais contrairement à beaucoup d'autres réfugiés, il s'y sentait chez lui. Depuis 1890, il y avait en effet fait de fréquents séjours. Selon ses habitudes, il n'a pas cherché à représenter le centre de la ville dans ses tableaux et ses dessins, mais bien le Bankside au bord de la Tamise, et les environs immédiats des ponts colossaux qui relient les deux parties de la ville. Baertsoen étudiait son environnement sous des points de vue insolites: dans le brouillard, par temps de pluie ou au crépuscule, de sorte que la scène acquiert parfois un caractère sombre et menaçant.

**Les amis de Baertsoen**

Pour faire ressortir la spécificité de son œuvre tout autant que ses points communs avec d'autres artistes, l'exposition présente les réalisations de Baertsoen aux côtés de celles de contemporains comme Emile Claus, James Ensor, Henri Le Sidaner, Théo Van Rysselberghe, etc., des artistes qui l'ont énormément apprécié – lui l'ami artiste par excellence, également des générations plus jeunes que la sienne. Ces contemporains voyaient en lui un collègue passionné, qui s'est distingué tout au long de sa carrière par son talent d'organisateur et son aspiration à l'indépendance, et a usé de son influence au profit de jeunes artistes talentueux.

Exposant très demandé dans les cercles avant-gardistes comme La Libre Esthétique à Bruxelles, la Sécession à Vienne et la Biennale à Venise, il était un intermédiaire bien informé dans le milieu des expositions et une personnalité bienveillante disposant d'un impressionnant réseau de contacts internationaux, qui comptait parmi ses amis les principaux artistes belges et étrangers de son époque.

(29/10-05/03/2022) Gand, MSK. **Doudelet Charles. Présentation Collection Charles Doudelet**

* Dans le contexte de 'Les portes d'or. Charles Doudelet (1861-1938) au Musée Félicien Rops, Namur.

- Texte de présentation.

Le peintre symboliste, graphiste et illustrateur Charles Doudelet a commencé sa carrière artistique dans la ville d'Arteveld. Comme George Minne (1866-1941), il était ami avec le poète et dramaturge Maurice Maeterlinck (1862-1949), son âme sœur pour qui il a illustré de nombreuses publications.

L'œuvre de Doudelet est dominée par l'aliénation et le mystère, qu'il dépeint généralement dans des arabesques expressives, une stylisation décorative et l'utilisation d'un noir et blanc intense.

L'ensemble présenté ici se compose principalement d'œuvres sur papier provenant du vaste fonds d'atelier de l'artiste, qui a été offert à la ville en 1976 par le Rotary Club de Gand. Cette sélection est complétée par des livres illustrés par Charles Doudelet que le musée a acquis ces dernières années, dont Beatrijs , considéré comme l'un des sommets de la conception du livre moderne dans la Belgique du début du siècle.

**SMAK**




(14/05-18/09/2022) Gand, SMAK. **Splendide Isolement**.
* Amouzou Hélène, Ashoona Shuvinai, Bergeman Danny, Bourgeois Louise, Byrd David, Dittborn Eugenio, Dogan Zebra, Forrest Bess, Hakihiiwe Sheroanawe, Hessie Irma, Honédard Dom Sylvester, Jarman Derek, Malani Nalini, Sabri Daham Atta, Scott Judith, Shakra Asim Abu, Shuviai Vescovi Adrien, Walter Frank, Yamguen Hervé.
** Catalogue : Textes de Tanja Boon, Ann Hoste, Philippe Van Cauteren et Liesje Vandenbroeck.
- Texte de présentation.
Après l'expérience collective de l'isolement au cours des deux dernières années, Splendid Isolation est dédié aux circonstances particulières de vivre et de travailler dans l'isolement. Comment une vie dans la solitude nourrit-elle les élans créatifs des artistes ? Le SMAK a sélectionné une centaine d'œuvres d'art réalisées par 22 artistes du monde entier qui ont créé à partir d'un instinct de survie, d'évasion ou de résistance.
La concentration et la réflexion que peut exiger une pratique créative poussent certains artistes à se retirer de la société. Dans un monde globalisé, aux structures en réseaux profondément ancrées, une vie en silence peut se présenter comme une exigence de création ou une invitation à l'introspection. Cependant, ce sont souvent des facteurs externes qui ont un effet déterminant sur les conditions de vie des artistes exposés. En raison de l'oppression idéologique, de la discrimination religieuse, de l'inégalité sociale ou des différences culturelles, certaines œuvres ont été créées dans des prisons, des institutions psychiatriques ou des régions éloignées. Ils expriment des questions d'identité et remettent en question des formes de normes fondées sur la culture, la race, le sexe et la biologie.
Plusieurs œuvres de chaque artiste sont présentées, ce qui permet de retracer l'origine, le développement et l'individualité artistique de l'œuvre. Pourtant, les œuvres sont souvent liées au parcours autobiographique de l'artiste et au contexte dans lequel elles sont nées. Sans être encyclopédique, l'exposition réunit ainsi une multitude de voix appartenant à des cultures et des générations différentes.
La création de cette exposition a eu pour toile de fond le dur confinement de 2020 et les conséquences de la pandémie corona. Les répercussions de cet événement mondial, que nous avons vécu ensemble mais aussi différemment, ont donné lieu à une recherche sur la production artistique des artistes sous diverses formes d'isolement. L'horreur et la tragédie des guerres continuent quant à elles de proliférer, affectant notre façon de voir et de redéfinir la notion d'isolement.

**(21/05-18/09/2022) Gand, SMAK. Ourahmane Lydia. Barzakh.**




- Texte de présentation
« Barzakh » signifie « incertitude » en arabe mais aussi « état intermédiaire » entre la vie et la mort, le lieu où un esprit attend et un lieu physique qui offre une protection. Pour ce projet, Lydia Ourahmane (° 1992, Saïda, Algérie) a déménagé tout le contenu de son appartement loué à Alger en Europe après le dur confinement de 2020. N'ayant pas pu retourner en Algérie en raison de la fermeture des frontières nationales, elle l'a ramenée chez elle sous la forme d'une installation qui a exactement la même surface et la même disposition que son espace de vie d'origine. Dans « Barzakh », Ourahmane pose la question du sens d'un « foyer ». Est-ce un bâtiment, les objets dont on s'entoure, les souvenirs d'un lieu de séjour ou tout cela et plus encore ?
Dans l'exposition, les circonstances particulières et les interventions de l'artiste font que les effets mobiliers se transforment en un environnement extrêmement complexe et fragile. De nouvelles questions surgissent constamment tandis que les significations sont libérées lentement ou de manière inattendue.
Les projets de recherche de Lydia Ourahmane (°1992, Saïda, Algérie) incluent la vidéo à grande échelle, le son, la performance, la sculpture et les installations qui dépassent parfois les murs de l'exposition. En termes de contenu, ils commencent par des événements dans son environnement personnel ou par des transactions de nature très diverse. L'artiste leur donne sens dans le champ de tension entre l'histoire vécue personnellement et le contexte large, géopolitique, métaphysique ou technologique dans lequel les histoires se répètent. Elle s'intéresse principalement à la manière dont le déplacement forcé et l'oppression coloniale s'inscrivent dans le corps individuel puis s'installent dans l'inconscient d'une population. Au fil du temps, l'histoire s'écrit aussi d'ici.

**(25/06-06/11/2022) Gand, Smak. Dash N.**




- Texte de présentation.

Le travail de N. Dash (°1980, Miami, USA) est lié à l'énergie de la transformation, du mouvement et du soin. L'artiste intègre des matériaux tels que la terre, la peinture, les bouteilles en plastique, le fil de fer, la gaze, la mousse de polystyrène, utilise le carton et le jute dans des compositions complexes qui puisent dans le langage et les méthodes de la sculpture, de la photographie et de l'impression. La couche de fond des œuvres est souvent constituée de terre désertique sur laquelle l'artiste laisse agir les facteurs environnementaux et les couches accumulées de graphite, d'encre ou de peinture. Les champs topologiques ainsi créés expriment la tension entre les biens produits industriellement et les substances naturelles dans une vision écologique qui honore la Terre et ses énergies invisibles.

Le mouvement de dissolution et de reconstruction caractérise également la création de minuscules sculptures. Ils sont créés par l'artiste en glissant continuellement de petits morceaux de tissu entre les doigts jusqu'à ce que la structure en grille des fils disparaisse dans des enchevêtrements suggestifs. Ce geste est diamétralement opposé à certaines normes culturelles. Il déconstruit un produit industriel ordonné pour créer une nouvelle forme qui met l'accent sur le pouvoir du toucher, du geste et du rituel. Dans une dernière étape, des reproductions photographiques des sculptures sont sérigraphiées sur le fond de certaines œuvres et leur étrangeté indéterminée fonctionne comme un espace dans lequel le spectateur peut discerner de nombreuses formes imaginaires.

Les œuvres plus récentes incluent des objets du quotidien tels que des plumeaux, des règles et des balais. Ce vocabulaire d'objets renvoie également au travail de protection et d'organisation du monde physique. Il aide à déterminer l'attitude bienveillante de l'artiste dans laquelle l'énergie du toucher humain, du rituel et de l'ingéniosité transmute des matériaux humbles en formes transcendantes et vitales.

(25/06-06/11/2022) Gand, SMAK. **Marc De Cock : Un portrait imaginaire en œuvre d'art De la Collection Matthys-Colle & SMAK**

* Braeckman Dirk, De Bruyckere Berlinde, De Cordier Thierry, De Keyser Raoul, Fischer Joel, François Michel, Gilbert & George, Janssens Ann Veronica, Kelley Mike, Lohaus Bernd, Lukacs Attila Richard, Nauman Bruce, Pistoletto Michelangelo, Schütte Thomas, Swennen Walter, Tuymans Luc, Tuttle Richard, Van Imschoot Jan, Van Isacker Philip, West Franz.

- Texte de présentation.

En 1979, Marc De Cock suit le Dr. Roger Matthys en tant que président de la Société du Musée d'Art Contemporain. Cela fait de lui le troisième président d'une organisation qui est à l'origine de l'actuel SMAK.Aux côtés de Karel Geirlandt et du Dr. Roger Matthys, Marc De Cock peut sans risque être appelé l'un des architectes imaginaires du musée actuel.

Par l'intermédiaire de l'organisation Jeunesse et arts plastiques, Marc De Cock et sa femme sont entrés en contact avec De Vereniging au début des années 1960. Son intérêt pour l'art contemporain se traduit également par sa contribution substantielle et organisationnelle à diverses expositions telles que le Forum for Graphics en 1969 et 1971 et Figuration/ Défiguration au Musée des Beaux-Arts en 1964. Il est nommé à la Biennale de Venise en 1990. en tant que commissaire de l'exposition Artisti (della Fiandra)/Artists (from Flanders). Sous sa présidence de l'Association (1979-1995), Marc De Cock réalise des expositions avec Willy De Sauter, Ann Veronica Janssens, Luc Tuymans, Mike Kelley et Robert Gober, entre autres. Cette exposition est un portrait imaginaire de Marc De Cock à partir d'œuvres d'art de la Collection Matthys-Colle et du SMAK, les œuvres dépeignent sa personne et son engagement, comme un essai visuel.

Depuis 2020, le SMAK gère une partie des œuvres de la Fondation Matthys-Colle. L'achat du tableau 'Great American Nude #45' (1963) de Tom Wesselmann par la Communauté flamande marque le début de ce partenariat public-privé entre une fondation et un musée, unique en Belgique. Sur une durée de 10 ans, le SMAK dispose de 39 œuvres de la Collection Matthys-Colle en prêt à long terme. Deux fois par an, le SMAK propose des présentations sur et avec les œuvres de la Collection Matthys-Colle.

Depuis l'an dernier, le SMAK gère une partie des œuvres de la Fondation Matthys-Colle. L'achat du tableau 'Great American Nude #45' (1963) de l'artiste pop art américain Tom Wesselmann de ladite collection par la Communauté flamande pour la collection du SMAK a marqué le début de ce partenariat public-privé unique en Belgique.

Cette acquisition s'est accompagnée du prêt à long terme au musée de 39 autres œuvres d'artistes de renommée internationale issues de la prestigieuse collection de M. Roger et Mme Hilda Matthys-Colle. Ce couple a collectionné durant la seconde moitié du 20ème siècle, avec une attention particulière aux attitudes artistiques novatrices. Ils se sont concentrés principalement sur les pays étrangers, où dans des villes comme New York, Paris et Düsseldorf, ils ont acheté des œuvres d'artistes dont l'œuvre était en plein développement à l'époque. Ils l'ont souvent fait très peu de temps après la création des œuvres d'art, de sorte que la collection comprend les premiers chefs-d'œuvre d'artistes tels qu'Andy Warhol, Roy Lichtenstein et Cy Twombly.
La Collection Matthys-Colle se sent comme chez elle au SMAK. En 1957, Roger Matthys, avec Karel Geirlandt, est l'un des fondateurs de l'Association pour le Musée d'Art Contemporain (VMHK), l'actuelle Amis du SMAK, qui milite pour le droit public à l'existence de l'art contemporain dans notre région. et acheté des œuvres d'art en vue de créer un musée autonome d'art contemporain. Sous la présidence de Matthys du VMHK (1974-'79), le Musée d'art contemporain (MHK), aujourd'hui SMAK, a finalement été créé en 1975. Matthys a eu une influence majeure sur la collection du VMHK par sa vision et ses connexions internationales. Les parallèles entre la Collection Matthys-Colle et celle du VMHK sont donc clairement visibles.
Dans les années à venir, le SMAK organisera un parcours d'expositions et d'activités de recherche, dont les œuvres de la Collection Matthys-Colle constitueront toujours le point de départ. Une première exposition est prévue à l'automne 2021. Celle-ci portera sur le pop art, un mouvement qui occupe une place prépondérante tant dans la collection du SMAK que dans la Collection Matthys-Colle. La publication 'La Collection et son Double' expliquera en profondeur la relation entre les deux collections.

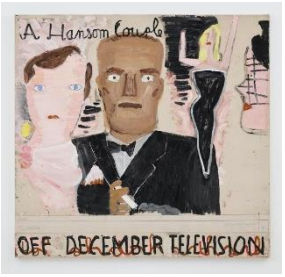
**(01/10-01/10/2023) Gand, SMAK. Armoire Broodthaers.**
- Texte de présentation sur le site du Musée.
Avec le cabinet Broodthaers, le SMAK fait place à la présentation permanente, entre autres, d'œuvres d'art, d'éditions, de livres et de documents d'archives de Marcel Broodthaers.
Avec le cabinet Broodthaers, le SMAK fait place à la présentation permanente d'œuvres d'art, d'éditions, de livres et de documents d'archives de Marcel Broodthaers (1924-'76) que le musée possède dans sa collection. Broodthaers était l'une des figures les plus influentes de l'histoire de l'art du XXe siècle. À l'époque, l'impact de ses activités d'artiste ne se fait pas seulement remarquer dans son propre pays. Il a aussi rapidement percé à l'international et l'image de son travail est permanente.
L'œuvre Le Pense-Bête (1964) est considérée comme le point charnière entre l'existence de Marcel Broodthaers en tant que poète et son art visuel. C'est donc un grand honneur pour le SMAK de conserver cette œuvre clé dans sa collection et de pouvoir l'exposer dans le Broodthaerskabinet. En plâtrant un certain nombre d'exemplaires invendus de son dernier recueil de poèmes, il a rendu la lecture du recueil presque impossible. Cela a créé un « objet » qui, à sa propre surprise, a suscité beaucoup plus d'intérêt en tant qu'objet d'art que le recueil de poésie lui-même n'en avait jamais suscité. Broodthaers parle de Le Pense-Bête comme de sa première « proposition artistique », son premier acte de plasticien.
Le rôle de Marcel Broodthaers dans la réflexion sur (la place de) l'art, sa fonction et son histoire ne peut guère être surestimé. Lorsqu'il s'agit de réfléchir sur le rôle et les significations de l'art et des institutions (muséales) dans lesquelles il fonctionne, son œuvre est le miroir par excellence. Pour cette raison, le SMAK veut explicitement donner à cet artiste et à sa profonde influence avec le Broodthaerskabinet une place dans le musée.
Le cabinet Broodthaers a été réalisé en étroite collaboration avec Maria Gilissen-
* Guide du visiteur :
https://smak.be/volumes/exhibitions/ARCHIEF/DP/Bezoekersgids/Broodthaers_NL.f1644420155.pdf.

**(22/10-05/03/2023) Gand, Smak. Van Snick Philippe (1946-2019). Projet dynamique**.
* Commissaires : Luk Lambrecht & Marta Mestre.
- Texte de présentation :
- *Projet dynamique* montre l'œuvre complète de Philippe van Snick (Gand, 1946 – Bruxelles, 2019). L'exposition est structurée sur la base de dix clusters, faisant référence au système décimal (0-9), inhérent à l'œuvre de Philippe Van Snick. En tant qu'artiste, Van Snick a observé la complexité du monde et de la vie. Il a traduit ses idées et ses réflexions dans un



langage formel simplifié. Dans les salles d'exposition, des œuvres phares alternent avec des œuvres surprenantes moins connues. L'œuvre de Philippe Van Snick peut difficilement être catégorisée par l'envie de liberté, l'ouverture et l'anticonformisme qu'elle exprime.
Van Snick a intégré un système variable dans sa méthodologie, qui est à la fois de nature mathématique et poétique. Dès les années 1970, il développe son propre alphabet composé de dix chiffres (0-9) et d'une palette cohérente et claire de dix couleurs. Cette palette de couleurs comprend les couleurs primaires (rouge, jaune et bleu), les couleurs secondaires (orange, vert et violet), les non-couleurs (blanc et noir) et les couleurs matérielles (or et argent). Plus tard, il a ajouté du bleu clair. Van Snick a utilisé les matériaux et les techniques de manière économique au profit d'un langage visuel concentré.
L'œuvre de Philippe Van Snick ne montre pas de ruptures stylistiques abruptes, mais est un processus de réflexion sinueux dans lequel ses intentions deviennent visibles. Ses œuvres se caractérisent par une touche personnelle, un geste artistique retenu et l'écho de la vulnérabilité. Une attention particulière est accordée au cadre de vie intime de Van Snick à Bruxelles, mais aussi à son jardin et sa maison en France et à sa fascination de toujours pour la nature et ses belles structures et cycles. Dans son travail, il joue instinctivement avec des éléments de la nature, qu'il complète par des interventions géométriques.
projet dynamique montre les premières analyses sculpturales de Van Snick et ses explorations mathématiques du temps et de l'espace. Des photos conceptuelles et des courts métrages sont également présentés. L'exposition reflète également les expériences ultérieures de Van Snick avec la couleur, dans lesquelles il a mélangé ses dix couleurs. Cela a créé une palette de couleurs plus nuancée qui était encore plus proche de son monde intérieur et en même temps construite sur son intérêt pour le paysage, le monde extérieur.
La production artistique de Philippe Van Snick comprend également de nombreux projets permanents innovants dans l'espace public.

**(26/11-30/04/2023) Gand, Smak. Rose Wylie , les gens difficiles remarquent...,**




- Texte de présentation :
*Picky people notice*…, est la première exposition personnelle en Belgique de l'artiste britannique de renommée internationale Rose Wylie (°1934). Il comprend une sélection de peintures et de dessins récents et inédits.
Rose Wylie peint depuis plus de sept décennies mais a repris sa carrière artistique dans les années 1980. Elle trouve son inspiration dans la mythologie, l'histoire de l'art, l'art populaire, la littérature, le cinéma, le sport et la culture des célébrités. Elle entremêle ses vastes connaissances culturelles avec des observations de son environnement immédiat - souvent d'abord sous forme de dessins - et crée ainsi des associations visuelles, personnelles et urgentes. À ce jour, Wylie peint de manière non contrainte et son travail continue de se sentir contemporain à travers le choix et la transformation des sujets. Son langage visuel se caractérise par des représentations fragmentées, des perspectives aplaties et des agrandissements d'échelle remarquables qui visent une représentation poétique de la réalité.
En plus de son idiosyncrasie, Wylie se rapporte également aux fondamentaux de la peinture : composition, technique, texture et couleur. Elle alterne des taches de peinture épaisses avec des lignes soignées et donne vie à la toile non traitée à travers des fragments de texte et des accents de peinture rugueux. Le contraste entre légèreté et lourdeur joue également un rôle dans une lecture plus approfondie de l'œuvre de Wylie. Son langage visuel direct et caricatural exprime une préoccupation pour des thèmes culturels plus larges, tels que la guerre, la richesse, le réchauffement climatique et la représentation stéréotypée des femmes.
* Guide du visiteur :
https://smak.be/volumes/exhibitions/Rose-Wylie/RoseWylie_bezoekersgids_digi.pdf

**HISK OPEN STUDIOS 2022** (Leopoldskazerne, Eekhout 5, 9000 Gent)

(13-16/05/2022) Gand, HISK. **Open Studios**




* Burgos Fabiola / CL, Campers Jim, Dehqan Hamed / IR, De Pauw Wim, De Weerdt Ian, Dufour Maëlle, Engelen Manu, Goossens Antoine, Gourdon Maud / FR, Kaganov Danielle / IL-RU, Korban Axel / FR, Lenaerts Axelle, Liao Zhixin / CN, Mayer Linda Jasmin / IT, Muhr Felipe / CL, Osselaer Noemi, Pagant Edouard / FR, Plazas Juan Pablo /CO, Renard Paola Siri / FR, Rizaj Stephanie / AT-XK = Kosovo), Shongo David / CD), van der Ende Jivan / NL, Wang Pei-Hsuan / TW), Yuan Yue /CN.
- Texte de présentation.
Les Ateliers Ouverts HISK 2022 offrent au public l'accès aux studios personnels des résidents de HISK et fournissent un aperçu spécial et intéressant de l'espace tangible et mental spécifique dans lequel l'art est créé et du processus de développement artistique d'une jeune génération d'artistes qui contribueront à façonner l'avenir du paysage artistique.
Les Ateliers Ouverts HISK 2022 offrent au public l'accès aux studios personnels des résidents de HISK et fournissent un aperçu spécial et intéressant de l'espace tangible et mental spécifique dans lequel l'art est créé et du processus de développement artistique d'une jeune génération d'artistes qui contribueront à déterminer l'avenir du paysage artistique.

# GALERIES

**Gand, Croxhapox** (Roderoestraat 2)

(30/04-15/05/2022) Gand, Galerie Craxhapox. **Aynitl #1. Paridaen Merlyn. On Well**

(21/05-05/06/2022) Gand, Galerie Craxhapox **Aynitl #2. Van Stappen Bram. Telescoping Bias**.

(17/06-19/06/2022) Gand, Galerie Craxhapox **Aynitl #3. Cocquyt Renake. Honderdeen te veel**.

(15/07-31/07/2022) Gand, Galerie Craxhapox **Aynitl #4. Van der Burght Chris & Jef**.

(26/08-11/09/2022) Gand, Galerie Craxhapox **Aynitl #5. Van Zeebroek Loïc. Infini**

(26/08-11/09/2022) Gand, Galerie Craxhapox **Aynitl #6. Becha Aziz. Leeg**

(12/11-27/11/2022) Gand, Galerie Craxhapox **Aynitl #7. Vier Obvier**
* Aydogdu Hilal, Félix Benoît, Quindot Léa, Philippens Pauline.



(20/11/2022) Gand, Galerie Craxhapox **Aynitl #8. Flynn Peter. The Story so far**.
17 robots 7 boekpresentatie
Woord Bobby Mcmullan • Kaat Leeman • Geert Cyriel Tavernier • Peter Flynn
Muziek Guido Schiffer • Roland Van Campenhout • Reinhard Vanbergen • Charlotte Caluwaerts • Ben Brunin • Marc De Maesenee

(20/11/2022) Gand, Galerie Craxhapox **Aynitl #9. Bogaert Spencer**.

(10/12-18/12/2022) Gand, Galerie Craxhapox **Aynitl #10. Van Herreweghe Egon**.

**Gand (Gentbrugge), Settantotto**

(22/10-27/11/2022) Gand (Gentbrugge) Settanotto. **Swimberghe Gilbert**.

**Deurle, Musée Dhondt-Dhaenens**

(13/02-22/05/2022) Deurle, Musée Dhondt-Dhaenens. **Antichambre. Derweduwé Yvan**.
La deuxième exposition Antichambre présente le tableau *PUPPIES S* de l'artiste flamand Yvan Derwéduwé (1972, Nieuwpoort) de 2019.
L'œuvre montre le motif familier d'un chiot sur du papier toilette, avec des taches et des irrégularités qui semblent avoir échappé au contrôle qualité du processus de production. Magnifiant un motif bien connu associé au corps, à l'intimité et aux toilettes, la peinture de Derwéduwé montre à quel point nos besoins fondamentaux sont souvent infantilisés et rendus animaliers.
Dans le même temps, le motif fait référence à «Puppy (or pup) Play», un jeu de rôle BDSM dans lequel un ou plusieurs partenaires assument le rôle d'un chiot à travers des attributs tels qu'un masque de chien.
Antichambre est une série d'expositions mettant chacune en lumière une œuvre issue des toilettes d'un collectionneur privé.

(26/06-02/10/2022) Deurle, Musée Dhondt-Dhaenens. **Biennale de peinture (08e)**
* Agbo Annabelle, Ahn Tran, Brandon Godeau, Cantuaria Marcela, Chemu Ndife, Dalton Ng'ok, Donna Paula, Hamishi Farah, Kukama François, Marshall Kerry James, Masamyu Mishek, Montigny Jenny, Murillo Oscar, Offmann François.
- Texte de présentation.
Du 26 juin au 2 octobre 2022, les trois musées de la Lys – MDD, Mudel et Musée Roger Raveel – accueilleront la huitième édition de la Biennale de peinture. La section du MDD, intitulée *The 't' is Silent* , est organisée par le conservateur Gabi Ngcobo. et l'artiste Oscar Murillo.
La peinture, historiquement considérée comme la forme d'art la plus élevée, a toujours - avec le dessin - servi de base à l'éducation artistique, ou du moins là où une telle formation était accessible. L'histoire de la pédagogie artistique occidentale dans les lieux colonisés montre comment la domination coloniale s'est reflétée dans l'organisation de l'enseignement artistique officiel. Les récents appels mondiaux à l'éducation décoloniale - alimentés par Black Lives Matter et des mouvements similaires et la pandémie - ont incité à repenser la condition humaine et la politique des soins. Ces mouvements sociaux ont coïncidé avec un renouveau de la peinture figurative que l'artiste Olu Oguibe a critiquée comme "une représentation joyeuse et insouciante de la noirceur avec des roses et du clair de lune,
*Le 't' is Silent est* parallèle à ce renouveau. Partant des œuvres de Jenny Montigny de la collection du MDD et de *Disrupted Frequencies* d'Oscar Murillo, cette exposition s'intéresse aux artistes qui captent le temps autrement. Ils considèrent plutôt la peinture comme un journal intime qui leur permet de traiter et de réapprendre des choses. Les artistes de cette exposition confrontent le passé et le présent en abordant les problèmes avec une sorte de 'paining' *[peinture sans 't']*qui oblige à prendre des décisions dans un temps caractérisé par l'indécision. Les objets qui disparaissent sont remplacés par des sentiments et de l'énergie ; les objets qui apparaissent sont disséqués pour révéler un autre monde plein de possibilités.
**Les fiduciaires**
**Oscar Murillo** (1986, Valle del Cauca, Colombie) vit et travaille dans différents lieux. Son œuvre met constamment l'accent sur le concept d '« échange culturel » et les nombreuses façons dont les idées, les langues et même les objets du quotidien sont déplacés, dispersés et de plus en plus mélangés.
**Gabi Ngcobo** (1974, Thekwini, Afrique du Sud) développe des projets collaboratifs artistiques, curatoriaux et éducatifs en Afrique du Sud et au-delà. Elle est membre fondatrice de l'ONG plateforme de collaboration basée à Johannesburg - Nothing Gets Organized. Les ONG se concentrent sur les processus d'auto-organisation qui se déroulent en dehors de structures, de définitions, de contextes ou de formes prédéterminés.
**A propos de la Biennale de peinture**
Depuis 2008, MDD, Musée Mudel et Roger Raveel présentent des peintures d'ici et d'ailleurs en même temps tous les deux ans. Ce « festival de peinture » part toujours du contexte et de la collection des trois musées. Pour cette 8ème édition, chaque musée explore l'histoire de la peinture de manière décalée. Il en résulte trois expositions, dans lesquelles chaque musée invite un ou plusieurs commissaires invités qui,

sur la base d'une sélection pointue, éclairent les caractéristiques du médium de la peinture et les relient à des thèmes actuels.

(16/06-02/10/2022) Deurle, Musée Dhondt-Dhaenens. **Antichambre. Vertessen Liliane**.
- Texte de présentation.
La troisième exposition Antichambre présente l'œuvre *Shaked shocked* de 1989 de l'artiste flamande Liliane Vertessen.
Depuis 1975, Vertessen se montre dans des mises en scène suggestives. L'exhibitionnisme légèrement provocateur de ses jeux de rôle est souvent souligné par des symboles chargés d'érotisme : le néon rouge, le fouet, le talon aiguille et les plumes.
Son œuvre, composée principalement de photos et de sculptures, célèbre et critique l'image stéréotypée de la femme – en tant que séductrice ou objet sexuel. Le musée Dhondt-Dhaenens organise une de ses premières expositions en 1983.
Antichambre est une série d'expositions mettant à chaque fois en lumière une œuvre issue des toilettes d'un collectionneur.

## Merelbeke, Cultuurhuis




**(02/04-30/05/2022) Merelbeke, Cultuurhuis. Lopez-Menchero Emilio. Atomic Ping Pong 2.**
* Commissaire : Luk Lambrecht avec une vidéo de Sylvestre Gobart.
Suite logique de l'installation *Prometheus / Eurochimic*, créée l'an dernier pour la triennale brugeoise *A porous City*, Emilio Lopez Menchero poursuit sa réflexion sur l'atome. Il est l'invité de Cultuurhuis à Merelbeke, pour une exposition monographique dont Luk Lambrecht est le commissaire. À partir d'une perspective personnelle et autobiographique, il formule des analyses poétiques des aspects géopolitiques et idéologiques liés à la recherche et à l'énergie nucléaire. Exposition accessible tous les week-end, de 14 à 17h, jusqu'au 30 mai.
- Texte de présentation**.**
Les œuvres d'art en plein-air « Flowers » (Merelbeke, 2012, Seconde Guerre mondiale) et « Mustard » (Avelgem, 2018, Première Guerre mondiale) sont l'occasion des expositions Atomic Ping Pong 1 et 2. Au travers de son autobiographie, l'architecte et artiste visuel Emilio López-Menchero (°1960) explore plus avant son engagement auprès des communautés touchées par les traumatismes de la guerre.
Au cœur de cette exposition se trouve un « nuage », une construction de balles de ping-pong assemblées les unes aux autres. Les 33 dessins autour de « Fleurs » symbolisent la distance entre Avelgem et Merelbeke à vol d'oiseau, soit 33 km. Les images moléculaires, créées à Avelgem, trouvent leur prolongement sur une toile de 18 mètres. Avec cette nouvelle œuvre, l'artiste se concentre sur une interconnexion intense entre les sensibilités frappantes et profondément ciselées des grandes guerres, sans oublier le présent.

**Ninove. …….**




(01/09-15/09/2022) **Krasj. Parkoers Actuel Kunst**.
* Albrecht Mira, Amorales Carlos, Benhoud Hicham, Busschaert Wendy, Danckaert Bert, Dans Michael, De Gruyter Jos, De Jong Folkert, Denys Francis, Di.Va, Hellebuyck Lynn, Hughes Richard, Jacobs Bart, Keppens Nicolas, Lamens Sara, Lester Gabriel, Maris Thomas, Mutlu Selçuk, Olivier Jacco, Pepermans Eliza, Rhoade Jason, Thys Harald, Tinel Koenraad, Van den Abeele, Van den Bril, Van San Tamara, Voet Leen, Weiser Herwig.

**Machelen (Zulte), Roger Raveel Museum**

(26/06-02/10/2022) Machelen (Zulte), Roger Raveel Museum. **Biennale de peinture (08e) Scribble, dabble, splatter, smear (Griffonner, barboter, éclabousser, barbouiller)**




* Commissaire invité **Vaast Colson** (1977, Kapellen) (artiste visuel. Après une formation en peinture à l'Académie Royale des Beaux-Arts d'Anvers, il développe une pratique axée principalement sur le questionnement critique de l'art, du monde de l'art aujourd'hui et du statut de l'objet d'art sous forme de performances et d'installations).
** Bervoets Fred, Brusselmans Jean, Charlier Jacques, Cotteleer Anton, Cox Jan, DC Franky, De Cordier Thierry, De Keyser Raoul, De Saedeleer Valerius, De Smet Gust., Dheedene Stefaan, Donas Marthe, Ensor James, Frey Alice, Geyskens Vincent, Lizène Jacques, Magritte René, Raveel Roger, Roobjee Pjeroo, Spilliaert Léon, Swennen Walter, Tordoir Narcisse, Tuymans Luc, Tytgat Edgard, van Bergen Thé, Van Bossche Guy, Van Caeckenbergh Patrick, Van den Berghe Frits, Van Imschoot Jan, Van Ingelgem Herman, Van Kerckhoven Anne-Mie, Vandenberg Philippe, Vercruysse Jan, Wéry Marthe, Wolvens Henri-Victor, Wyckaert Maurice.
- Texte de présentation :
Du 26 juin au 2 octobre 2022, le Museum Dhondt-Dhaenens (MDD) , le Museum van Deinze en de Leiestreek (mudel) et le Musée Roger Raveel (RRM) organisent la 8e édition de la Biennale de peinture. Depuis 2008, les trois musées d'art visuel des bords de la Lys présentent simultanément tous les deux ans des peintures d'ici et d'ailleurs. Ce festival de peinture part toujours du contexte et de la collection des trois musées de la Lys. Pour cette 8ème édition, chaque musée explore à sa manière l'histoire de la peinture. Les musées ont invité des conservateurs invités qui éclairent ce thème spécifique et les propriétés du médium de la peinture et qui les relient à des thèmes actuels.
L'exposition ***Scribble, dabble, splatter, smear*** interroge les propriétés intrinsèques de la peinture comme médium visuel, ses qualités techniques et son univers bidimensionnel plein de signes et de motifs. L'accent est mis sur les stratégies visuelles inhérentes utilisées par les artistes sur la base de considérations personnelles et en réponse aux contemporains et prédécesseurs. Après tout, la paternité est un concept relatif. L'œuvre d'art est créée dans un lieu où l'artiste travaille, dans un contexte local, mais s'inscrit dans une histoire beaucoup plus large et plus large qui transcende les frontières nationales et le temps. La sélection ne comprend que des artistes qui ont été ou sont actifs en Belgique et s'étendent sur plus de cent ans. Chaque œuvre et chaque artiste est montré de manière proportionnelle – depuis le « ici et maintenant ». Avec cette exposition, les commissaires souhaitent aiguiser le regard du visiteur (de dos) et adopter une attitude critique, alerte et investigatrice vis-à-vis du médium le plus énigmatique mais aussi le plus populaire et donc le plus assiégé de l'histoire : la peinture.

(23/10/2022-05/03/2023) Machelen (Zulte), Roger Raveel Museum. **Tordoir Narcisse. Temps sans avenir.**
- Texte de présentation :
Le Musée Roger Raveel est fier d'ouvrir l'exposition ***Temps sans avenir*** **le dimanche 23 octobre à 11h** avec l'œuvre de **Narcisse Tordoir** .
Une soif insatiable d'expérimentation picturale et formelle nourrit la pratique et l'œuvre d'une diversité exceptionnelle de cet artiste. Différentes formes stylistiques et médias se mélangent dans un hymne flamboyant à la peinture – une éruption de composition, de couleur, de matériaux et d'interventions sculpturales. Narcisse Tordoir met le spectateur au défi de focaliser son regard et de s'interroger sur le

statut de l'image. Pour lui, cette image, et par extension les arts visuels, est un lieu d'émerveillement et de mystère, générateur de sens.
Son œuvre complexe est émaillée d'associations sémantiques – formes graphiques, couleurs vives, fragments de texte – et de références à l'histoire de l'art. Tordoir se rapporte au contexte temporel et spatial dans lequel il est lui-même enraciné et répond par des sauts esthétiques à la relation de plus en plus troublée entre l'œil et l'image, aujourd'hui généralement médiatisée par un écran. Un fait fondamental est aussi la notion de paternité. À travers diverses formes de coproduction, de collaboration, d'appropriation et de références, Tordoir assemble une sorte de « personnage », un portrait de l'artiste et en même temps de l'être humain qui cherche des réponses dans une réalité fragmentée.
La sélection d'œuvres d'art s'étend sur près de cinq décennies et compile des installations à l'échelle monumentale avec des peintures anciennes, des « sculptures murales » picturales complexes avec des créations numériques. *Temps sans avenir* n'est pas une rétrospective sans équivoque, mais offre un aperçu significatif de quelques moments importants de l'œuvre tapageuse de Narcisse Tordoir. L'exposition est une réflexion sur l'élasticité et la relativité du temps : un temps pour regarder et penser, la temporalité de ce qui a été, la réalité qui se cristallise dans les images et les objets, et la vision de ce qui est encore à venir.
Fin 2021, VANDENHOVE – Centre d'Architecture et d'Art de Gand a organisé l'exposition *LABOR AND PRODUCTION, 1987-1998* avec une large sélection de modèles de *la série MQ* de Tordoir , dont la plupart ont été offertes par l'artiste au M HKA en 2019. invitation du Musée Roger Raveel traduit Prof. dr. Dr. Guy Châtel, en collaboration avec Adriaan Verwée, cette présentation dans l'une des salles de l'exposition *Time Without Future.* La *série MQ* offre un aperçu particulier du processus artistique qui anime l'œuvre de Tordoir. Outre les maquettes, des archives de l'atelier de l'artiste sont également exposées.
L'exposition sera ouverte au public le dimanche 23 octobre 2022, de 11h à 17h. A l'occasion de l'exposition, le Musée Roger Raveel, en coproduction et publié par MER., maison d'édition Borgerhoff & Lamberigts, publie un catalogue basé sur le dessin de l'artiste et présentant un essai de Fabian Schöneich. Il sera disponible dès le jour de l'ouverture dans la boutique du musée et via les canaux de distribution de l'éditeur.
*Narcisse Tordoir (°1954) est une célébrité de l'art contemporain dans notre pays. Contemporain d'Anne-Mie Van Kerckhoven et de Luc Tuymans, Tordoir a construit une œuvre idiosyncratique sur une période de plus de quatre décennies en marge de la scène artistique florissante en Belgique et en aversion pour les modes et les styles.*

(04/12-/2022-21/01/**2024**) Machelen (Zulte), Roger Raveel Museum. **Le rien, la lumière et les choses. Une sélection de la collection du Musée Roger Raveel**
- Texte de présentation :
Depuis son ouverture en 1999, le Musée Roger Raveel abrite une vaste collection de peintures, dessins et objets de Roger Raveel (1921-2013). Depuis 2020, des présentations de collections qui changent chaque année offrent un aperçu plus large de la riche œuvre de l'artiste.



Cette exposition s'intitule Le Rien, la Lumière et les Choses , faisant référence à une édition bibliophile de 1991 avec des eaux-fortes de Roger Raveel et des poèmes de Roland Jooris, premier conservateur de ce musée et ami proche de l'artiste. Outre cette publication, cette exposition présente une sélection de peintures et de dessins de différentes époques.
Raveel n'a jamais quitté son village natal de Machelen-aan-de-Leie, son habitat qui lui a fourni l'inspiration pour grandir et faire évoluer son travail de pionnier. On reconnaît la cuisine où Zulma, l'épouse de Raveel, fait le ménage, un cactus sur la table et la vue sur le jardin avec ses poteaux et murs typiques en béton. On y voit le père de l'artiste en train de travailler ou de se reposer à la fenêtre et le chat qui lui tient compagnie. Les lignes des champs et des champs alternent avec les scènes du village : le terrain de football, le vélo contre le mur du jardin. Le peintre lui-même apparaît également dans deux autoportraits saisissants.
« Les choses du monde » sont liées les unes aux autres dans une structure à la fois énigmatique et simple. Raveel les façonne dans son propre langage, sa palette de couleurs reconnaissable et ses compositions claires. Il combine des zones de couleurs vives et des silhouettes de personnages et d'objets

avec des traits de peinture abstraits et expressifs, des carrés mystérieux et des objets de la réalité montés sur la surface peinte : une symbiose de la vie et de l'art.
Rien, la lumière et les choses est dédié à Luc Levrau, co-fondateur et inspirateur du Musée Roger Raveel, ami intime et bras droit de Roger Raveel et de Zulma De Nijs.

**Wetteren, Loods 12 Galerij**




(25/09-16/10/2022) Wetteren, Loods 12 Galerij. **Schmieren. Bezdenejnykh Veronica, Dehnen Jonas, Durinck Dieter, Laroy Jan, Ravyts Dieter**.

# Province d'Anvers

## ANTWERPEN - ANVERS

**Procès Jan Fabre**

- in https://www.rtbf.be/article/proces-jan-fabre-a-anvers-trois-ans-de-prison-ferme-requis-par-le-ministere-public-10962812?fbclid=IwAR2GJreYITJegzHi0A83lAqTYqsR63ahtiBJbotQHX9O1G0Ollatvdh0TwU

Le ministère public a requis vendredi après-midi, devant le tribunal correctionnel d'Anvers, trois ans de prison ferme à l'encontre du sculpteur et chorégraphe Jan Fabre. Ce dernier est poursuivi pour des cas de violences, d'intimidation et de harcèlement sexuel dans sa compagnie Troubleyn. Il est également prévenu pour atteinte à l'honneur d'une personne.

Ce vendredi se tenait la première journée d'audience dans ce procès, consacrée aux plaidoiries des parties civiles, constituées des victimes déclarées et de l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes, et au réquisitoire du ministère public.

Au cours de cette audience, l'auditorat du travail a affirmé qu'il ne pouvait pas "imaginer un dossier pire que celui-ci en termes de comportements transgressifs au travail". "Les carrières de jeunes femmes ont été détruites, elles payent depuis des années le prix du comportement de l'inculpé."

Selon le ministère public, Jan Fabre humiliait publiquement les gens, ignorait puis punissait certains, utilisait des surnoms sur la base de la couleur de peau, faisait des avances sexuelles non sollicitées, … "La liste est infinie, tout comme celle des témoignages", a poursuivi l'auditorat. "Les déclarations des victimes et témoins sont convaincantes, crédibles et correspondent au rapport remis par le conseiller en prévention de Troubleyn.

L'auditorat a également évoqué une "culture de la peur" et un "environnement menaçant dans lequel personne n'osait contredire l'inculpé". Jan Fabre aurait abusé de sa position vis-à-vis de jeunes danseuses pour obtenir des faveurs sexuelles. Le ministère public estime également que l'agression sexuelle d'une employée est avérée.

- in *La Meuse*, 30/04/22.

I.'artiste Jan Fabre a été condamné, vendredi, par le tribunal correctionnel d'Anvers, à 18 mois de prison avec sursis pour des faits de violence, harcèlement, comportement sexuel inapproprié sur le lieu de travail et attentat à la pudeur sur une personne.

Une partie des faits pour lesquels il était poursuivi ont été déclarés prescrits. Plusieurs parties civiles, dont l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes, seront indemnisées. L'artiste se voit également déchu de ses droits durant cinq ans.

Le tribunal a estimé que six des douze préventions à charge de Jan Fabre étaient avérées et il a été acquitté pour une septième.

Selon le jugement, Jan Fabre a abordé personnellement et à plusieurs reprises de jeunes danseuses de sa compagnie et a eu des comportements à caractère sexuel. Il les a aussi humiliées et, même si ce n'était pas l'objectif, il aurait dû savoir que cela pouvait être offensant.

**Effet dissuasif**

Le metteur en scène a été condamné à une peine de prison, avec sursis, pour lui faire prendre conscience de la gravité de ses actes et leurs conséquences sur les victimes, ressort-il encore du jugement. Le sursis doit avoir un effet dissuasif pour l'avenir.

Le tribunal a par ailleurs rejeté les arguments de la défense de Jan Fabre selon lesquels il n'était pas le leader de la compagnie. En effet, le fonctionnement de Troubleyn tourne autour de lui et de ses exigences artistiques, a pointé la justice. Il décide également du recrutement des danseurs et de la distribution des rôles. En outre, il n'y a pas de distinction claire entre le travail au sein de Troubleyn et les séances de photos de nus que Fabre a personnellement organisées avec certaines danseuses, souligne le tribunal.

L'attentat à la pudeur d'une de ses précédentes collaboratrices, victime d`un baiser non consenti, est aussi avéré, selon le tribunal.

M° Eline Tristmans, l'avocate de l'artiste Jan Fabre, qui vient d'être condamné à 18 mois de prison avec sursis, a exprimé vendredi sa satisfaction à l'issue de l'audience, dans une première réaction à chaud, quant au fait que le comportement de tyran dénoncé par plusieurs collaborateurs du metteur en scène anversois n'a pas été retenu dans le jugement.
Même si Jan Fabre n'a pas écopé de prison ferme, les parties civiles sont satisfaites de sa condamnation. Il s'agit « d`une étape importante » et « une reconnaissance » pour les victimes, estime Me An-Sofie Raes.
L'œuvre « Searching for Utopia » qui prend la forme d`une tortue dorée Chevauchée par un humain, restera sur la citadelle de Namur, indique le bourgmestre de Namur, Maxime Prévot (Les Engagés). Selon lui, il est nécessaire de ne pas mélanger l'œuvre et l'artiste. Le SMAK de Gand et la cathédrale d'Anvers conserveront aussi les œuvres de l'artiste controversé.

- https://www.rtbf.be/article/tortue-de-jan-fabre-la-ville-de-namur-devoile-le-texte-du-panneau-explicatif-qui-sera-place-devant-loeuvre-dart-11003987?fbclid=IwAR0Kf8GbueNWswsdfMQPLseIoFoqfqTY4lTlSHNhn6FNACfvlmO_wy5EKG o

Tortue de Jan Fabre : la ville de Namur dévoile le texte du panneau explicatif qui sera placé devant l'œuvre d'art



On a encore beaucoup parlé de la Tortue de Jan Fabre lors du conseil communal de ce mardi. Certains veulent que l'œuvre de l'artiste, condamné pour agression sexuelle, quitte la citadelle. Le collectif féministe Badass a manifesté devant l'hôtel de ville. Les yeux bandés et le visage recouvert d'un maquillage doré. L'opposition socialiste a déposé une motion pour demander le retrait de la statue. Sans surprise elle a été rejetée.
La statue ne bougera pas mais le bourgmestre Maxime Prévot a insisté sur le fait que la ville avait pris, selon lui, les mesures les plus fortes à l'échelle du pays, à l'encontre de Jan Fabre.
Un panneau sera notamment placé devant la statue. Le texte a été dévoilé hier soir. Il rappelle la condamnation de l'artiste et incite les victimes ou témoins de violences sexuelles à se manifester en scannant notamment un QR code qui sera sur le panneau.
Voici l'intégralité du texte :
" Jan Fabre est un artiste belge né en 1958 à Anvers. Reconnue internationalement, son œuvre a fait l'objet en 2015 d'une exposition temporaire à Namur qui a connu un grand succès.
" Searching for Utopia ", qui représente l'artiste chevauchant une tortue, fait référence à l'ouvrage de Thomas More " Utopia " dans lequel l'auteur décrit une île imaginaire où existe un système politique idéal. L'œuvre a été acquise avec des fonds publics, privés et citoyens suite au succès de cette exposition.
Jan Fabre a été condamné le 30 avril 2022 à 18 mois de prison avec sursis pour des faits de violence, harcèlement, comportement sexuel inapproprié sur le lieu de travail et attentat à la pudeur sur une personne. L'artiste se voit également déchu de ses droits civiques pour cinq ans.
La Ville de Namur condamne fermement les actes visés par ce jugement et se mobilise plus que jamais pour l'égalité des genres et la lutte contre toute forme de violence. Dès aujourd'hui, la Ville de Namur s'engage pour que, demain, la fin des violences de genre ne soit pas une utopie, mais bien une réalité.
C'est dans cet esprit que la Ville de Namur souhaite utiliser la notoriété de cette œuvre pour lutter contre les violences faites aux femmes et œuvrer en faveur de l'égalité des genres. Puisse donc ce lieu servir aux victimes de ces violences.
Si vous vivez des violences en raison de votre genre et/ou de votre orientation sexuelle, si vous en êtes témoin, scannez le QR Code ci-contre. "
Le QR Code renverra directement vers une page du site de la Ville qui reprendra les différentes ressources disponibles.
Dans son intervention, Philippe Noël, président du CPAS en charge de la cohésion sociale, du logement et de l'égalité des chances a justifié une nouvelle fois la décision de ne pas enlever l'œuvre d'art "Plutôt que de cacher le problème et de risquer que le sujet soit, dans quelques années peut-être, malheureusement oublié, nous avons opté pour que l'œuvre serve d'outil de sensibilisation à la lutte contre les violences faites aux femmes."
Selon la ville, La plaque qui sera apposée restera sur la tortue bien au-delà de la période de condamnation de Jan Fabre.

**Anvers, Koninklijke Museum voor Schone Kunsten / KMSK**



(09/09/2022) Après 10 ans, le Musée Royal des Beaux-Arts d'Anvers rouvre ses portes.



*Lili Dujourie. Musée royal d'Anvers. "MIMESIS"*



*Marie Zolamian. Musée royal d'Anvers. Mosaïque de l'entrée*

- https://www.connaissancedesarts.com/musees/le-nouveau-musee-des-beaux-arts-danvers-reveille-notre-imagination-11178798/ par Jean François Lasnier, le 15/12/2022

**Après plus de dix ans de fermeture, le musée des Beaux-arts d'Anvers rouvre enfin ses portes, restauré, agrandi, mais surtout profondément repensé dans sa relation aux publics.**

… Néanmoins, la rénovation d'un musée ne se résume pas à un simple projet architectural. Cela implique aussi une profonde réflexion sur ce que représente une telle institution aujourd'hui, son rôle dans la société, sa capacité à transmettre un savoir et à éveiller les sensibilités. Elle suppose aussi de connaître ses publics et, peut-être, de se mettre à l'écoute de ses attentes, de ses envies. Une nécessité dans une ville multiculturelle comme Anvers, où plus de la moitié de la population est d'origine étrangère.

« *Notre ambition était de créer un musée qui satisfasse aussi bien le visiteur recherchant le calme et la contemplation, que celui qui est en quête d'action, d'expérience,* explique Carmen Willems, la directrice du KMSKA. *C'est un travail assez délicat pour une équipe de musée. Je crois que nous sommes arrivés à un bon équilibre. Un musée doit d'abord être conçu par ceux qui y travaillent, mais il est nécessaire d'avoir une participation du public. Il y a quatre ans, nous avons donc sélectionné 100 personnes auprès desquelles nous avons tout testé : les programmes pour les jeunes, les audioguides, les textes de salles, le parcours… avec toujours l'objectif de mieux faire, mieux expliquer*. »

**De Van Eyck à Ensor**

Les conservateurs du musée ont commencé par refondre entièrement l'accrochage, en s'affranchissant du traditionnel déroulé chronologique au profit d'une approche thématique, jugée plus pertinente à une époque où la culture historique s'érode. Chaque salle de la partie ancienne est ainsi consacrée à un motif profane ou sacré. Il y est question, d'un côté, du pouvoir, de la morale, des loisirs, du peuple, de l'horizon, de l'abondance, de l'autre, de l'histoire du Christ, de la Passion, du mal, de la souffrance, de la rédemption, des Madones, du ciel, de la prière ou encore des saints.(…)

Et la méditation sur ces grandes questions historico-religieuses s'appuie sur les chefs-d'œuvre deVan Eyck, Van der Weyden, Memling, Rubens, Van Dyck, Jordaens, Titien,Rembrandt… Côté moderne, le parcours est, lui, articulé en fonction de notions formelles : la lumière, la forme, la couleur. Toutefois, ce principe connaît une exception, puisqu'un ensemble monographique est consacré à James Ensor. Le KMSKA, en effet, possède la plus importante collection au monde du peintre, un véritable musée dans le musée : 40 tableaux, 660 dessins, des lettres, etc.

**Démultiplier l'expérience visuelle**

Mais il n'y a pas que des peintures et des sculptures dans les salles. Soucieux de proposer des approches diversifiées, le musée a mis en place plusieurs types de dispositifs complémentaires qui, d'une certaine

manière, démultiplient l'expérience visuelle. Ici, une salle de réalité virtuelle permet de visiter l'atelier d'un peintre au XVIIe siècle, là, des projections de détails d'œuvres sur les murs d'une salle mettent l'œil au défi d'un changement d'échelle. Par ailleurs, devant certaines œuvres, ont été installées des bornes interactives : on y interroge des gens dont l'expérience personnelle entre en résonance avec le tableau, comme un ornithologue, une conseillère en deuil, un artiste, une travailleuse du sexe, et, même, la chanteuse soul Ikraaan.
La profusion visuelle trouve son pendant dans une proposition aussi simple qu'originale. Bart, médiateur non-voyant du musée, pose son petit studio devant une œuvre, et invite les visiteurs à s'asseoir à ses côtés pour lui décrire ce qu'ils voient. Un exercice d'attention qui rend possible une expérience plus approfondie, quand beaucoup se contentent d'un regard distrait en passant. Pour le visiteur qui se prête au jeu, c'est la garantie d'une sorte de révélation, car plus on regarde, plus on prend le temps d'observer, plus on voit de détails, de formes, plus l'œuvre s'imprime profondément en nous.
**Réveiller l'imagination**
Enfin, les enfants n'ont pas été oubliés. Pour ce faire, le musée a fait appel à l'artiste et scénographe Christophe Coppens. « *Ma première pensée était que les tableaux sollicitent à tel point l'imagination que mon intervention serait superflue,* explique-t-il. *Toutefois, la mise en évidence d'un détail permet de réveiller l'imagination de l'enfant. Elle invite à regarder et à découvrir sous un angle différent.* »
C'est ainsi qu'après avoir longuement considéré les tableaux de la collection, il a sélectionné dix œuvres, desquelles il a extrait un détail. Et celui-ci a pris la forme d'une sculpture, mais « *je ne me suis pas contenté d'agrandir un détail, ce qui serait trop simpliste*, poursuit-il. *Je voyais une série d'œuvres tactiles, avec son ou mouvement, suscitant la réflexion et la fantaisie, incitant les visiteurs à s'égarer dans le tableau.* » Au fil du parcours, se dresse, par exemple, un rocher massif venu d'une œuvre de Patinir, une main géante se meut au-dessus du Saint Jérôme de Marinus van Reymerswaele, dont elle est issue, tandis qu'un groupe de chameaux en peluche, taillés dans le même velours que les fauteuils, fait face à *L'Adoration des Mages* de Rubens. Une touche d'humour qui devrait aussi amuser les plus grands.

- Thomas Gorden, capté sur FaceBook la 14 mai 20**23**.
Hier, nous nous sommes promenés au KMSKA pour nous échauffer en vue d'un débat intitulé "Entre persuasion et activisme" avec Geert Buelens, Daria Bukvić et Jonas Staal. Bien sûr, il était difficile de séparer cette expérience de toute l'agitation autour du canon flamand dont nos âmes innocentes ont été bombardées depuis plusieurs jours. (C'est autre chose que "woke", mais bon, ce n'est peut-être qu'un sursis temporaire).
Pour ceux qui n'y sont pas encore allés, toute l'innovation au KMSKA tourne autour du fait que les salles sont divisées par thèmes, avec de l'art ancien et contemporain qui se tient et s'accroche de manière interchangeable, collé ensemble avec un "thème". Il y a par exemple une salle sur le thème de l'horizon, dans laquelle on peut s'attendre à voir beaucoup de paysages, entre autres. Il y a aussi une "salle des horreurs" (le nom officiel m'échappe), où l'on vous présente un Jésus en sang à côté d'un masque de kabuki d'Ensor qui hurle douloureusement.
L'effet est d'abord surprenant, une sorte de désorientation inattendue. Mais au bout d'un moment, tout cela est, euh... étrangement épuisant.
Il était difficile de nommer ce sentiment, jusqu'à ce que Wendy Wauters y mette le nom idéal : Chers amis, c'est juste "Pinterest", bien sûr ! Le musée tout entier est devenu une sorte de tableau d'humeur des conservateurs, où sont rassemblés leurs "exemples les plus pittoresques" pour un thème particulier.
Oui, il s'agit bien de thèmes importants, mais ils sont choisis de manière si peu contextuelle que les œuvres auraient tout aussi bien pu être classées par couleur. ("Voici la pièce JAUNE" "OOOH c'est ma couleur préférée !").
Il n'y a pas de raison (évidente) de choisir ces thèmes, si ce n'est qu'ils équilibrent plus ou moins la collection. Le test de Meyers-Briggs, mais pour les œuvres d'art, en quelque sorte. ("Êtes-vous plus "HORIZON" ou plus "GRUWEL" ? Faites le test dans notre nouvelle application KMSKA !")
Une question se pose alors avec insistance : Qu'en retirez-vous exactement ? Lorsque vous sortez du KMSKA, comprenez-vous mieux le monde ? Le cours de l'histoire (de l'art) ? Les propriétés fondamentales du pouvoir (sans parler de la contre-culture), le rôle de la spiritualité dans la société, la cohérence historique, les mouvements artistiques ou quoi que ce soit d'autre ? Peut-être pas.

Au lieu de cela, lorsque vous voyez un Van Gogh dodu, tout ce que vous pensez, c'est "Oh, un Van Gogh !". Il ne manque que les "endroits idéaux pour prendre un selfie", même si la décoration laisse penser qu'on y a pensé. Par conséquent, la plupart des visiteurs savaient exactement où aller en premier lieu : le bar à cocktails attardé qui se trouve en face de toutes les salles. Car tout le monde sait que le "Sud" avait besoin d'un autre bar à cocktails. (Le musée, ouvert à tous !)
D'une certaine manière, on en ressort plus bête et plus vaincu qu'on n'y est entré. C'est à peu près le sentiment que l'on éprouve en lisant un article de journal moyen. Il n'y a pas d'espoir, pas de compréhension, juste de la consommation. (Et si vous n'avez pas les moyens de vous payer un Negroni à 14 euros, eh bien, même pas ce dernier).
Et, merde, c'est aussi le Canon flamand, n'est-ce pas ? Un tableau Pinterest sous le thème (politiquement déterminé) "Flandre", avec les sous-thèmes utiles "Pouvoir et résistance" et "Migration" sur lesquels vous ne voudrez cliquer que si vous n'avez pas déjà assez mal à la tête.
La question qui se pose avec ce canon flamand est toujours la même : qu'est-ce qu'on en apprend exactement ? Et il ne s'agit pas de "faits". Le KMSKA accroche également des œuvres d'art. Mais ni l'un ni l'autre ne transcende la "culture du snack", car il n'y a pas de valeur nutritive, seulement du goût.
En ce qui me concerne, un bon historien/conservateur (d'art) est *toujours* un faiseur d'opinion, pensez à des écrivains merveilleux comme David Graeber qui, dans leur grande majorité, veulent vous aider à mieux comprendre ce monde chaotique. Mais ce genre de culture Pinterest fait exactement le contraire, en le transformant en une soupe encore plus incompréhensible qu'elle ne l'était déjà. C'est comme un snack frites, qui a peut-être "bon goût" mais dont personne ne comprend encore comment et avec quoi il est fait. (Peut-être que la plupart des gens ne veulent tout simplement pas savoir tout cela non plus).
Le débat lui-même a été miraculeux en ce sens qu'il a mis les invités en confrontation directe avec une Ann De Bie de la VRT au sourire convulsif, qui n'a cessé d'essayer de repousser tout le monde vers ce type de culture pop évasion, tandis que Jonas Staal, en particulier, n'a cessé de critiquer l'accord de parrainage entre Total (oui, la société pétrolière criminelle) et le KMSKA en des termes très précis. Ils ont même passé sous silence les racines coloniales de ce musée. Oh, mes chers amis, le malaise qui règne dans la salle est à couper au couteau.
Mais savez-vous ce qu'il en est de cette culture pop ? Eh bien, le fait est simplement que toute opinion "substantielle" à ce sujet est aussi futile que l'événement lui-même. Les personnes qui regardent avec passion le concours Eurovision de la chanson (que Dieu les bénisse) ne prétendront jamais que leurs opinions ont une importance fondamentale pour l'humanité. Aucune injustice n'est révélée, vous ne comprenez pas mieux le monde et les gens, le spectacle de lumière est juste amusant à regarder et "et alors ? En effet. Et alors ?
C'est ce qu'il y a de bien avec la culture pop : on peut, sans trop s'inquiéter, laisser tomber tout ce tapage. Et c'est ce que je vais faire, chers amis. Les plaisirs coupables et autres sont tout à fait acceptables, mais ne nous embêtons pas avec des méta-discussions complètement absurdes à leur sujet. Appréciez KMSKA, appréciez le Canon flamand, mais n'oubliez pas d'essuyer la mayonnaise sur votre tasse après.

**Anvers, Museum voor hedendagse Kunsten /Mukha / M KHA**

(18/02-15/05/2022) Anvers, M KHA. **Hamilton Anthea. Mash Up**

*Installation view, © Anthea Hamilton. Courtesy the artist and M HKA. Photo: Kristien Daem*





(03/06-21/08/2022) Anvers, M KHA. **Lenin was a mushroom. Moving images in the 1990s.**
* AMVK, Aernout Mik, Amar Kanwar, Andrea Fraser, Artūras Raila, David Claerbout, Gianni Motti, Gillian Wearing, Hänzel & Gretzel, Johan Grimonprez, Nedko Solakov, Pipilotti Rist, Rosalind Nashashibi, Rosângela Rennó, Şener Özmen en Erkan Özgen, Sergey Kuryokhin en Sergey Sholokhov, Shilpa Gupta, Stan Douglas. Architecturaal ontwerp: Samyra Moumouh.

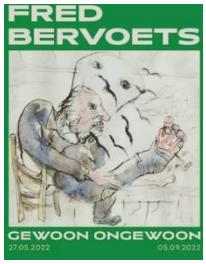
(16/09/2022-08/01/2023) Anvers, M KHA **Musée en mouvement**.
* Adnan Etel, Broodthaers Marcel, de Gruyter& Thys Harald, Dujourie Lili, Dumas Marlene, Durham Jimmie, Fraser Andrea, Fudong Yang, Gupta Shilpa, Iannone Dorothy, Kabakov Ilya & Emilia, Kadan Nikita, Kusam Yayoi, Makhacheva Taus, Matta-Clark Gordon, Miletic Hana, Nicola L., Nkanga Otobong, Prouvost Laure, Swennen Walter, Nicolas Uriburu, Van Kerckhoven Anne-Mie, Yang Haegue,
- Texte de présentation ;
Alors que la collection d'art ancien et moderne de la Flandre peut enfin retrouver le KMSKA (le Musée royal des Beaux-Arts d'Anvers) entièrement rénové, la Communauté flamande amorce le second bond infrastructurel en avant qui élèvera le paysage muséal flamand à un niveau international. L'accord de gouvernement prévoit la construction d'un nouveau bâtiment pour le M HKA, ce qui augmentera la visibilité de la collection internationale d'art contemporain dans le cadre d'un récit cohérent.
Une telle trajectoire infrastructurelle s'effectue en parallèle d'une évolution du contenu. Comme point de départ symbolique pour ce parcours, le M HKA se joint à présent à l'inauguration festive de son institution sœur par une évocation de ce défi qui l'attend. Les équipes artistiques et les responsables des collections du M HKA ont conjointement sélectionné deux douzaines d'artistes qui, selon ces personnes, pourraient faire partie de nos cadres de référence artistiques. Certains sont déjà des figures majeures de la collection, d'autres sont des artistes dont le musée aimerait intégrer des oeuvres dans sa collection. Bon nombre de noms rattachés au M HKA en sont absents, puisqu'ils et elles font déjà partie par essence du cadre de référence. La présentation offre ainsi 24 pièces d'un futur puzzle – 24 éminentes figures artistiques qui pourraient être exposées dans le nouvel édifice du musée d'art contemporain. En mettant l'accent sur l'image étendue de la collection du musée et sa cohérence, cette exposition reflète ses ambitions à long terme.
La présentation *Musée en mouvement* annonce ainsi une nouvelle trajectoire et l'amorce d'une discussion sur l'avenir. Le titre fait référence à l'ouvrage éponyme qui traite de la pratique très en vue de musées d'art contemporain, ce qui constitue le défi spécifique qui se pose à présent. Le musée développera son historiographie en parallèle du processus de construction. Présentée aux deux premiers étages du musée actuel, on pourra d'ores et déjà y voir une préfiguration indicative de cette réflexion qui se poursuivra à mesure que le nouveau bâtiment prendra forme.

**Anvers, Musée de Reede**

(18/02-16/05/2022) Anvers, Musée De Reede. **Spilliaert Léon. De Oorsprong van het Beeld**.




(27/05-05/092022) Anvers, Musée De Reede. **Bervoets Fred**.
* En l'honneur des 80 ans de Fred Bervoets, le musée De Reede à Anvers expose diverses œuvres. "Nous commençons avec quelques œuvres calmes de ses premières années : une image d'un chantier naval et un portrait de sa mère. Après cela, son travail évolue vers des images fantaisistes", explique le fondateur Harry Rutten.



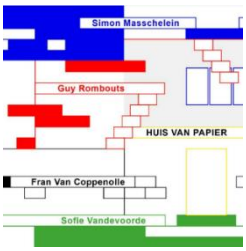

(16/09-16/01/2023) Anvers, Musée De Reede. **Van Mieghem Eugen. Augustine amoureux et souffrant.**



- Texte de présentation :
Peu d'artistes belges montrent un lien aussi intime avec leur ville natale qu'Eugen Van Mieghem (1875-1930). Il n'est donc pas plus que logique que grâce au musée Eugen Van Mieghem, son nom semble familier à beaucoup à Anvers et bien au-delà. En tant qu'artiste qui, entre autres, a dépeint l'émigration massive des Européens en Amérique, Van Mieghem jouit encore aujourd'hui d'une reconnaissance internationale. C'est bon.
Au cours de l'hiver 1904, sa jeune femme Augustine Pautre posa comme un mannequin nu pour lui et ses amis. Elle est tombée malade peu de temps après et est morte de tuberculose à l'âge de 24 ans. Aussi dans les dernières semaines de sa vie Van Mieghem a continué à dessiner son grand amour et sa muse. Cette série de dessins magistraux, l'un des moments forts de son travail, n'a été identifiée qu'en 1993, mais ils le rendent immortels, lui et sa femme en phase terminale.
Nos voisins du musée Eugen Van Mieghem sont ouverts lors de cette exposition tous les vendredis, samedi, dimanche et lundi de 11h à 17h et peuvent être visités gratuitement. De cette façon, les visiteurs des deux musées auront l'occasion de s'immerger pleinement dans la vie et l'œuvre d'Eugen Van Mieghem!

# DIVERS

(15/12-18/12/2022) Anvers, Art Antwerp, Antwerp Expo. **Daily Idylls. Chaushova Aleksandra, Tchelidze Zinaïda.**
* FWB et SB34, Curated by Pauline Hatzigeorgiou




*Daily Idylls* est le projet lauréat désigné par un jury d'expert.e.s suite à l'appel à candidatures pour le stand de la FWB à *Art Antwerp 2022***.**
*Daily Idylls*, sous le commissariat de Pauline Hatzigeorgiou, est un projet en duo d'Aleksandra Chaushova, née en 1985 à Sofia en Bulgarie, et de Zinaïda Tchelidze, née en 1982 à Tbilissi en Géorgie, artistes qui sont toutes deux basées à Bruxelles. Conçu pour le stand de la Direction des Arts plastiques contemporains de la Fédération Wallonie-Bruxelles à l'occasion de cette seconde édition de la foire Art Antwerp, Daily Idylls propose une rencontre inédite entre des pratiques qui, au gré de moyens visuels certes bien distincts - dessin pour l'une et installation pour l'autre - présentent de nombreux points de jonction. Ayant chacune élu domicile à Bruxelles il y a une douzaine d'années à la suite d'un programme d'échange, leurs parcours sont ainsi marqués tant par les contextes politiques et économiques de leurs pays d'origine respectifs que par l'expérience de ces déplacements achevés. Aussi la transition, notion plurielle, tout à la fois concept historique, phénomène collectif et expérience personnelle, se révèle être une source récurrente de leurs pratiques. Elles nous plongent ainsi dans l'épaisseur et les contradictions d'une transition qui semble buter sur sa promesse, hantée par son propre reflet.

# ASSOCIATIONS

**Anvers, Otty Park**

(25/01-05/03/2022) Anvers, Otty Park. **Garnica Maïka Solids Liquids Gases**.

**Huis van Papier**

(22/05-23/07/2022) Anvers, Huis van Papier. **[Sans titre]**
* Masschelein Simon, Rombouts Guy, Van Coppenolle Fran, Vandevoorde Sofie.

# GALERIES

**Annie Gentils**

(26/05-15/07/2022) Anvers, Annie Gentils. **Webb Andrew. Fleurs célestes.**
- Texte de présentation sur le site de la galerie.
Andrew Webb(° 1966), artiste travaillant avec la galerie depuis 2004, est décédé subitement en mars 2019 à sa résidence de Sandwich (Royaume-Uni). Muhka (Musée d'art contemporain d'Anvers) a fait une exposition intime l'année dernière (mai - août 2021).
Webb est né dans le Warwickshire, en Angleterre, et a étudié au Goldsmith's College de l'Université de Londres. Après un court séjour en Espagne, lui et son partenaire Jon Thompson ont déménagé en Belgique au milieu des années 1990, où il a d'abord vécu à Anvers puis à Bruxelles jusqu'en 2008. À partir de 2008, il a vécu et travaillé à Sandwich (Kent, Angleterre).
L'œuvre d'Andrew Webb se compose initialement d'objets et de collages conceptuels. Bien que son œuvre soit influencée par le dadaïsme et le surréalisme, elle est résolument contemporaine et fait un usage fréquent du langage avec des jeux de mots visuels et phonétiques et des anagrammes, de l'humour et de l'érotisme. Jean Fisher (1942 - 2016) écrit : « Webb travaille avec le calembour visuo-verbal, l'anagramme et le mot-valise qui recèlent le plus souvent une signification sexuelle. Ils forment la charnière de ce que Duchamp appelait un « couloir de l'humour » à travers lequel nos attentes de langage et de sens sont bouleversées et l'expérience s'ouvre au jeu de la fantaisie."
Le A et le W, les initiales de Webb apparaissent fréquemment dans son œuvre : l'Alpha et l'Oméga forment la connexion cosmique de Webb.
À partir de 2011, Andrew Webb s'est concentré sur la peinture avec son propre coup de pinceau typique à l'huile sur toile. Les dernières peintures trouvées dans l'atelier d'Andrew Webb font référence à ses importantes œuvres spatiales "The aristocratic Hairline Machine", "The Line of Saved" et à l'utilisation de missels dans ses collages, peintures et sculptures.
La galerie Annie Gentils organise une petite exposition rétrospective comprenant les peintures les plus récentes trouvées dans son atelier de Sandwich où il a conçu une nouvelle exposition qui se tiendra au printemps 2019. L'exposition "Heavenly Flowers" ouvre pendant Antwerp Art Weekend (26/05 /22) et se visite jusqu'à mi-juillet 2021.

**Art Partout** (Napoleonkaai 39. 2000)

(été) Anvers, Galerie Art Partout. **Van Breedam Camiel. « Salutations à... »**
Combinaison d'œuvres de toute l'œuvre de Camiel Van Breedam en combinaison avec des œuvres d'autres artistes de sa collection privée.

**De Wael 15** (rue Léopold de Wael, 15. 2000)

(08/01-13/02/2022) Anvers, Galerie de Wael 15. **What to expect** (A quoi s'attendre**)**
Avec cette exposition collective spontanée, la Galerie, avec ses artistes, souhaite vous donner un aperçu de nos activités pour 2022.
* Annerel Stefan, Berlanger Marcel, Billet Greet, Callaert Jonas, Delabie Henk, De Roder Vincent, Derweduwe Yvan, Dreezen Max, Leblon Stephanie, Scheren Martha, Van Oers John

## DMW Gallery

(10/11-17/03/2022) Anvers DMW Gallery. **Je t'emb(ar)asse**.
* Bayad Aurélie, Bovri Dona, Colson Vaast, De Roover Marijke, Delmotte Messieurs, Herman Gérard, Van Boosche Guy, Van Denbempt Nina, Van Geert Charlot, Van Overmeir Johanna.




## Epreuve d'artiste Galerij

(28/08-11/09/2022) Anvers, Epreuve d'artiste Galerij. **Langevin Guy et ses amis belges**.
* Barzin Michel, Langevin Guy, Ledent Ingrid, Pasternak Maurice.



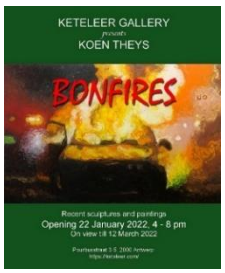

## ESD Gallery (Eva Steynen. Deviations)

(13/11-17/12/2022) Anvers, EDS Gallery. **Bogaerts Diane. Avalanche**.




## Keteleer Gallery

(22/01-12/03/2022) Anvers, Keteleer Gallery. **Theys Koen. Bonfires**.



**Micheline Szwajcer**

(28/01-09/03/2022) Anvers, Micheline Szwajcer. **Curlet François, De Gruyter Jos & Thys Harald, Frize Bernard, Janssens Ann Veronica, Lohaus Bernd, Van Golden Daan, Weiner Lawrence**

(17/03-28/05/2022) Anvers, Micheline Szwajcer. **Janssens Ann Veronica.**



(16/06-30/07/2022) Anvers, Micheline Szwajcer. **Brouwn Stanley, Dujourie Lili, Van Golden Daan, Zobernig Heimo.**

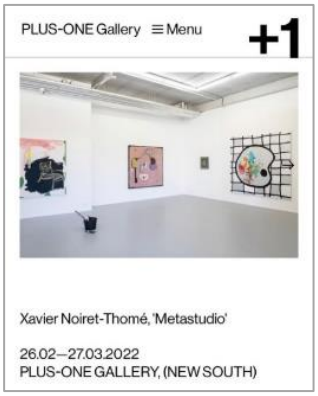
(16/09-12/11/2022) Anvers, Micheline Szwajcer. **Mullican Matt.**

(06/11/2022-14/01/2023) Anvers, Micheline Szwajcer. **Dujourie Lili.**



**Plus-One Gallery (New South)**

(26/02-27/03/2022) Anvers, Plus One Gallery. **Noiret-Thomé Xavier. Metastudio.**

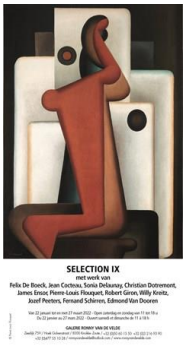



**Ronny Van de Velde**
**Et Rossaert** (Nosestraat 7. 2000)**, librairie-galerie** **branche de la galerie d'art Ronny Van de Velde** (depuis 1997)
**Et Knokke, Galerie Ronny Van de Velde** (Zeedijk 759) (2012-2022)

(14/01-22/03/2022) Anvers, Ronny Van de Velde (à Rossaert). **De historiek van de film in de Rossaert**.
* Ombres Chinoises, Laterna magica, Théâtre Reynaud, Fenakistiscoop, Zoötroop, Thaumatroop, Kinora mutoscope, Praxinoscoop, Eadweard Muybridge, Charlie Chaplin, J.J. Grandville, Marcel Broodthaers, Orso.




(22/01-20/03/2022) Anvers, Galerie Ronny Van de Velde (à Knokke). **Sélection IX**
* De Boeck Felix, Delaunay Sonia, Dotremont Christian, Ensor James, Flouquet Pierre-Louis, Giron Robert, Peeters Jozef, Schirren Fernand.

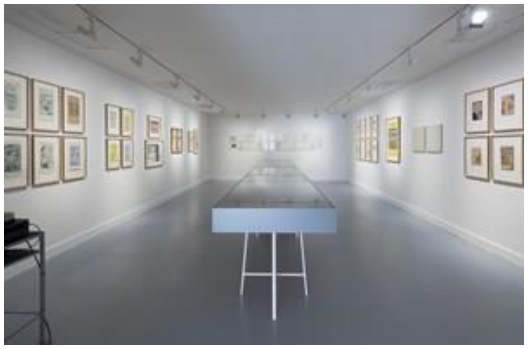



1922-23. INBOX.
Depuis plus de cinq décennies, le collectionneur et marchand d'art anversois Ronny Van de Velde organise des projets d'expositions importants et spéciaux avec lesquels il s'est imposé comme l'un des plus importants connaisseurs et défenseurs de toutes sortes d'avant-gardes artistiques en Belgique. Les plus grands noms de l'art du XXe siècle ont été passés en revue : Marcel Duchamp, Man Ray, René Magritte, Joseph Beuys, Francis Picabia, Pierre Alechinsky, Panamarenko... Dans une série de cinq présentations à petite échelle, le M HKA souhaite pour retracer l'histoire de la galerie.
La première partie est dédiée à Jef Geys avec une reconstitution de sa mythique exposition Digestible Art de 1968. A l'époque, Geys conçoit l'espace Galerie Kontakt comme un magasin de proximité avec des produits de base : choux, pousses et pains en forme de cœur, emballés dans du plastique. et posé sur socles. Proposé à la vente pour 1.000 francs belges. Viennent ensuite les actions historiques des événements d'Anvers ; la notion de musée portable est abordée, de la Boîte-en-valise ludique de Duchamp aux plaques en relief en plastique de Marcel Broodthaers, en passant par la Wunderkammer of Museum contemporaine à l'échelle 1/7 ; et l'atmosphère sensuelle de la galerie reprend vie dans un kaléidoscope d'images photographiques et de documents. La série se termine par une présentation sur l'humour, la moquerie et l'expérimentation radicale dans l'art belge, des mystérieuses expositions Zwans à nos jours.
En mars 2023, le livre de la Galerie Ronny Van de Velde « Fragments de vie et d'œuvre » a été publié et à cette occasion, 5 expositions INBOX auront lieu au M HKA, Anvers

( / - / /2022) Anvers, Galerie Ronny Van de Velde (au MuKHA / INBOX 1). **Geys Jef, Verteerbare kunst, groenten en brood**

(25/03-24/04/2022) Anvers, Galerie Ronny Van de Velde (au MuKHA / INBOX 2). **Fragmenten uit leven en werken. Deel 2: Happenings en Happening News.**

- Texte de présentation :



Happening News (Anvers, 1965-1966 ; six numéros) est né de la collaboration d'un petit groupe d'artistes qui ont secoué l'atmosphère petite-bourgeoise d'une ville prétendument cosmopolite. Panamarenko et Hugo Heyrman se sont rencontrés à l'académie locale des beaux-arts, où ils étaient tous deux en conflit avec les enseignants et la direction en raison de leur approche plutôt innovante. Ils ont commencé à fabriquer des objets (comme des plaques de cuivre percées de balles) et se sont rapidement tournés vers les activités de rue, probablement sous l'influence de l'artiste japonais Yoshio Nakajima, qui avait une grande expérience des happenings. Happening News est étroitement lié aux happenings qui ont eu lieu à Anvers et à Ostende de juillet 1965 à mars 1966, et aux réactions agressives du gouvernement à leur égard. Le groupe autour de Panamarenko et Heyrman, composé de l'artiste japonais Yoshio Nakajima, de l'artiste belge Wout Vercammen, de l'artiste allemand Bernd Lohaus, de l'artiste néerlandais Jeroen Henneman et des créateurs de happening néerlandais Thom Jaspers/Jasper Grootveld, a repris les thèmes de Provo (anti-guerre, anti-voiture...), mais ont surtout travaillé dans une perspective artistique. Ils ont en partie combiné de manière satirique des éléments de bandes dessinées, de science-fiction et de la culture visuelle populaire américaine pour donner forme à leur croyance en une sorte d'utopie artistique. L'espace aéronautique est devenu l'espace de la liberté artistique dans lequel les cosmonautes sont les faiseurs d'événements. Certains mots et images sont également liés à l'essor de la consommation de drogues psychédéliques.

Rétrospectivement, le magazine peut également être considéré comme un incubateur pour les artistes participants, en particulier Panamarenko, dont le style et l'attitude ludique ont laissé une marque sur l'aspect et le contenu du magazine. C'est à sa demande que Broodthaers a réalisé une série de dessins pour le dernier numéro de Happening News. Ces dessins peuvent être considérés non seulement comme le début de l'appréciation du travail de Broodthaers par d'autres artistes, mais aussi comme le début de sa carrière internationale par l'intermédiaire de la Wide White Space Gallery et de son vaste réseau. La galerie a exposé Broodthaers en 1966 sous le titre qui trahit immédiatement ce qui était exposé : Moules Œufs Frites Pots Charbon.

Nous présentons dans cette exposition un certain nombre de collages de Panamarenko, qui ont servi d'illustrations pour le Happening News, ainsi que 28 dessins originaux de Marcel Broodthaers destinés à figurer dans le Happening News, mais qui n'ont pas tous été utilisés.

Et aussi, bien sûr, le Happening News lui-même, des photographies, des éphémères, des documents, Provo, Revo. Les œuvres de Wout Vercammen, Hugo Heyrman, Guy Mees et Bernd Lohaus, qui ont également collaboré au Happening News, sont également visibles dans cette exposition. Enfin, des œuvres de l'artiste underground anversois George De Roo sont également exposées.

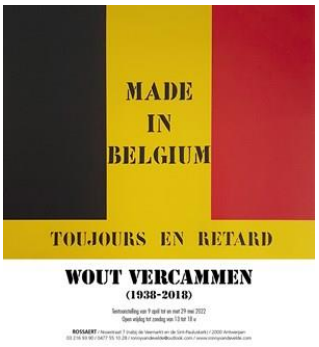
(26/03-22/05/2022) Anvers, Galerie Ronny Van de Velde (à Knokke). **Gailliard Jean-Jacques (1890-1976) in the Twenties.**

- Texte de présentation :



Peintre, graveur et poète. Fils du peintre et illustrateur Franz Gailliard, il étudie aux académies de Bruxelles et de Saint-Josse. Imprégné des théories de Swedenborg, il évolue vers le symbolisme et le néo-pointillisme vers 1920, ce qui le conduit à une forme libre d'abstraction. Il entre en contact avec les 7 Arts par l'intermédiaire de Pierre Bourgeois et participe aux principales expositions du groupe, mais sans adopter les théories de l'"imagerie pure". Ses "morphologies" intégrant des écritures et des formes stylisées ne rompront jamais avec la figuration. Il cofonde le groupe L'Assaut en 1925, conçoit quelques décors et marionnettes pour le théâtre d'Albert Lepage avant de revenir en 1930 à un lyrisme nerveux et coloré où le dessin et la couleur rivalisent.

(09/04-29/05/2022) Anvers, Galerie Ronny Van de Velde (à Rossaert). **Vercammen Wout (1938-2018)** - Texte de présentation.

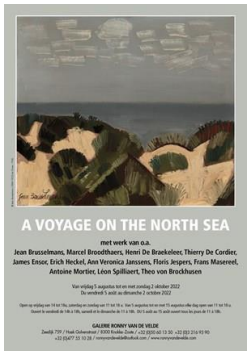



Wout Vercammen a suivi une formation de typographe.
L'un de ses professeurs, John Trouillard, l'a mis en conta ct avec les mouvements européens les plus récents. Parallèlement, il se familiarise avec la vie artistique anversoise
Au milieu des années 1960, il participe aux happenings d'Anvers avec Broodthaers, Panamarenko, Hugo Heyrman, Bernd Lohaus et Jacques Charlier. Ces happenings, fortement axés sur la critique sociale, annoncent Provo et Mai 68.
À la fin des années 1960, le langage visuel de Wout Vercammen a trouvé son propre lit, définitif et inimitable. Un certain nombre de problèmes ont été résolus en optant pour une factualité inébranlable et terre-à-terre. Des données rudimentaires, indéniables et pourtant accidentelles, comme son identité belge, Vercammen les a élevées au rang de ready-made. Son aversion pour la subjectivité implicite le conduit à utiliser le mètre carré comme mesure standard. Il continue à utiliser obstinément la peinture et la toile. De manière moins traditionnelle, ses propos clairs, critiques et parfois agaçants dénaturent la peinture. Le typographe est omniprésent, reliant l'expérimentation calligraphique "orientale" des premières années aux peintures de mots plus tardives, dans lesquelles le pop art fusionne avec l'agit-prop dans un commentaire doux-amer et mesuré.
À la fin des années 70, Wout Vercammen, avec son attitude intransigeante qui lui a valu une brillante carrière internationale, occupait une position unique. Sur la scène artistique anversoise, il était devenu l'artiste de l'artiste, plus en raison de son attitude, de son jugement et de son passé qu'en raison de son œuvre qui n'était guère que fragmentaire et connue dans des cercles restreints. Il devient une référence pour les nouvelles générations d'artistes et finalement un vide de vie.

(27/05-14/07/2022) Anvers, Galerie Ronny Van de Velde (à Knokke). **Sélection X.**
* Cortier Amédée, De Cock Jan, De Sauter Willy, Francis Filip, Janssens Ann-Veronica, Mees Guy, Nauman Bruce, Vermeiren Didier, Zaugg Rémy.




(10/07-29/10/2022) Anvers, Galerie Ronny Van de Velde (à Knokke). **Voyage to the North Sea / This exbibition has been cancelled.**
*e. a. Brusselmans Jean, Broodthaers Marcel, De Braekeleer Henri, De Cordier Thierry, Ensor James, Heckel Erich, Janssens Ann Veronica, Jespers Floris, Masereel Frans, Mortier Antoine, Spilliaert Léon, von Bruckhusen Theo.



(12/08-04/09/2022) Anvers, Galerie Ronny Van de Velde (au MuKHA / INBOX 3). **Museum in vraag**.
- Texte de présentation :

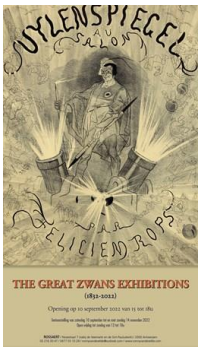


Marcel Duchamp a été le premier artiste, dès 1941, à remettre en question la fonction du musée avec ses "musées portables". 30 ans plus tard, Ben suivra avec son "Musée de Ben".
Dans les turbulentes années 1960, il était de bon ton de remettre en question le musée lui-même, ainsi que de nombreuses autres institutions. Cela s'est manifesté à Anvers dans les années 1960 et en 1971 dans les actions de Jef Geys et Hugo Heyrman contre le KMSKA.
Plus fondamentalement, la remise en question de la signification et de la fonction du musée traverse l'œuvre de Marcel Broodthaers. Cela s'exprime à la fois dans son propre musée qu'il a fondé rue de la Pepinière à Bruxelles, dans ses "Poèmes industriels" et dans son œuvre graphique.
En 1986, Panamarenko a critiqué le projet d'exposition "Chambres d'amis" de Jan Hoet avec son installation "Chambres d'amis", une cage à oiseaux avec de l'argent.
À travers trois projets, Ronny Van de Velde a tenté d'exprimer ses affinités avec ce sujet.
Par exemple, il a été à l'origine de la transformation de la maison de René Magritte à Jette en musée en 1998 : un appartement au rez-de-chaussée d'une maison modeste, où l'on pouvait reconstituer tout l'univers de Magritte et de sa femme. C'est là que Magritte, qui peignait dans le salon, a créé une grande partie de son œuvre. C'est aussi une leçon d'humilité pour les artistes qui veulent utiliser des studios et des espaces de plus en plus grands comme norme.
En 2006, il y a eu le projet très ludique "Hands of Art", dans le cadre duquel un certain nombre d'artistes ont fait des dessins de leurs mains. Une chose simple à première vue, mais qui a donné lieu à une collection muséale certes modeste, mais extraordinaire, et à une exposition itinérante.
Enfin, en 2012, est né le projet "Museum to scale 1/7" qui, après plusieurs expositions en Belgique et à l'étranger, a trouvé sa place définitive à l'Université d'Anvers. Les plus de 100 artistes impliqués ont reçu chacun une boîte de 100 x 65 x 60 cm dans laquelle ils ont pu laisser libre cours à leur créativité, ce qui a donné lieu à un ensemble étonnant et unique. Cela a prouvé une fois de plus qu'un musée fantastique peut être créé dans un espace modeste...

(04/06-07/08/2022) Anvers, Anvers, Galerie Ronny Van de Velde (à Rossaert). **Magie in de 19$^{de}$ en 20$^{ste}$ eeuw**.
* Affiches, livres, photos, objets,



(11/09-18/12/2022) Anvers. Galerie Ronny Van de Velde (à Rossaert). **The Great Zwans exhibitions, 1832-2022).**




- Texte de présentation :

Les grandes expositions de Zwanze, 1832-2022

« À la fin du [XIXe] siècle, ce pays avait pris un essor artistique extraordinaire, il avait même en un certain sens dépassé la France en intensité. »

Stefan Zweig, Le Monde d'hier – Souvenir d'un Européen, 1942

En 2022, l'auto-relativisation poussée fait partie de notre imaginaire collectif sur une identité belge. Quelque part en cours de route, nous avons hissé l'esprit petit-bourgeois, la banalité et l'absence d'identité au rang d'identité.

Tel un fil conducteur, le culte de cette non-identité relie le surréalisme belge au développement de l'art contemporain et à l'œuvre, entre autres, de Jean Schwind, Camiel Van Breedam, Wout Vercammen et Idris Sevenans.

Point de meilleur symbole pour ce surréalisme belge que le chapeau melon – personnification de la vie petite-bourgeoise – que René Magritte, parrain de ce courant artistique, a transmis à Marcel Broodthaers, pionnier de l'art contemporain en Belgique.

Cette présentation des faits oblitère parfois les racines de cette « singularité » belge qui remontent au XIXe siècle. Car, au cours de ce siècle prétendument long et ennuyeux, des générations successives d'artistes belges – réunis ou non en sociétés secrètes – ont déjà expérimenté une relativisation profonde d'eux-mêmes et du sérieux avec lequel l'art était pratiqué.

En l'espèce, certains de ces Zwanzeurs furent de véritables pionniers de l'anti-art, canonisé au cours du premier quart du XXe siècle sous le qualificatif de dada.

À partir du 10 septembre, vous pourrez découvrir tout cela à De Rossaert, le projet anversois de galerie de Ronny et Jessy Van de Velde.

Zwanze primitive

Peu après sa création en 1830, la Belgique s'est révélée une nation extrêmement ambitieuse qui a embrassé la modernité et cultivé une aura de « progressisme ».

Cette ouverture d'esprit est démontrée par une initiative d'Henri Florent Delmotte (1798-1836), un véritable explorateur de la Zwanze et fondateur en 1832 de la « Société Petico-Macaronico-Huitrique » : une société gastronomique bizarre qui a cessé d'exister à la mort de Delmotte en 1836.

Au milieu du XIXe siècle, le caractère progressiste et le dynamisme général de ce petit pays au cœur de l'Europe ont également exercé un attrait sur certains Français davantage partisans de la République que de Napoléon III. Ainsi, Victor Hugo et Charles Baudelaire, entre autres, se sont installés dans la capitale belge. Par le truchement de son ami Félicien Rops, qui a illustré son célèbre recueil de poèmes Les Fleurs du Mal en 1866, Baudelaire a notamment côtoyé les précurseurs de la Zwanze belge.

C'est par l'intermédiaire de Charles De Coster, auteur de La légende et les aventures héroïques, joyeuses et glorieuses d'Ulenspiegel et de Lamme Goedzak au pays de Flandres et ailleurs (1867), que Rops a lui-même découvert un humour belge très particulier qui acquerra plus tard de la notoriété sous le dénominateur de Zwanze.

De Coster était membre des Agathopèdes (1846) et de la Société des Joyeux (1847), deux sociétés secrètes qui réunissaient des intellectuels, des professeurs et des étudiants de l'académie, dont les expériences ludiques ont jeté les bases de la teneur qu'adopterait cet humour connu plus tard sous le nom de Zwanze. Outre l'autodérision et la fascination pour la caricature, ces sociétés se caractérisaient par l'utilisation de symboles (comme la tête de cochon) et l'invention de sobriquets aussi bizarres que moqueurs pour leurs membres.

Louis Ghémar, photographe attitré du roi Léopold Ier, rejoint les Agathopèdes en 1846 sous le nom de Connil le Lapin. Ce même Ghémar se révélera plus tard un pionnier de la Zwanze lorsqu'il ouvrira, en 1870, les portes du Musée Ghémar. Pour ce musée temporaire, sans équivalent, situé au centre de Bruxelles, Ghémar avait peint des pastiches d'œuvres appartenant à l'époque au canon de la peinture européenne moderne.

Au milieu du XIXe siècle et à l'instar de Ghémar, Renier Chalon incarne aussi à lui seul l'émergence d'une identité belge truffée de plaisanteries et de farces. Le coup le plus audacieux de Chalon est sans doute le catalogue (écrit sous le pseudonyme du Comte Fortsas) qu'il a rédigé et remis aux numismates, bibliophiles et autres collectionneurs pour les inviter à la vente aux enchères d'une collection exclusive de

livres rares. Tous ceux qui se sont présentés à l'heure et au lieu convenu en étaient pour leur peine : il n'y avait ni vente aux enchères et encore moins quelque collection de livres rares que ce soit.

Zwanze

En ce sens, l'imaginaire de Chalon ne peut être décrit que par les mots avec lesquels le concept de la Zwanze a été qualifié dans le catalogue de la première Great Zwans Exhibition à Bruxelles en 1885 : « La folie qui rit de tout et ne respecte rien ».

En s'appuyant sur cette première phrase, il est tentant de reconnaître dans les expositions Zwanze de 1885, 1887 et 1914 des précurseurs de l'avant-garde du XXe siècle, de l'anti-art de dada à l'art conceptuel. Il en va d'ailleurs de même pour les expositions que Jules Lévy organise à Paris à partir de 1882 sous le titre Les Arts Incohérents.

Lorsqu'une vingtaine de ces œuvres françaises ont récemment fait surface à la galerie Johann Naldi, le journaliste culturel Geert Sels a noté dans le quotidien flamand De Standaard du 17 février 2021 que le tableau entièrement noir intitulé Combat de n***, pendant la nuit fut réalisé 33 ans avant le célèbre carré noir de Kazimir Malevitch.

Néanmoins, un fossé subsiste entre les monochromes du XIXe et du XXe siècle. Il y a plus d'un siècle, le critique belge Sander Pierron a judicieusement défini la nature précise de ce fossé dans le catalogue de la Great Zwans Exhibition de 1914, à Bruxelles, lorsqu'il y fit remarquer : « La Zwanze, elle fait penser après avoir fait rire ».

Zwanze, l'identité belge, Ensor et le futurisme italien

À la fin du XIXe siècle, la Zwanze est devenue indissociable de l'identité belge et d'une conscience de soi accrue en tant que Belge, éveillée au début du XXe siècle par une succession d'expositions universelles organisées dans le pays. En 1905, l'avocat Eugène Stevens écrivait à l'occasion du 75e anniversaire de l'indépendance de la Belgique :

« Tout Belge a dans le cœur un Zwanzeur qui sommeille. [...]. Nous avons la Zwanze dans le sang, vous dis-je. »

À cette image belge de badinerie de jeunesse éternelle et de raillerie mordante devenue quelque peu suffisante au fil du temps, Ensor tentera lui aussi de s'accrocher tout au long de sa vie.

En 1892, un critique anonyme décrit dans une sorte de recette de Zwanze à quel point il est simple de faire un Ensor. Selon lui, il s'agit de verser quelques pots de peinture sur une toile ou un panneau, de bien mélanger, de laisser sécher, de l'encadrer et de l'exposer. Le critique conclut son argumentation par l'exclamation « Tout le monde est peintre ».

Les réactions qu'ont suscitées les œuvres des futuristes italiens lors de leur exposition à la galerie Georges Giroux à Bruxelles en 1912 témoignent du même humour relativisant. Car même les artistes et critiques belges les plus progressistes se sont surpassés en Zwanze lorsqu'il leur a fallu écrire sur l'art italien le plus récent. Rik Wouters a promis d'ignorer l'événement et de continuer à travailler. De son côté, le maître ostendais Ensor s'est « bien amusé » ce soir-là, donnant ainsi d'emblée le ton de la dérision qui s'est abattue sur les futuristes italiens lors de la Great Zwans Exhibition en 1914.

Il semblerait que la réaction d'Ensor au futurisme italien ne peut être dissociée de la conscience de soi belge accrue à laquelle ont contribué Les XX et les expositions successives de Zwanze en 1885 et en 1887. Mais lorsqu'à la veille de la Grande Guerre, la bohème et le non-conformisme de la Zwanze se sont heurtés à l'« anti-art » radical, cet humour belge a perdu son aura de progressisme.

Le futurisme italien, par exemple, était un art réfléchi, reposant sur des manifestes. Cette rationalité se heurtait au point de départ des « zwanzeurs » belges, pour qui le rire passait avant la réflexion.

(07/10-06/11/2022) Anvers. Galerie Ronny Van de Velde (au MuKHA / INBOX 4) **Les cinq saisons. Extraits de la vie et de l'œuvre. Partie 4 : L'humour dans l'art belge (1830-2022)**

- Dennis Van Mol. Texte de présentation :



Dans des textes littéraires de Paul van Ostaijen, Louis Paul Boon, Hugo Claus ou Tom Lanoye, on devine parfois les contours d'un concept aussi insaisissable et difficile à définir que la particularité belge ou « belgitude ». Dans la production artistique d'après-guerre se dessinent les traces d'un imaginaire collectif relatif à la (non-)identité belge. Tout au long de son exploration du terrain artistique au cours des cinq dernières décennies, Ronny Van de Velde a cultivé un intérêt spécifique pour les stratégies à travers lesquelles les artistes belges traduisent leur identité dans leurs œuvres. Cette exposition démontre que l'humour et l'autodérision y jouent un rôle essentiel.

Les racines de cet humour belge remontent à la première moitié du XIXe siècle comme nous apprend l'exposition sur la zwanze belge qui se tient jusqu'au 18 décembre à De Rossaert, la galerie anversoise de Jessy et Ronny Van de Velde. L'exposition renvoie aussi à l'importance de cette zwanze belge pour l'histoire de l'art, et ce à la faveur d'une œuvre de Jacques Lennep. Lennep – lui-même historien de l'art de formation – émaille son œuvre de références récurrentes à l'identité nationale et à l'histoire de l'art. Ainsi, il décrit dans cette sérigraphie encadrée du tricolore belge la manière dont il a découvert la zwanze belge en sa qualité « d'historien de l'art à temps partiel ». C'est ainsi qu'il s'est rendu compte que le premier tableau monochrome blanc et noir – une expérimentation humoristique qui se penche sur les frontières entre la haute culture par opposition à la culture populaire – fut peint ici, en Belgique, et date en fait du dernier quart du XIXe siècle. Cinquante ans après la création de la zwanze, ces frontières entre culture haute et culture basse s'estompent encore davantage avec la percée du surréalisme belge, cet autre mouvement de renouveau qui exercera une grande influence sur Lennep et de manière plus générale sur le développement de l'identité belge dans les arts plastiques d'après-guerre.

Pour René Magritte, le symbole ultime de cette existence petite-bourgeoise suburbaine était le chapeau melon avec lequel il aimait tant poser. Il a transmis ce chapeau à Marcel Broodthaers en 1966, un événement qu'a immortalisé Maria Gilissen. La symbolique de ce moment est importante, car l'œuvre de Broodthaers serait impensable sans le jeu avec des champs de signification sclérosés dans l'esprit petit-bourgeois et si intrinsèquement liés à l'identité belge, comme en témoigne le meilleur exemple : Fémur d'homme belge de 1964.

L'œuvre de Joseph Willaert se lit aussi comme une sorte d'iconographie humoristique de l'existence provinciale petite-bourgeoise inhérente à notre imaginaire collectif autour d'une identité nationale. Dans ses œuvres, Willaert suggère le monde représentatif d'un petit bourgeois naïf et crédule, d'un colombophile évoluant dans un paysage de saules têtards et de villages idylliques où le clocher de l'église est resté bien au milieu. L'agrandissement en style pop art de son diplôme scolaire exposé ici permet d'en faire une lecture de portrait touchant d'un petit Flamand qui rêve de compenser son « retard » culturel par le biais d'un joli diplôme.

Le sous-entendu de l'œuvre de Wout Vercammen – qui a déposé un brevet sur le tricolore belge en tant que ready-made – s'inscrit parfaitement dans cette conception. Ainsi, il a ajouté au drapeau belge des slogans tels que « Toujours en retard » et – avec un clin d'œil à Paul Van Ostaijen – Voor godsdienst, vorst en staat [Pour la foi, le roi et l'État].

En 1977, un jeune Jan Fabre a créé une série d'œuvres qui englobent le tricolore en tant que symbole d'une sorte d'inconscient culturel de l'identité ou de la non-identité belge dont parle aussi Camiel Van Breedam dans Made in Belgium (2006) et dans Belgische banken Rood Geel Zwart .

Mais peut-être que nul ne s'est moqué de manière plus systématique de notre patriotisme que Jean Schwind. D'ailleurs, dans son œuvre, ce n'est pas seulement l'identité belge qui en prend pour son grade, mais aussi l'essor de l'art conceptuel et contemporain. Schwind suivait de près et connaissait très bien les derniers développements de l'art contemporain, mais la facilité avec laquelle il a parodié cet art révèle également une certaine insatisfaction à l'égard de la scène contemporaine. À Notre cher Art belge (1975) – une couronne de fleurs que Schwind a conçue en 1975 – enterre définitivement notre désir d'une véritable identité belge et d'un authentique art belge.

En 2022, Werner de Vos et Idris Sevenans poursuivent la zwanze avec le sérieux propre à l'art. Pour leur anti-art et dans la tradition de la zwanze et du surréalisme, ils se servent d'objets banals (éponges et verres de bière) ou de désirs belges stéréotypés (acquérir un terrain à bâtir).
Mais aucun objet ne résume sans doute mieux l'humour dans l'art belge que la casquette militaire ornée de poissons de Panamarenko. Après tout, dans le dernier quart du XXe siècle, le chapeau melon de Magritte était devenu un objet nettement moins référentiel et donc inutilisable pour un artiste qui préférait fouiner incognito à travers la vie bourgeoise.

SUITE AU DÉCÈS INOPINÉ DE LEUR FILS WOUTER EN CHARGE DE LA GALERIE DE KNOKKE, RONNY ET JESSY VAN DE VELDE FERMENT LEUR GALERIE DE KNOKKE.

(25/10/2022-31/03/2023) Anvers, Galerie Ronny Van de Velde (à la FIBAC: Jozef Wautersstraat 21, 2600). **Peeters Jozef en de strijd tegen den tingeltangel**.



* Alkema Wobbe, Donas Marthe, De Boeck Felix, De Troyer Prosper, Flouquet Pierre-Louis, Jespers Oscar, Joostens Paul, Leonard Jos, Maes Karel, Magritte René, Peeters Jozef, Schmalzigaug Jules, Servranckx Victor, Van Dooren Edmond, Vantongerloo Georges, Wolfs Hubert.
** Publication : Peter J.H. Pauwels - Jozef Peeters en de strijd tegen den tingeltangel, in twee delen, 499 blz., Ludion, 60 EUR
- Texte de présentation :
Un aperçu unique des années 20
Suite à une nouvelle publication sur le réseau de l'avant-gardiste anversois Jozef Peeters, FIBAC, en collaboration avec la Galerie Ronny Van de Velde, réunit sa collection complète d'œuvres d'art datant d'environ 1920 avec des œuvres provenant de diverses collections privées.

**Shoobill Gallery. (**Waalsekaai 21/22, 2000)

(04/06-03/07/2022) Anvers, Shoobill Gallery. **Schepers Marc. Verbeelding en Transformatie.**



**Sofie Van de Velde**

(14/05-19/06/2022) Anvers, Sofie Van de Velde. **Andrews Amber. You scratch my back, I'll scratch yours**.

(12/06-10/07/2022) Anvers, Sofie Van de Velde. (New Zuid) **Ten times Two**.
* Charlier Jacques, De Groote Jean, Devillé Joachim, Dobbels Griet, Kondo Chihiro, Kraszewska Joanna, Malfliet Christophe, Robbe Mireille, Sweetlove William Vandervelde Luc,






(25/06-21/08/2022) Anvers, Sofie Van de Velde. (New Zuid) **Kunc Milan. Timeless**.



(02/07-04/09/2022) Anvers, Sofie Van de Velde. (Zuid) **Janeckova Katarina**
- Texte de présentation :




Katarina décrit les « vacances de maternité » de la manière suivante :
En slovaque, le congé de maternité se traduit par « vacances de maternité », un nom très comique et incroyablement grossier pour désigner la difficile mission d'élever un être humain solide.
Mes expositions (des huit dernières années) visent à raconter progressivement mon histoire d'Européenne me transplantant dans l'environnement texan, apprenant à « survivre » dans la nature, à accepter les différences culturelles et à façonner la dynamique des relations slovaques/texanes afin que nous puissions se comprendre.
Ces séries sont influencées par l'environnement familial où mon enfant est présent dans mon atelier pendant que je peins, tandis qu'un autre enfant grandit à l'intérieur de mon corps et que je travaille au maintien d'un mariage sain. Aucun de ces facteurs n'est largement décrit ou exploré dans la vie d'artistes célèbres, ni ne correspond à notre imagerie romantique d'une âme artistique débridée. Pourtant, c'est une forte source d'inspiration, et mon énergie passe constamment des instincts sexuels aux instincts maternels et vice versa. Il est très courant d'équilibrer les polarités extrêmes des sentiments dans la parentalité et j'ai décidé d'utiliser ces forces pour créer un ensemble d'œuvres qui marquent avec audace la présence de mes filles dans mon studio - alors quand je regarderai en arrière, je saurai qu'elles ont été là, ensemble. avec mon mari/l'ours, vivant au Texas.
Les dessins, les coups de pinceau et l'influence d'Alenka pourraient disparaître à mesure qu'elle grandit et prend ses distances, mais pour l'instant, elle guide mes peintures avec sa spontanéité, son explosivité et son ouverture aux accidents. En même temps, je considère ce moment comme la collaboration la plus importante de ma vie. J'espère que cela pourra également être le point de départ d'une conversation importante sur la validation et la possibilité d'une carrière artistique dans la maternité, et pour encourager

d'autres parents-artistes à profiter de cette période magique pendant que nous apprenons des vrais maîtres de la vie, « nos enfants ».

(03/09-09/10/2022) Anvers, Sofie Van de Velde. (Nieuw Zuid) **Eyckermans Bendt**.



(22/10-20/11/2022) Anvers, Sofie Van de Velde. (Zuid) **Mabesoone Natasja.**



(26/11-08/01/2023) Anvers, Sofie Van de Velde. (Nieuw Zuid) **Maes Ives**.



**Space60** (Klapsdorp 26, 2000)

(27/02-29/05/2022) Anvers, Space 60. **Daenen Johan. Anonymes et travaux récents**.

- Texte de présentation :



JOHAN DAENEN (°1958) est ancré de manière indélébile dans le paysage culturel en tant que scénographe acclamé de metteurs en scène tels que Jan Decorte, Jacques Delcuvellerie, Wim Vandekeybus, Charlie Degotte et bien d'autres. Pendant des décennies, il a livré des uppercuts visuels à un public vivant, mais en dehors de la scène, la production imparable de peintures, d'objets, d'installations et de réflexions a pris une vie propre et forme maintenant une œuvre impressionnante d'une étonnante diversité.
Une sélection de la collection a été exposée d'octobre 2021 à mars 2022 dans la célèbre Fondation Verbeke à Kemzeke.
Space60 (Klapdorp60 à Anvers) est honoré d'avoir ouvert sa nouvelle galerie avec une autre pointe des nombreux icebergs artistiques que cet artiste a flottant dans les eaux calmes.
ANONYMES
En 1975, Johan Daenen est frappé par 60 portraits photographiques, vendus publiquement d'un studio photo lors d'une vente judiciaire de biens confisqués et de faillites. Parce que des personnes étaient représentées sur les portraits, un fonctionnaire de l'État devait rendre les visages méconnaissables ou les anonymiser en vertu de la loi sur la vie privée.
Et c'est là que surgit la contradiction existentielle : littéralement tout a été fait pour effacer ces gens, mais cela les a en fait rendus indélébiles. Patinés, rayés, tachés, ils brillent plus que jamais. C'est le pouvoir aliénant de ces images : plus elles sont anonymes, plus elles sont personnelles. Plus on s'efforçait d'éliminer les yeux, plus les portraits nous regardaient de manière pénétrante. Telles des reliques visuelles d'un passé récent, elles ont transcendé leur existence terrestre et regardent vers l'éternité, dépouillées de toute anecdote passagère.
Johan Daenen a sauvé ce trésor anonyme de l'oubli ; sans sa vision, ces aperçus auraient été irrévocablement détruits. Il est maintenant temps de les confronter à un public et de leur donner une nouvelle existence.
Outre les « Anonymes », Johan Daenen présentera une sélection d'œuvres récentes dans l'espace60 : peintures, objets, réflexions. Certaines œuvres sont des interprétations des 'Anonymes', d'autres sont des interprétations de la réalité. Ils ont un point commun : à travers le regard de Johan, le quotidien se transcende.

(12/06-02/10/2022) Anvers, Space 60. **Hidama Kosi. Méditation des Traces**.



(16/10/2022-12/02/2023 Anvers, Space 60. **Delagrange Julien. Matière noire**.
- Texte de présentation :



'Dark Matter' est un prolongement organique de la quête de Julien Delagrange pour son propre univers artistique. Il s'appuie sur sa précédente série de dessins en noir et blanc (en particulier ceux inspirés des images fixes de Pina Bausch), mais il va encore plus loin. Les scènes sont quotidiennes, presque triviales - et en tant que telles très reconnaissables pour le spectateur - mais l'ambiance est dérangeante, voire menaçante. Il y a une incertitude existentielle globale qui jette une ombre sombre et oppressante sur l'apparente banalité des scènes quotidiennes. Les dessins montrent l'attention approfondie de l'artiste pour la texture plutôt que pour les scènes spectaculaires : les détails de drapés dans les textiles et les ombres deviennent des éléments importants dans la composition de ses portraits. Les sujets semblent figés dans une pose léthargique comme s'ils étaient victimes d'un plus grand stratagème. Il crée ce typique '
La technique du fusain est un élément important dans tout ce processus : Julien crée les nuances de blanc brumeux et de gris sinistre en effaçant les couches sombres et profondes du fusain. Il découpe ainsi littéralement ses détails dans l'obscurité. C'est assez proche de la technique d'un sculpteur : créer en gommant.
Si - comme l'a dit un poète - l'écriture efface, alors le dessin - dans le cas de Julien - efface.
Il gratte la « matière noire » (charbon de bois) pour créer de la « matière noire » (unheimlichkeit).

**Hemiksem, Abdij Park** (Sint-Bernardusabdij, 1)

(14/05-18/09/2022) Hemiksem, Abdij Park. **Twelf. Beeldententoonstelling**.
* Craps Jean-Nicolas, De Man Luc, Dujardin Jacques, Gouwy Philippe, Hamblok Dirk, Hillen Jaak, Rottiers Johan, Schelfhout Danny, Van De Vijver, Vandebos et Van Stickel Niko, Verhelle Tjerrie, Meyvis Zjos.




**Zwijdrecht, BIB**

(27/11-30/11/2022) Zwijdrecht, BIB. **Bervoets Fred**.

# Province du Limbourg

## HASSELT

### Hasselt, Kobalt Gallery

OUVERTURE DE LA GALERIE
Grâce à l'innovation et à la réflexion hors des sentiers battus, Kobalt va au-delà du cadre traditionnel de la galerie pour apporter les dernières œuvres de nos artistes de la liste à portée de main et dans votre espace. Des expositions virtuelles, des conseils artistiques personnalisés et un placement d'art virtuel dans votre maison sont disponibles et conçus pour vous aider à sélectionner la pièce parfaite pour compléter votre collection esthétique et existante.
francine@kobaltgallery.com

### Genk, C.mine / CIAP Kunstverein

CIAP et FLACC unissent leurs forces sur C-mine
Évolution passionnante de la scène artistique limbourgeoise lorsque deux organisations unissent leurs forces. Cette année, le CIAP, une plateforme d'art contemporain, et le FLACC, un atelier d'artistes visuels, fusionneront en une seule organisation, qui déménagera dans un nouvel emplacement sur le site de C-mine en 2022.

(10/09-15/12/2022) Genk, (événement Jester) **Zolamian Marie**.
* Dans le cadre de Droomland.
- Texte de présentation.







Cet automne, nous sommes fiers de présenter la nouvelle œuvre monumentale de Marie Zolamian (°1975, LB) dans le cadre de 'Droomland'*, son exposition personnelle chez Jester. Son œuvre se situe à la frontière entre des scènes colorées et familières, des références à l'histoire de l'art et un monde onirique aux allures de déjà vu où apparaissent des silhouettes et des créatures mystérieuses. Telle une ethnologue fictive, elle tient un journal d'images d'observation, pour lequel elle s'inspire de rêveries, de témoignages, de l'histoire locale ou de coutumes culturelles liées au lieu à partir duquel elle travaille.
En préparation de sa présentation solo au Jester, l'artiste a séjourné brièvement au Emile Van Dorenmuseum, où elle s'est imprégnée des histoires qui entourent la tradition de la peinture de paysage de Genk. C'est là que le slogan "Bezoekt droomland Genk" (traduit par "Visitez Genk au pays des rêves"), tiré d'une ancienne publicité touristique, a retenu son attention. Enfoui dans le passé minier et industriel récent de la ville, on en oublierait presque qu'à la fin du 19e siècle et au début du 20e siècle, Genk était connue comme une 'station d'artistes', où la vaste nature et la vie rustique faisaient appel à l'imagination et attiraient les visiteurs, surtout les artistes, d'ici et d'ailleurs. Aujourd'hui encore, cette région postindustrielle peut se targuer d'une énorme biodiversité dans et autour de ses différentes réserves naturelles. Pour Zolamian, la nature est imaginaire. Son semblant pictural célèbre la diversité et le croisement, qui sont pour elle un prétexte à la peinture.
Pour "Droomland", l'artiste investit l'espace d'exposition de Jester. Alors que dans l'atelier, les petites toiles sont un point de départ familier, Zolamian travaillera in situ à une création monumentale dans les semaines précédant le vernissage. Couche après couche, un paysage sera façonné. Jouant sur le camouflage, l'approche et la résistance, cette œuvre à grande échelle offre - malgré son ampleur - un aperçu intime de l'univers mystérieux exprimé dans l'œuvre de Zolamian. (Traduit avec www.DeepL).

(10/09-16/10/2022) Genk. (événement Jester) **Ferrari Erica. The Memory-ab Pavilion**.
* Commissaire : Catarina Moushino.




**Genk, Emile Van Doren Museum.**

(09/10-19/02/2023) Genk, Emile Van Doren Museum. **Sur les arbres et la forêt**.
* L'exposition « À propos d'arbres et de forêts » ne présente pas seulement les œuvres de ces peintres paysagistes du XIXe siècle. Aujourd'hui encore, les arbres et les forêts sont une source inépuisable d'inspiration pour les artistes. Par exemple, il y a des œuvres de l'artiste Quinten Torp. Dans la série 'The Struggler', il dépeint la puissance des vieux poêles en chêne. L'exposition présente également des œuvres de Stijn Cole, Marc Claes et Ingrid Godon.

# GALERIES

**Hasselt, Galerie Dessers**

(29/01- / /2022) Hasselt, Galerie Dessers. **Feuilles cachées**.
* Bruyneel, Hans, Ilczyszyn, Lesage Els.

(12/03-11/04/2022) Hasselt, Galerie Dessers. **Plus que bleu**.
- Vaes Erwin – Forever Blue – Exposition Personnelle Objets (Room Zest)
- Martijn Herve – L'oiseau Bleu – Vitrine Oeuvres Récentes (Space Zero)
- Tabbakh Cathy – Je Vois À Travers Vous ! – Vitrine (Espace Zoom)
- Plus Que Bleu – Exposition Thématique Collection Permanente (Space Nomad)

(12/05-06/05/2022) Hasselt, Galerie Dessers. **Palimpseste #1**.




* Baes Wim, Beck Maaike, Claus Matthieu, Dendooven Sam, De Prest Tamara, Georges Jessie, Gillijns Helga, Laforce Kati, Michiels Jo, Nijs Feinke, Pierard Ilse, Pycke Charel, Trenson Tim, Vanhumbeek Griet.
- Texte de présentation sur le site de la galerie.
Voyage de découverte de nouveaux talents contemporains sélectionnés ces derniers mois dans le cadre d'un appel ouvert par YOC, un projet personnel de Katrien Dessers qui offre une visibilité et des opportunités d'affichage aux artistes qui ne sont pas (encore) connectés sont dans une galerie. 45 artistes prometteurs ont été sélectionnés parmi plus de 1 300 candidatures. Dans les mois à venir, nous aimerions vous inviter à une visite sans engagement à PALIMPSEST, une exposition en trois parties avec 530m2 d'art. Bienvenue à PALIMPSEST#1 où un premier groupe de 18 artistes remplira les murs et ce jusqu'au 5 juin 2022. Une occasion unique d'acquérir une œuvre d'art d'artistes à l'avenir prometteur.




(12/06-03/07/2022) Hasselt, Galerie Dessers. **Palimpseste #2**
* e. a. De Corte Nathalie, Jan Maïté, Troucheau Peter

(06/11-20/11/2022) Hasselt, Galerie Dessers. 45 ans de la galerie partie I. Past / **Present / Future**.
Il y a 45 ans, une galerie d'art a été ouverte dans un modeste espace du centre-ville de Hasselt. 3 générations plus tard, 307 expositions sont désormais au programme. Grâce au talent de plus de cent quatre-vingts artistes exposés, la galerie Dessers est aujourd'hui un relais reconnu dans le domaine des arts visuels.
A l'occasion du 45ème anniversaire, l'exposition rétrospective PAST/PRESENT/FUTURE a débuté début novembre, qui se déplace et sera régulièrement mise à jour et complétée.
L'exposition rétrospective PAST/PRESENT/FUTURE est en mouvement et sera renouvelée et complétée régulièrement. La première partie sera visible jusqu'au 20 novembre et montrera une sélection d'œuvres du passé dans ZERO et ZESTRUIMTE : Marc Chagall, Marino Marini, Antonio Saura, Pierre Alechinsky, Jan Cobbaert, Casper Faassen, Jan Vanriet, Sigrid von Lintig, Bruno Vekemans. NOMAD et ZOOMRUIMTE présenteront une première sélection d'œuvres récentes d'artistes contemporains avec lesquels la galerie travaille aujourd'hui, en association avec de nouveaux talents : Florien Allemeeersch, Hans Bruyneel, Aline Verstraten, Ellen Vrijsen, Martine Thoelen, Helga Gillijns, Hervé Martijn, Max Denys et Eric vande Pitte.

(03/12-10/01/2023) Hasselt, Galerie Dessers. 45 ans de la galerie partie II
- Texte de présentation.




**MESMERIZED** est le deuxième volet visible jusqu'au 10 janvier 2023.
Dans le NOMAD et le ZESTROOM, une première sélection d'œuvres récentes est présentée par des artistes contemporains avec lesquels la galerie travaille aujourd'hui, en association avec de nouveaux talents : Florien Allemeersch, Hans Bruyneel, Aline Verstraten, Ellen Vrijsen, Martine Thoelen, Helga Gillijns, Hervé Martijn , Max Denys et Eric vande Pitte. Des travaux récents de George Lloyd-Jones sont attendus courant décembre.
Dans la salle ZERO, une sélection du passé de la galerie est présentée, une sélection qui sera régulièrement mise à jour.

## Genk, Uitstalling Gallery

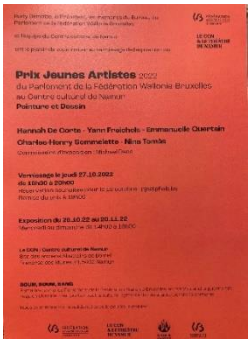
(01/04-26/06/2022) Genk, Uitstalling Gallery. **Vanmechelen Koen. Couveuse**.
- Texte de présentation sur le site de la galerie.




Couveuse est une exposition sur l'imprévisibilité, la coïncidence et la sérendipité. Les trois gardiens de la chambre natale de l'histoire non écrite que nous appelons la vie. Dans un monde qui devient de plus en plus imprévisible.
L'installation la plus frappante est un objet presque futuriste. Les graines germent sous elle. Sous elle poussent des formes de vie extravagantes et hybrides. Il s'agit des reptiles à tête de poulet, et des poulets à tête de reptile.
Toute l'exposition incube une nouvelle vie. Des formes de vie dont nous ne savons pas vraiment ce qu'elles sont. Ils fascinent mais aussi dissuadent. La lampe est entourée de vidéos montrant une tempête. Il s'agit de sperme de poulet, une tempête de fertilité. Cela peut donner lieu à des créations extrêmement diverses et surprenantes. Mais ce processus peut aussi se poursuivre indéfiniment. Cela pourrait aussi bien anéantir son créateur, car cela a conduit à une prolifération de quelque chose de monstrueux.
L'exposition est un puzzle d'ingrédients qui mènent à la vie. Reproduction naturelle, insémination artificielle, hybridité, contexte, danger. Ensemble, ils mènent toujours à la vie à condition que l'autre élément clé soit présent : l'imprévisible. Un petit facteur qui mène au déviant, à l'extraordinaire, à l'autre. Vers une nouvelle vie, loin de l'impasse.

# Prix

- Eve Beaujean. Parlement de la Fédération Wallonie Bruxelles : Prix Jeunes Artistes 2021 in https://www.rtc.be/video/culture/expos/prix-des-jeunes-artistes-2021_1512734_325.html?fbclid=IwAR1yBWrSAXXCj0RE7RFkZWNNuyY6vm15bK5sZFwxlaVx4Z8zJfIl8snjk1U.




**Depuis 1994, le parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles décerne un prix pour les jeunes artistes, de moins de 40 ans, dans le domaine des arts plastiques. Pour l'édition 2021, ce sont les sculptures et les installations qui sont mises à l'honneur.**

Des petits bonhommes Michelin installés sur des fûts de bières, des animaux jouant du cor des Alpes ou du cor de chasse, une boule à facettes inversée, ou encore une montagne de terre, c'est ce que l'on peut retrouver en ce moment à la New Space. Derrière ce que l'on voit et ce que l'on s'imagine, il y a toute une réflexion réalisée par les artistes. *« Cette installation s'appelle « Ceux qu'ils restent ». Et cette montagne ou plutôt ce terril, évoque le poids du deuil après la perte d'un être cher. L'intérieur de ce gros tas de terre représente l'enchevêtrement de couloirs et de pièces, à échelle réduite, à l'issue desquelles on peut trouver une porte de sortie lumineuse. Cet appel lumineux est infranchissable par le corps, mais accessible par le regard »* explique Justine Bougerol, artiste.

**Une œuvre inspirée du lieu d'exposition**

Le lauréat du prix 2021, a lui, proposé une œuvre en marge de celles qui ont été retenues pour le concours. Celle-ci est directement inspirée des lieux où se déroule l'exposition. *« J'ai fait une proposition spéciale pour l'exposition du parlement avec les bibendums Michelin. Ça fait sens par rapport au lieu qui est un ancien garage de la police judiciaire de Liège. Il y avait déjà ce côté en lien avec le pouvoir et l'univers du garage, la route, les voitures, etc. Le personnage bibendum qui est une icône du 21ème siècle avec la publicité. En fait, Bibendum, son nom, c'est du latin et ça veut dire boire. Ça vient d'un poème d'Horace qui commence « Nunc est bibendum » et qui veut dire « maintenant, il est temps de boire ». C'est vraiment de s'enivrer »* éclaire Léo Luccioni, lauréat du prix jeunes artistes 2021.

**Donner de la visibilité aux artistes**

Ce prix existe depuis 1994 et a pour but de donner un coup de pouce aux artistes qui débutent leur carrière, en leur donnant de la visibilité. *« Depuis quelques années maintenant, que le Parlement ouvre ses portes et se décentralise. Auparavant, les expositions étaient faites dans le Parlement, mais le but, c'est de mettre en valeur les artistes. On commence donc à sortir, et on est heureux de venir aujourd'hui, à Liège, à la New Space pour pouvoir mettre en valeur tous ces artistes, leur donner des lieux d'expositions et surtout, un maximum de public »* déclare Matthieu Daele, président du jury et vice-président du parlement Wallonie-Bruxelles.

L'exposition des 5 jeunes artistes retenus pour le prix a lieu en ce moment à la New Space, jusqu'au 18 juin, les mercredis et les samedis de 14 à 18h et les vendredis de 16 à 19h.

**Prix Jeunes Artistes 2022** (Remise du prix : 27/10, expo. visible jusqu'au 20/11)

Parmi les quelques 220 candidatures reçues dans le cadre du prix Jeunes Artistes 2022, cinq d'entre elles ont particulièrement marqué le jury par leur qualité.

Ces cinq artistes sont exposés du 28 octobre au 20 novembre au Centre Culturel de Namur. Il s'agit de : Hannah De Corte, Yann Freichels, Emmanuelle Quertain, Charles-Henry Sommelette et Nina Tomàs.



*M. Matthieu Daele président du jury, MME Nina Tomàs artiste lauréate, M. Yann Freichels artiste primé, M. Charles-Henry Sommelette artiste lauréat, M. Michael Dans commissaire d'exposition, M. Michael Kravagna Membre du jury*

*Le président du jury, M. Daele remet le prix Jeunes Artistes au lauréat 2022, Yann Freichels*



**Artcontest.**




Les artistes 2022
* Basto Joao, Bruaux Hadrien, De Pauw Wim, Hallet Tom, Medan Melissa, Moriyama Lucian, Sliaupa Paulius, Tarrade Aymeric, Van den Block Zena, Verhulst Emma.
** Lauréats 2022.
Le premier prix **Paulius Sliaupa** a gagné : le**Prix de 3.000€ offert par la Loterie Nationale ,** une exposition individuelle à la **Galerie Botanique** en 2023
Une résidence de 2 mois et demi et une exposition à la **Rochelle au Centre Intermondes** et une bourse à production de **2.000€** offert par **notre présidente Madame Betty Lechien :**
Le deuxième prix : **Malisa Medan** a gagné : **Prix de 3.000€ offert par la Loterie Nationale**
une exposition individuelle dans la **C-Box de la Centrale** en 2023, une bourse à production de 1.000€ et un cachet d'artiste de 2500€ offert par la **Ville de Bruxelles.**
Le troisième prix : **Wim Depauw** a gagné : **Prix** Sabam – 3.000 €
Mention spécial du jury : Tom Hallet a gagné : **Prix** Cadr'art, chèque d'une valeur de 1.000 €
Prix Fondation CAB : Wim De Pauw a gagné :
Une résidence de 1 mois à la **Fondation CAB,** accompagnée d'une bourse à production de 1.500€

# Foires

## BELGIQUE

(11/02-13/02/2022) Bruxelles, Fondation Boghossian – Villa Empain. **Limited Edition Art Fair 2022. Le Salon du Multiple et de l'Image Imprimée (03e).**
* La Fondation Boghossian présente la troisième édition de la Limited Edition Art Fair, le salon qui célèbre le multiple et l'image imprimée, du 11 au 13 février 2022.
Créée en 2020, la Limited Edition Art Fair a pour vocation de proposer au public des œuvres de natures diverses : impressions offset, lithographies, gravures, sérigraphies, estampes, illustrations, céramiques, photographies… toutes conçues en séries limitées.
Durant trois jours, éditeurs renommés, galeries internationales et institutions belges incontournables tels la Fondation CIVA (Bruxelles) et le Centre de la Gravure et de l'Image imprimée (La Louvière) investissent la Villa Empain. Une section est consacrée aux œuvres d'une douzaine d'artistes lauréats du Prix de la Fondation Boghossian ou ayant résidé à la Villa Empain.
La LEAF fait cette année la part belle aux maisons d'éditions spécialisées à la production foisonnante, telles Anima Ludens, JPB Editions, Three Star Books ou Taschen…
Se déployant sur les trois étages de la Fondation Boghossian, le Salon est l'occasion de faire un état des lieux de l'édition de l'image imprimée et du multiple aujourd'hui, à la fois plurielle et authentique, innovante, précieuse et accessible.
** Institutions, galeries et éditeurs : Académie royale des Beaux-arts de Bruxelles, Anima Ludens, Ars Belga, Art'Loft-LeeBauwens Gallery, Bernier/Eliades Gallery, Centre Daily-Bul & Co, Centre de la Gravure et de l'Image imprimée, CIVA, Editions Bruno Robbe, Editions JAP, Frans Masereel Centrum, Galerie Catherine Putman, Gallery Fifty One, HdM Gallery, Irène Laub Gallery, JPB Editions, La Patinoire Royale | Galerie Valérie Bach, LMNO, Keramis, Meessen De Clercq, Michael Woolworth, TASCHEN, Three Star Books, We do not work alone, Wittockiana – Musée des Arts du Livre et de la Reliure.
*** Artistes invités : Abirached Zeina, Bonnet Pauline, Chatelin Julien, Cicero Adrien, Coisne Samuel, Couchard Roman, Faivre Nina, Gijsbrechts Job, d'Otreppe Philippine, Lechien Harold, Lecoursonnois Margaux, Moriyama Lucian, Pepin Guilyan, Perino Thomas, Umbreit Félicien, Zacchi Romain.

(23/03-27/03/2022) Bruxelles, Tour & Taxis. **Affordable Art Fair**.

(12/03/2022) Ixelles, **Brussel Gallery Walks**
Participating Galleries : Archiraar, La Patinoire Royale - Galerie Valérie Bach, Baronian, Galerie DYS, Rodolphe Janssen, Harlan Levey Projects, LMNO, Galerie Nathalie Obadia, Nosbaum Reding, Michel Rein, Stems Gallery, Super Dakota, TEMPLON.




Galerie Nathalie Obadia ; Archiraar; Templon ; Michel Rein ; Ztems Gallery ; La Patinoire Royale - Galerie Valérie Back ; Super Dakota ; LMNO ; Rodolphe Janssen ; Baronian ; Harlan Levey Projects ; Nosbaum Reding ; Galerie DYS

(28/04-01/05/2022) Bruxelles, Tour & Taxis. **Art Brussels (38e)**
Conservant son profil jeune de foire de découverte, Art Brussels est l'une des foires les plus originales et les plus établies d'Europe, qui accueillera sa 38e édition en 2022. Depuis sa création, Art Brussels est devenue l'une des meilleures foires européennes d'art contemporain et est incontournable du calendrier artistique international.
Plus de 150 galeries.

- Galerie Nadja Vilenne : Charlier Jacques, Cuvelier Werner, Florin Maen, Foulon Olivier, Kinoshita Suchan, Konrad Aglaia, Mesmaeker Jacqueline, Van Lerberghe, Zolamian Marie,
- Galerie Irène Laub : Calçada Bastos Rui, Cole Stijn, Croft José Pedro, Fragateiro Fernanda, Hubert Gauthier, Magema Michèle, Mora Guillermo, Wolska Tatiana.

(19/06-26/06/2022) Bruxelles Tour & Taxis. **Brafa.**
Du 18 au 26 juin, l'une des plus prestigieuses foires d'art au monde se déroule à Bruxelles. Pour sa 67e édition, la Brafa fait le trop-plein d'art moderne dans son nouveau lieu : Brussels Expo.
Installée très au large dans les locaux Art Déco du Heysel du samedi 18 au dimanche 26 juin, la Brussels Art Art (Brafa) 2022 se cherche une nouvelle identité. Cette année, pour sa 67e édition, la moitié des cent-quinze stands présente de l'art moderne dans un décor très discutable de l'artiste peintre et sculpteur belge Arne Quinze (1971-). On regrette l'esprit ancien de cette foire de Bruxelles (Belgique), plus éclectique et proposant, entre autres, de la Haute Époque et des objets de curiosité.
* e. a. - Meessen De Clercq avec une sélection d'œuvres de la galerie, liant le passé au présent.
- Baronian : Sélection d'œuvres de Atassi Farah, Burki Marie José, Devriendt Robert, Ernst Max, Estève Lionel, Frère Michel, Garabedian Mekhitar, Gilbert & George, Holzapfel Olaf, Knoebel Imi, Mangold Robert, Matta Roberto, Sandison Charles, Tàpies Antoni, Vermeersch Pieter, Warhol Andy, Zurstrassen Yves.

(08/09-11/09/2022) Bruxelles, Ancienne imprimerie de la Banque Nationale. **Brussels Gallery Weekend**.




Le Brussels Gallery Weekend est un événement de 4 jours qui marque le début de la saison artistique chaque année en septembre. La prochaine édition aura lieu du 8 au 11 septembre 2022, au cours de laquelle nous fêterons notre 15ème édition.
Une quarantaine de galeries et autres espaces artistiques institutionnels et à but non lucratif ouvrent leurs portes au public pour présenter la diversité et la richesse de la scène artistique contemporaine bruxelloise. Dans le cadre de cet événement, nous organisons notre propre exposition intitulée "Génération Bruxelles", dans laquelle nous soutenons de jeunes artistes émergents. Cette année, nous accueillerons également une exposition de sculpture grand format au sein même de l'imprimerie de la banque nationale de Belgique.
- Maniera 28 : Thys Harald. PIIP.

(06/10-09/10/2022) Bruxelles, Vandenborght Building. **Art on Paper. Brussels International Contemporary Drawing Fair.**




- Atelier Ecru Gallery (Gand). Jonckheer Charlotte
- Barbé Urbain (Gand) : Adelheid De Witte, Charlie De Voet, Flexboj & L.A., Joost Pauwaert.
- Berserk Art Agency (Nomade) : Van Remoortere Daems, Spincemaille Jef.
- Dys (Bruxelles) : Abel Burger, Yasemin Senel, Lien Buysens, Koenraad Tinel, Kate Lyddon, Emma Larsson, Annabelle Guetatra, Maldo Nollimerg, Georges Bru, Hibiki Miyazaki
- El (Denderleeuw). Jo De Smedt
- Eva Steynen. Deviation(S) (Anvers) : Benoît Felix, Johannes Ulrich Kubiak, Jan Verbruggen
- Everyday Gallery (Anvers). Reza Shafahi
- Felix Frachon (Bruxelles) : Marianne Aublet, David Tobón & Sara Hernández, Jimmy Ruf, Ratna Gupta, Hans Lemme
- La Forest Divonne (Bruxelles et Paris). Valérie Novello, Alexandre Hollan
- Hopstreet Gallery (Bruxelles). Johan De Wilde, Fabrice Souvereyns, Jan van Munster
- Irène Laub Gallery (Bruxelles) : Gudny Rosa Ingimarsdottir

- Maurice Verbaet Gallery (Knokke) : Paul Van Hoeydonck, Lukasz Kurzatkowski, Victor Servranckx, Jan Saverys, Francis Olin
- Modesti Perdriolle Gallery (Bruxelles) ; Acharya Vyakul, Charley Case, Samantha McEwen, Shine Shivan, T. Venkanna, Paban Das Baul, Martha Grunenwald, Pushpa Kumari, Raja Babu Sharma, Mayur & Tushar Vayeda
- Nadja Vilenne (Liège). Werner Cuvelier, Alevtina Kakhidze, Jacques Lizène.
- Ponti (Anvers) : Manu Engelen, Jef Meyer, Gunther Segers, Witold Vandenbroeck, Sietske Van Aerde, Seppe Vancraywinkel, Emma Verhulst, Xander Faes
- Quai 4 Galerie (Liège). Gaëlle Chotard, Gérald Dederen, Mégane Likin
- Schönfeld Gallery (Bruxelles et Anvers) : Albert Pepermans, Jesse Willems, Eliza Pepermans, Christina Zimpel, Tina Berning
- Sorry We're Closed (Bruxelles) : Anastasia Bay, Daniel Boccato, Julien Meert, Matt Kleberg, Nikki Maloof, Kristof Santy
- Stream Art Gallery (Bruxelles). Angela Glajcar, Josef Bolf, Rafaëlle Labourgade
- Studio 23 (Gand) : Florian Tomballe, Joren Van Acker, Michael Kirkman, David Hytone, Guillaume Van Moerkercke
- Tatjana Pieters (Gand) : Audrey Cottin, Derek Sullivan, Fleur De Roeck, Gene A'Hern, Ken Taylor, Nel Maertens
-Transit (Malines). Tom Polo, Mehdi-Georges Lahlou, Jenny Watson, Nikita Kadan
- Valerie Traan Gallery (Anvers) : Philip Aguirre y Otegui, Paul Gees, Izabel Angerer, Geert Vanoorlé, Bob Verhelst, Babs Decruyenaere, Juan Avila
- Zeit (Anvers) : Collin Filip, Delahaut Jo, Hannaert Félix, Koene Fiona, Vandenbranden Guy
- Zuid (Anvers et Knokke) : Goran Djurovic, Catherine Jansens, Koyuki Kazahaya, Laurent Lankmans
Galeries étrangères : Alvaro Alcázar (Madrid), (Galerie) C (Neuchâtel et Paris), Catherine Putman (Paris), Dudokdegroot (Amsterdam), Eric Mouchet (Paris), Faur Zsófi Gallery (Budapest), Galerie Fleur & Wouter (Amsterdam), Imprints-Galerie (Crest), Ingert (Paris), Kitai Gallery (Tokyo), Marguerite Milin (Paris), Martin Kudlek (Cologne), Maurits Van De Laar (La Haye), Mirko Mayer Gallery (Cologne), Patrick Heide Contemporary Art (Londres), Robet Dantec (Belfort), Sobering Galerie (Paris), The Pool Nyc (Milan), Thomas Rehbein Galerie (Cologne), Victor Lope Artye Contemporaneo (Barcelone)

(oct. 2022) Anvers, **The Galleries Show**.
- Galerie Nadja Vilenne : Mesmaeker Jacqueline, Mornante Sandrine

(15/12-18/12/2022) Anvers Expo. **Art Antwerp (02e)**




* Organisation : ArtBrussels.
** 66 galeries dont 36 belges.
- Ballon Rouge : Griffin Rashawn, Jablon Samuel, Pasha Deniz, Wang Pei-Hsuan.
- Base-Alpha (Borgerhout) : David Boon, Veronika Pot, Soetkin Verslype
- De Brock (Knokke-el-Zoute) : Beth Letain
- De Zwarte Panter : Andrews Nick, Bervoets Fred, Liekens Tom
- DMW (Borgerhout) : Ritiu Marius, Terlinden Emilie.
- Dvir : Guez Dor, Schlosser Netally.
- Every Day Gallery (Borgerhout) **:** Deborah Bowmann, Erik Chiafele, Daan Gielis, Serban Ionescu, Bram Kinsbergen, Thom Trojanowski, touche–touche, Tom Volkaert
- Fédération Wallonie-Bruxelles : Daily Idylls by Aleksandra Chaushova & Zinaïda Tchelidze. Commissaire : Pauline Hatzigeorgiou.
- Fred & Ferry (Anvers) : Aydoslu Leyla, Claessens Winnie, van Bergen Thé.
- Félix Frachon : Penalva Mano, Rochard Arnaud, Ruf Jimmy.
- La Maison blanche (Lovenjoel) : Fredeus Isabel, Méndez-Murillo Ara, Mihaela-Stoia Simona, Moreno Nancy, Mulder Warre, Volckaert Tim.

galerie lange + pupitre
Galerie Laurent Godin
Galerie Martin Kudlek
Galerie Ron Mandos
- RX : Hyber Fabrice.
TRANSIT GALERIE
Galerie CINQUANTE ET UN
Galerie Sofie Van de Velde & Galerie PLUS-ONE
- Gilles Drouault / FR : **Downsbrough Peter**, Fortunatovic Mara, Lhuisset Emeric, Sivertsen Johannes.
- Hopstreet : Brinkmann Thorsten, Callan Jonathan, De Beir Dominique, De Wilde Johan, van Munster Jan, Vermeersch Tinus.
- Ibasho (Anvers) : Ninomiya Naohiro
- Irène Laub : Cole Stijn
- Galerie Keteleer **:** Bijl Guillaume, Dubois Joëlle, Kørner John, ROA, Sigurðardóttir Valgerður, Van Look Floris, Vanoverberghe Sybren
- Kristof De Clercq (Gand) : Bremermann Katrin, Ghekiere Joris, Gigante Roberta, McMillan Jeff.
- La Patinoire Royale – Galerie Valérie Bach : Dries Jan, Lambelé Antonia, Saâdaoui Sahar.
- Maruani-Mercier : Annor Cornelius, Brice Justin, Bleckner Ross, Clemente Francesco, Conley Jaclyn, Eziefula Johnson, Halley Peter, Matelli Tony, Nitsch Hermann, Quinze Arne, Willis-Thomas Hank.
- Maurice Verbaet (Knokke) : Claus Hugo, Cox Jan, Demeester Renée, Guiette René, Joostens Paul, Kurzatkowski Lukasz, Mara Pol, Peeters Joseph, Swimberghe Gilbert, Van Hoeydonck Paul.
- Modesti-Perdriolle : Chanda Sayan, Denot Joël, Krishnan Siji, McEwen Samantha, Shivan Shine, Sonarghare Parag, Shroff Rooshad, Venkanna T.
Galerie Newchild
Galerie Nino Mier
Nosbaum Reding
Galerie Osart
Galerie Pedrami
Galerie Philipp von Rosen
PONTI
Galerie QG
- Rossicontemporary. Rosen Marie, Van Oers John
Ruttkowski;68
Sebastien Bertrand
semiose
Désolé, nous sommes fermés
Désolé, nous sommes fermés
Galerie de tiges
Galerie Stieglitz 19
Stigter Van Doesburg
TATJANA PIETERS
tegenboschvanvreden
Thomas Brambilla
Galerie Tim Van Laere
valerie_traan
Vroom & Varossieau
Galeries étrangères : 8+4 (Paris), Alegria (Barcelone), Althuis Hofland Beaux-Arts (Amsterdam), Bendana-Pinel Art Contemporain (Paris), Berthold Pott (Cologne), Burster (Berlin), Burst Britt & Mayhew (La Haye), Copperfield (Londres), Elisabeth & Klaus Thoman (Innsbruck), Kant (Copenhague), L21 (Palma de Majorque), Lelong & Co (Paris), Martin Van Zomeren (Amsterdam), Mieke van Schaik (s'-Hertogenbosch)

## FRANCE

(30/09-02/10/2022) Lille / FR, Hôtel Moxy-Marriott. **Around Video Art Fair**.
- Galerie Nadja Vilenne : Lizène Jacques.
- Galerie Cerami : Couturier Michel, la friche, la galaxie.




(27/08-28/08/2022) Marseille, Château de Servières. **Paréidolie. Salon internationale du dessin contemporain (09e)**
- Galerie Nadja Vilenne : Kakhidze Alevtina, Lizène Jacques, Mesmaeker Jacqueline, Monti benjamin, Verbruggen Gaetane.




(20-24/10/2022) Paris, Place de l'Etoile. **Moderne Art Fair**.
- Galerie Art22 : e. a. Bernier Pascal




## LUXEMBOURG

(11/11-13/11/2022) Luxembourg / LU, . **Art Week, The Fair**.
- Galerie Dys (Bruxelles) : Courtejoie Jacques (1949, photographie), Guetatra Annabelle (1985, dessin et céramique), Hellenbosch Bruno (1977, peinture), KRJST studio (duo, 1988, tapisserie), Senel Yasemin (1953, dessin et peinture).
- Galerie Nadja Vilenne : Charlier Jacques, Cuvelier Werner, Konrad Aglaia, Mesmaeker Jacqueline, Moons Loïc, Van Leberghe Raphaël, Verbruggen Gaëtane.
- Caclb (Buzenol) : Bandie Lyoz, Joveneau Sarah, Remacle René.
- Orangerie (Bastogne)
- La « S », Geand Atelier (Vielsalm)

* La foire n'a pas pour autant négligé son ancrage local en reconduisant ses partenariats avec les institutions de la région, notamment à travers l'installation *No-Man's-Land* de l'artiste belge **Arnaud Eubelen**, exceptionnellement installée hors les murs par le Casino Luxembourg – Forum d'art contemporain

## PAYS-BAS

(19/05-22/05/2022) Rotterdam / NL, . **Art Rotterdam**.
- Galerie Nadja Vilenne : Lagro Charlotte, Moons Loïc, Verbruggen Gaëtane.

## SUISSE

(13/06-19/06/2022) Bâle / CH, . **Art Basel**
- Jan Mot : Alÿs Francis, Brouwn Stanley, Büttner Andrea, de Boer Manon, Dijkstra Rineke, Garcia-Torres Mario, Lamelas David, Merino Edouard, Weiner Lawrence, Wilson Ian.

## ESPAGNE

(23/02-27/02/2022) Madrid / ES, . **Arco**
- Jan Mot : Gonzalez-Foerster Dominique.

# Art belge à l'étranger

## FRANCE



(15/09/2022) Paris / FR. Panthéon. **Janssens Ann Veronica. 23.56.04**.
* **Pièce d'hypnose pour espaces en miroir,** spécialement conçue pour l'installation du Panthéon, cette pièce se compose d'une Plongée performance en immersion dans l'œuvre l'après-midi puis, après un temps de résonance et à l'arrivée de la nuit, d'un accompagnement hypnotique basé sur cette expérience.
** Œuvre présentée au **Panthéon**, par le **Centre des monuments nationaux**, en collaboration avec la galerie Kamel Mennour.
Texte de présentation sur le site du Panthéon



Découvrez **« 23:56:04 »**, **une œuvre monumentale d'Ann Veronica Janssens, au Panthéon**. Cette création inédite prend place **sous la coupole,** et vous propose de renouveler votre perception de ce temple néo-classique devenu celui **des Grands Hommes.**
Depuis la fin des années 1970, l'artiste Ann Veronica Janssens travaille sur **l'expérience**. Sa démarche produit des **œuvres intangibles**. Ses installations **in situ** jouant avec les **reflets, la luminosité, les transparences,** sont réalisées avec des éléments insaisissables, tels que la **lumière, le brouillard artificiel, le son et des matières simples : verres, miroirs**… Cette transformation du matériel par l'immatériel induit une perte de repères et un sentiment d'instabilité, qui bascule du physique au psychologique.
**Devenez acteurs de votre propre expérience,** unique, par vos mouvements, vos interactions, vos perceptions !
**Au Panthéon, Ann Veronica Janssens** révèle par **un grand miroir posé sur le sol, sous le pendule de Foucault,** des points de vue vertigineux sur ce temple aux recoins inexplorables, créant une illusion de mise en mouvement de cette masse immuable de pierre et rapprochant des éléments que sépare un espace monumental.

**Paris / FR, Centre Wallonie-Bruxelles**



(13/01-13/02/2022) Paris, CENTRE WALLONIE-BRUXELLES. **Degueldre Dominique. La naissance de Vénus**.
Potiche en porcelaine de Limoges blanche, décor noir, gant MAPA rose - #jenesuispasunepotiche
- Texte de présentation :
Voilà qu'un jour de 2017, Dominique Degueldre se prend d'affection pour un objet en porcelaine désuet, oublié, à la fois symbolique et emblématique : la potiche, cet ornement qui distinguait les intérieurs bourgeois du siècle passé.
A l'instinct, elle trace ce jour-là au pinceau sur la surface lisse et blanche la phrase suivante : « Je ne suis pas une potiche ».
Ce fut le premier geste d'une longue série d'incises qui détournent la fonctionnalité de cet objet et en potentialisent de nouvelles

(24/02-17/04/2022) PARIS, CENTRE WALLONIE-BRUXELLES. **Traces de l'invisible**.
* Commissaire : Carine Fol :
- Interview de Carine Fol. https://centrale.brussels/expos/traces-de-linvisible-centrale-paris/
** Broodthaers Marcel, dalla Valle Antonio, Gbaquidi Pélagie, Hinant Guy-Marc, Samyn Fabrice, Van der Auwera Emmanuel, Vergara Angel, Vermeesch Dominique (do-space), Whetnall Sophie

- Performaznce : Whetnall Sophie.
- Musique et films : Hinant Guy-Marc (Subrosa)
- Texte de présentation :




Un poème qui s'efface sous une averse (Marcel Broodthaers), une peinture qui prend forme sous un drap (Angel Vergara), des socles vides, réminiscences ou devenir d'œuvres (Fabrice Samyn), des dessins automatiques comme autant de traces de traumatismes et credo contre l'oubli de l'histoire coloniale (Pélagie Gbaguidi), l'ombre dessinée d'un arbre invisible (Sophie Whettnall), des éléments d'un Merzbau oublié (Guy-Marc Hinant), des œuvres réceptacles de l'au-delà (do-space), des images de vidéosurveillance questionnant les limites entre visibilité et invisibilité (Emmanuel Van der Auwera)…
L'exposition *Traces de l'invisible* plonge le spectateur dans les tréfonds de l'âme humaine, en activant des zones de sensibilités inactives.
Elle dévoile des œuvres de 9 artistes belges et invite à découvrir leurs démarches singulières entre mystère et fascination, traces d'expériences psycho-sensorielles, transparence et opacité, présence et absence, visibilité et invisibilité. En révélant les multiples temporalités de l'œuvre de sa création à son observation, l'hégémonie du conscient et du quotidien est transcendée.
Preuve s'il en est que la forme de l'œuvre d'art contemporaine s'étend au-delà de sa forme matérielle. Elle est un élément reliant un principe d'agglutination dynamique. Tel un point sur une ligne plus ou moins visible à l'œil nu.[1]
L'intitulé paradoxal *Traces de l'invisible* questionne la genèse même de l'art : serait-ce rendre visible l'invisible ? Bien que cette question demeurera entière, l'exposition se base et paraphrase les préceptes de la phénoménologie de la perception et réfute le préjugé du monde objectif et de la réalité objective[2]. En d'autres mots, ce n'est pas le visible qui est décisif dans une œuvre, mais plutôt la forme des rapprochements que l'artiste et le spectateur opèrent. Cette approche considère la perception en termes de communication ou de communion du spectateur avec l'oeuvre[3].
C'est cette expérience du 'voir comme un ressentir' qui est proposée au visiteur de *Traces de l'invisible*.
[1] Nicolas Bourriaud, Esthétique relationnelle, Les presses du réel, 2001, p.21. /[2] Carine Fol, *Distant proximity*, CENTRALE for contemporary art, Bruxelles, 2014 / [3] Ibidem

(29/04-29/05/2022) Paris, CENTRE WALLONIE-BRUXELLES. **Allez, allez !**
* Commissaire Juan d'Oultremont.




Après avoir été le nom d'un célèbre groupe de funk belge dans les années 80, *Allez Allez !* est une exposition qui, comme son nom l'indique, a pour ambition d'embarquer la.le spectateur.trice dans une installation « totale » mêlant les disciplines et explorant la frontière entre l'art et la musique, entre la collection et le recensement scientifique, entre la France et la Belgique…
** Alÿs Francis, Angenot Eric, Arrouy Chloé, Balleux Stéphan, Bara Manon, Bay Anastasia, Berlanger Marcel, Beaudry Charlotte, Bolilard Ludovic [ ???], Ben, Bernardet Jean-Baptiste, Bisch Karina, Blas Lisa, Bonin Sébastien, Boremans Michael, Bossurov Anne, Bouvy Aline, Bowmann Deborah, Calais Stéphane, Capouet Sébastien, Ceulers Michiel, Chardon Nicola, Charlier Jacques, Coppieters Ethel, Coulon Gwendal, Courcelles Pascal, Curlet François, Dans Michael, Delrue Ronny, Devriendt Robert, Didion Clémence, Donegan Cheryl, Dornfeld Mathias, Du Bois Arpaïs, Durviaux Gregory, Gilbert Bernard, Gillen Tina, Ghekiere Joris, Grunewald Manor, Heck Kati, Hubert Gauthier, Installé Benjamin, Jackson Richard, Janne Alice, Janssens Djos, Klazgebrun Viviane, Kozakis Nicolas, Lambert Remi, Lennep Jacques, Lerooy Thomas, Linoman Erik, Lingson Arthur, Lizein Annick, Lopez-Menchero Emilio, Lucox Adrien, Mackay Honaz, Maeseele Stéphanie, Mannaerts Valérie, Meery Julien [ ????], Moerman Jean-Luc, Moreno Nancy, Noiret-Thomé Xavier, Tompkins Betty, Palacios Victoria, Pauwels sébastien, Plantis Etiennette, Platéus Benoît, Quetrtain Emmanuel, Quint Robert, Ruobbo Augusta [ ?????], Rossignol Marc, Ryslavy Kurt, Samyn Fabrice, Scurti Franck, Stallaert Helmut, Suermondt Robert, Swennen Walter, Thiébaut Boris, Thielemans Diego, Thirion Dominique, Toby Pierre, Totti Cléo, Valckenaere Tom, Van den Abeele Michel, Van Imschoot Jan, van Kerckoven Anne-Mie, Villers Bernard, Vermeersch Tinus, Vermeersch Pieter, Vester Ane, Vergara Angel, Wuidar Léon, Zurstrassen Yves.
Tableaux (augmentés) d'une exposition : performance marathon de Juan d'Oultremont, ponctuée des interventions musicales de Victoria Palacios et Sebastien Pauwels, samedi 14 mai 12h > minuit (Nuit des Musées)

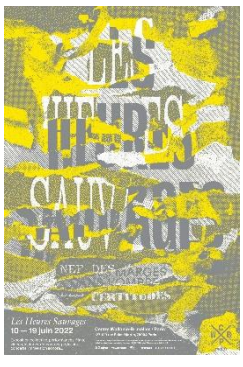
- Stéphanie Pécourt, directrice du Centre.  Texte de présentation sur le site du Centre.
« I'm not duplicating life, I'm making a statement about human values » Duane Hanson.
En cette Saison Liquide Éthique Barbare, innervée par des projets qui traduisent cet état d'impossible retour à l' « a-normalité » engendré ces derniers mois, Allez, Allez ! résonne comme un appel à l'insubordination.
Quand l'iconoclaste initiateur de ce projet, Juan d'Outremont - fidèle à un postulat qu'il s'est fait tatouer adolescent sur l'avant-bras -, a soumis à notre attention ce projet, d'emblée sa dimension fractale nous a séduite.
Allez, Allez ! brouille (pour mieux les réévaluer) les chronologies, les ordonnancements, les taxonomies, les motivations, les sensibilités, les critères, les modèles.
Mise en abime entre peinture et musique, dilution entre nouveauté, réhabilitation et réassignation, en ce siècle de la reproduction et du simulacre, Allez, Allez ! résonne plus que jamais comme un appel à la piraterie, comme une invitation à penser alternativement, à approcher autrement l'enjeu artistique, à dénaturer les essentialismes et à appréhender le trouble comme une vertu.

(06/05-14/05/2022) Paris, CENTRE WALLONIE-BRUXELLES. **In-situCyberspaceArtsnumériques & hybridesFestival. 25 Arts Seconde**.




Films d'artistes et films sur l'art. Une programmation du Centre Wallonie-Bruxelles et de Mathilde Roman. Edition 2022 greffée aux Rencontres Internationales Paris / Berlin.
* Laëtitia Bourge, Brognon Rollin, Charles Laurie, Dekyndt Edith, Delmotte Messieurs, Giolo Eva, Guillaume Elise, Koussim Yanis, Lizène Jacques, Perrette Naïme, Prouvost Laure, Ramirez Enrique, Roland Stephanie, Stefanelli Laure Cottin, Zeneli Driant.
** Dj Set : Zoë Mc Pherson / Photographie : Vincen Beeckman
- Sara Anedda & Stéphanie Pécourt. Texte de présentation sur le site du Centre.
A la faveur de cette Saison Liquide_ Ethique Barbare innervée par des ambitions indisciplinées questionnant autant les ordonnancements que les modes d'assignation, réhabilitant des modes d'appréhension du réel déclassifiés, la 3ème édition de notre cycle dédié aux films d'artistes et films sur l'art – *25 Arts Seconde* – poursuit sa sonde de l'image en mouvement et des intrications entre art contemporain et cinéma.
Au total, en projection et en ligne, quelque 15 propositions qui au-delà de saisir l'ici et le maintenant, le dévoilent d'une façon toute singulière, comme en parallaxe. Place au décloisonnement des langages formels.
Cette édition s'incarne en une morphologie démultipliée et se greffe aux Rencontres Internationales Paris/Berlin.
Elle se déploie lors d'une soirée de projections qui s'achève sur un Dj Set et en cyberespace, où sur une plateforme de streaming seront à découvrir des œuvres troublant les seuils de l'imaginaire, sélectionnées par la critique et commissaire Mathilde Roman, invitée à construire ce pan de programmation.
La photographie de l'affiche du cycle est signée par Vincen Beeckman – arpenteur engagé de la marge et des périphériques. Différents volets constitueront donc ce cycle, qui a pour ambition de cerner des états liquides, situés et poreux de la création actuelle.

(10/06-19/06/2022) Paris, CENTRE WALLONIE-BRUXELLES. **Les Heures sauvages**.




* Commissaire : Stéphanie Pécourt.
** Auguste-Dormeuil Renaud, DISNOVATION.ORG, Dufour Maëlle, Garnier Thomas, Lanzini Lucie, Bertrand Lucile, Luque Sanchez Félix, Maes Annemarie, Montiel-Soto Sabrina, mountaincutters, Nicaise Simon, Padilla Angyvir, Regazzoni Tony, Reuzé Sébastien, Rollin Brognon, Wolska Tatiana.
- Stéphanie Pécourt. Texte de présentation :
Les intentions sibyllines exprimées à l'adresse de celles et ceux qui furent invité.e.s à ce projet traduisirent les intuitions de cette ambition sous-titrée Nef des marges dans l'ombre des certitudes. Elles portaient sur le souhait que soient convoqués - l'espace d'une temporalité fugitive dans un espace à désennoblir et à dépouiller de ses atours d'écrin - des gestes, des actes, autour de projets portant sur le temps, la trace, l'empreinte.
Obsédantes furent les crépusculaires proses de Le Livre de Monelle de Marcel Swhob et son appel à la pure connaissance de l'instant inspira la mise en œuvre de ce qui n'a vocation à ne durer qu'un temps suffisamment puissant pour aspirer à ce qu'il suscite une expérience vécue hic et nunc et que dans son sillage se grave des images et sensations.

Ces intentions adressées le furent quelques semaines avant qu'au cœur même de l'Europe, le mot destruction ne résonne avec gravité et que certain.e.s ne soient tragiquement confronté.e.s à la menace de l'annihilation. Ce contexte ne fut pas sans m'interpeller sur la dimension prodromique et anticipatrice de l'art contemporain qui dit bien, autrement qu'avec littéralité, quelque chose de notre temps…
… Vivre dans les ruines …
Les œuvres qui cohabitent dans l'espace de galerie, pour quelque 216 heures, la métamorphosent irréversiblement ; de l'autoroute disloquée qui en relie les espaces intérieurs et extérieurs, de la saillie tronçonnée qui en éventre le sol, à l'installation faite de rebuts et de chutes qui tel un organisme proliférant envahit son entrée, l'espace est démantibulé, déstabilisé et comme remis en potentialité et toute en puissance.
Aux rêves conquérants portés par des artistes démiurges, aux aspirations à la sanctuarisation, autre chose se loge en cet espace : de la fragilité, de l'humilité, de la densité, une prégnance d'éléments, de matières : du sable, du feu, de l'eau, du vent, du fer, de l'aluminium…
… que chacun se serve de ses propres ruines…
Nombre des œuvres originales présentées et pensées en in-situ procèdent d'une forme de « re-potentialisation », de réagencements d'éléments, de matières. Déjouant l'ajustement à une logique ascensionnelle verticale, elles jouent de la répétition, de l'itération.
Magnification de l'usure à l'heure de la saturation de l'esthétisation et de l'hypertrophie de l'image, ces œuvres blasonnent l'érosion, ennoblissement le résiduel et semblent indiquer une résistance à la sédimentation des agencements posés. Certaines d'entre elles en appellent à leur propre disparition et détérioration. Comme une sorte de contre ordre au fétichisme patrimonial à l'ère de l'obsolescence programmée, elles ont vocation à être les vestiges de temps liquides.
Ontologiquement, ces œuvres s'expurgent de toute référence à l'essentialisation des choses, elles sont des dénégations obstinées à l'immuabilité.
En requalifiant la réalité, en se revendiquant d'une autodétermination assumée, ces œuvres hackent les vraisemblances, les probables.
Selon le réalisme modal en métaphysique analytique, notre monde est un parmi d'autres possibles, qui ne peut se revendiquer d'aucune prééminence ontologique sur les autres. Chaque monde est intriqué par une infinité de mondes possibles, chacun étant une nouvelle constellation d'éléments stipulés, arrêtés. Ces œuvres sont en quelque sorte et en elles-mêmes des fictions world theory pour reprendre l'expression de Lubomir Dolozel. Elles sont des univers fractals qui donnent à appréhender le vertigineux enchevêtrement du monde, toute sa fascinante instabilité.
De la complexité, de la réalité spatio-temporelle, de la durée et de l'uchronie, il en est également question dans les œuvres qui composent ces Heures Sauvages.
Un hypnotique tourbillon chorégraphique exécuté par deux machines désynchronisées - une flamme perpétuelle irriguée par un goutte à goutte d'essence – un objet cristallisé – un crâne achevant le tracé d'une faille - comme autant d'allusions à l'infini et au perpétuel.
La durée, celle de la vie d'autres espèces vivantes, celle de ce que coûte la culture artificielle en milieu clos d'un écosystème.
Le souvenir, l'évocation également : Celui de terres noires et de pratiques ancestrales, celui de 3000 km de traversé vers un No women's land - l'évocation par une toile d'araignée savamment tissée d'or des paradis artificiels et du frisson de l'évasion.
L'uchronie. Cela eût pu … des peintures et gravures anciennes sur lesquelles irréversiblement une image de notre réalité contemporaine est apposée – des assises qui n'ont d'antique que par effet de métaphore.
L'échappée. Une corde en résine qui anéantie toute tentative d'y grimper pour tenter la désertion.
Chacune des œuvres arpentent, sondent des trajectoires possibles, modélisent des mises en abimes. Aucune n'a vocation descriptive et toutes relèvent de ce que Alfred North Whitehead a appelé un « appât pour des sentirs ».
Tout geste artistique est-il testamentaire même ceux qui disparaitront dans un espace qui s'efface ? Ce qui compte doit il demeurer ? Ce qui fait valeur est-il conditionné à ce qui résiste à l'effacement ?
Des installations précaires à celles qui donnent à mesurer autrement le temps que dans son idéal-typique de linéarité, à la dénégation des points de vue suprémacistes, s'interjettent les questionnements de savoir pour reprendre les mots d'Anna Lowenhaupt Tsing, comment il convient de prospérer dans la précarité et dans les environnements dévastés, comment il s'agit de développer de nouvelles alliances avec urgence et conséquence, comment ultimement fabriquer du sens.
Entrez en ces Heures Sauvages.

(juin 2022) Paris / FR, CENTRE WALLONIE BRUXELLES. FERMETURE TEMPORAIRE POUR RENOVATION.

(22/03-22/05/2022) Paris / FR, Jeu de Paume. **Fata Morgana**.
* e. a. Janssens Ann Veronica.

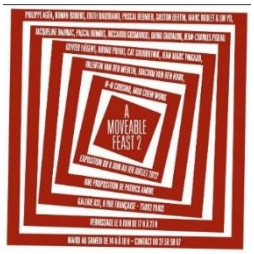
(10/02-26/06/2022) Paris / FR, Philharmonie. **Révolutions Xenakis. Iannis Xenakis, Artiste Total (1922-2001)**
* À l'occasion du centenaire de la naissance du compositeur Iannis Xenakis, l'exposition Révolutions Xenakis célèbre les nombreuses facettes de l'un des artistes les plus féconds de la seconde moitié du XXe siècle.
** Commissaires d'exposition : Mâkhi Xenakis et Thierry Maniguet ; scénographie : Jean-Michel Wilmotte
*** Avec le soutien de la Fondation Le Corbusier
**** e. a. Janssens Ann Veronica

(06/04-11/04/2022) Paris / FR. Librairie L'Autre Livre. **Pour Thieri Foulc**.
* Exposition de livres et portraits.
** Œuvres de : Axyap, Arrabal, Frank Helen, Mouchès Philippe, Orrimbe George, Pô Guillaume, Rutten, Eric Smith Brian Reffin, **Stas André**,




(02/05-22/05/2022) Paris / FR, Berge de Seine, Rive Droite, 1 Quai des Célestins, 75004 Paris. **Visages d'Europe**.
* e. a. Beeckman Vincen.
*La Devinière* (2016) Vincen Beeckman est présentée dans la quatrième édition de l'exposition collective « Visage(s) d'Europe ».
La Devinière a été créée en 1976 dans une ancienne ferme en Belgique avec pour ambition de contribuer à lever l'invisibilisation de la maladie mentale. 19 jeunes y ont donc été accueillis. Pour prétendre à un séjour, le cas devait être considéré comme grave et relevant d'une « cause perdue ». Certains protégés sont dans l'établissement depuis sa création.
Depuis des années, Vincen Beeckman rend visite à ces résidents extraordinaires tous les vendredis. Avec eux, il partage ses photographies afin qu'ils se les approprient, les démystifient et les intègrent dans un projet collaboratif commun.
Beeckman utilise son appareil pour documenter le monde dans lequel il vit au moment et à l'endroit où il en fait partie. L'inverse donc des prises de vue, distanciées et rapportant une réalité extérieure. Ses images sont implicites et il en fait ressortir sa propre perspective en relation avec son environnement.

(09/06-01/07). Paris / Fr, Galerie RSF. **A moveable feast 2.**
* Sur une proposition de Patrick Amine.
* Agéa Philippe, Barrot Roan, Bernier Pascal, Boulet Marc & Yu Lin, Corsino N.N., Dauriac Jacqueline, Dombis Pascal, Gusmaroli Riccardo, Ghibaudo Dario, Pigeau Jean-Charles, Liégent Olivier, Privat bruno, Soubbotnik Cat, Tingaud Jean-Marc, Van der Meulen Valentin, Van den Hurk Joachim, Wong Moo Chew

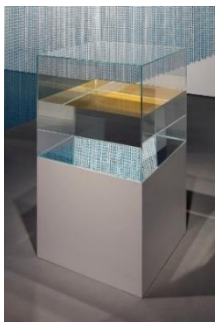



**(17/09-18/09/2022) Paris / FR, Chapelle Laennec. Dekyndt Edith. Aria of Inertia.**
* Dans le cadre des Journées du Patrimoine.

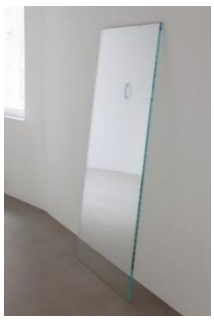
(06/04- /09) Avignon / FR, Fondation Collection Lambert et Saint-Paul-de-Vence, Fondation CAB.
**Janssens Ann Veronica. 5766 chemin des Trious**.
* Commissaire : Stéphane Ibars, directeur artistique de la Fondation Lambert.
- Mieke Bal. Texte de présentation.
La Fondation CAB Saint-Paul-de-Vence présente à partir du 6 avril une exposition personnelle de l'artiste belge Ann Veronica Janssens (°1956, Folkestone, Royaume-Uni). L'exposition fait partie d'un double projet d'exposition à la Collection Lambert (Avignon) et à la Fondation CAB (Saint-Paul-de-Vence) dont le commissariat est assuré par Stéphane Ibars (directeur artistique de la Fondation Lambert).
À Avignon, l'artiste propose une installation qui répond à une sélection d'œuvres inédites de Dan Flavin (n.1933 – d.1996, New-York, USA). Tandis qu'à Saint-Paul-de-Vence, son œuvre se déploie à la fois en miroir de ce projet et en résonance avec l'esthétique minimale et conceptuel mise en avant par la Fondation CAB.
Le titre de cette exposition évoque par la simple dénomination de l'adresse exacte de son lieu à Saint-Paul-de-Vence, *5766 chemin des Trious*, la promesse d'une expérience inédite de l'art, d'une rencontre dont nous visualisons les contours dès le voyage entrepris pour se rendre à la destination déterminée.
À travers une série d'œuvres, la lumière s'éprouve sous différents états : diffusée, réfléchie, absorbée, capturée, projeté et transformée. Dans l'espace d'exposition principale, des projections de lumières dichroïques colorées submergent le spectateur placé dans une situation où le corps et l'esprit naviguent en permanence entre contemplation et immersion. L'expérience sensorielle se prolonge entre la dissolution et la résolution indéfiniment réinventées au rez-de-jardin où l'installation de deux aquariums donne l'illusion de la matérialité.
Le rôle crucial joué par le spectateur dans ces œuvres qui s'inscrivent avec jubilation dans la lignée de certains des artistes emblématiques des nouvelles avant-gardes des années 1960-1970 dont la Fondation CAB conserve d'importants témoignage, fait de l'œuvre d'Ann Veronica Janssens « un déploiement de la lumière comme outil, matière, science et symbole de l'espace que nous partageons et qui nous sort de notre rapport routinier avec celui-ci.



*2006. Hot Pink Turquoise*



*2014. 24 avril*

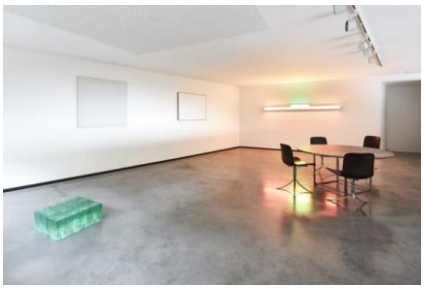


*2011 Golden Dream*



*2017 Peacock Blue*

(06/04-29/10/2022) Avignon / FR, Fondation Collection Lambert et Saint-Paul-de-Vence, Fondation CAB. **On the approach. Une interprétation de la collection**.
* Albers Josef, Barré Martin, Cadere André, Flavin Dan, Janssens Ann Veronica, Knœbel Imi, Noland Kenneth, Rutault Claude, Sonnier Keith, Stella Frank, Truitt Anne, Zobernig Heimo.
- Texte de présentation.
Pour sa deuxième année, la Fondation CAB Saint-Paul-de-Vence présente une exposition, dont Grégory Lang est le commissaire, avec une douzaine d'œuvres de la collection.



Cette sélection réunit des œuvres minimalistes de la scène américaine (Dan Flavin, John McCracken, Kenneth Noland, Keith Sonner, Frank Stella, Anne Truitt) et européenne (Josef Albers, Martin Barré, André Cadere, Imi Knœbel, Claude Rutault, Heimo Zobernig). La pertinence contemporaine de cet ensemble historique est soulignée par une œuvre récente de l'artiste **Ann Veronica Janssens** en écho à son exposition personnelle au sein même de la fondation.
Chacune de ces œuvres participe d'une composition spatiale à caractère musical. Ainsi, l'exposition se déploie tel un jeu de géométries distribuant des toiles et des lignes de différentes couleurs, mais du même timbre. Ces teintes complexes, issues de mélanges subtils, résonnent entre elles, créant un espace propice à la perception.
La Fondation CAB de Bruxelles présentera sous le même commissariat en septembre 2022, *À l'affût*, une exposition qui met en avant des démarches d'artistes contemporains explorant les variations de la couleur.

(03/07-17/07/2022) Bages / FR, La Gueulerie d'art. **Bucquoy Jan**.



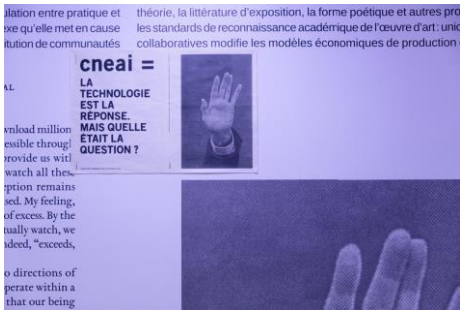



(22/01-30/04/2022) Besançon / FR. Frac, Franche Comté. **Aller contre le vent : performances, actions et autres rituels.**
* Commissariat : Sylvie Zavatta, directrice du Frac.
** Abramovic Marina, Afif Saâdane, Bajevic Maja et Licha Emanuel, Balcou Béatrice, Baudelaire Éric, Beggs Neal et Norman Jean-Christophe et Tixador Laurent, Bernier Patrick et Martin Olive, Bertocchi Davide, Cecchetti Alex, Clark Elisabeth S., Compagnie Labkine, Daynac Lise & Giuga Valeria, De Boer Manon, Gaillard Cyprien, García Torres Mario, Gerard & Kelly, Giorno John, Holveck Anna, Janssens Ann Veronica, Koller Július, Laury Micha, Le Roy Xavier, Lesourd Élodie, Lund Marie, Mesiti Angelica, Meyers Ari Benjamin, Ondak Roman, Perray Régis, Saladin Matthieu, Shimabuku, Signer Roman, Spooner Cally, The Play, Untel, von Brandenburg Ulla.



(11/12/2022) Chatou / FR Centre National Édition Art Image / CNEAI. The Walls – Une exposition du livre
Dix murs sous formes de double-pages explorent les trois niveaux de capture de la réalité, de sa reproduction et de son enregistrement : le numérique, le réel et la reproduction.





* Aubart François, Backström Fia, Byars James Lee, Continuous Project, Cornu John, De Cointet Guy, **Dedobbeleer Koenraad**, De Tscharner David, Documentation, Doury Pascal, Duchenet Antoine, Duval Céline, Downsbrough Peter, Fabricius Jacob, **Geys Jef,** Giorno John, Giraud Nicolas, Guillier aAlexis, Harrison Rachel, Hirschhorn Thomas, Holmqvist Karl, Jourdan David, Joseph Manuel, Kinmont Ben, Knowles, Kriwet Ferdinand, Lefevre Jean Claude, Lemaitre Christophe, MM (Paris), Mir Aleksandra, Molnar Vera, Muntadas Antoni, Pageard Camille, Paulin Pierre, Pétrel Aurélie, Purtill Conny, Ranaldo Lee, Ruppersberg Allen, Rutault Claude, Sérander Yann, Singer Leah, Trouvé Tatiana, Price Seth, Vayssière Julie et al.,

(02/04-09/10/2022) Dunkerke, Musée / LAAC. **Belgitudes. 50 ans de passion du collectionneur Maurice Verbaets.**




Commissariat : Sibylle Cosyn, Hanna Alkema, assistées de Marion Roy
* Alechinsky Pierre (1927 - ), Anthoons Willy (1911 – 1982), Axell Evelyne (1935 – 1972), Baekelmans Guy (1940 - ), Bertrand Gaston (1910 – 1994), Bervoets Fred (1942 - ), Bury Pol (1922 – 2005), Cleeremans Ralph (1933 - ), De Leeuw Bert (1926 – 2007), Delahaut Jo (1911 – 1992), Dotremont Christian (1922 – 1979), Dypreau Jean (1917 – 1986), Gabriel Henri (1918 – 1994), Gentils Vic (1919 – 1997), Guiette René (1893 – 1976), Herbiet Eva (1913 – 1985), Holley Francine (1919 – 2020), Kurzatkowski Lukas (1958 - ), Leblanc Walter (1932 – 1986), Londot Louis-Marie (1924 -2010), Mara Pol (1920 – 1998), Mendelson Marc (1915 – 2013), Mortier Antoine (1908- 1999), Olin Francis (1928 – 1997), Overberghe Cel (1937 - ), Peire Luc (1916 – 1994), Plomteux Léopold (1920 – 2008), Raveel Roger (1921 – 2013), Rets Jean (1910 – 1998), Saverys Jan (1924 - ), Tapta (1926 – 1997), Theys Yvan (1936 – 2005), Ubac Raoul (1910 – 1985), Van Anderlecht Englobert (1918 - 1961), Van Hoeydonck Paul (1918 – 1961), Van Landuyt Mi (1939 - ), Vandenbranden Guy (1926 – 2014), Vandercam Serge (1924 – 2005), Wéry Marthe (1930 – 2005), Willequet André (1921 – 1998), Wyckaert Maurice (1923 – 1996)
- Texte de présentation :
**Pour la première fois, le Lieu d'Art et Action Contemporaine propose une exposition d'ampleur sur la création belge d'après-guerre, au prisme du regard singulier du collectionneur Maurice Verbaet. « Belgitudes » offre ainsi un panorama généreux et riche en découvertes de près d'une centaine d'œuvres choisies dans l'une des plus importantes collections particulières anversoises.**
Il n'y a ici aucune tentative de définir un « art belge », les circulations artistiques s'étendent bien au-delà de frontières politiques et administratives. Ce qui pourrait caractériser, à quelques exceptions près, la situation commune des artistes présenté.e.s, c'est qu'ils et elles nous sont plutôt mal connus en France. Pourtant, toutes et tous ont participé aux grandes tendances artistiques européennes et internationales que cette exposition propose de parcourir au travers de quatre salles organisées thématiquement et intitulées : « Plans, couleurs, mouvement », « Figurer, refigurer, défigurer », « Signes, gestes, matières » et « Plastique, érotique, médiatique ».
Au sein des groupes de la Jeune Peinture Belge (fondée en 1945) et de L'Art Abstrait (fondé en 1952), les artistes belges se sont affirmés comme parties prenantes du mouvement international de l'abstraction géométrique d'après-guerre dont l'expression renaît après un premier temps fort dans les années 1920. Cette première salle de l'exposition rassemble des figures majeures et d'autres à redécouvrir, qui toutes participèrent à cette intense période de productions de formes construites, de compositions rythmiques de plans colorés, évoluant vers la recherche du mouvement qu'il soit réel ou suscité par des jeux optiques. Ces recherches menées à partir des années 1940, promues notamment par l'artiste et théoricien Jo Delahaut, héritier du Bauhaus et du constructivisme russe, se sont prolongées pour certains artistes jusqu'aux années 1980 et au-delà, avec la même rigueur et inventivité picturale.
Parallèlement et en opposition à la rationalité de cette abstraction, des artistes ont poursuivi une démarche artistique en prise directe avec leur propre subjectivité. Les deux salles centrales de l'exposition témoignent de ces tendances, la première s'attachant à des expressions figuratives, la seconde à une gestualité plus abstraite. La deuxième salle, intitulée « Figurer, refigurer, défigurer », présente ainsi de nouvelles manières de représenter, qui tout en abordant des genres classiques – le paysage ou la figure humaine – se traduit par une expression brute, procédant par déconstruction. Son langage est parfois naïf,

comme dans les œuvres de René Guiette des années 1950, période où les artistes ont redécouvert le caractère essentiel des dessins d'enfants, de l'« art des fous » et des arts traditionnels, dont ils s'inspirent. D'autres empruntent une voie plus informelle, marquée par des gestes fougueux et denses, qui se teintent à partir des années 1960 de couleurs pop acides, comme dans les toiles de Roger Raveel ou Fred Bervoets. La salle suivante poursuit l'exploration de cette peinture gestuelle par son pendant abstrait. Sa spontanéité laisse émerger, telle une sorte d'écriture automatique, un vocabulaire de signes proche de la calligraphie, qu'emploient notamment les artistes issus de la mouvance CoBrA belge, comme Christian Dotremont, Pierre Alechinsky, Serge Vandercam ou Englebert Van Anderlecht. D'autres œuvres témoignent d'une recherche spécifique.
sur la matière picturale et sa capacité expressive, tels Marc Mendelson, Guiette ou Bert de Leeuw. Cette tactilité de la peinture est mise en parallèle des recherches sculpturales singulières, à partir de textiles tissés et noués, développées par l'artiste d'origine polonaise Tapta.
La fin du parcours de l'exposition, la salle « Plastique, érotique, médiatique », se concentre sur le mouvement pop belge, tendance picturale brève dans l'histoire de l'art de ce pays, mal-connue, car peu présente dans ses collections publiques, et qui constitue souvent une parenthèse ou une étape pour les artistes qui emploient ce langage formel. L'intérêt des peintres au tournant des années 1960 pour le flux des images de la société de consommation n'a pas seulement été circonscrit au Pop art anglo-américain ou au Nouveau réalisme français. En réalité, le phénomène a été partagé par nombre d'artistes, femmes et hommes, en plusieurs points du globe. Émergent ainsi en Belgique des personnalités telles Pol Mara ou Louis-Marie Londot dont les peintures reprennent les couleurs criardes des annonces publicitaires et les motifs de la vie moderne — objets de consommation courante, faits d'actualité, femme-objet. D'autres expérimentent les nouvelles matières plastiques dans l'espace du tableau comme Mi van Landuyt ou Évelyne Axell, qui explorent tous deux les jeux de transparence du plexiglas. Curiosité témoignant de l'esprit du temps, un ensemble de modèles de boîtes Tupperware, également objets de la collection, complète ce paysage des sixties.
La collection de Maurice Verbaet, ainsi accueillie dans nos murs, entre en résonance avec celle de Gilbert Delaine, fondateur du musée. Issus de générations et avec des parcours personnels tout à fait différents, Verbaet et Delaine partagent un projet commun original, celui de faire connaître la production artistique de cette période charnière de l'après-guerre, aujourd'hui souvent reléguée et peu mise en valeur.
Pour Maurice Verbaet, éternel amateur qui souligne avec malice « cultiver la paresse comme un art de vivre », l'art belge d'après-guerre est pourtant bien devenu une expertise et sa collection en présente un panorama dense, complexe et polycentrique. Celle-ci confirme la qualité de personnalités reconnues, mais vient aussi combler des manques dans le canon historique.
Dossier de presse : https://www.musees-dunkerque.eu/fileadmin/user_upload/Musees/Communication/DP_Belgitudes_Light.pdf

(juillet-août/2022) Lacapelle-Marival / FR, Château. **Kengen Eric.**




(18/06-02/10/2022) Montpellier / FR, MO. CO. **De Bruyckere Berlinde**.

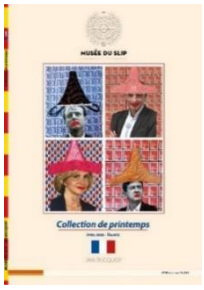



(10/06-30/10/2022) Mulhouse / FR, Kunsthalle. **Vanden Eynde Marteen**.
* L'exposition retrace 20 années de fine observation où Maarten Vanden Eynde confronte l'idée de progrès à l'épuisement des ressources terrestres. Que léguons-nous au futur ?

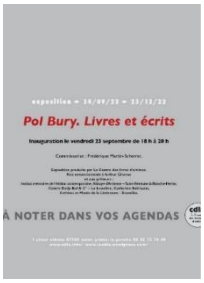
(01/04-11/09/2022) Pau / FR, La Minoterie. **Danino Dany.**

(07/04-12/04/2022) Perpignan / FR, Espace Zéro. **Bucquoy Jean.**
**Musée du slip, collection de printemps.**
Jan Bucquoy revient à Perpignan pour les présidentielles 2022.
Il y a 5 ans déjà il nous avait étonné avec sa Collection d'automne pour les primaires à droite et à gauche exposée à l'Espace El Pati.
Aujourd'hui à l'espace ZERO, il présente les candidats du premier tour des présidentielles 2022; Collection de printemps.
(Espace ZERO, 2 place Joseph-Sébastien Pons, 66000, Perpignan, France)



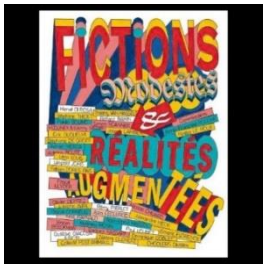



(23/09- / /2022) Saint-Yrieiex-la-Perche, Centre des Livres d'Artistes. **Bury Pol.**
**Livres et écrits**.




(17/02-18/09/2022) Sète / FR, Musée international d'Art modeste / MIAM. **Fictions modestes et réalités augmentées.**
Un grand nombre d'artistes de La « S » Grand Atelier expose actuellement au Miam, à Sète (F), en compagnie d'autres artistes contemporains. L'aventure utopique d'une humanité sans marges…
* Commissaires : Anne-Françoise Rouche, Noëlig Le Roux
** Alagbe Yvan, Albert Sarah, Arimont Rita, Avril Adolpho, Bansart Jean-Michel, Bawin Richard, **Beeckman Vincen**, Bodson Marie, Bolino Pakito, Boute Antoine, **Capitaine Lonchamps**, Choolers Division, Chuard





Nicolas, Clément Nicolas, **Collectif Erg (École De Recherche Graphique)**, Collectif La Belle Brute**, Collectif La "S",** Collectif Moules Freaks, Cornelis Pascal, De Groef Stéphane, De Jaeger Michiel, Delvaux Laura, Deprez Olivier, Derkenne Éric, Dores Pais Fabian, Duseigneur Margaux, Ehlers Frederic, **Erg Tv,** Ferte Anaïd, Florence Emeric, Gerard Irene, Giacosa Gustavo, **Goblet Dominique**, Gotmann Evan, Guglielmi Eric, Heck Alexandre, Herda Adrien, Joris Leopold, Lambert Joseph, Leclercq Jean, Lenseigne Raphaële, Leyder Pascal, Loubet Paul, Louis Leon, Marchalot Antoine, Marien Philippe, Massart Barbara, Massou Jean-Marie, Monsieur Pimpant, Moolinex, Morin Matthieu, Nandrin Lucienne, Oost Jean-Jacques, Pierlot Remy, Raynaud Kelit, Scanner Simon, Schellow Alexander, Schmitz Marcel, Shoboshobo, **Solheid Vincent**, Theate Dominique, Thidet Stéphane, Van Hasselt Thierry.
*** Catalogue.
- Texte de présentation sur le site du Musée.
**Fictions Modestes & Réalités Augmentées** prend sa source dans un territoire peu exploré, celui de La « S » Grand Atelier, un centre d'art insolite, niché au cœur de l'Ardenne belge, là où dans une caserne désaffectée, des artistes bruts rencontrent et collaborent régulièrement avec des artistes contemporains.
En découle une approche artistique décomplexée et décalée où se dégagent une belgitude assumée et une volonté farouche de quitter les prétentions narcissiques et toute forme de pathos.
Loin d'une approche classique du récit, Fictions Modestes & Réalités Augmentées nous plonge dans des mondes inédits et fascinants et revendique une démarche transversale et collaborative faisant fi des catégories et des étiquettes.
Partant de la bande dessinée vers des supports moins attendus, tels que la vidéo, la photographie l'installation, la performance ou encore les arts numériques, Fictions Modestes & Réalités Augmentées fera la part belle aux explorations et expérimentations que ne cessent de mener les artistes de La S Grand Atelier et leurs invités.

(26/11/2022-22/01/2023) Yvetot / FR, Galerie Duchamp. **31 ans. Une (presque) rétrospective**. **Duchamprama**

* Barré Vincent, Belin Valérie, Charlier Jacques, Creton Pierre, de Beir Dominique, Fourey Morgane, Hauchard Nine, Hubaut Joël, Lecoq Sandra, Legrand Kacha, Lemonnier Guy, Levasseur Iris, Marshall Francis, Pesez Pascal, Rousse Georges et Schelstraete Timothée




# PAYS-BAS

(18/03-26/06/2022) Amstelveen / NL, Museum Jan. **Hovers Floris. De kunst van het spelen**.




(06/04-08/05/2022) Assen / NL, Galerie Ruimte P60. **[Sans titre]**

* Corvers Paul, Mijling Riki, Parmentier Johan, van den Berg Jan.




(05/02-12/03/2022) Goes / NL, Galerie van den Berghe. **Gees Paul. Yellow is the colour of the day in the morning... When we rise.**

# ALLEMAGNE

(24/04-04/09/2022) Berlin / DE, Stiftung St Matthaüs. **Concentrated Form of Non-Material Energy [Forme concentrée d'énergie non-matérielle].**






(08/09-05/11/2022) Hambourg / DE, Galerie Karin Guenther. **Dekyndt Edith. The memory of Everything in the World [La mémoire de tout le monde].**
- Texte de présentation.
En mettant l'accent sur les qualités sculpturales et peintre de la maison à travers des processus temporels qui activent le changement, la décomposition et même la disparition, Edith Dekyndt apporte « à terre les préoccupations formelles traditionnelles d'autonomie artistique ». Les conséquences sont profondes, se concentrant sur les questions de connaissance, de perception et de réalité en engageant la fascination et l'empathie du spectateur plutôt que sur l'analyse "objective". Alors que son approche minimaliste, qui isole les matériaux subissant des transformations chimiques et physiques, invite à la comparaison avec les processus scientifiques, son objectif est résolument « subjectif », orienté non pas vers les résultats mais vers des événements mystérieux. Dans son travail, les choses prennent vie d'une manière qui brise le débat "objet-sujet".

(21/06-26/06/2022) Köln / DE, Museum Schütgen / Jardin des herbes guérisseuse de St-Cäcilie, **Berthet Pierre & Nakajima Rie. Plantes mortes et objets vivants** (en collaboration avec Dierzler Georg). Installation sonore-cinétique, « Herbal ».
* Dans le cadre de Arts sonores @ Roman Summer Cologne.



# SUISSE

(28/01- /2022) , Winterthur / CH, Kunst Museum. **Swennen Walter**.

(10/06- 09/07/2022) Berne / CH. Galerie DuflonRacz **: Francis Schmetz, Gegenzeit / Contretemps ; Anouk Sebald Extrinsic (video).**



(05/05-09/07/2022) Genève / CH, Galerie Sonia Zannettacci, **Alechinsky Pierre., Blanc sur noir et autres couleurs.**



- Textes de présentation :

Depuis toujours Pierre Alechinsky laisse sa main libre d'en faire à sa tête. Mais elle est intelligente, maligne sa main, et légère. Elle sait ce qu'elle fait. Ici, boucles, serpentins, vagues, zigzags, ondulations ont dessiné un nouvel alphabet, un alphabet de liberté.

Les 26 monotypes avec remarques marginales soulignant l'image centrale qui composent cet alphabet alechinskyen forment le cœur de l'exposition que complètent peintures et estampes à marginalia, elles aussi.

(18/02-15/05/2022) Lausanne, Musée. **Résister, encore**.

* Commissaire de l'exposition: Bernard Fibicher, directeur du MCBA

** Cahn Miriam, Cennetoğlu Banu, **François Michel**, Guston Philip, Gygi Fabrice, Hirschhorn Thomas, Kanwar Amar, Kentridge William, Kimsooja, Landau Sigalit, Malani Nalini, Margolles Teresa, Muholi Zanele, Vallotton Félix



# ITALIE

(23/04-27/11/2022) Venezia / IT, Giardini. **Biennale de Venise (59e)-**.




**Thème de la 59e Biennale d'art à Venise.**

Le lait des rêves est le titre choisi pour la 59e exposition. « Il Latte dei Sogni » est le titre d'un livre de Leonora Carrington. Cecilia Alemani, commissaire de cette biennale nous dit : « l'artiste surréaliste décrit un monde magique dans lequel la vie est constamment réinventée à travers le prisme de l'imaginaire et dans lequel il est permis de changer, de se transformer, de devenir autre que soi ». mais aussi « L'exposition propose un voyage imaginaire à travers la métamorphose des corps et des définitions de l'humain ».

* Dans l'exposition générale : Graverol Jane.

**Pavillon belge**. **The Nature of the Game, de Francis Alÿs**

** Commissaire politique : Jan Jambon, ministre-président du gouvernement flamand et ministre flamand des Affaires étrangères, de la Culture, des TIC et du Facility Management

Commissaire artistique : Hilde Teerlinck

L'artiste Francis Alÿs a été sélectionné pour représenter la Belgique pour la 59e Biennale d'art de Venise 2022. La conservatrice à la Fondation Han Nefkens à Barcelone, Hilde Teerlinck, supervisera le pavillon. Il a déjà figuré dans les expositions de la Biennale de Venise en 1999, 2001 et 2007. En 2017, il a fait partie des artistes représentant l'Irak, avec une œuvre sur un camp de réfugiés. »

Le projet est intitulé "The Nature of the Game", et s'intéresse à l'instinct de jeu des enfants.

Francis Alÿs y présente des vidéos filmées depuis 2017, notamment à Hong Kong, en RDC, en Belgique et au Mexique. Se contentant de filmer sans intervenir, Alÿs révèle les règles non-dites du jeu, la façon inventive dont les enfants s'emparent de leur environnement, leur profonde complicité, leur optimisme, leur joie. Cette installation invite le visiteur à déambuler dans un labyrinthe d'écrans, le plaçant au centre d'un terrain de jeu mondial. D'une séquence à l'autre, sons et images interagissent, tels les fragments d'un tout, des allégories restituant la complexité d'une réalité parfois brutale.

Une série de petits tableaux peints entre 1994 et 2021 accompagne les vidéos, esquissant le contexte de certaines d'entre elles. De Kaboul à Ciudad Juárez, de Jérusalem à Shanghai, ils déploient le regard poétique que porte Alÿs sur des sujets sociaux et politiques.

- https://www.numero.com/fr/numero-art/biennale-venise-francis-alys-pavillon-belge

**Dans l'œuvre de Francis Alÿs, les enfants jouent un rôle clé.** Élevé dans un village où, assez isolé du reste de la population, il fut amené très tôt à développer sa créativité avec ce qu'il avait sous la main, le Belge se retrouve aujourd'hui dans l'imagination enfantine et son potentiel infini. En 1999, il prend sa caméra pour filmer un garçon en train de faire rouler inlassablement une bouteille de soda d'un bout à l'autre d'une rue pentue de Mexico. Avec cette œuvre, l'artiste entame *Children's Games*, sa série la plus longue à ce jour, enrichie au fil des deux dernières décennies par une quinzaine de films capturant des jeux d'enfants du monde entier. Dans l'un, deux fil- lettes jouent à l'élastique, dans l'autre, trois garçons jouent à qui enverra ses pièces le plus loin en les faisant ricocher contre un mur... Répétitives, libres, fondamentalement improductives et désintéressées, ces activités ludiques fascinent Francis Alÿs en ce qu'elles obéissent à une logique interne et à un système de règles parfois strictes, à l'image de ses propres performances.





***"Le fait de recourir aux enfants m'incite à renouveler mon langage",*** confiait-il il y a quelques mois au quotidien *The Art Newspaper*. Tout naturellement, ces jeunes sujets sont au cœur du projet inédit dévoilé fin avril par l'artiste pour la 59e Biennale de Venise, intitulé *The Nature of the Game* (La Nature du jeu). Après les enfants du Népal ou du Venezuela, les nouveaux films et peintures de l'artiste s'étendent aux habitants d'une ancienne colonie belge, la République démocratique du Congo. Là aussi, sous leurs airs joviaux et innocents, ils lui permettent d'évoquer dans le pavillon les traces encore vivaces d'une Belgique dont l'Empire colonial ne s'est pas construit sans heurts. Une manière subtile d'inviter le pays à tomber sa parure de paon pour affronter son histoire.

*Ouverture du Pavillon belge / Francis Alÿs et Alice Teerlinck, commissaire artistique*

https://www.youtube.com/watch?v=4BNIoUVmTk4&t=90s
https://www.facebook.com/nadia.vilenne/posts/5511350432232512?notif_id=1650704359269162&notif_t=nf_share_story&ref=notif





- Guy Duplat A Venise, une Biennale énorme, aventureuse, féminine in *La Libre*, 20/04/2022.
Francis Alÿs réjouit chacun avec ses merveilleuses vidéos de jeux d'enfants dans le pavillon belge. Le vaste parcours officiel entend réécrire l'histoire de l'art tout en se projetant dans le monde inquiétant et mutant de demain. Reportage de Guy Duplat, envoyé spécial à Venise.
A quelques jours du lancement de la Biennale de Venise 2022, des spectateurs découvrent en avant-première les œuvres de 213 artistes invités. Cette 59e édition accorde une place importante aux artistes femmes.
La Biennale de Venise n'est autre que l'événement majeur d'art contemporain dans le monde. Mais cette 59e édition a un parfum tout particulier à de multiples égards. D'abord, elle devait se tenir l'an dernier, mais elle a dû être reportée pour cause de Covid. Un report qui ne s'était produit, depuis la création de la Biennale en 1895, que durant les deux guerres mondiales.
Comme une sorte de compensation, cette édition est énorme. Nous devrions la déguster dans la joie d'enfin se retrouver, au milieu de l'art en train de se faire, mais la guerre en Ukraine, les menaces y compris nucléaires et l'enjeu climatique, pèsent sur tous les esprits. Ce sera toutefois la plus longue Biennale jamais proposée, du 23 avril au 27 novembre. Pour les seules deux grandes expositions des Giardini et de l'Arsenale, la Biennale expose 213 artistes de 58 pays avec 1433 œuvres, et il y a en plus 80 pavillons nationaux dont cinq nouveaux venus (Cameroun, Namibie, Népal, Oman, Ouganda).
Les artistes choisis pour le pavillon russe ont décidé de démissionner pour protester contre la guerre menée par Poutine, et une attention spéciale est portée cette année sur l'Ukraine avec la création d'une Piazza Ucraina dans les Giardini et l'exposition de l'artiste ukrainien Pavlo Makov, exfiltré de Kiev avec son installation Fontaine de l'épuisement.
**Redéfinition existentielle de l'humanité**
La commissaire est Cecilia Alemani, qui dirige le programme artistique de la High Line à New York. Elle a l'ambition de réécrire l'histoire de l'art, en y montrant l'apport oublié ou négligé des artistes femmes et, à la fois, de projeter les visiteurs dans le monde nouveau pressenti par les artistes actuels, avec ses risques et sa redéfinition existentielle de l'humanité.
Le parcours qu'elle propose à travers l'Arsenale et les Giardini est ponctué de cinq "capsules temporelles" où l'on retrouve des œuvres et documents rappelant la place de la créativité féminine au cours du XXe siècle (dans le Bauhaus, le surréalisme, le futurisme, l'art cinétique, etc.). La liste des artistes exposés comprend donc de nombreux noms anciens représentés par des prêts majeurs de grands musées ou par des choix plus singuliers d'artistes méconnues. On y retrouve la seule Belge de tout le parcours : Jane Graverol (1905-1984) qui plongea dans l'aventure surréaliste des années 1950-1960 et vécut dix ans avec Marcel Mariën. Dans les années 1960, elle rencontra Breton et Duchamp.
**Le lait des rêves**
On y retrouve les traces de Sonia Delaunay, Claude Cahun, Joséphine Baker et quantité d'autres, y compris des inconnues et des marginales géniales comme Unica Zürn (1916-1970), amie de Bellmer et Michaux.
Le parcours d'art contemporain, lui, intègre des œuvres d'artistes, souvent jeunes, venues du monde entier. Cecilia Alemani explique avoir eu le temps, grâce au report d'un an de mieux sonder l'art d'aujourd'hui. Elle a choisi comme fil rouge "Le lait des rêves", phrase tirée d'un livre de Léonora Carrington (1917-2011), artiste qui fut la compagne bien plus que la muse de Max Ernst, cultivant jalousement son indépendance artistique.
"L'artiste, explique Alemani, décrit un monde magique dans lequel la vie peut sans cesse être réinventée

grâce à l'imagination." Cette phrase lui permet d'évoquer les mutations fondamentales en cours dans le monde, où, pour la première fois, notre espèce humaine est menacée d'extinction. Les artistes qu'on découvre évoquent à leur manière notre responsabilité vis-à-vis de la planète, notre lien à la Terre et les rapports nouveaux, à recréer, qui doivent émerger avec le reste du vivant comme avec les technologies du post-humanisme. La philosophie et la pensée post-humaines imprègnent nombre d'œuvres.

**Les "stars" dans les expositions indépendantes**

Il y a très peu de noms connus du grand public dans les artistes invités. Les "stars" installées de l'art figurent dans les nombreuses expositions indépendantes de la Biennale, organisées en parallèle. Nous vous avons déjà longuement parlé de Marlène Dumas au Palazzo Grassi, Bruce Nauman à la Punta Della Dogana et Anselm Kiefer au Palais des Doges. Nous en évoquerons d'autres, comme Anish Kapoor à l'Accademia, surréalisme et magie au Guggenheim, Baseltiz, Danh Vo…

Les choix de Cecilia Alemani sont plus prospectifs et originaux (comme le seront ceux de la prochaine Documenta de Kassel en juin, autre moment clé de l'art actuel). On ne retrouve aucun Belge parmi les artistes invités. Mais on note une très grande majorité d'artistes femmes ou "non genrés" précise Alemani, près de 80 %.

La commissaire se défend d'avoir voulu faire une Biennale de femmes : " En 125 ans, vous ne l'avez jamais appelée la Biennale des hommes ! Au cours des cent premières années de l'histoire de la Biennale, la présence féminine atteignait à peine 10 %. Au cours des vingt dernières années, elle est passée à 30 %. L'histoire de l'art est également une histoire d'exclusion. Ce choix est venu naturellement, reflétant simplement la force créative de notre époque .

Son choix est d'abord artistique et s'avère passionnant, intriguant, aventureux. Si on y retrouve une grande peintre comme Paula Rego, 180 des 213 artistes invités sont à la Biennale pour la première fois.

**Francis Alÿs : les enfants savent réinventer le monde**

En pénétrant dans le pavillon belge, on découvre avec joie douze vidéos récentes et souvent inédites, de la série des Jeux d'enfants de Francis Alÿs. Magnifique vision du monde à hauteur des yeux des enfants, précédée par ses petites peintures réalisées sur les lieux qu'il arpente, de l'Afghanistan, au Mexique.

Les enfants rejouent parfois les mêmes jeux (sauter à la corde, cerfs-volants en Afghanistan…) mais en inventent aussi d'autres, comme échappatoire à un monde parfois difficile, que Francis Alÿs évoque en filmant également l'environnement de ces jeux. Joignant, comme toujours dans son œuvre, la poésie et l'activisme.

Né en 1959 à Anvers, de son vrai nom Francis de Smedt, Francis Alÿs étudia l'architecture à Tournai et à Venise. Depuis 1986, il vit au centre de Mexico, dans le quartier du Zocalo. Il a trois enfants.

Avec la commissaire du pavillon belge Hilde Teerlinck, ils ont choisi de se concentrer sur la série des Children's Games devenue centrale dans le travail de l'artiste. Celle-ci avait commencé par hasard, avec le film Caracoles (1999), dans lequel on voit un enfant shooter obstinément sur une bouteille en plastique. C'est devenu son objectif, ces dernières années : filmer, partout où il est invité, les jeux des enfants qui lui permettent de rentrer dans une société et d'essayer de la comprendre. Francis Alÿs dit dialoguer plus facilement avec les enfants qu'avec les adultes, et la première question qu'il pose en arrivant dans un endroit est : "À quel jeu jouent les enfants ?" Il a ainsi constitué une collection non achevée de 34 vidéos de Children's Games (ne durant jamais plus de 8').

Pour l'artiste, devenu aussi Mexicain que Belge, cette participation dans le pavillon belge est une occasion pour lui de réfléchir à ses racines belges (toute sa famille est en Belgique), de revivre sa propre enfance belge, et de retrouver des racines chez Brueghel et son tableau Jeux d'enfants, exposé à Vienne, montrant 91 jeux sur la place d'un village flamand.

**"Contagio Game" de Mexico**

À voir toutes ces vidéos, on est d'emblée frappé par leur poésie, le plaisir qu'elles donnent, leur force. Pierre Bourdieu disait : "L'image du jeu est sans doute la moins mauvaise pour évoquer les choses sociales."

Dans cette expo intitulée "The Nature o f the Game ", on retrouve des jeux filmés à Hong Kong, au Mexique, à Lubumbashi (les batailles de pieds, la roue où les enfants roulent à une vitesse folle dans un pneu du haut d'un terril alors que d'autres font des sons avec leurs mains pour attirer et écraser les moustiques), mais aussi dans la neige, à Engelberg près de Zurich.

Plusieurs vidéos montrent des jeux inventés et directement inspirés du Covid comme le "Pande mic Games" à Hong Kong et le " Contagio de Mexico" où un enfant portant un masque rouge se dit infecté et

en chasse d'autres. Il filme, au Mexique, les enfants qui jouent à se battre dans les ruines d'une ville avec des miroirs brisés réfléchissant le soleil en armes lumineuses.

**Les enfants hors des rues avec le Covid**.

L'actualité de la pandémie a confirmé l'urgence, dit-il, de montrer ces jeux car, dans le monde, les enfants sont de moins en moins dans les rues, il y a moins d'interactions sociales, plus de virtuel, on a parfois peur de les laisser jouer en extérieur.

Alÿs partage l'idée que les enfants, hors du regard des adultes, peuvent apporter une importante leçon sur le changement culturel et social. Une plus grande attention doit être portée à leur apport économique et social, à leurs habitudes, à leurs croyances et valeurs, au monde parallèle à côté du nôtre qu'ils créent en s'adaptant d'une tout autre façon à nos environnements, même devenus très difficiles.

Francis Alÿs, qui lui-même a deux jeunes enfants venus avec leur mère pour l'ouverture du pavillon, montre la capacité qu'ils ont encore à créer leur propre monde.

Dans ces vidéos, on voit leur puissance d'imagination, leur possibilité d'inventer des univers avec trois fois rien, tout en montrant, par le jeu, leur situation sociale. C'est en même temps une invitation à tous, à rejouer avec les limites de la réalité. L'exposition viendra en 2023 au Wiels à Bruxelles.

- Johan-Frédérik Hel Guedj. Francis Alÿs à Venise in *L'Echo* de la Bourse, 19 juin 2020.

En 2022, Francis Alÿs représentera la Belgique à la Biennale de Venise et revisitera "Haram football", l'épisode 19 de ses fameux "Children's Games", une cavalcade d'enfants qu'il avait filmée à Mossoul en 2017. Portrait d'un espiègle libre comme l'air.

"Francis is in Mexico". Ces quatre mots de la Brugeoise barcelonaise Hilde teelinck, commissaire du projet pour la future Biennale de Venise, suffisent à semer l'excitation et le doute. En anglais, Mexico désigne le pays et sa capitale (raison pour laquelle les anglophones précisent Mexico City quand ils désignent la ville). Francis Alÿs était donc quelque part en pays toltèque, maya ou aztèque, et fixait un horaire pour notre conversation : 1 p.m. Or les États-Unis mexicains s'étendent sur 4 fuseaux horaires, ce qui, de Bruxelles, pouvait situer l'appel entre 18h et 21h. Il a vite levé le doute en confirmant qu'il était à Mexico City, concluant : "Hasta mañana!"

Quelques heures plus tard, Hilde Teerlinck m'informait qu'un imprévu, lié à la difficile crise covidienne que traverse le pays, obligeait Francis Alÿs à se rendre dans "les montagnes", hors de portée de tous les réseaux. Redevenu récemment papa, Alÿs devait s'éloigner. Le marcheur avait repris sa marche. Ceux qui l'entourent et le connaissent (sans s'illusionner sur l'épaisseur de cette connaissance) ne s'en étonnaient pas. Dirk Snauwaert, directeur du Wiels, qui fit la connaissance du personnage en 2000, à Copenhague, au Louisiana Museum d'art moderne, lors de l'exposition intitulée (déjà!) "Walking and Thinking", n'en était guère surpris : "Si tu vas au Mexique, tu as plus de chances de le louper que de le trouver, car il est toujours en vadrouille. Il ne travaille pas, il ne voyage pas, il travaille en voyageant, voyage en travaillant, à l'improviste, plus sac à dos que valise. Inversement, il m'a déjà appelé pour m'avertir qu'il arrivait dans l'heure."

L'échappée de Francis Alÿs au Mexique date de 1986, une année-pivot pour le pays, pour l'artiste et pour la relation entre l'art occidental et non-occidental. C'est en effet en 1986 que l'exposition Magiciens de la Terre se tenait à Paris au Centre Pompidou et à la Grande Halle de la Villette, révélant aux Occidentaux l'existence d'arts plastiques "exogènes" et scellant l'entrée fracassante dans nos sociétés post-industrielles du "magisme" et de ses modes créatifs non-rationnels, ancrés dans d'autres formes de révélations que celles des grandes religions monothéistes.

**Alÿs, aussi fluide qu'une hélice et aussi altier qu'un lys**

C'est aussi en 1986 qu'un jeune objecteur, Francis De Smedt, originaire de Herne, issu d'une famille picarde de Poperinge, fils d'un juge constitutionnel, qui accomplit son service civil au Mexique, participe à la reconstruction de Mexico (City) dévastée par un séisme qui tue 30.000 habitants. Enfin, c'est là qu'il façonne son pseudonyme, paravent auquel il recourt une première fois pour brouiller (déjà) les pistes avec l'État belge à la fin de son service civil à Mexico. En 1992, il s'y installe. Et son nom d'état-civil s'efface derrière cet Alÿs aussi fluide qu'une hélice et aussi altier qu'un lys.

En vieil allemand, le nom alys évoque la noblesse et l'humour. Graphiquement, la lettre qui occupe le centre de son nom, cet "y" surmonté d'un tréma lui prête un curieux ressort : véritable idéogramme, elle bondit comme un personnage insaisissable, un corps filiforme surmonté de deux yeux grands ouverts. C'est en un sens le portrait minimaliste de l'artiste, qui a cette silhouette et ce visage d'une extrême finesse, des yeux rapides et un nez aussi long qu'un bec : tout son corps est une antenne.

L'art de Francis Alÿs est une quête de fréquences : tel un radar humain qui balaye l'espace et le temps autour de lui, il réinvente la figure néo-romantique du flâneur, chère à Baudelaire et à Walter Benjamin,

"à la lisière en poésie et politique, entre l'action individuelle et l'impuissance". Il a besoin de ce mouvement constant pour détecter, déceler et accompagner. Ce marcheur qui franchit les frontières, celles des nations et celles des formes et des mediums de l'art, cherche sans relâche à créer des formes qui "explorent la justice spatiale et une poétique ancrée dans la terre", pour créer, selon Dirk Snauwaert, "un art pour tous et pour les analphabètes. C'est un artiste foncièrement "incompatible", pas un artiste d'atelier, d'assistants et de frais généraux, un bricoleur au sens de Lévi-Strauss, un moderne qui sait que tout autour de nous menace ruine".

**Ne pas se laisser enfermer dans un pavillon**

Sollicité dans le passé par le Mexique et par la Communauté française pour les représenter à la Biennale de Venise, Alÿs était réticent, comme le rappelle Dirk Snauwaert. "Il se sentait sans doute à l'étroit dans la temporalité du rythme biennal et dans le cadre du pavillon d'un État-nation. Pour lui, un pavillon "national" devrait réunir plusieurs pays. L'inflexion tient sans doute cette fois au fait que les propositions précédentes émanaient de commissions d'experts alors que celle-ci est née de la commissaire Hilde Teerlinck."

La commissaire et l'artiste croisent leurs identités multiples : cette Flamande a quitté la Flandre depuis trente ans, comme lui, et vit en Espagne, ancienne colonisatrice du Mexique. Indéniablement, selon elle, "le confinement propice à l'introspection a favorisé chez lui le mûrissement de projets intérieurs, ouvrant en quelque sorte une fenêtre". L'éloignement de Barcelone à Mexico, l'impossibilité de sortir de chez soi (le confinement espagnol a été très strict), le décalage horaire, induisaient une lenteur des échanges, « comme si nous en revenions au temps du courrier ». L'œuvre future se nourrit du présent, se construit tel "un puzzle avec une lenteur organique", l'une des nervures centrales de l'art d'Alÿs, qu'elle résume d'une question :""Que génère l'art dans les situations critiques ?" Ces tensions, certains artistes savent les rendre accessibles." C'est ce qui lui a inspiré un film réalisé et projeté en Afghanistan, "Reel-Unreel" (voir la vidéo ci-dessus), où des enfants courent après des bobines de film qui roulent follement sur la terre des rues comme des cerceaux. Le titre est en soi un jeu sur les mots "reel" (bobine) et "unreel" (débobiner), "real" (réel) et "unreal" (irréel). C'est encore un jeu autour de l'effacement et de l'échappement, puisque, ironie du sort, souligne la commissaire, "les Talibans avaient brûlés des films du patrimoine afghan, ignorant que ce n'étaient que des copies et qu'il existait des originaux".

Dans la perspective de Venise, "l'une de ces bobines a roulé en quelque sorte jusqu'à nous. Elle nous souffle cette question de l'écrivain libanais Elias Khoury qui l'anime : "Do we live because we narrate?"" [Est-ce ce que nous racontons qui fait de nous des vivants ?]

**Des images aussi simples que cocasses.**

On l'aura compris, Alÿs guette la brutalité du réel et s'insinue dans les interstices qui abritent le libre jeu de ces visions, à l'image de ces enfants de Mossoul qu'il filme jouant au football, l'épisode 19 de ses touchants "Chrildren's Games". Une cavalcade de la vie au milieu des ruines de la guerre. À Venise, c'est autour de ces neuf minutes de "Haram football" (2017) qu'il tricotera de nouvelles acrobaties. En 2023, la série reviendra au Wiels, à Bruxelles. Francis Alÿs est un espiègle, au sens de Till Eulenspiegel.

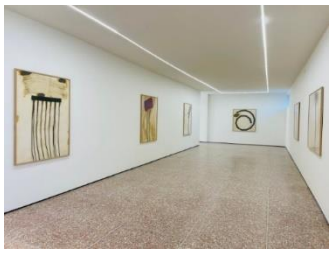
Hilde Teerlinck, encore : "Il mélange les supports, qui sont autant de palimpsestes, ces parchemins sur lesquels les moines copistes écrivaient, effaçaient, réécrivaient, et s'interroge sur la manière de se porter témoin de ce qu'il voit et vit, et de le transmettre".

Laissons le dernier mot à Jan Mot, son galeriste à Bruxelles : "J'aime son goût de la parabole qui le fait s'adresser à tous dans un langage imagé. Il a cette faculté de transcrire des situations complexes en images simples, parlantes, lisibles et cocasses. Il se lance sans cesse le défi de déjouer les réflexes afin d'aller à la racine des questions existentielles qui nous traversent. Enfin, il sait accorder son instrument à ce qu'il veut montrer. L'une de ses œuvres, "Le temps du sommeil", est une série changeante de peintures sur bois, inspirées de ses rêves. Or, chacun sait que nos rêves reviennent et mutent sans arrêt."

(27/08-28/08/2022) Cesena / IT. Parco del fiume Savio. **Tule.**
* Participant belge : Berthet Pierre.



(07/04-08/05/2022) Milano / IT, Loom Gallery. **Gees Paul. Flat Sculptures**.



# GRÈCE

(15/06-26/06/2022) Athènes, Ecole française. **Sonic Stories. Sound Installations end Live Performances**.
Avec le 17/06, performance sonore de Berthet Pierre et Nakayama Rie.



# MALTE

(28/01-13/03/2022) La Valette / Malte, Espace A, Spazju Kreattiv. **La vie ordinaire des femmes.**
* e. a. Dekyndt Edith avec Nursery Crime.
Nursery Crime.
https://edithdekyndt.be/nursery-cryme/
- Texte de présentation :



Une femme nettoie la statue de marbre de la reine Victoria à La Valette.
Le titre de cette œuvre est tiré de l'album de 1971 de Genesis Nursery Cryme . Le premier morceau, Musical Box , raconte une histoire macabre de la Grande-Bretagne victorienne, dans laquelle une fille tue un garçon en lui coupant la tête avec un maillet de croquet. La qualité étrange des paroles amplifie encore la qualité surréaliste du crime.
La statue de la reine Victoria sur la place de la République à La Valette est ici vue comme une métaphore de ce moment tragique suspendu dans le temps. La statue représente une femme – mère de neuf enfants – qui incarne le pouvoir impérialiste.
La statue choisie pour le spectacle est l'une des rares à Malte représentant une femme (à l'exception de l'omniprésente figure de la mère de la Vierge). La performance est incarnée par une autre femme, cette fois en chair et en os, nettoyant ou soignant la statue avec un objet fait de cheveux humains. Elle pourrait être une infirmière, une femme de ménage ou une scientifique car elle s'occupe d'une relique en pierre du passé. Elle pourrait être l'incarnation de générations de femmes de l'île prenant soin de celles qui ont souffert des guerres, des invasions et de l'esclavage.

# GRANDE-BRETAGNE

(07/09-08/10/2022) London / GB, White Cube Mason's Yard. **Wuidar Léon.**



*Masque, 1966*

# ÉTATS-UNIS

(12/11/2022-22/01/2023) Los Angeles / US, 1301 PE. **Janssens Ann Veronica**.

# CANADA

(08/10-23/10/2022) Montréal / Québec, Hangar 7826. **Gilot Stéphane. L'Atlas des Possibles**.
- Texte de présentation.



Stéphane Gilot présente, dans l'exposition "L'atlas des possibles", des dessins, des aquarelles, des collages et des maquettes qui convoquent la modélisation dans toute sa variété ; depuis les vues aériennes imaginaires de la peinture de la Renaissance jusqu'aux espaces virtuels en ligne, en passant par la prospective architecturale des avant-gardes du 20e siècle. L'artiste expose ainsi des travaux issus de deux séries, réunis avec la complicité du commissaire Laurent Vernet.

# PALESTINE



(19/07-26/07/2022) **Biennale si :n (07e).**
Pour sa 7e édition, la biennale /si:n/ se tiendra en Palestine du **19 au 26 juillet**. Des programmations, installations, performances sillonneront les villes de Ramallah, Gaza, Rafah, Jérusalem, Bethléem, Tayibe.
* Participants belge s : Daniel Locus (Belgique) *Uchronism* (6'19 – 2021) . **Adama Delphine Fawundu** (Belgique) *Through my daughter's eyes* (3'22 – 2021) et **Kika Nicolela** (Brésil/Belgique) *Cake d'Amour* (3' - 2017) /
- Texte de présentation.
La biennale /si:n/ s'insurge !
Elle interrogera les évidences, écorchera les normes, outrepassera les arguments d'autorité. « Nous étouffons parmi des gens qui pensent avoir absolument raison » disait Camus. Déboulonnons les discours dominants, la propagande insidieuse, l'enfermement (des arts) dans des règles canoniques, des codes.
Place au doute, ce moment intime de flottement et de questionnements.
Place à la nuance, cette position marquée qui affronte le réel en tant qu'il est complexe et parfois contradictoire.

# RÉPUBLIQUE DU CONGO / RDC

**Kinshasa, Centre Wallonie-Bruxelles**




(19/09-04/10/2022) **Sumkay Jim. Bouches cousues**.
Sur le thème du confinement en Belgique, quarante photos de grand format seront complétées par une projection de deux cents clichés. Une organisation de Wallonie Bruxelles International.

# SENEGAL



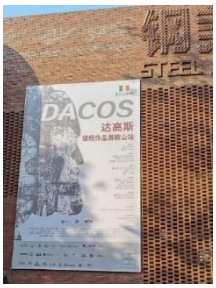

(21/05-21/06/2022) Dakar, Divers lieux. **Biennale. Teg Bët Gëstu Gi**
* Bernier Patrick / Martin Olive / Ca Ussumane, Diouf Alioune, Khouma-Gueye Mamadou, Knoetze François, Meessen Vincent, Orlow Uriel / Leblanc Ariane, Thiam Ibrahima, Youmbi Hervé

# AZERBAÏDJAN

(17/03-04/10/2022) Baku / AZ, Yarat Contemporary Art Centre. **François Michel. Panoptique : des moments figés sous un regard cyclopique**

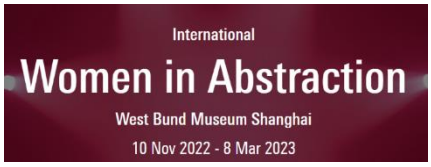
# CHINE

(08/01-09/10/2022) Anshan / CN, Steel Art Museum. **Dacos.**




( / - / /2022) Shenyang / CN, Steel Art Museum. **12 peintres représentant la Belgique**
* e. a. Donnay Adelin [À PRÉCISER]

(10/11/2022-08/03/2023) Shanghai / CN, West Bund Museum. **Women in abstraction**.
- Texte de présentation :




L'exposition « Women in Abstraction » ambitionne d'écrire une autre histoire de l'abstraction au 20e siècle en Occident, avec quelques incursions inédites dans le 21e siècle. Elle regroupe trente-cinq artistes et 90 œuvres de la collection du Centre Pompidou.
La majorité des expositions au sujet de l'abstraction ont souvent minoré le rôle fondamental joué par les « artistes femmes » dans le développement de ce langage plastique au sein des modernités. « Women in Abstraction » au Centre Pompidou Paris (« Elles font l'abstraction ») et au Guggenheim Bilbao (« Mujeres de la abstracción ») a permis une véritable réévaluation de l'importance des contributions de très nombreuses artistes. Pour le Centre Pompidou × West Bund Museum Project à Shanghai, Christine Macel propose une reconfiguration inédite de l'exposition à partir des œuvres de la collection du Centre Pompidou. L'ensemble des œuvres, de nature diverse, allant de la peinture au film, de la sculpture à la photographie et à l'installation, seront présentées en un parcours chronologique allant de la fin du 19e siècle à nos jours.
Cette histoire de l'abstraction est élargie à de nombreux médiums, et débute ainsi par la présentation de la Danse Serpentine de Loïe Fuller, qui fascine le public parisien dès la fin du 19e siècle. Ce parcours est ancré dans les avant-gardes modernistes
européennes, avec un ensemble d'œuvres de Sonia Delaunay-Terk rappelant l'importance de son art simultané et ses liens avec la littérature. Plusieurs salles thématiques regroupent des artistes participant à une même tendance : une salle est ainsi consacrée à l'abstractisation du réel par les photographes dès les années 1920 ; une autre au développement d'un art optique et cinétique en Europe et aux États-Unis dans les années 1960. D'autres salles présentent des artistes partageant une même sensibilité : ainsi, des peintres majeures comme Joan Mitchell, Helen Frankenthaler ou Shirley Jaffe sont rassemblées dans une salle dédiée à l'Expressionnisme Abstrait dans les années 1950. Les œuvres monumentales de plusieurs artistes essentielles dans le développement d'une sculpture textile en Europe et aux États-Unis, dont le travail est souvent regroupé sous le terme de « Fiber Art », se répondent dans une autre salle (Magdalena Abakanowicz, Jagoda Buić, Sheila Hicks, Pierrette Bloch).
Des ensembles documentaires, présentés sous forme de deux frises chronologiques consacrées au développement de l'abstraction dans les années 1950 d'une part, et aux mouvements féministes occidentaux dans les années 1960 et 1970 d'autre part, permettent de donner aux spectateurs des clés de lecture plus précises pour aborder les œuvres présentées. L'exposition est également l'occasion de mettre en lumière, à travers plusieurs ensembles monographiques, le travail de grandes artistes parfois trop peu

mis en valeur. Ainsi, un ensemble important d'œuvres d'Aurélie Nemours témoigne de son rôle primordial dans le développement de l'abstraction géométrique en France, et un ensemble de toiles épurées et contemplatives de Geneviève Asse rend hommage à cette artiste française récemment disparue. Enfin, les installations de Lydia Okumura et **Ann Veronica Janssens** permettent aux spectateurs de faire l'expérience d'une abstraction s'étendant au-delà des cimaises pour envahir l'espace.

( / - / /2022) / CN, . **Leonardi Michel** [À PRÉCISER]